



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



4470

Mari Chopras
Delanges

27522

hist. 8.6 p. 403 }

317417

~~#~~
Pois (Antoine le)

DISCOVRS SVR

LES MEDALLES ET

GRAVEVRES ANTI-

ques, principalement Romaines.



*Plus, une Exposition particuliere de quelques planches ou tables
estans sur la fin de ce liure, esquelles sont monstrees
diverses Medalles & graveures anti-
ques, rares & exquises.*

Par M. ANTOINE LE POIS, Conseiller & Medecin
de Monseigneur le Duc de Lorraine.



A PARIS,

Par Mamert Patisson Imprimeur du Roy,
au logis de Robert Estienne.

M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE.



UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY
100 St. George Street
Toronto, Ontario
M5S 1A5
CANADA



A T R E S H A V L T

E T T R E S - P V I S S A N T

P R I N C E C H A R L E S

Duc de Lorraine, &c.



ONSEIGNEUR, Il est aduenu que mon frere maistre Antoine le Pois, vostre Medecin & tres-humble seruiteur, soit decedé auant que pouuoir mettre la derniere main au Discours qu'il auoit faict sur les Medalles & graueures anti-ques, encore qu'il ne restast presque autre chose que de l'orner d'une Epistre liminaire, & le presenter à vostre Altesse, à laquelle dès le commencement il l'auoit vouié & dedié. Ce que s'il eust peu accomplir, c'estoit le contentement & recompense qu'il esperoit du grand labeur qu'il auoit employé en cest ouurage: duquel ie diray, qu'encores qu'il semble petit en apparence, si est il toutesfois exquis & de grande valeur, comme ceux qui ont cognoissance de l'antiquité pourront iuger, lesquels y verront beaucoup de

à ij.

choses rares & singulieres , bien esclarcies & remises en lumiere, que l'iniure du temps auoit obscurcies & quasi enseuelies. Ce qui l'incita à faire ce discours & recueil de memoires , que par plusieurs annees il auoit faits & dressez sur vne infinité de medalles qui auoient passé par ses mains, fut qu'il auoit cogneu que vostre Altesse , & celle de feu Madame (l'honneur des Princesses de ce siecle) preniez grand plaisir aux Medalles antiquës : mesmes qu'auiez voulu auoir celles de feu maistre Claude Theuenin Prieur de S. Nicolas, belles & en grand nombre, & par luy recerchees à grands fraiz tant en Italie qu'autres pais estranges. Pour l'intelligence desquelles l'autheur auoit proposé offrir à vostre Altesse ce Discours escript en François : combien qu'il luy eust esté plus facile & aisé le faire Latin. Car l'ayât recueilli des meilleurs aucteurs Grecs & Latins, il eust peu s'ayder de leurs dictions, & plus proprement exprimer son intention, que de le rendre en autre langue. Toutefois ce labeur & trauail qu'il auoit employé en cest œuvre luy estoit fort agreable tant pour le contentement & plaisir que vous, Monseigneur, y pouuez prendre (comme aussi maditte Dame y eust pris, s'il eust pleu à Dieu luy donner plus longue vie) que aussi pour y auoir esté inuité par la liberalité de vostre Altesse , à laquelle il a pleu supporter partie des fraiz qui se

sont faits és graueures des tables & planches desdites medalles , qui se trouueront bien des plus belles & nettes que lon ait veu iusques à present.

Or, MONSIEUR, cest Oeuure tel qu'il est vous appartenant à bon droit, & n'ayant peu vous estre offert par l'Autheur , i'ay pensé estre mon deuoir (secondé de René de la Ruelle son beau fils, l'vn des Auditeurs des Comptes de Lorraine, & Contrerolleuren vostre maison) le vous presenter , & supplier tres-humblement auoir pour agreable que sous vostre faueur il passe par les mains des hommes , qui du fruit qu'ils en receuront, seront obligez vous en rendre graces, & avec nous supplier l'Eternel de benir vostre Altesse , & l'accroistre en tout honneur & prosperité. De Nancy ce dernier iour de Feurier M. D. LXXIX.

Vostre tres-humble seruiteur, sujet &
Medecin NICOLAS LE POIS.

S V R L E S M E D A I L L E S D E
M. A N T O I N E L E P O I S.

LA Vertu s'évertue à tousiours mieux valoir,
 Bien que sur toute chose elle soit claire & belle:
 Et ceux qui ont le cœur épris de l'amour d'elle,
 Mettent de plus en plus le vice à nonchalloit.
 Vous, amis, qui l'aimez d'affectueux vouloir,
 (D'autant que sa beauté, qui vnique s'appelle,
 Ne se peut exprimer par la main d'un Apelle)
 Pour ne la voir, auez cause de vous douloir.
 Ce pendant son amour vous rend tant valeureux,
 Que vous aimez aussi ses loyaux amoureux:
 Nature différente aux autres amours vaines.
 Or à l'œil de l'esprit voyez en ces portraits
 De la viue Vertu certains rayons & traits,
 Qui aimant ses amis leur rend les ames saines.

L O Y S D E S M A S V R E S.

E*Didit Heroas vita Natura fruentes,
 Quorum hic calatas exprimis effigies.
 Abstulit inde orbi cita mors : ast eripis orco,
 Phœbea vitæ reddis & arte nouæ.
 Virbius Hippolytum mutato nomine syluis
 Abdidit, irato ne Ioue concideret.
 Piso noua magis arte audax, rediuiua sub auras
 Nomina magnorum reddis & ora virum,
 Hosque palam profers imitandos ordine, quorum
 Fortia diuina pectora laude vigent.*

L V D. M A S V R I V S Neruius.

P*ictor Alexandri simulachrum effinxit Apelles:
 Immotum at muto protulit ore virum.
 Doctus Apelle magister Piso Heroas, & alto
 Pectore virtutes, oraque viua refers:*

*Illustres animas, & quas ab imagine laudes
 Non mors ipsa queat, non abolere dies.
 Inter & has ipsi tibi tu prior omnibus illis,
 Iconas, effigiem ducis, & arte locas:
 Tantò illis maior quantò est absumpta supra qui
 Dat vita functis viuere corporibus.*

PHILIPPVS BRVNIVS.

LA sage antiquité sceut bien l'art inuenter
 De nous pourtraire au vif de leurs braues ayeux
 Les faces, noms, estats, & faiçts plus genereux,
 Et en pierre ou metal nous les représenter.
 Mais par tel art n'a peu les dangers euitier
 De la rouille, du temps, ni du monstre hideux,
 Ignorance, qui fait descendre au tombeau creux
 Ceux que l'honneur voudroit de la mort exempter.
 Or ton gentil sçauoir, **LE P O I S**, que tant i'honore,
 Fait reuiure les vieux, & ce bel art encore,
 Par le docte Discours qu'ores tu nous portrais.
 Heureux est l'artisan qui l'art de mort deliure,
 Heureux le Medecin qui les morts fait reuiure:
 Et toy, **LE P O I S**, heureux puis que ces deux tu fais.

PHILIPPE LE BRVN.

HVnctria commendant æquè librata libellum,
Pondera verborum, nominis, atque rei.
Pondus inest nummis, & inest pondus quoque verbis,
Authoris nomen non leue pondus habet,
Qui grauius tractat dum antiqua senilibus annis,
Vt grauius pondus, sic fit & ipse grauis:
Et dum ponderibus complet sua scripta, sub ipso
Pondere, deficiens viribus, occubuit.
Pondere sic duplici exutus petit astra, relinquens
Corporis, & libri pondus in orbe sui.

ANT. DELOINVS.

DEs medalles, des pois, des metaux, des monnoyes,
 L'vsage, la valeur, l'inuention, le pris,
 Se cognoist, s'esclaircist, se descouure, est appris
 Par ton labeur, **LE P O I S**, qu'à ce faict tu employes.
 A quoy t'estant peiné, plus qu'à faire monjoyes
 D'argent, dor, ou ioyaux, (car d'un saint zele épris
 Toutes ces vanitez eus tousiours à mépris.)
 Vn plus riche thresor en commun tu desployes.
 Là le grand, le petit, & l'homme curieux
 Trouuera hauts discours, plaisans, industrieux,
 Chascun selon son cœur, son art & suffisance.
 Dont tant qu'entre les gens sera parlé de poids,
 De medalles, metaux, & monnoyes, **Le Pois**
 Louange, honneur & vie aura pour recompense.

MOYSE BROCHARD.

P R E-





PREFACE, EN LAQVELLE EST
TRAITTE' DE L'VTILITE' ET PROFFIT
qui reuient de la cognoissance des medalles & gra-
ueures antiques, outre le plaisir & delectation.

TOUTES choses qui delectent & recreent l'esprit,
& ensemble apportent proffit & vtilité, sont com-
munément preserees & plus estimees de tous hom-
mes. Horace dit, qu'entre les Poëtes celuy est venu
au point, & emporte le prix, qui a meslé l'vtilité
auec douceur & delectation, & qui a peu tout ensemble & dele-
cter & apporter proffit au Lecteur. Non seulement en la poesie, mais
en toutes autres matieres cecy ce trouue estre vray, à sçauoir, que le
proffit assaisonné de plaisir & delectation par toute raison cõtente
trop plus les personnes, que l'un estant separé de l'autre. Toutesfois
ie me contiendray en mes limites, & diray seulement, que la cognois-
sance & intelligence de ce que portent & signifient les medalles
& graueures antiques, desquelles nostre intention est de parler,
estant non seulement pleine de grande recreation & plaisir, mais
aussi de grand proffit, comme cy apres sera monstré, a rendu tant
satisfaits & contés quelques hommes doctes de nostre temps, qu'ils
ont employé & bonne somme de deniers à la perquisition & recou-
urement de toutes sortes de medalles & graueures: & bonne part
du temps à discourir sur icelles, & rechercher soigneusement, & pos-
sible par trop curieusement, ce qu'elles veulent dire & signifier. De
ma part ie confesse, encore que ie n'y entende pas beaucoup, y auoir
mis plus de temps que ne deuoy, attëdu ce à quoy i ay esté appelé: con-
sideré aussi qu'il eust esté beaucoup meilleur de s'occuper à la soi-
gneuse & diligente recherche des Escritures saintes, comme il nous
est commandé: & à la verité, ny en cecy, ny en beaucoup d'autres
telles choses, si grande curiosité ne peut estre trouuee bonne, sinon
de gens qui naturellement & d'eux-mesmes sont curieux. Or le
é.j.

plaisir & delectation qui est en ce faict de medalles & graueures, transporte bien souuent les personnes, leur faisant oublier leurs autres negoces, affaires & deuoirs : à fin que ie ne parle point icy d'une conuoitise & auare cupidité d'amaſſer grand nombre & quantité de medalles d'or & d'argent, comme or & argent, la voulant blaſmer comme vne auarice manifeste & toute notoire. Car on ſçait qu'elles couſtent ordinairement à ceux qui ſont ſtudieux & amateurs de l'antiquité, beaucoup plus qu'elles ne valent : & meſme celles de bronze & cuiure s'achettent quelquefois exceſſiuement, ſi on regarde la matiere dont elles ſont. Ce que ie ſçay aſſez de ma part, qui ay autresfois achetté vne medalle de cuiure, à l'inſcription de Scipion l'Africain, quatre eſcus d'or, la matiere de laquelle euſt eſté bien payee de quatre deniers tournois : ioint encore l'opinion que i'auoy qu'elle eſtoit falſifiée, & non veritablement antique. Je ne feray icy mention d'aucuns ſeigneurs de noſtre temps, qui les ont achettees à prix exceſſif, comme aucuns ont laiſſé par eſcrit : tant eſt noſtre plaisir & volonté ſurpaſſant bien ſouuent toute raiſon : comme il eſt encore plus euident & apparent aux perles & pierres precieufes, lesquelles iournellement ne s'achettent qu'à la volonté de nos yeux, & ne valent, comme l'on dit, que ce que l'on les achette des marchans & vendeurs. Au contraire, pluſieurs y a qui ne ſont pas grand compte des medalles, & les voyans, ne les daigneroyent leuer de terre, meſmes celles qui ſont d'autre metal que d'or ou d'argent : (car celles-cy amaſſeroyent-ils pour la valeur de la matiere dont elles ſont :) & meſme quelques vns trouuent eſtrange, voire hors de raiſon, de manier & remanier tant de fois vne medalle, de longuement eſtudier & ſonger ſur icelle, eſtimans tout ce labeur vain. Mais, ne leur deſplaife, les gens doctes n'en parlent point ainſi. Car apres les auoir bien conſiderees, outre ce que ſouuent on y recognoiſt la main d'un ſingulier ouurier, & par ce on voit que l'antiquité a eu par fois d'excellens eſprits & artiſans, comme peintres, graueurs & ſculpteurs, ſtatuaires & imagiers, & autres, deſquels ie ne veux icy parler, dont les ouurages ſont honte aux ouuriers du iourdhuy, qui liberalement les con-

fessent estre quasi inimitables pour le present: outre, dy-ie, ce gentil artifice que souuent on voit ausdites medalles, le principal est, que d'icelles vous venez à la cognoissance de plusieurs, non seulement appellations, vocables & termes peculiers & propres à l'antiquité, mais aussi de beaucoup de choses pratiquées par icelle. Le semblable se peut dire des graueures antiques, desquelles ie ne parleray maintenant, renuoyant le Lecteur à ce que i'en escri cy apres. Tout ce que i'ay dit s'entendra mieux par quelque peu d'exemples particuliers que i'ameneray, parlant seulement des medalles: car tout nostre discours present le monstrera à l'œil, & plus que suffisamment.

Premierement quant aux mots & vocables Latins, les medalles nous enseignent comme plusieurs d'iceux se doiuent escrire, & quelquefois autrement que ne les escrivons aujourdhuy: voire nous monstrent quelques-vnes, ce que proprement signifie & veut dire vn tel mot & vocable Latin. La medalle du Dictateur Sylla, que vous verrez cy apres, le nomme Sulla, pour Sylla, qui est mieux que nous ne disons. Vne autre mienne medalle dit Paullus, pour Paulus. Vne autre Paula, non Paulla. Vne autre Paulina, non Paullina. Vne autre Iuno Sispita, pour Sospita. Vne autre Leiber-tas, pour Libertas. Vne autre Preimus, pour Primus: & Cerialia, pour Cerealia: comme anciennement n se mettoit pour e en communes escritures, ainsi noté, I·I, comme appert par l'Epitaphe de Confidius, qui est à Rome hors la porte Flaminie, en la vigne du Pape Iule, auquel se lit, Patrono B I · I N I · I M I · R I · I N T I, pour Benemerenti. Et, L I B I · I R T I S P O S T I · I R I S Q V I · I, pour Libertis posterisque, &c. La medalle sixieme par nous mise en la planche marquee I, nous apprend que c'est que Consecratio, (nommee par les Grecs Apotheosis) parce que telle medalle nous represente ce bucher funeraire, & tabernacle qu'on erigeoit aux Empereurs Romains morts, quand on les vouloit mettre & annommer avec leurs autres dieux: ainsi que Herodian des-

Livre 4.

sans icelle. Ce qu'apparoistra par ce que nous en auons tiré dudit Herodian, exposans la susdite medalle cy apres. Mais qui penseroit tant de choses gentilles, vſitees & pratiquées aux anciens, estre paruenues à nostre cognoissance par le benefice & moyen des medalles & graueures antiques? Elles nous expriment au vis, & monstrent à l'œil, maintenant plusieurs sortes de temples, ares à sacrifier: diuerses enseignes & ornemens du Pontificat, vases, & autres instrumens propres aux sacrifices: maintenant la selle Curule, deuë aux magistrats: les faisceaux & verges portées deuant les Consuls & Preteurs: tant de sortes d'armes diuerses, de chariots à deux, à trois, à quatre cheuaux: tant de trophées & statues equestres, & autres: tant d'instrumens seruans à la guerre, & à demolir fortresses, comme le Belier nommé *Aries*, machine ancienne pour abbattre murailles & autres clostures, de laquelle parlent les auteurs anciens. La medalle antique Cyrenaique, nous met deuant les yeux la plante nommée *Silphium*, qui est le *Lasfer* tant celebré des anciens, comme son suc, appelé *Lascerpitium*: laquelle plante n'a point esté veüe depuis le temps de l'Empereur *Neron*, si nous croyons ce qu'en escrit *Pline*. Je ne parleray point de toutes les sortes de couronnes, qui nous sont remarquées en icelles medalles & graueures. Je me contenteray de parler icy seulement du *Diadème*, estant assésuré que ceux qui ne sçauent proprement que c'est (ie ne parle point des doctes) seront ioyeux de le recognoistre en telles antiquitez; & l'apprendre d'icelles. *Plutarque* escrit de *Monimé*, l'vne des femmes du Roy *Mithridates*, qu'elle se pendit avec son diadème, estant reduite à la necessité de choisir telle espece de mort, qui luy sembleroit plus aisee & moins douloureuse. Communément on interprete *Diadème*, vn ornement de teste, ou vn chapeau royal, ou bien coiffure royale (pour les Roynes & femmes illustres) que les peintres font à leur phantasie, maintenant à la Greque (ce disent-ils) maintenant à la Moreſque, tantost à la Tartaresque, tousiours à leur bizarre volonté. Mais proprement ce n'est ny chapeau royal, ny coiffure, ou autre chose qui couvre la teste entierement: ains vn bandeau ou bande bien peu large (dite cæ-

Vitroue li. 10.
Vegece liu. 4.
Pli. li. 7. ch. 56.
Am. Marcell.
liu. 23.
Iosephe liu. 3.
de la guerre
Iudaïque.

En la vie de
Lucullus.

nia & fascia en Latin) qui ceint & environne la teste, ainsi que le verbe Grec *ἑλκεῖν*, qui vaut autant que lier tout à l'entour & couronner, monstre manifestement. Et estoit aux Romains ladicte bandelette, de couleur blanche : comme aux Perses, de couleur bleüe, toutesfois bordée de blanc, sur le chapeau (qu'iceux Persans nommoient Cidaris, ou bien Citaris) ainsi que nous lisons en l'histoire de Quinte Curce. Or est-il mal-aisé d'entendre, voire non croyable, que Monimé se pendit avec vn chapeau, quelque royal qu'il fust, sinon que nous escoutions Plutarque, qui escrit en ceste sorte: Monimé, ayant arraché d'alentour de sa teste le Diadème, & le mettant à l'entour de son col, s'en pendit, mais comme il ne fut assez fort & se rompit incontinent, O, dist-elle, maudit & malheureux Diadème, qui mesmes ne m'as de rien serui en ce tant triste & miserable affaire! & apres l'auoir ietté contre terre & craché dessus, tendit la gorge à Bacchylides, Eunuque dudit Mithridates, pour la luy couper. Par ces mots Plutarque donne assez à entendre ce qu'auons dit : comme aussi fait vn autre passage dudit auteur, en la vie de Coriolanus Romain, où il est dit qu'un Metellus fut surnommé Diadematus, c'est à dire, Le bandé, pource qu'il porta longuement vn bandeau à l'entour de sa teste, à cause d'un mal & vlcere qu'il auoit au front, comme il se fait encore auiourdhuy. Alexandre le grand, comme escriuent les historiens, arracha de sa teste son Diadème, c'est à dire, le tissu royal, pour d'iceluy lier vne playe que Lysimachus auoit receu en la teste. Ce bandeau royal luy fut pour presage qu'il regneroit par-apres, & aduint ainsi. Et à la verité, telle bandelette blanche estoit la marque & enseigne à quoy on cognoissoit le Roy. Et d'icelle fut inuenteur Liber Pater, ainsi que dit Plin. Je laisseray pour cause de briefueté quelques autres lieux & passages, tant dudit Plutarque, que d'Appian Alexandrin, Suetone, & autres bons auteurs, qui enseignent euidentement quel estoit proprement le Diadème des Rois & Roynes : lequel fut aussi accommodé aux dieux Gentils, voire quelquefois à leurs sacerdots, lors qu'ils faisoient sacrifices : ainsi qu'il est assez manifesté par ledit Suetone, quand il escrit que Tite Vespasian estant

En la vie de
Iules Cesar.

en Egypte, & consacrant le bœuf *Apis*, auoit le Diadème sur son chef (n'estant toutesfois encore Empereur & *Auguste*) selon la coustume de l'ancienne religion. Ce que toutesfois fut autrement pris & interpreté, à sçauoir, qu'il affectoit de regner, encore que son pere fust viuant & regnant : pource que, ainsi qu'il a esté dit, le Diadème estoit indice & enseigne particuliere des Rois. Voire la couronne & chapeau de laurier (qui estoit vsurpé & porté non seulement des *Augustes* & *Cesars*, ains des *Senateurs* & autres, mesme hors le triomphe) n'eust peu se lier avec ce ruben blanc, sans donner soupçon de regne affecté : comme appert par plusieurs lieux de bons auteurs, & singulierement par *Suetone*. Combien que ie n'ignore point se trouuer des medalles, & dudit *Iules Cesar*, & de *Marc Antoine*, ayans la couronne de laurier ainsi entrelacée de ce rocquement, que nous disons estre Diadème : mais telles medalles furent faites par adulation & flatterie, & principalement en la Grece & hors l'Italie. Comme aussi apres la mort dudit *Iules Cesar*, on enrichit ses medalles avec la couronne à rais ou rayons, dite en Latin *Radiata*, qui estoit couronne propre aux dieux : de laquelle toutesfois, avec le Diadème, tous les Empereurs depuis *Iules Cesar*, ont vsé, comme se voit en leurs medalles pour le iourdhuy. Encore que *Sextus Aurelius Victor* ait escrit, l'Empereur *Aurelian*, contre la coustume Romaine, auoir porté le Diadème en sa teste, & force pierres precieuses & or en tous ses habillemens, le premier de tous les Empereurs Romains. Or pour parfournir nostre propos, quelquefois estoit ceste bande & Diadème, haute & large, chargée de pierreries, principalement aux bords & à l'environ : quelquefois enrichie d'ouillage Phrygien, à belles fleurs, petits oyseaux, & choses semblables, elaborées par dessus : comme *Pierius Valerianus* en ses Hieroglyphiques dit cela se voir en la medalle de *Tigranes*, Roy d'Arménie. Cela se voit aussi en quelques reuers de medalles de *Marc Antoine*, representans la Royne *Cleopatra* sa femme, ornée de tel Diadème que nous disons. Je diray encore d'abondant ce mot, que le *Tulbant* ou *Turbant* que porte au iourdhuy le grand Turc, semble auoir esté pris de ce Diadème, an-

P R E F A C E.

ciennement usurpé & porté par les Rois qui ont regné en Asie, si nous voulons prendre garde aux bandes ou bandeaux blancs, dont il est fait & amassé. D'iceluy n'est fort éloigné un autre ornement de teste, retiré d'une mienne fort belle medalle d'argent, que j'estime estre Grecque, laquelle est cottee 3, en la planche marquee B. Maintenant ce que j'ay dit estre proprement & specialement signifié par ce mot Diadème, est mis en evidence & clairement manifesté par la medalle quatrieme de la susdite planche marquee B, & par la troisieme de la planche marquee C, qui est la medalle du Roy Ancus Martius, comme nous dirons cy apres. Item, encore mieux par la medalle deuxieme de la planche marquee A, où est escrit le nom du Roy Romain Numa. Ausquelles medalles & tant d'autres vous voyez le Diadème environner, bender & lier toutes ces testes: de sorte qu'apres la veüe de ces medalles, nul ne peut ignorer ce que doit estre singulierement entendu par ce mot Diadème. Je ne m'adresse point icy aux plus doctes & sçavans, mais aux moins entendus, ausquels toutes ces medalles apprendront ce que ie dy. Que si davantage ils ont desir de voir autres Rois Romains, ornez de leurs Diadèmes, comme Tullus Hostilius, & Servius Tullius, ils les trouveront au commencement du liure des Fastes Romains de Hubert Goltz, duquel sera parlé cy apres. Car ie n'ay icy intention de produire ne exhiber les portraits de toutes medalles, encore que ie les eusse, sinon en tant qu'elles servent à mon propos & discours. Ils pourront aussi voir le Diadème ioint avec la couronne de laurier, es portraits de la premiere planche, qui est des douze premiers Césars, & es cinq derniers portraits de la planche marquee F. Pareillement verront iceluy Diadème annexé à la couronne à rayons au 5. portrait de la 4. plâche des graveurs antiques, marquee d. J'adiousteray icy de surcroist, ce qu'est écrit Herodian, qui sert à la Liure 6. cōfirmation de nostre dire, à sçavoir, que Artabus Roy des Parthes, premier dit le grand Roy, portoit double Diadème costumierement. Ce qui ne se peut entendre commodément de deux chapeaux royaux, qui ne se peuvent porter ensemble, & tout à la fois. Au demeurant, ie sçay bien que Plutarque en la Vie de Lucullus, appelle Diadème, ce

qu'ailleurs il nomme *Citaris* ou *Cidaris recta*, & *Tiara*, qui estoit l'ornement de teste des Rois 'e *Perse* & *Armenie*. Aussi ne seroit impertinent d'appeler *Diadème*, le chapeau royal, auquel seroit adjoind ce bandeau royal dont auons parlé. Voire ie ne veu pas nier que ce mot *Diadème*, ne se puisse absolument prendre pour le total chapeau royal, comme le prennent plusieurs auteurs, & mesme *Tacite*, quand il recite que *Tyridates* Roy d'*Armenie* mit son *Dadème* bas & à ses pieds, pour faire plus grand honneur à l'image de *Neron*, luy estant proposée. Mais i'ay bien voulu par ce qui est dit cy deuant, declarer ce que proprement le mot emporte & signifie, & en faire l'ostension par nos medalles mesmes: monstrant par ce, & que telles medalles, & tant d'autres, nous peuuent assurément apprendre & enseigner beaucoup de choses. Que diriez-vous, s'il se trouuent aucunes choses, enseignees par les medalles, lesquelles toutesfois nous ne trouuons par escrit en sorte qui soit, & desquelles n'a esté delaissee aucune memoire, ny mention faite par aucuns auteurs Grecs ou Latins? Exemple. La medalle de cuiure d'*Adrian* l'Empereur (de laquelle a fait ostension *Ioannes Sambucus*, qui dit l'auoir par deuers luy) nous apprend que ledit *Adrian* l'Empereur fit bastir vn Cirque, l'an de la naissance de *Rome*, huit cens septante quatre, qui fut l'an cinquieme de son regne. Car l'inscription de ladite medalle est telle, *Ann. DCCCLXXIIII. nat. Urbis Cir. Con.* qui se lit ainsi, *Anno 874. natiuitatis Urbis Circus Conditus*, c'est à dire, L'an huit cens soixante & quatorzieme de la natiuité & fondation de la Ville de *Rome*, le Cirque a esté basti. Semblablement ie ne suis point recors d'auoir leu, que l'Empereur *Nerua* eust remis & quitté à toute l'*Italie*, la *vehiculation*, qui estoit vne charge & sujection de fournir mulets, cheuaux, & bestes à porter ou trainer quoy que ce fust, par l'ordonnance du Prince: ou bié de payer certains deniers ou tribut pour cela. L'inscription de la medalle qui me l'a appris est telle, *Vehiculatione Italix remissa*: c'est à dire, Le charroy remis & moderé, ou quitté à toute l'*Italie*. Ceste medalle de *Nerua* est monstree tant par ledit *Sambucus*, que aussi par *Sebastiano Erixzo* Italien.

DISCOVRS



DISCOVRS SVR

LES MEDALLES ET

GRAVEVRES ANTIQVES,

principalement Romaines.



Que c'est que nous appellons aujourdhuy Medalles : & des modernes qui en ont escrit. Et par occasion est parlé de la mer Atlantique, & de l'Amerique, decouverte de nostre temps. CHAP. I.



Pour entendre le sujet de nostre present Discours, nous appellons aujourdhuy avec les Italiens, Medalles, toutes ces pieces, ou (si vous voulez) monnoyes antiques, de quelque metal qu'elles soyent, fondues, iettees, empreintes, ou frappees & batues, avec aucunes figures d'hommes, d'animaux, ou toutes autres choses, ai s lettres, ou bien sans lettres, qui se trouvent principalement en terre, & autrement, comme tantost sera declaré. Et me plaist ce que disent tous, que ce nom de Medalles leur est donné de la matiere dont elles sont, qui est le Metal : comme qui les diroit Medalles, pour Metalles, par changement du T en D : pource qu'à la verité elles sont toutes Metaliques. En quelques lieux, comme au pays de Lorraine, on les appelle des Mahons, estimant le vulgaire, qu'elles ont esté faictes par les Mahometistes ou Machometistes. Mais elles sont Romaines, & la plus part faictes auant le temps de Mahomet, qui fut enuiron l'an de nostre salut 625. regnant l'Empereur Heraclius. Entre icelles, nous nommons les plus grandes, Medaillons, par mesme origine du nom. Car il y a Medalles de plusieurs sortes,   sçauoir de fort petites, de mediocres, & de bien grandes. Et de ces

Etymologie
du mot, Me-
dalle.

A.j.

dernieres, quelques vnes de cuiure sont avec cercles de leton, ou de cuiure mesme, les autres pour la plus part sans cercles. Mais de la varieté d'icelles, principalement de la matiere dont elles sont faites, se dira plus particulierement cy apres. Elles se trouuent ordinairement sous terre, & bien souuent dedans des pots fort bien faicts, qui en sont tous pleins : comme aussi en quelques sepulcres antiques de quelques Romains, enrichis aucunesfois de vases sepulcraux, contenant bon nombre d'icelles medalles, qui sont ou toutes d'un coin, d'une sorte, d'un mesme Empereur, ou bien de diuers, comme se sont trouuees en plusieurs lieux. Bien souuent aussi se trouuent es vieilles murailles, ruines & fondemens d'icelles. Souuent aussi sont deconuertes par grâdes pluyes, inondatiōs & rauages d'eaux: par charrues en labourât la terre, & par plusieurs autres occasions fortuites. Comme est aduenü dernièrement aupres du bourg de S. Nicolas en Lorraine, & au duché de Barrois, à Sauonnieres, village distant de trois ou quatre lieues de Bar le duc, dont parlerons cy apres. Et non seulement se trouuent en vne region ou prouince, mais quasi par tout le monde. Ce qui demonstre bien la puissance, l'autorité, empire & renommee des Romains auoir esté plus grande que de toute autre nation. Il n'y a lieu, regio, ny terre anciennement habitee, où ne se trouuent auioürdhuy ces medalles Romaines, seruans comme de tesmoins de leur grâdeur, & pour memoire de leur regne, estendu par tous les cantons du monde. Voire qui est chose esmerueillable, se sont trouuees de ces medalles, aux Indes occidentales, descouuertes depuis 80. ans en ça, par Christophle Colom : mesmement en l'Amerique (dite la terre neuue du Bresil) ainsi nommee du nom d'Americus Vespucius Florentin, qui fut des premiers nauigateurs en icelle. Desquelles terres neuues descouuertes de nostre temps, j'espère donner ample declaration quelque iour, aidant le bon Dieu. Parquoy n'en diray ici autre chose que ce petit mot, qui sert à nostre propos : A sçauoir que ceste Amerique, ou terre du Bresil, semble estre celle terre, que Platon en son dialogue Timée, & les Sacerdotes Egyptiens, ont cogneu sous le nom d'Atlantide: comme aussi du temps de Seneca (qui fut il y a 1400. ans) ceste mer Atlantique, par laquelle on va à la terre du Bresil, & au Peru, semble auoir esté frequentee. Ce Poëte en sa tragedie de Medee dit en ceste sorte, comme quelcun a tourné en vers Francois:

Après long temps nos successeurs verront
Venir des ans, ausquels voir ils pourront

Que l'Océan ouvrira tout d'un coup
Ce qui cachoit son secret à beaucoup:
Alors la terre abondamment croîtra,
Et de Tiphys nouveau pays naîtra:
Aussi Thylé dernière ne sera,
Et plus le monde elle ne bornera.

Chose veüe de nostre temps, & aduenue plus de quatorze cens ans apres auoir esté écrite. Quelques Portugais escriuent pres- que semblable prediçtion des Indes auoir esté trouuee l'an 1505. regnant le Roy de Portugal, Emanuel. Ce fut au promontoire de la Lune, qu'ils appellent auioürdhuy Rocha de Chinna: auquel lieu, sur le bord de la mer, fut tirée de terre vne colonne de pierre, quarree, ayant ceste prophétie grauez en lettre Romaine:

*Voluntur saxa literis & ordine rectis,
Cum videat Occidens Orientis opes,
Ganges, Indus, Tagus, erit mirabile visu,
Merces commutabit suas vterque sibi.*

C'est chose estrange à la verité, que nous voyons auioürdhuy l'O- rient estre communiqué à l'Occident, & l'un & l'autre estre pour le present plus cogneu, traffiqué, & plus marchant qu'il ne fut ia- mais. Encore n'est chose de moindre admiration, ce pourquoy ie suis venu à parler par occasion de ces Indes, & singulierement de la terre neuue du Bresil: en laquelle s'est trouuee medalle de cuiure, à l'effigie & visage de l'Empereur Auguste Cesar. Ceci est resmoigné par Marinus Siculus au 19 liu. de l'Histoire d'Espagne, qui dit auoir esté trouuee telle medalle aux mines d'or d'icelle region, estant pour lors Euesque en ce lieu, vn Cordelier nommé Ioan Queuede. Et fut enuoyee ladicte medalle au Pape, par Iean Rufus Archeuesque Consentin.

Reste ici faire quelque mention de ceux de nostre temps, qui ont escrit desdictes medalles antiques, à fin que le Lecteur, desirant se saouler de la pleine cognoissance d'icelles, pour l'utilité & plaisir qu'il en pourra receuoir, ainsi qu'a esté dit cy-deuant, se puisse transporter à la lecture de leurs escrits: attendu que ce premier nostre discours, n'est pas fort long, ains est seulement comme vn petit abbregé & sommaire de ceste matiere & argument. Les Ita- liens ont commencé les premiers à en écrire. Entre iceux le pre- mier fut, ou Sadolet Euesque de Carpentras, ou bien (comme les autres veulent) Andreas Fuluius antiquaire Romain. Car Sa- dolet n'a point mis son nom au tiltre du liure Latin, qui fut im-
A.ij.

Ceux qui ont
écrit des me-
dalles.

Sadolet.

primé à Rome l'an 1517. par Iacobus Mazocheus, sous ceste inscription, *Illustrium imagines*, qui est le premier liure touchant le faict des medalles, mis en lumiere de nostre temps. Auquel toutesfois les images & portraits ne sont guere bien faicts, voire y a de l'erreur quelquefois : comme quand pour le viaire de Nerua treizieme Cesar, l'auteur met celuy de Traian son successeur. Et apres met celuy d'Adrian, pour Traian, deceu des inscriptions qui sont à l'entour d'icelles medalles, à sçauoir, IMP. CAES. NERVAE TRAIANO AVG. & IMP. CAES. TRAIANVS AVG. Car de prime face, trouuant ce mot Nerua, il a pensé que c'estoit vne medalle au portrait de Nerua, & n'eut la patience d'acheuer & lire entierement toute l'inscription. Que s'il l'eust fait, ie ne le pense si ignorant, qu'il ne se fust souuenu, qu'estant Traian adopté par Nerua en son nom & famille, il preposoit iustement, & suiuant la coustume (côme dirons cy-apres,) le nom de Nerua, qui l'auoit adopté, au sien propre. Semblablement l'Empereur Adrian preposoit le nom de Traian, auquel il auoit succédé, au sien propre, comme appert en beaucoup de ses medalles, & autres inscriptions. Il a aussi erré en suiuant l'opinion de Blondus, & mettant au commencement de son liure, pour Caton, P. Clodius, C. Cassius, visages d'Apollo, comme il est aisé à iuger à ceux qui ont manié & cogneu beaucoup de medalles. A l'imitation de ce liure intitulé *Illustrium imagines*, en fut faict vn autre quasi semblable, par vn Aleman que i'ay veu à Strasbourg, nommé Iehan Huttich, qui ne changea & ne meliora point les portraits & visages des Empereurs : bien les sommaires de la vie d'iceux : au reste, n'emenda de rien le premier, qu'il suiuit toutesfois comme autographe & patron, faillant quelquefois avec luy, comme nous venons de monstrier. Mais depuis ont autrement traitté ceste matiere Enca Vico Parmisian, & Sebast. Erizzo, antiquaires diligens. Ces deux, encore qu'ils soyent d'opinions differentes en quelques endroits, ont donné grande lumiere à l'intelligence des medalles, en certains discours qu'ils ont publié en leur vulgaire Italien. Apres iceux a escrit en latin, & exposé enuiron vne cinquanteine de medalles assez vulgaires, Constantius Landus Comte de Complan, & peu apres l'edition de son petit recueil, est mort. Iacobus de Strada Mantuan, homme aussi tresdiligent & studieux, a fort trauaillé en ceste argument, par la monstre & ostension qu'il nous en a faict en son Epitome du Thresor des antiquitez. Car ie n'ay encore veu que l'epitome de ce grand œuvre qu'il promet. Là sont

Enca de Vico,
Seb. Erizzo.

Constantius
Landus.

Iac. de Strada.

effigiez & portraits les Empereurs & Cefars Romains, avec description de leurs vies & actions principales, au deffous d'iceux. Mais ie crains fort qu'il n'y en ait quelques vns de supposez, estans les reuers fort estranges, & quelquefois les inscriptions d'iceux esloignees de la façon d'escrire des anciens. Gabriel Simeó Florentin, en diuers petits traitez qu'il a faicts, a exposé en passant plusieurs medalles assez communes, encore que ie n'ay veu de luy liure particulièrement escrit de ceste matiere. L'ay parlé des Italiens, venus à ma connoissance, qui ont escrit quelque chose touchant le faict des medalles. Ioannes Sambucus Polonnois a mis en lumiere seulement enuiron quarante-cinq medalles de cuiure, entre lesquelles il y en a quelques vnes bien rares : sans y auoir adiousté aucune explication. Il produit vn Otho huietieme Empereur, qu'il se dit auoir, de cuiure, qui est estrange, & non credible aux antiquaires Italiens, lesquels nient se trouuer aucune medalle en cuiure dudit Otho. Quant à son Pescennius Niger, qu'il nombre entre les trois medalles sienes, qui ne se trouue (dit il) en l'Europe : i'en ay vn d'or, & autres aussi en ont. L'inscription du sien rend la medalle suspecte, pour deux raisons. Premièrement pource qu'il le nomme Titus, & il se nommoit Caius, comme il est nommé au mien. Secondement à ce qui s'ensuit en l'inscription, y a manifeste discordance, en ces mots *Nigron Iouffos*, l'inscription estant Grecque. car il eust fallu escrire ces deux mots en mesme cas, non pas l'un au genitif, & l'autre au nominatif, comme mieux entendent les Grammairiens. Il me reste deux gentils personnages, lesquels ie ne veux oublier, d'ont l'un est Aleman, & l'autre François. L'Aleman est Hubertus Goltzius de Vvirtzburg, qui d'une singuliere curiosité & infatigable trauail a tracassé beaucoup de regions, à fin principalement de trouuer, voir & amasser diuerses medalles, pour puis apres en faire part à tout le monde, comme il a fait avec vne grande dexterité, estant & bon peintre & bon sculpteur. De ce portent tesmoignage ces deux beaux liures latins par luy nagueres mis en lumiere : dont l'un est des Fastes Romains, liure enrichy d'une infinité de medalles Consulaires, & grandement utile pour la chronologie & supputation exacte des temps de l'empire Romain, iusques à la mort de l'empereur Auguste, & commencement du regne de Tibere son successeur. L'autre est de Iule Cesar, où sa vie est bien doctement écrite : avec grand nombre de medalles, & d'iceluy Iule Cesar, & des Triumuires qui le suiurent, & autres. Qui n'est seulement que le premier liure de toute l'histoire des

Gabriel Symeon.

Ioannes Sambucus.

Hubertus Goltzius.

A.iiij.

Du Choul,
Bailly des
Montagnes.

Vvolf. Lazius.

Empereurs Romains, qu'il a delibéré de poursuiure, Dieu aidant & travaille, côme on dit, sur la vie & medalles d'Augustus. Il confesse liberalement auoir esté beaucoup aidé en la confection desdits liures, par vn notable personnage, nommé Marcus Laurinus, seigneur de Vateruliet. Quant à l'autre autheur François, qui me reste icy à nommer, voire à louer, (car il merite) c'est Monsieur du Choul, Bailly des montagnes, qui en son liure de la religion ancienne des Romains, a mis & exposé vn grand nombre de medalles antiques, au grand profit & vtilité des gens studieux de ceste faction. Qu'à la mienne volonté ce bel œuvre sien, contenant douze liures des antiquitez Romaines, fust aussi bien mis en auant & publié. Ce seroit vn grand plaisir, avec profit & vtilité pour tous amateurs de bones lettres. Sa mort a reculé la publication de ce bel œuvre, qui ne se peut imprimer, sinon avec grands fraiz & despens. Outre tous ceux-cy Vvolfgang Lazius Aleman en a mis en auant & exposé quelques vnes Grecques, en son liure de la Grece: & aussi quelques vnes Romaines & fort vulgaires, de Iule Cesar, & d'Auguste son successeur, en vn autre liure intitulé, *Commentariorum vetustorum numismatum specimen exile, seu ex recto regula, &c.* qui est comme vne monstre & eschantillon d'vn grand œuvre, & autre liure intitulé, *Commentaria vetustorum numismatum &c.* qu'il dit estre acheué, & contenir sept cens mille medalles, toutes diuerses, & septante tables, declaratiues de plusieurs Republicques, Romaine, Greque, & autres. Adiouste le dit Autheur, qu'il le fera imprimer au premier iour. Voila les principaux qui ont escrit des medalles, & sont paruenus à ma notice. Car le petit liure intitulé, *Insignium aliquot virorum Icones*, & le Promptuaire des Medalles, tous deux faicts à Lyon, & quelques autres liurets pareils, ne sont point à nombrer ici: & sont meilleurs pour l'abregé qu'ils contiennent, que pour les medalles & visages qui y sont, la plus part feints, faux, & controuuez.

Et pource qu'au commencement de ce chapitre, j'ay dit se trouver en terre souuent des vases pleins de medalles antiques, ie vous en veux cy dessous représenter vn bien beau, qui est mien, lequel fut trouué n'aguères aupres de Meaux en Brie, plein de medalles, desquelles on voit encore les gistes & vestiges au dedans d'iceluy. Il est d'vn fort beau cuiure, que plusieurs ont estimé cuiure Corinthien: mais ie pense plustost qu'il ait esté autrefois doré, qui est la cause qu'il se trouue si beau, & de couleur auree en quelques

endroits : au demeurant, chargé d'un vernis, acquis & amassé de la terre, sous laquelle tant longuement il a reposé, lequel vernis est beau à merveilles. Il est aussi fort bien proportionné & bien fait au jugement des bons ouvriers. L'anse d'iceluy est enrichie d'antiquailles, comme de feuilles d'Acanthus tout au dessus, & autres, lesquelles sont représentées à part, entant que j'ay fait peindre l'anse seule & séparée dudit vase, à fin que tout ce qui y est d'antiquaille soit mieux observé. Et pour monstrier au Lecteur, que toutes ces gentillesses, figures & petits relieuemens, qui se faisoient en tels ouvrages, ne sont frivoles, j'exposeray ma fantasie, & ce que me semble estre démontré & signifié en ladicte anse de cestuy nostre vase. Le lecteur l'exposera possible autrement, & tout ainsi qu'il luy viendra en opinion, si m'op dire & interpretation ne luy plaist. Les anciens auoyent accoustumé d'enrichir leurs hanaps, & autres vaisseaux à boire, ou à mettre vin ou eau, de quelques figures ioyeuses, mesmement representans ou Bacchus ou Silenus, ou quelque chose attenant à la vigne, ou à la liqueur du raisin, qui estoit chose appropriée à tels vaisseaux. Et de ceux-cy s'en voyent encore aujourdhuy quelques uns assez antiques. Toutesfois ie rapporte toute la graueure de l'anse de ce pot, plustost à l'amour & copule de l'homme avec la femme, ainsi que mieux s'entendra par declaration de chacune particule, à commencer de haut en bas. Tout au dessus se voit la belle feuille de la plante Acanthus : au dessous d'icelle, le masque du Dieu Pan avec sa houlette. Sous iceluy, le masque de Venus, accompagné du flambeau allumé, & pommes qui se voyent en bas. Et immédiatement apres sont entaillees deux ieunes gens demenans l'amour. Quant à l'Acanthus (que le vulgaire appelle Branca vrsina, pource que sa feuille ressemble aucunement aux pieds de devant d'un Ours) l'antiquité l'a nommée, plante vestiaire, potulière, & marbrine : pource qu'on la figuroit coutumierement aux bords des vestemens, aux vases propres à boire, & semblablement aux marbres : le tout pour la beauré de sa feuille. Le poëte Virgile n'a oublié ce feuillage, dechiffant quelquefois un habillement. Damoetas le Pasteur en la troisieme Eclogue dudit poëte, loué fort ses hanaps, pour estre aux anses d'iceux figuree la feuille d'Acanthus. Semblablement en plusieurs colonnes ou piliers les chapiteaux se voyoient anciennement enrichis de ceste belle feuille. Dioscoride fait de deux sortes d'Acanthus, l'un a la feuille molle & lisse : l'autre, a la feuille espineuse : & s'appelle d'aucuns, Paideros, par lequel mot

Grec est entendu l'amour des enfans. A Pan (que les Poëtes ont feint Dieu d'Arcadie , & Dieu des pasteurs , voire de l'universelle nature, comme sera dit cy apres en l'exposition de la premiere gravure de la planche marquée d) est attribuee vertu genitale, comme au Soleil : des rayons duquel, & des cornes de la Lune il a la similitude , comme voyez en ce masque. Mesme Macrobe s'efforce grandement de monstret, que Pan est le Soleil mesme. Et ainsi luy estant attribuee la vertu genitale , comme dict est , on l'a fait grandement lascif & amoureux , & pource on luy a consacré le bouc, animal luxurieux sur tous autres. Les sacerdotés dediez au service de ce beau Dieu Pan, estoient ordinairement masquez celebrians la feste, ainsi que dit Fenestella au commencement de son liure des Magistrats Romains. Le pot à vin & le portrait du pain, sont consecutivement adioints à Pan & au Soleil , qui est aultheur & produit de la terre tous fruiçts & plantes, servans d'aliment à toutes choses, singulieremēt à la nature humaine. Si vous n'aimez mieux entēdre par le vin & le pain, ce que le poëte Terence a dit, *Que l'amour est demené froidement, où ne sont presens Cérés & Bacchus* : c'est à dire , où defaut la bonne chere , qui s'entend par le pain & le vin. Le masque de Venus, deesse d'Amour, pour mesme raison est consecutivement mis au dessous, avec ses enseignes subsecutives, le flambeau allumé, & les pommes. Car qui doute que l'amour soit sans ardeur & flamme ? La pomme fut dediee à Venus, & premierement offerte par le iugement de Paris: dont est qu'aux medalles de Iulia Pia Augusta, de Faustine , & autres, Venus victorieuse se voit au reuers, tenant la pomme en la main. Les pommes sont ordinairement le hieroglyphique & symbole d'amours. Ce que n'ont oublié les poëtes , Theocrite , Virgile , Catulle , & autres , quand ils induisent les amoureux & amoureuses se iouër à belles pommes, mordre à mesme , & les s'entr'enuoyer les vns aux autres. Ces deux ieunes gens qui sont tout au bas, se festoyans pratiquent l'amour, conformément à tout ce que dict est cy dessus.

Portrait

Portrait d'un Vase antique.



Bj

DISCOURS SUR LES
Des metaux, Or, argent, cuiure, principales matieres
des medalles. CHAP. II.



Orichalcum.

A matiere des medalles, desquelles auons propose de parler, est communément or, argent & cuiure, compris & entendu sous le cuiure, le laiton ou le-ton, appellé Orichalcum ou *æs coronarium* des Latins: pource qu'anciennement on en vsoit, mesmement quand il estoit fort delié, à faire couronnes & chapeaux de triomphe, & autres. Vray est qu'il se trouue aucunes medalles de fer en plusieurs contrees, & d'une autre mixtion & meslange de metaux, que les Orfeures & monnoyeurs ne peuvent bonnement exprimer: car on peut de telle sorte mesler ensemble plusieurs metaux, que puis apres il sera impossible à tout le monde de bien dechiffrer que c'est. De la matiere & meslange qu'aucuns appellent Billon, se trouuent à present force medalles, & quasi plus que d'autres: lesquelles resmoignent assez la declination de l'Empire Romain. l'en ay plein vn grand vase, dont la matiere n'est guere meilleure que plomb, ayās l'inscription d'Aurelianus, Probus, Constantinus, Empereurs, & autres. Il n'y a point de doute, qu'en la necessité, & par faute d'or & d'argent, les Romains n'ayent forgé quelquefois des medalles & monnoyes de bien pauvre aloy. Ce qu'est aduenü principalement, quand il falloit payer les soldats & gens de guerre mutinez. Le bon Empereur Seuerus Alexander vsa de la mixtion que Pline appelle *Electrum*, qui est faicte d'or, avec la cinquieme partie d'argent, encore qu'il s'en trouue de telles en certaines minieres, comme dit le mesme auteur. Nous l'appellons bas or, ou or blanc: & de ce fit faire ledit Empereur quelques medalles, au trait du visage d'Alexandre le grand, duquel il portoit le nom. Mais pour le iourdhuy se trouue vne infinité de medalles antiques, fourrees, ou forcees (ainsi que parlent les orfeures) qui ne sont seulement que couuertes par dessus d'une bien tendre & deliée lame d'argent, au dedans sont routes de cuiure, & quelques vnes de fer. Je dy medalles, tant Consulaires, que faites du regne des Césars. Qui fait douter aucuns, si elles ont esté battues ou frappees par ordonnance du Senat Romain ou non. Il est assez notoire par les historiens, que quant aux monnoyes, quelques vns ayans commandement en la Republique Romaine, en ont fait forger de mauuaises, faulces, & non legitimes. Pline escrit que Marcus Antonius Triumuir, mit

Electrum.

du fer au denier Romain, qui deuoit estre tout d'argent: & qu'enda faulſe monnoye le cuiure ou airain se trouuoit meſlé. Il adiouſte dauantage, qu'un denier falſifié s'achepoit pluſieurs bons & vrais deniers, pour estre, poſſible, patron à en faire d'autres ſemblables. Quelquefois s'eſt eſmeuë vne ſedition entre les ſoldats Romains, pour l'adulteration des monnoyes dont on les payoit. L'Empereur Antoninus Caracalla faiſoit monnoye falſifiée, & pour argent donnoit du plomb argenté: pour or, du cuiure doré: ainſi que Xiphilinus a tranſcript de l'hiſtoire Grecque de Dion. Toutefois c'eſtoit crime capital, & où pendoit de la vie & conſiſcation de biens, d'uſer de fraude & tromperie és monnoyes, en falſifiant icelles, comme eſcriuent Cornelius Tacitus & Flavius Vopifcus, hiftoriens. Traianus, Tacitus, & autres bons Empereurs s'y gouuernerent mieux, faiſans porter au billon, & fondre toutes les monnoyes non legitimes qu'ils trouuerent de leur temps. Meſmes ledit Tacitus defendit de meſler, fuſt en public, fuſt en priué, le cuiure avec l'argent, l'argent avec l'or, le plomb avec le cuiure, à peine de perdre la vie & les biens. Ainſi il fit forger & monnoyer l'or pur, comme ſon predeceſſeur Aurelianus auoit reſtitué le viel poids à la monnoye d'or. Depuis furent les medalles des derniers Empereurs (voire à commencer à Septimius Seuerus, Gordianus le tiers, & Philippus ſon ſucceſſeur) faiſtes de ſort bas argent, & ſont diminuees de valeur, par l'exceſſive mixtion du cuiure, qui les rend ainſi rougeaſtres, comme lon les voit auuiourd'uy. Ce qui s'eſt peu faire (comme auſſi ſe fait à preſent) ou par la malice & auarice des hommes, ou par diſette & pauureté, qui a ſuyui de bien près la declination de l'Empire Romain, ainſi qu'a eſté touché cy deſſus. Or encore que nous parlions icy de la matiere dont ſont faiſtes les medalles & monnoyes, ſi ne diray-ie pas beaucoup de ce que trouuerez ailleurs eſcrit bien au long, meſmement aux antiques leçons de Celius Rhodiginus, & és eſcrits d'Alexander ab Alexandro, de Polydore Virgile, & autres: à ſçauoir des anciennes monnoyes de cuir, de bois, de plomb, d'eſtain, de fer, & ſemblables, qui peuuent autrefois auoir eſté en vſage, ſi ce qu'on lit eſt veritable.

Nous liſons du temps des Romains, quelques monnoyes vſuaires de bois & de cuir, auoir eu lieu: & qu'entr'autres Numa Pompilius ſecond Roy, vſant de liberalité, donna au peuple Romain quelque nombre d'Aſſes, qui eſtoient de bois, & de cuir, ſi Euſebe dir vray. L'Empereur Federic Barberouſſe (comme i'ay leu) pour or & argent, paya vne fois ſon armee avec pieces de cuir, au

Monnoye de
cuir.

B.ij.

milieu desquelles estoient quelques petits cloux d'argent : & l'on le semblable auoir esté fait par vn Roy de France. Dionysius le tyran fit vser les Syracusans de monnoyes d'estain : & Lycurgus les Lacedemoniens, de monnoyes de fer, comme dirons plus amplement à la fin de ce chapitre : auquel ie veux parler principalement , & en particulier d'un chacun des susdits trois metaux , que nous disons estre la principale matiere des medalles : apres auoir dit ce mot, que les anciens n'eussent sceu choisir chose plus propre à leur intention, que le metal, soit qu'ils eussent regardé seulement à perpetuer leur memoire , par la facture d'icelles medalles , comme aucuns veulent : soit qu'ils le feissent pour vsage, achapt , vendition, &c. Car soit pour conseruation de la memoire , soit pour courir par le monde entre les nations , le metal elabouré industrieusement, & reduit en forme & figure aisee, conuenable & decence, est tres-propre, ne fust-ce que pour sa longue duree , & resistance contre la corruption, & autres iniures du temps, qui deuore & consume toutes choses : ausquelles sont sujettes presque toutes autres matieres.

Du Cuiure.

Disons donc du Cuiure, lequel est venu premierement en vsage que l'argent ny l'or , & a esté tousiours estimé le vray conseruateur de toute memoire , & depositaire de tout ce qu'on desiroit plus longuement durer. Ce que tesmoignent , outre les medalles , les statues plus communément faites à Rome de ce metal, & singulierement les tables d'airain, esquelles les Romains ont engraue leurs loix , decrets & ordonnances , desirans qu'icelles fussent de bien longue duree. Aux anciens le cuiure a eu le premier lieu & autorité es choses sacrees : dont es temples les vaisseaux & autres instruments estoient de cuiure. On buoit anciennement par honneur, en cuiure : les armures des plus grands seigneurs estoient de cuiure, tesmoin le poëte Homere : somme, du commencement il estoit en grand honneur & vsage. Pausanias aux Arcadiques escrit que Ræcus & Theodorus Samiens furent les premiers qui trouuerent la maniere de fondre le cuiure. Il fut frappé & battu à Rome , le premier de tous metaux : & mesme bien long temps auant que Rome fut edifiée , regnant Ianus avec Saturne en Italie, auoir ja esté frappé & marqué avec l'effigie & double visage d'iceluy Ianus d'un costé , & la prouë d'une nauire de l'autre costé. Seruius Tullius sixieme Roy des Romains (comme dit Plin.) fut le premier qui luy mit la marque de la brebis , & du bœuf : & de tel bestail , qui est dit en Latin *Pecus* , est venu le nom de Pe-

Pecune.

cune, que nous retenons encore aujourdhuy. Bien est vray (dit-il) qu'auparavant on vsoit à Rome du cuiure, sans qu'il fust marqué: il se donnoit à beau poids, non par compte, & se pesoit à la balance, estant en masse ou billon, & non monnoyé: se portoit sur charriots au lieu du thresor public, nommé de ce cuiure ou airain, *Aerarium*, en Latin. Lequel lieu, ou receptacle des deniers communs de la ville de Rome, estoit au temple de Saturne: où pource que ledit Saturne auoit esté premier autheur de marquer la monnoye, ou bien (dit Macrobe) pource que de son temps tous biens estoient communs, dont estoit cōuenable que le thresor commun fust mis en sa garde: attendu aussi qu'il n'estoit nouvelle de son temps, de desrobber aucunement. Ainsi le cuiure, & la monnoye faite d'iceluy eurent cours à Rome si long temps, que les Romains se sont contenus és limites de modestie & frugalité. Lors ne parloyent que de cuiure, appellans leur *As* ou *Assis* (qui estoit d'une liure) *as*, c'est à dire, cuiure ou airain: appelloient *era militaria*, la paye des gens de guerre, qui se faisoit en beau cuiure. De ce estoient dits *Tribuni aerarii*, ceux qui auoyent la charge de leurs deniers & richesse publique, qui bien long temps fut de cuiure & airain seulement. De là est que ce grand legiste Vlpian disoit l'or estre contenu & comptis sous l'appellatiō de l'airain ou cuiure. Or pource que le traffic de cuiure, qui est de petite valeur, pesant, & peu portatif, estoit aucunement de soy fâcheux: aussi que les Romains se trouuerent plus haut montez, & en plus grande opulence, & superbes à l'aduenant, apres auoir vaincu le Roy Pyrrhus meirent leur cœur à l'argent: lequel nous lisons auoir esté par eux plus tost commandé, & imposé pour solution de tribut aux nations vaincues, que l'or mesme, ne autre chose quelconque. Mesmes ils ont tousiours plus celebré l'argent, & plus parlé d'iceluy, que de l'or, encore qu'il fust plus cher & precieux.

Aerarium.

L'argent donc, ie dy frappé & marqué, vint apres, & bien tard en vsage aux Romains. Ce fut l'an 484. apres la fondation de Rome: & cinq ans deuant la premiere guerre entreprise contre les Carthaginiés. Car il y a erreur manifeste au 3. chapitre du 33. liure de l'histoire naturelle de Plin, où pour 484. est escrit 585. presque en tous les exemplaires d'iceluy autheur. Lequel erreur ont suivi Enea Vico, Sebastiano Erizzo, & autres, qui n'y ont pris garde: mesme ce docte M. Budé s'est trouué bien empesché en ce passage, lequel il cuidoit restituer par Tite Liue, mais estant son exemplaire pareillement depraué & corrompu, n'en est venu à

De l'Argent.

B. iij.

bout. Car pour 484, il lit 478, deceu de ce qu'il trouua escrit au commencement du 1. liure de la 1111. Decade, que 478, ans estoient passez depuis la fondation de Rome, iusques à Appius Claudius Consul, qui premier fit la guerre aux Carthaginiens : mais ce passage s'est trouué depuis plus correct, ainsi qu'ont tresbien aduisé quelques gens doctes de nostre temps, comme Cuspinianus, & Georgius Agricola: quelques autres aussi, suiuians la iuste supputation des Consuls Romains, ont escrit que l'argent fut frappé à Rome, estant Consul Caius Fabius, comme il se trouue en tous les exemplaires de Pline qui sont imprimez. Ce que soit dit en passant. Autres disent que l'argent fut marqué à Rome, estans Consuls Seruilius Cæpio & Sempronius, qui fut quelque temps apres. Eusebe dit que ce fut en l'Olympiade 127. Ce qui n'accorde point au dire de Pline par nous allegué. Je pense auoir vne des premieres medalles Consulaires d'argent, faites l'an 484. qui est l'an que l'argent fut premieremēt frappé à Rome. D'un des costez d'icelle se lit, C. F. A. B. I. C. F. qui est *Caius Fabius Caii filius* : de l'autre costé se voit la teste de Cybele, mere des Dieux, selon les anciens, avec ces lettres, E. X. A. P. V. qu'aucuns lisent, *Ex argento publico*. Le liroy volontiers, *Ex auctoritate publica*. Car par decret du Senat, dit *Senatusconsultum*, cest an là l'argent fut marqué, & commença à auoir cours entre les Romains. Car qui doute que telle medalle ne fust faite de l'argent public ? Toutesfois i'ay encore vne autre medalle d'argent, qui de la part anterieure, derriere la teste de Rome armee, a ces lettres, A. R. G. P. V. B. qui veulent dire, telle piece estre faite de l'argent public. Ce qui confirme le dire de ceux qui lisent, *Ex argento publico*. Laquelle medalle de Caius Fabius, est fort à propos pour verifier le dire de Pline, sçauoir cela estre adueni l'an que Fabius fut Consul : mais pour Caius, il y a Quintus, quasi en tous les exemplaires de Pline, non sans erreur : comme aussi a tresbien aduisé Onuphrius Panunius, homme bien clair-voyant en route l'histoire Romaine. Or est-il ici à noter, que c'est autre chose aux auteurs Latins, Argent fait, ainsi qu'ils parlent, qu'Argent frappé, signé & marqué, comme Seneca monstre fort bien. Argent signé se dit & entend de la monnoye : Argent fait, de celuy qui n'est plus en masse, mais accoustré, élaboré, formé, & mis en œuvre pour certain vſage ou beauté, comme sont vaisseaux, &c. simplement faits, ou gravez, en bosse, ou autrement. Le contraire de cestuy est appelé par Tite Liue, *Argentum infectum*. Ceci soit dit pour ceux qui lisent les bons auteurs Latins. Voila donc, quant

Argent fait.

Argent signé.

au faict des monnoyes, comme l'argent a succédé au cuiure, & est venu en vſage long temps apres. Et pour ceſte raiſon eſcrit S. Auguſtin au 4. liure de la Cité de Dieu, que les Romains diſoyent le Dieu Argentinus eſtre fils du Dieu Æſculanus, pourautant que l'vſage de la monnoye de cuiure, auoit precedé celle d'argent.

L'or fut rare aux Romains, & en eurent peu du commencement : deſorte que quelquefois il eſt aduenü, qu'ils n'ont eu le moyen de rendre & payer leurs vœux, ſinon en oſtât aux femmes leurs ornemens & doreures, comme teſmoignent Valere Maxime, Plutarque, & autres. Pour certain ils deuindrent bien tard amoureux de l'or : ce qui fut cauſe que plus longuemét ils demeurèrent en leur premiere frugalité, paſſimonie, & modeltie, voire & preudhommie : ſi ainſi eſt (comme dit Pline, maudiffant celuy qui premier le mit en auant) que l'or eſt aux humains ſource & commencement de tous maux : & ſemble auoir eſté trouué à la ruine de l'homme, & totale conſuſion d'iceluy, l'alterant ainſi execrablement d'une ſoiſ, deſir, & cupidité inſatiable d'amaffer touſiours choſe ſi peu ſouhaitable, ſi on y penſoit bien. Les peuples nommez Deba donnoient à leurs voiſins trois liures d'or pour vne liure d'airain : & deux liures d'or pour vne liure d'argent, preferans l'airain à l'argent, & tous deux à l'or, pource que l'or eſt celuy qui ſert le moins, & eſt le moins vtile : encore que Theophylaſte en vne ſienne epiſtre Grecque s'efforce de prouuer le contraire. Les Indois & Ethiopiens ont eſtimé l'or tant vil & malheureux, qu'ils ne s'en voulurent ſeruir à autre choſe qu'à faire des manicles & chaines à lier les malſaiſteurs & meſchans. O vie heureuſe ! ſi ce metal ſe pouuoit ſi bien abſenter & eſlongner des hommes, qu'il ne ſe trouuaſt plus entr'eux pour les ſeduire & corrompre comme il fait. Mais ie ne veux ici declamer contre l'or, tant ſollement aimé entre les hommes, & tellement deſiré, qu'ils ne font nuls ſouhairs où il ne ſoit appelé, & quaſi coniuſré de comparoïr deuant eux, ſi leur auare & inſatiable cupidité auoit lieu. Je pourſuiuray mon propos, & diray que l'or fut frappé pour monnoye, tout le dernier des autres metaux, à ſçauoir, L X I I ans (dit Pline) apres l'argent : ou, ſelon les autres, quatre vingts ans. Et eſt à croire que lors, & bien long temps apres, les Romains ont vſé en ce faict de bien bon & fin or, ſuyuant les loix & ordonnances qui eſtoyent de faire bonnes & legitimes monnoyes, & non reprochables : combien qu'il s'en trouue d'or aſſez bas, meſmement marquees avec la teſte de Ianus à deux faces, qui toutesfois ſemblent eſtre bien

De l'Or.

Or monnoyé.

Denier d'or.

Electrum.

Leton.

Orichalcum.

antiques : dont sera parlé cy apres plus amplemēt. Pollux auteur Grec, escrit que l'or estoit anciennement estimé à proportion decuple de l'argent, c'est à dire, qu'il valoit dix fois autant que l'argent : comme aussi l'argent estoit de mesme proportion, comparé au cuiure, valant dix fois autant que le cuiure. Exemple: Le denier d'or Romain, valoit dix deniers d'argent : & les deux deniers d'or, plus communs & vulgaires, valoyent vingt deniers d'argent : & le denier d'argent valoit dix Asles, ou liures de cuiure. Ce qui sera montré au chapitre des monnoyes Romaines. Toutesfois l'or a valu quelquefois plus, à sçauoir, douze fois autant que l'argent, comme Platon montre manifestement en son Hipparque, & se collige de quelque endroit de Pline. A valu quelquefois treize fois autant, quelquefois douze & demi, comme du temps de l'Empereur Galba, ainsi qu'est aisé de colliger par ce qu'escriuent Tacite & Suetone. Mais Tite Liue confirme le dire du susdict Pollux, auant lequel il auoit escrit. I'ay parlé par cy deuant de ce bas or, ou or blanc, que Pline appelle Electrum, duquel la cinquieme partie est argent : & de cestuy ay veu vne medalle de l'Empereur Galba, & vne autre medalle Syracusane. Cest Electrum n'est point leton, combien qu'il semble que ce mot François Leton, soit tiré du mot Latin *Electrum*, en ostant la lettre capitale E, & syncopant la lettre r, comme qui diroit Leton, pour Le&ton. L'Italien l'appelle Lorraine. I'ay voulu esprouuer ceste meslange Ele&trine, selon le dire de Pline, qui le fait aussi bien artificiel que naturel : & adioustant la cinquieme partie d'argent à l'or, sans aucun cuiure, l'ay trouué or assez beau, mais blanc & palle. Sur quoy m'est souuenue de la responce que fit Diogenes à celuy qui luy demandoit, pourquoy l'or pallissoit ainsi. C'est, dit-il, à raison qu'il a tant d'infidiateurs, & que tant de gens l'aguettēt & espient. Suidas appelle Electrum, or confus & meslé avec quelque substance pierreuse, & vitree aussi, dont luy prouient ce lustre & splendeur. Les anciens ont fait grand cas de leur Orichalcum, espece de cuiure ou airain, singuliere, nommée d'aucuns Arcou, & des autres Leton, & l'ont eu en admiration, iusques à le preferer à l'or mesme. Il ne se trouuoit plus long temps auant Pline, la terre (dit-il) n'en produisant plus. Mesme Platon en son Critias escrit, que de son tēps il n'en restoit que le nom. De Leton se voyent encore pour le iourdhuy quelques medalles, lesquelles vous iugeriez tenir de l'or, & soyent de ceste matiere dictée Orichalcum, ou soyent d'airain Corinthien, se monstrent bien belles. Aucunes en sont seulement bordees, &

hors mis

hors mis les bords, le reste est de cuire : comme ainsi soit qu'ils en trouue aussi d'autres, lesquelles au contraire sont de la fusdite matiere, les bords exceptez, qui sont de cuire pur seulement. Et pour ce q̄ sommes venus à parler de l'airain Corinthien, tant estimé par les Romains, n'est à obmettre ce qu'en escrit Pline, à sçauoir, que fortuitement il fut fait au sac de Corinthe, quand elle fut prise par Mummus le Romain, & mise à feu, tous metaux se fondirēt pêle mēle par l'ardeur de ce grād feu : & de ceste confusion & mēlange de metaux, vint cest airain ou bronze Corinthien, si requis & désiré, voire des plus grāds, à Rome. Quāt au fer, par les loix de Lycurgus il seruit de pecune aux Lacedemoniens, estant preferé à l'or & à l'argent, ainsi qu'escrit Plutarque. Voire à fin qu'on n'en abusast aucunement, on l'empioit & le rendoit inutile, en le fondant ou trempant avec beau vinaigre. Au semblable, il seruit de monnoye aux Byzantins, habitās de la ville où est auioirdhuy bastie Constantinople. Veritablement si nous voulons auoir esgard à l'vtilité & aux commoditez qu'apporte vn metal, nous trouuerons le fer estre à preferer à tous metaux, soit or, argent ou autre, principalement pour sa durté : à raison de laquelle sont faites armes offensiuēs, defensiues, instrumens de toutes sortes, à tailler, couper & rompre : somme, toutes choses que nous voulons estre de longue duree. Mais feray fin, ne parlant dauantage de l'or (qui est le troisieme de nos metaux) apres auoir adiousté ce petit mot, que l'or ne seroit si cher, ne tant estimé comme il est, si ce gentil artifice de faire le verre ductile & maniable à volonté, veu au temps de Tibere, duroit encore. Car il se trouua lors vn personnage, qui deuant ledit Empereur cassa vn verre, & puis soudain de ses mains le refit & restitua : chose qui luy despleut grandement, & pour ce le fit mourir, disant que si le verre ductile venoit en vſage, l'or decheroit de prix, & n'en tiendroient-on plus de conte. Le mēme personnage (dit Dion) auoit retenu à belles cordes, sans aucun bois ne autre matiere, le Portique ou pourmenoir de Liuia, fort bel edifice, prest à tomber : pour laquelle inuention tant industrieuse, il auoit desia auparauant esté chassé de Rome par le commandement dudit Tibere.

Airain Corinthien.
Liu. 34. ch. 2.

Du fer.

Verre ductile
& ployable.

Des lieux designez à faire monnoyes & medalles : des Triumuires monetaires, & autres commis au faiēt de la monnoye Romaine.

CHAP. III.

C. j.



LA necessité a introduit premièrement entre les hommes la permutation & eschange d'une chose à autre : qui n'estoit encore abolie au temps d'Homere. Car on chageoit & permutoit en Grece vin, bled, toute sorte de bestail, cuire, fer, armes, esclaves, merceries, & toutes autres marchandises : comme il tesmoigne en son Iliade, sur la fin du septieme liure. Les Armeniens, Scythes, Seres, Sarmates, n'usoyent point de pecune du commencement, ains traffiquoyent ensemble par permutation. Ce qu'ont aussi fait plusieurs autres peuples & nations, comme pourrez plus amplement voir en Alexâder ab Alexandro : & en plusieurs autres auteurs, qui particulièrement monstrent comme les changes se faisoient avec cuirs de bœufs, brebis, moutons, bœufs, verges de fer, & autres choses.

Liv. 4. ch. 15.

O siecle heureux ! qui n'eut pecune enclose
Pour traffiquer, mais changeoit toute chose :
O siecle heureux ! qui eut contentement
De traffiquer par le seul changement.

Et suyuant ceste coustume & façon de faire, à Rome du commencement, & avant que le metal fut monnoyé, celuy qui auoit violé la loy, en lieu de payer l'amende pecuniaire, que lon paye auourd'hui, bailloit brebis ou bœufs, pource que lors le principal bien & richesse d'un homme consistoit en bestail. De là sont venus & ont pris commencement les commerces & traffiques entre les hommes, pour l'entretienement & soulagement de la vie humaine, ainsi que dit Pline. Et a duré bien longuement ceste maniere de permutation & eschange, durant la rudesse & simplicité des hommes. Et est merueille, qu'encore de nostre temps s'est veüe auoir lieu en aucuns endroits des Indes trouuees depuis 80. ans en çà, par les Espagnols & Portugais. Mesmes auourd'hui au pais de Lappie, dict par les Alemans Lappelaut (pais fort Septentrional, & approchant du Nort par de là les royaumes de Suede & Noruege) se changent les riches peaux & fourrures des martres subelines & autres, contre du sel, bled, & telles choses, ainsi qu'a escrit Olaus Magnus Gothus : &, qui est plus esmerueillable, sans parolle, sans propos, ny intelligence de langage entre les parties contrahentes : la veüe seule estant inge entr'eux du prix & valeur de toutes ces choses permutables. Ainsi en usoyent du temps de Pline, ceux de Taprobane, isle nommée à present Sumatra : toutesfois auourd'hui ils ont l'or, l'argent, poids & mesures en usage : par le moyen des-

Liv. 33. chap. 1.

quels, non seulement là, mais quasi par toute la terre habitable, la susdite permutation de choses à autres a pris fin, & cesse maintenant. Et non seulement aux Grecs & Romains, mais presque par tout le monde, lesdits métaux or, argent, & cuiure, frappez & marquez par ordonnance publique, ou bien d'un Prince, chef & supérieur en chacune province, ont eu depuis cours en contrats, & toutes volontaires conventions & traffiques, comme nous les voyons encore de présent avoir. De quoy si voulez entendre davantage, lisez Polydore Virgile au liure second Des inventeurs des choses : & Gregorius Agricola au liure Des métaux.

Vraiment le metal monoyé semble estre plus utile & commode aux hommes pour le iourd'hui, que ne seroit la permutation d'une chose à autre : pource qu'il est plus propre à egaler le prix & valeur d'icelles choses : aussi qu'il se porte & transporte plus facilement, aisément, & à moins de frais que les marchandises & denrées mesmes : & d'abondant, que quelques nations n'ont besoin de nos marchandises, & auons besoin des leur : qui fait qu'ils aiment mieux nostre argent & monnoye. Quant aux Romains, ils eurent pour deesse, Moneta (comme tant d'autres folles resueries) & luy edifieront un temple à Rome. Cicero au liure de divination dit, que la deesse Iuno fut dictée Moneta à *monendo*, pource qu'elle admonnesta les Romains du haut de son temple, de sacrifier & immoler une truie pleine de cochons, pour faire cesser un grand tremblement de terre, qui aduint de ce temps là. Peut aussi avoir esté dictée Moneta à *monendo*, pource que la monnoye admonnesta & aduertit un chacun, quelquefois de celui qui en est auteur, & qui l'a fait battre, soit par son inscription, ou par le visage apposé : autrefois du prix de la piece, comme la marque X, au denier : V, au quinaire : IIS, au sesterce : autrefois de quelque chose advenue, digne de memoire, & pour ce remarquée en icelle : & sur tout elle admonnesta de sa iuste valeur, à fin que personne n'en abuse aucunement. Et de fait, n'a jamais esté loisible de violer ou falsifier la monnoye, sans encourir griefue punition, ainsi qu'il se pratique encore pour le iourd'hui. De ce furent faites plusieurs loix par les Romains, comme nous toucherons cy dessous. Ils eurent aussi à Rome outre la deesse Moneta & Pecunia, les dieux Aesculanus & Argentinus, ainsi nommez des métaux Airain & Argent : desquels ne parlerons davantage pour le présent, mais pour suivre nostre matiere, dirons qu'iceux Romains firent battre & frapper monnoye, non seulement à Rome, mais en plusieurs autres

Moneta, deesse.

Aesculanus,
& Argentinus,

C.ij.

viles de leurs seigneuries & conquetes; comme en la Moree, dictée pour lors Peloponnesus : en la ville d'Apollonie, nommée auioirdhuy la Valonne, qui est en Albanie : à Lyon, & autres endroits, ainsi que tesmoignent Ciceron, Plutarque, & autres bons auteurs. La plus grande partie de l'argent qui fut employé & despendu en la guerre entreprise contre le Roy Mithridates, fut monnoyé en la Moree, par l'ordonnance de Lucullus, auquel Sylla avoit donné la commission de ce faire : à raison dequoy telles pieces d'argent furent nommées Lucullianes, pour avoir esté forgees par le commandement dudit Lucullus Romain.

Lieux pour
forger mon-
noye.

Or pour forger la monnoye, & tout ce qui appartient au faict d'icelle, ils dressèrent esdits lieux certaines maisons, officines & ouuroirs, qui furent par eux nommez *Argentaria*, & tres-proprement par les Grecs, *Argyrocopia*. Les oururiers & monnoyeurs, dictés *Monetarij* : desquels, comme des argenteries & monnoyes, les auteurs font quelquefois mention. Tacite & Strabon parlent de l'argenterie & monnoye establie par les Romains au lieu de Lyon sur la Saone, où restent encore auioirdhuy plusieurs antiquitez Romaines, desquelles on a particulièrement escrit. Mais sur tout il ne faut icy omettre ce qui sert à nostre propos, à sçavoir qu'au plus haut de ceste belle ville de Lyon, depuis peu de temps en çà, en fouillant en terre, on a trouué force petits moules de terre cuite, representans la figure & rraict du visage d'aucuns Empereurs, comme Severus, Gera, Alexander fils de Mamæa, Julia Pia, & autres. Tels moules semblent avoir esté faicts pour ietter en fonte plusieurs medalles desdicts Empereurs, que nous auons encores auioirdhuy : lesquelles, apres ce premier iect en fonte, tirees de ces petits moules, on venoit à frapper & coigner : qui les faisoit ainsi belles & nettes que nous les voyons encore à present. Cecy est bien vray-semblable, à sçavoir, qu'entre tant de medalles, plusieurs ont esté premierement iettees en fonte, puis apres frappees au coin, pour estre plus naïfues & plus belles, ainsi qu'entendent ceux qui sont vsizez au faict de battre monnoye. Et ie l'ay plusieurs fois pensé, mesmes auparavant que i'eusse ouy parler de ces moules trouuez à Lyon : lesquels possible estoyét nommez *Argyrocopiorum pyxides*. Lyon estoit donques aux Romains (singulierement du tēps qu'ils ont tenu & occupé les Gaules) comme vne chambre aux deniers, où s'apportoit l'argent en masse, puis se fraploit, pour estre de là distribué aux soldats, & employé aux autres fraiz des entreprises qu'ils faisoient de ce costé là. Autant en faut dire des autres lieux

où lesdicts Romains auoyent dressé monnoyes.

An surplus, d'icelles auoyent la charge trois hommes choisis & establis à cela, & pource nommez *Treniri*, ou *Triumviri monetales*, à la difference des autres Triumvirs, qui furent de plusieurs sortes, dont n'est besoin de parler à present. Ammian Marcellin vse quelquefois de ces mots, *Procurator moneta*, & *Præfectus*, & *Præpositus moneta*, signifiant vn chef de la monnoye, qui auoit esgard sur tout le fait d'icelle. Ces trois hommes ou Triumvirs monetaires (qui quelquefois furent quatre, estans lors nommez *Quatuorviri*, ou *Quartumviri*, ainsi que nous est enseigné par aucunes medalles, comme celle d'Auguste, qui fut battue du tēps qu'il estoit Triumvir, ordonnant des affaires de la Republique Romaine, avec ses deux compagnons Marc Antoine & Lepide. Au reuers d'icelle se voit vn Mars, & ceste inscription, *L. Mufidius T. F. Longus IIIIVir A. P. F.* Qui signifie que Mufidius Longus, qui auoit fait battre ceste piece d'or, estoit establi quartumvir à faire battre monnoyes d'or pour l'vsage public: car ces trois lettres A. P. F. disent, *Auro Publice Feriundo*: & autres où se voyent ces lettres IIIIVIR.) estoient comme generaux des monnoyes, ou superintendans, ou bien contrerolleurs, si vous voulez. Et apposoient souuentefois leurs noms aux pieces & monnoyes qu'ils faisoient forger, avec ce mot IIIIVIR, ou IIIIVIR, adioustans quelquefois ces autres lettres AAAFF. qui valent, dit Valerius Probus, *Aere, Argento, Auro Flando, Feriundo*: non pas *Ferundo*, comme list Petrus Crinitus: c'est à dire, Commis à la charge de faire fondre & frapper l'or, l'argent & l'æs, ou l'airain & cuiure: qui sont les trois metaux principaux, notez & entendus par ces trois AAA, dont nous auons parlé cy deuant. Quant aux autres qui furent nommez *Tribuni ærarij*, ils auoyent la charge du thesor public, nommé *Ærarium*, dont ils tiroient la quantité & somme de pecune qui leur estoit commandee, ainsi que tesmoigne Asconius Pedianus, qui, parlant particulierement du payement des gens de guerre, dit que lesdits Tribuns, apres l'auoir tiré du thesor public, le deliuroient aux Questeurs, Receueurs & payeurs. Mesmes auparavant l'institution & establissement des Triumvirs monetaires, les Tribuns non seulement gardoyent la pecune publique, mais aussi la faisoient frapper & marquer. Ce que nous demonstre ce petit fragment & portion des loix Decemviraes, sauue & parue-

Tribuni sunt, domi pecuniam publicam custodiunt,

Vincula fontium seruant: capitalia vindicant:

C. iij.

Des Monnoyes.

Aes, argentum, aurum publicè signato.

C'est à dire, soyent establis certains Tribuns, qui gardent la pecunie publique en leurs maisons : qui aussi ayent en garde les fers & liens des malfaïcteurs : qui punissent les faïcts criminels & capitaux : qui frappent & marquent publiquement l'as, l'or, & l'argent. Et notez qu'il dit, publiquement. Car il ne fut onques loisible à personne de faire frapper monnoye en priué, comme dit *Asconius Pedianus*, & autrement que par le commandement ou permission du Senat & peuple Romain. Mesmement se trouue vne medalle de bronze de *Tiberius Cesar* iouissant de l'Empire Romain, où sont empraintes, & comme avec vn second coin marquées & enfoncées ces lettres, *N.C.A.P.R.* que plusieurs interpretent *Nobis Concessum A Populo Romano*, qui est à dire, Permission à nous faïcte par le peuple Romain. Autres toutefois lisent, *Non concessum*, &c. Mais en la plus grand' part des medalles de cuiure des premiers Césars, se trouuent ces deux lettres *SC*, qui est, *Senatus Consulto*, c'est à dire, Par le decret, aduis & ordonnance du Senat. Et toutesfois ils auoyent toute puissance à Rome, & en toutes les provinces de l'Empire : comme ont bien monsté puis apres ceux qui les ont suivis, lesquels n'ont tenu conte d'apposer à leurs medalles lesdictes lettres *SC*, & ont frappé & monnoyes, & medalles à leur plaisir & volonté, telles, & de tel aloÿ que bon leur a semblé, & eurent leurs Thresoriers particuliers : Et sur la declination de l'Empire, ceux qu'ils nommerent *Comites sacrarum largitionum*, eurent charge de faire battre la monnoye par ordonnance desdicts Empereurs, comme nous apprend *Ammian Marcellin*, & autres. Il est escrit de l'Empereur *Augustus*, qu'il osta aux Questeurs la charge du thresor public qu'ils auoyent, & la donna à ceux qui estoient Preteurs, ou qui l'auoyent esté. Que si voulez plus particulièrement cognoistre quelle maniere de gens ont manié & administré les finances & deniers publics à Rome, voyez ce qu'en escrit bien amplement *Vvolfgangus Lazius* en ses Commentaires de la Republique Romaine. *Quinquaginta mensarii*, & *Triumviri mensarii*, sont nommez par *Tite Liue* cinq hommes, & puis apres trois hommes, establis à Rome pour dispenser & distribuer l'argent : comme qui diroit Argentiers ou banquiers, ainsi appelez d'une banque ou table à manier & compter argent, nommée en Latin *Mensa* : dont furent nommez *Mensarii*. Mais de ceux-cy ie ne diray dauantage.

Furent aussi faïtes à Rome certaines loix, concernant le faïct de

de la monnoye & pécune. Pline fait mention de trois : L'une fut nommée la loy Papiria, prenant ce nom de son auteur Papirius, qui mit en avant que l'As ou Assis (duquel parlerons cy après) fut de demie once, comme auparavant il fut du poids de l'once entière : l'autre fut appelée Littia, de Littus Drusus Tribun, qui fut auteur au peuple Romain ; de mêler la huitieme partie de cuiure avec l'argent qui seroit monnoyé : la troisieme fut dictée Clodia, de Clodius Tribun plébeian, qui ordonna que les Victoriats, qui estoient auparavant vne monnoye qui s'apportoit de la province d'Illyrie, dictée aujourdhuy Sclavonie, étant estimée marchandise foraine, seroyent frappez à Rome, & marquez à l'image d'une Victoire, dont ils portent le nom. De ces Victoriats parlerons au chapitre suivant. Par ces loix se voit, qu'aucune monnoye ne se faisoit nouvellement à Rome, ou montoit, ou rabaissoit de son poids, prix & valeur, que ce ne fust par loy & ordonnance sur ce expressement faite : comme quand l'As, qui estoit d'une liure, fut reduit à la sixieme partie, qui sont deux onces : & le denier, de dix asses à seize : & le quinaire, de cinq asses à huit : & le Sesterce, de deux asses & demi, à quatre. Adiouste ledict Pline, que Marius Gratidianus PretEUR, durant la Dictature de Sylla, ordonna que les monnoyes seroyent esprouuees par vne certaine & subtile maniere & inuention. Car pour lors le prix de la monnoye estoit si variable & diuers, que nul ne sçauoit de combien il estoit riche. Et fut ceste ordonnance tant agreable au peuple, qu'il dressa par les rues de Rome, statues à ce PretEUR Gratidianus, portant chandelles allumées à icelles. Or sans grandement prolonger ce chapitre, j'adiousteray icy comme, selon Herodote pere de l'histoire Grecque, les Lydiens, peuple en Asie, ont esté les premiers auteurs & inuenteurs de frapper & marquer l'or & l'argent. Il ne parle pas en general de toute Pécune, de laquelle, & des mesures, & des poids, on tient les Phenices premiers inuenteurs : ce qu'aucuns attribuent à Palamedes : Toutesfois Strabo en nomme d'autres : comme pouvez lire au iiii. liure d'Alexander ab Alexandro, au premier liure Du prix des metaux de Georgius Agricola : au second liure de Polydore Virgile, Des inuenteurs des choses. Pline nie que le premier auteur de marquer & monnoyer l'or, soit aujourdhuy sceu & cogneu. Quand Iosephe escrit, que Cain premier fils d'Adam auoit amassé par rapine force pecunes, il entend toutes sortes de biens, meubles, & autres richesses mobilières, non aucun metal monnoyé. Car le mot latin *Pecunia*, comme dit Paulus le Iurifcon-

Loix sur le fait
de la monnoye

Les inuenteurs
de battre monnoye.

sulte, & le nom Grec dont vſe Iosephe, *χρυσαιον*, comme dit Aristote, emporte tout ce que dit est, & non seulement le metal monnoyé: lequel toutesfois eut cours apres le deluge vniuersel, & du temps d'Abraham, comme il apert par le liure de Genese, où il est parlé de quarante sicles d'argent, ayans cours entre les marchans, que paya ledict Abraham à Ephron, pour vn champ à sepulture. Item de mille pieces d'argēt qui furent donnees audiect Abraham, par Abimelech roy de Gerara. Dont appert que plus de deux mil ans auant la fondation de Rome, l'vſage de la monnoye signee a esté receu entre plusieurs gens & nations, comme ordonné non pas de certain peuple ou nation, mais du droit des gens, c'est à dire vniuersel, statué & authorisé de tous peuples & nations, ainsi qu'aucuns doctes Legistes maintiennent. Toutesfois il est escrit qu'anciennement plusieurs nations ont detesté ceste façon de pecune monnoyee, ou bien n'ont pas eu l'esprit ne l'inuention de ce faire. Les Indois & Esseniens se contentoient d'vſer d'airain ou leton simplement fondu, non monnoyé. Les Portugais, anciennement dits Lusitani, vſoyent de billons ou gros blocs d'airain & d'argent, pour pecune. Les Lacedemoniens auoyent aussi de grosses pieces & morceaux de fer, en lieu de monnoye: & au lieu d'icelle les peuples d'Afrique, nommez Massyli, se seruoient de leur bestail & troupeaux. Mais sont à priser & aimer singulierement les Baleares, qui habitoient les isles proches d'Espagne, auiourduy dictes Maiorque & Minorque, pource qu'ils eurent en execration tout or & argent, & ne permirent qu'aucune monnoye ou pecune fust receuë en leursdictes isles. Autres peuples, dictes Caramani & Bamyacaj, habitans sur le fleuve Tigris, firent encore mieux: car achetans tous metaux, les cachoyent en terre, en fosses bien profondes, faictes en lieux destournez, à fin que par la Pecune il ne fussent effeminez, gastez & corrompus. O le gentil capitaine Spartacus, qui defendit qu'il n'y eust homme si hardi en son camp, qui possedast aucun or ou argent! Cela fut en partie cause qu'il resista plus longuement à la grande force & puillance des Romains. O le gentil Crates de Thebes, qui ietta tout son or, argent & cheuance en la mer! Toutesfois les sages de ce monde nommeroient auiourduy telles gens fols, mal-aduisez, & totalement insenssez.

Peuples qui
n'ont vſé de
metal mon-
noyé.

*A quelle fin & intention ont esté faites du passé tant de medalles
qui se trouuent encore auiourduy.* CHAP. IIII.

Après



PRES auoir sommairement parlé de la matiere des medalles & monnoyes, des lieux & officines où elles se faisoient, & de ceux qui en auoyent la charge, il faut maintenant discourir sur l'intention & fin qu'ont pretendu les Romains, faisans forger tant de medalles, desquelles encore pour le iourd'hy se

trouue si grand nombre, non seulement à Rome & par toute l'Italie, mais aussi par toutes les prouinces qui leur ont esté sujettes. Nous ne parlerons point icy de la monnoye courable en ce temps là, le profit, utilité, & commodité de laquelle, voire la necessité leur suadoit d'en faire battre continuellement, cōme les autres nations, ainsi qu'auons touché cy deuant. Seulement est icy question d'entendre, s'ils ont eu esgard à la seule gloire & reputation, faisant forger tant de medalles (que nous appellons proprement medalles à la difference des monnoyes) & pensé par tel moyen eterniser leurs noms & faicts, par memoire durable, ou pour le moins bien lointaine : ou si telles medalles pareillement leur seruoient aussi de monnoyes, ayans vn prix certain & arresté. C'est le debat qui est entre Enea Vico & Sebastiano Erizzo, antiquaires, desquels auons parlé. Erizzo soustient que les medalles, mesmement imperiales, ne furent iamais faites pour auoir cours & lieu entre les monnoyes. Enea Vico dit, que si, & qu'elles estoient de mise, & courables comme les autres monnoyes : outre l'espoir qu'auoyent les auteurs d'icelles, de perpetuer leur glorieuse renommée, par ce qu'elles paruiendroyent comme de main en main à la posterité. A raison dequoy ils furent soigneux d'y faire emprendre & engrauer comme petits symboles & marques de leurs beaux faicts & actions principales, avec briefues inscriptions & appositions de leurs noms, grandeurs & dignitez. Lesdicts antiquaires ont beaucoup d'argumens d'une part & d'autre, pour maintenir leur opinion : & les peut-on voir en leurs escrits, qui sont fort longs & prolixes.

Or pour plus claire intelligence de cecy, en premier lieu nous constituons deux sortes de medalles, à sçauoir, medalles Consulaires (si medalles les faut dire) & medalles Imperiales. Consulaires nous appellons, iusques au tēps de Iulius Cesar & d'Augustus, qui changerent l'estat Romain, auparauant gouuerné par Consuls antiques environ l'espace de cinq cens ans apres les Rois chassez. Medalles Imperiales disons estre, celles qui depuis furent frappées par les Cēsar & Empereurs Romains. Cecy suppose, faut ainsi noter

Deux sortes
de Medalles.

D.j.

la difference qui est entre monnoye courfable, & pieces frappees à plaisir : Encore que de nostre temps l'un & l'autre foyent fouuent conioints ensemble, comme il appert aux Tallers, Philippetallers, Testons François (qui de la reste y figuree portent ce nom) Escus, Henris, doubles Henris, reales d'or, & autres plusieurs pieces, qui avec leur valeur & prix certain, ont esté ornees de viues representations des Rois & Princes qui les ont fait faire, pour servir, outre l'usage & cours ciuil, à conseruer leur memoire entiere, comme si nulle vieillesse (obstant ce moyen) la deuoit abolir par longueur de temps. Nous auons desia monsté que les Romains ont eu, comme les autres, leurs propres & peculieres especes d'or & d'argent, voire & d'airain, monnoyes : pour faire leurs payemens tant à Rome qu'en toutes leurs autres prouinces : fust pour payer leurs gens de guerre, ou autrement entr'eux exercer toutes leurs traffiques ordinaires. En toutes ces especes de monnoyes Romaines, nul Consul Romain (à commencer à Iunius Brutus) fust Camillus, Marcellus, Fabius, Scipion, ou autre, fut onques au vis effigié, quelques hauts faicts & prouesses qu'il eust fait : Bien furent leurs noms inscrits aufdictes monnoyes, quant à eux touchoit de les faire battre & frapper, suyuant la dignité ou magistrat auquel ils estoient lors constituez. Voire ils y apposoyér leurs triomphes, s'ils auoyent triomphé, ou bien la memoire de quelque belle chose par eux faite & heureusement conduite : & ce par permission du Senat, comme montrent les deux lettres S C, apposees souuent au denier Romain. Quelquefois il y a EX SC, qui est encor plus significatif de l'ordonnance du Senat. Au mesme denier Romain, outre les noms propres & particuliers des personnes, vous y voyez quelquefois ces mots, COS. c'est à dire, Consul : Pro COS. ou Pro C. Proconsul : Leg. Legatus : Æd. Cur. Aedilis Curulis : Q. Desig. Quaestor Designatus : Pro Q. Proquaestor : Pont. Max. Pontifex Maximus : Aug. Augur. Ce mot Dictator n'ay-ie iamais veu en medalle Consulaire, ne deuant Iule Cesar : ne aussi Magister equitum : peu souuent, Trib. mil. c'est à dire, Tribunus militum : Tous lesquels vocables nous exposerons au chap. x v. de ce traité. Ainsi aux monnoyes Romaines est faite honorable mention de plusieurs notables Romains, voire iusqu'aux soldats Pretorians, & autres gens de guerre, comme monstrerons en la medalle 4. de la table I. Dequoy ne se faut esmerveiller, comme ainsi soit qu'ils ont esté quelquefois honorez de statues equestres, couronnes d'or, & autres ornemens. Mais que par autorité publique le portrait de leurs visages ait esté orné

preint és monnoyes, ie ne l'ay iamais veu. Dion historien Grec, au commencement de son liure 44. dit que Iule Cesar a esté le premier à qui le Senat ait entr'autres deferé cest honneur d'estre effigié és monnoyes. Ce qu'il accepta, & depuis luy tous les autres Césars & Empereurs : desquels les vrayes effigies & visages se voyent és medalles, que nous disons Imperiales : car de ce n'y a aucune difficulté. Mais quelqu'un dira, que l'on trouue en quelques medalles Consulaires la face de Iunius Brutus, & Seruilius Ahala : de Regulus, de Calpurnius, de Marcellus, de P. Dolabella, d'Albinus fils de Brutus, de L. Antonius Consul, de Sylla, & Q. Pompeius Cof. de Cn. Domitius Ahenobarbus, de Pompee le grand, & autres. Je le confesse, mesmes ie les ay entre les autres miennes medalles d'argent, & en ay mises cy apres quelques vnes, à fin que le Lecteur en ait la veüe. Mais ie dy, que telles pieces ont esté frappees, non de leur viuant, mais apres leur decez, par quelques vns qui estoient de leur gent ou famille, portans mesmes noms ou surnoms, ou bien approchans & tirez d'iceux. Tellement que cela leur fut permis apres la mort, qui ne l'eust esté de leur viuant. Car les Romains estimoyent que cela seroit comme vne vsurpation royale, laquelle leur fut tant odieuse apres les Rois chassez, que mesmement ne voulurent endurer ny ouir entr'eux le seul nom de Roy. Quant à la medalle de Iunius Brutus, elle ne peut auoir esté faite de son temps : car l'argent n'estoit encore marqué pour lors, mais le fut environ 240. ans apres sa mort. Et est vray-semblable, que telle piece fut faite par Brutus, chef de la coniuration contre Iule Cesar : qui se disoit de sa gent & de ses descendans, portant vn mesme nom. La medalle où est representé Sylla d'un costé, & Q. Pompeius Consul de l'autre, peut auoir esté frappee par le commandement dudit Sylla, lequel estant Dictateur auoit vsuré toute puissance en ce grand trouble qui fut à Rome de son temps. Le semblable peut auoir fait Pompee le grand, en l'autre trouble & guerre qu'il eut contre Cesar : ou auparauant, quand pour nettoyer la mer mediterrance des Pirates, il obtint toute puissance sur la mer & aux enuirs. Si nous ne voulons dire, les medalles à sa face, auoir esté faites par Sextus Pompeius son fils, qui vsurpa autre puissance, mesmement en Sicile, dont fut déclaré ennemi de la Republique Romaine. Marcus Brutus en la guerre qu'il eut contre Marc Antoine & Auguste, fit forger monnoye où le portrait de son visage fut apposé, comme Plutarque le recite. Ce fut de son autorité, hors de Rome, nul ne luy contredisant. Et de ceste

D.ij.

Medalles Cō-
sulaires ont
serui de mon-
noyes.

Premier ar-
gument.

2. argument.

monnoye ainsi marquee paya les gens de guerre, l'ayāt fait frapper à ceste intention, & aussi pour se faire par ce moyen recognoistre à la posterité. Ainsi se peut maintenir le dire de ceux, qui estiment les medalles Consulaires, iusqu'au temps de Sylla & Iule Cesar, auoir esté plustost monnoyes que medalles, & n'auoir esté faites pour le seul regard de la reputation & memoire : autrement y eussent esté apposez les visages de tant d'excellens personages qui auoyent passé, comme depuis ils ont esté exprimez au vis aux medalles Imperiales, lesquelles semblablement peuuent auoir serui de monnoyes, encore qu'elles fussent vrayes medalles, portans l'effigie des Césars & Empereurs. Pour quoy prouuer, entre plusieurs arguments, il y en a trois qui me semblent faire grandement à propos, & me contentent beaucoup. Le premier est tiré du 22. chapitre de S. Matthieu, où il est dit que I E S V S-CH R I S T fut interrogué par les Iuifs, à sçauoir, s'il falloit payer le tribut à Cesar, ou non. Aufquels ils respondit : Monstrez-moy l'espece d'argent dont se paye le tribut duquel vous parlez. Lors ils luy presenterent vn denier (Romain.) Adonques il leur demande, De qui porte ceste piece d'argent l'image, representation, & aussi l'inscription? De Cesar, respondirent. Et lors il leur ferma la bouche, disant : Payez à Cesar ce qui appartient à Cesar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu. Ceste piece d'argent, à bien considerer le texte de S. Matthieu, estāt par luy noimée denier, & ayant l'effigie de l'Empereur Tiberius lors regnant (cōme il est vray-semblable) avec l'inscription & nom d'iceluy, auoit cours, comme monnoye vulgaire, singulierement entre les Romains, ausquels elle se donnoit en payement & solution de tribut. Et ne peux croire qu'elle ne fust plustost forgee pour monnoye courable, que pour la seule memoire & honneur dudit Empereur Cesar. Encore que ie sçay bien que les Iuifs auoyēt aussi autres monnoyes Hebraïques, comme Sicles, desquels sera parlé cy apres. Et ne me plaist point ce que dit Sebastiano Erizzo, alleguant ce passage de S. Matthieu, qui fait plustost contre luy, que pour luy. Le second argument confirmatif de nostre dire, est tiré des historiens Flavius Vopiscus, Trebellius Pollio, & autres, qui ont fait mention de monnoyes d'or & d'argent frappees à l'effigie des princes Romains. Je les appelle monnoyes, pource qu'elles seruoyent à la despense ordinaire, comme appert par lesdits historiens, desquels Flavius Vopiscus en la vie d'Aurelianus, met en auant vne epistre de l'Empereur Valerianus, qui ordonne à Albinus gouuerneur à Rome, de donner audit Aurelianus par chacun

iour, pour despense ordinaire, deux pieces d'or appellees Auroi (dont parlerons cy apres) frappees au nom & visage d'Antoninus Empereur, & pour ce dictes Antoninienes, avec cinquante petits Philippus d'argent. Plus, le mesme auteur vn peu apres, parle de trois cens autres semblables pieces d'or dictes Antoninienes, & trois mille de ces petits Philippus d'argent, donnez par le fufdict Valerianus au mesme Aurelianus pour le coust & despense qu'il soustiendrait à dresser & faire les ioux Circenses en la ville de Rome. Semblablement Trebellius Pollio en la vie de l'Empereur Claudius, produit vne autre epistre de Valerianus à Zosimion gouverneur de Syrie, où il luy commande de donner audit Claudius par chacun an cent cinquante Philippus, frappez à son effigie & figure, & quarante cinq aux estrenes. Et notez qu'il les appelle Philippus, retenant & vsant de l'ancien nom & commune appellation de Philippus, encore qu'ils se deussent plustost nommer Valerians, pour estre marquez à l'image de Valerianus, & non pas de Philippus. Veritablement ce mot de Philippus, venu des Rois de Macedone, a longuement duré entre les monnoyes, non seulement Grecques, mais aussi estrangeres, comme appert par ce passage icy allegué. Le poëte Horace appelle ces Philippus, monnoye royale. Par ce que dit est, on voit, que telles medalles estoient monnoyes courables, puis qu'ainsi est qu'elles se donnoient pour la despense ordinaire, & frais qui se font tous les iours. Ce qui se verifie encore, par ce qu'est escrit au liure x i. du Code de Iustinian, en ces termes: Nous voulons que ces pieces d'or frappees & figurees à l'honneur & reuerence des Princes nos predecesseurs, soyent baillees & receuës par ceux qui achettent & vendent ordinairement, sans aucune contradiction ou refus, pourueu qu'elles soyent de poids legitime, & de bon coin, &c. L'autorité d'Aurelius Cassiodorus le Senateur nous seruira de troisieme raison & argument à confirmer nostre opinion touchant les medalles, dont est question. Cassiodorus florissoit du temps des Empereurs Anastasius & Iustinus le vieil, & seruoit Theodoric ce grand Roy des Gots, duquel il fut fort aimé. Iceluy au sixieme liure de ses Diuerses leçons, où il parle de la formule & condition de la dignité & estat des sacrees largitions & donatiōs liberales du Prince, declare apertement que les viaires des Princes estoient exprimez & empreints au vif es metaux vsuels (ce sont ses parolles) tellement que telle monnoye, dit-il, peut admonnester ceux qui viendront apres, des temps esquels lesdicts Princes ont vescu. Par ces mots, Metaux

D.iiij.

usuels & Monnoye, est manifeste que telles medalles ne seruoient seulement de memoire, mais aussi auoyent cours entre les Romains, & semblablement entre les Goths, qui pour lors occupoyēt l'Italie. Je pourrois amener plusieurs autres raisons seruans à ce propos, dont quelques vnes peuuent auoir esté touchees par autres: mais ie m'en deporteray pour le present: comme aussi ie ne m'arresteray beaucoup icy à monstrier que plusieurs nobles citez (mesmemēt Grecques) ont fait frapper medalles à l'image & portrait d'aucuns leurs citoyens, illustres personnages, en memoire & recommandation de leurs singulieres vertus & actions: lesquelles medalles leur ont esté semblablement monnoyes vsuelles & courables, comme il est escrit des Mitylenees (habitans de Lesbos, isle aujourd'hui nommee Methelin) qui imprimerent l'image de Sappho en leurs monnoyes: & les habitans de l'isle Chio, celle du poëte Homere, ainsi que dit Strabo.

De ce qui est le plus souuent representé par la partie anterieure des medalles.

CHAP. V.



CE qui s'ensuit est vne continuation, ou plustost declaration du propos precedent. Parquoy en premier lieu tenons pour tout notoire, qu'aux medalles Imperiales, en la partie anterieure, qui est le deuant & costé principal (car le derriere de la medalle nous l'appellons reuers) sont empreintes au vif les faces & visages des Empereurs, comme tesmoignent tant de diuerses medalles, & de tant differens coins, grandeurs, matieres, artifices, & maistres, accordans toutesfois toutes à vn mesme profil de visage d'un seul homme: de sorte que les enfans & les plus idiots, en telle diuersité recognoissent facilement vn mesme Empereur. Pline escrit que le Roy de Taprobane (isle nommee aujourd'hui Sumatra, situee & assize presque sous l'Equateur, & frequentee des Portugais) veit en l'argent & finance de quelques Romains, jettez du vent, & abordez en vn sien port, des deniers de diuers coins & portraits, qui neantmoins estoient d'un mesme poids: de quoy il s'esmerueilla, & loua les Romains de ce qu'ils marchoyent ainsi iustement en leurs affaires, & leur enuoya quatre ambassadeurs, pour estre receu en leur alliance & amitié. Cela aduint regnant Claudius le V. Empereur: sous lequel aussi, comme Dion escrit, toutes les medalles de cuiure de Caius Caligula son deuancier furent mises à la fonte

liv. 6. ch. 22.

par ordonnance du Senat, matri que la memoire d'un si meschant homme, qu'estoit Caligula, demeurast entre les hommes, par la veüe de telles medalles, où il estoit si bien & naïfvement exprimé, comme nous voyons encore aujourdhuy en quelques vnes d'iceluy, faites par excellens maîtres, & paruenues iusques à ce temps, par ce que routes lors ne peurent estre fondues. Or quant aux medalles Consulaires, ie trouue trois choses diuerses auoir esté coutumierement marquées en la partie anterieure d'icelles : sçavoir est, ou la face d'aucuns des Dieux des Romains, ou la face d'un de leurs Rois, ou la face de Rome, avec l'armes en este, orné de deux petits ailerons. Car ou vous y voyez vn Iupiter barbu, vn vieil Saturne, vn Neptune avec son tridér, Inno Sospita coiffée de sa peau de cheure, Diane, Cerés, Flora, Cybele, Isis, Liber, Vesta, Venus, ou quelque autre des dieux ou deesses de la gentilité : lesquels furent premierement distinguez & separés en deux rancs. Car il y eut les dieux nommez *Concentes* (consultans avec Iupiter de toutes choses) ou *Dij maiorum gentium*, qui estoient douze : Iupiter, Junon, Vulcan, Venus, Apollon, Diane, Cybele, Cerés, Pallas, Mars, Mercure, & Neptune. Et les dieux adioints & coadiuteurs aux susdits, nommez *selekti*, ou *Minorum gentium*, qui furent huit : Ianus, Saturnus, Genus, Pluto, Bacchus, Sol, Luna, Tellus. Ce que pourrez aussi plus amplemēt entendre lisant Ciceron, Apollonius, Bocace, Lilius Gyraldus, & autres. Mettre aussi au nombre des deesses, Clemence, Charité, Salut, Santé, Sécurité, Tranquillité, Paix, Foy, Concorder, Esperance, Felicité, Liberté, Liberalité, Loyonseté, Jeunesse, Prouidence, Annona, Abondance, Fortune ramenant, Bellone, Victoire, Monnoye, Iustice, Pieté, Vertu, Rome, & autres. Quelquefois vous y voyez aussi le visage de quelqu'un des Rois Romains, comme de Romulus (nommé Quirinus) de Numa Pompilius, Tullus Hostilius, Ancus Martius, Seruius Tullius : car ie n'en ay point veu de Tarquinius, duquel on sçait & le nom & la memoire auoir esté tant odieuse à Rome. Bien ay-ie vne medalle d'argent portant le nom de C. Tarquinius P. F. J'ay dit au chapitre precedent, que l'argent ne fut frappé à Rome sinon l'an 440, apres les Rois chassés : Et quand nous voyons quelque medalle d'argent ayant le visage de Romulus, de Tullus Sabinus, de Numa, d'Ancus, (desquels quatre Rois ie say monstre cy apres des tables A & C) il est à estimer que long temps apres eux quelqu'un de leur gent ou famille, ou bien portant semblable nom, ou appellation deriuee de leur nom, pour se vanter estre venu & descendu de si grande race, a fait mettre à

De la partie
anterieure
des Medalles
Consulaires.

Deux sortes
de Dieux.

Objection.

telles pièces, leurs faces, que nous voyons pour le iourd'hy encore belles, entieres & bien obseruees. Mais, dira quelqu'un, d'où a-il eu le vray portraict du visage de personnages morts si long temps auparavant? Plin seul peut satisfaire suffisamment à telle demande, quand il dit que les Romains auoyent ordinairement au premier abord & entree de leurs maisons & palais, les effigies de leurs maistres, en cire, comme dirons au chapitre des Images. Mesmement les simulaeres des Rois, encore qu'ils ne fussent trouuez es maisons priuées, estoient à Rome en la Cour où les Senateurs s'assembloient pour delibérer de quelque chose. Voyla comme il estoit aisé à Rome d'auoir les effigies des Rois & autres illustres Romains. La troisieme chose & plus frequente, qui se voit en la partie anterieure des monnoyes Romaines, est la face de Rome, face, dy-ie, virile, avec vn armistice en teste, le plus souvent accompagné de deux ailerons. Et l'ont faite à face virile, comme aussi ils auoyent Vertu masculine, Fortune virile, Fortune equestre, Luna & Venus non seulement feminines, mais aussi masculines: telle que fut vne statue en Cypre, representant Venus avec barbe, sceptre, & figure d'homme, encore que l'habit fust de femme, ainsi qu'escri Macrobie. Ceste face virile signifie & monstre que Rome n'auoit rien de mol & feminin, ains virilement subiuogoit toutes autres nations avec les armes, signifiees par l'armistice, auquel ont adiouste deux petites ailes, pour monstre la celerité, vifuesse & diligence dont ils v-foyent en toutes leurs expeditions & entreprises. Ceste interpretation d'autuns me semble bonne. Ou si vous voulez, par ceste teste armee les Romains ont voulu monstre leur origine, laquelle ils ont tousiours rapportee à Mars, Dieu des armes. Autres veulent iceux Romains par ceste teste auoir signifie occultement le nom de Rome, lequel ils ont tousiours superstitieusement cache au simple populaire, tellement que Valerius Soranus, pour auoir diuulgué le vray nom de Rome, fut mis à mort. Dequoy si vous voulez plus amplement entendre, lisez Plutarque en la vie de Romulus, & probleme 60. Dionysius Halicarnassens au premier liure, Plin au 2. chap. du 28. liur. Macrobius au 3. des Saturnales, chapitre. Solinus au 2. chap. Je laisse à dire ce que tous sçeuient, que ce nom de Rome, qui signifie force & puissance, fut donné à la ville, auant qu'elle parust sous le nom de Valentia, comme par presage qu'elle seroit forte & puissante, & domineroit sur toutes autres villes & nations. A ceste face de Rome y est souvent adiouste la croix X, qui est la marque du denier, pource qu'il valoit dix Asces, comme sera dit cy apres:

apres: ainsi qu'au Quinaire, qui valoit cinq Asles, estoit apposee la note V, qui est la moitié de dix. Au demeurant j'ay vne belle medalle d'argent, du poids du denier Romain, qui ha d'vne part vne Rome assise, avec inscription, *Roma restituta*, c'est à dire, Rome restituée en son entier: & au reuers est vn Iupiter assis, avec ceste inscription, *Iupiter liberator*, c'est à dire, Iupiter liberateur. J'ay aussi autres medalles d'argent, goffes, & de mauuais ouuriers, avec lettres Herrusques (selon aucuns) ou Gottiques (comme autres tiennent) qui ne se lisent point, comme disoit Accurse des lettres Grecques, esquelles il n'entendoit rien.

De ce qui est representé aux reuers des medalles antiques.

CHAP. VI.

PARLONS maintenant des reuers & parties posterieures des medalles, tant Consulaires qu'Impetiales: esquels reuers il y a vne grâde variété. En beaucoup de Consulaires la partie posterieure est remarquee d'un chariot à deux rouës, tiré à deux, à trois, à quatre cheuaux courans: quelquefois tiré à deux boeufs, comme en ma medalle d'argent de L. Titurius Sabinus: quelquefois à deux cerfs, comme en vne mienne autre medalle d'argent de C. Allius: quelquefois à deux petits Cupidons, ainsi que Venus est tiree en ma medalle de Lucius Iulius Cesar, pource que la gent Iulie se disoit estre venue de Venus, par Iulus fils d'Eneas, duquel elle portoit le nō. Cerés est tiree de deux couleures en la medalle de D. Junius Pera. La statue de M. Aurel. Cotta, en sa medalle d'argēt, c'est à dire, qui est à son inscription, est tiree de deux Centaures. Le conducteur estant audit chariot, est quelquefois vn de leurs dieux, Iupiter, Neprune, Diane, Cerés, Venus, Liberté, ou quelque autre: quelquefois est le Romain comme conducteur, duquel le nom est apposé au dessous. Outre lequel sont quelquefois adioustez autres mots, declaratifs de quelque chose signalee qu'aura fait iceluy Romain, comme on pourra voir en la medalle 3. de la table I, où se lisent ces mots, *C. Vpiz. Cos. Priu. cepit.* par lesquels est monstré, que Caius Vpsius Consul auoir pris la ville nommee Priuer-num, & reduite en la puissance des Romains. Ces chariots, qui se voyent aux reuers de tant de medalles Romaines, sont maintenant tirez à deux cheuaux, & pour ce appelez des Latins *Bigæ*: maintenant à trois, & pource nommez *Trigæ*: maintenant à quatre, E.j.

& dits *Quadrige* : dont telles monnoyes pour estre ainsi marquées, furent nommées en Latin, *Numi bigati, quadrigati, &c.* comme nous dirons au chapitre des monnoyes Romaines. Quelques vns ont voulu dire que ce sont chars de triomphe : mais il n'y a pas grande apparence à cela. Premièrement pource que le char triomphal, sur lequel estoit porté & mené par la ville celui qui deuoit triompher, pouuoit estre plus grand qu'un de ces petits traineaux du Cirque, qui n'estoyent faits que pour courir. Car il contenoit vne chaire Curule d'ivoire, en laquelle estoit assis le personnage triomphant : & receuoit aucunes fois quelques autres ieunes gens de la parenté d'iceluy, comme fils, petits enfans, & ieunes pucelles. Mesme l'Empereur Vespasianus & Titus son fils, apres la victoire qu'ils eurent des Iuifs, triompherent ensemble, estans portez tous deux en vn mesme char : encore qu'aucuns veulent que le pere allast deuant, & le fils apres : qui peut bien estre vray-semblable. Cela apres eux a esté suiuy par autres leurs successeurs. Dauantage les cheuaux de ce char estoyent non seulement couplez & comme mis sous vn mesme ioug, mais tiroient avec cordes, comme ceux que nous appellons cheuaux de trait : estoyent regis & gouvernez avec la bride par ieunes gens proches parens de tel personnage : ainsi qu'est verifié par le triomphe d'Augustus, auquel Marcus son neveu estoit assis à dextre sur l'un des cheuaux, & Tiberius Nero à senestre sur l'autre collateral. Derechef la figure du chariot triomphal n'estoit pas du tout semblable ny aux chars desquels on vsoit en guerre, ny aux quadriges du Cirque, comme appert par les medalles & marbres antiques. En quelques medalles, comme en la mienne d'argent de Titus Vespasianus, se voit construit au dessus, vn tabernacle rond, ainsi qu'une tour : & aussi s'en voit vn en l'arc triomphal dudit Titus, qui est encore à Rome pour le iourd'huy. Semblablement quelques medalles nous montrent en vn demi rond Augustus César, tenant en main vne branche de laurier, & triomphant en vnes quadriges. Ce tabernacle est quelque fois quarré. Mais ma medalle d'argët de Nero & Agrippina, montre plus naïfvement au reuers, deux personnages assis l'un pres de l'autre en chaires, sur vn taudis, cōme vn parquet quarré, esleué sur le char, qui est tiré de quatre Elephans. De laquelle medalle pouuez voir le portrait au liure des Augustes d'Enca Vico. Toutesfois il faut prendre garde à la difference du char triomphal, & de ce qu'estoit appelé des Romains *Thenfa*, qui estoit vn petit vehicule ou chariot, souuent tout enrichi d'argent, sur lequel ils portoient

Thenfa.

par la ville & aux jeux Circenses, ou autrement, les effigies de leurs dieux, & Empereurs consacrez, & deifiez. Telles Thensés se voyét en quelques medalles d'Augustus l'Empereur. La figure aussi de Carpentum, qui estoit vne autre chariot, comme pour mener les dames par la ville, se voit en vne mienne medalle de cuire de Domitianus August^{us}. Ce chariot est tiré par deux Mules: ceste medalle est à l'inscriptio de Iulia fille de Titus Vespasianus, & niepce de Domitianus. Icele apres sa mort par luy fut honoree, côme quelques autres Augustes ou Imperatrices, de tel chariot, sur lequel on conduisoit son effigie au Cirque & jeux Circenses, avec les autres dieux & deesses. Le pareil est au reuers d'un excellét medaillon d'argent que j'ay, d'Agrippina: où il y a au dessus du Carpentum, *Memoria Agrippina*, c'est à dire, à l'honneur & memoire d'Agrippina. Si vous aimez mieux nommer tel chariot Thensá, que Carpentum avec Suetone, ce m'est tout vn: encore que proprement Thensá fust pour les dieux & deesses, & non pour les viuans: & Carpentum à pourmener les Dames & nobles Romaines, aussi bien que Pilentum, & Petoritum, qui estoient deux autres chariots à mener dames, possible tels que sont auioirdhuy les Coches, ou plustost Chariots branlans. Car ceste sorte de chariot dit Petoritum, estoit premierement venue des Gaulois, qui en vsoyét auant les Romains: comme Pilentum, des Espagnols, & puis pratiqué à Rome. Tite Liue au v. liure, parlant des Dames Romaines, lesquelles, ne se trouuant point d'or à Rome, d'un commun accord donnerent liberalement toutes leurs bagues, dorures & ornemens d'or, pour faire present au dieu Apollo, ainsi qu'il estoit voüé, fait manifeste difference entre Carpentum & Pilentum. Par ce qu'a esté dit appert, que tels chariots pouuoient aucunemét approcher de ceux que lon nomme Coches pour le iourd'hui, dont la façon & vsage est premieremét venu de Germanie en Italie, & en France depuis peu de temps. Ce docte Iul. Scaliger parlant des Coches de Hongrie, dit l'appellation de Corzi (que nous disons Coche) estre venue de la ville où premier telle maniere de chariot fut pratiquée. Cecy soit dit pour la difference des biges & quadriges aux autres chariots Romains. Parquoy retournant à nos reuers plus ordinaires & frequents des medalles Consulaires, ie dy que les biges & quadriges avec lesquelles on couroit dedans le Cirque aux jeux Circenses, dont sera parlé plus amplement cy apres, ont esté figurees & apposees ausdicts reuers, à l'imitation des Grecs, que les Romains ont imité en beaucoup de choses, singulierement en jeux

Carpentum.

Coche, ou chariot.

E.ij.

Colonie.

publiques, seriaux, & festes solennelles. Donques ainsi que les Grecs ont vû de courses & de decursions, & les ont remarquées en leurs medalles : tesmoin celle d'or de Philippus que j'ay, medalle dont il se trouue beaucoup aujourdhuy : ainsi en ont fait nos Consuls & anciens Romains. En plusieurs autres Consulaires, est remarqué au reuers vne Colonie nouuellement conduite, mise sus & establie. C'est vn nombre de peuple enuoyé en quelque lieu pour y habiter, que l'Espagnol appelle bien proprement, Poblacion d'algunos estrangeros. Or si tel lieu n'estoit auparauant accommodé à la demourance des hommes, il estoit prescript & designé par le trait d'une charruë trainee par deux bœufs, au derrier desquels estoit le Sacerdote, faisant la limitation de la place, suyuant l'ordonnance des Duumvirs ou Triumvirs, c'est à dire, deux ou trois hommes à ce commis & establis par les Romains. Voyla que signifient ces bœufs laboureurs que vous voyez en tels reuers, comme en la medalle d'argent de Munatius Plancus, qui dressa & fit la colonie & ville de Lyon.

Des reuers
des medalles
Imperiales.

Quant aux medalles Imperiales, les reuers y sont encore plus diuers qu'aux precedentes : pource que chacun Prince a voulu selô ses affectiôs priuees & particulieres diuersifier les reuers de ses medalles, combien qu' auparauant ne fussent marquez en iceux que biges, quadriges, deductions de colonies, choses publiques, & cogneues de tout le monde. Mais les Césars en particulier ont remarqué ce qui leur est venu à volonté, & souuent choses peu louables, & decentes à leur estat & grandeur. Car ils n'ont pas seulement designé en leurs reuers, leurs victoires, les nations vaincues, les provinces conquestees, & telles belles choses, mais ont esté aucunes fois tant deprauz, qu'ils y ont manifesté leur turpitude & folie : ainsi que fit Neron, faisant frapper medalles, esquelles en habit de iouëur de lyre, il touche ledit instrument, ne sentant rien de son Empereur Romain. Au reuers d'une autre medalle, faite par son commandement (en laquelle il y a vn chariot tiré par quatre cheuaux, avec ceste inscription, *Burymus*, qui est le nom d'un chartier excellent & fort habile à mener chariots dedans le Cirque Romain) se voit ce gentil Empereur Neron, modérateur de la plus part de la terre habitable, accoustré en chartier : autant reculé de la maiesté Imperiale, qu'il approchoit de l'estat & habit d'un faquin. En quoy toutes fois il se disoit imiter les grands seigneurs & Capitaines Grecs (comme il auoit apprins d'Homere :) & ainsi par tel exemple il excusoit vne si grande folie. Autant en fit son successeur Commodus,

aussi meschant & fol que luy, quand en ses medalles il se faisoit acoustre & reuestir de la peau d'un Lyon, se nommant Hercules Romain Auguste: Et mesme en tel habit Herculier voulut luy estre dressées statues par la ville de Rome: comme aussi auoyent esté erigées à Neron, en habit de ioueur de lyre. De rien plus n'est tolerable aux medalles d'Antonin l'Empereur, quand aux reuers d'icelles il est habillé à la façon du dieu Apollo, tenant une lyre en la main, avec ceste inscription, *Apollini Augusto*. Je ne passeray sous silence, comme l'adulation & flaterie a eu tant de lieu à Rome, à l'aduenement d'Auguste, qu'on a frappé medalles de Iulie Cesar, au reuers desquelles vous le voyez assis en chaire, & tenant en main le baston royal attribué aux dieux, avec inscription & appellation de Dieu, chose meschante & abominable à tous gens de bien. Autant en firent-ils depuis à Auguste, mesme le deifiant (si ainsi faut dire) au reuers de ses medalles, & declarans par l'inscription qui est à l'entour, que cela se faisoit par consentement du Senat, de l'ordre equestre ou Cheualerie, & du peuple Romain. J'ay veu une medalle d'or à la face de Gallienus Empereur, avec l'inscription *Gallieno*: & au reuers estoit escrit, *Deo Augusto*. Aux medalles de Iulie Cesar & d'Auguste, se voyent souuent apposez les noms des Triumvirs & Quartumvirs monetaires, desquels auons parlé par cy deuant. Mais depuis ces premiers Empereurs, il n'a plus esté fait mention d'eux es medalles. Entre mes medalles, i'en ay une bien petite, de cuiure, digne d'estre notee pour son teners, auquel se voit la teste d'un Apollo cheuelu, avec ceste inscription, *Q. Pomponius Musa*: & toutesfois à l'autre part de ladite medalle est remarquee la face de Titus Vespasianus, avec apposition de son nom: chose rare, que de ce temps-là tel nom d'homme priué soit adioint & escrit en medalle Imperiale, tant fut iceluy aimé de l'Empereur. Si nous ne voulons dire que ce Pomponius fut Triumvir monetaire, & que par ce moyen luy fut loisible d'y apposer son nom: Vray est que Marcus Agrippa, grandement familier & ami à Auguste, pour luy auoir gagné quelques batailles, eut bien plus grande prerogative, estant iusques là fauorisé, que le dit Auguste, l'ayant fait son gendre, & luy faisant part de toute la puissance & domination qu'il auoit à Rome, le mit aussi comme compagnon en plusieurs siennes medalles, tant d'argent que de cuiure: maintenant la teste ornee d'une couronne dite *Rostrata*, c'est à dire, faite à pointes, becs & deuant de nauires: maintenant d'une couronne nommée *Turrita* ou *Muralis*, c'est à dire, faite à tours ou tourions:

E.iiij.

maintenant sans couronne: quelquefois avec le diadème, qui est encore beaucoup plus. Dequoy font-foy lesdictes medalles d'Auguste, & autres particulieres frappees au nom. & portrait d'iceluy Marcus Agrippa: desquelles i'ay trois ou quatre, toutes diuerses. Ainsi appert que les reuers des medalles Imperiales, le plus souvent portent tesmoignage de la vie, faicts & gestes, mœurs, conditions, & folies des Empereurs: quelques dictz & deuises aussi sont inscrites esdictz reuers, non toutesfois si obscures que les Hieroglyphiques des Egyptiens, qui n'ont voulu estre facilement entendus. Telle est la medalle d'argent d'Auguste, qui ha au reuers la figure d'un Terme, aux pieds duquel y a vn foudre de Jupiter, sans autre exposition. Cela signifie le proverbe Latin dont il vsoit souuent, *Esse lente*, c'est à dire, Haste toy tout bellement. Car le Terme, qui ne bouge d'une place, signifie longue demeure & tardiuete: & le foudre, qui est si subit, denote celerité & vifesse. Ceste deuise est autrement figuree en autres medalles d'argent de Tirus Vespasianus, & de Domitianus son frere, à sçauoir, par l'ancre de nauire ayant vn Dauphin entrelacé. Par l'ancre est signifié arrest & tardiuete: & par le Dauphin, soudaineté & vifesse: entant qu'il a vn mouuement soudain, & se iette hors de l'eau bien hapt, & d'une grande roideur. En autres medalles d'iceluy Augustus & de Tiberius, la boule ronde & spherique, accompagnée d'un gouuernal de nauire, signifie domination & l'empire de la terre & de la mer: le Crocodile, signifie l'Egypte, en laquelle cest animal est fort frequent: les cornueurs & serpens, l'Asie: le sceptre de Mercure, Felicité: le Capricorne, la natiuité d'Auguste: le temple de Janus clos, Paix: le chapeau, Liberté: les deux mains iointes, foy & concord: la nauire, la ioyeuse venue & retour d'un Empereur: les espics de bled avec le pauot, abondance de biens: les instrumens de la religion, comme les vases, le lituus, & aspergile, signifient Pieté: le laurier, Victoire: la loue allaitant les deux petits enfans, les commencemens de Rome: la femme assise en terre & comme se contristant, vne prouince vaincue.

De la diuersité & prix des monnoyes Romaines: & premierement du Cuivre monnoyé. CHAP. VII.



L n'est besoin repeter icy les raisons desia dites en partie au troisieme chapitre , pourquoy les Romains & autres nations, ont trouué expedient pour le commerce & commodité de la vie humaine, de faire monnoyes d'aucuns metaux, coursables entre eux, & valables entre les estrangers, si tant estoit qu'elles fussent de bon & loyal metal, de iuste poids, & conditions nees comme il appartient. Aussi ie n'ay intention de traiter en ces trois chapitres suyans autre chose, que les especes de monnoyes plus communes & ordinaires aux Romains : & n'en diray que bien peu & sommairement ce qui pourra seruir à l'intelligence de l'histoire Romaine, laquelle ne se peut bonnement entendre, si les monnoyes Romaines ne sont aussi aucunement entendues. Mais d'icelles ont parlé fort amplement trois ou quatre grands personages de nostre temps, M. Budée François, Léonardus Portius Italien, Georgius Agricola Aleman, & plusieurs autres qui en ont fait de petits traitez & recueils, dont la plus part sont en Latin, que les doctes Lecteurs ont desia veuz, ou pourront voir, s'il leur plaist. Entre ceux-cy est des premiers Robert Cenalis, François, homme docte & diligent.

Les Romains donc ont vſé de monnoyes, signamment de trois metaux, à ſcauoir, cuiure, argent & or. Nous parlerons premiere- ment de la monnoye de cuiure, qui a esté la premiere en vſage, ayans preallablement supposé, ce qu'a esté desia touché, que d' commencement ils bailloyent & prenoient le cuiure par poids, & non par nombre : entant que tel cuiure dont on vſoit n'auoit forme ny marque atreue, iusqu'à uant que Seruius Tullius le ſixieme de leurs Rois le fit frapper & marquer. Cestuy commença à regner l'an apres la fondation de Rome 176. Ce metal eut premiere- ment la marque de la brebis & du bœuf, & de tel bestail, qui est dit en Latin *Pecus*, est venu le nom de *Pecune*, qui nous est encore pout le iourdhuy vn terme assez cogneu, comme a esté dit au second chapitre.

As, fut vne monnoye & piece de cuiure ou airain, du poids d'vne As, liure, ou de douze onces : de laquelle font mention entre les autres aithours, Dionysius Halicarnassens, A. Gellius, & Plutarque, signamment en la vie de Camillus, où il dit qu'As estoit pecune & vne piece ou monnoye Romaine, dix desquelles faisoient le denier Romain. Et ne fut iamais d'argent ne d'autre metal que de cuiure, encore qu'As & Libella, qui estoit d'argent, fussent d'vne meſme

valeur. Ledit As auoit d'un costé la marque du dieu Ianus à deux visages, & de l'autre costé, le bout de deuant & bec d'une nauiure, que nous disons la prouë. Et de telle marque s'en trouue encore pour le iourd'hy beaucoup à Rome & en d'autres lieux d'Italie. Voire, ce dit Macrobe, du temps de l'Empereur Adrian (qui commença à regner enuiron 118. ans apres I E S V S - C H R I S T) les petits enfans se iouoyent encore avec telles pieces & monnoyes, les iettans en haut, choisissans & demandans la nauiure, ou la teste à deux visages: comme on fait aujourd'hy à croix ou pile, selon le langage des enfans. Quant au poids, ie n'ay point veu de ces As pesans vne liure, & demi As pesans demi liure. L'en ay vne couple, mais de diuerses grandeurs & de diuers poids. Car l'un poise vne once, vn gros & demi, vn peu plus, gros poids & marchant, qu'on dit: & l'autre, demie once, vn gros & demi avec seize grains: qui est bien arriere du poids d'une liure, encore que l'on n'entende la liure que de douze onces. Plin^e escrit, que du commencement l'As fut fait du poids d'une liure: puis apres de deux onces durant la premiere guerre Punique, estât la Republique Romaine pauvre & indigente; & encore depuis, d'une once, quād Hannibal faisoit guerre en Italie, estant lors Consul Q. Fabius Maximus. Fur encore fait l'As du poids de demie once seulement, par la Loy Papyriane: & là s'arrestèrent finalement, & ne changerent plus, comme ie croy. Et estoit encore de ce poids du regne d'Octauian Auguste, & Tibere son successeur. Voila grande difference & diminution de poids en ceste monnoye nommee As ou Assis, au moins s'il n'y a erreur en ce passage de Plin^e, dequoy ie doute fort. Et de fait, plusieurs gens doctes, Budee, Alciat, Antonius Augustinus, Cenalis, & autres, le lisent & interpretent diuersement, faisans tels As differents, & principalement le Papyrian: lequel Cenalis fait du poids de sept onces & demie, comme ainsi soit que le texte vulgaire du dit Plin^e ne le mette que de demie once seulement. Ainsi en lisant les auteurs, faisans mētion de l'As ou de ses parties, faut bien cōsiderer le temps, auquel & duquel ils parlēt, attēdu que les temps diuers ont diuersifié l'As, & quelquefois seize Asles ont fait le denier Romain, qui ne fut au commencement que de dix Asles. Dont est que ledit Cenalis diuisant l'As en ses especes, Il y a (dit-il) deux sortes d'As, à sçauoir, le grand & le petit. Le grand est libral, & de douze onces, Le petit, qui est aussi nommé Papyrian, de sept onces & demie d'airain. Et de ces petits ou Papyrians, les seize font le denier Romain, aussi bien que dix des grands, qui luy donnent le

nom

Liu. 33.

Deux sortes
d'As.

nom de Denarius. De la mesme opinion de Cenalis (touchant la valeur de l'As Papyrian) est Philander sur Vitruue, laquelle tous deux s'efforcent de prouuer, & semblablement auerir le dire de Pline, quand il a escrit seize Asse se changer & commuer equiualemment au denier Romain.

As se marquoit en esriture par diuers caracteres, comme monstrent Georgius Agricola, & Glareanus en son abregé De Asse. Voicy la figure & portraict d'un mien As.



As pouuoit valoir un peu plus de quatre deniers tournois, monnoye de France, ainsi qu'il est écrit & monstre Budee. Ce peu plus, peut estre environ obole & demie, avec la cinquieme partie d'une pite, selon le calcul de Cenalis. Ce qu'il entend de l'As grand & libral, de douze onces : car le petit As ou Papyrian, n'est par luy estimé que trois deniers tournois, demi pite, & trois vingtiemes parties d'une pite. As se diuisoit en douze parts & portions, comme la liure mesme : voire par l'As les anciens ont appelé tout ce qui se pouuoit partir en douze portions, comme une succession de biens, un heritage, un champ, un pied, &c. Et les parties de l'As furent appelees onces, estant l'once la douzieme partie de l'As, tout ainsi que de la liure. Or de cet As monnoyé, dont nous parlons, les parties furent aussi de cuire ou airain, comme estoit l'As mesme.

Valeur de l'As.

Le demi As, nommé Semis, estoit de six onces, & valoit peu plus de deux deniers tournois. Mais pour n'estre point trompé, faut icy prendre garde que les Romains auoyent une autre monnoye nommée par eux Assarius, valant la moitié de l'As, non pas libral, mais de l'As Papyrian, pesant demie once, duquel auons parlé. Cet Assarius estoit la quatrieme partie de l'once, qui sont deux drachmes, ou deux gros, comme parlent les François. Et ainsi est entendu le passage de S. Luc, des cinq passereaux du prix de deux telles pieces, qui estoient moindres que deux Asse. Ce que l'auteur de la

Demi As.

Assarius.

Chap. 11.

F. j.

vulgaire traduction n'a pas entendu, quand il a mis *Dupondium*, qui sont deux Asles, pour deux de ces petites pièces, nommées mesmes au texte Grec *Assaria*: dont a tresbien parlé Georgius Agricola sur la fin du second liure des mesures & poids estrangers. Iosephe semble prendre *Assarius* pour vn certain poids ou mesure: & *Sosipater Charisius* escrit qu'*Assarius* estoit aux anciens ce que maintenant est appelé As.

Triens.

Triens, estoit petite monnoye de quatre onces, qui font la troisieme partie de l'As: à raison de quoy eut ce nom de Triens: & auoit pour marque vn radeau ou petite nacelle, ainsi que dit Pline. Passoit de prix vn bien peu le *Quadrain* ou *Quadrans*, à sçauoir, d'autant que quatre onces surpassent trois onces.

Quadrans.

Quadrans, autre petite monnoye assez commune à Rome, autrement dict *Teruncius*, & *Triuncis*, pource qu'il estoit de trois onces, qui est la quatrieme partie de l'As, auoit pour marque, ainsi comme le Triens, vn radeau ou petite nacelle, & pouuoit valoir peu plus d'un denier tournois, côme qui diroit les cinq quattrains valoir six deniers tournois. Et est encore auourd'hui vité à Rome le mot de *Quadrain*, tiré de ce mot Latin *Quadrans*. Les cent *Quadrans* ou *quadrains*, dit Budee, faisoient dix *Carolus* & demi de monnoye François. Lazare Baif dit douze *Carolus*, qui est plus: comme aussi fait *Cenalis*, qui aprecie le denier Romain, quatre sols tournois. Et ces cent *quadrans* s'appelloient à Rome, *sportula*: & estoit le loyer de certains fay-neans qui ne seruoient d'autre chose que d'ombre & de nombre, allans donner le bon iour de grand matin, & accompagnans par la ville les riches & ambitieux citoyens, pour monstrier leur grandeur & magnificence. Il semble que *Martial* vueille dire que lesdits *quadrains* estoient de plomb, pource qu'ils sont par luy nommez *Plumbei numi*. L'Euangeliste S. Marc au 12. chap. parlant de la veufue, dit deux Minutes estre vn *Quattrain*. Mais selon le calcul de tous ceux qui ont escrit de ceste matiere, le *quattrain* portoit enuiron six minutes, que les Grecs appellent *Lepta*. *Lepton*, ou Minute est proprement la septieme partie de *Chalcus* ou *Arcolus*. Et possible que ce mot (vn *quadrain*) a esté prins de la marge du liure, & adiousté au texte de S. Marc, par celui qui transcriuit cest Euangile: comme de ce nous aduérte vn sçauant homme, en ce qu'il a escrit sur ledit S. Marc. *Cenalis* prend & expose ce lieu autrement, sans amener grande raison.

Sextans.

Sextans estoit aussi vne petite pièce de cuiure monnoyé, de deux onces, faisant la sixieme partie de l'As: dont tel nom luy fut donné.

Voilà les plus communes & vſitées parties de l'As, monnoyees, dont on vſoit à Rome. Que ſi les autres parties dudit As n'ont eſté monnoyees, & n'ont eu cours pour ſervir de monnoyes, comme celles dont nous venons de parler: ſi eſt-ce toutesfois que les Romains s'en ſont aidez & ſeruis, quand ils ont voulu peler quelque choſe, ou bien partir & diuiſer vn heritage, & telles choſes qui ſe diuiſent ordinairement entre les hommes. Somme, tout ce qui ſe partiſſoit en douze parts & portions, eſtoit des anciens appelé As, & les parties appellees Onces. Ainſi As ſe partiſſoit en douze onces. Et ces douze auoyent diuers noms.

I Once.

VII Onces, Seprunx.

II Onces ſe nōmoient Sextis.

VIII Onces, Bes ou Beſſis.

III Onces, Quadrans.

IX Onces, Dodrans.

IIII Onces, Triens.

X Onces, Dextrans.

V Onces, Quincunx.

XI Onces, Deunx.

VI Onces, Semis ou Semifſis: XII Onces, As ou Afſis.

As dupondius, autrement dit Dupondium, eſtoit double As, à ſçauoir, de deux liures, ou de vingt quatre onces: & valoit huit deniers tournois, & plus. Combien que quelquesfois Dypondion aux Grecs ſe prent pour l'As Papyrian ou ſemuncial, qui n'eſtoit que de demie once, ou quatre drachmes. De ceci eſt auteur Cleopatra.

As dupondius.

Treſſis valoit trois Afſes.

Quadratiſſis, quatre Afſes. Et ainſi des autres iuſqu'à Nonuſſis.

Nonuſſis, neuf Afſes.

Decuſſis, dix Afſes.

Viceſſis, vingt Afſes.

Triceſſis, trente Afſes: & ainſi des autres dizaines iuſqu'à Centuſſis.

Centuſſis, cent Afſes: qui eſt la dernière & plus haute monnoye de cuiure, que les Romains ayent eue.

Faut icy noter pour la lecture des hſtorienſ Romains, que ce mot *Æs*, c'eſt à dire, airain ou cuiure, ſouuent ſe prent pour ce que nous auons dit eſtre As: comme, qui diſoit, Mille de cuiure, il entendoit mille Afſes, qui valoyent cent deniers d'argent. Meſme *Æs* ſe prenoit pour toute pécune, de quelque metal que ce fuſt: comme en 8, Marc, où Jeſus Chriſt regardoit le peuple méritant l'airain ou cuiure (c'eſt à dire: toute ſorte de pécune) dedans le tronc où coſtoit, qui eſtoit le receptracle de ce qu'on donnoit au temple.

Chap. 12.

F.ij.



Le denier Romain, dict Denarius du nombre Denaire, qui est dix, pource qu'il valoit dix Asles, ou dix liures d'airain, ne fut onques de cuiure ny d'airain, quoy que vueille dire Sosipater Charisius, mais estoit d'argent : car de celuy qui fut d'or nous en parlerons puis apres, & pouuoit valoir trois sols six deniers tournois, monnoye de France, ainsi que monstre Budee en ses liures de Asse : estimant de mesme valeur le denier Romain & la drachme Attique. Robert Cenalis le fait valoir six deniers tournois d'auantage, & l'estime quatre sols tournois. Auionrdhuy vaut d'auantage, pource que l'argent est remonté de prix. Le denier Romain fut tousiours donné en solde aux gens de guerre, pour dix Asles seulement, mais en commerce & traffique commun il a esté mis quelquesfois pour seize Asles, resmoins Vitruue & Pline. Toutesfois quand Pline dit qu'aux gens de guerre le denier a esté tousiours donné pour dix Asles, i'enten le contraire, à sçauoir, que tousiours dix Asles leur ont esté donnez pour vn denier. Ce que m'a appris Tacite, quand il décrit au premier de ses Annales, la sedition aduenue en l'armee Romaine estant es Pannonies (c'est à dire, Autric, Hongrie, & pais adiacents :) où lors le légionnaire & soldat se plaignant desiroit pour meilleur traitement, qu'on luy donnast par iour vn denier en lieu de dix Asles. Dont il appert qu'en ce temps-là, à sçauoir, au commencement du regne de Tiberius Cesar, le denier d'argent valoit plus de dix Asles, & se prenoit, comme dit est, pour seize Asles : lesquels Cenalis veut estre Papyrians, estimant l'As Papyrian trois deniers tournois, demie pite, & trois vingtiemes d'une pite. Leonardus Portius fait trois sortes de denier Romain, comme aussi fait apres luy Georgius Agricola. Le premier est du poids de quatre scrupules, selon Portius, ou de quatre scrupules & demi, selon ledit Agricola, qui adioust n'en auoir point esté de plus pesant : voire que luy mesme n'en a point veu de ceux-cy. Quant à moy, j'ay deux pieces d'argent, Romaines & antiques, surmontans de quelque chose le poids de la drachme & demie, ou du Denarius, & Quinarius Romains joints ensemble : lesquels ie ne sçay si i'oseroy bien dire de ceste premiere sorte de denier Romain. Elles me sont venues de m^r Clemét Thuenin, Lorrain, homme fort bien entendu en la matiere de medailles antiques, & qui de son temps en a eu plus grand nôbre & cognois-

Trois sortes
de denier Ro-
main.

lance, qu'un homme que j'aye encore rencontré. L'une de ces pieces a d'un costé Ianus à deux visages, sans aucune barbe : & de l'autre costé vnes quadriges conduites par un personnage ayant à dos une Victoire, & au dessous l'inscription Roma, en lettres concaues & enfoncées, & non esleues comme aux autres medalles. Quelqu'un m'a nommé ladite piece, un denier triomphal, sans amener autre raison de son dire. L'autre piece d'argent, moindre de grandeur, toutesfois plus espesse, & de quelque peu plus pesante que la premiere, a d'un costé la teste de Rome armée : & de l'autre, une teste de cheual, droite, au derriere de laquelle se voit une serpette à couper vignes, ressemblant fort à un Tranchet de cordonnier. Au dessous est l'inscription Roma. La premiere pese un gros & demi avec douze grains. Et l'autre, six grains d'auantage : i'enten de gros poids, & poids de marc. Car estans pesees au petit poids (dont vident les Medecins & Apothicaires) à raison de douze onces pour livre, seroyent bien de deux drachmes Attiques pour le moins. Encore pese plus une autre que j'ay à l'inscription Latine, *Caleno* (medalle d'argent assez frequente) qui a du costé de ladite inscription vnes biges ou charriot à deux cheuaux : & de l'autre, la teste de Rome armée. Et ne s'en faut que quinze ou seize grains qu'elle ne soit du poids de deux gros, ainsi que parlent les Orfeures. Mais de rapporter à l'appellation du Denarius, telles pieces d'argent, Romaines, qui approchent ou sont du poids du didrachme Grec, qui est de deux drachmes, il me semble qu'il n'y a pas grand'raison. De la seconde sorte fut le denier Romain mediocre ou legitime, moins pesant que le premier, toutesfois du poids d'une drachme Attique & de la septieme partie d'icelle, tellement que sept de ces deniers Romains pesoyent huit drachmes Attiques, qui estoit le poids de l'once. De ces legitimes deniers ne s'en trouue pas beaucoup. Le tiers & dernier denier Romain, plus leger que les deux precedens, pouuoit estre du poids d'une drachme Attique : dont se trouue pour le iourd'hui bien grand nombre, mesmement faits du temps des Empereurs, & singulierement depuis le tēps du bon Vespasien : encore qu'on pourroit dire, que par long maniemēt & vsage ou longueur de temps, ils sont diminuez de poids & pesanteur. De ce semble estre aduenu que les historiens Latins ont mis le denier Romain pour la drachme, & au contraire les Grecs plus modernes la drachme pour le denier : prenans equiualemment l'un pour l'autre. Car à la verité la drachme Attique & le denier Romain n'estoit pas tout un, comme tresbien s'efforce de prouuer Agricola,

La seconde
sorte de Denier.

La troisieme
sorte.

Liv. 34.

Silique.

Liv. 5. cha. 17.

contre l'opinion de Budee & Leonardus Porrius: monstrant que l'once contenoit huit drachmes Attiques, & sept deniers Romains seulement: encore que Priscian n'en mette pas tant, mais se contente de six deniers pour l'once: comme aussi fait Tite Liue, disant que le Tetradrachmum Attique (qui estoit en Athenes monnoye d'argent de quatre drachmes, ou demie once) estoit presque equipollant à trois deniers Romains, de demie once aussi. Adiouste Priscian, citant ce passage mesme de Tite Liue, que de ce temps-là le denier Romain pesoit vingt quatre Siliques d'argent, qui sont 96 grains, pource que la silique est de quatre grains. Silique est vn fruit dict Keration des Grecs, & des François Carouge ou Carroube, des Alemans Le pain S. Jean: & vient de l'arbre nommé par Galien Keratonia. Il est cotenu en escosses ou gousses (comme les febues) courbes & de la longueur du doigt. Tel fruit ou legume là dedans caché estoit en petit nombre, desquels vn chacun pouuoit peser quatre grains, fust de bled, orge, ou autre. Dont est aduenu que le nom de Silique s'est tousiours prins pour le poids de quatre grains. Or, Priscian faisant le denier de vingt quatre Siliques, & la drachme de 18. siliques seulement, il appert assez qu'il a fait grande difference entre l'un & l'autre: laquelle difference ie puis aussi confirmer par nostre Medecin Latin Celsus, qui escrit, que le denier estoit la septieme partie de l'once: & toutefois il est certain que la drachme en estoit la huitieme. La marque du denier d'un costé estoit le plus souuent la teste de Rome armee, avec ceste note numeraire X, qui vaut dix, signifiant qu'il valoit dix Asles: & encore qu'il fust quelquefois mis pour seize Asles (comme nous auons dit) si est-ce qu'il gardoit tousiours ceste marque numerale X. De l'autre costé le plus souuent estoient empreints de petits chariots, tirez à deux, à trois, à quatre chevaux, & pource nommez en Latin *Bigæ*, *Trigæ*, *Quadrigæ*: dont lesdits deniers pour telle marque furent appelez *Bigati*, & *Quadrigati nummi*. Sur tels petits chariots estoient des petites images, & portraits de quelques dieux, ou de quelques hommes, à la façon de ceux qui couroyent dedans semblables chariots au Cirque Romain, dont nous parlerons cy apres bien amplement, montrans à l'œil la façon & forme dudit Cirque & de tels chariots avec leurs conducteurs, qui estoient nommez *Aurigæ*. Cecy firent les Romains, comme beaucoup d'autres choses, à l'imitation des Grecs, lesquels auant eux auoyent marqué tels chariots en aucunes de leurs monnoyes, pour memoire, & pour plus illustrer les combats & victoires obtenues en leurs jeux so-

lennels, Olympiques, Isthmiens, Nemees, & Pythies, qui estoient les quatre principaux & plus celebres de la Grece, & qu'ils auoyent en plus grande recommandation que nulle autre chose. Mais pour ce que j'ay parlé au chapitre 6. de ces reuers, le plus souvent figurez és medalles Consulaires, ie n'en diray dauantage pour le present. Il y eut aussi autres marques du Denier, tant en la partie anterieure, qu'au reuers : & ceste diuersité de marques est recogneuë en grande quantité & variété de medalles Consulaires, qui nous restent encore pour le iourd'uy. Le denier Romain se partissoit en deux

Division du
Denier.

Quinaires ou Victoriats, & en quatre Sesterces, desquels nous parlerons incontinent. Ie ne parle point ici du denier, autre que celui qui fut monnoye d'argent aux Romains, & non de celui qui fut poids, lequel est fort souvent trouué és escrits des Medecins, comme aussi il est en vſage à nos Orſeures, qui mettent le denier pour la troisieme partie du gros, ainsi qu'ils parlent. Car les François font l'once de 8. gros, que les Lorrains appellent trefaux, & mettent vingt quatre deniers en icelle. Et ainsi ils appellent denier, ce que les Latins nomment Scrupule, troisieme partie de la drachme : laquelle drachme respond à leur gros, entant que 8, font l'once, comme dit est.

Quinarius estoit monnoye d'argent, valant la moitié du denier Romain, ou bien cinq Asſes, ou deux Sesterces, qui est tout vn. Il s'appelloit autrement Victoriatus, ainsi que la plupart des auteurs veulent : pour ce que du commencement il auoit la marque d'une Victoire empreinte, que ie pèse estre la victoire qui estoit au Cirque. Et tout ainsi que le denier estoit marqué à biges, triges, ou quadriges, telles qu'estoient au Cirque Romain : ainsi le demi denier Romain ou Quinarius, auoit la marque de la victoire du mesme Cirque. Ceste Victoire se voit aucunes fois droite & debout, autres fois assise, ainsi qu'appert aux Quinaires portés l'inscription de Marcus Cato : que ie mets en la planche marquee K, nōbre 7. Autres fois elle est avec trophées & despoüilles des ennemis. Et comme le denier auoit le plus souvent la marque de sa valeur, qui est X : aussi le Quinarius estoit souvent marqué avec ceste note V, qui est la moitié de X. Car si vous coupez en deux ceste lettre X, vous y trouuez deux V V : & ce encore en deux sortes, à ſçauoir, la coupant du trauers par le milieu, ou bien du haut en bas, aussi par le milieu. De ces Quinaires se trouuent encore beaucoup pour le iourd'uy, non toutes fois tant que de deniers Romains. Mesmes peu s'en trouuent faits du temps des Césars & Empereurs Romains. I'en ay

Quinarius.

Liv 31. ch. 3.
Victoriat.

quelques vns à la face d'Augustus Cesar, d'un costé: & d'autres à la face & inscription des Empereurs Traianus & Hadrianus. Plin. escrit, que le Victoriat (anciennement dit Quinarius) fut frappé à Rome par la loy Clodia. Car auparavant il s'apportoit du pais d'Illyrie (aujourd'hui Sclauonie) comme vne marchandise qui s'achettoit, & non pour seruir de monnoye aux Romains. Il ne parle point icy du Victoriat, entant qu'il fut poids, duquel fort souuēt vse Scribonius Largus medecin, & autres: duquel toutesfois n'a voulu vse Celsus, aimant mieux dire Demi-denier, que Victoriat: pour lequel aux compositions dudit Scribonius, Galien met deux oboles, c'est à dire, vn scrupule. l'enten en quelques passages, non en tous.

Sestertius.

Sestertius, estoit vne autre monnoye d'argent (car il ne fut iamais de cuiure, quoy qu'escriue Leonardus Portius) & valoit deux Asses & demi, qui sont de monnoye de France enuiron dix deniers tournois & demi, c'est à dire, vn peu plus d'un. Carolus, ainsi que parle le François. A ceste valeur l'a reduit le docte Budee, qui fut vne perle entre les sçauans de nostre temps. Il falloit deux Sesterces pour faire vn Quinarius, & quatre pour faire vn denier Romain, duquel ledit Sestertius estoit la quatrieme partie. Il fut nommé Sestertius, quasi *semit tertius*, c'est à dire, demi-tiers, pource qu'avec deux Asses il valoit encore vn demi, ou la moitié d'un tiers d'As. Et quelquefois s'appelloit Nummus, en lieu de Sestertius, & quelquefois Sestertius nummus, les deux noms ioints ensemble. J'ay dit que Sestertius & deux Asses & demi estoient tout vn. L'adiouste que Sestertius a valu quelquefois quatre Asses, à sçauoir quand Denarius valoit seize Asses: & autant prisent l'un & l'autre Iustinianus. & Mæcianus, à sçauoir, le denier seize Asses, & le Sesterce quatre Asses. Qui a meü Antonius Augustinus de reprendre les modernes, qui n'ont point pris garde au temps auquel & duquel ont escrit les Autheurs precedens, & ont tousiours reduit le Denier & le Sesterce à vn mesme prix, & comme s'ils n'eussent plus valu aux derniers temps que du commencement qu'ils furent mis sus à Rome. Et a bien grande raison: pource que par le tesmoignage de Plin. mesme, apres le Consulat de Quintus Fabius Maximus ils ont beaucoup plus valu qu'auparavant: selon la quelle valeur derniere Vitruue, Iustinian & Mæcianus les ont estimez, & se doiuent ainsi estimer depuis ledit Fabius Maximus. Sestertius se notoit en ceste maniere IIS, comme pouuez voir en la figure cy dessous mise, que j'ay retiree d'un antique Sesterce. Philander

Marque du
Sesterce.

lander & Agricola, doctes & sçauans personnages, mettent huiſſe ſortes & manieres de nores dudit Sestertius, tirees (diſent-ils) tant des eſcritures anciennes, que des cuiures, marbres, epitaphes & inſcriptions antiques. Voyez leſdits auteurs. Tant y a que la piece meſme d'argent, qui eſt antique (ie dy le Sestertius dont i'ay retiré la figure) nous doit eſtre teſmoignage ſuffiſant qu'il ſe marquoit ainſi, IIS. Or quand les Romains diſoyent *sestertia*, au genre neutre & au nombre pluriel, ainſi que parlent les Grammairiens Latins, ils entendoÿt mille des ſuddits Sesterces, pour vn chacun de ceux cy: comme quand ils diſoyent, *duo sestertia* (c'eſt à dire, deux de ces grands Sesterces) ils entendoient deux mille petits Sesterces, dont nous parlions cy deuant. Ainſi *decem sestertia* (c'eſt à dire dix de ces grands Sesterces) valoyent dix mille petits Sesterces: ſuppoſé que nous appellons grands Sesterces en noſtre vulgaire, ceux que les Romains nommerent *sestertia* ſimplement: & petits Sesterces, ceux qui par eux furent dits *sestertij*, au genre maſculin. Cecy ſera plus familier à ceux qui entendent Latin, comme auſſi ce qui ſ'enſuit. A ſçauoir, que les Romains en leurs eſcritures Latines, ont tousiours parlé par aduerbes, quand il a eſté queſtion d'vne ſomme au deſſus de mille grands Sesterces: & au deſſous, non. Ce qui ſ'entendra mieux par exemple. Quand ils diſoyent *centum sestertia*, (ce ſont cent grands Sesterces) ils entendoÿt cent mille petits Sesterces, valans deux Aſſes & demi, piece: mais ſ'ils diſoyent *centies sestertium* (c'eſt à dire cent fois Sesterces, qui eſt aduerbialement dit) il n'eſtoit plus queſtion de cent grands Sesterces, mais de cent fois cent grands Sesterces, qui faiſoit la ſomme de cent fois cent mille petits Sesterces. Et par ainſi comme on paſſoit des petits Sesterces aux grands Sesterces, en multipliant la ſomme par mille: auſſi quād on parloit par aduerbes numeraux, vn chacun grād Sesterce croiſſoit multiplié par cent. Encore l'exemple qui ſ'enſuit, donnera mieux à entendre, ce qu'à peine ſe peut bien exprimer en François. Laïs, femme fort renommee en ſon eſtat, pour eſtre par trop liberale de ſa propre perſonne, eſtant requiſe par ce grand Orateur Grec Demosthenes, de luy faire plaisir de ſon corps, ne fut point honteuſe de luy demander quarāte grands Sesterces, qui valoyent mille eſcus, à trentecinq ſols tournois piece, ſelon la ſupputation de Budee: ou bien mille ſept cens cinquāte liures, monnoye de France. Le bon homme eſtonné d'vne ſi exceſſiue demande, & de ſi grāde ſomme pour vn ſi brief & court plaisir, luy reſpondit promptement, qu'il n'achettoit point ſi cher vn repentir. Aulus Gellius G.j.

qui fait ce contre, met dix mille drachmes, pour lesquelles ceux qui font la drachme Attique & le denier Romain tout vn (comme le dit Budee, suyui de beaucoup de gēs doctes) comptent mille escus, ainsi que dit est. De laquelle opinion n'est point Georgius Agricola, auquel aussi sont mesmes choses *sestertij* & *sestertia*, & nie que *sestertium* valust deux liures & demie d'argent, comme veut Budee: & luy nie aussi, & pareillement à Sabellicus, que *sestertium* valust mille petits Sesterces. Bref, il ne s'accorde point avec Budee, Portius, & Alciat, ny semblablement avec Glarean, Vranius, Stanislaus Grsepsius, qui ont tous trois abregé l'escriit De Asse dudit Budee. Et à la verité, si les passages des auteurs Grecs & Latins par luy alleguez, ne sont corrompus, il a de grandes raisons contre ces trois grands personnages premiers nommez, apres lesquels il a escriit. Certainement on luy est beaucoup redevable, tant pour le fait des mesures, poids, & monnoyes, Hebraïques, Grecques, Latines & autres, qu'il a fort soigneusement espluché, que pour les metaux minéraux, & choses fossiles, c'est à dire, qui se produisent en la terre & se tirent d'icelle: desquels ie ne sçay si hōme de nostre temps a mieux escriit que ledit Agricola. Reuenons à nos Sesterces, desquels tout ce que par nous a esté escriit cy deuant, est suyuant l'opinion de Budee, auquel est cōtraire Georgius Agricola, sinon en ce qu'il tient avec tous, que le Sestertius estant d'argent, fut la quatrieme partie du denier Romain, valant deux Asse & demie, ou deux liures & demie de cuiure, qui est tout vn. Cecy est suffisamment tesmoigné par bons auteurs, Varron & Pline. Mais ne peut estre vray, ce que Philippe Beroalde (auquel Sestertius & Sestertium n'est qu'un) a laissé par escriit, à sçauoir, que Sestertius estoit vne piece & monnoye d'argent de deux liures: comme ainsi soit que d'une seule liure d'argent, on forgeoit à Rome & autre part, trois cens & trente six Sesterces, quatre vingts & quatre deniers legitimes, comme ledit Georgius Agricola prouue par le texte de Pline, s'il est correct & non corrompu.

Liv. 33. cha. 9.

Libella.

Libella, estoit aux Romains vne autre petite piece d'argent, faisant seulement la dixieme partie du denier Romain, lequel valoit dix Asse: & par ainsi ne valoit non plus que l'As, qui pouuoit estre vn peu plus de quatre deniers tournois. Mais Libella estoit monnoye d'argent, & As monnoye de cuiure, comme dit est. De cecy M. Varro est auteur. Fur nommee Libella, ou petite liure, pource qu'elle valoit vne liure de cuiure, toute petite piece qu'elle estoit. Ie n'en ay iamais veu. Plaute & Ciceron vsent de ce mot Libella.

Liv. 4. de la
langue Lat.

Sembella, selon le mesme Varrō, estoit la moitié de Libella, comme qui eut dit Semilibella, par syncope & retranchement de ces trois lettres i l i. Estoit de demie liure, tout ainsi que Semis, moitié de l'As : & ne faisoit que la vingtieme partie du denier Romain, valant la moitié d'un As, qui est un peu plus de deux deniers tournois. De ce mot Sembella vsent Mæcianus, & Varron.

Sembella.

Teruncius, estoit la quatrieme partie de Libella : faisoit la quarantieme partie du denier Romain : portoit ce nom Teruncius, pource qu'il valoit trois onces de cuiure, aussi bien que Quadrans, quatrieme partie de l'As. Pouuoit estre autant qu'un denier tournois, & bien peu plus. Cicero a vsé du mot Teruncius, avec Varro.

Teruncius.

Voilà, quant à l'argent, toutes les menues monnoyes dont plus vsøient les Romains. Et n'en met point davantage Georgius Agricola, appuyé sur l'autorité de Marc Varron. Quant à moy, ie suis memoratif que Cicero en l'oraison qu'il fit pour Fonteius, parle de certaines pieces d'argent, qui sont nommees *Vmbini*, possible pource qu'elles auoyent pour marque un bouclier ou chose semblable, ronde & eminente ou esleuee au milieu, comme se voit en un bouclier Barcelonnois : ou pource que telles pieces estoient rondes & concaues ou creuses d'un costé, & conuexes ou esleuees de l'autre, comme s'en sont trouuees aucunes ces iours passez, estans de bas or, tirees de terre non loin de Barle Duc, ainsi que sera dit cy apres. La raison de mon dire est, pourautât que le mot Latin *Vmbo* (dont possible sont dits *Vmbini*) signifie proprement ceste eminence ronde, ou ce ventre que fait un bouclier, & de là en apres est prins pour tout le bouclier mesme. Or ie n'ay iamais leu ce vocable *Vmbini*, ailleurs qu'en ce passage de Cicero, & encore moins sçay-je de quelle valeur il peut auoir esté. Et ay soupçon que l'escripture soit corrompue en cest endroit.

Vmbini, pieces d'argent.

I'ay mis cy dessous quelques portraits, figures & grandeurs (selon que ie les ay) du denier Romain, du *Quinari* ou *Victoriat*, & de *Sestertius*, avec leurs reuers, à fin que celui qui n'en a point veu apprenne à les cognoistre. Des Deniers se voit assez : des *Quinaires*, moins : des *Sestertices*, rarement. De *Libella*, *Sembella*, & *Teruncius*, ie n'en ay point veu. Voilà quant aux menues monnoyes Romaines, dont la plus grande estoit *Denarius*. Bien ay-je des pieces d'argent Romaines, surpassantes de beaucoup, & de grandeur & de poids le dit *Denarius*, lesquelles possible on pourroit mieux nommer medalles ou medallons, que monnoyes : & entr'autres deux bien belles d'argent, de mesme poids, à sçauoir, chacune de

G.ij.

deux gros & demi, & bien vingt six grains dauantage. Toutes deux ont la face de l'Empereur Octauianus Augustus, avec l'inscription *Imperator Caesar*, en l'vne : & en l'autre, *Imperator I X. Tribunitia Potestate V.* Les reuers sont differens : car le reuers de l'vne a vn fort bel arc triomphant , au sommet duquel y a vn quadrige triomphal, & au chapiteau ou frise dudit arc ces lettres mesmes deuant dictes, *Imperator I X. Tr. Pot. V.* & dedans l'ouuerture & creux d'iceluy sont ces lettres *S. P. R. Signis receptis* : qui signifient que le Senat & peuple Romain ont dressé & dédié cest arc triomphal à l'Empereur Augustus, pour auoir recouuré & receu des Parthes les enseignes militaires Romaines. Ce fut lors que Phraates Roy de Perse luy renuoya volontairement toutes les enseignes Romaines, & captifs Romains qui se trouuerent en toute la Parthe , prins tant à la deffaitte de Marcus Crassus, que sur Marcus Antonius, ainsi qu'escruiuent amplement Plutarque en la vie dudit Crassus , & Dion au 40. & 54. li. & Appian au liu. de la guerre Parthique. De ce semble plus credible, que telle piece fut plustost faite pour memoire de tel recouurement des enseignes militaires des legions Romaines, que pour auoir cours comme le Denarius & autres monnoyes : encore que i'aye quelque medalle d'argent dudit Augustus , où est cest arc triomphal exprimé, & l'inscription telle, *Ciuihus ex signis militarihus à Parthis recuperatis* : qui est à dire , Pour auoir esté rendus des Parthes les citoyens captifs & les enseignes militaires Romaines. Et vne autre medalle d'argét dudit Augustus, où il y a vn escu ou targe, & d'un costé & d'autre les enseignes militaires, avec inscription *Signis receptis S. P. Q. R. CL. V.* où ces dernieres lettres valét, *Senatus populusque Romanus clypeum vouit* : c'est à dire, Le Senat & peuple Romain ont voué l'escu ou targe, à Augustus, pour auoir receu les enseignes militaires. De cest escu, bouclier ou targe, qui se dedioit & posoit en la Cour où se tenoit le Senat, & ailleurs, en l'honneur du Prince, sera parlé cy apres. Ces deux pieces dernieres sont du poids du denier Romain. Le reuers de l'autre medalle d'argent, que nous auôs dit peser deux gros & demi & 26. grains, a sous ceste superscription *Augustus*, vn autel, orné de festons : & plus bas sont empreints deux boucs, bestes propres à sacrifier. Duquel reuers Dion m'a donné l'intelligence, disant, q pour le recouurement des enseignes Romaines on ordonna à Rome sacrifices , côme si les Parthes eussent esté vaincus par ledit Augustus. l'ay encore vne autre medalle d'argét à la face de l'Empereur Traianus, plus pesante que les precedentes. Car elle est du poids de 3. gros & demi & 6. grains, & appro-

che de la demie once. Ceste piece fut frappee en la Grece en faueur dudit Traianus, tesmoin l'inscription de tous les deux costez qui est Grecque, & le reuers qui semble auoir empreinte la teste d'un Hercules. Je l'ay pesee contre vn Terradrachme Attique, & l'ay trouuee moins pesante qu'iceluy, de deux deniers seulement. Il est apparent que par cet Hercules representé au reuers, on a voulu entendre & monstrier, avec vn peu de flaterie, la vertu & force d'iceluy Traianus. Mais il estoit moins frequent à Rome de forger grandes pieces d'argent, qu'il n'estoit en la Grece, où il s'en faisoit beaucoup plus : tesmoin le Terradrachme Attique, & tant de Stateres d'argent, comme le mien qui porte l'inscription Grecque du Roy Lysimachus, & plusieurs autres, qui furent communs tant aux Perles qu'aux Macedoniens, du poids de quatre drachmes, ou peu plus, ou peu moins. Quant aux medaillons d'argēt, Romains, j'en ay quelques vns fort beaux, à sçauoir, vn portant l'inscription de Sabina Augusta, femme de l'Empereur Adrianus, qui pese six gros & demi, moins six grains : vn Domitianus, du poids de sept gros, moins huit grains : vn Lucius Verus, d'une once, moins vn denier : vne Agrippine Auguste, qui est la plus pesante de mes medalles d'argent, & pese vne once, deux trefaux & demi. Toutesfoiſ j'ay veu vn medaillon de l'Empereur Philippus avec sa femme & son fils, qui pese vne once, six gros & deux deniers. Et n'ay point veu de plus pesans medaillons d'argēt. Encore, que j'en aye veu plusieurs autres fort beaux, à sçauoir, vn Vitellius Empereur, du poids de six gros & demi & six grains : vn Titus Vespasianus, de cinq gros & demi & vn denier : vn Antoninus Pius, de demie once, demi gros & vingt six grains : vne Faustine Auguste, de trois gros & trête grains : vne Plotine, femme de l'Empereur Traianus, de cinq gros vingt six grains : vn Adrianus Empereur, de sept gros & demi avec six grains : vn autre Adrianus, de cinq gros, moins six grains : vn autre Adrianus, pesant iustement sept gros : encore vn autre Adrianus aussi, qui pese sept gros & dix grains. Ces neuf derniers medaillons d'argent se voyent entre vne infinité d'autres belles medalles d'illustissime Prince mon seigneur, monseigneur le Duc de Lorraine. Dauantage, outre toutes les precedentes, j'ay veu deux Commodus d'argent, l'un du poids de sept escus sol & demi (car lors qu'ils me furent monstrez ie n'euy moyen de les peser sinon avec escus au soleil) l'autre pesoit six escus sol & demi, ou enuiron. Item vne Faustine, pesant quatre escus sol. Ces trois medalles me furent monstrees au lieu de Montbelial, en passant par là, & me fut

G. iij.

dit icelles auoir esté trouuees à Mandeuille, vne lieuë pres dudiët Montbelial, où se trouuent encore pour le iourd'hy beaucoup de medalles anriques, & inscriptions Romaines, en certaines ruines qui sont là : qui testifie ce lieu auoir esté anciennement fort notable, & de grand nom. Là auoit esté trouuee peu auant ma venue, l'inscription qui s'ensuit : laquelle j'ay bien voulu communiquer au Lecteur, encore qu'elle fust mutilée, & non entiere.

Flavius. Catullus

Testamento. ad. marmoran

dum Balincum. legauit. R. P. -X- LXXV

Quod DI

Allus Her. P. C.

IButis. LEGAT. SS.

IMaTionem

Ce qui est entier de ceste inscription Romaine, se lit ainsi : *Flavius Catullus testamento ad marmorandum Balincum legauit Reipublicæ Denariū septuaginta quinque millia.* En la quatrieme ligne, ces lettres *Her. P. C.* valent *Heres ponendum curauit.* En la cinquieme, *LEGAT. SS.* *Legatis suprā scriptis* En la sixieme, *IMaTionem, consummationem.* C'est vn legat & don testamentaire, faict pour enrichir vnes estuues ou bains de beau marbre, montant à la somme de septantecinq mille deniers Romains : lesquels reduits en monnoye de France, selon la computation de Budée valent treize mille cent vingtcinq liures tournois, & de monnoye de Lorraine dixneuf mille six cens quatre vingts sept francs & demi.

Pour retourner à nos medaillons d'argent, faut noter, que presques en tous (comme aussi en ceux de cuiure de pareille grandeur) sont apposees ces deux lettres *SC.* que nous auons dit valoir autant que *Senatus Consulto*, Par decret & ordonnance du Senat. Qui a meu quelques vns de penser, qu'ils pouuoient auoir cours pour quelque prix : puis que l'autorité & approbation du Senat interuenoit à la fabrication d'iceux. Mais il est plus apparet qu'ils ayent esté faits à l'honneur & memoire des personnes, ou bien pour souuenance de quelques choses signalees, singulierement tesmoignees par les reuers.

Il ne sera hors de propos de parler en ce lieu du prix que ce malheureux Judas receut de la trahison ou liuraison de nostre Seigneur & Sauueur *I E S V S-CHRIST.* Car en ce temps là, les Iuifs estans sous la puissance des Romains, vsoient aussi de leur monnoye : comme se peut entendre des Euangelistes, & aussi de Iosephe Iuif, encore qu'il ait escrit en Grec, quand il dit que Cesar Ve-

spasian, après les auoir dû tout vaincus, les reduit à ce point de payer tribut & porter au Capitole à Rome par chacun an, deux drachmes pour teste, en quelque lieu qu'ils seissent residence. Autant en escrit Xiphilinus auteur Grec. Ils mettent ici pour deux deniers Romains, deux drachmes, selon la coustume & façon d'escrire des historiens Grecs : pour le peu de difference qui estoit entre la drachme Attique & le denier Romain. Ainsi la monnoye Romaine auoit lieu entre les Iuifs, mesmement demeurans en Syrie tousiours quelques legions Romaines, & gouuerneurs Romains en Iudee. Iudas donc receut trente pieces d'argent, pour auoir vendu son maistre. La question est, quelles estoient ces trente pieces d'argent, & combien elles valoyent : car le texte de l'Euangile ne porté pas que ce fussent deniers Romains ; aussi ne peuuent-ils estre, comme nous monstrerons tamoist. Et par ainsi l'Interprete François, & le vulgaire, qui dit trente deniers, n'a pas bien entendu le texte Grec de S. Matthieu, qui met *Argyria*. *Argyria* en Grec signifie pecune ou piece d'argent seulement, & non spécialement le denier. En Zacharie nous lisons *triginta argenti*, c'est à dire, trente d'argent. En S. Matthieu, *triginta argentea (numismata)* c'est à dire, trente pieces d'argent. icy la piece d'argent ne peut estre vn denier Romain, lequel ne valoit que trois sols six deniers toutn. monnoye de France. Desquels deniers les trente ne monteroyent qu'à bien petite somme, à sçauoir, cinq livres, cinq sols tournois, qui valent sept francs dix gros & demi en Lorraine. Il n'est pas vray semblable que la somme receüe par Iudas fust si petite : pour deux raisons. Premièrement d'icelle somme, depuis rendue par le dit Iudas, fut acheté vn champ ou vne piece de terre pour vn cimetiere, qui seruiroit par apres à enterrer les morts & strangers, ainsi que porte le texte. Or on n'eust peu auoir grand' piece de terre pour si peu d'argent. En outre, encore que le meschant n'eust peu assez vendre (s'il eust peu se faire legitiment) chose si chere & precieuse que la personne de I E S U S C H R I S T, si est-ce que lors il n'y auoit si vil esclau, nullement qualifié, ny ayant art quelconque ou moyen de gagner quelque chose à son acheteur & maistre, qui n'eust esté vendu dauantage. Il est escrit au sixieme du Code, constit. 43. au titre *Communia de legatis & fideicommissis*, que le serf, maistre & femelle, aagez de plus de dix ans, s'ils ne sçauoyent art aucun, vaudroyent en achet vingt pieces d'or, de celles qui sont dites Solidi : qui est plus de vingt cinq escus, comme sera monstré cy apres. Que s'ils auoyent moins de dix ans, ne vaudroyent que

Opinions diverses de l'estimation des trente deniers que receut Iudas.

Sicle du Sanctuaire.

dix desdites pieces d'or : qui est plus de douze escus. Vous voyez que par les loix, l'enfant non encore parvenu à dix ans, estoit vendu trop plus que n'auroit esté prisé I E S U S - C H R I S T. par les Iuifs, au compte susdit, à estimer ces trente pieces d'argent, trente deniers Romains. Combien donc valoyent-elles dauantage? Henricus Vranius les fait valoir dix escus, à compter l'escu à trente cinq sols tournois piece, ainsi que fait Budee : c'est dixsept liures tournois & demie. Stanislaus Griserpius Polonnois, les estime beaucoup plus que ledit Vranius : à sçauoir, non pas trente deniers Romains, mais trois cens deniers Romains, qui font trente sicles d'or. Car il dit que ces trente pieces d'argent se doiuent prendre pour la valeur de trente sicles d'or, à sçauoir, d'or qui est inferieur au pur & au plus fin. Ceste somme reduite au calcul de Budee, lequel il suit, monte à cinquante deux liures & demie, liures tournois. Voyla son opinion. Mais si en lieu du Sicle d'or, Hebrieu, on prenoit le Sicle d'argent, voire le Sicle du Sanctuaire, qui valoit deux Sicles vulgaires : la somme que met ledit Stanislaus ranalleroit de beaucoup. Car estant ainsi, que le Sicle d'argent du Sanctuaire, reduit à la monnoye Françoisse, valoit quatorze sols tournois, les trente pieces dont est question ne monteroyent qu'à vingt & vne liure tournois. A quoy y a grande apparence : mesmement si nous voulons suyure Iosephe, lequel escrit *Argyrons* en plusieurs lieux, c'est à dire, pieces d'argent, & entend la valeur du Tetradrachmus, qui est de quatre drachmes ou deniers. Ioachimus Camerarius, homme tresdocte & bien versé és escrits des autheurs Grecs, prisé ces trente pieces d'argent, dictes *Argyria*, trois cens escus. Et est celuy de tous (que i'ay leuz) qui les a mises plus haut & plus estimees : de sorte qu'à son dire le Seigneur & Sauueur du monde auroit esté vendu trois cens escus : lesquels, encore qu'ils ne valussent que trente cinq sols tournois piece, suyuant la premiere estimation & prix de l'escu, monteroyent à cinq cens vingt cinq liures tournois. Je ne sçay de quel autheur Grec il l'a apprins.

Vous voyez la varieté des opinions de gens doctes, touchant ces trente pieces d'argent : & me plaist beaucoup l'opinion de ceux qui les eualuent vingt & vne liure tournois, desquels est Cenalus, & quelque autre sçauant personnage aux annotations qu'il a faites sur le 26. chapitre de S. Matthieu. Car il y a bien grande raison de suyure en cet endroit Iosephe, qui estoit Iuif, homme outre son sçauoir & eloquence, tresbien entendu & és monnoyes Hebraïques, & en tout ce qui concernoit la nation Iudaïque. Que si quel-

qu'une

qu'une desdites pieces, ou bien semblable, se voyoit, on pourroit trop plus asseurément iuger de la valeur & iuste prix des trente. Car celles que l'on monstre en quelques endroits pour deniers (ainsi parle le vulgaire) dont I E S V S - C H R I S T fut vendu, sont pieces & monnoyes faites à Rhodes long temps a, ayans d'un costé une rose, pource que *Rhodos* en Grec signifie Rose: aucunes avec l'inscription *Rhodion*, autres sans icelle, comme les deux que j'ay, dont j'en ay mis cy dessous les portraits, pource qu'elles sont belles & non contrefaites. L'une, qui est la plus grande, pese deux gros, ne s'en faut que huit grains: qui approche de deux drachmes Attiques: la plus petite, qui semble estre un quart de la grande, pese peu plus de demi gros. Ainsi la premiere se peut dire un didrachme Rhodien, qui a d'un costé la face du Colosse d'Apollo, qui estoit au port de la ville de Rhodes. Au revers est remarquée la rose Grecque, conformément au nom de la ville *Rhodos*. La plus petite est presque semblable à l'autre, sinon qu'il y a quelque difference au revers, à sçavoir, d'un petit caducee de Mercure, & de ces deux lettres Grecques P, O, qui font le commencement de ce mot *Rhodos*, vray tesmoignage que ceste petite monnoye est Rhodienne. Je sçay bien qu'il y en a d'autre sorte (je dy de ces monnoyes Rhodiennes) voire de moulees & contrefaites: mais je puis asseurer cestes cy que je represente, vrayement estre antiques. Quant au susdit Colosse, c'est à dire, statue plus que Gigantale, d'Apollo, qui estoit au port de Rhodes, nommé par *Gregorius Nazianzenus*, & autres, entre les sept merueilles & ouvrages admirables du monde, nous en ferons mention au chapitre des Statues.



H.j.

Sicle du Sanctuaire.

Deux sortes de sicle d'argent.

Liv. 3. des antiq. Iud. ch. 9

Valeur du Sicle d'argent.

Or pource que nous auons parlé du Sicle du Sanctuaire, & qu'il en est tombé vn d'argent entre mes mains, i'en ay bien voulu mettre le portraict deslous, & en dire briueuement quelque chose, encore que ce ne soit monnoye Romaine, mais Hebraïque, & peculièr aux Iuifs de toute antiquité. Donques Siclus leur estoit tel, que le Tetradrachmus, ou le Stater d'argent aux Grecs, vne monnoye, & aussi vne sorte de poids. Mais il n'est icy question de poids ne de peser : nous parlons tant seulement des monnoyes. Le Sicle estoit d'argent. Ils auoyent aussi le Sicle d'or, duquel ie ne parle point icy. Le Sicle d'argent estoit de rechef de deux sortes : car ou il estoit Sicle du Sanctuaire, ou Sicle vulgaire. Le premier valoit quatre drachmes Attiques : & le demi sicle, deux drachmes, comme dit Iosephe, quand il escrit que Siclus est aux Hebreux telle monnoye, qu'est le Tetradrachme aux Atheniens. Autant en dit S. Hierome en ses commentaires sur Ezechiel : aussi font les Interpretes Hebreux. Quant au second, dit le Sicle vulgaire, il faisoit seulement la moitié du precedent, cōme afferme Rabbi Solomon Interprete des saintes Escritures, qui toutefois fault en ce qu'il dit le Sicle valoir quatre escus de Colongne : & le demi sicle, qui n'estoit que de deux drachmes, valoir deux escus. Pour certain & le Talent & le Sicle du Temple ou Sanctuaire, estoient doubles au Talent public & au Sicle vulgaire, comme afferment tous les Rabbins. Or valoit le Sicle d'argent reduit à la monnoye de France, enuiron quatorze sols tournois : comme le Sicle populaire valoit sept sols tournois seulement. Cenalís s'efforce de prouuer que Siclus estoit cest Argenteus (piece d'argent) dont a esté n'agueres parlé, quand le prix de la vendition de Iesus Christ a esté examiné. Et par luy sont prins Siclus, Tetradrachmus, Stater, & Argenteus pour vne mesme chose, à sçauoir, quatre drachmes ou demie once d'argent. Voicy le portraict du Sicle du Sanctuaire, que i'ay.



Les lettres Samaritaines qui sont à l'entour se lisent ainsi de l'un des endroits, Schekel Israël, id est *Pondus Israelis*, c'est à dire, Le poids d'Israël : ou mieux, *siclus Israelis*, Le sicel d'Israël : Et de l'autre costé, Hierusalaim hakeducha, id est *Hierusalem sancta*, Hierusalem la sainte. Schekel ou Ssechel, est nommé des Grecs *siclos*, des Latins *siclus*. Ce vase est estimé estre celuy où estoit gardée la manne : & la fleur, estre la verge d'Aaron, qui fleurit.

Il est temps maintenant que ie produise & monstre quelques figures & portraits du denier Romain, du Quinarius ou Victorianus, & du Sestertius, qui furent tous d'argent. Ils sont cy dessous representez és six premieres figures : dont les trois premieres, sont les parties anterieures : & les trois suyantes, les reuers. Le denier Romain est cotté au dessus 1 : le reuers est au dessous, cotté aussi L. Le Quinarius est cotté au dessus 2 : le reuers est au dessous, aussi cotté ij. Le Sesterce avec son reuers, cotté 3. Voyla comme on les pourra aisément recognoistre : car les autres figures suiuanes, marquées A B C, sont monnoyes d'or, qui seront declarees au chapitre suiuant.

Quant au denier Romain, on voit qu'il a ceste lettre numérale X, qui le monstre estre Denier, c'est à dire, valoir dix Ases, ainsi qu'il a esté desia déclaré : comme aussi ceste teste de Rome armee est par nous exposée au cinquieme chapitre de ce liure. Le reuers (qui est d'un autre denier) porte aussi la mesme lettre numérale X : car on l'apposoit comme l'on vouloit, ou en la partie anterieure, ou au reuers. Ce reuers donc, comme il appert, a vnes quadriges ou chariot, tiré de quatre cheuaux couplez ensemble, & sur ce chariot vne Victoire ailee, conduisant d'une des mains les cheuaux, & de l'autre tenant vne palme : deuant laquelle y a aussi vn chapeau triomphal. L'inscription au dessous est *M. Tulli*. qui veut dire *Marcus Tullius*. Budee fait mention en son 2. liure De Asse, d'une semblable medalle qu'il auoit, la nommant medalle de Cicero. Mais ie ne cuide point qu'il entende que la face de la partie anterieure soit le viaire & portrait de Cicero : car il est euident que c'est la face de Rome armee, comme i'ay dit. Aussi il n'eust esté permis à Cicero d'imprimer sa face en monnoye publique, comme i'ay prouué par cy. deuant. Que ceste inscription *M. Tulli*. se doiuë rapporter à Cicero ce grand Orateur, il n'est pas necessaire : attendu qu'il y a eu assez d'autres de ceste appellation à Rome, n'y eust-il que ce Marcus Tullius qui estoit de la gent Patrice, ou des Peres (si vous voulez) lequel fut Consul avec Seruius Sulpitius, dix ans apres que les Rois furent chassés de Rome, comme escrit Cicero mesme en

Denier Romain.

H.ij.

Liu.7. cha.16.

Son liure intitulé Brutus : auquel endroit il se confesse estre populaire, c'est à dire, de basse condition, & non de ces bonnes & antiques maisons de Rome. Et en autre passage il se dit estre le premier de sa race, c'est à dire, qu'il est le premier qui a donné lustre, notice & euidence de sa maison, l'ayant fait cognoistre par ses propres vertus. Pline fait mention d'un Marcus Tullius cheualier Romain, qui n'auoit que deux coudées de hauteur, tant estoit petit. Je sçay qu'il y a eu un Cicero, qui possible fut Triumuir monetaire, duquel le nom est apposé en certaines medalles des premiers Césars. Iceluy peut auoir fait marquer telle medalle à ceste inscription, en faueur de sa maison.

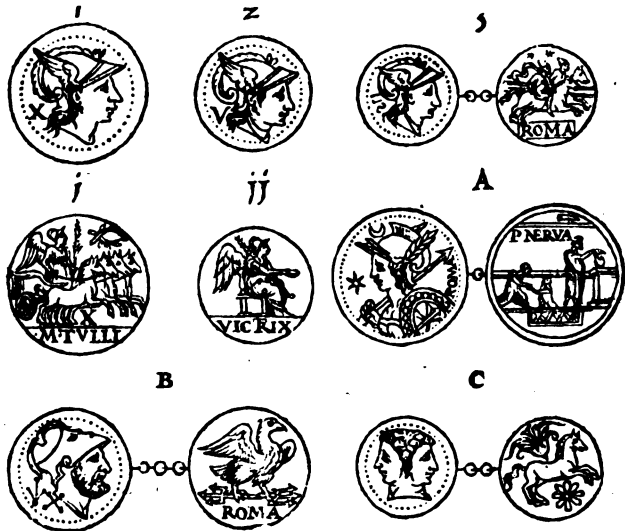
Quinarius.

Quinarius a semblablement la face de Rome armée, avec la lettre numerale V, qui vaut cinq, pour monstrier qu'il valoit cinq Asles seulement : aussi il est plus petit de la moitié, que le Denier, qui en valoit dix. Le reuers est d'un Quinarius ayant l'inscription de Marcus Caro : lequel sera par nous déclaré en la medalle 7, de la planche marquée K. Car c'est vne mesme chose.

Sestertius.

Sestertius a, comme les deux precedens, la face de Rome armée, avec ces lettres IIS, desquelles a esté parlé cy deuant. Son reuers est remarqué de deux figures à cheual, qui sont Castor & Pollux : sur les testes desquels y a deux estoiles. Ce reuers se mettoit ordinairement és premieres medalles d'argent & plus antiques, tant aux Deniers & Quinaires, qu'aux Sesterces Romains.

Diuerfes especes de monnoye antique Romaine.





Nous auons dit par cy deuant, que l'or fut monnoyé à Rome soixante deux ans apres l'argent, par le tesmoignage de Pline. Ce fut au temps que C. Claudius Nero & Marcus Liuius Salinator estoient Consuls, l'an de la fondation de Rome 546. Ledit Pline fait mention du Denier d'or en plusieurs endroits, & notamment quand il dit que celuy qui premier le marca, n'est point cognu. Aureus nummus, ou Aureus simplement (monnoye d'or) fut faite du commencement par les Romains à l'imitation du Stater Grec & Attique : car ils ont suiui de fort pres les poids, les mesures, & les monnoyes Grecques, desquelles nostre intention n'est de parler à present. Seulement ie diray deux mots du Stater Grec, dont ie vien de parler, pource qu'il sert à l'intelligence de mon dire. Le Stater d'or aux Grecs, pesoit seulement la moitié du Stater d'argent, lequel estoit de quatre drachmes : & parainssi le Stater d'or ne pesoit que deux drachmes, cōme Pollux a laissé par escrit. Aussi pour la plus part les anciens ont regardé de faire leurs monnoyes d'or moins pesantes de la moitié que celles d'argent. De ces Staters d'or se trouuent plusieurs aujourdhuy, tant du Roy Philippus Macedo, que d'Alexandre son fils. I'en ay de tous deux, qui sont de fort bon or, mais le Philippus est plus pesant que l'Alexander, duquel i'ay mis le portrait tout au commencement de la planche marquee A. Pesent tous deux plus de deux drachmes chacun : cōme sont aussi d'autres, frappez depuis par leurs successeurs Rois en Asie & Syrie : lesquels Staters d'or, outre & par dessus les deux drachmes, pesent deux oboles & deux siliques, comme fait mon Philippus : car mon Alexander ne pèse que deux drachmes & deux oboles. Il y a six oboles en la drachme, & six siliques au scrupule ou trefeau. Le demi Stater d'or à l'equipolent estoit seulement du poids d'une drachme, & de ceux-cy s'en voyent encore quelques vns aujourdhuy. En outre Aristore & Pollux font mention de certains Tetrastatères d'or, pesans quatre statères, cōme ils en portent le nom : desquels nous ne parlons point icy. I'ay dit que le Stater d'argent pesoit quatre drachmes Attiques : ce qu'est manifesté par le texte de l'Euangile S. Matthieu, où il est escrit que Iesus Christ commanda à S. Pierre de tirer de la bouche d'un poisson un Stater (à sçauoir d'argent) & d'iceluy payer pour eux deux le tribut deu à Cesar. C'estoyent enuiron quatorze sols tournois, monnoye de H. iij.

Aureus.

Stater d'or.

Chap. 17.

Poids de
l'Aureus.

France, à sçauoir, sept sols tournois pour teste : car chacun Iuif en payoit autant par an aux Romains. Par ainsi si le Stater estoit suffisant pour payer le tribut d'eux deux, il s'ensuit qu'il valoit quatre drachmes, ou bien quatre deniers Romains, à fin que nous ne soyons contentieux & rigoureux pour si peu de difference qu'il y a entre les deux. Retournant à nostre Aureus Romain, fait à l'imitation du Stater d'or, Grec, ie dy qu'en diuers temps il a esté fait de diuerse pesantueur. Car il pesoit autant que deux deniers Romains legitimes, du commencement qu'il fut fait, à sçauoir, la Republique Romaine estant gouuernee par Consuls : & se frappoit à la marque du denier d'argent, c'est à dire, auoit d'un costé quelque teste de leurs dieux, de leurs Rois, Ianus à deux visages, ou bien la teste de Rome armee : & au reuers, quelques chariots, biges ou quadriges, comme au denier d'argent : ou bien vne proüe de nauire, ou quelque autre telle chose. Cest Aureus Consulaire du poids dict, se trouue encore pour le iourdhuy : & d'autres aussi du poids de deux drachmes, qui est moins : & encore de moindres, à sçauoir, du poids de quatre scrupules, que les Orfeures appellent deniers ou tresaux. Voyla comme cest Aureus se trouue de trois sortes. Mais il a demeuré bien long temps du premier poids, c'est à dire, pesant deux deniers Romains legitimes : voire du temps des preiniers Césars & Empereurs. Toutefois depuis petit à petit il diminua de poids, de sorte que sous l'Empereur Seuerus Alexander il n'estoit plus que du poids de deux drachmes, & se nommoit Solidus, comme l'appelle Lampridius en la vie dudit Empereur. Or fut-il encore apres retranché derechef de telle sorte que de deux on en fit trois, & par ainsi ils ne peserent plus chacun que quatre scrupules ou tresaux, où auparauant ils en pesoient six. L'appelle tousiours tresau ce que les Orfeures François disent deniers. Ainsi supposé que la drachme est de trois tresaux, en quatre drachmes y a douze tresaux : lesquels partis en trois, font quatre tresaux pour chacune piece. Cest Aureus pesant quatre scrupules ou tresaux, se disoit Sextulaire, à raison qu'il faisoit la sixieme partie de l'once : & en falloit six pour faire l'once. Et fut nommé Solidus, aussi bien que celui qui fut forgé par Seuerus Alexander, du poids de deux drachmes. Voicy la raison de ce nom Solidus. Seuerus Alexander quelque ieune qu'il fust, estoit bon Empereur : & entr'autres actes siens, fut grand reformateur de la monnoye, comme il appert, tant par ce que ie ditay, que aussi par vne medalle de cuivre que j'ay, bien rare, & depuis n'agueres trouuee en Lorraine, laquelle a son visage

Solidus.

empreint d'un costé, & de l'autre costé y a ceste inscription, *Restitutor mon.* (id est *monetæ*) c'est à dire, Restituteur de la monnoye. Ice-luy desirant soulager le peuple, qui auoit esté par les precedens Empereurs fort foulé & surchargé de grands tributs & tailles, fit forger de petites pieces d'or, propres au peuple pour payer petit tribut, comme estoit tout son desir. Et fit diuiser son Aureus, qui pesoit deux drachmes, en trois sortes de pieces d'or, qui furent dites Semisses, Tremisses, & Quartarij. Semisses valoyent la moitié dudit Aureus, & ne pesoyent qu'une drachme d'or pour piece. Tremisses ou Trientes valoyent le tiers d'Aureus (dont furent ainsi nommez) & ne pesoyent que deux scrupules ou trescaux, chacun. Quartarij valoyent le quart dudit Aureus (dont aussi furent nommez) & ne pesoyent qu'un scrupule & demi, qui est demie drachme la piece. Mais il fut contraint, pour la pauvreté du fisque & les necessitez publiques qui furent de son temps, de ne mettre point en auant les derniers, qui sont dits Quartarij: ains luy fust force de les supprimer & faire fondre, pource qu'il ne peut venir iusques là, que le peuple ne payast pour tribut & taille ordinaire qu'un Quartarius. Et demurerent les Tremisses, & eurent cours entre le peuple pour payement dudit tribut, rauallé & reuenu à la valeur d'un de cesdits Tremisses: laquelle valeur (selon la computation dont auons par cy deuant vû, estant l'or estimé en proportion decuple ou dixieme à l'argent, & le denier Romain eualué trois sols six deniers tournois) pouuoit monter à vingt trois sols quatre deniers tournois. Que si l'or s'estime en proportion douzieme à l'argent, faut eualuer ledit Aureus à raison d'autant que douze surpassent dix, & ses parties à leur endroit de mesme. De laquelle proportion de l'or à l'arget, nous en dirons autant que peut seruir à la matiere que traitons presentement. Or suyuant ceux qui estiment le denier d'argent Romain quatre sols tournois, comme fait Robert Cenalis, l'Aureus & ses parties vaudroyent plus: à sçauoir, l'Aureus qui fut du temps de Seuerus Alexander, pesant deux drachmes, reuiendroit à quatre liures quatre sols tournois, monnoye François: le Semis ou demi Aureus pesant vne drachme, à deux liures deux sols tournois: le Tremissis, à vingthuit sols tournois: le Quartarius, à vingt & un sols tournois. Mais l'Aureus sextulaire (dont six faisoient l'once) qui couroit fort du temps de Iustinianus l'Empereur, pouuoit reuenir à la valeur de cinquante six sols tournois: le Semis, à vingthuit sols tournois: le Tremissis, à dix huit sols huit tournois: le Quartarius, à quatorze sols tournois. Ledit Ce-

Diuision de
l'Aureus de
Seuere.

Diuifion de
l'Aureus, se-
lon Cenalis.

nalis diuifé autrement l'Aureus que n'auons fait cy deffus : difant qu'il y en a de trois fortes, à fçauoir, du poids d'une drachme, de deux drachmes, & du poids d'une sextule, ou fixieme partie de l'once, qui font quatre fcrupules, que les Orfeures appellent deniers. Des premiers qui font du poids d'une drachme feulemēt, il ne dit point qu'il en ait veu, ou bien qu'il s'en trouue beaucoup, ayans eſté forgez à Rome : il dit tant feulemēt qu'ils eſtoient fort communs & en vſage aux Hebrieux, meſmement du temps d'Eſdras : qui n'eſt à propos quant à la monnoye Romaine. J'ay vn Aureus peſant ſeulemēt vne drachme, à l'inſcription Latine *Roma*, duquel ie ſay oſtenſion cy apres, cōme pourrez voir. De ce qui eſt dit par cy deuant, ſe doit noter qu'en liſant les auteurs, il faut bien aduiſer de quel temps & en quel temps ils ont eſcrit, pour euitier en ce faiēt d'Aureus, confulion ou erreur au calcul, & eſtimation d'iceluy : meſmement és loix eſcrites ſous diuers Empereurs & en diuers temps. Aureus donques fut auſſi nommé Solidus, par conſerēce avec ſes parties Semis, Tremiſſis ou Triens, Quartarius, &c. Or nous diſons en Latin, Solidum eſtre vne choſe entiere, qui ſe peut partir en certaines parties: comme vn ſol (qui s'appelle autrement en France vn douzain) ſe diuifé en deux parties, en trois, en quatre, en ſix, en douze, & s'appelle Sol, conſideré en ſon entier & totalité: lequel mot eſt euidēment tiré dudit vocable latin *ſolidus*. Pareillement Aureus fut nommé Solidus, piece d'or totale, entiere & non partie, à la difference des plus petites pieces d'or, qui eſtoyēt portions d'iceluy Solidus, à ſçauoir Semiſſes, Tremiſſes ou Trientes aureorum, &c. Leſquelles ont eſté miſes en vſage & pratiquees par aucuns Empereurs ſuyuans, Gallienus, Aurelianus, Tacitus: dont ſe trouuent en aucuns hitoriens *ſaloniiniani Tremiſſes*, ainſi nommez de Saloninus Gallienus. Aurelianus reſtitua le poids ancien à l'Aureus, & Tacitus ſon ſucceſſeur la purité & bonté ancienne de l'or, quand il defendit qu'on ne fiſt point de bas or ou illegitime. Apres leſquels Empereurs telles pieces d'or commencerent à eſtre moindres, non ſeulemēt de poids, mais auſſi de bonté de matiere. Car comme il a eſté dit, ceſt Aureus eſtant de deux drachmes, qui ſont ſix ſcrupules ou ſix deniers, reuint à eſtre fait de quatre ſcrupules : & , comme teſmoigne Iſidorus, on en fiſt ſix de l'once d'or, où parauant on n'en faiſoit que quatre. Fut auſſi rabatu des parties dudit Aureus, chacune à ſa proportion : & a duré le cours de ces pieces & le nom de Solidus, encore apres l'Empereur Iuſtinianus, qui commença de regner l'an de noſtre redemption

527 lequel en fait mention plusieurs fois en son Code, mesmement au 10. liure, constitution 70. où il dit expressément, que s'il est question de certaine somme de ces pieces d'or qui sont appelees Solidi, ou bien d'or en masse, il faut faire compte à raison de septante deux de telles pieces pour la liure. Vous voyez par cela que plusieurs Empereurs deuant luy, comme Constantinus, Iulianus, & autres, auoyent frappé de la liure d'or septante deux de telles pieces nommees Aurei ou Solidi : desquelles fait encore plus notable mention ledit Iustinianus, x. 1. du Code, loy premiere, De la vieille monnoye, disant: Nous voulons que ces pieces d'or appelees Solidi, frappees en l'honneur des Princes, ou par les venerables Princes nos predecesseurs, soyent receuës, &c. Seuerus Alexander fit aussi fondre les pieces d'or, plus pesantes que ledit Solidus, & mesmement les grandes placques & pieces d'or que son deuanier ce malheureux Heliogabalus auoit fait faire, à sçauoir, de quatre drachmes, de six, de huit, de vingt, de cent nonante & deux drachmes, qui sont deux liures, & de plus. Il ne les trouua bonnes ny viles, disant que cela estoit de trop grande largesse, voire prodigalité: entant qu'on pouuoit donner plusieurs petites pieces d'or, pour vne seule de ces grandes: comme si cela eust semblé contraindre le Prince à deuoir donner quantité d'elles grandes, pour sa reputation: à son dommage toutefois & interest. Ce fut pourquoy il les fit defendre par Edict, & finalement les fit mettre à la fonte. Il est bien vray que ce mesme Empereur Alexander (ainsi que raconte Lampridius) fit forger des pieces d'or, ayans empreinte la face d'Alexandre le grand, duquel il estoit fort amoureux, pource qu'il en portoit le nom. Il en fit aussi de pareilles, d'une matiere qui fut nommee par les Latins *Electrum*. C'est selon Plin, or, qui a la cinquieme partie d'argent, soit naturel & mineral, soit artificielement fait, comme a esté touché cy deuant. George Agricola nous admonnest de prendre bien garde aux medalles d'or de cest Empereur Alexander, à sçauoir, que nous ne prenions la face dudit Alexandre le grand, pour la face dudit Seuerus Alexander, ou au contraire: pource que toutes les deux se voyent és medalles d'or faites par le mesme Seuerus Alexander.

Il me semble que nous auons suffisamment parlé d'Aureus nummus & Solidus. Je vous fay monstre d'un Aureus Consulaire avec son reuers, par le portrait marqué A, en la figure mise à la fin du precedent chapitre. Il pese peu plus de deux deniers Romains: estant aussi de bien bon or. Vous voyez qu'il a d'un costé la face de

Rome armee, avec l'inscription *Roma*. Le reuers, où est inscript *Publius Nerva*, sera encore mis & exposé au nombre & rang quatrième de la planche marquée G. Je garde bien chèrement celle piece d'or, dont le portrait immédiatement icy s'ensuyt, marqué B, qui a la face d'un Mars, ayant armet en teste, au derriere de laquelle se voit ceste lettre numerale X, que nous auons dit estre la marque du denier: comme aussi à la verité elle ne pèse iustement qu'autant que le denier Romain, qui estoit d'argent: & toutefois elle est piece d'or, voire de fort bon: & Consulaire, comme l'un & l'autre costé monstrent assez. Car Mars fut reueré par les Romains, comme pere de Romulus & Remus, auteurs de leur ville de Rome. Item le reuers a la mesme inscription de *Roma*, comme appert au dessous de l'aigle & foudre de Iupiter. A Iupiter fulminateur ou foudroyeur, est souuent adioint l'Aigle, qui signifie Iupiter commander & estre par dessus tous, ainsi que l'Aigle est par dessus tous les oiseaux. Cecy soit dit pour le reuers. Quant à la lettre numerale X, notée de l'autre costé, elle signifie ce denier d'or estre de la valeur de dix deniers d'argent, parce que l'or estoit estimé lors dix fois autant que l'argent: qui est appelé proportion decuple, ou de dix à vn. Ce qui est manifestement prouué, tant par le dire de Iulius Pollux, que par le tesmoignage de Tite Liue, lequel au 38. liure, parlant de l'accord & paix faite avec les Etoliens, dit qu'il fut accordé, que si lesdits Etoliens aimoyent mieux donner or qu'argét, on estoit content, pourueu que l'or fust mis & compté pour dix fois autant d'argent. Ceste proportion de l'argent à l'or, qui est de dix à vn, a esté la plus coustumiere à Rome. Car quand apres le retour de Iule Cesar à Rome, ayant subiugué & pillé les Gaules, l'or se donna pour sept fois & demi, & vn petit plus, autât d'argent (qui est proportion de sept & demi à vn) ce fut pour l'abondance d'or qu'il en rapporta: & possible que l'or n'estoit si bon, si pur, & si fin. Aussi est-ce le plus vil prix de l'or, que nous lisons auoir esté, à sçauoir, que l'once d'or se soit donnée pour sept onces & demie d'argent. Bien a-il esté en France, non trop long temps a, en proportion octuple, & peu plus à sçauoir, quand l'escu d'or ne valoit que trente sols tournois: & lors approchoit de vilité de prix, à celui qui se vendit par Iule Cesar, retourné des Gaules. Depuis la mort duquel, au temps des Empereurs Galba & Orho, vne portion d'or fut estimée douze portions & demie d'argent: comme il se prouue par Tacite & Suetone. I'y adiouste aussi Plutarque en la vie dudit Empereur Galba. Et vn bien peu de temps

Proportion
de l'or à l'ar-
gent.

apres, à sçauoir, estant Vespasianus venu à l'Empire, de douze & demi on reuint à douze. Mais pource que & du temps de Galba, & du temps de Vespasianus, on n'vsoit point d'or pur & fin: (comme à la verité l'or ne peut estre totalement purifié & affiné, à sçauoir, qu'il n'y ait, tesmoin Pline, quelque portion d'argent, comme cinquante & huitieme, ou quarante & huitieme) vne portion d'or du regne de Galba, valoit vn peu plus de douze portions & demie d'argent: & du regne de Vespasianus, vn peu plus de douze. Toutesfois Pline, qui fut du temps dudit Vespasianus, a fait la proportion de l'argent à l'or, telle qu'est de quinze à vn: comme ainsi soit que la iuste & ordinaire veritablement soit celle proportion qui est de douze à vn. Cecy dit Baptista Egnatius escriuant sur Suetone: & en ce est suyni de Cenalis, qui met, du temps qu'il a escrit, la dite proportion de l'argent à l'or, auoir esté bien peu près de quatorze à vn: laquelle diroit ledit Egnatius de son temps approcher de quinze. Georgius Agricola nous aduise que passé a long temps, vne portion d'or fin & pur s'achetroit en Allemagne treize portions d'argent, & quelque chose dauantage, à sçauoir, peu plus de deux tierces parties d'une trezieme partie. Depuis vint à s'acheter environ douze parts d'argent: & maintenant, dit-il, onze, & peu plus d'une tierce partie de l'onzieme partie, pource que l'or est rauallé de prix. Il y a environ vingtdeux ans qu'il a escrit ceci. Auioirdhuy faisant ce traitté, apres auoir interrogué quelques Maistres de monnoyes, Orfeures, & Ioailliers: ie trouue l'or valoir à peu près douze fois autant que l'argent, qui est la proportion des long téps generale, ordinaire, & plus approchante de raison, & meilleure que celle qui fut à Rome du commencement que l'or y fut monnoyé: auquel temps il valoit quinze fois autant que l'argent (possible pour la rarité d'iceluy) laquelle valeur & prix de l'or dura long temps, ainsi qu'il se collige facilement par les loix. Voire du temps de l'Empereur Iustinianus le grand, l'or approchoit de ladite proportion de quinze à vn, estant estimee la liure d'or, quasi quatorze & demie d'argent, sçauoir est, quatorze liures, & deux cinquiemes parties, dont les cinq font la liure. Ce qui a esté tresbien remarqué par ce docte Iuriconsulte Charles du Moulin. Ainsi appert par ce que dit est, que la moindre & plus basse proportion de l'argent à l'or qui se lise, a esté d'environ sept & demi à vn: & la plus haute, de quinze approchât de seize, à vn, qui est le double pour le moins, & la plus grand' valeur qui se verra iamais, comme disent aucuns Maistres, si n'estoit que la grand' rarité, necessité, auarice & mes-

chanceté des hommes interviunt. Cely suffira quant à l'analogie, proportion & conference de valeur de l'or à l'argent.

Semis.

Pour reuenir à nostre piece d'or marquee B, pesant vne drachme ou denier iustemét, elle se peut dire le Semis, ou la moitié de l'Aureus ancien, pesant deux deniers Romains: & semblablement vaut la moitié dudit Aureus par nous eualué. Baif, homme docte, suyuant Budee, estime l'Aureus Consulaire du meilleur or, deux escus & demi, ou enuiron cinq liures tournois, monnoye de France. Robert Cenalis le met à quatre liures quatre sols tournois seulement, le faisant aussi du poids de deux drachmes, & non de deux deniers Romains. George Agricola le prise deux ducats de Hongrie (qui sont equiualeus à ceux d'Espagne) & douze moments (qu'il appelle) d'un tel ducat: lesquels douze moments sont plus de la cinquieme partie du ducat de Hongrie, lequel contient à son dire soixante & six de ces moments. Mais l'Aureus, qui ne pesoit que deux drachmes, n'est par luy eualué que deux de tels ducats, moins six moments. Et le Solidus, qui n'estoit que de quatre scrupules, est derechef moins estimé, à sçauoir, seulement vn ducat de Hongrie, & dixhuit de ces moments, qui sont vn peu plus de la quatrieme partie dudit ducat, à sçauoir, d'un moment & demi. Je n'ay point icy figuré le Triens ou Tremissis, ne le demi Solidus aussi, pource qu'il s'en voit encore anjourd'huy beaucoup, comme de Traianus, Adrianus, Constantius, & autres, du poids de deux trefeaux.

Reste à declarer quelle piece d'or est celle qui est derniere en la susdite figure, mise deuant ce chapitre, marquee C. Elle a d'un costé les deux visages de Ianus, & au reuers vn cheual assez mal-fait: outre ce que l'or n'est pas du meilleur. Car il semble que pour le moins il y a la vingtquatrieme partie d'argent, & pese enuiron demi trefeau, autrement demi escu sol, & enuiron six grains. L'annee 1572. ont esté trouuees en la Duché de Barrois plusieurs telles pieces d'or: telles, dy-ie, qu'au coin & figure: car elles sont plus grandes & espesses, & pesent dauantage. Aussi sont elles de plus bas or. Sont antiques, concaues & creuses d'une part, & conuexes & eminentes de l'autre: grossieres & faites de mauuais maistres, de sorte qu'elles semblent estre plustost Gothiques que Romaines: si on ne les vouloit dire estre Hetrusques: qui seroit mal-aisé d'auerer. Je sçay bien que defaillant l'Empire Romain, qui auoit esté si grãd, & le siege principal transferé à Constantinople, iadis nommee Bizantium, en ceste decadence de la grandeur des Empereurs, les mon-

noyes furent fort diminuees tant de poids que de bonté de metal, & aussi de manufacture: de sorte que si vous rapportez vne medalle des premiers Cefars aux derniers, vous y voyez vne bien grande différence, quant à estre bien faites. Ces pieces d'or dont ie parle ont esté trouuees à trois ou quatre lieuës de Bar le Duc, au village dict Sauonnières, tirant à loinuille: & pese la piece deux trefeaux (que les Orfeures nomment gros) moins quatre grains: combien qu'il s'en est trouué aussi du mesme poids de l'Aureus, à sçauoir, de deux deniers Romains: estant toutesfois l'or beaucoup moindre: car ils ne tiennent d'or fin que huit karats, quinze grains. Le reste est argent, avec vn peu de cuire. Tous sçauent que c'est qu'un Carat, Carat. mot toutesfois propre & peculier aux Orfeures, monnoyeurs, & financiers, qui pour Kerat, du Grec Keration, disent Karat, par la seule mutation de e en a: aussi bien qu'en est venu & sorti le Kirat des Arabes, qui le prennent pour la Silique, lequel Kirat Auicenne dit estre le poids de quatre grains d'orge: ce que pese aussi la Silique.

Voyla les pieces d'or, grandes & petites, qui ont eu plus de cours à Rome: car d'autres plus grandes peuent auoir esté forgees des Empereurs par plaisir, comme pour donner & faire presens aux amis, à leurs lieutenans, & chefs des legions Romaines, & autres, tant aux Saturnales (dont sera parlé cy apres) qu'autrement. Telles furent les cinquante pieces d'or que l'Empereur Tibere, second de ce nom (qui regnoit enuiron l'an de nostre salut 576.) enuoya à Chilperic Roy de France, en don & present. Elles estoient d'or fin, & chacune du poids d'une liure, dit Robert Cenalis, avec Paule Æmile: ou bien d'un marc, dit Charles du Moulin, ayans d'un costé la face dudit Tiberius, avec l'inscription, *Tiberij Constantini Perpetui Augusti*: & de l'autre costé estoit vn chariot conduit & mené par vn conducteur, avec ceste magnifique inscription, *Gloria Romanorum*.

L'ay desia dit que mon intention n'estoit de discourir icy sinon des monnoyes & sommes Romaines, & non Grecques, ou autres estrangeres. Toutesfois il m'est force de parler quelque peu du Talent, & signamment de celui dont les historiens Latins, Tite Liue, & autres, font mention. Car il y a eu beaucoup de nations, & diuerses, qui ont eu chacune leur Talent particulier, & different des autres, comme les Hebreux, Syriens, Babyloniens, Egyptiens, Rhodiens, Atheniens, Eginetes, Eubœens, Siciliens, & autres: desquels ie ne parleray point, renuoyant le Lecteur aux auteurs qui

Liij.

Talent Atti-
que.

en ont escrit amplement & au long, comme les *susdicts* Budee, Georgius Agricola, & Stanislaus Græpsius, qui expressément en a escrit, & le dernier de tous. Seulement diray vn mot du Talent Attique, pource que les Romains, & au Talent, & en plusieurs autres monnoyes, sommes, poids, & mesures, ont suyui les Grecs, comme i'ay desia dit. Mesmement depuis qu'ils eurent fait conquestes en Asie, commencerent à vser de ce mot *Talentum*, qui est Grec, dont parauant n'auoyent vsé, & n'ont iamais eu autrement Talent. Il faut donc entendre premierement que ce mot Talent se prenoit doublement, à sçauoir pour vn certain poids, & aussi pour vne certaine somme de pecune, or ou argent. Ainsi il estoit ou ponderal ou pecuniaire: comme aussi tant aux Grecs qu'aux Romains, il n'y eut ne sorte, ne nom de poids, qui ne signifiait aussi ou quelques pieces monnoyees, ou quelque somme pecuniaire, fust or, fust argent. Ce Talent ne fut point vne certaine piece monnoyee (car elle eut esté trop grosse) mais se prenoit pour vne certaine somme, quantité, & nombre de pieces monnoyees. Voyla comme il estoit numismatique ou pecuniaire: & se disoit & de l'or & de l'argent. Item il y auoit le grand Talent Attique, & le petit. Le petit Talent estoit de soixante Mines: la Mine estoit de cent drachmes: la drachme, de six oboles: l'obole, de six *æreoles*, (ainsi nommez pource qu'ils estoient d'airain:) l'*æreole*, de sept minuts, ou minuties: le Minut demouroit indiuisé. Minut & Minutie à Seneque est tout vn.

Le grand Ta-
lent.

Liu, 39.

Le grand Talent, si nous croyons Tite Liue & Priscian, estoit de quatre vingts mines. Or est la mine Attique plus pesante de quatre drachmes que la liure Romaine. Toutesfois le mesme Tite Liue dit, qu'il fut arresté qu'Antiochus payeroit l'espace de douze ans, par chacun an, mille talens Attiques de bon & loyal argent, le talen ne pesant point moins de quatre vingt liures, poids Romain. Si lesdits Romains eurent vn talent propre, comme veut Seruius, (ce qu'à peine se pourroit prouuer) ce fut cestuy-cy de quatre vingt liures Romaines, & toutesfois Tite Liue l'appelle Attique. Doncques le petit talent Attique, estoit de six mille drachmes Attiques, & le grand de huit mille. Budee estime le Talent, six cens *escus*, prenant l'*escu* comme a esté dit: & le grand, huit cens: & le Talent d'or, onze fois autant, qui sont onze talens d'argent, valant six mille six cens *escus*. Georgius Agricola prise le talent Attique d'argent frappé, cinq cens & neuf ducats de Hongrie, & quelque peu par dessus: autrement sept cens soixante & trois tallers & demi, &

quelque peu plus : mais en escus de France, il ne l'estime que cinq cens cinquante trois escus, & quelque chose dauantage. Et le talent d'or Attique, qui contient trois mille Staters Attiques, est par luy enualé cinq mille sept cés trente deux ducats de Hongrie, & quelque bien peu par dessus. Au surplus, Tite Liue parle quelquefois du Talent Euboïque, lequel n'estoit que de quarante mines, ou de quatre mille drachmes Attiques, qui font sept mille cinq cens Cistophores. Duquel mot Cistophorus, vse aussi le mesme historien : & estoit vne petite monnoye Grecque, qui valoit vn peu moins de demie drachme : & semble au nom Grec qu'il a, qu'il auoit pour marque vne petite figure d'une fille portant vn panier sur sa teste. Je le dy, pource que i'ay leu que *Canephora* aux Atheniens estoient pucelles & filles, seruans aux sacrifices de la deesse Pallas, lesquelles dedans des paniers d'osier, portoyent sur leurs testes choses appartenantes aux sacrifices. Et *Cista* & *Canea* aux Grecs, signifient mesmes choses, à sçauoir, paniers ou petits coffrets à mettre quelque chose. Ainsi semble que telle monnoye dont nous parlons, pouuoit auoir pour marque l'image d'une telle fillette portant vn panier. De ce mot Cistophorus, vse aussi Cicero en deux ou trois lieux.

Cistophores.

Des peintures & images des anciens Romains.

CHAP. X.

Nous ne dirons icy de la peinture, sinon autant que requiert nostre matiere & argument. Car qui voudra entendre bien amplemēt toutes sortes de peintures plates, lise Pline au 35. liure. Là on trouuera comme du commencement on n'vsoit que de simples traits, en pourfilant seulement par lignes & lineaments, l'ombre des personnes, & autres choses, qui n'estoit (si on veut dire ainsi) que simplement charbonner, comme lon fait encore pour le iourd'hui. Puis apres on s'auisa de couvrir ces simples traits & lineaments, d'une couleur seulement, & ceste sorte de peinture plate se nommoit *Monochroma*, c'est à dire, portrait d'une couleur. Quelque réps apres cest art fut agencé & enrichi de plusieurs & diuerſes couleurs. Là aussi il parle de la dignité & excellence de cest art tant noble, & anciennement tant honoré & prisé des grāds Rois, & autres. Fabius Maximus de ceste tant illustre maison des Fabiens, ne dedaigna la peinture : & estant bon maistre & ouurier en icelle, se mit à peindre le temple de la deesse Salus, & de là fut

surnommé peintre. Pacuvius aussi des premiers poëtes, fit excellentes peintures au temple de Hercules, qui estoit à Rome. Mais ie n'en parleray point davantage, & me suffira de dire, continuant mon propos, qu'il seroit bien mal-aisé de monstrier encore pour le iourdhuy quelques reliques de peintures antiques, pource que la longueur du temps ne pardonne non plus aux traits superficiels & couleurs induites, qu'à la cire & au bois, & beaucoup moins qu'à la pierre, au marbre, au cuiure, & aux autres metaux : ce qui est de trop plus longue duree. Et pource ledit autheur appelle la Peinture Art mourant, & qui bien tost perit : Encore qu'il escriue que de son temps restoyent en Italie plusieurs belles peintures fort vieilles, voire plus anciennes que la ville de Rome. Il n'y a pas fort long temps, que lon voyoit encore à Rome, aux estuues & bains anciës, aux iardins de Salluste, Mæcenas, & autres : au mont Palatin, Quirinal, & en plusieurs ruines, quelques vestiges & reliques d'histoires peintes, figures de Bacchus, de pots, & telles choses : voire qu'on pourroit encore aujourdhuy recognoistre : & là mesme, & à Tiuali, & Pusolle, en aucunes pieces & morceaux de voultres, & autres ruines de vieils edifices tombez, depuis quelque temps decouvertes, quelques restes de peintures : mesmement de Grottesques, ainsi dites en Italie, & nommees des Grottes, c'est à dire, cavernes rustiques, qui se disent en Latin *cryptæ*, dõt ce mot de Grottes peut avoir esté tiré. Mais telles grottesques (ce soit dit en passant) & toutes peintures monstrueuses, ne sont tenues ny reputées pour peintures à ce grand & docte architecte Vitruve, qui ne confesse, & ne veut la peinture estre, sinõ ou des choses qui sont réellement & de faict, ou qui peuvent estre pour le moins. Par ainsi de peintures bonnes, belles & entieres, ie ne cuide point qu'il s'en trouue beaucoup pour le iourdhuy. Et à la verité, comme l'experience le monstre, incontinent que si vieilles peintures sont decouvertes & viennent à l'air, lequel elles n'ont senti bien long tēps au paravant, sont endommagées par iceluy, & ne se peuvent defendre ny conseruer longuement. Voyla comme des memoires & restes de la venerable antiquité, nous est moins, ou rien du tout, demouré de la peinture, que de toutes autres choses. Mais laissant à parler davantage de la peinture, dirons des Images, dont ont fait estat les Romains, apres quelques autres nations, comme Egyptiens, Grecs, & autres. Il est escrit que Syrophanes Egyptien, ayant perdu par mort vn sien fils, que tant il aimoit, ne trouua ailleurs consolation & remède à son ducil, sinon en iettant la veüe & contem-

Grottes.

contemplant souvent la figure & image de son enfant decedé. A cestuy Syrophanes la posterité est beaucoup tenue, entant que le grand amour qu'il luy portoit, & le grand dueil, qui pour sa mort le faisoit, luy arracherent vn art si excellent. Ainsi est-il aduenü, que du commencement les hommes voyans leur condition estre fragile, caduque, & prenant fin, s'auiſerent de quelque consolation & remede à ce defect, par l'inuention des images, par lesquelles mesmement les absens sont presens, & les morts sont vians, & la memoire & souuenir d'iceux (comme il sembloit) honoree & perpetuee par tel moyen. Ce qui s'attribua premierement non à tous, mais seulement à ceux qui estoient dignes d'estre immortalisez, dit Pline. Or à ceste fin ont esté choisies plusieurs sortes de matieres, comme couleurs simples, ou plusieurs & diuerses, pour la platte peinture : la cire, l'argile, le bois, l'iuoite, la pierre, le marbre, le cuiure, l'argent, l'or, pour images & statues. Car ce mot Image, encore que generalement se puisse estendre & aux peintures, & autres simulachres plus materiels, de fonte, grauez & taillez, esleuez en bossé, statues, & semblables. Ce neantmoins le dit Pline fait quelque difference entre Images & Statues, comme si les images specialement se disoyent faites en peinture, ou de cire, & plus accommodees es lieux priuez : & les statues d'autres matieres, plus durables, & la plus part dressées & erigees hautemēt & en public, comme dirons cy apres. Donques pour fournir nostre propos, les Romains studieux de perpetuer (comme dit est) la memoire de leurs noms, voire des corps, si possible eust esté, apres les Grecs ont fait bien grand cas des Images. Les Iuifs ne les ont onques goustees, ains tousiours tant obstinément reiettees, qu'on ne leur peut iamais persuader de mettre en leur temple l'image d'aucun Empereur : & ont tousiours aimé plustost perdre tout, ou bien prendre les armes, & apres receuoir infinis maux, que de ce faire. Pilate gouernant la Syrie sous l'Empereur Tiberius, mit vne nuit en vn endroit de la ville de Hierusalem, l'image dudit Tiberius, estant aux enseignes & estendars Romains : de quoy furent les Iuifs tant irritez, que peu s'en fallut qu'il n'y eut lors vn fort grand tumulte : & fut contraint ledit Pilate de les resnuoyer à la ville de Cesaree, parce qu'ils ne voulurent onques receuoir en leur cité l'image de l'Empereur. Apres la mort dudit Empereur Tiberius, son successeur Caligula enuoya lettres à Petronius, autre gouuerneur de Syrie, par lesquelles il luy commandoit de colloquer vne statue faite à sa semblance, au temple de Hierusalem : qui fut cause

Difference entre images & statues.

K.j.

que les Iuifs delibererent plustost de prendre les armes, que de le permettre. Toutesfois ladite statue de Caligula n'y fut point mise, & n'eut Petronius le loisir de ce faire, aduenant la mort de ce meschant & malheureux Empereur. Tertullien reprend asprement les Empereurs Romains, qui vouloyent apposer leurs images aux temples pour y estre adorez : & à la verité a grand' raison de s'en moquer. Nous auons encore pour le iourdhuy des medalles de Domitian, frappees quād il fit faire les jeux Seculiers, cent ans apres Auguste son predecesseur. Là vous diriez qu'il se fait adorer par gens prosternerz deuant luy : car le mechant commanda qu'on le nommast Dieu, ainsi qu'auoit fait Caligula, aussi homme de bien que luy, qui se faisoit nommer tres-bon & tres-grand (vrais epitethes du Dieu tres-puissant.) Les Iuifs donques n'eurent aucun vsage d'Images, ny en leurs temples, ny ailleurs. Car, comme dit Tacite parlant d'eux, ils n'apprehenderent iamais Dieu, sinon par esprit, & comme chose spirituelle & diuine : estimans ceux-là prophanes & fort esloignez de la vraye obseruance, veneration & seruice de Dieu, qui le representoyent par images & figures d'hommes en matieres mortelles, comme il dit, c'est à dire, caduques & sujettes à corruption : pourautant qu'ils estimoyent Dieu tres-grand, eternal, non muable, & qui ne pouuoit prendre aucune fin. Ainsi estās fermes & constans en ceste opinion, qu'ils auoyent conceuë de Dieu, ne sceurent iamais flatter ne Rois, ne Césars, ne leur porter tant d'honneur que de receuoir leurs peintures, effigies ou statues. Bien firent-ils soigneux de bastir la maison du Seigneur si somptueusement, comme chacun sçait par la lecture des saintes Escriptions : & ne faisoient cas d'autres dieux que de l'Eternel seul, qui estoit leur Dieu, n'ont admis ny receu, ny encore pour le iourdhuy admettent ny recoiuent aucun simulachre de chose que ce soit, suyuant le commandement qui leur auoit esté fait. Au contraire des Iuifs, les Egyptiens ont eu force animaux pour dieux : tellement que la plus part d'eux, sortans de leurs logis au matin, adoroient pour tout le iour la premiere beste qu'ils auoyent rencontrée, comme vn chien, vn chat, vn serpent, & autres. Et par consequent ont eu infinies images & simulachres de diuerses choses, tant en priué, comme aussi en leurs temples. Et pource que nous parlons des Egyptiens, mesmeient touchant le fait de leur religion, il m'est souuenu de ce qu'escriit Rufinus, qui ne vient pas icy mal à propos. Les Chaldees du temps de Constantin le grand alloient par toutes regions, à ceste intention de monstrier euident-

11.1. de l'hist.
Ecel.

ment à tous, que leur Dieu, qu'ils nommoient Orimafda & adoroient sous espee de feu, estoit le premier de tous les autres dieux. Et à la verité quand on venoit à la preuue de cecy, toutes autres idoles & statues estoient consumees par la force du feu. Estans en Egypte voulurent faire de mesme : & lors les Sacerdotes Egyptiés produirent vne grande statue du Nil, creuse par le dedans, & estoit percee d'infinis pertuis, bouchez toutefois de cire bien dextrement, à fin de retenir l'eau cachee en icelle. Donques à l'entour de de telle statue les Chaldees allumerent vn grãd feu, esperans qu'elle prendroit fin, mais aduint bien autrement : car la cire qui bouchoit les pertuis, estant fondue par la chaleur, faisoit voye & libre issue à l'eau, qui à l'instant vint à esteindre le feu, dieu des Chaldees : lesquels par ce moyen & astuce demurerent vaincus & mocquez de tous. S. Augustin recite vne fable des Hebreux, qui disent qu'Abraham estant contraint des Chaldees d'adorer le feu, qu'ils tenoient pour Dieu, ne le voulut faire, dont aduint qu'ils le ieterent dedans vn grand feu allumé, mais Dieu l'en deliura promptement.

Liu. 16, cha. 15.
de la Cité de
Dieu.

Nous auons allegué cy dessus ce qu'escriit Tacite des Iuifs : il en dit autant des Alemans, à sçauoir, qu'ils ont tousiours estimé estre tres-mal fait d'effigier les dieux & representer par figures humaines, les estreindre & reduire à certaines parois : pource que c'estoit les tabaïsser par trop, eux qui estoient celestes & diuins. Herodote au 4. liure escrit, que les Scythes ne portoyent honneur à aucun dieu, fors qu'à Mars, duquel seul ils faisoient simulachres & temples. Les Perses ne faisoient anciennement ne statues, ne autels, ne temples d'aucun dieu : mais estimans le Soleil estre le souuerain & principal de tous, disoient le Ciel & vniuers estre son temple. Les Grecs furent beaucoup addonnez à bastir temples : toutesfois Lycurgus defendit aux Lacedemoniens d'attribuer aux dieux aucunes figures d'hommes. ou d'animaux, ne d'auoir aucunes peintures ou simulachres. Xerxes arriué en Grece, estant d'autre humeur que les Grecs, & suyuant l'opinion de ses Sages, fit brusser tous les temples qu'il y trouua : à raison, disoit-il, que c'estoit mal fait d'enclorre & enfermer les dieux en certaines murailles & cloisons. Qui est conforme à ce que disoit Zenon, parlant de la structure des temples, à sçauoir, que nul ouurage faict de main d'homme, pouuoit estre chose sainte & sacree. Quant aux Romains, voicy ce qu'en escrit Plutarque en la vie de Numa Pompilius, le second Roy. Numa defendit aux Romains de penser & auoir ceste

K.ij.

opinion, que l'image de Dieu se peult figurer & représenter, ou par figure humaine, ou figure d'aucuns animaux. Et ne fut du commencement à Rome ny image peinte, n'aucun simulachre fait, auant cent & seprante ans: bien faisoient-ils temples, & quelques petites logettes consacrées aux dieux, mais c'estoit sans y apposer aucune image corporee & materielle: comme si ce fust mal-fait de faire conference, similitude, ou ressemblance de choses beaucoup meilleures, par choses pires & beaucoup inferieures: & comme si Dieu se peult mieux entendre & cognoistre, que par intelligence & consideration spirituelle. Autant en disent Denys Halicarnasse, Tertulian, Clement Alexandrin, Eusebe, & S. Augustin allegât pour son auteur ce grâd personnage Varron, qui disoit que si cela eust toujours duré, les dieux eussent esté trop plus purement & saintement seruis & honorez. Adioussoit, que ceux qui premiers auoyent mis en auant les simulacres en leurs citez, n'auoyent gueres fait pour icelles: car par ce moyen ils leur auoyent osté toute crainte des dieux, les surchargeans dauantage de nouuel erreur. Ainsi iugeoit il prudemment, que les dieux pouuoient estre oubliez & contemnez où il y auoit parade, & folle erection de tous tels simulachres & Idoles. Voyla ce qu'escriit ledit S. Augustin au lieu preallegué. Justin Philosophe & Martyr, en son traité de la Monarchie de Dieu, remarque l'opinion qu'en auoyent quelques anciens poëtes Grecs, & recite aucuns de leurs vers: lesquels, pour la grauité des sentences qu'ils contiennent, sont icy inferez.

De Sophocle.

De vray n'y a qu'un seul grand Dieu qui fist
 Tout l'Vniuers, & ces bas lieux assist
 Sur le grand dos de la grand' terre ferme:
 L'air & le Ciel, qui en son tour enferme
 Et couure tout, flots & vagues marines
 Sont de ses mains les ourages tres-dînes:
 Et si donna aux vents le soufflement
 Qu'on voit en eux si fort & vehement,
 Et l'Ocean embellist de mainte onde:
 En somme il fit tout ce qui est au monde.

Mais nos esprits de plusieurs que nous sommes,
 Sont pleins d'erreur, qui comme à mortels hommes,
 Faisons aux Dieux par diuerses figures,
 Sur grands tableaux de grandes pourtraictures:
 Aux Dieux qu'auons faits par temerité,

Liv. 4. cha. 31.
 de la Cité de
 Dieu.

Et fabriquez en nostre aduerfite:
 Mettans l'airain, l'or, la pierre en ourage,
 L'ivoire aussi, pour leur dresser image,
 Taille en plain ou en bosse effleue:
 Pensans que c'est la grand' voye esprouuee
 Pour en nos maux trouuer allegement
 Par tel ourage : & ie ne sçay comment,
 Leur adressant plusieurs festes & jeux,
 Maint sacrifice, oblations & vœux,
 Nous nous cuidons de tout bien accomplis,
 D'heur, de bonté, de sainteté remplis.

De Philemon.

Qui dit ou croit que Dieu luy soit propice
 Pour luy auoir offert en sacrifice
 Maint gras taureau, nourri és gras pasquis,
 Cheureaux & boucs, & autres dons exquis:
 Ou pour auoir és temples présenté
 Main parement d'excellente beauté,
 Comme manteaux tissus de pourpre & d'or,
 En façon riche, ou pour auoir encor
 Fait eriger d'ivoire quelque ourage
 En son honneur, & orné son image
 De maint ioyau, d'esmeraudes de prix:
 Pamphile ami, celui-là est surpris
 Et auéglé d'erreur & d'ignorance,
 Ayant l'esprit plein de forte impudence.

De Menander, en son Henioque ou Chartier.

Nul de ces Dieux, qui s'en vont pourmenant
 Hors leur pourpris, leur siege abandonnant,
 Onc ne me pleut, ny ceux qui en images
 Dans des tableaux, sous certains personnages
 Parlent, & font à leur famille entendre
 Des feints propos, pour sujette la rendre.
 Faut qu'un bon Dieu constant chez soy demeure,
 Et les heureux y conserue à toute heure.

D'Eschyle.

N'estime pas (ou seras abusé)
 Que Dieu puissant soit de chair composé
 Ainsi que toy : car sa diuinité
 Separer faut de nostre humanité,

K.ijj.

Comme n'ayant aucune ressemblance
En rien qui soit : mais, toy n'as cognoissance
Vraye de luy : oy donc ce qu'en diray :

Il est seul Dieu, & quant au portraict vray,
Il n'en a point de forme ou d'arresté,
Ne qui largeur recoiue, ou quantité,
Qui soit par nombre, ou autre point finie:
Sa puissance est en son tout infinie,
Et si n'a point en sa grande hauteur
Mesure aucune, ou griefue pesanteur.

Adionstent quelques vns des premiers auteurs susdicts, qu'après cent & septante ans de la fondation de Rome, Tarquinius Priscus le cinquieme Roy, nourri aux folies & superstitions Grecques & Hetrusques, apprint aux Romains à faire simulachres aux dieux. Toutesfois non sans raison Pline contreuient à tous ces auteurs, & dit que du commencement les Romains ont dressé simulachres de bois, & aussi d'argille, aux dieux (tesmoin le Janus geminus, c'est à dire, à deux faces, que Numa erigea à Rome :) Et cela a duré iusques à tant que l'Alie fut reduite en leur puissance, quand lors toute superfluité & excez commença à trouuer lieu & regner entre eux. Quant à moy, ie suis de l'opinion de Pline, & le prouue d'abondant par ce qu'il me souuient d'auoir leu, que Ancus Martius, qui preceda Tarquinius Priscus, fut le premier qui dressa à Fortune virile vn temple hors de Rome sur la riuë du Tybre : auquel on menoit les filles que l'on vouloit marier, & là les voyoit-on toutes nues, à fin de cognoistre si elles estoient saines & entieres de tous leurs membres, & ne par ce l'espoix futur ne fut trompé & deceu. Or ie n'oubie icy ce qu'escriit Lampridius en la vie d'Alexander Seuerus, que l'Empereur Adrian auoit ordonné, qu'en toutes les villes les temples fussent sans simulachres, ayant intention de les faire seruir au vray CHRIST (duquel il auoit quelque sentiment) les luy voulant consacrer & dedier : mais il en fut destourné par aucuns, qui disoyent auoir entendu par les oracles, que si cela se faisoit, tout le monde deuendroient Chrestien, & tous autres temples seroyent abandonnez & delaissez. En ceste mesme volonté fut aussi ledit Alexander Seuerus, de faire construire temple à CHRIST nostre Seigneur, & sauueur. Mais laissons les temples, desquels auons parlé non seulement par occasion, mais pour ce aussi qu'ils se trouuent bien souvent representez es medailles, dont est icy principalement question. Ainsi suyua nostre discours,

disons que de ces Images, comme dit est, les vnes se font faites en platte peinture & par tableaux, lesquels ont esté non seulement mis es librairies & maisons privées, mais aussi es bibliothèques publiques, & premierement en celle qu'Asinius Pollio premier de tous fit, & voulut estre publique à Rome: & depuis aux autres. En ceste premiere bibliothèque publique furent mises les images des gens doctes, & qui auoient laissé quelques écrits, ainsi que resmoigne Isidore au liure des Etymologies. Aussi fait Cicero, quand il dit que l'image d'Atticus le Romain estoit là, sous l'image d'Aristote ce grand Philosophe. Pareillement y fut mise l'image de Marc Varro, encore viuât, combien qu'on y mist ordinairement que les images des personages morts. Ledit Varro fut estimé ouurier excellent & approchant des dieux, donnaît (aux peuples) par ses listes immortalité aux personages illustres, en exprimant leurs images, & les donnant à cognoître à toute la multitude. Semblablement Pomponius Atticus fit un liure des Images des grans & notables personages, apposans sous les effigies d'un chacun, quatre ou cinq vers pour le plus, par lesquels il designoit brièvement leurs faits & actions plus louables. Ces images tirées au vis, sont nommées particulièrement de Plinex, *scilicet* ou *similitudines*, c'est à dire, ressemblances. Car toutes autres effigies, de quelque maniere qu'elles se yent, non approchantes du vis & naturel, ne se peuvent ainsi nommer. Ce qu'il montre assez, quand il parle ainsi: Les effigies des hommes ne se dressoyent point, sinon à ceux, qui pour quelque cause signalée meritoient immortalité: & du commencement à ceux qui estoient victorieux aux jeux, exercices, & combats sacrez & solennels de Grece, singulierement au lieu & ville d'Olympia, où l'on souloit dresser statues à tous ceux qui emportoient le prix. Mais aduenant que quelques vns fussent victorieux par trois fois, là on leur dressoit images Iconiques, c'est à dire, faites au vis & rapportées entièrement à la semblance de toutes les parties de leurs corps. Et tels braues gens s'appelloient proprement *Hieronici*, c'est à dire, victorieux es jeux ou combats solennels & sacrez. Or quelque temps apres, on se saoula de faire toutes entieres les images au vis, & vint-on à se contenter, de les mettre & représenter seulement es targes des cheualiers & vaillans Romains: & aussi des autres, autrement nobles & illustres. Telles targes ou escus (comme anciennement on les nommoit) faits à la façon de ceux qu'on portoit au siege de Troye la grande, estoient d'airain, & quelquefois d'argent, comme fut celui d'Asdrubal le

Barchin, qui le representoit au vis, & pesoit cent trente sept liures, ainsi que dit Tite Liue. Autres furent d'or, comme celuy que le Senat ordonna & posa à l'Empereur Claudius deuxième de ce nom, comme escrit Trebellius Pollio: Tacite parle de celuy de Germanicus Cesar: Suetone, & plusieurs historiens, de plusieurs autres semblables. Ils se nommoient *clipei votui*, c'est à dire, escus, ou escussions voüez à telles personnes signalees. Car ils se posoyent & comme par vœux se pendoyent bien haut aux Cours & Palais, où s'assembloyent les Senateurs, & autres. Et souuent le Senat en estoit autheur: ainsi que monstre la medalle mienne d'Augustus l'Empereur, qui a pour reuers vn grand escusson, comme vn bouchier tout rond, contenant ces lettres S. P. Q. R. CL. V. qui signifie, Le Senat & peuple Romain a voüé & dedié l'escu où pauois à Augustus Cesar, en memoire de ses beaux faicts & cheualeureux. Or estoit chose procedee de vertu, dit Pline, que celuy fust portait au vis au panais, duquel ils s'estoit vaillamment serui. Auioirdhuy en lieu de visages ainsi empreints és targes dictes, nous auons des escussions, où sont peintes les armoiries des familles & maisons, & ce mot Armes ou Armoiries a esté tiré du commencement & usurpé des beaux faicts d'armes, qu'on auoit preallablement faicts.

Armes & Armoiries.

Et pource que nous sommes sur le propos des images Iconiques, n'est à omettre, qu'à Rome és bonnes maisons y en auoit quantité de reseruees & gardees en certaines armoires & coffrets: & icelles estoient de cire, & possible illustrees de quelque peu de couleurs. Representoyent les predecesseurs de telles familles & bonnes maisons, estans faites au vis, & au plus pres du naturel, que faire se pouuoit. Or à Rome estoient estimez les plus nobles ceux qui pouuoient plus monstrier de telles images de leurs maiers & de uanciers, qui auoyent eu charges honorables en la Republique Romaine, ayans administré magistrats Curules, c'est à dire, premiers & principaux en la cité. Car la selle Curule (dont nous parlerons en la premiere medalle de la planche marquée D) n'appartenait aux petits magistrats aucunement. Et n'estoit loisible à tous, de laisser ainsi à leur posterité telles images faites au vis & à leurs semblances. De là est aduenü (selon mon iugement) qu'en aucunes medalles, comme en la mienne d'argent, qui est de Geta Cesar, Noblesse est exprimee & effigiee tenant en la main fenestre vne petite image, & comme vn petit medaillon: estant par cela entendu que la Noblesse estoit testifiee par les images, comme nous auons dit. Telles images de cire ordinairement estoient portees
es func-

és funeraillies & conuois, quand quelqu'un de la gent ou famille estoit mort : de sorte que par icelles, toute la race de telle maison estoit là assemblée & recogneue : & le conuoy rendu plus celebre & magnifique. Et des predecesseurs aussi se voyoyent quelques fois autres images dehors & sur le deuant des maisons. Depuis on a fait pareillement images de cire, à la semblance des Empereurs & Césars morts : lesquelles posees sur vn lié d'ivoire se portoyent en leurs funeraillies & pompes funebres. Comme aussi ces Empereurs viuans, aussi tost qu'ils estoient paruenus à l'Empire, ils enuoyoyent (s'ils estoient esleuz au camp & hors de Rome) leurs images & effigies à Rome, pour estre plus agreables & acceptables aux Romains, ainsi qu'escri: Ammian Marcellin, & Zozimus : ce qui se prouue de Constantius, Galerius, Maxentius, & autres. Lors on posoit leurs noms & aussi leurs images aux enseignes militaires, auxquelles faisoit-on grand honneur & reuerence, iusques à les adorer par fois : ainsi qu'il se voit en Suetone & Tacite, parlant des Rois Zorlines & Tyridates. Iulius Capitolinus en la vie des deux Maximins Augustes escrit, les images de Balbinus, Maximinus, & Gordianus, auoir esté adorees. Eusebe en la vie de Constantin le Grand, dit qu'en la principale & Imperiale enseigne militaire dudit Constantin (laquelle fut nommée *Labarum*, ainsi que dirons en la medalle sixieme de la planche marquee G) estoit son image, & celle de ses enfans, sous l'effigie de la croix qu'il auoit veüe au ciel. Mais sur tout les medalles nous rendent suffisant tesmoignage de l'adoration des enseignes Romaines : mesmement vne d'argent de l'Empereur Augustus que j'ay, au reuers de laquelle se voit vn homme, ayant vn genoil flechi, tenâr vne enseigne militaire en la main droite, avec ceste inscriptiô, *Signis receptis*, qui veut dire, estans telles enseignes Romaines recouuertes, qui fut quand Augustus les receut des Parthes, qui parauant les auoyent gaignees sur les Romains, lors que Crassus fut par eux vaincu & defait. Encore se voit vne autre medalle d'argent dudit Augustus, au reuers de laquelle pour inscription se lit à l'entour, *L. Caninius Gallus III vir*. En icelle la flexion du genoil de la petite figure (qui est vne Prouince, tenant vne enseigne en main dextre) nous monstre assez ceste adoration, dont nous parlons. Au surplus, ceux qui portoyent en guerre telles enseignes à l'image des Empereurs & Capitaines, se nommoient *Imaginarij*, Imagiers, ou porte-images, à parler plus proprement. Es triomphes aussi se portoyent les images des vaincus, s'ils estoient ou absens ou morts : & semblablement des prouinces,

L.j.

villes & chasteaux, subiuguees & reduites en l'obeissance des Romains : comme aussi des monts, fleuves, mers, & autres, avec escripteaux declarans que c'estoit.

Apelles.

Or combien que mon principal but en ce chapitre, fust de parler des peintures des anciens, si ne fay-je mon compte de mettre icy en auant tout ce que Plin en escrit, tant des excellens & memorables peintres, qui ont esté en bruit entre les Romains, que de leurs excellens ouurages : ie me contenteray de parler seulement de ce grand & admirable peintre Apelles, & de deux pieces faites de sa main. Alexandre le grand defendit par edict, qu'homme quel qu'il fust, n'attentast de le portraire au vif, sinon ledit Apelles : car il estimoit chose indigne de la grandeur, d'estre barboüillé & contaminé par mauuais ouuriers. Et pour ceste raison, il choisit l'excellent fondeur Polycletus (ou selon Plin & le poëte Horace, Lyfippus) pour estre par luy seul ietté de fonte, desirant qu'il n'y eust rien à redire aux statues qui le representeroient apres sa mort. Et quant aux autres representations & figures qui se font par graueure & sculpture és pierres fines, voulut par le seul Pyrgoteles estre taillé, graué & effigié. Ainsi choisit ces trois excellens ouuriers, par lesquels seuls il voulut son effigie estre communiquee à la posterité. Aurant en fit Agesilaus Roy des Lacedemoniens, en defendant par edict que image aucune ne fut faite de luy : entant qu'il estimoit ne pouuoir estre par aucun ouurier deuement & assez dignement representé. Mais pource qu'il est icy question de la peinture, ie diray encore deux ou trois mots du premier, qui est Apelles, qui entre autres peintures fit vn Alexandre, le grand, au vif, lequel tenoit en sa main le foudre, comme ordinairement est peint Iupiter. Et fut ceste peinture mise & posée au temple de Diane d'Ephese, ayant cousté vingt talens d'or : c'est selon la supputation de Budée, cent trente deux mille escus, de trente cinq sols tournois piece, qui est vn merueilleux prix pour vn petit tableau peint. Mais il estoit si bien faict, qu'il sembloit qu'Alexandre eust les doigts de la main releuez, & que le foudre fust hors du tableau. Or monstra bien ce grand Roy Alexandre, combien il estimoit Apelles, par l'acte notable qui s'ensuit. Car comme il aimast entre toutes ses concubines & femmes, vne nommée Campaspe, qui surmontoit les autres en excellente beauré : il luy commanda de la peindre toute nue. Ce que faisant, le bon homme Apelles en deuint autāt ou plus amoureux que son maistre. Mais aussi tost qu'Alexandre s'en fut apperceu, tout aussi tost la luy donna & luy en fit present : monstrant en

cela son grand cœur, & comme il se sçauoit tresbien commander quand il vouloit. Et à la verité, lors vaincu par soy-mesme, ne fit moins, & n'acquist moins de gloire, que d'auoir obtenu vne grande victoire contre ses ennemis : car premierement il se vainquit soy-mesme, puis non seulement fit part de ceste belle dame à ce gentil ouurier, mais aussi luy ceda, quant au desir & affection, sans auoir esgard à l'amour qu'il portoit à ceste fauorite : qui tombant des mains d'un si grand Roy, venoit entre les mains d'un peintre. Aussi disent aucuns, que sur le patron de ceste tant belle creature, il fit depuis vne excellente peinture d'une Venus Anadyomene, c'est à dire, procréée & sortant de l'escume de la mer. On trouuera cecy escrit par Pline, & beaucoup d'autres belles choses, tant dudit Apelles, que d'autres peintres fort excellens. Les victoires qu'eut Lucius Scipion en Asie (dont il fut surnommé Asiaticque) furent mises & figurées en beaux tableaux, pour seruir de memoires à la posterité. Lampridius nous apprend que l'Empereur Alexandre Seuerus auoit la peinture de Virgile, & celle de Cicéron, entre autres : & les tenoit au lieu mesme où les dieux domestiques estoient gardez.

Je mettray fin à ce chapitre, apres auoir respondu à quelques mal-plaisans, qui disent que nous serions bien trompez, si beaucoup d'images & representations de plusieurs Romains, mesmes en nos medalles, estoient faites à volonté, & non au vis, apres lesdits personnages. A ceux-cy Pline respond pour moy, disant, qu'encore qu'il fust ainsi, si est ce que cela ne peut prouenir que d'amour de la vertu, lors qu'on desire d'auoir les images & effigies des gens vertueux : de sorte que les vrais visages & portraits, qui n'ont esté delaissez & ne se trouuent point, sont grandement desirables, ainsi qu'il appert en Homere. Par lesquels mots il donne à entendre que les anciens ont quelquefois feint & fait à plaisir les images & representations d'aucuns illustres personnages. Nous aduise aussi qu'Asinius Pollio n'ayant trouué la vraye effigie & portrait du poëte Grec Homere, l'auoit fait faire à discretion, pour la mettre en la bibliotheque & librairie. Et toutefois on monstre certaines medalles à l'inscription & nom dudit poëte. Mesmement Aristote escrit au second liure de sa Rhetorique (aussi fait Iulius Pollux en son deuxieme liure) que les habitans de l'isle de Chios (amourd'hui Cio) mettoient en quelques monnoyes le visage & vray portrait d'Homere leur citoyen. Cicéron en son Oraison qu'il fit pour le poëte Archias, escrit le mesme des habitans de Smyrna, ville

L.ij.

en Ionie. Strabo aussi dit les Smyrnees auoir eu vne sorte de monnoye de euiure, qu'ils appelloyent Homeres, du nom & portraict du poëte Homere: lequel ils disoyent auoir esté nay à Smyrne.

Dès Statues anciennement erigees par les Romains.

CHAP. XI.

EN CORE conuient-il parler dauantage des Statues, qui ont esté tant communes & tant celebres aux Romains, voire iusques à les mettre en euidence és medalles, qui nous restét encore pour le iourdhuy: comme ainsi soit que les mesmes Statues soyent totalement demolies & ruinees pour le present. En ma medalle d'argent de Marcus Æmilius Lepidus, se voit au reuers la statue equestre sur vn pont, à luy dediee, pource qu'estant Preteur à Rome, il repara le pont Sublice (qui n'estoit que de bois) & le fit de pierre, & de son nom fut nomme, Le pont Emilie. En vne medalle d'argent d'Augustus Cesar, se voit au reuers vne Statue equestre sur vne bafe quarrée: c'est vn homme à cheual, portant trophées en sa main dextre. Autre medalle du mesme Auguste Cesar, à pour reuers vn homme sur vn cheual, ayant les deux pieds de deuant en l'air, avec l'inscription, *Populi iussu*, qui est à dire, que par commandement du peuple, telle statue equestre luy auoit esté dressée à Rome. Il s'est trouué autre medalle d'argent, à scauoir, vn denier Romain de Marcus Varro, lors qu'il fut legat, & Proquesteur à Pompeius Magnus, és guerres contre les Pirates ou larrons de mer, & contre le Roy Mithridates: auquel denier se voit le viaire du Roy Numa Pompilius, constituant le haut & dessus d'un Terme, dont sera parlé cy apres. Ces medalles, & plusieurs autres semblables, sont encore en estre pour le iourdhuy: estans abbatues & abolies les Statues, representees par icelles medalles. Suetone escrit, qu'iceluy Augustus fit fondre de son viuant plusieurs Statues d'argent, qui luy auoyent esté vouées & dediees, tant par plusieurs & diuerses prouinces, que par ses amis & ceux qui luy vouloyent bien. Dion dit qu'il en fit faire medalles & monnoyes. De cecy est apparent, que par les medalles ont esté quelquefois remarquées & mises en euidence les Statues: & pource est raisonnable d'en parler aucunement en cest endroit, attendu mesmement qu'il sert beaucoup à l'intelligence de plusieurs parties de l'histoire Romaine, laquelle nous desirons illustrer de tout nostre pouuoir. Que

si les Lecteurs desirerent en entendre dauantage, lisent Pline : où est abondamment parlé desdites Statues. Il est escrit que Praxiteles appelloit la Plastique (c'est l'art de besongner en argille, ou autre terre, que le vulgaire dit L'art de poterie: encore qu'elle se pratique en gyps, stuc, smalthe, mortier, cire, & autres matieres mollaſſes: qui se manient aisément à la main) mere de l'art de fonderie, & de toute sculpture & graueure, c'est à dire, de toutes besongnes qui se font au cizeau & burin. Or auant que passer outre, faut noter avec Pomponius Gauricus qui a fait vn liure de la Sculpture, qu'il y a quatre sortes & differences de Statues. La premiere se nomme des Latins *signum* ou *sigillum*, quand la statue est au dessous de la iuste mesure & grandeur de l'homme, comme d'une coudee, d'une paulme, de quatre doigts, plus ou moins. La seconde est des Statues, que les Latins disent *Pariles*, quand elles sont proportionnees & faites d'esgale grandeur à la personne. Celles-cy anciennement se dressoyent à ceux qui auoyent bien merité, & aussi aux Sages. La troisieme espece est des grandes Statues, qui peuuent ataindre (pour le plus) à une fois & demie de la stature humaine : & furent dediees aux Empereurs & Rois. Comme furent encore plus grandes, celles qui se dressoyent aux personages heroïques & demi-dieux, qui pouuoient estre deux fois aussi grandes, que l'homme. La quatrieme sorte est des tres-grandes Statues, qui viennent à la hauteur de trois hommes, & quelquefois plus, & conuenoyent proprement aux dieux: encore que quelques Empereurs Romains, comme Nero, Commodus, Gallienus, & quelques Rois Barbares se les ayent appropriees quelquefois. Et se nomment ces grandissimes Statues, Colosses, qui ont surmunté en hauteur bien souuent grands edifices. Tel fut ce memorable Colosse du Soleil au port de Rhodes anciennement, qui estoit vne Statue de bronze, à figure d'homme, en ce differente seulement, que la teste estoit enuironnee de rayons, pour représenter le Soleil: & les deux iambes si ouuertes & distantes l'une de l'autre, qu'aisément tous vaisseaux & nauires, de quelque grandeur qu'elles fussent, pouuoient passer entre icelles, & entrer au port. Il auoit septante coudees de hauteur. Gregoire Nazianzene dit 600. adionstant qu'Aristote l'a ainsi escrit : mais le nombre est corrompu & vitié, à mon iugement, estant mis 600. pour 60. comme il est bien aisé de faire. A peine eut on peu embrasser vn de ses pouces. Vn doigt d'iceluy estoit de la grosseur des autres Statues communes. Il ne fut parfait & acheué qu'en douze ans, par Charés Lydius, disciple de Lyſippus : & con-

Liu. 34.

Quatre sortes de Statues.

Colosse Rhodien.

L. iij.

De la matiere
des Statues.

sa trois cés talens, qui sont au compte de Budée cent quatre vingts mille escus. Neron l'Empereur fit dresser à l'entree de la maison vn Colosse de six vingts pieds de haut, qui le representoit & ressembloit de visage. Mais apres sa mort, tons ses actes estans trouuez mauvais, pour sa grande meschanceté, la teste de ce Colosse fut ietree par terre & abbatue. Lainpridius escrit que Commodus (qui fut aussi mechar que Neron) fit mettre vne autre teste à ce Colosse Neronien, laquelle estoit aussi à sa figure & semblance, avec inscription, comme estoit la coustume. Il est escrit aussi que l'Empereur Gallien (qui ne valut pas beaucoup, non plus que les autres) se fit faire vne Statue deux fois plus grande qu'un de ces Colosses, mais elle ne fut point paracheuee. Quant à la matiere des Statues, du commencement elles furent faites de bois, & de terre ou argille, mesmement les Satues & effigies des Dieux : & apres furent faites d'iuoire, d'or, d'argent, de cuiure, de marbre ou autre pierre : de toutes lesquelles matieres les Romains ont vîé en cecy. Et des dieux furent apres attribuees aussi aux hommes : & ce de plusieurs sortes & façons. Car autres ont esté faites à la Grecque, c'est à dire, toutes nues, & sans voile, ny habit aucun : autres en robbe longue, nommee des Latins *Toga* : autres avec manteaux : beaucoup avec habillemens de guerre, corps de cuirasse, morions : autres à pied : autres à cheual, dites equestres : autres posees sur vne colonne, laquelle signifoit tels hommes estre dignes d'estre esleuez par dessus les autres. Et ceste façon d'eriger Statues sur colonnes, fut antique, ainsi que monstre celle qui fut dressée à Caius Menenius le Romain. Autres Statues furent faites en habit & ornement triomphal, & avec chars de triomphe : autres en chariots tirez à deux, ou trois, ou quatre cheuaux d'attelage : & depuis l'Empereur Augustus, à six cheuaux : voire & à beaux Elephans.

Et pour paracheuer ce que nous auions commencé à dire de la matiere des Statues, il s'en est fait beaucoup d'or, comme de deux liures, de trois liures, & plus : tesmoin celle qui fut faite au despens du peuple Romain, à l'Empereur Claudius le second, successeur de Gallienus : laquelle estant d'or, & de la hauteur de dix pieds, luy fut erigee au Capitole, deuant le temple de Iupiter : ce que n'auoit esté fait à pas vn de ses predecesseurs, comme dit Trebellius Pollio. Au mesme Claudius, ce bon Empereur & vertueux, fut aussi dressée à Rome vne Colonne, & sur icelle posée vne Statue d'argent, du poids de mille cinq cens liures, si nous croyons ledit historien. Domitian n'en voulut auoir que d'or ou d'argent, & encore

de certain prix, ainsi qu'écrivit Suetone. Au contraire de luy, l'Empereur Macrinus défendit, qu'on ne luy fît Statue, qui passast trois liures d'or, ou cinq liures d'argent. Le simulachre de la deesse Fortune, estant d'or, estoit ordinairement en la chambre des Empereurs, comme appert par Antoninus Pius : lequel peu avant que mourir fit transporter ladite image de Fortune en la chambre de Marcus Aurelius son successeur futur : & suivoit continuellement lesdits Empereurs, quelque part qu'ils allassent. Spartian la nomme Fortune royale. Mais de parler davantage d'une infinité de Statues, dont les histoires sont toutes pleines, seroit perdre temps. Je diray seulement, que les Statues se dressoyent anciennement en divers lieux, comme en la place qui estoit devant le Capitole à Rome, & dedans iceluy : en la Cour & Palais où se tenoit le conseil & Senat : Aux auditoires & lieux choisis pour plaider & faire droit à vn chacun : Aux places publiques & marchez : au lieu nommé à Rome *Comitium* : Au lieu nommé *Rostra*, qui estoit vn temple à Rome (ainsi que dit Tite Liue) devant la Cour d'Hostilius, au grand marché : Auquel on avoit dressé & eslevé comme vn grand pulpitre, duquel on faisoit harangues & oraisons : on proposoit loix & edicts, & où on plaideroit aussi. Et estoient pour ornement mis & attachez au devant de ce pulpitre, les becs & parties antérieures de certaines nauires des Antiates vaincus par les Romains : dont fut imposé ce nom de *Rostra*. J'ay vne medalle d'argent de P. Alikanus, où ce pulpitre avec ses becs de nauires, sont euidentement exprimez : de laquelle medalle ie mettray le portrait au second liure, que vous aurez quelque iour, si Dieu plaist.

Lampridius escrit que l'Empereur Augustus transporta les images & Statues des illustres personnages, qui estoient au Capitole, au champ Martial, qui estoit hors la ville de Rome. Et Dion dit, l'Empereur Adrian auoir posé les Statues & effigies de plusieurs siens amis, au marché public de Rome : comme pareillement escrit Iulius Capitolinus, le bon Marcus Aurelius en auoir fait mettre beaucoup au marché qui portoit le nom de Traian son auteur : duquel edifice se voit encore pour le iourd'huy medalle d'airain, montrant le project. Les Statues se dressoyent aux sepulchres & sepultures de personnes illustres : aux bibliotheques & librairies : aux portaux des maisons, & aux entrees d'icelles, voire maisons priuees : és palais & chambres des Empereurs, dont elles furent nommees cubiculaires, comme estoit le simulachre d'or de Fortune royale, duquel venons de parler. Lampridius donne assez à en-

rendre que leſdicts Empereurs auoyent deux lieux en leurs maiſons, où ils tenoyent les images & ſimulachres d'aucuns de leurs Dieux, & auſſi de certains grands perſonnages qu'ils veneroyent. Le plus grand de ces lieux s'appelloit en Latin *Lararium maius* : le petit, *Lararium minus*. Au plus grand, ce bon Empereur Seuerus Alexander tenoit Apollonius (qui auoit eſté admirable magicien) Chriſt, Abraham, & Orpheus. A l'autre plus petit, tenoit Virgile le poëte, & Ciceron. Or ont eſté les Statues ſi communes aux Romains, que non ſeulement ont eſté poſees aux Dieux, aux Rois & Empereurs, mais auſſi aux femmes illuſtres, comme Imperatrices, & autres moindres : voire à pluſieurs perſonnes priuees, & quelquefois peu ſignalees. Car il fut vn temps qu'il eſtoit loiſible à tous de dreſſer Statues : ce que depuis fut particulièrement defendu par Tiberius l'Empereur, & depuis par Caius Ceſar, ſon ſucceſſeur. Meſme Neron fit trainer aux eſgours de la ville, toutes les Statues de ceux, qui auparauant auoyent eſté victorieux aux jeux ſolennels & combats, deſquels auons parlé au chapitre precedent. Auſſi furent les ſiennes abbarues apres ſa mort, comme celles de Domitian & Commodus, de Philippus Roy de Macedone, & autres. Ce qui s'eſt fait ſouuent par l'ordonnance du Senat & peuple Romain. Et n'eſt icy à oublier, ce qu'eſcriuent Pline & Suetone, à ſçauoir, que les teſtes de ces Statues ſouuent eſtoient exemptiles, c'eſt à dire, faites de ſorte que l'on les pouuoit oſter, ſans toucher au reſte du corps, & y remettre d'autres teſtes en leur lieu : comme en vne Statue d'Auguſte, regnant Tibere ſon ſucceſſeur, qui fit punir tel acte comme mauuais. Car autrement les Statues des Empereurs Romains eſtoient comme vn Aſyle, c'eſt à dire, lieu de retraite & ſauueté aux ſerfs & autres miſerables, cherchez & pourſuiuis pour eſtre batus ou tuez : tellement qu'il n'eſtoit loiſible de les violer, frapper, ou offeſer en tel lieu. Philoſtrate fait mention des Statues de Tibere, auſquelles on auoit refuge, comme à vn Aſyle. Vn maſtre battoit ſon ſeruiteur, ayant vn denier d'argent marqué à l'image & face dudit Tibere : pour cela fut condamné, comme conuaincu d'impieté enuers le Prince. Magius eſchappé des liens & priſons de Hannibal, ſe retira à la Statue de Ptolomee Roy d'Egypte, & de là fut ſauué. Voyla l'honneur qu'on portoit aux Statues des Princes : auquel auſſi ont participé les Dames, eſtans honorees de Statues, & durant leur vie & apres leur mort : & non ſeulement de Statues, mais auſſi du nom de Deeſſes : de temples : de Sacerdotes : de tiltres de mere de la patrie : d'arcs triomphans : de me-

de medailles remarquées avec le chariot nommé *Carpentum*, & autres, où elles se voyent effigées en deesses, *Cerés*, *Iustitia*, *Salus*. Ce qu'est assez manifesté en *Liuvia*, qui fut femme d'Auguste César. Voire qui pis est, on sacrifioit aussi à icelles Statues (tesmoin *Dion*) ie dy des Dames, comme de *Drusilla* la sœur de l'Empereur *Caius Caligula*, & desdicts Empereurs aussi : & semblablement d'aucuns hommes priez, comme *Marius Gratidianus*, *Seianus*, & autres. Et telles Statues quelquefois se mettoient entre celles de leurs Dieux, cōme ledit *Caius Caligula* se fit mettre entre les deux freres *Castor* & *Pollux*, pour là estre adoré comme vn Dieu. Ce qu'il desira grandement, quand il fit apporter de la Grece les plus beaux simulachres des dieux, auxquels on ostoit les testes, pour y en appliquer vne faite à sa semblance. La Statue de *Marc Antoine* le Romain estoit en plusieurs maisons à Rome, entre les Dieux domestiques, dit *Capitolinus*. Quelle honte estoit-ce, que lon iuroit par la fortune des Empereurs, voire des Dames *Liuvia*, *Drusilla*, & telles ordures? Et non seulement le peuple conféroit & contribuoit argent pour faire telles Statues aux Empereurs, mais quelquefois aussi le Senat Romain. *Cornelius Gallus* administrât l'Égypte sous Auguste (dit *Dion*) se faisoit eriger Statues par tout, engrauant ses faicts mesmes en pyramides. A *Demetrius Phalereus* les Atheniés pour ses merites dresserent trois cens soixante Statues, qui fut au temps que l'an n'estoit encore que de trois cens soixante iours. *Pline le ieune*, au deuxieme de ses epistres escrit, quelques vns (qui se nioient estre Chrestiens, & le vouloyent monstrier par effet) auoir esté contrains par luy mesme de sacrifier à l'image de l'Empereur *Traian*, & luy offrir encens & vin. Autant en dit *Suetone*, quand il escrit qu'on tuoit des bestes pour oblations ausdicts Empereurs, comme on faisoit aux dieux. Le mesme met *Tertullien* en son Apologetique. Et qui ne le faisoit, estoit sacrilege, & accusé comme criminel de lese maiesté.

Retournons maintenant à parler vn peu de la premiere espee de Statues, qui se nommoient aux Romains *sigilla*, & estoient petites (plus ou moins) ne paruenans à la iuste mesure ou hauteur de l'homme. Et faut icy noter, qu'à Rome, le lieu ou la rue où se faisoient telles petites images des Dieux estoit nommee *Sigillaria* : & si auoit aussi vne feste de ce mesme nom, celebree avec les festes Saturnales, auxquelles par l'espace de sept iours on ne faisoit aucun œuvre serieux : mais toutes choses de plaisir & resiouissance, comme lors licitement toute personne iouoit aux dez, & pouuoit faire

M.j.

toutes sôlies : ainsi qu'il se pratique encore aujourdhuy au temps appelé par les Romains Carneual, & des François Caremeprenant. Lors se donnoit argent aux petits enfans, pour acheter telles petites images des Dieux, comme on observe encore pour le jourdhuy en quelques nations au nouvel an, & quelques autres iours de l'année. Et comme on enuoyoit des cierges és festes Saturnales, aussi en cestes-cy on donnoit & enuoyoit de petites images de terre, marbre, pierre, quelquefois de metal, & se donnoient aux amis en façon d'estrenes : comme plusieurs autres presens de diverses choses se faisoient entre les Romains, à certaines festes solennelles qu'ils celebroyent, ainsi qu'il appert par Suetone en la vie de l'Empereur Auguste : & Spartianus en la vie de Adrianus. Outre plus par fois telles petites images, dont nous parlons, estoient offertes comme par vœux à Pluton dieu des Enfers, en lieu de testes humaines, que l'on luy sacrifioit auparavant, ainsi que Macrobe escrit. Et est aisé à iuger, que l'idolatrie & superstition leur a fait faire, ie dy aux Romains, tant de tels petits simulachres de leurs dieux que l'on trouue encore aujourdhuy en terre : desquels il y a sur la fin de ce liure quelques portraits, à sçavoir, de ceux que j'ay recouuert, qui sont beaux & entiers, & tous de bronze. Encore eurent les Romains vne autre sorte de Statues, qui furent nommees *Hermæ*, c'est à dire, Mercuriales : pour lesquelles entendre, faut noter, que du temps passé que tout le monde alloit à la bonne foy, & marchoit droitement, il n'y auoit point de bornes ou limites nulle part. Mesmement sous Saturne, ces mots n'estoyent en vſage : Ceci est mien, Ceci est tien : comme monstre assez le poëte Virgile, disant :

Hermæ, ou
Mercuriales.

Il n'estoit pas besoin de designer

Terre ne champ, terminer ou borner.

Et Tibulle :

Il n'y auoit ne bornes ne cloisons

Pour borner champs, ou fermer les maisons.

Depuis lequel temps, à sçavoir, que chacun voulut faire sien, ou s'approprier ce que parauant il possédoit en commun, les champs furent diuisez, partis, & marquez avec bornes, dictes Termes ou limites, des mots Latins. Les Lorrains les nomment Bonnes pour Bornes. Et en fut de deux sortes, à sçavoir, vnes de bois, & autres de pierre : toutes inuiolables selon l'ordonnance du Roy Numa, qui defendit de les arracher ou rompre aucunement. Ce que s'observe encore pour le jourdhuy, & avec grand' raison, tant pour cui-

rer toutes querelles, que pour brider & retenir l'insatiable cupidité de l'homme, qui desire attirer tout à soy, & occuper ce qui appartient à autrui. De Terminus lesdicts Romains firent vn Dieu : Terminus. & nommerent aussi Jupiter Terminal, auquel furent dediez & mis en garde par Numa, tous termes, bornes & limites, ce dit Denys Halicarnasse. Mais pour fournir nostre propos, *Hermes* estoient Termes & Statues avec la teste & poitrine seulement, sans mains, sans pieds, quarez pour la plus part. De laquelle sorte & maniere, vous en voyez encore aujourdhuy à Rome grand nombre : mesmement aucunes, qui en ces dernieres annes ont esté trouuees à Tiouli, & de là rapportees : Et nos Architectes & maçons les imitent & vsurpent fort pour le present, en cheminees & autres ourrages domestiques. Or furent ainsi nommees de Mercure, qui est appelé par les Grecs, *Hermes* : pource que telle façon de Statue s'accommodoit principalement aux images de Mercure, mesmement apposees és carrefours, voyes & chemins publics. Et depuis cela fut approprié aux personnes illustres, & seruoit à l'honneur & memoire d'iceux, estans leurs testes seulement au vis effigies & mises au lieu de Mercure, avec inscriptio de leurs noms le plus souuent. Car il ne se faisoit anciennement gueres de Statues que l'inscription n'y fut aussi apposee. Que si vous demãdez pourquoy on les configuroit ainsi en Termes, & quelle raison se peut rendre de telle figure, il est vray-semblable que par ce ils ont entendu, que les personnages designez en telles Statues Terminales, estoient paruenus à vn tel terme & but de vertu, ou de doctrine, que nul par apres ne pouuoit passer plus outre, ny acquerir reputation plus grande en semblable qualité. Ainsi l'entendent plusieurs gens de bon esprit, & n'est impertinente, ce me semble, telle interpretation de ces Termes, honorez de testes de grands & illustres personnages. Et singulierement se bastissoient en la Grece, en figure quarrée, & quelquefois avec lettres quarrées, laquelle quadrature, ou figure quarrée (que les anciens ont estimé parfaite) pouuoit aussi monstrier & designer la vertu & sapience solide, ferme, & rien moins que fresse, ou muable, de telles personnes. Ainsi souloit appeler Simonides (comme l'on trouue en Aristote & Platon) l'homme quarré, celuy à qui il n'y auoit que redire, ains estoit de tous poincts parfait & absolu. Plutarque en la vie d'Alcibiades escrit, qu'en vne nuit en la ville d'Athenes, grand nombre de telles Statues Terminales furent abbatues, rompues, & iettees par terre. Et non seulement en Athenes y auoit grande quantité de

M.ij.

de telles Statues, mais par toute la Grece: car de là est venu le commencement. Mais pource que de cecy parlerons encore en l'exposition de la premiere graueure antique, de la planche marquée D, ie finiray ce chapitre, apres auoir dit que de ces Statues mentionnées cy deuant: les vnes ont representé non seulement la face naïfue, mais aussi le naturel de celuy pour qui elles estoient faites: comme fut celle de Caius Marius, veuë à Rauenne par Plutarque, ainsi que luy mesme raconte. Icelle monstroit bien la fierté, arrogance, & mauuais courage dudit Marius. Combien que Ciceron escrit, que les Images & Statues ne sont point simulachres de l'esprit & de l'ame, ains des corps seulement: lesquels est indecent & mal feant de voir, premier & auant que l'ame & l'esprit, ce disoit le Philosophe Plotin. Et à la verité, lors les Statues sont contemptibles, quand il n'appert point par bons actes & louables, de la bonté & gétillesse de l'esprit. C'est dōc à la figure de l'ame & de l'esprit qu'il se faut arrester, & l'embrasser: pource que le propre & naturel visage de l'hōme est caduque, corruptible, & mortel, & pareillement le marbre ou cuiure qui le represente: mais la figure & forme de l'esprit est eternelle, & est celle qu'il faut exprimer & représenter, non par art & matiere corruptible, ains par mœurs louables & imitation de vie, memorables tant que le monde durera. Ce que ce grand Philosophe Senèque mourant n'oublia de dire à ses amis assistans à sa mort: Puis, dit-il, que par testament ne m'est permis par l'Empereur de vous laisser de mes biés, ie vous laisse ce que i'ay de plus beau aujourd'hui, l'image & exemple de ma vie passée. Et puis adressant sa parole à sa femme: En lieu, dit-il, ma chere amie de t'affliger par lamentations & pleurs, recree toy, resiouis toy en la contemplation de ma vie, que i'ay tant vertueusement passée, & par ce moyen porte patiemment l'absence & mort de moy ton mari. Voylà comme peu seruent les Statues, si la vie precedente n'a esté conduite par toutes voyes de vertu.

De plusieurs magistrats, offices, dignitez, & diuers tiltres d'honneurs qu'eurent les Romains. CHAP. XII.

POURCE que les inscriptions qui se lisent aux medalles Romaines, singulierement és Imperiales, pretendent tiltres honorables ou dignitez de ceux dōt les noms y sont inscrits: il est de besoin de monstrier icy sommairement quels furent tels magistrats & dignitez, & la diuersité &

changement d'iceux. Ce qui seruira non seulement à mieux entendre lesdictes medalles, mais aussi toute l'histoire Romaine, qui ne se peut bien comprendre sans cela. Or est-il à noter premierement, qu'à Rome il y eut des Magistrats grands & honorables, & d'autres moindres & plus petits : desquels petits ie parleray bien peu, pource qu'ils se trouuent peu remarquez es medalles: comme aussi ie ne diray rien des dignitez qui estoient en la Religion, si non du grand Pontificat & de l'Augurat, ou office d'Augur. Pour venir donc à nos Magistrats, supposé que Rome, & Romulus son fondateur, ont esté enuiron 430. ans apres la destruction de Troye, est à entendre qu'icelle cité, qui deuoit commander presqu'à tout le monde (comme il s'est veu en effect) a esté gouuernee en trois manieres & façons : à sçauoir, sous l'administration des Rois, puis sous le gouuernement des Consuls : & finalement sous la volonté & commandement des Empereurs. Je sçay bien que Florus fait l'Empire Romain de quatre aages, dont l'enfance fut sous les sept Rois : l'adolescence sous les Consuls : l'aage plus vigoureux & viril de là est composé jusques à Cesar Auguste : la vieillesse & decadence est comprise jusques à Traian, & par nous continuee iusques aux derniers Empereurs Romains. Le premier estat & monarchie n'a pas long temps duré : car les sept Rois Romains, contez tous ensemble, n'ont regné que deux cens quarante trois ou quarante quatre ans, selon Tite Liue, en contant l'an suyuant le decez de Romulus, qui fut dit *Interregnum*, duquel sera tantost parlé.

Deux sortes
de Magistrats.

Le premier d'iceux fut Romulus premier auteur de Rome, qui fut bien tost quitte de son frere Remus : voire & de Titus Tatius Sabinus, qui luy fut adioint pour compagnon au gouuernement de Rome, par accord fait avec les Sabins. Ce bon homme fut tué le cinquieme an apres : parquoy demeura seul & paisible Romulus, duquel le regne total fut trente huit ans. Apres sa mort, les Peres, & Senateurs par luy instituez & creez au nombre de cét, gouuernerent vn an durant, en attendant l'election d'un nouveau roy : & s'appella ce gouuernement ou regence *Interregnum* : comme *Interrex* se peut dire en François Regent, ou Vice-roy pour vn temps. Et fut le gouuernement de ces Peres pour vne annee tel : Ils se departirent en dix decuries ou dizaines, qui faisoient le nombre de cent. Ainsi dix commandoyent par tour & en leur ordre : toutes-fois vn seul estoit honoré des Fasces Consulaires (dont nous parlerons tantost) & de douze licteurs ou sergens, qui le precedoyent allant par la ville, & ne duroit que cinq iours telle puissance absoluë

Romulus.

M.ijj.

& souveraine. Tite Liue au premier liure l'appelle Principauté decuriale : de laquelle parlent aussi Denys Halicarnasse au second liure, Appian au premier & second des guerres civiles : & Plutarque en la vie de Numa : item Asconius sur l'oraison que Cicero fit pour Milo : & Vopiscus en la vie de l'Empereur Tacitus.

Numa Pompilius.
Tullus Hostilius.

Le second Roy fut Numa Pompilius, & regna 43. ans.

Le troisieme fut Tullus Hostilius, accort, & encore plus rude que Romulus, lequel s'estudia du tout à dresser le fait des armes, & rendre le peuple Romain belliqueux : ne plus ne moins que son deuancier Numa s'estoit amusé principalement à dresser la religion.

Ancus.

Le quatrieme fut Ancus Martius.

Tarquinius Priscus.

Le cinquieme Tarquinius Priscus, qui adiousta cent Senateurs à ceux que Romulus auoit creéz, nommez Peres : & ceux-cy adioustez par ledit Tarquinius Priscus, Peres Conscripts, c'est à dire, escripts & adioints aux premiers : ainsi que dit Plutarque aux Problemes.

Seruius Tullius.

A cestuy occis & tué, succeda Seruius Tullius sixieme Roy, qui diuisa le peuple Romain en classes, selon les qualitez & facultez d'un chacun. A la fin fut tué par son gendre mesme, & ietté en voye, & non honoré d'aucune sepulture.

Tarquin le superbe.

Et luy succeda son gendre meurtrier Tarquin le superbe, septieme & dernier Roy à Rome : lequel fut chassé, tant pour ses mauuaises mœurs, qu'à raison que son fils Sextus Tarquinius auoit violé Lucrece, le siege estant deuant la ville Ardea, auquel estoit son mari : & pour ceste grande iniure receuë se tua, laissant telmoignage à la posterité de sa chasteté & integrité. Ceste histoire est amplement descrite par Tite Liue. Ce dernier Roy fut contraint de se retirer à Cumes, où avec grãde ignominie vſa en estat priué le reste de ses iours. Et fut si odieux au peuple Romain pour sa ferocité & insolence, que dès lors ne voulurent onques depuis ouir parler de la dignité Royale, ne du seul nom de Roy : encore que Romulus eust mis en auant à son aduantage, vne ordonnance & loy, nommee Loy royale, ainsi que l'appellent Tite Liue & Vlpian : par laquelle (comme bien aduisé & sage) ne voulant que ses loix ny ses faits fussent par apres annullez, pour la fermeté de son estat obtint du peuple toute puissance, quand il luy mit en main tout droit & seigneurie, voire sur luy mesme. Mais la force & valeur de ceste loy Royale cessa, par l'establissement des Consuls annuels, & aduenant la loy Tribunitie : voire presque toutes loix furent supprimees, iusques au temps des loix Decemuirales, desquelles dirons main-

tenant. Et ainsi ceste vieille loy royale abolie & esteinte par l'espace de plus de cinq cens ans, que la Republique Romaine a florie sous les Consuls, fut de rechef pratiquée & remise sus au temps d'Auguste & Tibere, Empereurs, qui se firent absoudre de toutes loix, exposerent & estendirent ladicte loy royale plus avant que n'auoit onques esté. Et de fait, quand vn Empereur estoit decedé, estant vn autre esleu en son lieu, on la recitoit & prononçoit hautement. Les articles d'icelle loy sont retirez des reliques de la venerable antiquité, & specifiez par le menu au liure intitulé, *Epigrammata antiqua Romæ*. Ainsi aduint que le bon plaisir, & la volonté & commandement du Prince obtint force & vigueur de loix, ainsi que parle le susdit Vlpian. Nous laisserôs les Rois, apres auoir seulement dit ce mot, que sous iceux estoient en grande autorité ceux qui furent nommez *Tribuni Celerum*, maistres de la cauallerie & gendarmerie, ayans leurs officiers sous eux : & tels estoient (dit Pomponius) que ceux qui sous les Dictateurs furent nommez, *Magistri equitum*, maistres de la cauallerie.

Parlons maintenant de l'estat de Rome, sous les Consuls, auquel temps leurs magistrats ont esté fort bien distinguez & reformez.

Les Rois donc ainsi chassez, & les Romains se voulans remettre en liberté, & reduire leur estat en forme de Republique : Lucius Iunius Brutus fut le premier qui y mit la main, & fut le premier Consul, accompagné de Lucius Tarquinius Collatinus. Car il fut trouué bon, qu'en lieu d'un Roy, la puissance souueraine fust entre les mains non d'un, mais de deux bons personages, esleuz par la voix & consentement de toute la cité. Et à fin que totalement ne semblassent auoir autant de puissance qu'un Roy, on pouuoit de leur iugement appeler au peuple, sans le consentement duquel n'eussent fait mourir vn citoyen Romain : & pource quand ils arriuoient à l'assemblée du peuple, on mettoit bas ces troussaux de verges & de haches (desquels sera tantost parlé) en signe de submission, & comme s'ils se submissent à la bonne volonté du peuple, & attendissent son commandement.

Le Consulat donques depuis les Rois fut le plus haut & plus grand magistrat ordinaire, qu'eussent les Romains : & commença l'an de la fondation de Rome c c x l i i i. & dura iusques à Iules Cesar : apres la mort duquel tous les Consuls Romains dependoyent de la volonté des Césars & Empereurs. Ainsi deux Consuls furent ordinairement establis par chacun an, & pour vn an seulement, avec puissance totale en la republique Romaine, iugeans.

Le Consulat.

de la vie & de la mort de tous citoyens : & pource estoient portees deuant eux haches & verges , nommees des Latins *Fasces Consulares*, dont estoient punis les delinquans , apres auoir esté apprehendez, liez, & emprisonnez par leur commandement. Et de fait, Fabius à ce propos dit qu'anciennement ce mot *Consul* valoit autant que Iuge : & *Consulere*, iuger. A eux aussi touchoit de mener & conduire toute armee Romaine , comme Colónels souuerains, commandans sans exception sur tous. Varro escrit auoir aussi esté des Preteurs pour lors, qu'il dit estre vne mesme chose que les Cónsuls. De ces deux Cónsuls le principal estoit celuy qui premier auoit esté nommé & designé Consul, ou celuy deuant lequel marchoyent les licteurs, executeurs & ministres de iustice, en nombre de douze : car alternatiuement precedoyent lesdits Consuls , & apres auoir assisté à l'un, assistoyent à l'autre. Bien est vray que hors la ville ne portoyent deuant le Consul, sinon que simples haches, ce dit Dion. Si vn Consul mouroit en l'an de son Consulat non paracheué, on en eslisoit vn autre en sa place , pour paracheuer ledit an. Il y eut aussi d'autres Consuls honoraires & supposez en la place des Empereurs, qui ne daignerét exercer telles dignitez, retenans seulement le nom d'icelles. Ce qui commença sous Iules Cesar l'an de la fondation de Rome 708. Et sous les Empereurs la dignité Consulaire estoit toute autre que quand la Republique Romaine florissoit, leur autorité estant de beaucoup diminuee : car ils estoient tels, & en tel nombre , & pour tant de temps esleuz , qu'il plaisoit aux Empereurs : de sorte que pour deux, Commodus en crea bien trente cinq en vn an, si nous croyons Lampridius. Et à la parfin le Consulat, qui estoit annuel, deuint à estre continué par plusieurs ans en vne personne seule , comme il aduint à Basilus , grand & illustre personnage sous Iustinian l'Empereur , lequel fut Consul dixhuit ans durant : ce que n'estoit aduenü à personne auparauant. Et encore depuis ce magistrat fut aboli du tout , ne restant d'iceluy que le nom & l'ombre seulement. Depuis Lucius Iunius Brutus restituteur de la libté Romaine , les ans commencerent à se compter par les Consuls : tellement que quand on vouloit dire quelque chose auoir esté faite vn tel an ; on disoit sous tels & tels Consuls, ou durant le Consulat de tels & tels Consuls. Car ils n'estoyent Consuls qu'un an seulement : ce qui les faisoit marcher plus droitement, se souuenans que le temps de leur dignité expiré, ils retourneroient en estat priué comme les autres. Nous lisons toutesfois que le Consulat a esté continué apres l'an fini à quelques vns, comme

Consuls honoraires.

comme à Publius Philo (qui fut le premier à qui cela aduint) à Fabius Rullianus, & Decius Mus. Ils auoyent leurs vestemens particuliers & differens des autres, & comme escriuent quelques vns, vestemens de Rois & Augurs. Ces ornemens Consulaires estoient fort honorables : toutesfois sous les Empereurs derniers ont esté quelquesfois permis & concedez à autres bien moindres que Consuls.

Legati, que nous pouuons dire Lieutenans ou Commissaires, estoient quelquefois donnez à iceux Consuls (comme aussi aux Procōsuls, Prêteurs, & autres chefs d'armée) comme adioints pour leur assister, conseiller, & aider : comme fut Publius Scipio adioint à son frere Lucius Scipio Asiaticus : Quintus Fabius à Marcus Fabius son frere : & Fabius Maximus à Fabius Gurgēs son fils. Tels Legats, estant absent le Consul, auoyent toute puissance. Icy n'est à omettre qu'il y auoit vn certain temps prefix entre deux Consuls, c'est à dire, deuant qu'on peüst estre derechef & pour la seconde fois Consul. Combien que quelques vns ont esté priuilegiez (comme fut Pompee) & ont retourné au second Consulat auant le temps ordonné par la loy. Autres aussi sont venus à ceste dignité plus ieunes & moindres d'age qu'il n'auoit esté ordonné par la mesme loy.

Legati.

Proconsuls s'appelloient ceux qui estoient enuoyez hors de Rome pour administrer quelque prouince appartenante aux Romains, avec puissance Consulaire extraordinaire : & le plus souuēt estoient enuoyez pour le fait de la guerre pour pacifier lesdictes prouinces, ou combattre avec l'armée Romaine, si besoin estoit : tellement que plusieurs Proconsuls ont fait de grādes choses, comme Scipio & autres. Estoyent quelquefois rappelez en la ville, & autres renuoyez en leur place. Ce grand Cneus Pompeius eut pareille puissance avec les Proconsuls en toutes prouinces, à prendre depuis le bord de la mer iusques à cinquante mille en terre ferme. Ce fut lors que l'expedition contre les Pirates & escumeurs de mer luy fut decretee & commise, pour repurger la mer Mediterranee de toute telle vermine. *Consulares & Exconsules* s'appelloient ceux qui auoyent esté Consuls, & ne l'estoyent plus.

Proconsula.

Voilà ce qui se peut dire sommairement des Consuls, & du Consulat immediatement institué apres les Rois : duquel quand les Romains furent sauls, mirent en auant, pour deux Consuls, dix hommes, avec pareille puissance que les Consuls auoyent, qui furent nommez *Decemviri*, changez semblablement par chacun an.

Decemviri.

N.j.

Ce fut, dit Tite Liue, l'an 302. apres la fondation de Rome. Mais ils ne durerent guere. Ceux-cy furent enuoyez en Grece, puis retournez dresser les loix nommees Decemvrales, qui sont les loix des douze tables, lesquelles grauees en airain ou cuiure, ils publierent & proposerent publiquement à Rome: & apres furent demis & cassez la seconde annee, à raison du malheureux acte commis & perpetré par Appius Claudius Cæcus, duquel on pourra voir l'histoire en Tite Liue, & autres historiens. Toutesfois ils furent encor depuis reestablis.

Tribuns militaires.

Les Romains donques retournerent à leur Consulat pour quelque temps, & iusques à ce que se rauisans de nouveau, creerent par chacun an trois Tribuns militaires, ayàs pareille puissance que les Consuls. Ceux-cy ne durerent gueres, & furent cassez: & encore apres remis sus.

Dictature.

Or ne faut oublier, auant que passer plus outre, de parler de la Dictature, qui fut instituee & mise en auant neuf ou douze ans (comme veulent aucuns) apres que les Rois furent chassez de Rome. La Dictature estoit plus grand & excellent magistrat que le Consulat. Le Dictateur ne s'elisoit sinon au grand besoin & peril manifeste de la Republique Romaine: il auoit toute puissance sur la vie de chacun citoyen, sans pouuoir appeller de luy. Et pourtant estoit nommé autrement Maistre du peuple, tesmoins Varro, Cicero, & Seneca: & ne duroit cest estat ordinairement que six mois, estant magistrat extraordinaire, commis à vn seul homme pour ce peu de temps: encore que Tite Liue au 23. liure parle de deux Dictateurs, commandans ensemble. Le Dictateur, estant esleu par le Consul, eslissoit les autres magistrats, & singulierement vn lieutenant pour soy, nommé *Magister equitum*, Maistre de la caualerie, comme seroit auourd'hui en France vn Connestable, ou bien vn Marechal, desquels y en a quatre en France, qui ont cognoissance principalement du faict des armes. Le premier Dictateur à Rome fut Titus Largius: & le premier *Magister equitum*, Spurius Cassius. Ce Dictateur donques ressembloit aucunement au Roy, sinon qu'il n'eust osé sortir de la ville, à cheual, si ce n'estoit pour aller à la guerre contre les ennemis: & le *Magister equitum* estoit semblable à *Tribunus celerum*. Tout aussi tost que sa charge & Dictature estoit acheuee, il se demettoit & retournoit en son priué & premier estat, tant craignoyent les Romains de reuenir sous le ioug d'un seul homme, & d'ouir ce nom de Roy entr'eux. Cela

fut cause que Iules César fut le premier qui se nomma Dictateur perpetuel, adouciſſant par ce nom la tyrannie qu'il occupoit : laquelle toutesſois à la fin fut cause de ſa ruine. Et de fait, luy eſtant mort, la Dictature fut abolie par decret du Senat : toutesſois par la loy Royale, de laquelle auons parlé, qui fut renouuelee & miſe ſus, Octauian Auguſte ſon ſucceſſeur receut la ſouueraine puiſſance & commandement à Rome : tellement que tout reuenoit à vn, comme eſt apparu par la continuation des Empereurs, depuis ledit Octauian Auguſte. Nous liſons qu'après la grande perte que receurēt les Romains pres du lac Thraſymene (aujourdhuy le lac de Perouſe) Quintus Fabius Maximus fut dit Prodictator, c'eſt à dire, tenant la place de Dictateur. Mais c'eſt aſſez parlé de la Dictature, remede accouſtumé & familier aux Romains, quand il leur aduenoit quelque grande neceſſité.

Tribunus plebis, c'eſt à dire, Tribun & deſenſeur du peuple, fut vn grand magiſtrat à Rome, & de grande autorité. Son office eſtoit de procurer le proffit du peuple, & le deſendre enuers & contre tous, voire cōtre le Senat, Peres & Patrices : en s'oppoſant à toutes iniures qu'on luy euſt peu faire. Et fut mis en auant & inſtitué enuiron 17. ans après les Rois chaeſſez de Rome : à ſçauoir, quand le peuple Romain courroucé ſe ſequeſtra des Peres, & ſe retira au mont ſacrē, dict Auentinus, qui eſt l'vn des ſept monts de Rome. Duquel mont peu après, eſtant rappaiſé, fut ramenē à la ville par Menenius Agrippa, qui leur propoſa ce genil apologue & fable. Vn iour, dit-il, les membres & parties du corps humain ſe deſpitèrent contre le ventre, & conſpirans contre luy, firent vn complot, & conclurent de ne luy donner plus aucun aliment, pource qu'il demeueroit oisif, & ne trauailloit aucunement pour ſa nourriture, comme ils faiſoyent. Les mains diſoyent : Nous labourons iournellement, & ſommes touſiours en action pour luy amaffer viures. Les pieds ſemblablement : Nous ſouſtenons & luy & tout le fardeau du corps, allons & venons, pour chercher viures à ce ventre paſſeux & fay-neant. Autant en diſoyēt les autres parties du corps, chacune en ſon endroit. Qu'en aduint-il ? Telle delibération ne fut longuement executée, que voicy les bras & mains pendantes, commencerent à ſe doulloir & plaindre : les pieds ſemblablement deuenus imbecilles & foibles, & conſequemment toutes les autres parties en leur endroit, furent contraintes de baiſer le babouin, comme l'on dit, parce qu'ils veirent leur manifeſte ruine qui s'approchoit, en n'eſtans plus ſubſtantez du nourriſſement que le ven-

Tribun du
peuple.

N.ij.

tre, comme vn bon cuismier, leur preparoit : & par ainſi venus au poin& firent la paix, & ſe reünirent avec le ventre, à leur grande vtilité & proffit. Ainſi vous en prendra, dit-il, peuple Romain, ſi vous vous ſeparez des Peres : vous, qui avec eux ne faites enſemble qu'un corps, qui ſera vigoureux, & florira par l'vnion & entiere concorde de ſes parties. Le peuple donc gaigné & perſuadé par ceſt apologue, retourna à la ville & à ſa demeure ordinaire : à condition qu'il auroit deux deſenſeurs, nommez Tribuns, qui ſeroient ſacroſanctes, c'eſt à dire inuiolables, auſquels nul ne toucheroit, ne mettroit la main, quand ils s'oppoſeroient, prohiberoient & deſendroyent pour l'vtilité du peuple : ce qu'eſtoit d'eux appelé Interceſſion, ou oppoſition. Or du commencement n'en fut accordé que deux : puis apres on y en adiouſta trois, pour faire le nombre de cinq : à la parſin on y en adiouſta encore cinq, qui furét dix. Il leur eſt quelquefois aduenü de menacer le Conſul, comme il ſe voit en Tite Liue : mais ils ne s'attaquoyent point au Dictateur : meſmemét leur uiſſance ne ſ'eſtêdoit point hors la ville de Rome.

Preteur.

Deux Pre-
teurs.

Preteur (encore que le mot peult eſtre cômün à tous magiſtrats) eſtoit à Rome particulièrement vn magiſtrat, quelquefois commandant à vne armee comme chef : quelquefois chef de la Juſtice ordinaire & ciuile, qui ſe rendoit à Rome. Et pource qu'un Preteur n'eût peu ſuffire, on en crea deux : vn, Preteur vrbain, qui faiſoit iuſtice & droit à ceux de la ville : l'autre fut nommé Preteur peregrin, qui eſtoit pour les forains & eſtrangers qui venoyét demander droit & iuſtice à Rome. Le premier Preteur vrbain fut Furius Camillus : puis apres on ordôna autant de Preteurs qu'on auoit acquis de prouinces, ſingulierement pour preſider ſur les prouinciaux, & peuples de telles prouinces. Le Preteur auoit grande uiſſance de faire nouueaux droits, & abolir les vieux, ſi bon luy ſembloit. Auſſi eſtans les Conſuls allez à la guerre, ils commandoyent totalement, faiſans raiſon à chacun : bref, approchoyent pres de la uiſſance Conſulaire, & n'eſtoyét guere moindres que les Conſuls. Du Preteur, furent nommez le Pretoire, le logis du Preteur, ou Capitaine general de l'armee : Item la cohorte Pretorienne, qui accompagnoit touſiours le Preteur : deſquels ſoldats Pretorians ſera parlé cy apres. La nauire Pretorienne ſe diſoit celle qui portoit le general de l'armee. Caſſiodore dit au 6. liure de ſes Epiſtres, que *Præfectus prætorio*, eſtoit le ſecond apres l'Empereur, & qu'il n'y auoit point de ſi grande dignité que celle-là : pource qu'il reformoit toute la diſcipline publique.

Præfectus vrbi, estoit vn magistrat bien honoré: qui pouuoit estre comme vn Preuost, ayant esgard sur la ville de Rome: & comme dit Cassiodore, ne pouuoit estre peu prisé, celuy à qui estoit commise la charge d'une si grande cité.

Præfectus vrbi.

Censure, estoit vn autre honorable magistrat aux Romains, qui fut mis sus l'an de la fondation de Rome 312. Le Censeur estoit comme correcteur de la discipline, & reformateur des mœurs, sur lesquelles non seulement il auoit esgard, mais aussi sur les biens, facultez, reuenus, & cens d'un chacun: & de là auoit pris le nom. Car de cinq en cinq ans (que les Romains appelloient *Lustrum*) il auoit cognoissance, estimoit & eualioit le bien d'un chacun citoyen: de posoit vn Sénateur, ostoit le cheual à vn cheualier. Auoit cognoissance des lieux publics, temples, rues, eaux, tributs, & reuenus de la ville: lesquels il bailloit à ferme, comme bon luy sembloit. Ils furent deux en nombre, & se renoueloient de cinq en cinq ans: toutesfois depuis Marcus Æmilius Dictateur raccourcist le temps de ce magistrat, & le fit seulement d'un an & six mois: de quoy il fut puis apres luy mesme censuré & chastié. La Censure fut si honorable qu'Auguste en voulut retenir l'honneur, se nommant Maistre des mœurs: & l'Empereur Domitian se disoit Censeur perpetuel, comme on voit en ses medalles.

Censure.

Ædiles estoient magistrats de deux sortes: les vns dits Plebeiens ou populaires, qui estoient les moindres: les autres plus honorables, dits Curules, de la chaire Curule, où ils estoient assis, de laquelle sera parlé en la planche D, nombre 1. Ceux-cy auoyent la charge des maisons (dont ils portent le nom) non seulement priuees, mais aussi des temples, & autres edifices de la cité, comme sont aque-ducs, esgouts, & semblables. Ils auoyent la charge des jeux publics: donnoient & assignoyent les places au theatre: prenoient garde que dedans Rome on ne sacrifiait aux dieux en autre maniere que suyuant les sacrifices Romains, c'est à dire, accoustumez & ordinaires. Furent premierement creez deux, puis apres s'en augmenta le nombre. Ædilité estoit le premier degré à Rome, pour puis apres monter à plus grands honneurs & dignitez. Par l'Ædilité se cōptèrent quelquesfois les ans, comme par les Consuls: singulierement au faict des jeux solennels, ainsi qu'appert par les Comedies de Terence, quand il dit, *Acta ludis Megalensibus*, M. Fuluius & M. Glabione Aeditilib. Curulib.

Ædiles.

Ædiles Cereales furent autres Ædiles depuis creez par Iule Cesar, qui auoyent la charge des bleds, & autres grains (que les Latins

Ædiles Cereales.

N. iij.

nommerent *Cerealia*, du nom de Cérés, laquelle ils dirent Deesse des bleds) seruaus à la nourriture du corps humain : dont furent nommez Cereales : outre laquelle charge, ils auoyent aussi le regard sur les poids & mesures, afin qu'il ne s'y fist fraude ou faulxeté.

Questeur.

Questeur estoit comme Thresorier ou Receueur de la pecune publique prouenant des rentes, reuenus, tailles & subsides, amendes, & autres profits ; qui se mertoit au thresor public, nommé *Aerarium*, duquel auons parlé cy deuant. Quand le Consul, Proconsul, ou Preteur alloient à la guerre, ils menoyent le Questeur avec eux, pour receuoir l'argent des despouilles des ennemis, vendues par leur commandement. Et tels sont auiourdhuy nommez Thresoriers des guerres : à la difference de ceux qui demeuroient à la ville, ayans soin du thresor public dont ils auoyent à rendre compte. Il y auoit aussi d'autres Questeurs à Rome, c'est à dire, Inquisiteurs touchant les malefices, qui faisoient les enquestes en matieres criminelles, comme iuges ordonnez pour les malefices & crimes, en la sorte des Triumuires capitaux, desquels auons parlé au chap. 3. L'office de Questeur fut mis en auant par Tullus Hostilius, troisieme Roy des Romains.

Duumuir.

Duumuir estoient deux hommes esleuz, quelquefois pour mettre à ferme les tributs de quelques villes, pour mener & establir des Colonies, & designer lieux pour habiter & demeurer. Autres Duumuires auoyent la charge & garde des prisons à Rome : autres Duumuires auoyent la commission de faire ou raccoustrer des nauires : autres Duumuires estoient pour le faict de la religion, aussi bien que les Quindecimuires, qui estoient quinze hommes, deleguez pour le mystere des sacrifices, nommez des Latins *Quindecimuires sacrorum faciendorum*. *Septemuires epulonum* estoient aussi quant au faict de la religion, sept hommes ordonnez pour preparer viures & banquets à Iupiter, & aux autres idoles : comme fut Cestius, ainsi qu'appert par sa medalle que nous auons. A cest office de faire les banquets aux Idoles, n'estoient que trois hommes commis, dits *Triumuires epulonum* : mais depuis vindrent iusques au nombre de sept. S. Augustin au liure de la Cité de Dieu, dit que deuant la statue de Iupiter y auoit vne table d'or tousiours chargée de viandes, & borde de mangeurs & buueurs. Cela sentoient mieux son cabaret que son temple.

Triumuir.

Triumuir estoient trois hommes, commis à la charge de diuers offices : car, comme a esté dit au 3. chapitre, aucuns Triumuires estoient monetaires, c'est à dire, auoyent la charge de faire battre les

monnoyes. Autres Triumvirs estoient capitaux, comme Preuosts criminels, cognoissans des crimes & malefices, desquels aussi a esté parlé : autres Triumvirs furent dits *Mensarii*, ayans esgard sur les ouuriers de la monnoye, changeurs, & telle sorte de gens : autres Triumvirs nommez *Nocturni*, pource que leur office s'exerçoit de nuit seulement, parce qu'ils alloient de nuit par la ville pour donner ordre singulierement au feu, & garder qu'il ne s'allumast en quelque part : autres & derniers Triumvirs furent grandement differents des precedens, nommez *Triumviri constituendæ Reipublicæ*, c'est à dire, les trois ordonnez pour establir la Republique. Ceux cy furent Octavien Cesar, Marc Antoine, & Lepide : qui, ayans comme parti le gasteau entr'eux, & ayas la force entre leurs mains firent de grandes meschancetez, & exercerent de grandes cruautez en ce Triumvirat, c'est à dire, estat, societé, & compagnie d'eux trois seulement. Ce fut apres la mort de Iule Cesar, lequel leur ouurit la porte & monstra le chemin à telles meschancetez : car ils firent vne ligue & complot par ensemble à la ruine & perdition de tous les gens de bien, qui lors estoient à Rome, comme dirons plus amplement cy apres.

Pontifex Maximus estoit le plus grand Pontife, & souuerain en la religion, y commandant à tous, voire à celuy qui s'appelloit Roy des sacrifices, qui estoit sous luy, comme tous les autres Collegiaux, Augurs, Flamines Diales, & autres sacerdots, confreres, seciaux, victimaires, & toute telle vermine : car tout cela ne seruoit qu'à idolatrie, & à courroucer le Dieu tout puissant. Et pource qu'en la religion Romaine y auoit des grands & des moindres Pontifes, ce luy cy qui iugeoit de toute la religion estoit dict, le tres-grand Pontife. Et n'estoit impertinent qu'un Senateur fust Pontife, voire Iule Cesar, Octaue, & leurs successeurs l'ont mis en leurs tiltres & medalles bien long temps.

Pontifex Maximus.

Augur estoit magistrat fort honoré en la religion Romaine, que nous pouuons appeler Deuin, qui sembloit deuiner & predire les choses futures par le chant, vol, past, ou autre geste des oyseaux, qu'il obseruoit. Il montoit au plus haut d'une grosse tour, designoit & remarquoit les quartiers du ciel avec son baston Augural, nommé en Latin *Litus Auguralis* : de quoy se voit la figure en plusieurs medalles de Iule Cesar, d'Octavien, Marc Antoine, & Lepide : qui entre leurs grands tiltres se sont nommez Augures.

Augur.

Imperator du commencement s'appelloit proprement chef, conducteur, ou general d'une armee, duquel nom sont souuent nom-

Imperator.

mez les Consuls, Proconsuls, Preteurs, & autres capitaines & chefs de guerre: ainsi dits pource qu'ils commandoyent à toute l'armée. C'estoit donc vn tiltre militaire & d'honneur, mesmement quand tel capitaine auoit bien fait, & obtenu quelque victoire sur l'ennemi: car lors avec ioye & applaudissement de toute l'armée, il estoit appelé *Imperator*: & puis semblablement par le Senat, quand il estoit retourné à Rome, ou bien absent. Parainsi il falloit auoir fait quelque chose d'excellent en la guerre, deuant que telle acclamation des soldats se fust: & lors seulement couenoit ce nom d'*Imperator*, dit Appian: adionstant que de son temps, c'est à dire, regnant l'Empereur Adrian, telle acclamation se faisoit & s'obtenoit pour auoir defait dix mille hommes en guerre. Dion escrit, que ce tiltre ne s'acqueroit qu'une seule fois, d'une guerre. Toutesfois ont obtenu ce tiltre, voire en leur absence, des Lieutenans ou Commissaires; Questeurs & autres moindres Officiers, pour auoir gagné quelque memorable victoire sur l'ennemi du peuple Romain. Quand cela aduenoit, les Lieuteurs & sergens qui alloient deuant tels chefs d'armée, ornoient leurs fasces & haches Consulaires de branches de laurier, voire les lettres par eux enuoyees au Senat, contenans telle victoire, estoient ornees de laurier: & par ce moyen le Senat entendoit incontinēt la ioyeuse nouuelle, à voir seulement lesdites lettres ainsi reuestues de laurier: & lors estoient ordonnees à Rome supplications & processions pour rendre grâces à leurs dieux, & ce tiltre d'*Imperator* accordé à ce capitaine victorieux, encore qu'il ne fust present. Ces supplications & prieres duroient quelquefois deux iours, quatre iours, douze iours, comme lors que Pompee defist le Roy Mithridates: quinze & vingt iours, quand Cesar eut conquesté les Gaules: cinquante iours, quand Hircius & Pansa, Consuls, & Octauien combattirent. Depuis ce mot d'*Imperator* a esté attribué aux seuls Césars, qui se font inscrits en leurs medalles *Imperatores*, non seulement vne fois, mais iusques à dix, douze, quatorze fois, & plus. Auiourd'hui ce mot est restreint, & seulement attribué à celui qui est souuerain Prince de l'Empire Romain, ou bien de la Germanie, lequel de ce nom *Imperator*, nous appelons Empereur.

Cesar.

Cesar estant premierement le surnom & particuliere appellation de la famille Iulia, dont estoit Caius Iulius Cesar, a esté communicée & attribuee aux Empereurs, qui ont succédé audit Cesar: de sorte qu'encore pour le iourd'hui l'Empereur en la Germanie se dit Cesar, tant ce nom a duré. Il est bien vray qu'au commencement apres

apres Octauié Cesar Auguste, on appelloit particulieremét Césars, les fils ou heritiers des Empereurs, qui deuoyent succeder à l'Empire, occupé premierement apres la mort de Iules Cesar par ledict Octauien Auguste. De telle façon on appelle auiourdhuy en Frâce le Dauphin, le plus habile à succeder au Roy, comme le premier nay. En Espagne l'heritier se nomme, le Prince d'Espagne. Ainsi pour bien entendre l'histoire Romaine, faut faire difference entre ces mots *Cesar* & *Augustus*, comme nous admonnestent Dion, & les autres historiens.

Augustus est appelé l'homme venerable, saint, & qui se doit reuerer pour sa vertu, perfection & excellence. Ainsi disons-nous, les temples Augustes, vne face Auguste, dignité Auguste, &c. Ce surnom & appellation fut premierement attribuee par le Senat à Octauien Cesar, pour sa singuliere vertu, & bienfaits enuers la Republique. Et de luy est decoulé aux Empereurs subsequens, voire iusques à auiourdhuy : mesmes leurs femmes, ou Imperatrices ont aussi esté nommees Augustes par mesme raison.

De ce que dit est, on peut entendre facilement pourquoy incontinent apres la mort de Iule Cesar (qui premier occupa le gouuernement souuerain de la Republique Romaine) ses successeurs ont esté appelez Empereurs Césars Augustes. Iceux aussi ont adiousté à leurs tiltres l'appellation de tres-grand Pontife, pour preeminer au faict de la religion, & parce estre plus Augustes & venerables à tout le monde. Item se sont nommez Tribuns du peuple, à fin d'auoir puissance, s'il leur plaisoit, de s'opposer aux decrets & ordonnances du Senat, & aussi pour estre inuiolables, & qu'on se gardast bien de toucher à leur personne: car s'il aduenoit que quelqu'un les eust legerement offensez, ils vouloyent auoir priuilege de les faire mourir, sans qu'on cogneust de l'iniure ou mal-fait. Toutefois il faut entendre qu'ils n'exercerent iamais l'office de Tribun populaire: car ils se fussent par trop demis, entant que c'estoit office d'une personne vulgaire, & estant du nombre du peuple: eux qui estoient du nombre & ordre des Peres & Patrices, & nobles d'ancienreté. Et à la verité le Tribunat populaire (c'est à dire, l'office du Tribun du peuple) l'autorité & puissance Tribunitie (si ainsi faut dire) n'estoyent pas toute vne mesme chose. Ainsi Lucius Sylla le Dictateur ne voulut point abolir cest office & Tribunat, mais bien voulut abolir la puissance si grande que les Tribuns auoyent. De ceste dignité Tribunitie, que lesdicts Empereurs voulurent auoir, l'on souloit compter les annees de leur regne & gouuerne-

O.j.

Augustus.

ment. Ce que toutesfois n'a esté tousiours veritable, parce que quelques vns d'iceux ont eu plus d'annees ceste appellation de Tribun du peuple, qu'ils n'ont regné d'ans, estans Empereurs Augustes: comme appert de Marc Aurele Antonin, qui fut plus de trente deux fois Tribun du peuple, comme il est euident en vne medalle de cuiure, que i'ay de luy, & toutesfois ne regna que dixneuf ans. Ce que se peut verifier aussi de plusieurs autres. Item les mesmes Empereurs se nommoient en leurs tiltres Consuls, autant de fois qu'ils l'auoyent voulu estre: comme Domitian quatorze fois: ainsi que monstre vne sienne medalle des jeux seculiers. Item, hors la ville de Rome se disoyent auoir la puissance Proconsulaire. En outre s'attribuoient aussi le droit de Censeurs, pour iuger des mœurs, & aussi des facultez des citoyens Romains. Et finalement, pour clorre tous ces tiltres, se nommoient *Patres patriæ*, Peres de la patrie: lequel nom on dit auoir esté premierement attribué à Ciceron.

De l'estat & gouvernement de Rome sous les Rois
& Consuls. CHAP. XIII.



Je ne parleray point icy de la fondation de la ville de Rome, ne de son antiquité: pource que tout le monde sçait & tient que Romulus en a esté premier authœur & fondateur, quelque temps apres la destruction & ruine de Troye la grande, à sçauoir, enuiron quatre cens trente deux ans, selon l'opinion de Denys Halicarnasse: encore que Eutrope, Orose, & autres l'escriuent autrement. Ce fut enuiron sept cens cinquante deux ans auant la natiuité de IESVS-CHRIST, lequel nasquit regnant Auguste Cesar, & estans Consuls à Rome ledit Auguste & Marcus Plautius Siluanus. Je me contenteray de dire, ainsi qu'a esté touché aucunement cy deuant, que toute la monarchie Romaine se peut partir en trois sortes & manieres de gouuernemens. Car Rome a esté premierement gouuernee par Rois: secondement par Consuls: & tiercement par Empereurs, Cesars, ou Augustes. Les sept Rois qui du commencement y ont commandé sont ceux-cy:

Romulus regna 37. ans: apres lequel *Interreges*, ou Vice-rois, cent Senateurs, l'un apres l'autre regnerent vn an seulement.
 Numa Pompilius regna 43. ans.
 Tullus Hostilius 32. ans.

Ancus Martius 24.ans.

Lucius Tarquinius Priscus 38.ans.

Servius Tullius 44.ans.

Lucius Tarquinius Superbus 25.ans.

Ce regne & premier gouvernement dura 243. ans, ou 244. selon Tite Live & Halicarnasse, que nous alleguons pour les meilleurs. Et se peut appeler avec Lucius Florus, l'enfance du peuple Romain, selon la partition qu'il fait de la ville & peuple de Rome, luy attribuant quatre aages, à sçavoir, l'enfance, l'adolescence, l'age viril, & la vieillesse ou decadence. L'enfance, dit-il, fut sous les Rois : durant lequel temps les Romains n'abandonnans de guerre loin Rome leur mere, n'auoyent affaire, ny quereloient qu'avec leurs voisins & peuples prochains & finitimes. L'adolescence, depuis Brutus & Collatinus premiers Consuls, iusques à Appius Claudius Caudex, & Fulvius Consuls, qui est le temps de deux cens ans à son compte : & lors en leurs premiers feux & ardeurs subiuguèrent l'Italie. L'age plus vigoureux & viril, de là est compté iusques à Cesar Auguste, qui contient le temps de deux cens cinquante ans, selon sa computation: esquels quasi tout le monde leur fit ioug. Le dernier aage, decadence, & vieillesse de l'Empire Romain est par luy comptée, dudit Auguste Cesar à l'Empereur Traian : & nous passans plus outre, la continuons iusques aux derniers Empereurs Romains. Seneque diuise autrement par aages, les diuers temps de la ville de Rome. De quoy lisez Lactance.

Liv. 7. cha. 15.
des diu. Insti.

Or puis que du commencement nous n'auons point avecques Florus, considéré le peuple Romain, ainsi qu'un corps humain ou comme un homme, luy approprians & accommodans quatre aages, mais trois seulement, selon trois diuers gouvernemens, sous lesquels il a esté conduit: venans au second, disons qu'après les Rois chassés de Rome, l'an susdit 244. après la fondation de la ville, furent esleuz au gouvernement en lieu d'un Roy, deux Consuls: deux, dy-ie, pour euitier & fuir le commandement singulier d'un seul & unique Monarque. Les deux premiers Consuls furent Lucius Iunius Brutus, & Tarquinius Collatinus. Cela fut continué iusques à lule Cesar, qui premier mit sus la tyrannie. Je ne mettray icy la continuation, l'ordre & denombrement de tous les Consuls, pour ne redire ce qui se trouue redigé en Catalogue par plusieurs hommes doctes: qui sont entr'autres, Aurelius Cassiodorus le Senateur, & de nostre temps Gregorius Haloander, Cuspinianus, Glareanus, Pighius, Goltzius, Alemans : Marlianus, Carolus Sigonius, Onu-
O.ij.

phrius Panuinius, Franciscus Roberterius, Italiens, qui ont mis en lumiere les tables qu'ils appellent Capitoline, trouuees à Rome & tirees de terre l'an 1547. Lesquelles, encore qu'elles soyent par fragmens & non toutes entieres, contiennent les Fastes & sommaires denombrements des Rois, Consuls, Dictateurs, & autres souuerains magistrats Romains, avec leurs triomphes. Tous ces hommes doctes ont dressé des Catalogues de tous les Consuls Romains, qui peuuent seruir de bone & seure chronologie à l'histoire Romaine. Ainsi depuis Brutus & Collatinus premiers Consuls, iusques à Hircius & Panfa, qui furent Consuls l'an suyuant la mort de Iule Cesar, on compte quatre cens soixante quatre ou soixante cinq ans. Car les auteurs, comme a esté dit, varient icy de deux ans ou plus. Apres la mort desquels Hircius & Panfa, Cesar Auguste, Marc Antoine & Lepide, troublerent l'estat Consulaire, voire toute la Republique Romaine. Car se nommans Triumvirs, pour ordonner & establir la Republique, eux mesmes furent Consuls, voire plus que Consuls, ou firent les Consuls suyuant à leur poste. Mais faut entendre, qu'en ces quatre cens soixante cinq ans, que nous appellons gouuernement Consulaire, Rome n'a pas esté tousiours gouuernee par Consuls, mais a eu entremeslez quelques magistrats souuerains, à sçauoir, Decemvirs, c'est à dire, dix hommes pour deux Consuls: quelquefois trois, ou six Tribuns militaires. Aucuns cõptent 877. Consuls depuis les derniers iusques aux susdits Hircius & Panfa: disans que Rome fut sans Consuls l'espace de quarante cinq ans, cependant qu'elle fut gouuernee deux ans par Decemvirs, ou dix hommes: & quarante trois ans par Tribuns militaires. Ioint qu'encore autres quatre ans passerent sans qu'il y eust aucun Magistrat à Rome, tant elle fut impatiente, & ne peut endurer superieurs aucuns. Le tout sera plus clair ainsi: Apres que Rome eut esté gouuernee par Consuls enuiron cinquante neuf ans, les Decemvirs gouuernerent deux ans suyuant: puis on retourna au Consulat pour quelques annees, esquelles aussi on entremesla des Tribuns militaires ayans puissance Consulaire, au nombre de trois, & puis de quatre, & puis de six. Ces Tribuns militaires continuerent iusques enuiron l'an de la fondation de Rome 377. auquel temps ne fut aucun magistrat souuerain ou Curule à Rome l'espace de quatre ans: seulement y auoit deux Tribuns populaires pour tous magistrats. Et lors apres que trois ou quatre annees furent encore passees sous la puissance des Tribuns militaires, on retourna à continuer les deux Consuls comme auparauant, sinon qu'il fut

accordé qu'on esliroit aussi bien vn Consul du peuple, comme des Peres & Senateurs. En ceste sorte dura le Consulat iusques à Iules Cesar, & Hircius & Pansa, ainsi qu'il a esté déclaré. Certainement en ce grand nombre de Consuls Romains, il y a eu de grands & excellens personages en l'art militaire, mesmemét du temps qu'a vescu Alexandre le grand, qui fut en l'Olympiade 114. (ainsi qu'escrit Pline) & par ce enuiron l'an 430. depuis la fondation de Rome : tellement que s'il luy fust venu en pensée, apres l'Asie subiu-guee, de s'armer contre les Romains, il eust bien trouué gens qui luy eussent brauement resisté, & desquels il n'eust pas eu si bon marché comme il eut des Perses, & autres peuples par luy vaincus. Voyla qu'en dit Tite Liue au 9. liure de sa premiere Decade, alleguant plusieurs magnifiques & belliqueux Capitaines, avec lesquels il luy eust esté force de combattre, à sçauoir, Valerius Coruinus, Manlius Torquatus, Papyrius Cursor, Fabius Maximus, & quelques autres, non moins vaillans que ceux-cy. Je cuide que S. Augustin entendoit le temps de ce gouvernement Consulaire à Rome, quand il disoit auoir tousiours souhaitté de voir trois choses, à sçauoir, Rome en ses grands triomphes : I E S V S - C H R I S T en chair : & l'Apostre S. Paul preschant. De rechef de ces grands Capitaines Romains, dót est question, quelques vns ont esté creez Dictateurs pour vn peu de temps, quand il est suruenu quelque grande affaire à l'estat Romain : de laquelle estans venus à chef, retournoyent en leur estat priué. Ce que volontairement fit ce mechant & cruel Sylla (guerrier plus heureux que sage) apres auoir affligé la Republique Romaine par guerres ciuiles contre Caius Marius, Cinna, & autres ses ennemis : esquelles guerres il y eut vne infinité de citoyens Romains tuez : comme aussi par la malheureuse proscription qu'iceluy Sylla proposa en tables par trois diuerfes fois à Rome. Encore apres sa mort pis aduint, & fut quasi le comble de la ruine extreme de ceste florissante ville de Rome : estant de nouveau la guerre ciuile remise sus par l'inimitié & ambition de Pompee le grand & Iules Cesar : & de rechef encore depuis par Auguste Cesar, Marc Antoine, & Lepide. Ainsi print fin le gouvernement Consulaire à Rome, ayant esté vsurpee la Dictature perpetuelle & tyrânie par Iules Cesar victorieux : auquel comença le gouuernemét Imperial, qui a depuis duré en la continuation de ses successeurs : desquels est besoin que facions vn denombrement particulier au chap. suyuant, pource que tant de medalles & quasi de la plus part d'iceux, se trouuent encore aujourd'hui.

O. iij.

Le Catalogue & enumeration fort complete des Empereurs Romains, depuis Iulius Cesar iusques à Augustulus, qui regna dernier Auguste à Rome. CHAP. XIII.

- 1  AIVS Iulius Cæsar.
- 2 Octavianus Cæsar Augustus.
- 3 Tiberius Augustus.
- 4 Caius Cæsar Caligula.
- 5 Tiberius Claudius Cæsar.
- 6 Nero Cæsar.
- 7 Sergius Galba.
- 8 Otho Cæsar. ∴
- 9 Aulus Virellius.
- 10 Vespasianus Augustus.
- 11 Titus Vespasianus.
- 12 Domitianus Augustus.
- 13 Nerua.
- 14 Traianus.
- 15 Adrianus. ∴
- Lucius Ælius Verus Cæsar.
- 16 Antoninus Pius.
- 17 Lucius Ælius Verus Augustus.
- 18 Marcus Aurelius Antoninus : les deux premiers qui regnerent ensemble.
- 19 Lucius, autrement Marcus Ælius Aurelius Commodus.
- 20 Publius Heluius Pertinax.
- 21 Marcus Didius Seuerus Iulianus Augustus.
- 22 Caius Pescennius Niger Iustus Augustus.
- 23 Decimus Clodius Septimius Albinus Cæsar.
- 24 Lucius Septimius Seuerus Pertinax Augustus.
- 25 Marcus Antoninus, parauant dit Bassianus & Caracalla.
- 26 Publius Septimius Geta Antoninus Augustus.
- 27 Marcus Opelius Seuerus Macrinus Augustus.
- 28 Antoninus Diadumenianus Cæsar Augustus.
- 29 Antoninus Heliogabalus.
- 30 Marcus Aurelius Seuerus Alexander.
- 31 Caius Iulius Maximinus Germanicus.
- Caius Iulius Verus Maximus Germanicus Cæsar, puis apres dit Augustus.
- 32 Marcus Antonius Gordianus Africanus Augustus.

- 33 Marcus Antonius Gordianus Africanus, fils du precedent Augustus.
- 34 Decimus Cælius Balbinus.
- 35 Marcus Clodius Pupienus Maximus.
- 36 Gordianus III.
- 37 Marcus Marcius Augustus.
- 38 Lucius Aurelius Seuerus Hostilianus Augustus.
- 39 Marcus Iulius Philippus.
- 40 Marcus Iulius Philippus, fils du precedent.
- 41 Cneus Messius Quintus Traianus Decius.
- 42 Quintus Herennius Etruscus Messius Decius.
- 43 Caius Valens Hostilianus Messius Quintus.
- 44 Marcus Perpenna Licinianus Augustus.
- 45 Caius Vibius Trëbonianus Gallus.
- 46 Caius Vibius Volusianus.
- 47 Caius Iulius Æmilianus Augustus.
- 48 Publius Aurelius Licinius Valerius Valerianus.
- 49 Publius Licinius Gallienus.
- 50 Publius Licinius Valerianus le ieune , fils du vieil Valerianus Augustus.

Le fufdit Gallienus eut deux fils, tous deux appelez

Cefars , à fçauoir

Saloninus Valerianus nobiliffime Cæfar:

Saloninus Gallienus, autrement Quintus Iulius Gallienus, noble Cefar.

Lestrente tyrans, qui s'efforcèrent d'occuper l'Empire,
du regne de l'Empereur Gallienus. *en dix-neuf premiers*

- 1 Cyriades.
- 2 Decimus Lælius Ingenius.
- 3 Odenatus.
- Zenobia femme d'Odenatus.
- 4 Herodes, appelé des autres Herodianus, fils d'Odenatus.
- 5 Herennianus.
- 6 Timolaus.
- 7 Vabalathus, tous trois fils d'Odenatus & de Zenobia.
- 8 Manius Acilius Aureolus.
- 9 Marcus Fuluius Macrianus.
- 10 Quintus Fuluius Macrianus, fils du precedent.
- 11 Cneus Fuluius Quietus, fils du vieil Macrianus.
- 12 Seruius Anicius Balista.

- 13 Publius Valerius Valens.
- 14 Lucius Calpurnius Piso Theſſalicus.
- 15 Titus Ceſtius Alexander Æmilianus.
- 16 Marcus Caſſius Latienus Poſtumus Auguſtus.
- 17 Caius Iunius Caſſius Poſtumus, fils du precedent.
- 18 Quintus Nouius Regillianus.
- 19 Sextus Iulius Sarurninus.
- 20 Caius Annius Trebellianus.
- 21 Titus Cornelius Celſus.
- 22 Appius Clodius Cenſorinus.
- 23 Mæconius.
- 24 Spurius Seruilius Lollianus.
- 25 Aulus Pomponius Ælianus.
- 26 Marcus Aurelius Viſtorinus Auguſtus.
- 27 Lucius Aurelius Viſtorinus, fils du precedent.
Viſtorina Auguſta mere du cāp, appelee des autres Victoria.
- 28 Marius, appelle des autres Mamurius, ou bien Vecturius.
- 29 Publius Piueſus Tetricus Auguſtus.
- 30 Caius Piueſus Tetricus, fils du precedent.

- 51 Marcus Aurelius Claudius Auguſtus.
- 52 Marcus Aurelius Quintillus Auguſtus, frere de Claudius.
- 53 Lucius Domitius Aurelianus, nommé par les autres Marcus
Aurelius Valerius Aurelianus : du temps duquel s'efforce-
rent de venir à l'Empire
Firmus en Egypte.
Septimius en Dalmatie.
Saturninus en Egypte.
- 54 Marcus Claudius Tacitus.
- 55 Marcus Annius Florianus.
- 56 Marcus Aurelius Valerius Probus : du temps duquel s'effor-
cerent de venir à l'Empire
Proculus en la Gaule.
- 57 Bonofus en la Gaule.
- 58 Marcus Aurelius Carus.
- 59 Marcus Aurelius Carinus, fils de Carus, comme auſſi Nume-
rianus.
Marcus Aurelius Numerianus.
Sabinus, en la Gaule Ciſalpine.
- 60 Caius Aurelius Valerius Diocletianus Iouius.

61 Marcus

- 61 Marcus Aurelius Valerius Maximianus Herculi.
- 62 Caius Galerius Valerius Maximianus.
- 63 Flavius Valerius Constantius.
En ce temps furent appelez Augustes,
Amandus, en la Gaule.
Ælianus, en la Gaule.
Iulianus, en Italie.
Carausius, en Bretagne.
Achilleus, en Egypte. ..
Alectus, en Bretagne.
- 64 Marcus Flavius Valerius Constantinus Maximus.
De ce temps fut appelé Empereur
Alexander, en Afrique.
Valens, en l'Orient.
- 65 Marcus (ou plustost Flavius) Aurelius Valerius Severus, fils de
Constantius.
- 66 Caius Galerius Valerius Maximinus.
- 67 Marcus Valerius Aurelius Maxentius.
Marcus Aurelius Romulus Cæsar, fils de Maxentius.
- 68 Caius Valerius Licinius Licinianus Augustus.
Marcus Iulius Licinius Licinianus le ieune, Cæsar.
Martinianus, Cæsar.
Flavius Valerius Iulius Crispus, fils.
- 69 Flavius Valerius Constantinus le ieune, fils de Constantinus.
- 70 Flavius Iulius Constantius le ieune, fils de Constantinus.
- 71 Flavius Valerius Constans, fils de Constantinus.
Flavius Delmatius Anniballianus Cæsar, neveu de Constan-
tinus Maximus.
Magnentius Augustus, en Gaule.
Decentius, frere de Magnentius.
Flavius Desiderius, noble Cæsar, frere de Magnentius.
Flavius Constantius Gallus Cæsar, nom aussi Auguste.
Flavius Vetrano Augustus, en Pannonie.
Flavius Popillius Nepotianus Augustus, à Rome.
Flavius Siluanus Augustus, en Gaule.
- 72 Flavius Claudius Iulianus Cæsar.
- 73 Flavius Iouianus Augustus.
Flavius Varronianus Cæsar, fils de Iouianus.
- 74 Flavius Valentinianus.
- 75 Flavius Valens, frere de Valentinianus.

P.j.

DISCOVRS SVR LES

- Procopius Augustus en Asie.
- 76 Flavius Gratianus, fils de Valentinianus, Augustus.
Firmus Augustus en Afrique.
Theodorus Augustus en Afrique.
- 77 Flavius Valentinianus le ieune, fils de Valétinianus Augustus.
- 78 Flavius Theodosius.
- 79 Flavius Arcadius.
Flavius Magnentius Maximus Augustus.
Flavius Victor Augustus, fils du precedent.
Flavius Eugenius, Augustus en la Gaule.
Flavius Honorius, fils de Theodosius Augustus, en l'Occidét.
- 80 Flavius Constantius noble Cesar.
Sous Arcadius & Honorius freres, furent
Rufinus tyrannus.
Flavius Gildo Augustus.
Mascizel, frere de Gildo.
Flavius Gainas Augustus.
Flavius Stilico tyrannus.
Eucherius fils de Stilico.
- 81 Flavius Theodosius le ieune.
Sous Honorius & Theodosius, Augg. furent ces tyrans
Marcus Augustus.
Gratianus Augustus.
Flavius Constantinus Augustus.
Constans Augustus.
Flavius Attalus, Aug.
Iovius tyrannus.
Sarus tyrannus.
Maximus Augustus en Espagne.
Iovinus Augustus.
Sebastianus Augustus.
Heraclianus Comes, auquel fut adioint
Sabinus: tyrans en Afrique.
Flavius Plintha Comes Augustus.
Maximus Augustus.
Iouianus.
Flavius Ioannes Augustus.
- 82 Flavius Placidius Valentinianus I I I. Augustus.
- 83 Flavius Anicius Maximus Augustus.
- 84 Flavius Auirus Augustus.

- 85 Flavius Iulius Valerius Maiorianus Augustus.
- 86 Flavius Libyus Severus Augustus.
- 87 Flavius Anthemius Augustus.
Servandus Augustus.
Flavius Ricimer Gothus.
- 88 Flavius Olybrius Augustus.
- 89 Flavius Glycerius Augustus.
- 90 Flavius Iulius Nepos Augustus.
Ambrosius Aurelianus, Aug.
- 91 Flavius Momyllus Augustulus.

Augustulus fut le dernier Auguste & Empereur à Rome : & par ainsi faillit avec luy l'Empire Romain en Occidēt: à sçavoir, l'an depuis Iules Cesar cinq cens vingtdeuxieme : & depuis Octaue Auguste, & la bataille Actiaque par luy gaignee, cinq cens cinquieme, moins dix iours. Par ainsi l'Occident fut sans Empereur l'espace de 324. ans, avec quatre mois, c'est à sçavoir, iusques à l'Empire de Charlemagne. Apres le susdit Augustulus les Gots commanderent à Rome & en Italie.

Les Empereurs Orientaux, ayans leur siege à Constantinople, apres Theodosius Augustus le ieune.

- 11 Flavius Marcianus Augustus, onzieme à compter depuis Constantinus.
- 12 Flavius Leo Augustus.
Ardaburius nobilissime Cesar.
- 13 Flavius Zeno Isauricus Augustus, paravant dit Aricinesus.
- 14 Flavius Leo le ieune, Augustus, neveu de Leo Augustus.
Flavius Basilicus Augustus, pere de Marcus qui s'ensuit.
Marcus noble Cesar.
- 15 Flavius Basilicus, noble Cesar, fils d'Armatius.
Flavius Martianus Augustus, fils d'Anthemius Empereur.
Flavius Leontius Augustus.
Illus,
Marfus, tyrans: capitaines sous Leontius, & tuez avec luy.
- 16 Flavius Anastasius Dicorus Augustus.
Longinus Isaurus, frere de Zeno Empereur,
Athenodorus Isaurus, tyrans en Isaurie.
Longinus Selinunteus, Indus Isaurus, tyrans en Isaurie, compagnons aux precedens.
Vitalianus Thrax, tyran en Thrace.

P.ij.

DISCOVERS SVR LES

- 17 Flavius Anicius Iustinus Thrax.
Theocritus Augustus, Amantius & Andreas, tyrans.
- 18 Flavius Anicius Iustinianus, fils de la sœur de Iustinus Augustus, comme veulent aucuns : ou son fils comme disent les autres. Sous cestuy Iustinianus fut Belisarius chef & general de l'armée Imperiale.
 Iulianus, tyran en Syrie.
 Hypatius, Pompeius, Probus, tyrans à Constantinople.
 Stroz, tyran en Afrique.
 Ioannes Scoristis, tyran en Orient.
 Stroz, le ieune, Guntharius, tyrans en Afrique.
- 19 Flavius Iustinus le ieune, nay de la fille de l'Empereur Iustinianus.
- 20 Flavius Tiberius Constantinus.
- 21 Flavius Tiberius Mauritius.
- 22 Flavius Theodosius, troisieme Auguste.
- 23 Flavius Phocas.
- 24 Flavius Heraclius.
- 25 Flavius Heraclius Constantinus.
- 26 Flavius Heraclionas.
- 27 Flavius Heraclius Constans.
- 28 Flavius Constantinus cinquieme.
- 29 Flavius Heraclius Iustinianus.
- 30 Flavius Leontius.
- 31 Flavius Tiberius troisieme Apſimar.
- 32 Flavius Philippicus Bardanes.
- 33 Flavius Artemius Anastasius le ieune.
- 34 Flavius Theodosius quatrieme Adramyttenus.
- 35 Flavius Leo troisieme.
- 36 Flavius Constantinus sixieme Copronymus.
- 37 Flavius Leo quatrieme.
- 38 Flavius Constantinus septieme.
- 39 Flavius Nicephorus.
- 40 Flavius Sraurarius.
- 41 Flavius Michael Rangages.
- 42 Flavius Theophilactus.
- 43 Flavius Leo cinquieme.
- 44 Flavius Michael le ieune Balbus.
- 45 Flavius Theophilus.
- 46 Flavius Michael troisieme.

- 47 Flavius Basilus.
- 48 Flavius Leo sixieme.
- 49 Flavius Alexander.
- 50 Flavius Constantinus huitieme, dit Porphyrogenitus.
- 51 Flavius Romanus Lecapenus.
- 52 Flavius Christophorus.
- 53 Stephanus Augustus.
- 54 Constantinus neuvieme Augustus.
- 55 Romanus le ieune Augustus.
- 56 Romanus troisieme.
- 57 Nicephorus le ieune Phocas, fils de Barda.
- 58 Flavius Ioannes Zimisces.
- 59 Flavius Basilus le ieune, Porphyrogenitus.
- 60 Flavius Constantinus dixieme.
- 61 Flavius Romanus quatrieme Argyrus.
- 62 Flavius Michaël quatrieme Paphlago.
- 63 Michaël cinquieme Calaphates.
- 64 Flavius Constantinus neuvieme Monomachus.
- 65 Flavius Michaël sixieme, le vieil.
- 66 Isaacius Comnenus.
- 67 Flavius Constantinus douzieme Ducas.
- 68 Flavius Romanus cinquieme Diogenes.
- 69 Flavius Michaël septieme Ducas, Parapinaceus.
- 70 Flavius Constantinus treizieme Ducas.
- 71 Flavius Nicephorus troisieme Botoniates.
- 72 Flavius Alexius Comnenus, fils d'Isaacius.
- 73 Flavius Ioannes Comnenus Porphyrogenitus.
- 74 Flavius Manuel Comnenus Porphyrogenitus, fils de Ioannes Augustus.
- 75 Alexius le ieune Comnenus Porphyrogenitus.
- 76 Andronicus Comnenus.
- 77 Isaacius Angelus.
- 78 Alexius troisieme Angelus.
- 79 Alexius quatrieme Angelus Porphyrogenitus.
- 80 Alexius cinquieme Ducas, Murzuffus.
- 81 Flavius Theodorus Lascaris.
- 82 Flavius Ioannes troisieme Ducas Diplodatzius.
- 83 Flavius Theodorus Ducas le ieune.
- 84 Flavius Ioannes le ieune Ducas.
- 85 Flavius Theodorus troisieme Ducas.

P.iiij.

- 86 Flavius Michaël huitieme Paleologus.
- 87 Andronicus le ieune Paleologus.
- 88 Michaël neuvieme Paleologus.
- 89 Constantinus quatorzieme Paleologus.
- 90 Andronicus troisieme Paleologus.
- 91 Flavius Ioannes cinquieme Cantacuzenus.
- 92 Ioannes sixieme Paleologus.
- 93 Andronicus quatrieme Paleologus.
- 94 Manuel le ieune Paleologus.
- 95 Flavius Ioannes septieme, fils d'Andronicus quatrieme.
- 96 Flavius Ioannes huitieme, fils de Manuel le ieune.
- 97 Flavius Constantinus quinzieme Paleologus, fils de Manuel le ieune.

Declaration des notes, lettres seules, & mots abregez qui se lisent és medalles de ce traitté. CHAP. XV.



POURCE que les notes, lettres, & inscriptions qui sont aux medalles, nous enseignent de qui, de quel temps, pourquoy elles sont faictes, & ce qu'elles signifient, singulierement les Imperiales : & que tout le monde ne peut pas promptement lire les abbreviations qui s'y trouuent, il nous a semblé bon d'en adiouster en ce lieu l'exposition, sinon de toutes, au moins de celles qui sont icy par nous representees. Ainsi le Lecteur se r'adressant à ce chapitre, disposé selon l'ordre de l'Alphabet, sera aucunement contenté & satisfait. Que s'il a desir d'en apprendre dauantage, il le peut faire avec l'aide du liure de Valerius Probus, qui a écrit expressément des notes & lettres antiques abregees, qui se trouuent non seulement és medalles, mais aux marbres, pierres, & autres monuments anciens, contenant Epitaphes & autres memoires & inscriptions. Le semblable a fait, & encore plus copieusement, Aldus Manutius, comme aussi Torellus Sarayna en son liure des antiquitez de la ville de Verone, & encore quelques autres. Parquoy ie me contenteray de remarquer ce peu qui s'en suit.

A. Aulus.

A&. Actiacus, ou Actium.

A. A. A. F. F. Ære, argento, auro, flando, feriundo.

Adiab. Adiabenicus.

Æd. ou Æ. Cur. Ædilis Curulis.

Æd. Pl. Ædilis Plebis.	Concord. Concordia.
Æl. Ælius.	Cl. V. Clypeus Votivus, ou Clypeum Votiv.
Albin. Albinus.	Comm. Commodus.
Æt. Æternitas.	Clod. Clodius.
Afr. Africa, ou Africanus.	Cl. ou Claud. Claudius.
Alim. Ital. Alimentatio Italiae.	Cof. Consul.
Ant. Antonius.	Coff. Consules.
Ant. Aug. Antonius Augur.	Corn. Cornelius, ou Cornelia.
Aqua Mar. Aqua Martia.	Cur. X. F. Curavit denarium faciundum.
Arab. Arabicus.	Carth. Carthagine.
Arab. Adq. Arabia adquisita.	
Aug. Augustus, ou Augur.	
Augg. Augusti duo.	
Auggg. Augusti tres.	D. Decimus.
Aur. ou Aurel. Aurelius.	Dac. Dacicus.
	D. M. Dijs Manibus.
Barbat. Barbatus.	Def. ou Desig. Designatus.
Brit. Britannicus.	Di& Iter. Dictator iterum.
Brut. Brutus.	Domit. Domitianus.
Bon. Euent. Bonus Euentus.	D. N. Dominus noster.
	DD. N N. Domini nostri.
Cæl. Cælius.	Did. Didius.
C. Caius.	D. P. Di Penates.
C. L. Caius & Lucius.	
C. A. Cæsar & Agrippa. ou Cæsar Augustus.	Eid. Mar. Idus martiz.
C. ou Cæl. ou Cæ. Cæsar.	Ex SC. Ex Senatus Consulto.
Cæss. Cæsares.	Eq. ordin. Equestris ordinis.
Cens. Censor.	Ex A. Pu. Ex Auro Publico, ou Ex Auctoritate Publica.
Cens. P. Censor Perpetuus.	Etr. Etruscus, ou Etrusca.
Cest. Cestius, ou Cestianus.	F. Filius, ou Filia : ou Felix, ou Faciundum, ou Fecir.
C. I. V. Colonia Iulia Valentia, ou Victoria.	F. F. Flando Feriundo.
Ciui. & Sign. milit. A Parthi.	Fel. Felix.
Recup. Ciui. & Signis militaribus à Parthis recuperatis.	Felicit. Felicitas.
Cn. Cneus.	Fl. Flavius.
Col. Colonia.	Fort. Red. Aug. Fortuna reduci Augusti.
Col. Nem. Colonia Nemausus.	Fouri. Fotirius, pour Furius.
Cons. suo. Conservatori suo.	Font. Fonteius.

DISCOVERS SVR LES

Frugif. Frugiferæ (Cereri).

Germ. Germanicus.

G.P.R. Genio Populi Romani.

Heli. Heluius.

Her. Herennius, Herennia.

Iun. Iunior.

Ian. Clu. Ianus Clufus, ou Ianum claufit.

Imp. Imperator. Imp. Imperatores.

Imp. Diui F. Imperator Diui Filius.

I. S. M. R. Iuno Sospita Mater Regina.

Iter. Iterum.

II Vir R. P. C. Triumvir Reipublicæ Constituendæ.

Iul. Iulius, ou Iulia.

Iuft. Iuftus.

II S. Sestertius, ou Sestertium.

I. O. M. Sac. Ioui Optimo Maximo Sacrum.

II Vir. Duumvir, ou Duumvir.

III Vir. Quartumvir.

II Vir. A. P. F. Quartumvir Auro, ou Argento Publico Feriundo.

L. Lucius.

Lat. Latienus.

Leg. Legatus.

Leg. Propr. Legatus Pro Prætor, ou Proprætoris.

Leg. II. Legio fecunda.

Lep. Lepidus.

Lent. Cur. X. F. Lentulus Curavit denarium faciendum.

Libero P. Libero Patri.

Lic. Licinius.

Lud. Sæc. F. Ludos Sæculares Fecit.

Mef. Meflius.

M. Marcus, ou Mani⁹, ou Mefli⁹.

Mar. Cl. Marcellus Clodius.

M. F. Marci Filius.

M. Otacil. Marcia Otacilla.

Mag. ou Magn. Magnus.

Mac. Macellum.

Miner. Minerua.

Mon. ou Monet. Moneta.

Max. Maximus.

Mag. Mâx. Magnus Maximus.

Mar. Martia (aqua).

Mar. Vlt. Marus Vltoris.

N. Nobilis. N. C. Nobilis Cæfar.

N. Nepos, ou Noster.

Noftr. Noftri, ou Noftrorum, ou Noftris.

Nep. Red. Neptunus Redux.

N. N. Noftri, ou Noftrorum.

Opel. Opelius.

Orb. Terr. Orbis Terrarum.

O. Optimo.

Ob C. S. Ob Ciueis Seruatos.

P. Publius.

P. Pater.

P. P. Pater Patriæ.

P. M. ou Pont. Max. Pontifex Maximus.

P. F. Pius Felix.

Papi. Papirius.

Parth. Parthicus.

Pert. ou Pertin. Pertinax.

Pcfc.

Pesc. Pescennius.
 P.R. Populus Romanus.
 PR. Prætor.
 Pro P. Pro prætore.
 Pom. Pompeius.
 Princ. Iuuent. Princeps Iuuentutis.
 P.ou Pot. Potestate.
 Perp. Perpetuus.
 Plat. Platorius. (sule.
 Pro Cof. Proconsul, ou Pro Cō-
 Præf. Or. Marit. & Class. Præfe-
 ctus Oræ maritimæ & classi.
 Præf. Vrb. Præfectus Vrbi.
 Pron. Pronepos.
 Prou. Deor. Prouidentia Deorū.
 Priu. Priuernum.
 Pro Q. Proquæstor, ou Pro
 Quæstore.
 Pupien. Pupienus.
 Pac. orb. terr. Paci orbis terrarū.

Q. Quintus.
 Q. Quæstor.
 Q.C.M. P.I. Quintus Cæcilius
 Metellus Pius Imperator.
 Q.P. Quæstor Prætorius.
 Q.Pr. Quæstor Prouinciæ.
 Q. Desig. Quæstor Designatus.

RP. Respublica.
 R.P.C. Reipublicæ cōstituēdz.
 Recep. Receptis (signis.)
 Rest. Restituit.
 Rom. & Aug. Romę et Augusto.

Sarm. Sarmaticus.
 Sall. Sallustia.
 SC. Senatus Consulto.
 S.P. Q. R. Senatus Populūque

Romanus.
 Sept. Sou. Pert. Septimius Seue-
 rus Pertinax.
 Seu. Seuerus.
 Sex. Sextus.
 Ser. Seruius, ou Sergius.
 Scip. Asia. Scipio Asiaticus.
 Stabil. Stabilis (terra.)
 Sign. Recep. Signis Receptis.
 Sec. orbis. Securitas orbis.

T. Titus.
 Ti. Tiberius.
 Ter. ou Tert. Tertium.
 Tempor. Temporis.
 Tr. P. ou Tri. Pot. Tribuniçia po-
 testate.
 Tr. Mil. Tribunus militum.
 Triumph. Triumphator.
 Treb. Trebonianus.

V. Quintum.
 VII Vir Epul. Septemuir Epu-
 lonum.
 Vib. Vibius.
 Vil. Pub. Villa Publica.
 Virt. Virtus.
 Vic. Victoria.
 Vesp. Vespasianus.
 V.C. Vir Clarissimus.
 Vot. X. Multis XX. Votis De-
 cennalibus, multis Vicēnalibus.
 Vot. Pr. Votis Primis, ou Præci-
 puis.

X. Decimū, ou Decēnalia (vota)
 XV Vir Sacr. Fac. Quindécim-
 uir sacris faciundis.
 XIV. Decimumquartum.
 XII X. Decimumoctauum.

Q.j.

Des anneaux à porter aux doigts, & comment en ont vſe
les Romains. CHAP. XVI.

CE n'est chose hors de nostre propos & intention de parler icy des Anneaux, grauez, ou contenans pierres fines grauees, propres à cacheter, ou autrement seruans à l'ornement de la main : desquels l'antiquité a vſé, comme encôre l'on en vſe pour le iourdhuy. Or premierement j'ameneray ce qu'en escrit Macrobe en ses Saturnales, qui est tiré d'Atteius Capito : lequel trouuoit fort mauuais, & defendoit comme chose non licite, de grauer és anneaux les figures des Dieux. Passoit plus outre, & monstroït la cause qui auoit meu les anciens à porter anneaux, laquelle il disoit estre telle. Quand on commença à porter anneaux aux doigts, ce ne fut point par ostentation & ornement, mais pour cacheter seulement & signer. Et pource n'estoit permis d'en porter plus d'un : ne à autre personne qu'à celui qui estoit de condition libre, auquel sur tous est bien seant & conuient de garder sa promesse & soy donnee, laquelle gist en ce cachet & signature. De ce est aduenü, que ceux qui estoient de serue condition n'auoyent droit ne permission d'en porter. Or fust l'anneau de fer, ou bien d'or, en la matiere dont il estoit, s'imprimoit la graueure : & se mettoit au plaisir de chacun, à l'une ou l'autre main, & en tel doigt que bon sembloit. Depuis la superfluité, excez, & dissolution estant suruenue, on a fait coustume de grauer les pierres fines & precieuses, en y imprimant figures à cacheter : iusques à venir à contention & estrif, à qui en feroit tailler de plus haut prix, comme si ce fust chose grande, & de quoy on se deust glorifier. Apres est aduenü que l'on n'a plus porté d'anneaux en la main droite, pource que c'est celle qui besongne le plus : & on les a renuoyez à la main gauche, qui est celle qui fait le moins, & coustumierement demeure otieuse. Car il y auoit danger, que les pierres fines ne se rompiſſent par le mouuement & action continuelle de la main droite. Et ainsi, en la main gauche, fut choisi, pour conseruer l'anneau, precieux, le doigt qui est plus proche du petit (lequel pour ce nous nommons annulaire) à la verité plus propre à cest office, que n'est pas un des autres : car le pouce (qui pour son excellence est nommé des Latins *Pollex*) n'est iamais oïseux, mesme en la main gauche : & ne travaille moins que toute la main : dont les Grecs l'appellent *Anticheir*, comme si c'estoit vne

autre main. L'autre doigt, qui suit prochainement le poulce, est nud, & destitué de l'aide d'un autre qui le touche de pres, & duquel il se puisse parer : entant que le poulce, qui luy est à costé, est desia situé si bas, qu'à peine parvient il à la racine & base dudit doigt son voisin. Or le doigt du milieu, & celuy qui est le plus petit de tous, sont reiettez comme impropres à cest office : l'un, pour estre trop grand, l'autre pour estre trop petit : parquoy a esté choisi celuy qui est entre ces deux, & qui moins traueille, & pource est plus conuenable à contregarder vn anneau. Voyla ce que j'ay transcrit de Macrobe, digne d'estre inséré icy. Pline en escrit encore dauantage en son 33. liure chap. 1. Ainsi appert (& se pratique encore pour le iourdhuy) que la main gauche a cest honneur de porter les anneaux : & icelle pareillement honore & donne autorité à l'or, & aux pierres precieuses. Combien qu'à bon droit ledit Pline se plaint de celuy qui premier mit anneaux en ses doigts, le disant auoir esté auteur d'une tres-mauuaise & pernicieuse chose. Ce qu'ayant commencé & prins son origine en Grece, est bien tard paruenue aux Romains : lesquels, encore qu'ils fussent Senateurs, du commencement ne portoyent qu'anneaux de fer simplement, & non d'or, s'ils ne leur estoient donnez du public, quand on les enuoyoit en ambassade aux estranges nations, pour estre par cela estimez plus honorables : & estans rentrez en leurs maisons, n'en portoyent autres que de fer. Dont est aduenue, dit Pline au lieu susdit, qu'encore maintenant on n'en donne point d'autres que de fer & sans pierre aucune, à celle qu'on veut prendre à femme. Dequoy la raison, ce me semble, peut estre telle : La matiere de l'anneau estoit fer, pour monstrier la fermeté & constance qui doit estre en mariage. La forme & figure de l'anneau ronde & circulaire, qui embrasse totalement le doigt, denotoit ceste cōtinue & perpetuelle liaison, vnion, & societé qui doit estre entre les parties. Et pourquoy estoit cest anneau nuptial sans aucune pierre fine ? Je dy que c'estoit pour nous donner à cognoistre & monstrier la simplicité du cōtract qui se fait en mariage : auquel on se doit simplement & saintement porter, sans aucun fard ny ornement, & encore moins de tromperie. Bien plus sagement que les anciens pensent faire en ce temps ceux, qui par vne certaine opinion (à fin que ie ne die superstition) espousent leurs femmes avec anneaux composez de trois metaux, ainsi qu'ils parlent, à sçauoir, fer, argent & or. De quoy ie ne parleray dauantage, pour continuer mon propos tiré de Pline, lequel adionste que mesme de son temps la plus part du monde, voire des

Anneaux de
fer.

Q.ij.

ſubieſts de l'Empire Romain , ne portoyent point anneaux. L'O-
rient, l'Egypte, dit-il, ne ſçait que c'eſt de cacheter, vſant ſeulement
de lettres & eſcriture. Quand Troye la grande florifſoit, il n'eſtoit
nouuelle d'anneaux. Bien long temps apres l'vſage en eſt venu aux
Romains, leſquels encore du commencement ſe ſont bien conten-
tez (comme dit eſt) de porter anneaux de fer ſeulement : voire qui
plus eſt, le Conſul, Preteur, ou autre, mené en triomphe par la ville
de Rome , eſtoit bien honoré portant au doigt vn anneau de fer:
ainſi qu'il aduint à Caius Marius quand il triompha du Roy Iu-
gurtha. Depuis, ces anneaux de fer diſtinguerent le menu peuple
des Cheualiers & Senateurs Romains. Par ces anneaux de fer fu-
rent diſtinguez les ſimples ſoldats , des chefs de bādes ou Tribuns,
quand Alſdrubal vint à recognoiſtre & faire reueuē des corps des
Romains occis , eſtant prié de Scipion de vouloir honorer leſdicts
Tribuns morts, du droit & dernier honneur de ſepulture. Ce qu'il
fit, les ayant recogneuz à leurs anneaux d'or, leſquels pour lors n'e-
ſtoit loiſible aux ſoldats de porter , ainſi qu'eſcrit Appian Alexan-
drin en ſon liure des guerres Puniques. Mais ne ſe trouuent-ils pas
encore pour le iourdhuy quelquefois des anneaux de fer, en terre,
meſmement és ſepulchres & monuments antiques, eſtans tombez
des doigts des perſonnages là enſeuelis? Or que les anneaux fu-
ſent plus communs au temps de la deuxieme guerre Punique, que
auparauāt, cela eſt aſſez maniféſté par ce qu'eſcriuent preſque tous
les hitoriens : à ſçauoir, que pluſieurs vaiſſeaux pleins d'anneaux
arrachez des doigts des Romains occis en la bataille que gaigne-
rent les Carthaginois aupres de Cannes, furent enuoyez à Cartha-
ge, pour indice & attestation de la grande deſſaite deſdicts Ro-
mains. De cecy parlant Pline dit, trois vaiſſeaux pleins, vſant de
ce mot *Trimodis*. Plutarque dit, plus d'vn vaiſſeau plein, ſelon au-
cuns : & plus de trois & demi, ſelon les autres. Encore il ſpecific
leſdicts anneaux, diſant qu'ils eſtoient d'or, & auoyent eſté oſtez
aux Cheualiers Romains. Tite Liue en dit autant au troiſieme li-
ure de ſa troiſieme Decade. Ces vaiſſeaux dont eſt queſtion, e-
ſtoient comme boiſſeaux ſelon la meſure de Paris, s'il eſt vray que
le Modius des Romains approchoit du boiſſeau de Paris, ainſi que
dit Budee en ſon liure De Aſſe. Or fut l'anneau d'or long temps
attribué ſeulement aux Cheualiers Romains, & comme propre &
particuliere enſeigne de la dignité equeſtre, & ordre des Cheua-
liers: tellement que auoir le priuilege & droit de porter l'anneau
d'or, & eſtre Cheualier, eſtoit tout vn à Rome : mais en fin il fut

Anneau d'or
marque des
Cheualiers
Romains.

fait cōmun, & permis aux femmes, aux affranchis & mis en liberté, voire mesme aux plus vils serfs & officiers des Césars & autres. De ce escrit Dion en ces termes : Anciennement il n'estoit permis à aucun, s'il n'estoit Senateur ou Cheualier Romain, de porter anneaux d'or. Bien vray est, que les Princes tenans le pardeffus en la Republique, pour plus honorer ceux qu'il leur plaisoit, mesmemēt les affranchis & exemptez de seruitude, leur permettoient l'vsage & port des anneaux d'or. Cecy se prouue aussi par Tacite, Suetone, Iule Capitolin, & specialement par Herodian, qui au troisieme liure de son histoire, escrit iceux anneaux auoir esté permis aux gēs de guerre par l'Empereur Septimius Seuerus. Le premier à Rome, qui fit amas & magasin d'anneaux à pierres fines, fut Scaurus fils de la femme de Sylla : & apres luy, Pompee le grand, de la despouille de Mithridates : puis Iules Cesar eut six Pierriers (ainsi que parlent les Lapidaires) c'est à dire, coffrets, ou boites à garder anneaux, appelees des Grecs bien proprement *Dactyliotheca*. Or ont esté les anneaux en estime, non seulement aux Romains, mais aussi à plusieurs autres natiōs & peuples. Les Rois de Perse honoroyent leurs amis, leur faisans presens d'anneaux. Le Roy Pharaο tirant l'anneau de son doigt, en fit present à Iacob. Assiere (comme est escrit en l'histoire d'Esther) donna l'anneau de sa main à Aman, luy accordant ce qu'il demandoit : puis luy ayant fait oster, le donna à Mardochee, avec pareil credit & autorité qu'Aman auoir euē en sa maison. Je ne parleray icy de plusieurs anneaux celebrez par les auteurs, qui ont esté de grand prix, comme celuy dont parle Trebellius Pollio en la vie de l'Empereur Claudius. Cest anneau estoit enrichi de deux pierres excellentes & tres-fines, pesant vne once. Mais sur tous eut le bruit l'anneau de Nonius Senateur, dont la pierre fut estimee vingt mille Sesterces : qui fut cause de sa ruine. Car pour cest anneau il fut mis au nombre des Proscript, abandonné & exposé à la mort par Marc Antoine le Triumuir. Je me contenteray de parler icy seulement de l'anneau de Polycrates, lequel ie ne veux passer sous silence, pource que la chose à la verité est estrange & fort difficile à croire, encore que Pline en deux lieux en face mention, comme aussi font Ciceron, Strabō, Valere Maxime, & sur tous Herodote. Le compte de cest anneau est tel : Polycrates tyran & seigneur en l'isle de Samos, fut plein de richesses & de toute felicité, de sorte qu'onques rien ne luy estoit aduenū contre son gré, & qui ne fust à son souhair. Or pour esprouuer vne fois en sa vie quelque desplaisir & tristesse, Amasis Roy d'Egypte luy

Polycrates,

Q iij.

conseilla de jeter en la mer vn anneau qu'il aimoit sur toutes choses. Ce qu'il fit : mais en lieu de le contrister & fascher, cela luy apporta vn merueilleux tesmoignage de sa felicité coustumiere. Comment donc ? Aduint qu'un poisson engloutit ledit anneau ietté en la mer. Le mesme poisson fut prins par-apres d'un peshcheur, & porté en la cuisine dudit Polycrates. Le cuisinier accoustrant ledit poisson, retrouue l'anneau en son ventre, & le porta à son maistre. N'est-ce pas là, à vostre aduis, vn homme fort heureux ? Ouy certes, si heur & felicité peut estre compagne de l'homme auant sa mort. Qu'aduint-il donc de ce grand seigneur, & tant heureux ? A la par fin trompé & deceu, & tombé entre les mains d'Orontes Perlan, fut miserablement & ignominieusement attaché à vn gibet, luy qui au parauant se pouuoit dire non pas nourrisson seulement de Fortune, mais son propre fils, & d'elle engendré. Cecy aduint enuiron l'an 230. apres la fondation de la ville de Rome. Voyla comme Polycrates fust trompé, cuidant, comme dit Plin, auoir satisfait à Fortune, & l'auoir amplement contenté pour toute sa vie, par la perte volontaire d'un anneau precieux, qu'il luy auoit consacré & offert, en intètion de se redimer à l'aduenir de l'enuie & malvueillance d'icelle : mais elle luy renuoya son present en sa cuisine, & luy bailla vn plat de son mestier sur la fin de ses iours, declarant & à luy & à tout le monde quelle est son inconstance & volubilité, & comme il ne s'y faut pas trop fier.

Des graueures empraintes anciennement és anneaux.

CHAP. XVII.

CE qui m'a induit à parler des anneaux au chapitre precedent, a esté pour tomber sur le propos que ie veux presentement traiter, à sçauoir, que les anciens ont prins trop plus de plaisir aux graueures des pierres fines pour les porter en anneaux, que l'on ne pèseroit. Et suis esbahi, que par cy deuant l'on n'a pas beaucoup prins garde à cela, où toutesfois se trouuent tant de beaux memoires de l'antiquité, comme se pourra voir par quelque petit nombre d'icelles graueures, que ie produiray cy apres. Nul n'en a fait mention de nostre tēps, au moins que ie sçache, si ce n'est M. du Choul, qui en passant en a mis en auant quelques vnes en son liure De la Religion Romaine, comme il a esté de nostre temps gentil person-

nage, & fort curieux en toutes parties des reliques de la vénérable antiquité. Les Grecs ont appelé *Glyptice* ou *Diaglyphice* l'art de graver en pierre, métal, ou autrement, images de quelque chose que ce soit, en cavitè, creux & profond : de sorte qu'on peut voir en creux, ou autre matiere mollassè, telles images, representees en relief & en bosse, comme l'on parle communément. Les François appellent proprement cela graver, ou sculpter, qui vient du verbe Latin *sculperè*, encore que Diomedes le Grammairien conteste qu'il faut dire *scalperè*, non *sculperè*, comme on dit *scalprum* en Latin, & *calum*, le burin, ou poinçon, ou ciseau, dont vîe en ce fait le sculpteur ou graveur. Plin le ieune appelle *aposphragisma* ce qui est gravé & exprimé en vn cachet ou signet. En cest art fut excellent sur tous les autres Pyrgoteles : duquel, non d'autre, se voulut servir Alexandre le grand, pour estre effigié & représenté au vif en pierres fines. Tel fut Dioscoride, qui gravoit les cachets d'Auguste l'Empereur. Plusieurs autres excellens graveurs de pierres fines furent anciennement, auxquels ie ne sçay si ceux de ce temps sont à comparer. A la verité Plin a fort bien parlé, quand il a dit que la negligence & nonchalance est cause que les arts sont perdus, ou pour le moins abastardis & moins excellens qu'ils ne furent onques. L'adiouste que la disette & paupreté retarde & recule bien fort auioürdhuy les bons esprits, quâd ils sont contrainsts pour viure, de ne vacquer aux choses plus subtiles & artistes, & s'amüsant aux ouurages plus grossiers, dont ils ont plus prompt depeſche. Ioint aussi qu'il y a en ce temps bien peu d'Alexandres, d'Augustes, & de Mecenas, qui par leur liberalité facent soudainemēt riches les bons ouuriers. Car il est certain que s'il y auoit beaucoup de Mecenas & liberaux donneurs, il y auroit beaucoup de Virgiles, & de bons poètes, & ainsi des autres. A *Diaglyphice*, que nous auons dit estre sculpture, ou graveure creuse & profonde, est opposite *Anaglyphice* ou *Anaglyptice*, que nous pouuons dire celature, à fin de ne confondre les appellations. C'est l'art de tailler en bosse & en relief, au contraire de la graveure. Ainsi Martial & Plin appellent *anaglypha* ou *anaglypta*, ouurages faits au ciseau, & de relief, enleuez tout au contraire des cachets & signets tant publics que particuliers. Tels se voyent pratiques en bois, en tous metaux, & singulierement auioürdhuy en tasses & vases d'argent. Donques pour rentrer en ceste matiere, nous auons desia monstré cy dessus, que l'usage des anneaux fut anciennement inuenté & pratiqué pour cacherer & signer, c'est à dire, faire foy de nostre volonté, ou confirmer & asseurer nos pro-

Pyrgoteles.

messes & paroles donnees. Et premier on se mit à grauer le simple metal, fust fer, fust or, ou autre metal : ie dy conformé & façonné en anneaux. Au Roy Seleucus fut donné par sa mere vn anneau de fer, auquel estoit grauee vne ancre, lequel il perdit à l'endroit du fleuue Euphrates, où il regna depuis, selon la prediçtion declaree à la mere. Grauer en l'anneau d'or, au temps de l'Empereur Claudius, quatrieme Cesar, fut fort pratiqué, Pline dit inuéré : par auenture pource qu'ils faisoient conscience d'entamer & violer l'integrité des pierres fines, par sculptures & graueures artificielles. A quoy n'ont eu esgard les autres, qui ont estimé cela beaucoup plus beau & plus riche, de grauer toutes pierreries auant que les porter en anneaux : de sorte que l'on en est venu si auant, que bien souuent on s'est trouué assez empesché de iuger si vne bague estoit plus à priser pour la valeur & richesse de la pierre precieuse, ou bien pour le grand artifice & labour appliqué à la sculpture d'icelle. Ainsi la superfluité procedee de la folie des hommes, a quelquefois surpassé avec outrage les richesses de Nature. N'estoyent pas assez somptueuses & riches de soy les pierres precieuses, sans que l'homme y touchast? Mais mon intention n'est point de parler presentement de celles qui ne sont point grauees, que l'on porte par somptuosité en anneaux, desquelles toutesfois ie diray comme en passant, que c'est grand' pitié de faire tant de mines d'un petit morceau de pierre emprisonné & enclos en si peu de metal. De laquelle chose on attribue l'inuention à Promethee, qui premier mit au doigt vn anneau de fer, auquel estoit enclos vn petit morceau de pierre : & fut bien tost en cela suiuy de tout le monde, voire surpassé tant en la matiere de l'anneau, qu'en somptuosité & valeur de la pierre. Pline escrit, qu'apres la victoire que Pompee le grand eut du Roy Mithridates, les Romains mirent de là en auant leur cœur & affection tant aux perles qu'aux autres pierres precieuses. Quelle mocquerie, quelle folie plus grande que de Hellogabale Empereur, desbordé en toute lasciueté, qui changeoit tous les iours de nouueaux anneaux, & n'en porta onques vn deux fois? De ces pierres precieuses ie ne veux parler, comme i'ay dit, mais seulement des pierres annulaires, ayans effigie & representation de quelque chose que ce soit, par la main & industrie de l'ouurier. Car ie n'ignore point ce que met Pline, & aussi Solin, de la pierre du Roy Pirthus (qui fit la guerre aux Romains) qui estoit vne Achate, en laquelle se voyoyent les neuf Muses & Apollo avec la cithare, non grauez par art, mais empreints par nature, & telle-

ment

Promethee
inuenteur des
anneaux.

ment marquez, qu'il n'y auoit pas vne d'icelles Muses qui ne tint son enseigne, à quoy on les cognoist coustumierement. Mais qu'est il aduenü de nostre memoire? N'a pas long temps qu'il fut monsté à Paris à monseigneur le Duc de Lorraine, vn rubis non graué, ayant empreinte naturellement la face d'un Empereur couronné, fort bien representee, ainsi que plusieurs veirent en la compagnie dudit seigneur. Ceste Achate, & ce Rubis auoyent telles figures de nature. Je parle maintenant des pierres grauees: comme fut celle, dont ordinairement cacheta toute sa vie le fils de ce barbare Espagnol, lequel Scipion l'Africain mineur tua, estant par luy prouoqué au combat, non loin d'Itercatia ville de la Celtiberie. Là le fils auoit fait grauer & exprimer ce duel memorable de son pere avec Scipion. Dequoy se mocquant Stilo Preconinus, Qu'eust-il donc fait (disoit-il) li au cōtraire de ce qui aduint, son pere eust tué Scipion? Ptolomee Roy d'Egypte donna à Lucullus vne fort belle & riche esmeraude garnie d'or, en laquelle son image estoit grauee. Pompee le grand cachetoit ses lettres avec vn anneau, en la pierre duquel estoit graué vn Lyon tenant vne espee. Suetone escrit, que du temps de l'Empereur Tibere c'estoit chose capitale & qui se punissoit par mort, auoir porté monoye ou anneau, où l'effigie du Prince fust, aux larrines, ou au bordeau. Ce que monstre par exemple particulier Senèque, disant, qu'aduint vn iour qu'un nommé Paulus, homme illustre, ayant esté autrefois Preteur, estoit en vn banquet ayant en son doigt vn anneau, en la pierre duquel estoit empreinte la face de Tibere Cesar. Il print vn pot pour pisser dedans: ce que fut lors noté par vn Macro bon espion & rapporteur de ce temps-là. Or assistoit là vn seruiteur dudit Paulus auquel on tendoit ces filets, qui tira l'anneau du doigt à son dit maistre enyuré. Et à l'heure mesme Macro appelle en tesmoins tous les assistans, pour testifier puis apres que Paulus auoit mis l'image du Prince en lieu deshonesté. Ce que desia confessoit Paulus, quand le seruiteur monstra ledit anneau en son propre doigt. Du regne de l'Empereur Clandius, quatrieme des Césars, les seruiteurs affranchis d'iceluy, donnoient permission d'entrer au lieu où il estoit, par anneaux d'or, dedans lesquels sa face estoit grauee, de sorte que c'estoit le signal de tel credit & priuilege: comme dit Pline, qui d'abondant adiouste, que de son temps on commençoit à porter Harpocraté, & autres Dieux Egyptiens, es doigts, c'est à dire, en anneaux. Nero l'Empereur, successeur dudit Claudius, eut vn anneau, dont luy auoit fait present Sporus (lequel le mechat auoit espousé pour fem-

R.j.

Liv. Des be-
nef. ch. 16.

me) qui contenoit vne pierre precieuse, en laquelle estoit exprimé le rauissement de Proserpine. Trebellius Pollio, en la vie de Quirinus fils de Macrianus Tyran, escrit qu'en la famille des Macrians estoit chose peculiere, propre & accoustumee à tous, de n'estre jamais sans la figure & portrait d'Alexandre le grand, fust en or, argent, ou autrement, tant les hommes que les femmes, singulièrement és anneaux, brasselets, coiffures, & autres ornemens de femmes. Et adiouste qu'on a eu tousiours ceste fantasie & opinion, que ceux qui porteroient l'image & figure dudit Alexandre le grand en or ou en argent, seroyent heureux & maintenus en toutes leurs actions. Monsieur du Choul en son liure De la religion Romaine, met vn portrait de Marsyas vaincu au combat de la fleute, par Apollo, & puis escorché : ainsi que le raconte amplement Apulee au commencement de ses Florides. Cecy engraué seruoit de cachet audit Empereur Nero. A ce propos est escrit que le fils d'Africanus portoit en vn anneau l'image de son pere : & Lentulus de son ayeul : & plusieurs celle d'Epicurus. Sylla le Dictateur, la prise du Roy Iugurtha : Mecenas vne grenouille. L'Empereur Galba voulut tousiours vser du cachet ordinaire dont ses ayeuls auoyent vsé, qui estoit vne graueure d'un chien, regardant contre bas & inclinant sa teste du bout & partie de la nauire, que nous nommons la prouë. Plaute en sa Comedie intitulee Amphytrion, fait mention de cachets marquez à quadriges, avec le Soleil Orient. La quadrigue aussi fut empreinte au cachet de Pline le ieune, come luy mesme esctit en vne epistre qu'il enuoye à Traian. Or par tout ce que i'ay dit, est monstré enidemment, que les anciens ont prins plaisir à faire grauer cachets, ou de leurs faces, ou avec figures d'animaux, & infinité d'autres choses, pretendans tousiours quelque belle sentence, & comme vous diriez deuise. procedee de bon esprit, nous admonnestant de quelque chose de bon. Ce que sera cy apres monstré par exemples, quand sur la fin de ce liure nous declarerons les tables contenans nos graueures antiques. Seulement j'en ameneray vn, qu'Appian met au liure des guerres de Syrie, parlant de Seleucus Roy de Babylone & de Medie, qui fut vn des successeurs d'Alexandre le grand. Iceluy portoit vne ancre de nauire, engrauée en son anneau & cachet. L'ancre signifie atterme & retardement: ou bien seurcté & assurance, ainsi que mieux l'interpretoit Ptolemee fils de Lagus, prognostiquant audit Seleucus l'assurance de son regne. Ceste deuise est prise de la nature de la chose: car le vaisseau en mer, en tempestes ne peut estre mieux assuré que par

l'ancre (comme chacun sçait) auquel pour ceste raison on a rebouté : & mesme le mot d'ancre se prent souuentefois pour refuge.

Des pierres fines, & graueures d'icelles.

CHAP. XLII.



E n'ay delibéré en cest endroit de parler des especes & differences de toutes les pierres fines : encore moins des singularitez, excellences, vertus & proprietéz d'icelles en particulier, pource que cela fait peu, ou rien du tout à nostre intention, qui est maintenant de traiter seulement de la graueure pratiquée par les anciens Romains és pierres fines, tant pour le plaisir que pour seruir de cachets, & pour autre fin que nous dirons cy apres. Qui aura enuie d'entendre & apprendre les qualitez & vertus des pierres fines, lise Pline en l'histoire naturelle : Marbodee le poëte ancien : Iulius Scaliger aux liures de subtilité : Cardan, Erasme Stella, Franciscus Rueus, Gesnerus, Georgius Agricola, Albertus Magnus, & autres qui expressément en ont escrit. Je ne repeteray aussi ce qu'a uons ja touché par cy deuant, touchant la difference qui est entre les entailleures & ourrages taillez en bosse & esleuez : & les graueures ou sculptures qui se font en profond, comme és pierres fines, cachets & anneaux : car de cestes-cy seulement entendons de parler. Et pource premierement conuient entendre, que les Romains ont graué quasi toutes pierres fines, voire iusques à l'esmeraude, qui aujourd'hui est nommée entre les premières & plus excellentes de toutes : ainsi qu'il est euident par Plinè l'Oncle, & aussi par le Neveu : lequel escriuât à l'Empereur Traian, dit qu'il luy enuoye vne belle esmeraude, en laquelle est grauee la face de Pacorus Roy des Parthes : adioustant la façon comme elle luy estoit tombée en main. Lucullus le Romain eut en don vne belle esmeraude, en laquelle Ptolemee Roy d'Egypte estoit entaillé & graué. Plinè l'Oncle escrit que du temps d'Ismenias l'esmeraude se grauoit ordinairement. Et là mesme fait mention d'une fort belle esmeraude, trouuée en Chipre, où il y auoit vne figure d'Amymone, fille du Roy Danaus. De nostre temps le Rubis s'est veu graué. Le susdit Plinè escrit que tous rubis sont generallyment fort durs à grauer, & ont cela de mauuais, qu'ils ne marquent iamais nettement, ains emportent le plus souuent de la cire avec eux :

R.ij.

Le Diamant.

comme au contraire la Sarde (que quelques vns tournent Cornaline) cachette bien nettement , sans rien retenir de la cire. De diamans ie n'en ay point veu de grauez : son insigne & merueilleuse dureré, à tous noiroire, y repugne grandement. Icelle resiste au feu & au fer, les deux plus grandes forces de tout l'vniuers. Seulement fait ioug & est vaincu par le sang de bouc, frais tiré & chaud: chose merueilleuse & admirable : & encore pour trempé qu'il soit, il luy faut bailler beaucoup de coups auant que le pouinoir rompre: mesme si les enclumes ne sont de bon acier, & les marteaux bons, il les rompra. Mais ie vous prie, qui premier a descouuert ce secret: Veritablement on ne peut dire que ceste inuention & autres semblables, ne soyent venues & procedees de la beneficence de Dieu : & parainssi (adiouste Pline) il ne se faut iamais enquerir des causes qui ont meu nature (ou Dieu, à nueux parler) de faire cecy ou cela : car il suffit qu'il l'ait ainsi voulu. Voyla comme en cest endroit Pline parle bien & saintement. Pour reuenir à nos pierres fines, quasi toutes autres sortes se voyent grauees : comme ainsi soit (dit le mesme autheur) que la vanité & excez des hommes est arriuee insques là, de faire ce tort à la beauté & excellence d'aucunes pierres precieuses, de les entamer par sculpture & graueure, pour les rendre plus riches, qu'elles n'estoyent par le benefice que Dieu leur a donné. A la verité Dieu a créé telles pierres fines avec vne beauté excellente, plaissante à l'œil, encore qu'il n'y eust autres vertus encloues en icelles, qui nous sont aussi pour la plus part incogneues, & n'y entendons qu'autant qu'il a pleu au bon Dieu de nous en faire cognoistre : Comme en plusieurs autres choses, plus vulgaires & communes que n'est la pierrierie, nostre sçanoir est bien petit. Ie vous prie, qui est celuy d'entre nous qui voyant vn bien petit poil d'herbe, peut avec certitude & science proprement appelee, entendre & montrer par quel moyen & comment il est sorti de terre, croist à veuë d'œil, & vient à sa grandeur & perfection? Nous tournons bien à l'entour du pot ; disans que la corruption d'vne chose est generation d'vne autre : & parlans magnifiquement de l'attraction naturelle, aggluration, assimilation de l'aliment attiré, & de la nourriture & augmentation (termes de medecins) n'y entendons à dire vray que bien peu, & autant seulement que Dieu a voulu estre de nous entendu & cogneu. Pour conclusion de nostre dire, Pline a grande raison de se mescontenter de ceux, qui par excessiue superfluité ont fait grauer pierres tât riches & belles de soy mesme: lesquelles Dieu n'eust destitué de graueures ou figures, s'il eust

esté nécessaire à la vie humaine. De tant plus est à reprendre Hellogabale Empereur, qui par dedain & mespris les portoit en ses chausseures, bottines & souliers. Le dy, encores enrichies par belles & excellentes graueures, comme il est escrit en sa vie. Mais laissant ce folastre, & autres qui de nostre temps en ont bien fait autant, ie veux vn petit parler d'aucunes pierres fines, grauees : non à intention & fin de seruir de cachets, mais par superstitiô tailles avec certains caracteres, lettres, ou figures, sous certains signes du Zodiack, constellations, quadratures, aspects, & telles obseruatiôs, pour estre rendu le porteur d'icelles inuincible, victorieux de son ennemi, non sujet à estre facilement empoisonné, estre en grace de quelque personne particulierement, ou aimé de tous en general, & beaucoup de telles autres gentillesces, à fin que ie ne les blasme plus lourdement. Certainement il y a de la vanité beaucoup en cela, & peu de foy & creance en Dieu, qui est le conseruateur & gardien suffisant de ses creatures, mesmement de ceux qui se fient du tout en luy. Vous pourrez dire, que maintes choses autres que pierrieres, ont des vertus & proprietéz occultes, acquises par le manieement, artifice, industrie & subtilité de l'homme: & partant ces graueures ne sont ainli à reietter & blasmer. Galien au x. liure des simples medicaments escrit, qu'une ceinture faite du boyau d'un loup guarist la colique passion. Et non seulement és substances corporees & materielles, mais aussi plusieurs vertus & efficaces se disent estre en certains vocables (qui moins est) & paroles prononcees avec certaine façon, si nous croyôs quelques superstitieux aux heurs, comme se peut voir és liures de Cato, Columella, & autres, qui ont anciennement escrit des choses rustiques. Les Ephesiens, vñs de certaines notes & paroles magiques, venoyent à bout de tout ce qu'ils entreprenoyent, s'il est vray ce qui est escrit d'eux. Les principaux Astrologiens, voire & quelques medecins se disent tenir par experience, que la figure du Lyon insculpee & grauee en or, estant portee au col est tres vtile contre le calcul & la pierre. Mais il faut que telles graueures soyent faites en certain temps & heures, à sçauoir, le Soleil entrant au premier degré du signe du Lyon. De quoy veut rendre raison Franciscus Rueus medecin, en son premier liure des pierres fines. Trallian au liur. x. chap. 7. au liur. i x. chap. iiii. & au liur. xi. sur la fin : item au liur. xii. chap. ix. escrit, que l'image de Hercules sitnee droit & estouffant vn Lyon, enchassée en vn anneau, & portee au doigt, est vn remede contre la colique. De quoy il est reprins par Gerson. Pline escrit que les magiciens disent

R. iij.

L'Amerhyſte. que l'Amerhyſte garde d'enyurer (auſſi de là luy eſt venu ce nom) & que ſi en icelle on graue le nom du Soleil & de la Lune, & puis eſt portee péeue au col, & attachee avec vn poil de Cynocephale (animal ayant la teſte comme vn chien) ou bien avec des plumes d'arondelle, elle reſiſtera à toutes poiſons. Item que portant vn Amerhyſte en quelque ſorte que ce ſoit, elle ſert à ceux qui veulent negocier avec Princes & grands perſonnages, leur donnant accez favorable aupres d'iceux. Semblablement diſent, qu'après auoir prononcé ſus l'Amerhyſte vn certain charme qu'ils enſeignent, elle deſtourne la greſle, les ſaurerelles, & autres ſemblables inconueniens qui gaſtent les fruiets de la terre. Autant en diſent-ils de l'Eſmeraude, y grauant vne aigle. En quoy ils monſtrent bien le peu d'eſtime qu'ils ont fait des hommes, en redigeant par eſcrit telles folies & vanitez. A ce propos n'eſt impertinent de mettre icy vn petit mot qu'en eſcrit Vuierus docte medecin, en ſon liure des preſtiges ou illuſions des Diabes: Plusieurs pierres, dit-il, mentionnees tant par Albert que autres, ont eſté comme les foires marchandes des Diabes, & y adiouſte l'on quelque autorité. Ainſi Denys eſcrit que le Iaſpe eſt contraire aux apparitions des eſprits. Ils racontent auſſi que le corail rouge pendu au col des enfans, ou enchaſſé dedans des braſſeleſ, & porté au bras, voire ſeulement retenu en la maiſon, a grande prerogatiue contre les charmes. Ils diſent que la pierre que les Latins appellent *Lyncurium*, empêche que les yeux ne ſoyent trompez & charmez: que l'Heliotropienne les eſblouit: qu'elle rend inuiſible celuy qui la porte: que le paſſum de la pierre Lyparis fait ſortir toutes les beſtes: que la Synochite fait ſortir les ames des enfers: que l'Aimant fait paroître les images des Dieux: que l'Enectis mis deſſous la teſte de ceux qui dorment, leur fait rendre des oracles. Meſné au 3. liure des anridores, monſtre ſuperſtitieufement que l'huile de la pierre de gaiet, ſacré, eſt bon pour les demoniacles. Et pour le comble de ces folies diſent les Philoſophes, la pierre du Granat eſtre dediee au Soleil, à cauſe de ſa couleur rouge, tout ainſi que la Cornaline: le Lapis & le Coral à Venus: le Saphir & l'Eſmeraude à Iupiter: l'Agate & l'Heamatite à Mercure: le Cryſtal, le beril, & les perles à la Lune: l'Onyce, Sardoine, & Chalcedoine, à Saturne: le Diamant & Iaſpe à Mars. Vous voyez par ce que dit eſt la vanité & folie de plusieurs Astrologiens & autres, qui ſont eſtar & s'appuyent ſur telles reſueries: & non ſeulement contens de s'y arreſter & fier, s'efforcent de perſuader aux autres, & magnifiquement louer telles inepties. Le

Le Iaſpe.

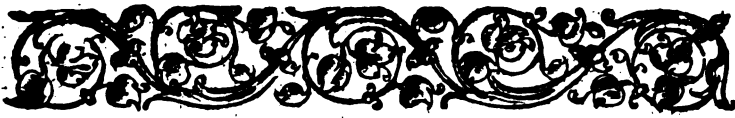
L'Aimant.

n'enten point icy de mespriser l'Astronomie, laquelle avec belles & certaines demonstrations monstre & enseigne l'estat, cours & mouuements des astres, si bien ordonnez par ce grand Dieu admirable architecte de tout l'vniuers. Seulement ie trouue fort mauuais que nous voulons passer plus outre que Dieu n'a ordonné, attribuant à certaines dispositions du ciel, & graueures de pierres ou metaux, ce qu'il vaudroit mieux pour nostre honneur cacher & retenir sous silence. Ce que ie dy singulierement pour nos pierrés dont est question: encore que ie ne veux nier qu'en quelques vnes d'icelles, ne se trouuent & voyent plusieurs effets estranges (voire sans aucune graueure) comme en la pierre Astroites, ainsi nommee des Grecs, pource qu'elle est toute couuerte de petites macules semblables à estoiles. Icelle pierre mise & baignee dedans du fort vinaigre, seule se meut visiblement, va & viét & change de lieu, comme i'en ay souuét fait l'expérience en celles que i'ay. Mais il me semble y auoir aucune raison de ce mouuement, entant que la subtilité & tenuité d'essence du vinaigre, penetrante és porosités de ladicte pierre, la fait mouuoir & trotter çà & là, cõtre la nature de la pierre, qui est graue, pesante & immobile de soy. Car cecy ne seroit trouué tant estrange en la pierre ponce, appelee des Latins *Pumex*, pource qu'elle est extrememét poreuse & cauerneuse à l'œil, & legere à la main. Quât au vinaigre, Pline escrit qu'il a vertu de resoudre & fondre la perle, s'il est chauffé sur vn petit de feu, tant est subtil, penetrant & fort. Ce qu'il prouue parlant du banquet que fit Cleopatra Royne d'Egypte à son ami Marc Antoine le Triumvir: car comme elle luy eut dit qu'en vn seul festin elle vouloit bien pendre cent Sesterces, que Budee reduit à deux cens cinquãte mille escus (à raison de trente cinq sols tournois pour escu) & ledit Marc Antoine ne le voulant point croire, gagea contre elle qu'une si excessiue despence ne se pouuoit faire en vn simple conuiu: elle luy monstra le lendemain qu'elle le feroit aisément. Parquoy le iour suyuant luy faisant le banquet, comme Marc Antoine se rioit de l'appareil trop magnifique, ny trop extraordinaire & excessif, & cuidoit auoir gagné la gageure faire, elle luy dit qu'elle seule vouloit manger en ce banquet la valeur de cinq cens Sesterces, estimez (comme dessus) quinze cens mille escus. Et lors ayant du vinaigre deuant soy, elle mit la main à vne de ses oreilles, & arracha vne perle pendante à icelle, qu'elle mit dedans le vinaigre, avec lequel l'aualla, & iettant la main à l'autre oreille pour en faire encore autant de l'autre perle qui y pendoit, Lucius Plancus qui estoit iu-

Cleopatre.

ge de la gageure, s'y opposa, & ne permit qu'elle la tirast pour l'aualer comme elle auoit fait l'autre, & sur le champ condamna Marc Antoine, le declarant auoir perdu la gageure, & que Cleopatra en auoit trop fait : car ces deux vnions ou perles qu'elle auoit pendues es oreilles, estoient deux chefs-d'œuvre de nature en cas de perles. Et du depuis celle qui resta & fut espargnee à ce banquet, fut mi-partie, & appliquee aux oreilles de la statue de Venus qui estoit au Pantheon. Long temps auparauant cela auoit esté pratiqué à Rome par Clodius fils d'Æsopus poète tragique, qui semblablement auoit fait resoudre en vinaigre plusieurs perles, & les auoit aualees, luy & ceux qui estoient assis à table avec luy, pour iuger de quel goust elles estoient. Mesmes depuis qu'Alexandrie fut reduite sous l'obeissance des Romains, on fit vn ordinaire à Rome de resoudre les perles en vinaigre. Nos historiens, & après eux le poète Satyrique Iuuenal, confirment ce que venons de dire du vinaigre, quand ils escriuent qu'Hannibal retournant d'Espagne pour passer en Italie, se fit passage, rompant par la force du feu & vinaigre ce mont auioirdhuy nommé Mont S. Bernard, & des Latins *Graia Alpes*, qui auparauant n'estoit encore par cest endroit entamé, ny ouuert : toutesfois Tite Liue au premier liure de sa troisieme Decade semble dire, qu'il passa par les Alpes Penines ou Pennines, appelees auioirdhuy Mont Cinis.

L'EXPO-



L'EXPOSITION PARTICV-
 LIERE DES PLANCHES ET FIGV-
res qui sont mises sur la fin de ce liure.

LA premiere planche ou table est des douze premiers Cefars, lesquels du premier, à ſçauoir Caius Iulius Cefar, tous ſubſecutiuement ont eſté ainſi denommez: de ſorte que ceſte appellation de Cefar a eſté, depuis ledict Caius Iulius, communiquee preſqu'à tous les Empereurs Romains. Comme auſſi a eſté le nom d'Auguſtus, qui dure encore pour le iourdhuy, viſurpé par les Empereurs Germainſ.

CAIUS IVLIVS CAESAR.

E premier des douze fut fils de celuy Cefar, lequel ayant eſté Preteur à Rome, mourut ſoudainement à Piſe en ſe chauiſſant le marin. Sa mere fut nommee Aurelia, femme illuſtre & des premieres de Rome. Iceluy entre tous les Romains eſt des plus remarquables, pour ſes excellentes vertus, & graces dont il fut doiüé: deſquelles noſtre intention n'eſt point de faire icy recit par le menu, mais renuoyons le Lecteur à Plutarque, Suetone, & autres qui ont eſcrit ſa vie entierement, & tous ſes faiſts tant memorables. Et comme par deſſus toutes autres vertus il fut recommandé & loüé de grâde clemence, pardonnant facilement à tous ſes ennemis: auſſi comme l'homme n'eſt iamais parfait, vne choſe eſt notablement vituperable en luy, à ſçauoir, qu'eſtant venu à bout de toutes ſes grandes entrepriſes, il ne ſe ſceut commander, ne reprimer ceſte grande ambition & cupidité de regner qu'il auoit, & qui luy faiſoit vſer de ce langage, S'il faut violer & faulſer la foy, il le faut faire pour commander & regner. Meſmes il ſe ſouloit mocquer de Sylla le Dictateur, peu au parauant mort, apres qu'il eut quitté la Dictature: & diſoit de luy, qu'il n'auoit point eſté homme de lettres, c'eſt à dire, ny accort ny homme de bon eſprit, quand il ſe deſpouilla volontairement d'icelle Dictature (dignité ſi grande & principale) de laquelle il pouuoit
 S.j.

ioiur toute sa vie. Et ne voullut imiter Sylla: car il voullut bien estre Dictateur perpetuel, non semestre, ny autrement limité à certain temps. Il receut la Dictature perpetuelle, à luy offerte par le Senat Romain: & ne fut honteux d'apporter à ses medalles & monnoyes ce tiltre de Dictateur perpetuel, comme appert encore en celles qui ont ceste inscription, *Cesar Dictator perpetuo*. Quant au corps, il fut beau personnage, grand & robuste au travail, exercé à toutes armes tant à pied qu'à cheual, hardi & vaillant sur tous. Il estoit chauue, & pource portoit volontiers la couronne de laurier, pour cacher la nudité du deuant & partie anterieure de sa teste. Ce qui se peut voir & observer encore en ses medalles, esquelles ladicte couronne de laurier est fort auancee sur le deuant. Pour le faire court, apres auoir vaincu ce grand Pompee, & triomphé de tous ses ennemis: ayans conspiré & iuré sa mort plus de soixante Senateurs Romains, desquels les principaux estoient Cassius, Marcus Brutus, & Decimus Brutus, entré au lieu où estoit assemblé le Senat, fut assailli par Cimber Tullius & Casca, & autres coniurateurs, qui l'assassinerent & tuerent, luy donnans vingt & trois coups de poignard: desquels vous verrez la figure & façon en la planche & table marquee H, nombre 3. Ainsi mourut l'an 56. de son aage, & de son regne & tyrannie vlturpee, le 3. Et fust mort avec trop plus grande renommée s'il eust voulu se monstrier aussi grand defendeur de la liberté, comme il en fut oppresseur.

AUGUSTVS.



Le second Cesar, est Caius Cesar Octavianus, fils d'Octavius & Actia, laquelle estoit fille d'Actius Balbus & de Iulia, sœur du susdit Caius Iulius Cesar: dont appert qu'il estoit petit neuen audit Iulius, duquel aussi consequemment il fut adopté pour fils, & par son testament fait heritier & de son nom, & de la meilleure part de son bien: & de là fut tousiours nommé, Caius Cesar. Et pource qu'il estoit de la gent & famille des Octauies, adionsta à ses tiltres l'appellation d'Octavianus. De rechef apres par le Senat luy fut donné le nom d'Augustus. Donc cestuy Caius Iulius Cesar Octavianus Augustus eut en soy beaucoup de bonnes & louables choses, mesmement en sa vieillesse: car de sa ieunesse & commencement il fut assez turbulent, voire grandement à blasmer, de ceste cruelle proscription, mise sus & executée tant par luy que ses deux complices Marc Antoine & Lepide, durant leur Triumvirat. Quelques vns escriuent que pour luy fut remise en auant la loy Royale, nommée *Lex Regia*, faite du temps

de Romulus, abolie apres que Tarquinius Superbus fut chassé de Rome, & renouelée du temps de cestuy-cy, & de Tiberius son successeur : de quoy auons desia parlé au chapitre douzieme. Il fut fort heureux & victorieux presqu'en toutes les entreprises : & du commencement se vengea des conjurateurs & assassineurs de son feu pere Iulius Cesar (ie ny, pere par le benefice d'adoption) & ayant par l'espace de douze ans gouverné la Republique Romaine avec Lepide & Marc Anroine : & depuis estant Lepide debouté & exclus de ce gouvernement : & aussi Marc Antoine vaincu en la bataille nauale aupres d'Actium, il demeura triomphateur de tout le monde, & vesquit en grand tranquillité & heureuse paix : sous laquelle, c'est à dire, le quarante deuxieme an de son regne naquit en Iudee le Sauueur du monde I E S V S C H R I S T, nostre Seigneur, estant iceluy, mesme Cesar Octauianus, avec Marcus Plautius Siluanus, Consul à Rome, pour la treizieme fois, qui fut le dernier de ses Consulats. Car il fut autant de fois Consul (ce dit Tacite) que furent ensemble les deux Romains qui plus de fois le furent, à sçauoir, Valerius Coruinus, qui le fut six fois, & Caius Marius, qui le fut sept. C'est ce temps, dont parle S. Luc au commencement du second chapitre de son Euangile, disant que l'ordonnance & edict fut faict par Cesar Auguste, que tout le monde & peuple estant sous la subiection des Romains, fut redigé par escrit & certain denombrement. Ce que fit pour lors Sulpitius Quirinus Proconsul, & recteur de Iudee, par son commandement. Ainsi donques paisiblement regna à Rome, non sous tiltre de Roy, mais de Prince, avec puissance de Tribun populaire, principale & souueraine, cinquante six ans : à sçauoir, douze ans avec le susdit Marc Antoine, & quarante quatre ans seul. Et estant appelé Pere de la patrie, cheri de tous & fort aimé, mourut aagé de 76. ans, au grand regret de tous les Romains.

TIBERIUS CAESAR.

LE troisieme Cesar est Tiberius, fils de Tiberius Nero, & de Liuia Drusilla, laquelle fut depuis femme à l'Empereur Auguste, dont nous venons de parler. Car il eut pour derniete femme, mesme du viuant dudit Tiberius Nero son mari, & l'aima extremement sans changer iusqu'à la mort, l'ayant prinse & menée en sa maison toute grosse & enceinte qu'elle estoit. Ceste femme fut cause que Tiberius, duquel est question, fils de son premier mari, & qui n'appartenoit de rien à la maison des Césars, succeda à Octauianus Auguste.

gustus, lequel elle gouuernoit paisiblement. Il sceut fort bien dissimuler du commencement, feignant, par modestie, vouloir estre le moindre de toute la cité. Mais estant confirmé en la principauté fut tyran cruel, tres-malicieux & mechât, outre la paillardise enorme, l'yrongnerie, & autres infinis vices qui estoient en luy. Le dix-huitieme an de son regne, le fils de Dieu eternal ayant prins chair humaine, souffrit mort & passion pour nous au lieu de Hierusalem, estant pour lors Pontius Pilatus gouuerneur de la Palestine sous ledit Tiberius: lequel à la fin hay de tout le monde mourut en l'age de 78.ans, ayant regné 23.ans, non sans suspicion d'auoir esté empoisonné par son successeur Caius, ou ses iours autrement abbregez, ainsi que les autres ont laissé par escrit.

CAIUS CAESAR CALIGULA.



CAIUS Cæsar Caligula, fils de Germanicus & d'Agrippina, succeda à Tiberius. Ce fut vne peste au genre humain, ou bien vn flambeau allumé pour consumer tout le monde: Il desiroit que tout le peuple Romain consistast tout en vne seule teste, laquelle il peust tout en vn coup & facilement trancher. Il fut mechant sur tous, ne ressemblant aucunement à son pere, qui entre les bons tenoit le premier rang. Il fut surnomé Caligula, d'vne maniere de chausseur de guerre, couurant à demi la iambe, dont il vsoit estant nourri entre les gens de guerre: car *Caliga* en Latin est tel habillement de iâbes, vsité aux soldats Romains: lequel estoit aussi broché & garni de certains cloux, qui le rendoyent & plus beau & plus ferme. Ce mechât homme ne merite point qu'on parle beaucoup de luy: & sa cruauté ne doit point estre rememoree, & encore moins son impiété, entant qu'il se voulut faire adorer & nommer Dieu de son viuant, comme se peut colliger de Tacite, Suetone, Pline, & autres historiens: de quoy auons desia parlé au chap.^{ii.} qui est des Statues. Somme, le malheureux fut à la fin occis & tué, receuant plus de trente coups à sa mort, loyer condigne à sa malheureuse vie, laquelle toutefois fut assez briefue: car il ne vesquit que 29.ans, regna vn peu moins de 4.ans.

CLAUDIUS CAESAR.



E cinquieme Cæsar, fils de Drusus & Antonia la ieune, vint à succeder à Caligula, ne luy estant de guerres inferieur qu'à la cruauté, luxure, & autres vices: mais il le passoit en folie, stupidité & faute d'entendement: car il fut si sot, que de luy fut dit quand il nasquit, qu'il falloit qu'un fol, ou un Roy fust nay.

Mesme sa mere le devoit estre vn monstre, & non point homme parfait, de nature. Certainement, dit Seneque, Fortune comme par jeu & inocquerie le poussa à l'Empire. Car ayant veu son predecesseur ainsi mal mené & occis, intimidé grandement; s'alla fourrer en certaines cachettes, où il fut trouué par vn soldat, retiré & salué Empereur, outre son esperance: & ayant promis argent aux gens de guerre, fut le premier des Césars qui acheta la promesse & foy militaire. Il fut malheureux (comme il meritoit) en femmes: desquelles l'une nommée Messalina, la plus renommée paillard de Rome, le fit haut voler: voire fut si impudente, qu'elle espousa vn autre mari nommé Caius Silius, le sçachâr bien ce bon homme Claudius. Vray est qu'il la fit depescher pour sa turpitude & paillardise, qui l'auoit conduit iusques là, qu'elle faisoit de sa propre maison & palais Imperial, vn bordeau, où elle faisoit venir, pour paillarder comme elle, les plus illustres Dames de Rome: chose indigne d'estre seulement escoutée des gens de bien. Sa dernière femme Agrippina (qui aussi estoit sa niepee) aussi bonne dame que la precedente, le paya du tour, luy baillant le bouton, & l'empoisonnant avec des potirons, ou champignons, lesquels il mangeoit volontiers. Parquoy apres auoir vexé & affligé l'Empire Romain par l'espace de quatorze ans, il mourut aagé de soixante quatre ans.

NERO CAESAR.



Le sixieme & dernier des Césars Empereurs Romains, fut Nero: ie parle de la famille des Césars, qui defaillit en luy. Fut fils de Domitius Nero & d'Agrippina. Au reste, vn vray monstre, excessif, s'il en fut iamais, en tous vices, singulierement en cruauté: de sorte qu'il ne pardonna pas à sa propre mere, non plus qu'à son precepteur, ce grand Philosophe Seneque: duquel personnage la mort lamentable est descrite pitoyablement par ce gentil historien Tacite au 15. liure de ses Annales. Et notamment sur tour exerça de grandes cruantez sur les Chrestiens, lesquels il chargea faulxement d'auoir mis le feu en la ville de Rome, par lequel vne grand' part & portion d'icelle fut bruslée. On dit qu'il en fut auteur, & qu'il le fit faire pour son plaisir, desirant voir vn feu semblable à celui de Troye la grande. A ces pauvres Chrestiens innocens ne luy suffit pas de faire oster la vie simplement, mais faisoit reuestir aucuns d'iceux de peaux de bestes escorchees, puis les faisoit déchirer & manger aux chiens: les autres faisoit mettre en croix: les autres brusler, & mesmement la

S.ij.

nuit venue, pour seruir de chadelles & luminaires emmy les rues. Ainsous le regne de ce malheureux tyran, fut la premiere persécution memorable de la pauvre Eglise Chrestienne. A la parfin, pour ses meffairs sentir la main & punition de Dieu, pour lequel il se voulut faire adorer, proposant à ceste fin ses Images & Statues par tout : tesmoin le sulsdit Tacite au liure preallegué: où il parle de Tyridates Roy d'Armenie, adorant l'image dudit Neron. Il ne diray point icy comme il fut si desbordé en toutes sortes de pallardises, qu'il se fit espouser comme vne femme par vn certain Pythagoras, ou bien Doryphorus sien seruiteur (comme veulent les autres) ayant ce bel Empereur en voile & couure-chef sus sa teste comme vne espousee: & non en cachette, ains tout publiquemét, voire tout le Senat Romain contemplateur & tesmoin de ceste turpitude & lascheté. Il espousa aussi vn certain Sporus chastré, pour femme, comme il estoit honni de toutes façons de vilennies, lesquelles ne pouuant plus endurer le peuple Romain, voire ne les provinces estranges, il fut déclaré ennemi de la patrie, & de tout le genre humain. Et pource ayant entendu qu'il falloit qu'il mourust, sortit de la ville, & s'enfuit cacher en certains iardins, esquels toutesfois il ne pouuoit estre ny seur ny sauué: car il auoit esté conclu & arresté par le Senat, qu'il seroit puni à la mode ancienne, c'est à dire, ordonnée par les maieurs & anciens. La punition estoit telle: Celuy qui estoit ainsi condamné estoit despouillé tout nud, & ayant la teste soustenue & portée d'une petite fourchette, estoit conduit par toute la ville, & fouetté de verges iusques à la mort, & puis precipité d'un haut rocher en bas. Ceste dure maniere de mort entendue de luy, le troubla fort, & cherchant le malheureux à se faire mourir, eut grand' peine à trouuer quelqu'un qui luy voulust tant de bien de le tuer: de sorte qu'il fut contraint de commencer luy-mesme, tellement qu'il se mit le poignard en la gorge, aidé aucunement par Epaphroditus son secretaire ou maistre des requestes. Ainsi mourut miserablement par ses mains propres, qui tant miserablement auoit vescu: ayant ce monstre gouverné l'Empire Romain quatorze ans, mourut, dy-ie, aagé de trente deux ans seulement. En luy faillit, comme dit est, la famille & maison des Césars, & non pas le nom.

Mort de Neron.

SERGIVS GALBA.

ANero succeda Sergius Galba, ne luy appartenant aucunemét, Any semblablement à la maison des Césars. Il fut cruel & anare, ne voulant rien donner aux soldats, disant qu'il auoit acoustumé

d'appeller & choisir, & non acheter les gens de guerre : qui fut en partie cause de sa mort : car par la faction d'Otto son successeur, les gens de cheval le traierent en la place publique, estant fort vieil, aagé de septante trois ans. Son regne fut court, à sçauoir, de sept mois seulement.

OTHO SYLVIVS.

CE huitieme Empereur fut aimé principalement de la gendarmerie, & n'eut rien de meillieur ne plus memorable en toute sa vie, que ce qu'il delibera plustost mourir que nourrir vne guerre civile entre les concitoyens Romains. Qui fut cause qu'ayant entendu Vitellius remuer mesnage, voire estre esleu Empereur d'aucunes legions, il se donna vn coup de poignard au trauers du corps vn peu au dessous de la mammelle senestre, comme plus à plein recite Plutarque en la fin de sa vie, qu'il a laissé par escrit. Il ne vesquit que trente huit ans, & ne regna que nonante cinq iours pour le plus.

AVLVS VITELLIVS.

VITELLIVS neuueme Empereur, n'honora de rien plus le siege Imperial, que les six precedens les deuanciers. Il les surpassa voirement, mais ce fut singulierement en gourmandise, en laquelle il se porta tellement, que l'on peut dire avec verité, que tout son regne ne fut qu'une bonne chere & yuongnerie continuee depuis le commencement iusques au bout. Il fut aussi cruel, & eut autres vices, pour lesquels hay, ne regna longuement : & fut traité fort ignominieusement à la fin, estant mené par la ville les mains liees derriere le dos, la corde au col, la pointe d'un poignard sous le menton à fin d'estre mieux veu, la face estant haulcée, laquelle fut souillée avec bouës & fanges, accompagné de toutes sortes d'iniures : & de là conduit au lieu où coustumierement l'on punissoit d'extreme supplice les mal-faicteurs, fut cruellement, par le menu, & non tout d'un coup, massacré : puis avec vn crochet trainé & ietté dans le Tibre : ayant vescu 57. ans, & regné 8. mois seulement.

VESPASIANVS.

CESTUY bon Prince, la pauvre Republique Romaine commença vn peu à respirer, ayant esté merueilleusement affligée depuis la mort d'Auguste Cesar, par tant de mauvais Empereurs. Il fut toutesfois auare, disant que tresbonne estoit l'odeur du gain de toute chose que ce fust : voire de l'urine mesme il tiroit tribut & proffit. Il eut la charge, auant que

venir à l'Empire, de la guerre Iudaïque, affligea fort les Iuifs, affligea la ville de Hierusalem, comme est amplement escrit par Iosephe l'historien. Suetone a escrit de luy, que du commencement qu'il vint à l'Empire, il fit vne chose estrange & mal-aisée à croire: C'est que vinrent à luy deux hommes, dont l'un estoit aueugle, & l'autre boiteux, ou bien manchot (dit Tacite) & dirent que leur Dieu Scapis leur auoit fait entendre en leur dormir, que s'adressans à luy il les pouuoit guarir, restituant la veuë à l'aueugle avec son crachat; & faisant aller droit le boiteux en le touchant du pied seulement. Ce que ledit Vespasianus ne voulut pas croire promptement (homme d'assez bon esprit) & encore moins experimenter: n'eut esté que persuadé par ses amis, à la parfin il l'essaya hautement & deuant tout le monde, de façon que la chose succeda comme ils auoyent désiré & requis. Cecy racontent Suetone & Tacite, mais vn peu diuersement: l'un parlant du pied, où l'autre parle de la main. Xiphilin aussi le recite de Dion, historien Grec, qui n'estoit non plus Chrestien que les deux autres: comme aussi ne l'estoit le mesme Vespasianus, encore que luy & son fils Titus ayent par iugement diuin (comme l'on peut dire) vengé la mort de IESVS-CHRIST à l'endroit de Hierusalem & des malheureux Iuifs. Ce pendant il ne croira qui ne voudra ces historiens, & mettra cecy avec autres mensonges, dont ils ont quelquefois babouillé leurs escrits. Il vesquit 69. ans, regna neuf ans,

TITVS VESPASIANVS.

CEST VY succedant à son pere, fut encore meilleur & plus désiré que luy, & pource nommé l'amour & delices du genre humain. Il fut fort docte & sçauant, & non moins vaillant & bon guerrier. Il print la ville de Hierusalem le iour du Sabbath, & affligea grâdement l'estat des Iuifs, les rendât tributaires aux Romains, & les contraignant de payer tous les ans à Iupiter (duquel le temple estoit au Capitole à Rome) vn didrachme (qui approchoit de deux deniers Romains) pour teste: comme auparauant ils payoyét au temple de Hierusalem par chacun an vn demi Sicle, qui estoit vn didrachme, c'est à dire, valoit deux drachmes Attiques: car le Sicle du Sanctuaire valoit quatre drachmes, comme nous auôs touché par cy deuant. Il fut aussi fort liberal, tesmoin ce beau mot qui sortit vn iour de sa bouche. Car sur la nuit & heure du souper, luy souuenât qu'il n'auoit encore rien donné, Mes amis (dit-il à ceux qui estoient avec luy) i'ay perdu ce iour cy: voulant dire qu'il regrettoit ce iour là comme perdu, auquel il n'auoit conferé aucun benefice ou

fiçe ou bienfait. Il mourut trop tost pour le peuple Romain, & ne fit quasi qu'apparoir au monde : car il ne regna que bien peu avec deux ans, apres son pere, estant aagé de 42. ans en tout.

DOMITIANVS.

LE douzieme Cesar, & dernier de ceste planche (seul de tous les autres non trop bien effigié à mon gré) est Domitianus, fils du susdit Vespasianus, & frere de Titus. Mais comme tous les doigts d'une main ne se ressemblent pas, cestuy fut plus mechant que ses pere & frere ne furent bons. Bref, il ne deuoit rien ny à Cesar Caligula, ny à Neron ses predecesseurs, quant à estre vicieux, cruel & mechant. L'impieté sienne ne fut moindre que la cruauté : car il voulut estre adoré & appelé Dieu, tant il fut malheureux. De quoy porte tesmoignage vne sienne medalle de cuiure, ayant au reuers empreint vn temple, à l'entree duquel il se voit tout debout, avec quelques personnes deuant luy qui ont les mains iointes, & sont à genoux. L'une des choses qu'il sceut mieux faire, ce fut de tirer de l'arc : en quoy il estoit si dextre, qu'il faisoit mettre vn ieune enfant assez loin de luy, leuant bien haut l'une des mains, tous les doigts d'icelle entr'ouuerts : & lors tirant plusieurs fleches, les passoit entre ces doigts ouuerts, sans offenser l'enfant aucunement. De ses cruantez ne furent exempts les pauvres Chrestiens : car sous luy fut la seconde memorable persecution de l'Eglise Chrestienne, cōme appert par les histoires Ecclesiastiques. Aussi eut-il son payement de mesme. Les coniurateurs qui auoyent conspiré sa mort luy donnerent sept coups de dagues, dont il mourut miserablement, mais avec la plus grand' ioye que le peuple Romain receut onques. Vesquit 45. ans, regna 15. ans.

Vous voyez, amis Lecteurs, comme de ces douze premiers Césars (dont avec les vrais portraits en ceste premiere table) les neuf pour le moins n'ont rien valu, & ont fait tres-miserable fin, & pareille à leur vie, selon les iustes iugemens de Dieu : les vns estans occis par glaive, & les autres ostez de ce monde par boucons & empoisonnemens.

Exposition de la table marquee A.



E vous ay desia prié, amis Lecteurs, de ne trouver mauvais si l'ordre n'a esté gardé, comme ie l'eusse bien désiré, en ces planches ou tables, où vous sont exhibees & monstrees diuerses medalles antiques, Romaines, & entre icelles quelques Grecques : lesquelles on pourroit dite estre inserées mal à propos avec les Romaines. A la verité

T. j.

ie n'auois enuie d'en interposer aucune icy: toutesfois la chose estât ainsi aduenue, que ie n'ay peu estre present à la taille de toutes les tables de ce premier liure, estant la demeurance du sculpteur bien esloignee de moy, s'est faite vne meslange de telles medalles, outre l'ordre non gardé, à mon grand regret. Le vous assure, encore qu'il eust esté mal-aisé d'vser d'une bonne ordonnance & suite en medalles tant diuerfes & differentes, qui sont icy proposees en partie comme pour exemples & pour plus claire exposition du traité precedent: que si i'eusse voulu seulement mettre en auant des medalles Consulaires, ou seulement des medalles Imperiales: (ce que desia ont fait aucuns deuant moy) Le pouuois garder ordre selon le temps des Consuls, ou bien des Empereurs. Ou si i'eusse traité quelqu'autre matiere particuliere, laquelle i'eusse voulu prouuer & confirmer par ostension de medalles antiques, ie l'eusse peu faire avec meilleur ordre: mais i'ay voulu simplement vous faire present de quelques miennes medalles, tirees de mon cabinet: desquelles la plus part n'ont esté declarees par cy deuant, ou l'ont esté autrement, & les autres sont plus rares & non veüs ny entendues de beaucoup de gens. Le mesme soit dit des portraits des pierres grauees, mises à part incontinent apres les medalles, lesquelles encore moins d'ordre se pouuoit garder, pour leur varieté & difference. Tant y a que vous y verrez & entendrez de belles choses, si ie ne me trompe, tant aux vnes qu'aux autres. Je parle à ceux qui n'ont pas eu le moyen de lire beaucoup de liures Grecs ou Latins, mesmement touchant l'histoire Romaine, qui seront possible ioyeux de voir icy ce qu'ils n'ot point appris ailleurs. Car ce mien labeur ne s'adresse, & n'est point fait pour gens sçauans, desquels ce que nous escriuons n'est point ignoré ny incogneu. Vous excuserez donc, s'il vous plaist, le tout, singulierement quant à l'ordre non gardé, comme i'eusse bien voulu: faisans profit de la declaration des graueures & medalles suyuanes, qui vous pourra seruir cy apres à entendre toutes autres medalles, qui tomberont entre vos mains.

I

LE premier portrait de ceste premiere table marquee A, est d'Alexandre le Grand, retiré d'une mienne medalle d'or, fort belle, qui est vn didrachme, pesant deux drachmes Attiques, & plus. Car il pese deux trefeaux & dixhuit grains: autrement deux eicus sol & demi, & enuiron cinq grains de surplus: comme aussi fait vn autre didrachme d'or du Roy Philippe, que i'ay. I'ay veu autres Alexan-

dres, doubles à cestuy mien, c'est à dire, tetradrachmes, & du poids de quatre drachmes Attiques, & plus : mais de coin presque semblable, tant à la partie antérieure qu'au revers. En ce portrait d'Alexandre vous voyez la façon d'un morion Macedonique, orné d'une creste descendante sur le derrière, comme si c'estoit une queue de cheval, dont on a usé anciennement, si nous croyons les poëtes Homere & Virgile: comme encore aujourdhuy quelques Alemans portent à la guerre des queues de renards sur leurs chapeaux ou morions. En lieu de creste & de queues de chevaux, du passé les Rois Gaulois en bataille portoyent leurs longs cheveux entortillez & liez en maniere de floc, sur leurs armets, & à ce estoient cogneuz: comme appert par le Roy Dagobert, duquel il est escrit, qu'il receut à la bataille un coup d'espee sur la teste qui luy coupa tous ses cheveux. Aussi est il verité que les Gaulois portoyent leurs cheveux longs, dont la Gaule fut dictée *Comata*, c'est à dire, Chevelue. Toutesfois particulièrement on nourrissoit les cheveux dès la jeunesse à ceux qui devoient regner, fils de Rois, ou autres. Et semblablement on leur couppoit & les tondoit-on, quand on les despouilloit de la dignité royale (ce qui s'est fait plusieurs fois) ou quand on leur ostoit l'esperance d'y parvenir. Gregoire de Tours ancien Chroniqueur François recite, que Crotile Royne mere, ayant le choix aima mieux voir tuer devant elle ses deux enfans, que de les voir tondre, & de là estre faits moynes, & perdre l'esperance de quelquefois estre Rois. Cecy vient à propos, tant pour l'habillement de teste de nostre Alexandre le grand, que aussi pour ses cheveux, differens toutesfois en ce qu'ils sont entortillez & comme cordez: mais aux Rois François ils estoient plains & auallez iusques sur les espauls. Combien que l'historien depeignant ledit Alexandre, escrit qu'il avoit les cheveux espars & confus, auallez & longs, & blonds aussi. Adiouste d'avantage, qu'il avoit en la face ie ne sçay quoy, qui le faisoit redoutable à tous: encore qu'il eust un fort beau visage, sans qu'il s'estudiait de le faire tel. Il se monstre ieune, comme aussi il mourut ieune, à sçavoir en l'age de 32. ans.

Le revers de ceste medalle a une victoire, tenant en l'une des mains un chapeau de laurier, le vray symbole & marque de victoire: & en l'autre, un trident semblable à celui de Neptune, seigneur de la mer. Par lequel revers nous sont designees les entreprises hardies & conquestes sur la grand' mer & Ocean Indique, où fit entrer ses navires ledit Alexandre, duquel aussi le nom est apposé trauesalement audict revers, en beaux caracteres & lettres Grecques

T.ij.

AΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, c'est à dire, d'Alexandre : où les gens sçauans en la langue Grecque obserueront la petitesse de la penultime lettre, qui est o micron, c'est à dire, o petit. I'ay d'autres medalles d'argent, ayans toute semblable inscription Grecque, qui ne sont toutesfois de cestuy Alexandre : car il y a eu encore autres Rois que luy nommez Alexandres, comme fut son oncle Alexandre, Roy des Epirotes, aujourd'hui dits Albanois.

D'ALEXANDRE LE GRAND.

IE n'ay enuie d'escrire en ce lieu la vie d'Alexandre le grand, pource qu'elle a esté par le menu mise en lumiere par plusieurs bons auteurs tant Grecs que Latins, comme Plutarque, Arrian, Quinte Curce, & autres. Aussi pource que i'ay desia touché par cy deuant quelques vns de ses faicts. Seulement ie me contenteray de mettre icy vne bien notable responce, digne d'un grand seigneur, encore qu'il fust ieune, & n'eust atteint l'aage de vieillesse & sagesse. Iceluy fut vn iour requis instamment de sa mere, de faire mourir vn homme qui estoit innocent : & comme elle le pressast fort de ce faire, & entr'autres suasions luy dit, qu'elle l'auoit porté neuf mois en ses flancs, en intention & esperance qu'elle obtiendrait de luy par apres tout ce qu'elle voudroit. O ma mere (dit-il) demandez moy vne autre recompense pour cela : car la vie de l'homme surmonte & passe toute recompense, & ne se peut assez estimer. I'adiousteray encore d'abondant ce petit mot touchant Alexandre le grand, qui seruira à l'intelligence & exposition du premier chapitre du premier liure des Machabees, où il est escrit qu'Alexandre fils de Philippe, Roy de Macedone, qui premier regna en Grece, yssit de la terre de Cethim (qui est la Grece, ou partie d'icelle) occit Darius Roy de Perse & de Mede, & occupa le regne en son lieu (transportant la monarchie des Perles aux Grecs) ayant au parauant regné en Grece. Ce sont presque les propres termes de ce passage allegué. Où il faut entendre, qu'Alexandre premier regna en Grece, c'est à dire, constitua la monarchie des Grecs le premier, l'ayant transferee des Perles & Medes : car il ne fut point le premier Roy de Macedone, ains succeda à son Pere Philippe, 24. Roy de Macedone, estant iceluy regne Macedonique compté d'environ 158. ans, comme quelques vns escriuent. Ainsi premier dressa la monarchie des Macedoniens, comme il faut entendre en ce lieu : encore qu'il n'ait esté le premier Roy de Macedone. En ce mesme lieu & commencement du liure des Machabees il est escrit puis apres, qu'il se coucha malade au li & mourut, à sçauoir, empoison-

né (comme disent aucuns) ou (comme escriuent les autres) apres s'estre enyuré en vn banquet que luy fit vn ieune homme, par luy desordonnément aimé. Et adonc cognoissant qu'il mouroit, il appela ses seruiteurs les plus honorables, qui auoyent esté nourris avec luy dès sa ieunesse, & leur diuisa son royaume, luy encore vivant, ce dit l'auteur de ce liure: toutesfois nul des autres historiens, qui ont escrit sa vie & ses faicts, ne fait mention de cecy. Bien disent-ils tous, que ses principaux capitaines partirent & diuiserent entr'eux les royaumes en ceste maniere & façon. Cassander fut Roy de Macedone: Ptolomee fut Roy d'Egypte: Seleucus obtint Asie la grande & le royaume de Syrie: & Antigone Asie la mineur, aujourd'hui appelee la Natolie. Pour abreger, Alexandre le grand en douze ans qu'il regna, se fit seigneur d'une grande partie de l'Asie & de l'Europe. Ce que Cesar appeloit toute la terre. Car estant vne fois en Caliz, isle prochaine au destroit de Gilbraltar, dicte en Latin *Gades*, & ayant veu au temple d'Hercules l'image d'Alexandre le grand, fut contristé, & se print à gemir & douloir, qu'il fust venu à cest aage, en laquelle ledit Alexandre auoit desia subiugué tout le monde: & toutesfois luy comme vn fay-neant n'auoit encore rien fait de memorable ne digne de grande reputation. Alexandre florissoit enuiron l'an de la creation du monde 4864. & deuant la venue de IESVS-CHRIST 334. ainsi qu'ont escrit quelques vns: & apres la fondation de Rome (dit Solin, suyuant pour auteur Nepos) 395. ans.

2.

LA seconde medalle de ceste premiere table, monstre le viaire de Numa Pompilius second Roy des Romains, duquel a esté desia parlé par cy deuant. Son nom est escrit au diadème & bandelette qui enuironne son chef: laquelle nous apprend à cognoistre que c'est proprement que signifie ce mot Diadème, comme a esté dit en la preface de ce liure. Ces lettres qui sont autour de ceste medalle CN PISO PRO Q. valét *Cneus Piso Proquaestor*, qui est le nom de celuy qui fit battre ladite medalle: lequel estant de la race du Roy Numa, le fit empraindre comme vous voyez. Car la gent & famille des Romains, dits Pisones & Calpurnij, se disoyent issus & nommez Calpurnij, de Calpus fils de Numa: dont sont appelez du poëte Horace sang Pompilian, c'est à dire, race de Numa Pompilius. Ainsi pour monstre que luy & les siens estoient sortis de ceste maison Royale, cestuy Cneus Piso mit ce portrait du Roy Numa son deuancier. Et ne faut penser que ceste medalle ait esté

T. iij.

frappée du temps du Roy Numa : car lors l'argent n'estoit ne frappé ne marqué, mais le fut long temps depuis, ainsi qu'auons monstré au chapitre deuxieme de ce traité : comme aussi a esté par nous déclaré au quatrieme chapitre, comme il s'est peu faire que le visage d'un Roy Romain, ou bié de quelques vns des anciens Consuls ayent esté rapportéz en medalles de metal, long temps apres leur mort, par leurs successeurs, estans de leur gent ou famille, & portans leurs noms. Cecy est manifesté & par la presente medalle & par autres. Nous auons parlé de l'office de Questeur & Proquesteur au chapitre des magistrats Romains : & par ce le Lecteur pourra entendre la qualité de ce personnage Cneus Piso : lequel, peut estre, estoit Proquesteur, & tenât lieu de Questeur sous Pompee le grand, singulierement lors qu'il fut esleu & déclaré Proconsul, general, capitaine & chef de l'armée de mer, dressée contre les Pirates & escumeurs de mer, lesquels faisans de grands opprobres aux Romains, occupoyent tous les passages de la mer, voloyent & pilloyent tout le monde. Contre iceux enuoyé ledit Pompee, avec souveraine puissance & commandement sur six vingts mille hommes de pied, cinq mille chevaux & cinq cens nauires, ayant aussi force bons Capitaines dessous luy, & deux Questeurs (dit Plutarque) les deffit, & par vne singuliere diligence en vint à bout en quarante iours contre l'opinion & esperance de tous. Par *Magnus* en ce reuers est entendu cestuy Cneus Pompeius, surnommé le Grand : lequel surnom luy fut premierement donné par Sylla (cōme dit Plutarque) ou bien par toute l'armée, luy estant en Afrique. Certainement ses grandes vertus & faits heroïques luy acquirent facilement ce surnō de Grand. Ainsi sera déclaré le reuers de nostre medalle, signifians ces mots *MAGN PRO COS. Magnus Proconsul*, à sçauoir, Cneus Pompeius : & la nauire denotant l'expédition & guerre qu'il eut contre les Pirates, ainsi que dit est.

3.

LA troisieme medalle est de Caius Iulius Cesar, en l'aage qu'il mourut : se monstrant icy plus vieil qu'au precedant portrait de luy, par nous exhibé : car ceste medalle fut faite apres la mort, & que par les Romains il fut mis au nombre des Dieux. Ce que tesmoigne l'inscription, *Diui Iuli*, c'est à dire, Cecy est de Iulius, réduit au nombre des dieux. Ce mot *Diuus*, c'est à dire, deifié ou canonisé, comme dit le vulgaire, fut accommodé par flatterie principalement aux Césars & Empereurs deffuncts, singulierement à ceux que le Senat auoit cogneu estre bons Princes, vertueux, & qui

s'estoyent efforcez d'augmenter l'Empire Romain : & non seulement à eux, mais aussi à leurs meres, femmes, sœurs, comme nous voyons en plusieurs medalles. Et spécialement ceste appellation de *Diuus*, fut attribuee à cestuy *Iulius Cesar*, ainsi que nous apprenons de plusieurs medalles, esquelles son successeur *Octavian Auguste* est nommé seulement & simplement *Diui filius*, c'est à dire, fils de *Iulius Cesar* (c'est à sçauoir, par adoption.) Et de ce, comme j'ay leu quelque part, les Romains appellèrent *Diuallia* simplement, la commemoration & feste qu'ils firent par chacun an, dudit *Iulius Cesar* apres qu'il fut mort. Outre ce qu'incontinent apres le meurtre commis en sa personne, le peuple luy dressa vne colomne de pierre Numidique au milieu de la grande place & marché, à laquelle bien longuement on fit sacrifices & vœux : voire on fit souvent accords & appointemens de facheux differens, en faisant serment par le nom de *Cesar*, ainsi que raconte *Suetone* : lequel aussi adioute puis apres, que le peuple n'eut pas petite opinion que son esprit fut veritablement monté au ciel. Car aux premiers jeux funebres que son heritier *Auguste* fit en son honneur, il apparut par sept iours continuels vne estoile cheuelue, ou comete, de celles qui sont dictes des Grecs *Pogonia*, c'est à dire, barbues, & ayans longs cheveux. Et pour ceste raison on adiouta à ses Statues & medalles vne estoile au dessus de la teste, ainsi que se voit en ce present portrait, & presqu'en toutes medalles & graueures en pierres fines qui ont esté faites apres sa mort. J'ay deux ou trois medalles d'argent, ayans d'un costé la face d'*Auguste*, & au reuers seulement ceste comete, ou estoile cheueluë, & ont esté faites en memoire de cecy. J'ay aussi autres medalles d'argent à la face dudit *Iulius Cesar*, ayans vne estoile derriere la teste, avec l'inscription *Cesar Imperator*, faites de son viuant : mais telle estoile n'est point celle dont nous parlons icy, ains, à mon iugement, est *Sidus Veneris*, c'est à dire, la planete de *Venus*, de laquelle il se vantoit estre sorti par *Aeneas*, & *Iulus*. Et qu'il soit vray, le reuers en fait foy, auquel est empreinte vne *Venus genitrix*, c'est à dire, *Venus* mere, avec l'inscription, *Publius sepullius Macer*. Voyla comme il faut, es medalles & graueures de *Iules Cesar*, distinguer ceste comete dont nous parlons, de l'estoile, ou planete de *Venus*, qui se voit en aucunes, comme dit est. Or qui voudra plus amplement entendre les differences des Cometes, lise *Senèque* au liure septieme, & les autres auteurs qui en ont particulierement escrit. Reste à declarer le *Lituus* qui se voit derriere la teste de nostre *Iules Cesar*. *Lituus*, tel

Diuallia.

Lituus.

que vous le voyez icy depeint, estoit vn baston ou vne verge, dont premierement vsoyent les Augurs, de laquelle le bout d'en haut estoit courbe & recoquillé, tout ne plus ne moins qu'une trompette ou doucine, dont elle print le nom, entant que telle doucine ou claron se dit en Latin *Lituus*: & pour la forme ou figure pareille, ce baston Augural fut appelé Lituus. Avec ce baston l'Augur remarquoit les regions & quartiers du ciel, comme nous auons desia déclaré, parlans de la dignité Augurale au chapitre 12. de ce present traicté. Et fut ce Lituus la principale enseigne par laquelle l'Augur estoit remarqué, comme il appert en grand nombre de medalles. Le Pontificat fut aussi designé en aucunes medalles par ce mesme Lituus, comme en ceste presente medalle, & autres. Et de fait Iules Cesar estoit grãd Pontife quand il fut tué: & luy succeda Marc Lepide au pontificat, dont plusieurs de ses medalles en font foy par la figure de ce Lituus apposé. Les Romains ont eu aussi vne autre sorte de Lituus, appelé militaire, duquel nous parlerons en la planche marquee H, medalle premiere.

Le reuers de ceste medalle est fort beau, & non aisé aussi à exposer: & se ressent vn peu de l'Egyptien Hieroglyphique, encore qu'il soit Romain. Il est fait à la gloire de Iules Cesar: & semble qu'il est representé par ce personnage que vous voyez couché tout de son long, ayant en l'un des bras vne targe ou bouclier guerrier, comme il y en a vn autre d'autre façon derriere luy, avec arc & carquois, &c. De l'autre bras il semble esleuer vne portion de son habillement. Au dessus se voit vne Aigle portant au bec vn chapeau de laurier, & comme luy voulant appliquer sur la teste. A ses pieds se voit dressé vn bel edifice, comme vne Basilique, ou autre tel qu'il vous plaira iuger. Tout cecy se rapporte aux glorieux faits d'armes & heureuses victoires dudit Iules Cesar, lequel se trouua en cinquante barailles (ce qu'est aduenü à peu de gens) esquelles demeura pour la plus part victorieux. Tua onze cens quatre vingts & douze mille hommes, ennemis, sans ceux qui moururent par les guerres ciuiles, dont il ne voulut le compte estre fait, voire ne memoire aucune. Quelques vns adioustent, le nombre des villes qu'il print & gagna, n'auoir esté moindre de mille. Le reuers present me fait souuenir de Timotheus Athenien, duquel il est escrit, que cependant qu'il dormoit ou estoit couché, Fortune luy faisoit son jeu, luy apportant les villes toutes prises & enuolopees de réts, & le faisant iouissant de tous ses desirs & entreprises. Vvolfgangus Lazius a prins & entendu autrement ce reuers cy, que ie n'ay dit.

Car il

Car il prent ce personnage couché, pour vn vieillard gisant aupres d'un fleuve, duquel il iette l'eau avec sa main senestre. Dessus ce fleuve, dit-il, y a vn pont de pierre, & aux pieds du vieillard vn portique, ou edifice à galleries pour se pourmener. Et veut ledit Lazius, tout cecy signifier ceste hardie entreprise & expedition contre les Parthes, que Iules Cesar auoit tâ à cœur, & deliberoit d'excuter auant que mourir : de laquelle parlent Plutarque en sa vie, & Appian au second liure. Ce fleuve, dit Lazius, est Euphrates, qui borne l'Empire Romain. Le vieillard gisant, est le Romain, là attaché come par le bras, avecque peur & crainte, n'osant passer aux Parthes, ny rien attenter contr'eux : mais l'Aigle de Iupiter le reueille, inuite & semond à s'attaquer à eux, produisant la couronne de laurier en signe & prognostic de victoire future : laquelle toutesfois ledit Iules Cesar n'obtint, pource qu'il fut preueni de mort. Bien vray est, que son fils adoptif & successeur, Auguste, acheua ceste grande entreprise, recourant les enseignes Romaines & estendards que Crassus y auoit honteusement laissé. A quoy Virgile faisoit allusion au huitieme de son Eneide, quand il décrit le bouclier d'Eneas. Voyla ce qu'il en semble audit Lazius touchant ce reuers. Le Lecteur choisira de la premiere ou seconde exposition, celle qui mieux luy plaira, & s'il veut en forgera vne troisieme à son plaisir & iugement.

4.

De Heluius Pertinax Empereur.

LA quatrieme medalle est de l'Empereur Publius Heluius Pertinax : ainsi porte l'inscription qui se voit à l'entour d'icelle, laquelle totale est, *Imperator Caesar Publius Heluius Pertinax Augustus*. Et faut noter, qu'en ceste medalle d'or il est nommé Heluius, & non pas *Ælius* comme le poëte Ausone en ses Tetrastiques des Césars, & plusieurs autres, l'appellent. Ce portrait est icy mis pource que se trouuent bien peu de medalles vrayes & legitimes dudit Pertinax : aussi pource que l'histoire de sa vie est grandement memorable. Il fut appelé la pelotte de Fortune, tant & si diuerfement elle se ioüa de luy. Car estant de bas lieu & de petite condition, voire ayant esté maistre d'escole, montrant les rudimens de Grammaire aux petits enfans, paruint à grands honneurs & dignitez militaires. Il fut simple, doux & gracieux, & fort pauvre, combien qu'il eust eu grands moyens de se faire bien riche s'il eust voulu. Mais entre toutes ses vertus, cecy est sur tout remarquable, qu'il fut si peu vindicatif, que iamais ne se voulut venger d'aucune iniure

V.j.

qu'on luy fist. O chose digne d'un grand personnage comme luy! Mais comment parvint-il à l'Empire? Tout autrement que n'ont accoustumé les autres, lesquels par grande ambition & cupidité de regner, ne pardonnent à loix ou equité aucune: violent tous droits diuins & humains, tuent & massacrent leurs chefs & souverains, pour se substituer en leur place. Heluius Pertinax ne fit point ainsi, ains refusant bien instamment de regner, fut contraint, à son grand regret, de prendre la charge de l'Empire Romain. Car apres la mort de ce malheureux & mechant Commodus: Ele&us, & L&rus chef des gensd'armes, auteurs de ce meurtre, vindrent de nuit en la maison de ce bon Pertinax, lequel ils trouuerent couché en son li&st. Or cuidoit-il & n'attendoit autre chose, sinon qu'ils fussent venus pour luy couper la gorge, par le commandement dudit Commodus: & lors avec vne constance merueilleuse leur presente le gosier, disant: Il y a bien long temps que i'atten toutes les nuits ceste fin de vie, pour laquelle vous estes maintenant venus: & m'esbahis comment l'Empereur Commodus a tant demeuré à me faire mourir, moy qui seul suis resté de tous les amis que son pere auoit. Sus donc, que differez-vous? Que ne faites vous ce qui vous est commandé, me deliurans de ceste vilaine & continuelle crainte qui m'a iusques icy tant tourmenté? Non non, dit L&rus, n'vse point de ce langage, lequel ne conuient à la vie que tu as par cy deuant menee. Nous ne sommes point icy venus pour te faire mourir, mais pour t'annoncer beaucoup meilleures nouvelles, à s&auoir, que le tyran est mort par nos mains, & iustement auons fait de luy ce qu'il pretendoit faire de nous. Et sommes venus pour te faire Empereur en son lieu, t'estimans seul de tout le Senat digne de l'estre, tant pour ta bonne vie, mœurs & conditions, qu'aussi pour ton autorité, grandeur & vieillesse. A quoy il leur repliqua, disant: Mes amis, cessez de plus vous moquer de moy qui suis vieil homme. Je voy bien que vous le faites pour m'arguer de timidité, & apres m'auoir deceu par vos paroles, me faire passer par le glaiue, ainsi qu'il vous est commandé. Alors Ele&us luy monstrant ce que Commodus auoit escrit, Puis, dit-il, que tu ne nous veux point croire, ly maintenant, car tu cognois la main & esriture de Commodus, & voy de quel peril nous nous sommes deliurez, mettans ce tyran à mort, qui à la mort nous auoit destiné & voué. Par cecy tu peux voir que nous ne sommes point menteurs, & que nous te disons verité. Adonc cecy entendu & cogneu par Pertinax, il se soubmit à leur volonté, delibéré de faire

tout ce qu'ils voudroyent. Et lors le menerent deuers les gensdarmes Pretorians, pour auoir leur consenteinment, avec celuy du Senat, & de tout le peuple Romain: lesquels tous ensemble s'accorderent facilement à l'élection d'un tant homme de bien: apres laquelle encore regimboit-il, & ayant pris par le poing Glabrio, le premier & plus notable de tous les Senateurs Romains, le vouloit faire seoir en la chaire Imperiale, à laquelle toutesfois par belle cōtrainte il s'assist à la parfin. Mais son Empire fut de bien peu de duree, à sçauoir, de quatre vingts & cinq iours seulement, & fut pauurement tué par la faction de Lætus (qui l'auoit fait Empereur) & des gensdarmes Pretorians, sur tout auares: non sans le sceu & desir de Didius Iulianus, qui fut son successeur. Pertinax vescu 71. an, avec reputation telle qu'un homme de bien peut acquerir en son viuant, comme plus à plein Herodian historien Grec, a laissé par escrit.

5.

LA cinquieme & derniere figure de ceste planche, est de Pescennius Niger Iustus, laquelle est apposee icy pour la rarité de sa medalle. Il fut, sous l'Empereur Septimius Seuerus, chef de l'armée Romaine en Syrie, & nommé Auguste en Orient: mais à la fin surmonté & vaincu par ledict Seuerus, plus caut & fin que luy, finit sa vie, s'estant retiré & caché aux faulxbourgs de la ville d'Antioche, où ses ennemis le trouuerent & luy osterent la teste.

Declaration de la seconde table marquee B.

1. 2. 3.

CESTE premiere figure & portrait, est d'une mienne fort belle medalle d'argent, Grecque, & faite pour un didrachme, c'est à dire, du poids de deux drachmes Attiques, & quelque peu moins de deux treiseaux, ainsi que parlent les Orfeures. Elle est un peu vice à force de manier, dont elle en pese moins de quelque nombre de grains. Quelques vns veulent que ce soit la face d'Alexandre le Grand: mais j'aduerti le Lecteur, qu'en ces medalles Grecques il faut bien aduiser & soigneusement discerner, si tels visages sont d'Alexandre le Grand, ou bien de la deesse Pallas Attique, armee & ayant le morion en teste. Elle estoit fort honoree entre les autres dieux, à Athenes: & estoit sa face souuent apposee aux mon-

V. ij.

La Chouette,
oyseau sacré à
Pallas.

noyes qu'on y faisoit, ou pour le moins la chouïette, oyseau consacré à icelle Pallas, desquelles monoyes j'espere qu'on en verra bon nombre, exprimées & exposées en ces beaux liures de medalles Grecques, que le gentil Goltzius promet de mettre bien tost en lumiere : entre lesquelles ne sera omise, comme j'estime, la declaration du present reuers de ceste nostre medalle, auquel vous voyez ce Lyon tant bien fait, avec l'inscription Grecque, dont les premieres lettres sont effacées : qui a esté cause que ie n'ay sceu venir à l'intelligence de la diction Grecque, pour n'auoir point veu d'autres medalles de pareil reuers, où l'inscription fust entiere, & non fruste & du tout effacée. Aucuns veulent lire *Hyeliton*, entendant ceste monoye auoir esté faite par tels peuples, à sçauoir, nommez Hyeles, desquels il ne me souuient aucuns auteurs auoir parlé. Bien sçay-ie que Strabo fait mention d'une ville d'Italie, nommée Hyele, anciennement construite par les Phocenses, peuples de la Grece.

Le second portrait de ceste table avec son reuers, est semblablement tiré d'une bien belle petite medalle d'argent que j'ay, pesant environ demie drachme Attique, ou autant qu'un *Quinarius* Romain, encore qu'elle soit medalle Grecque : laquelle pourra estre (comme j'espere) mise & declarée aux susdits liures des medalles Grecques de l'auteur cy dessus nommé : comme aussi la suyuant & troisieme de ceste presente table.

Ceste troisieme medalle Grecque a l'habillement de teste, ressemblant aucunement à celui que porte le Turc pour le iourd'hui, nommé *Tulbant* ou *Turbant*, ainsi que voudrez.

Le reuers semble estre fait à plaisir, ayant un petit *Cupido*, ou marmouset, assis sur la croupe d'un cheual à face humaine. Entre mes medalles Grecques, le reuers d'un didrachme d'argent à l'inscription *Neopolitain*, a l'effigie d'un taureau ayant face humaine, lequel on veut estre *Minotaurus*. Le cheual de *Iules Cesar Dictateur*, s'il est vray ce qu'on en a écrit, auoir les deux pieds de deuant semblables aux pieds de l'homme, & ainsi est effigie & colloqué deuant le temple de la deesse *Venus mere*, témoin *Plin* en son huitieme liure. L'*hippocentaurus* dont parle *Phlegon Trallian* seruiteur de l'Empereur *Adrian*, auoit les pieds de corne solide, & le crin comme les chevaux : & toutesfois la face estoit semblable à la face humaine. Il fut enuoyé en Egypte, où il mourut par le chan-

gement d'air, & fut embaumé pour estre porté à l'Empereur qui estoit à Rome. Il s'est assez veu de monstres conformes à ce portrait; desquels sera encore parlé cy apres. Il est escrit qu'à Verone l'an 1254. fut veu vn poulain, nay avec vne teste d'homme.

4.

LA quatrieme & derniere medalle de ceste planche, est Romaine l'inscription du reuers, qui est de *Quintus Titus*, ou *Titius*, Triumvir monetaire, comme on peut penser. *Sebastiano Erizzo* Italien, dit que ceste face de ce personnage barbu, avec deux petites ailes aux deux costez de la teste, ayant vn diadème comme les autres dieux, est *Terminus*. Les auteurs font mention de *Terminus*, auquel *Numa Pompilius* dressa vn temple à Rome. *Denys Halicarnasse* parlant dudit Roy *Numa*, nomme aussi *Iupiter*, *Terminal*. Et de fait, aux Termes faits de marbre ou autre pierre, souuent s'accommodoit la teste de *Iupiter*, pource dit *Terminal*. Et *Terminalia* à Rome estoient les festes de ce beau Dieu *Terminus*, duquel ne parlerons dauantage, pource qu'auons desia fait mention des termes, bornes & limites propres à distinguer les champs & autres possessions.

Le reuers a vn *Pegasus*, ou cheual volant, qui est aussi monstrueux que le cheual precedent à face humaine. *Pegasus* (disent les fables) fut cheual ailé, procréé du sang de *Meduse*, lequel comme s'en fut volé sur le mont *Helicon* (mont sacré à *Apollo* & aux *Muses*) frappant de son pied sur le roc fit sortir vne fontaine, qui de ce fut nommée *Hippocrene*, c'est à dire, fontaine caballine. Iceluy beuuant en la fontaine *Corinthienne*, dictée *Pyrene*, fut prins par *Bellerophon*, pour se seruir de luy à l'entreprise qu'il auoit contre la *Chimere*, laquelle, monté sur ledit cheual, il surmonta facilement. Or *Bellerophon* enflé de ses beaux faits, ou bien ennuyé de tant demeurer sur la terre, desiroit monter au ciel avec ce cheual ailé: mais ne peut iouir de son entreprise, & secoux par le cheual retomba en terre, retenu neantmoins ledit cheual au ciel, où il fut colloqué par *Iupiter* entre les astres, regardant le cercle *Arctique*, touchant la teste du *Dauphin*, & ayant presque sur son col la main dextre du *Verseau*, autrement dit *Aquarius*. Ce *Pegasus* se rapporte coutumierement aux *Muses* & aux *Poëtes* qui dependent d'icelles, pour la raison susdite. Toutesfois il signifie autrement celerité & vitesse: car outre les ailes par lesquelles celerité nous est denotée, le cheual de soy mesme est symbole & indice de soudaineté, legreté & celerité, tât en cours qu'en autres actions. Mesmes les anciens

Pegasus, cheual ailé.

V. iij.

Celerité d'un
cheual.

voulans demonstrier vne chose auoir esté faite avec vne souueraine diligence, l'ont remarquée avec le cheual volant. De la celerité des cheuaux se lisent plusieurs exemples memorables, entre lesquels me souuient, qu'il est escrit qu'apres que l'Empereur Probus eut vaincu les Alains, peuples de la Scythie, il fut trouué entre le burin & despoilles, vn cheual qui couroit par iour cent mille pas, qui sont trente trois lieues, à compter trois mille pour la lieue: & continuoit & faisoit ce train huit ou dix iours durant, premier que d'estre recreu & lassé. De ce cheual ne tint compte ce vaillant & genereux Empereur Probus, disant que tel cheual conuenoit plustost à vn fuyard qu'à vn vaillant combattant. Le cheual ailé estoit attribué au Soleil ou Apollo, comme tesmoignent quelques reuers de medalles de l'Empereur Gallienus. Ioint aussi que les Corinthiens ont quelquefois marqué leurs monnoyes avec ce Pegasus, qui possible leur estoit symbole de renommee plustost que de celerité. Car il n'est inconuenient qu'il signifie aussi tost l'un que l'autre, pource que la mort de Meduse (du sang de laquelle naquit Pegasus) fut suiue de grand fame & renommee immortelle.

Exposition de la troisieme table marquee C.

I.



Romulus
pourquoy
nommé Qui-
rinus.

A premiere medalle de la troisieme table marquee C, est au portrait de Quirinus ou Romulus, premier Roy des Romains. I'ay desia par cy deuant rendu la raison, comme il se peut faire que nous ayons encore auioirdhuy les effigies ou portraits de personages qui sont morts passé a si long réps, comme Romulus, Titus Tatius Sabinus son adoint, Ancus Martius quatrieme Roy des Romains, & Brutus, qui sont representez en ceste table, & plusieurs autres mis cy apres & representez aux tables suiuiantes. Il n'est à douter que Caius Memmius, fils de Caius, pour monstrier la noblesse de sa race, & qu'il estoit venu de Quirinus (dont il portoit le cognom) autrement dit Romulus, n'ait volontairement fait apposer en ceste medalle d'argent, la face dudit Romulus. Quirinus fut le cognom de Romulus, ainsi dit & nommé d'une certaine picque, iaveline, ou lance dont il vsoit: laquelle, dit Festus, s'appelloit aux Sabins *Quiris* ou *Curis*. Autres veulent qu'il fut ainsi nommé des Sabins receuz en la ville de Rome, appelez *Cures*. Varro escrit qu'il fut nommé Quirinus des Quirites, c'est

à dire, Romains. Autres disent qu'il fut ainsi appelé de son pere Quirinus, qu'on disoit estre le dieu Mars, lequel estant trāquille & paisible estoit appelé des Romains *Quirinus*: estant armé, furieux & préparé au combat, nommé *Gradivus*, c'est à dire, fort & belliqueux. Ce Mars paisible auoit vn temple en la ville de Rome, comme gardien d'icelle: & Mars le guerrier, vn autre hors les murailles de la ville. Les Romains furent aussi appelez Quirites, depuis qu'ils furent ioints & vnis avec les Sabins, & des deux peuples ne fut fait qu'un, prenant le nom de Cures, cité principale desdits Sabins, ainsi qu'escriit Tite Liue au premier liure de sa premiere Decade.

Le reuers de ceste premiere medalle fait ostension de la deesse Cerés, assise, ou bien trainee par yn serpent. Tient à l'une des mains des espics de froment (comme deesse de toutes sortes de graines, blauages, legumes, & choses semblables produites par la terre pour aliment à l'homme.) A l'autre main vne torche allumee, avec laquelle elle cercha sa fille Proserpine par toute la terre, laquelle Pluton auoit rauie & emmenee en ses royaumes infernaux. Le chariot de la deesse Cerés, selon les fables, estoit tiré de serpens ou dragons ailez.

L'inscription de ceste medalle quant au reuers est, *Memmius Aedilis Cerialia preimus fecit*, qui est à dire, que Memmius estant *Aedile* a esté le premier qui a fait & celebré les festes & solennitez, ou jeux Cereales, consacrez & vouiez à la deesse Cerés. En laquelle inscription Latine, faut noter que les anciens ont escriit *Cerialia* pour *Cerealia*, & *Preimus* avec diphthongue, pour *Primus*, comme auons desia par cy deuant touché. *Cerealia* ou *Theismophoria*, ou *Adonia* selon Plutarque, estoient iours festez, avec sacrifices & jeux solennels & publics, à l'honneur de Cerés: obseruez, dy-ie, si estroitement, que de peur de violer telles festes, l'homme n'eust osé coucher avec sa femme, ne manger deuant la nuit, ne aussi boire du vin. Ces jeux se faisoient au grand Cirque, lieu propre à conduire vne si grande pompe & magnificence qui y estoit: encore que les jeux dits *Circenses*, fussent autres que ceux-cy dont nous parlons, contre l'opinion de quelques vns qui les ont confondus ensemble. Là estoit exprimé tout le voyage de la deesse Cerés, fait en cherchant sa fille Libera ou Proserpina, avec belles torches. Plusieurs autres folies se passoyent en ces mysteres & sacrifices Cerialaux, ainsi nommez de Cerés, *Cerealia*, desquels ie ne diray rien dauantage pour le present.

LE second portrait est de Titus Tatius Sabinus, premierement capitaine & chef des Sabins, & ennemi capital des Romains, & depuis Roy d'iceux en partie, estant fait compagnon de Romulus au gouvernement de Rome. Ce qu'aduint en ceste maniere: Il trouua façon d'entrer au Capitole de Rome, par le moyen & tradition de Tarpeia vierge Romaine, fille de Spurius Tarpeius capitaine de la citadelle ou Capitole, comme nous dirons tantost. Tatius Sabinus entré avec ses gens, & iouissant de la place, vint au combat contre ceux de la ville, où longuement & virilement combatant, maintenant chassoit les Romains, maintenant estoit chassé d'iceux, iusques à tant que suruindrent les femmes Sabines (pour le rauissement desquelles la guerre auoit esté commencee) descheueeles avec leurs vestemens deschirez: lesquelles ayans mise en arriere toute crainte & peur feminine, se ietterent entre les deux armées, & firent tant avec leurs cris, lamentations & requestes, que la meslee cessa, & conuint entre les parties auparavant ennemies, que paix perpetuelle seroit faite; & que les Sabins seroyent receuz pour bourgeois de la ville de Rome, & Tatius Sabinus au Royaume pour compagnon à Romulus, avec lequel il regna peu d'annees: car aucuns de ses parens ayans frappé les ambassadeurs de la ville Laurentum, Tatius ne leur faisant aucune raison de telle iniure, porta la folle-enchere pour seldits parens: parce qu'un iour arriué à la ville Lauinium à la feste solennelle, fut tué des citoyens & habitans du lieu, ainsi que raconte Tite Liue, adioustant que Romulus ne fut pas beaucoup courroucé de sa mort, demeurant seul gouverneur & Roy à Rome.

Mort de Tarpeia.

Le reuers declare vne portion du narré precedent, à sçauoir, la mort & payement de la susdite Tarpeia remarquee en ce portrait, tuee & accablee avec targes des soldats Sabins que vous voyez à l'entour d'elle. Car icelle ayant accordé de leur mettre en main le Capitole, à condition qu'ils luy donneroyent tout ce qu'ils portoyent aux bras senestres (entendant les riches brasselets & ornemens qu'ils y auoyent) fut trompée & receut loyer condigne à sa trahison, estant assassinée avec les escuts & targes, portees mesmement es bras gauches desdits soldats Sabins. Voyla comme pour brasselets & anneaux precieux, ils la chargerent de rondaches, & la tuerent miserablement. Ceste estoit & croissant de Lune me semblent signifier la nuit, comme si l'entreprise de Tarpeia ait esté executée de nuit, non de iour. L'inscription de ceste medalle est

LUCIUS

Lucius Titurius Sabinus, qui à raison de son cognom Sabinus, voulut bien la memoire du Roy Tadius Sabinus estre honoree. Ce qui se cognoist aussi en vne autre medalle d'argent semblable à la presente, quant à la partie anterieure, mais differente de reuers, auquel le rapt ou ravisement des Sabines est representé, avec la mesme inscription de Lucius Titurius Sabinus. Là se voyent deux soldats emportans entre leurs bras, comme raptateurs, deux femmes Sabines. Ainsi ledit Titurius renouvelle encore par telle medalle le ravisement des Sabines, qui fut occasion de la guerre susdite, meüe entre les Romains & les Sabins leurs voisins. Car peu apres la fondation de Rome, les Romains estans ramassez comme larrons en ce lieu, & pour ce n'ayans & ne pouuans recouurer aucunes femmes de leurs voisins, par amitié ou autre moyen, fut aduisé par Romulus qu'on dresseroit des jeux publics, voüez au dieu Neptune: esquels on prendroit par force toutes les ieunes filles de leurs voisins, que les peres & meres auroient amenees voir ces beaux jeux, qui durerent quelques iours, au troisieme desquels, le signe & mor du guet estant donné, furent prises & rauies 683. filles à marier, ainsi que dit Denys Halicarnasse en ses liures d'Antiquitez. De ce commença la guerre entre les deux peuples, dont la fin fut telle qu'a esté dit. I'ay encore vne autre medalle d'argent, à la mesme face de ce Roy Titus Tadius Sabinus, qui a aussi l'inscription de Lucius Titurius au reuers, different toutefois des autres en ce qu'il n'a qu'un chariot, entendu sous le nom de *Bige*, duquel auons parlé au chapitre sixieme de ce present traité. Iules Cesar au 3. & 5. liur. de ses Commentaires, fait mention d'un sien Legat ou Lieutenant nommé Titurius Sabinus, mais son prenom est Quintus, & non pas Lucius.

3.

LE troisieme portrait est d'Ancus Martius, quatrieme Roy des Romains, comme l'inscription le monstre. Ceste bandelette qui enuironne son chef, est proprement appelee Diadème, comme nous auons déclaré en la preface.

Le reuers a vn aque-duct, bastiment de pierre fait à arcs pour conduire l'eau, ainsi que monstrent les lettres soubscrites, qui veulent dire *AQVA MARTIA*. Pline escrit que Quirrus Martius Rex Preteur, conduit à Rome vne nouvelle eau ou fontaine, qui de son nom fut appelee Martia. Et en vn autre lieu, à sçauoir au 3. chap. du 31. liur. de son histoire naturelle, il dit ainsi: Entre toutes les eaux du monde emporte le prix & louange la tant renommee eau
X.j.

dicté Martia, tant pour estre bien froide, que fort saine & salubre: don certainement excellent entre les autres que les dieux ont donné à Rome. Elle est conduite avec arches proprement faites, neuf mille pas de longueur, c'est à dire, environ trois lieues vulgaires. Ancus Martius commença le premier à la mener à Rome, & après luy Quintus Martius Rex au temps de sa Preture. Dessus cest aque-duct vous voyez vne statue Equestre, qui possible fut ordonnée à Marius Philippus, sorti de la race du Roy Ancus Martius: & de fait le nom de Philippus y est inscript. De Quintus Martius Philippus Censeur fait mention Pline en son 7. liure, chapitre 60. comme aussi il escrit des aque-ducts, & des instruments qui y sont propres au 6. chap. du 31. liure. Et ne faut icy prendre pour l'aque-duct le pont nommé Sublicius, qui est sur le Tybre, construit à Rome premierement par ledit Roy Ancus Martius, duquel semblablement escrit ledit Pline, disant qu'il estoit tout de bois, & fait de telle maniere, que les pieces n'estoyent iointes avec aucune cloüure ou ligament; mais se pouuoient oster & separer facilement les vnes des autres.

4.

LA quatrieme & derniere figure est, à mon iugement, de Lucius Iunius Brutus: & le reuers, de Seruius Ahala, communément appelé Sernilius Hala, prins & retirez d'une medalle d'argent, frappée, comme ie cuide, par le commandement de Brutus, l'un des chefs de la coniuration contre Iules Cesar, lequel Brutus forgea monnoye non seulement à sa face & vray portrait, mais aussi d'autre sorte de monnoye, ainsi que nous monstrerons cy apres. Par celle-cy il a voulu monstrer la noblesse & ancienneté de sa race, portant le nom de Brutus, & se disant sorti de ce grand Brutus qui auoit chassé les Tarquins hors de Rome, & mis les Romains en liberté. Ce que toutesfois les ennemis nioyent fort & ferme, pource que ce grand Brutus n'auoit laissé nuls enfans dont cestuy-cy peust estre sorti puis apres. Toutesfois Possidonius Philosophe escrit, que Iunius Brutus, encoré qu'il eust fait decapiter ses deux enfans, comme ennemis de la patrie, & fauorisans aux Tarquins, si auoit-il encoré vn tiers enfant fort ieune, duquel toute la posterité & famille des Brutus ont eu continuation iusques à Marcus Brutus. Adiousté ledit Possidonius, qu'encoré de son temps il y auoit de ces Brutus, dont quelques vns ressembloyent & approchoyent au simulachre & effigie de ce premier Brutus. Or ce simulachre & effigie de Brutus (apres laquelle & sur laquelle ceste mienné medalle

d'argent a esté frappée) estoit à Rome, non seulement gardée en aucunes maisons priuées, mais aussi colloquée en public, en mémoire de la liberté par luy restituée: tefmoin Plutarque & autres, qui escriuent que sous ce simulachre, bien peu auant la mort de Iules Cesar furent trouuez ces mots escrits, O Brute, que ne vistu maintenant ! Autres ennemis de ce Brutus coniurateur, le disoyent fils bastard du mesme Iules Cesar, contre lequel il conspira. Et cela disoyent-ils pour la trop grande familiarité qu'auoit ledict Cesar avec la mere de Brutus, nommée Seruilia, venue de la race de Hala, ou Ahala, Seruilius, ce dit Plutarque: lequel Seruilius maitre de la Cheualerie auoit tué Spurius Melius, citoyen seditieux, appetant tyranniquement de regner à Rome. Aucuns disent qu'il le tua par le commandement de son Dictateur Quintius Cincinnatus. Ainsi sont en ceste medalle produits & effigiez deux libérateurs de la patrie, & exterminateurs de tyrans, dont l'un est Lucius Iunius Brutus, & l'autre Seruilius Ahala: tous deux maieurs & ayeulx du susdit Marcus Brutus: l'un du costé paternel, & l'autre du costé maternel. A raison de quoy fut ceste medalle ainsi frappée comme dit est. Ahala fut le cognom des Romains, dits Seruiliij. Et trouuons escrit tant és medalles qu'aux fragments & pierres Capitoline Ahala, non Hala, combien que Cicero au liure De oratore, semble aimer mieux écrire Ala, que Ahala, par detraction de lettres medianes du vocable Axilla, pour auoir son plus doux.

Declaration de la table marquée D.

I.



Le premier portrait est avec l'inscription de Regulus, lequel ie pense estre Marcus Atilius Regulus, duquel soit en ceste medalle le viaire exprimé au vif, par Lucius Liuineius Regulus Triumuir monetaire, descendu de sa race & portant son nom. Ce Marcus Atilius Regulus Cōsul Romain, fut fort celebre, & est encore auioirdhuy, pour auoir voulu par singulier exemple plustost inuiolablement garder sa foy, qu'euit le supplice & mort cruelle. Car en la premiere guerre Punique, comme il eut souuentefois vaincu les Carthaginois, à la parfin trompé & deceu par leurs finesse, tomba entre leurs mains: puis par eux enuoyé à Rome pour pratiquer quelque commutation & faire change de quelques prisonniers qui estoient d'une part & d'autre. Arriué qu'il fut, & requis du Senat

X.ij.

d'en dire son opinion, il dissuada de faire tel change, alleguant ses raisons, & adioustant qu'il estoit plus vtile à la Republique Romaine qu'il s'en retournaist à Carthage, à tous euenemens, pour ne violer point sa foy donnee. Tel fut son aduis, & de tout le Senat aussi. Parquoy estant de retour fut cruellement traité par ses ennemis. Car ainsi que raconte Valerius Maximus, apres luy auoir couppé les sourcils & paupieres, le mirent en vn vaisseau accoustré de telle sorte qu'il y auoit force cloux ou poinçons dressés dedans, à fin qu'il ne se peust remuer sans grande lésion & piqueure, & là ne pouuant fermer les yeux, par continuelles veilles & douleurs, mourut en ce tourment: tourment certes plus digne de ceux qui le faisoient & en estoient auteurs, que de celuy qui l'enduroit. Cey est traité en plus de paroles par Cicero en plusieurs endroits, singulierement au troisieme liure de ses Offices, avec grandes louanges de ce Regulus, tant pour auoir tenu promesse en retournant deuers ses ennemis suyuant son serment & foy donnee, que pour auoir preferé l'vtilité publique & profit de la patrie, à sa propre vie & salut. Et est escrit par plusieurs auteurs ce fait vrayement memorable dudit Regulus, encore que ce soit en diuers termes, & qu'il y ait quelque difference & variété entr'eux.

Li. 9. cha. 18.

Sella Curulis.

Puluinar.

Au reuers de ceste medalle est portraite la selle Curule, comme veulent Goltzius, & la plus part des antiquaires. Que si ainsi est, elle est double, non simple selle Curule, telle que se mettoit dedans vn chariot, auquel estoit porté par honneur vn Senateur ayant magistrat & dignité Curule, ainsi que dit Aulus Gellius en ses Nuits Attiques. J'ay vne medalle d'argent, où Auguste Cesar prenant vn rameau de laurier en sa main, qu'on luy presente, se voit ainsi assis sur vne simple selle Curule. Toutesfois il faut bien prendre garde, qu'il y a difference entre ces mots Latins, *Sella Curulis*, & *Puluinar*. *Sella Curulis* estoit vne selle d'iuoir, ayant les pieds faits à la façon que vous voyez en ce reuers, qui estoit seulement permis aux plus grands & honorables magistrats (non aux petits.) Et pour ce, de la selle Curule, furent nommez, les magistrats Curules, c'est à dire, plus grands & honorables. Fut appelée *Curulis* de *Curvus* (qui est à dire Chariot) par retranchement d'un r, pour autant qu'elle se mettoit dedans vn chariot, comme dit est. *Puluinar* estoit aux Romains appelé vn petit liest dressé aux temples, fait comme vous voyez en ce portrait, sur lequel on pouuoit mettre coussins, & poser les idoles & simulachres des dieux. Ces petits liests venoyent singulierement en vſage, quand estoient ordonnees prieres ou pro-

cessions publiques pour l'estat de la Republique: & lors se dressoyent quelquesfois aux places plus communes & carrefours des rues, aussi bien qu'aux temples. Et de ce fut nommé *Lectisternium*, Lectisterniū. c'est à dire, appareil & erection de tels liëts ou tables: de quoy parle S. Augustin au troisieme liure De la Cité de Dieu. Au Capitole on dressoit trois tels liëts, avec le banquet, pour trois de leurs Dieux, Iupiter, Iunon, & Minerue. Le simulachre de Iupiter reposoit sur vn de ces liëts, & Iunon & Minerue estoient assises sur selles. Et les viandes apposees à ce banquet estoient deuorees, non par les Idoles, mais par sept hommes, nommez *Septemviri epulones*, desquels nous auons desia parlé. Aussi tels liëts se dressoyent pour s'asseoir & reposer durant ces sacrifices & conuiues publics: suyuant la coustume ancienne, qui estoit de manger estant couché sur liëts propres & accommodez à cela. Voyla que s'appelloit *Lectisternium*, à sçauoir, quand au temple, pour appaiser l'ire des dieux, on dressoit tels banquets & sacrifices, mesmement de nuit (dont estoient nommez *Pernigilia*, c'est à dire, Veilles) comme si les dieux eussent voulu s'asseoir pour manger. Tite Liue au cinquieme liure de la premiere Decade escrit, le premier *Lectisternium* auoir esté fait pour la grande pestilence qui estoit à Rome, & auoir duré huit iours, estans dressés trois de ces liëts à Apollon & Latone, Diane & Hercule, Mercure & Neptune. A quoy contreuiennent Valere Maxime au 11. liure chapitre 1. & Censorinus aussi: escriuans que long temps auparauant, le premier *Lectisternium* auoit esté mis sus, par Publius Valerius Poplicola, qui fut des premiers Consuls à Rome. Tel Puluinar dont nous parlôs, soit nommé selle ou liët, ainsi que mieux voudrez, se voit en plusieurs autres medalles: comme le Puluinar de la deesse Vesta, se voit en vne medalle d'argent d'Anrelius Cotta. Item encore en vne autre medalle d'argent de Quintus Æmilius Lepidus. Le Puluinar ou selle de Iupiter soustenant son foudre, se voit en vne medalle de Lucius Pison Cesoninus. Toutes lesquelles trois medalles sont representees par Goltzius, en son liure des Fastes des magistrats & triumphes Romains. Que si aussi telle est ceste selle representee en nostre reuers, ie ne feray difficulté de dire, que ce sont trois flambeaux ou torches que vous y voyez apposees, appelez des Latins *Fualia*, dôt on vsoit en ces sacrifices & conuiues qui se faisoient de nuit. Il y auoit aussi d'autres petits liëts, qui se pouuoient nômer Puluinaria, pource qu'ils estoient preparez avec oreillers & coussins (qui sont nommez des Latins *Pulvini*) sur lesquels liëts les Romains se repo-

X.iiij.

foyent & veilloient toute la nuit és temples, pour prier & implorer l'aide de leurs Dieux, mesmement durant les festiuites solennelles, ou sacrifices commandez, quand il leur estoit suruenu quelque grand defastre, perte, mortalité, ou chose semblable.

Je n'omettray icy à dire, que Aulus Hircius, ou Oppius, au liure de la guerre d'Afrique, fait mention de Liui-neius Regulus, capitaine de Iules Cesar. J'ay vne autre medalle d'argent à la face d'Attilius Regulus d'un costé, qui au reuers a l'inscription de Lucius Liui-neius Regulus, avec la figure d'un Congius, mesure Romaine, accompagné de deux espics de bled : qui me fait dire, que ce Liui-neius Regulus possible estoit *Ædilis Cerealis*, & ayant charge des bleds, & autres graines & provisions en la ville de Rome. Aussi pouuoit-il estre Triumvir monetaire, dont j'ay dit cy dessus la raison.

2. De Caius Marius.

CETTE medalle est fort rare, & n'en ay onques veu que ceste cy que j'ay, laquelle est d'argent, & m'a semblé auoir l'inscription de Marius : la lettre M faisant par liaison de sa iambe derniere, ensemblément un A, & ainsi constituant la syllabe MA, initiatue de ce nom MARIUS : encore qu'icelle premiere syllabe soit un peu effacee.

Le reuers a un homme d'armes à cheual, au dessous duquel est escrit *EVR O. Eburones*, dont Cesar en ses Commentaires fait mention, comme plusieurs autres auteurs, sont tenus de tous pour ceux que nous appellons auiourdhuy Liegeois, comptez anciennement entre les peuples de la Gaule Belgique. D'iceux quelque nombre peut auoir esté en la compagnie des Cimbres & Theutoniens, vaincus par Caius Marius : aussi bien que quelques autres peuples Gaulois, nommez Ambrones, s'y trouuerent & furent semblablement vaincus, comme escrit Plutarque en la vie dudit Marius. Auquel endroit & passage j'ay plusieurs fois pensé, à raison de ceste medalle, & douté s'il falloit point lire au texte de Plutarque *Eburones* pour *Ambrones*, de quoy ie laisse le iugement au Lecteur. Tant y a que tous ces Cimbres, sortis de la contree auiourdhuy dictée Danemarc & Holsats ou Holstein, avec ces Ambrons & Theutons, ou Germains & Alemans, si vous voulez, en quelque grand nombre qu'ils fussent, furent vaincus par Caius Marius, qui triompha d'eux : comme auparauant il estoit entré à Rome en triomphe, menant captif deuant son char triomphal Iugurtha Roy de Numidie. Ce

Marius à la verité fit de grands faicts d'armes, & fut sept fois fait Consul à Rome, ce qui n'estoit aduenü à aucun Romain deuant luy, ny n'aduient iusques à Auguste Cesar. Il fut aussi fort cruel, & meilleur guerrier, que bon citoyen, & vtile à la Republique Romaine, qui parist beaucoup en la querelle & guerre ciuile meüe entre luy & Sylla, qui le vainquit à la parfin. Ainsi ayant esté en sa vie diuerfement traité par Fortune, qui l'auoit quelquefois fort fauorisé & quelquefois bien mal-mené, mourant neantmoins à regret, se plaignoit d'elle, comme s'il fust mort auant terme, & premier que d'acheuer & accomplir ce qu'il auoit désiré. C'est bien au contraire (dir Plutarque) de ce que le sage Platon approchant de sa mort, fit: car il loua & remercia son Genie, ou le dieu de sa fatale destinee (ainsi que parloyent les Ethniques) & bonne Fortune, de trois choses: la premiere, qu'il auoit esté homme raisonnable & non pas beste brute: l'autre, qu'il auoit esté Grec, non pas barbare: tiercement, de ce qu'il auoit esté nay au temps de Socrates. Je ne diray icy rien dauantage de Marius, pource que sa vie est bien amplement escrite par ledit Plutarque, & autres autheurs, ausquels on se peut adresser. Des trophées d'iceluy nous en dirons quelque mot cy apres, parlans des trophées de Sylla. J'ay vne autre medalle d'argent fort bien frappée & de bon maistre, laquelle i'estime contrefaite & non antique: & pource ie ne l'ay point voulu produire & mettre en auant. La partie anterieure a la face d'un homme âgé, sentant bien son grand personnage, avec ceste inscription, V I I C O S. c'est à dire, *septimum Consul*, ou, Sept fois Consul: qui s'entend de ce Caius Marius, à qui seul cela est aduenü, comme dit est. Et le reuers a vn trophée erigé, avec l'inscription V I C C I M, qui veut dire, *Victoria Cimbrica*, c'est à dire, Victoire rapportee des Cimbres. C'est dommage que ceste medalle n'est aussi bien antique come elle est belle. Goltzius en ses Fastes des magistrats & triomphes Romains, met quelques medalles, ayans l'inscription de Caius Marius, avec testes de Neptunus & Victoria: & non point avec vray & naïf portrait d'iceluy. L'autheur du liure intitulé, *Illustrum imagines*, duquel nous auons parlé, en met vn faict à plaisir, comme ie croy.

De Pompeius Magnus.

LE troisieme portrait de ceste table represente au vif Cæsar Pompeius, surnommé Magnus, c'est à dire, le Grand, non seulement par Sylla, mais par toute la gendarmerie Romaine, comme il

meritoit bien par ses grands faicts. Sa vie est notoire à tous, mesmement à ceux qui l'ont apprise de Plutarque, qui l'a bien ample-
ment escrite. Parquoy ie n'en diray que ce qui touche à l'interpré-
tation de ceste medalle. L'inscription est MAG PIVS IMP ITER.
qui veut dire, *Magnus Pius Imperator iterum*. Car le sculpteur ne re-
gardant point de pres, a mis MAGNVS pour MAG. PIVS, comme la
medalle & toutes les semblables portent, si on y prend bien garde.
Par ce mot Magnus seul & simple, en toutes les medalles, est en-
tendu Pompeius. Il fut aussi surnommé Pius, comme nous dirons
en l'exposition du reuers. Il est aussi nommé icy *Imperator iterum*,
pour la seconde fois Imperator. La premiere, quand il combatit
contre Domitius, lequel fut vaincu & tué en la bataille. La secon-
de fois il fut salué du nom d'Imperator en l'expedition & guerre
qu'il eut contre les Pirates, voleurs, & escumeurs de mer. Nous a-
uons dit au 12. chapitre, combien grand honneur estoit d'estre sa-
lué de ce nom Imperator, & que signifioit ce mot proprement.
Ce Lituus & baston Augural, & le vase dit en Latin *Ursculus*,
qui se voyent avec sa face, sont instruments, & aussi marques de la
religion Romaine. Pline parlant de luy, dit qu'il portoit en son
front ie ne sçay quoy fort honorable, la bouche voire toute la face
remarquee d'une certaine probité, par laquelle à la premiere ren-
contre gaignoit la bonne grace de chacun, parlant, en maniere de
dire, auant sa voix, ainsi que dit Plutarque. Il auoit une douceur a-
greable, iointe avec une grauité humaine. Dès sa ieunesse se mon-
stra en ses façons de faire une venerable hautesse, & maiesté Roya-
le. Aussi il auoit les cheueux un peu releuez, le regard & trait des
yeux, doux. Qui caufoit ceste ressemblance que l'on disoit qu'il a-
uoit, plus qu'elle n'apparoist, avec les images d'Alexandre le Grand,
duquel plusieurs luy donnoient le nom, & luy-mesme ne le refu-
soit pas. Pour sa beauté & bonne grace la courtisane Flora, femme
renommee pour sa grande & excellente beauté, l'aima unique-
ment, postposant tous autres à luy : & qui est pour rire, souloit dire
qu'il luy estoit impossible quand elle couchoit avec luy, qu'elle
s'en departist sans le mordre. Ce que dessus a esté par moy amené
à raison seulement de sa face qui est icy portraite, & conuient avec
les autres siennes medalles, comme celle d'argent que i'ay à l'inscrip-
tion de Neptune, avec le Trident duquel le bour est conformé en
Lituus, & le reuers a pour inscription, *Quintus Nasidius*, avec le por-
trait d'une nauire, & Cynosura l'estoile. Pline parle d'une image
de Pompee le Grand, faite au naturel, de perles fines, laquelle fut
veüe

veüe au triomphe qu'il eut à Rome, & s'en courrouce bien fort, comme si c'eust esté chose trop feminine, & que trop inieux le representoyent les trophées & inscription qu'il avoit auparavant dressées sur les monts Pyrenées en retournant d'Espagne.

Le revers de la medalle de Pompee a pour inscription, P R A E F. C L A S E T O R A E M A R. qui est, *Præfektus clasie ex ora maritima*, c'est à dire, General de l'armée de mer & de la terre ferme qui est à l'environ. Or pource que Neptune estoit estimé des Romains Dieu de la mer, il est icy exprimé par la petite figure qui est au milieu, qui a le pied droit sur la prouë d'une navire, tenant en sa main le bout & extreme partie d'icelle, que l'on y met pour ornement. Les Grecs l'appellent proprement *Acrostolion*. C'est donc icy Neptune nommé des Latins *Redux*, c'est à dire, ramenant, apposé à ce revers, pource qu'il avoit ramené (ce leur sembloit) Pompee sain & sauf de ceste difficile expedition & grande guerre maritime, qu'il avoit si heureusement & en peu de temps mise à chef. Plutarque décrit bien amplement comme il fut esleu à si grande charge Admiral & capitaine general de toute la marine, pour oster la domination de la mer aux corsaires, qui lors faisoient grand dommage aux Romains. Il eut pour ceste entreprise, cinq cens vaisseaux armés, six vingts mille combattans à pied, & cinq mille à cheval. Il fit telle diligence qu'il nettoya toute la mer de corsaires qui auparavant y souloyent escumer & voler, tellement que ceste guerre fut acheuée en l'espace de trois mois. Reste à declarer que veulent dire les deux autres figures de ce revers, qui sont à costé, à sçavoir, de deux personnages qui en portent deux autres sur leurs espauls. Quand premierement ceste medalle d'argent me vint en main, je jugeay ces deux petites figures dont est question, estre deux Pirates & escumeurs de mer, saussans deux personnes non loin de la mer, & les portans violemment comme captifs, en leurs vaisseaux. Qui m'induit promptement à le penser ainsi, ce fut le rapt des Sabines, qui est presque ainsi exprimé & effigié au revers d'une medalle assez frequente, qui a l'inscription de Lucius Titurius, duquel a esté parlé cy devant. Et ce mien jugement n'est hors de propos en cest endroit, où il est question des larrôs, rapturs & escumeurs de mer, deffaits & vaincus par Pompee le Grand. Toutesfois depuis un mien ami, duquel j'ay fait mention par cy devant, m'advisa de l'Epigramme de ce gentil poëte Claudian, par moy autrefois leu: lequel Epigramme est des statues de deux freres renommez pour la grande pieté & amour qu'ils porterent à leurs pere & mere, lesquels

DISCOURS SUR LES

ils retirèrent & portèrent hors de la flamme du feu, au peril & hazard de leurs propres vies. Le nom de l'un de ces freres est Amphinomus : de l'autre, Onapis ou Anaphis. Le commencement de l'Epigramme est,

Aspicie sudantes venerando pondere fratres, &c.

Cette description des statues de ces deux freres, est si naïfue & si accordante avec les deux petites figures de ce portrait, que ie cuido & l'un & l'autre auoir esté veritablement retiré des statues mesmes qui furent dressées à ces deux freres. Du susdit Epigramme la version est telle,

Voyez vous accablez sous vn faix honorable,
Ces freres merittans louange perdurable?
Auxquels d'un saint respect les flammes ont fait place,
Comme le mont Gibel ses feux vagabonds chassé,
Estonnee, arrier d'eux ne les voyez-vous pas
La face au ciel dressée, & auançans leurs pas,
Serrer dessus leur col en leurs mains enlассées
De leurs progeniteurs les vieillesсes cassées?

Les deux fils leurs vieillards emportent hautement,
Empeschés neantmoins d'un doux retardement.

Voyez-vous ce vieillard qui monstre au doigt la flamme?
Tremblante inuoker Dieu ne voyez-vous sa femme?
La frayeur fait dresser de leurs testes le crin;
Et leur palle couleur s'apparoist dans l'airain,
Si bien que l'on diroit que la crainte fondue
Palle dans ce metal est par tout espandue.

Dans leurs membres se voit vne crainte hardie
Qui a peur du hazard & mesprise sa vie:
Le manteau volle au vent, cestuy leuant sa dextre,
Pour son pere porter ne veur que la fenestre:
Mais d'un soin plus accort celuy-là ses bras lассé,
Desquels soigneusement le sexe infirme embrasse.

Encores en passant que l'œil trop ne s'égare
Sans remarquer icy vn trait gentil & rare,
Que l'artisan subtil cache dans son ouurage:
Deux freres il portait semblables de visage,
Toutesfois celuy-là ressemble plus au pere,
Et cestuy de plus près retire apres la mere.
D'un art industrieux il fait voir apparens
Leurs enclins naturels, quoy que soyent differens,

Si bien que le portrait du pere & de la mere
 Dans la face se voit de l'un & l'autre frere:
 Et diuersifiant avec traits admirables
 Ces deux freres germains, combien que dissemblables,
 L'ouurier a separé en sa diuersité
 Leurs faces qu'il fait voir avec leur pieté.

Ah exemple non veu d'un naturel office!
 Ah rare enseignement de celeste iustice!
 Des ieunes le deuoir, des vieillards les saints vœux,
 Qui d'un cœur genereux tout au milieu des feux
 Courez en mesprisant tout auoir & richesse,
 Seulement pour sauuer ceste chauce vieillisse.

Je croy que non sans cause Encelade estonné
 D'une telle vertu, a le feu destourné
 Que crache incessamment sa gorge flamboyante:
 Vulcan arreste court l'Æthna feu regorgeante,
 A fin de n'offenser la memoire immortelle
 Et le renom sacré d'une pieté telle.

De ceste insigne foy ont en le sentiment
 Du ciel & de la terre vn chacun Element:
 L'air leur est fauorable, & la terre ioyeuse
 Son fardeau maternel d'aider est tres-soigneuse.

Que si des deux Gemeaux de Leda la portee
 L'amitié recongneue est au ciel transportee
 Et faite astre luisant, que le Nocher tant prise:
 Si le deuoir d'Enee enuers son pere Anchise,
 L'emportant du milieu de la flamme effroyable,
 Luy a acquis vn los à iamais perdurable.
 Si Bliton & Cleobe illustree ont la gloire
 De leurs Grecs, en laissant vne antique memoire
 D'auoir soumis leurs cols au ioug pour le seruice
 De leur mere prestresse allant au sacrifice:
 Pourquoi vaillant Anape, & pourquoi Amphinome
 Les Siciliens n'ont ia fait bastir vn Dome,
 Consacré de vos noms à l'honneur immortel:
 Sicile n'a produit encores rien de tel
 Ny si grand que ce fait, combien que plusieurs choses
 Ait digne de grand los de ses trois flancs escluses.

Qu'elle ne plaigne pas sa perte deplorece,
 Ny le mal surueni d'une flamme esgaree,

Y.ij.

Et ne pleure du feu le furieux esclandre

Qui tant de bastiments luy a reduits en cendre.

Si grande pieté eust-elle esté cogneuë

Si l'ardeur de la flame eust esté retenuë?

C'est vn grand los acquis par vn prix dommageable,

Et vn gain prouenant de perte inestimable.

Quelqu'un pourra icy demander, à quel propos est amené & représenté en ce reuers l'exemple de ces deux freres, tant recommandables de pieté & singulier amour enuers leurs progeniteurs, ainsi qu'ils ont monsté par effet. Le respon premietement que par pieté est entendue l'affection, deuotion, bonne volonté, honneur & deuoir qu'on a, qu'on porte, qu'on fait à Dieu, à pere & mere, parens & prochains, & à la patrie aussi. Or ne peut estre ceste figure & exemple mal appropriée à Pompee le Grand, lequel, comme dit est, fut surnommé Pius.

4

LA quatrieme & derniere medalle de ceste planche, laquelle i'ay & en argët & en cuiure, est de Iuba Roy de Mauritanie, grand amy au susdit Pompee & obstiné defenseur de son parti. Il deffist en Afrique toute l'armee de Curio enuoyé là par Iules Cesar. Et depuis la mort dudit Pompee il se mit avec Scipion, à fin que leurs forces iointes ils peussent mieux ensemblément resister audit Cesar. Toutesfois ayant perdu vne bataille contre iceluy, & voyant qu'il n'y auoit plus aucune esperance de salur, il essaya de se sauuer en vne sienne ville nommee Zama, où ses femmes, enfans, tous ses biens & richesses estoient. Là où cuidant entrer, fut repoussé des citoyens ses subiets. La raison fut, que se preparant pour aller contre Iules Cesar, il auoit fait eriger en vne grande place de la ville, vn bucher & mōceau de bois, prest à y mettre le feu s'il aduenoit qu'il luy succedast mal contre Cesar, en deliberation apres qu'il auroit tué tous les siens de les ietter sur ledit bucher, & luy apres avec ses femmes, enfans, & ses richesses, à fin que tout fut entierement brulé, & que Cesar ne iouist d'aucune chose qui eust esté à luy. Ainsi voyant qu'on ne luy vouloit ouuir les portes de la ville, ne pour menaces, ne pour prieres qu'il fit, ny mesmes luy rendre ses femmes & enfans, se retira avec Petreius capitaine de Pompee, en vne sienne maison champestre prochaine de là, où arriuez se mirent tous deux à faire grand' chere, boire & manger somptueusement: & au partir de là, voyans qu'il n'y auoit nul moyen d'euitier les mains de Iules Cesar, ils tirerent leurs espees & vindrent l'un contre l'autre.

Mort de Iuba
et de Petreius.

tre, en deliberation & volonté arrestee de s'entretuer sur le champ: mais Iuba qui estoit le plus fort, tua facilement Petreius, & puis essaya de se tuer luy-mesme. Ce qu'il ne peut aisément faire, & requist vn sien seruiteur de mourir par ses mains, qui l'accomplit bien à regret & contre sa volonté. Quelques vns ont escrit, qu'au contraire Petreius occit le Roy Iuba, & puis se deffit de ses propres mains. Le fils de ce Roy, nommé semblablement Iuba, vint entre les mains de Cesar, qui le mena comme captif deuant son char triomphal: & apres non seulement luy donna la vie, mais le fit nourrir, instruire, & estudier, tellement que de barbare & mal poli, deuint tres-docte & tres-sçauant, estant compté & mis au nombre de ceux qui ont mieux escrit de son temps. Voyla de quoy sa captiuité luy seruit. L'inscription de ceste medalle est Latine, à sçauoir **R E X I V B A**. A laquelle ne ressemble l'inscription du reuers, adiointe à ce beau temple qui s'y voit, & n'est de moy entendue. J'ay vne autre belle medalle d'argent du ieune Roy Iuba le fils, duquel auons prochainement parlé.

Exposition de la table marquee E.

I.



A premiere medalle de ceste table, est de Lucius Cornelius Sylla, Dictateur & prealablement Consul, comme porte icy l'inscription, où il est nommé Sulla, non point Sylla, comme aussi se voit aux pierres antiques, auiourdhuy gardees au Capitole de Rome. Et à la verité les anciens ont ainsi escrit, quand n'ayans point encore receu entre leurs lettres le y psilon des Grecs, que nous appellons y grec, ils mettoient volontiers u pour y, disans *suria* pour *syria*, *Phryges* pour *Phryges*: ce que tesmoigne Cicero en son liure inscript Orator. Depuis lequel temps les Latins ont escrit & prononcé, comme nous faisons encore auiourdhuy, *Illyricum* pour *Illuricum*, *sylla* pour *sulla*, &c. Il est escrit que le nom de Sylla est fait & venu de Sibylla, par syncope & ablation de la syllabe du milieu: car le premier Sylla fut ainsi nommé, pource que par les liures des Sibylles il ordonna & dressa premierement quelques sacrifices. Cestuy Sylla Dictateur dont nous parlons, voulut aussi estre nommé *Felix*, c'est à dire, heureux ou bien Fortuné, pour la grande faueur que fortune luy auoit fait, qui auoit

Y.iii.

presque tousiours esté de son costé. Et de fait, coustumierement il se vantoit plus, & faisoit estat de ses bonnes auantures & prosperitez, que de ses vaillances & prouësses. En somme il se fia tant en ce bonheur & fortune, que luy-mesme ne craignant qu'aucun malencontre luy peust aduenir, se deposa volontairement de son estat de Dictature (encore qu'il l'eust peu retenir comme tyran) & se soumit à tous, s'estant fait de souuerain & premier en la Republique, homme priué, comme il estoit du commencement. Il prit aussi plaisir d'estre surnommé Epaphroditus, comme qui diroit aimé & fauorisé de Venus: ou *Venusius*, comme parlent les Latins. Et de ce est, que nous voyons en vne de ses medalles d'argent, vne Venus empreinte avec son Cupido, tenant vn rameau en la main. Or luy ayant sa femme Metella fait deux enfans d'une ventree, à sçauoir fils & fille, il nomma le fils Faustus, qui est à dire heureux: & la fille Fausta, pource que les Romains appellent *Faustum*, ce qui succede prosperement & par grand heur. Voyla comme il se baignoit en son bonheur & felicité, de sorte qu'il n'estoit point hôteux de souuentefois exclamer & dire avec Oedipus introduit par Sophocles Je me tiens & repete le vray fils de Fortune. Tout cecy a esté dit à raison du nom & surnoms de ce Sylla. Quât à son viaire & sa face, Plutarque escrit que ses yeux, qui estoient merueilleusement ardans & estincelans, estoient rendus encore plus effroyables par la couleur de tout le visage: car il estoit fort rouge & couperosé, & par endroits semé de taches blanches, dont on dit que le nom de Sylla luy fut imposé à raison de sa couleur: pource que Syl signifie vne maniere de pigment, tel que l'ochre qui rougit mis au feu, dont *syllaceus color* au 7. liu. de Vitruue, signifie couleur de pourpre, ou rougeastre, ou bien tirant sur le iaune, comme autres veulent. Le mesme Plutarque dit, que Lucius Sylla fut Questeur au premier Consulat de Marius: mais la medalle d'argent de Marius enseigne par l'inscription du reuers, qu'il fut seulement Proquesteur. A laquelle medalle ie voudrois aussi tost croire qu'à Plutarque. Cestuy escrit d'abondant, qu'en ceste guerre que Marius fit contre le Roy Iugurtha, Bocchus Roy des Numidiens mit ledit Iugurtha entre les mains de Sylla, encore que Marius fust celuy qui triompha de ceste prise: toutesfois Sylla en fit grauer l'histoire en vn anneau & cachet, dont il vsa tousiours depuis. En ceste engravure estoit le Roy Bocchus, liurant le prisonnier Iugurtha entre les mains de Sylla. Adiouste ledict autheur, qu'il auoit vne petite image d'Apollo, d'or, qu'il auoit rapportee de la ville de Delphes,

Sylla, pour
quoy ainsi
nommé.

laquelle en guerre il souloit tousiours porter en son sein, ayant opinion que par le benefice d'Apollo Pythien, tout son bien, tant de glorieuses victoires, bref toute sa bonne fortune, luy arriuoyent. Il fut estimé de tous les Romains (ie dy hommes priuez) le plus riche, & apres luy Marcus Crassus. Fut le premier qui proposa les tables de proscription, c'est à dire, publia par affiches & escreteaux les noms de ceux qu'il vouloit estre pilliez, bannis, & tuez. Ceste proscription fut fort cruelle, & par icelle mourut grand nombre de riches & bons citoyens. Ceux qui sauuoient en leurs maisons vn prosript, estoient eux-mesmes proscripts & condamnez à mourir pour recompense de ceste humanité. Le prix & loyer de l' homicide qui tuoit vn prosript, estoit deux talens, qui sont douze cens escus, selon la computation de M. Budee. Il en fut beaucoup tué, seulement pour auoir leurs biens, lesquels il confisquoit entiere-ment. Les maris estoient tuez entre les bras de leurs femmes, & les enfans au giron de leurs meres : bref il vſa en cest endroit d'vne execrable cruauté. Et comme il eut exercé tous les plus grands & hauts magistrats à Rome, eust eu des victoires incroyables, & en toute sa vie eust esté tres-heureux : si fut-il mal-heureusement traité à la fin de ses iours, & plus cruellement que pas vn des proscripts par luy auparauant. Car il mourut du mal nommé pediculaire, & fut mangé des pouls, quelque grand, riche, & Dictateur qu'il eust esté.

Mort de Sylla.

Le reuers de ceste medalle est de Quintus Pompeius Rufus, qui fut Consul avec le susdit Cornelius Sylla, l'an de la fondation de Rome 665. & en ce magistrat fut tué, par la pratique de Pompeius Strabo Proconsul, duquel il fut receuoir l'armée Romaine comme Consul Romain : mais arriuant au camp fut recen à coups d'espee, & tué par les soldats, qui furent les premiers qui eurent les mains sanglantes & souillees au sang de leur chef & Consul.

2.

LE second portrait de ceste planche est tiré d'vne belle medalle de cuiure, Grecque, à la face de Hiero Roy de Syracuse, ainsi que montre l'inscription Grecque qui est au reuers, HIERONOS, c'est à dire, de Hiero. Cestuy Hiero Roy de Syracuse, de capitaine deuint Roy, esleu tant pour sa douceur & bonté, que pour sa beauté iointe à la force corporelle. De ce est qu'à tous il fut & admirable & aimable, ainsi que raconte Iustin au 13. liure. Suidas escrit de luy en ceste sorte, à ſçauoir, qu'il acquit de soy-mesme seigneurie & principauté sur les siens, n'estant aidé ne de richesses ne d'autres

biens de Fortune. En laquelle seigneurie & principauté il se gouverna tellement, qu'il ne tua & ne bannit personne, & ne fâcha aucun citoyen. Qui fut le moyen par lequel il se gouverna en ceste grandeur: car il regna cinquante quatre ans en toute paix, & sans auoir aucuns ennemis, fuyant toute enuie (compagne de grandeur & haut degré) & exempt de toute malvueillance, dont les grands seigneurs sont coustumierement vexez. Il desira plusieurs fois de se demettre de la principauté, mais ses subiets ne luy voulurent onques accorder. Et apres auoir vescu comblé d'honneur, de gloire, de richesses & abondance de toutes choses, mourut aagé de plus de quatre vingts & dix ans, avec integrité d'entendement, de sens, & de toutes les parties de son corps. La beauté du visage icy portait, avec le diadème dont le chef est orné: Item ces lettres Grecques qui sont au reuers, AP, que l'interprete Arethusa ou Arethusius, me font iuger ceste medalle estre Syracusane, & de ce Roy Hiero dont nous auons parlé. Arethusa estoit vne tres-belle fontaine en Sicile, non loin de la ville de Syracuse, aujourdhuy appelee Saragose. Vous pouuez voir ailleurs la fable d'Arethusa, Nymphe & compagne de Diane, laquelle fuyant Alpheus (fleue en Elide) amoureux d'elle, par le benefice de la deesse Diane fut conuertie en vne fontaine de son nom. Si vous voulez prendre cest homme à cheual pour Taras fils de Neptunus (qui se voit souuent es medalles Syracusanes) ie le vous accorde.

Arethuse.

3.

LE troisieme portrait de ceste planche est le reuers d'une medalle de l'Empereur Neron, qui est de cuivre & de moyenne grandeur. L'inscription est MAC AVG. qui veut dire, *Macellum Augusti*, Le marché & lieu à Rome fait & dressé par l'Empereur Auguste Neron, pour vendre chair & poisson, & toutes autres choses pour le nourrissement de l'homme. Je sçay bien que le vulgaire appelle en François, la boucherie, ce que le Latin dit *Macellum*. L'entree de tel lieu ou edifice basti somprueusement par ledit Neron, est representee icy, ayant esté ceste medalle frappee en l'honneur du Prince & memoire de ce bien qu'il fit au peuple Romain. De quoy fait mention Dion en la vie dudit Neron. Ces deux lettres qui sont au dessous de ce bel edifice SC. signifient *Senatus Consulto*, c'est à dire, Par l'aduis & ordonnance du Senat, lesquelles lettres vous trouuez ainsi marquées en vne infinité de medalles, & quelquesfois, *Ex SC.* qui est tout vn, comme se voit en la medalle derniere de ceste table. Mais faut noter qu'il y auoit difference entre ces mots,

Senatus

Senatus Consultum, *Decretum*, *Edictum*, *Iussum* ou *Iussum*, ou *Iusio*, & *Sanctio*. *Senatus Consultum*, estoit ordonnance du Senat assemblé legitimement & en nombre suffisant, laquelle se portoit aux Ediles premierement, & puis au temple de Saturne, pour estre là tousiours gardee. *Decretum Senatus*, estoit bien decret du Senat, mais non de telle autorité que le precedent, estant seulement partie d'iceluy, ou fait & ordonné avec plus petit nombre de Senateurs, ou possible de moindre importance. Ce que nous apprennét Tite Liue au 3. liure, & Dion au 55. Et est different de ce que proprement est appelé *Lex*, ou *Loy*, de quoy n'est question à present. *Edictum* estoit le commandement, edict ou ordonnance de quelques magistrats particuliers, comme Preteurs de la ville, &c. *Iussum* ou *Iussum*, estoit proprement le commandement fait par le peuple Romain, qui se disoit aussi quelquesfois *sanctio*. Cecy suffira pour l'intelligence des medalles, esquelles vous trouuez quelquefois *Ex Senatus Consulto*, par arrest du Senat : quelquefois *Populi iussum*, par commandement du peuple Romain, comme en la medalle d'Auguste l'Empereur, qui a au reuers vne statue equestre, avec ladicte inscription, *Populi iussum*.

4.

LE quatrieme portrait de ceste table est le reuers d'une medalle de l'Empereur Traianus, laquelle est de cniure, belle & grande, que ie garde volontiers pour la rarité d'icelle. C'est la representation d'un pont de pierre de grand'entreprise, & le plus excellent, dit Dion, de toutes les œuvres & edifices que fit ledit Empereur en son temps. Il cousta à faire une infinité d'argent. Les piliers soustenans ce pont, en nombre de vingt, estoient de pierre quarree, & de la hauteur de cent cinquante pieds, sans les fondemens, de soixante pieds de largeur : distans de cent septante pieds, joints & conformez du dessus par belles & excellentes arches. Traianus fit ce beau pont au temps de la seconde guerre en Dacie, aujourdhuy dite Vvalachie, comprenant la Transylvanie, Zipserland, la Ruscie, la Seruie, Sybembourg, & la Bulgarie. Il le fit sur ce grand fleuve Danubius, vulgairement appelé Dunau, le plus grand fleuve de l'Europe, large, profond, & qui va d'une merueilleuse roideur : & le fit pour la commodité des armées Romaines, craignant, comme dit Dion, que ce fleuve estant gelé au temps des grandes froidures, on n'affaillit les Romains estans de l'autre costé, lesquels pourroient estre secourus par le moyen de ce pont. Mais l'Empereur Adrian son successeur fut d'aduis contraire, & eut crainte que les barbares

Z.j.

& ennemis ayans forcé ce pont & les gardes d'iceluy , ne passassent en la Mysie, aujourd'hui dite Bosna & Seruia : & pour ce fit rompre les arches de ce pont. Voyla comme les opinions des hommes sont contraires , & en la pratique de la guerre , & presqu'en toutes autres choses , comme mesme en cest endroit. Le diray franchement que ie ne veux affermer, qu'en cestuy nostre reuers soit representé ce pont dont auons parlé, encore que ce soit l'opinion de Sebastian Erizzo , & plusieurs autres. Ma raison est , qu'icy ne sont point remarquez les pieds , colonnes , ou piliers d'un pont , qui furent iusques au nombre de vingt , comme a esté dit de Dion. Ce que n'a esté obmis en la cinquieme medalle qui se verra en la table marquee I , où est exprimé & portraict le pont fait sur le Tybre par l'Empereur Adrian, l'og temps depuis appelé, Le pont S. Ange. Semblablement les arches ne se voyent icy aucunement distinctes, pour nous représenter la structure d'un pont & bastiment à plusieurs conformations (ce sont voustes & arcs) ainsi que parle Vitruue. Parquoy ne sont à repousser ceux qui veulent ce portraict plustost représenter vn port, qu'un pont.

f.

LA cinquieme & derniere medalle a pour inscription ces lettres G.P.R. qui valent, *Genius Populi Romani*, ou bien, *Genio Populi Romani*, c'est à dire, Le Dieu Genial, ou, au Dieu Genial du peuple Romain. Genius s'est tousiours entendu diuersement par les auteurs. S. Augustin au 7. li. De la Cité de Dieu, dit apres Varro, Genius est ce celuy Dieu que les anciens pensoient auoir l'office & le soin d'engendrer toutes choses. Autrement Genius est dit le Dieu de chascune nature. Quelques-uns ont dit, que les quatre Elemens estoient les dieux Geniaux , pource que d'eux, comme de semences, toutes choses viennent & sont. Autres, que c'estoyent les douze Signes celestes avec le Soleil & la Lune. Quelques autres ont escrit , que Genius estoit le dieu Tutelaire d'un chacun lieu, c'est à dire, sous la tutelle & protection duquel estoit un chacun lieu , comme seroit icy le Genius de Rome & du peuple Romain. Cebes le Philosophe , en sa table peignoit Genius vieillard , tout ainsi que le voyez en ceste medalle : & en lieu du diadème qu'il a icy, on le couronnoit anciennement de feuilles de Platanus, ou Plane. Au contraire, les autres l'ont peint à face puerile & tout ieune. En plusieurs medalles , comme celles de Dioclerian , Maximian , & autres, se voit le Genius du peuple Romain effigié tout de son long , & tout debout, court habillé, tenant en sa main droite vne tasse ou plateau,

Le dieu Genius.

dit des Latins *Patera*, & en la fenestre vn Cornu-copie, ou cornet d'abondance. En autres medalles, sous la tasse que nous l'auons dit tenir en la main, se voit vne are ou autel, orné de fleurs: & en la main gauche semble estre quelque chose pareille à vn fouët. Quelquefois aussi Genius a esté peint en forme de serpent. Seruius veut que Genius soit quelque diuinité nee avec nous, ou qui nous est donnée à nostre natiuité. Et conformément à cela autres ont dit, que Genius estoit l'ame raisonnable d'un chacun, & qu'un chacun auoit le sien particulierement. Depuis on en a fait deux, & attribué à chacun vn bon & vn mauuais: comme du mauuais Genius de Brutus tesmoigne Plutarque en sa vie. Mais c'est trop parlé de Genius, duquel si vous voulez plus amplement entendre, voyez Viués en son Commentaire sur le lieu allegué de S. Augustin de la Cité de Dieu, & le liure 15. De dijs Gentium de Gregorius Giral-dus. On pourroit aussi dire que ce present portrait est de Iupiter, qui est en plusieurs medalles effigié de ceste façon: mesmement ce baston royal (dit quelquefois des Latins, *Hasta regalis*) que vous voyez derriere sa teste, s'y accorde bien, tant qu'il conuenoit seulement ou aux Dieux, ou aux Rois. Vous auez veu le semblable baston en la precedente medalle du Roy Iuba.

Le reuers de ceste medalle a pour inscription au dessous, L E N T C V R X F. qui est, *Lentulus Curauit Denarium Faciundum*, ou *Feriundū*, ou bien *Lentulus Curator Denarij Feriundi*, ou *Flandi*, c'est à dire, *Lentulus* (Triumvir monetaire) a fait faire & frapper ce denier. Car pour vray ceste medalle d'argent est vn denier Romain, fait pour auoir cours, & non pour memoire ou plaisir. Et l'inscription fait pour Enea Vico, antiquaire Italien, & autres, qui soustiennent les medalles auoir esté monnoyes anciennement: dequoy a esté parlé au chap. 4. de ce traité. Il se voit encore vne autre medalle d'argent, du tout semblable à ceste-cy, excepté l'inscription qui est, *Cneus Lentulus Q.* Au dessus de ce reuers les lettres E X S C, valent, comme a esté dit cy deuant, *Ex Senatusconsulto*, par l'ordonnance & decret du Senat. Au reste, ce qui est figuré en ce reuers, à sçauoir ce baston, sceptre ou verge, la boule ronde, & le gouuernail de nauire, me semble signifier l'Empire florissant du peuple Romain, estendu tant par terre que par mer: pource que tel globe ou boule denote coustumierement es medalles, la terre totale qui est ronde: & le gouuernail de nauire, la mer.

Z.ij.

Declaration de la table marquee F.

1. 2. 3. Du Triumvirat.



Les trois premieres medalles de ceste table, sont des trois Romains qui premiers mirent sus le Triumvirat, duquel parlerons incontinent. Le premier est Cesar Octavianus Augustus, duquel auons parlé par cy deuât en la table des douze premiers Cesars. Parquoy ne dirons de luy, sinon d'autant qu'il touche au Triumvirat. Le second est Marcus Antonius, ainsi que monstre l'inscription qui est telle, M. ANT. AVGV. III VIR. R. P. C. c'est à dire, *Marcus Antonius Augur Triumvir Reipublice Constituende*, qui vaut autant comme qui diroit, Marcus Antonius Augur, l'un des trois establis pour gouverner la Republique. Le troisieme est Marcus Æmilius Lepidus, encore qu'il n'y ait aucune inscription. Le vase & le Lituus sont instruments & tesmoignages de la Religion Romaine, de laquelle il estoit grand Pontife, & pour ce voilé, comme vous le voyez. Tous trois sont icy figurez au naturel, tous trois Triumvirs, & faits tels comme s'ensuit.

Cesar Octavian, Marc Antoine, & Marc Lepide, apres quelques haines & debars qu'ils auoyent eu entr'eux, reconciliez & faits amis, par complot se trouuerent ensemble entre Peruse & Bologne, accompagnez de cinq legiōs tant d'un costé que d'autre, lesquelles lesdits Cesar & Antoine auoyēt là amenees. Ce lieu choisi par eux pour le colloque, estoit sur vn confluent de riuieres, & y auoit vne petite isle, en laquelle ils entrerent eux trois seulement, pour parler plus librement & n'estre point ouïs. Là ils conuindrent & firent vne cruelle conspiration contre la Republique Romaine, se promettans la foy l'un à l'autre. La somme de leur ligue & malheureuse societé fut, qu'ils seroyent tous trois esgaux en puissance souueraine & Consulaire, seulement se nommans par modestie (& pour euitier toute enuie) Triumvirs pour ordonner, agencer & administrer la Republique, par l'espace de cinq ans, sous le pretexte d'oster toutes dissensions ciuiles, qui auoyent esté, & estoient encores, tant pernicieuses à l'Empire Romain. Fut là aussi conclu entre eux, qu'ils esliroyent les magistrats de la ville de Rome pour ces cinq ans, & qu'ils partiroyent les prouinces de l'Empire à eux trois, de sorte que Cesar auroit à gouverner toute l'Afrique, Sardaigne, & toutes les isles adiacentes & voisines: Marc Antoine, toutes les Gaules tant de çà que de là les monts, exceptee la Gaule Nar-

bonnoise : laquelle seroit avec toute l'Espagne pour la part de Lepidus. Arresterent aussi que Cesar & Antoine prendroient les armes contre Brute & Cassie, & les autres assassineurs de lules Cesar : & cependant Lepide Consul pour l'an suiuant, demeureroit à la garde de la ville de Rome avec trois legions. Et de peur qu'estans occupez és guerres qui se pourtoient faire bien loin & arriere de Rome, leurs ennemis ne leur brassassent quelque destourbier & malencontre, s'estudians à diminuer ou abattre du tout ceste si grande puissance qu'ils s'attribuoyent, ils conclurent de remettre sus, auât toute autre chose, le malheureux exemple de proscription, proposé auparauant par Lucius Sylla, comme a esté dit. Ainsi le tout par eux delibéré, conclu, & iuré, sortis de ceste isle, promirent merueilles aux gens de guerre qui les suiuoyent : & de là retournans l'un apres l'autre en la ville avec leurs forces, voulurent faire trouuer bon à tous, par le moyen des Tribuns populaires tout ce que dit est. Parquoy commençans leur domination & seigneurie par la cruelle proscription & tuerie, attacherent & mirent en public deux tables : en la premiere desquelles les noms des plus grâds, Senateurs & autres, estoient escripts : & en l'autre, les noms de ceux qui estoient moindres, de quelque condition & estat qu'ils fussent. Qui fut vn pitoyable spectacle à Rome : car ils ne pardonnerent à homme qui fust de leurs ennemis, ou qui tant soit peu les eust offensé en paroles ou en faicts : & qui pis est, les amis de leurs ennemis n'y estoient espargnez, encore qu'ils n'eussent offensé aucun de ces trois Messieurs. Voire, l'un permettoit que son ami fust tué, à condition que l'autre feroit tuer quelqu'autre, encore qu'il luy fust ami. Comme pour exemple, Antoine permit que son oncle Lucius Cesar fut tué, à condition que Cesar accorderoit qu'il coupast la gorge à Cicéron. Et Lepidus accorda aussi la mort de Paulus son frere. De sorte qu'on dit qu'il y eut bien du commencement cent trente Senateurs proscripts, & depuis cent cinquante : & deux mille Cheualiers Romains, sans le grand nombre d'autres, qui de surcroist furent adioustez ausdictes tables, ou par erreur, ou autrement tuez. De ces trois tyrans le plus cruel fut Marc Antoine, & Lepide apres luy, & Cesar moins que ses deux compagnons. A Antoine estant en banquet on apporta la teste de Cicéron, laquelle il regarda d'une grande ioye & affection : mais sa femme Fulvia ne se pouuoit saouler de la regarder, luy disant mille poiuiilles & opprobres, & la maniant à deux mains d'un grand courage, voire ne se peut contenir qu'elle ne la decrachast souuent & picquotast à

Z. iij.

Coups d'aiguilles, par vne vindication plus que feminine. Voila le commencement du regne de ces trois tyrans, qui perséuererent en ceste puissance souueraine qu'ils s'estoyent eux-mêmes attribuee, iusques à ce que Lepide estant chassé comme vn coquin par Cesar, & retourné en estat priué avec les autres: & quelque temps apres Antoine fait ennemi à Cesar, & à la fin par luy vaincu & contraint de se donner de l'espee au trauers du corps, dont il mourut, Cesar demeura seul avec telle puissance ou encore plus grande qu'auparavant. Tout le temps du Triumvirat & société de Cesar & Antoine fut de douze ans.

4.

LA quatrieme medalle est de l'Empereur Commodus, ainsi que montre l'inscription qui est telle, L. A V R E L C O M M O D V S A V G. G E R M. S A R M, c'est à dire, *Lucius Aurelius Commodus Augustus Germanicus Sarmaticus*. Il est nommé icy Lucius, comme il fut en toute sa ieunesse. Toutesfois vous trouuez qu'il est appelé en aucunes medalles Marcus, du nom de son pere Marcus Antoninus le bon Empereur. Cecy se prouue par aucunes siennes medalles qui en font foy. Et depuis encore il se r'auisa, & reprit son premier nom Lucius. Or il faut noter en cest endroit, qu'anciennement il a esté loisible à quelques vns & permis de droit, de changer leur nom, comme à ceux qui estoyent adoptez & receuz pour heritiers en vne autre famille & maison: lesquels lors succedoyent non seulement aux biens, mais prenoient aussi le nom de celuy qui les adoptoit, comme nous auons dit de l'Empereur Cesar Octavianus Augustus. Ainsi en fut-il de Scipio Africanus Æmilianus, lequel estant de la gent Æmiliane receut le nom de Scipion, par lequel il fut adopté. Semblablement ceux qui estoyent de serue condition, lors qu'ils estoyent mis en liberté pouuoient changer de nom, prenant le nom de leurs maistres qui les affranchissoient. I'adiousteray d'abondant, qu'à Rome les bonnes dames deliberees de faire plaisir aux bons compagnons, lors qu'elles venoyent à faire profession du mestier & copie de leur corps, pouuoient licitement changer leur nom. Ce que le Comique Plaute en sa Comedie dite *Penulus*, donne à entendre aisément. Derechef Commodus est icy surnommé Germanicus & Sarmaticus, pour les victoires de son temps obtenues contre les Germains ou Alemans, & aussi les Sarmates. Sarmatia s'entend doublement selon les Geographes: car elle est prouince d'Europe, & aussi prouince d'Asie la grande. La Sarmatie qui est en Europe, comprend les païs auioürdhuy dits

Sarmatie.

Pologne, Prusse, Russie, Liuonie, Lithuanie, & partie de Moscovie. Et la Sarmatie qui est en Asie la maieur, comprennent grand' part de la region dite auiourdhuy Tartarie, iusques au fleue Tanais (vulgairement dit Don) & le lac Mœotide, dit auiourdhuy Mare negro, ou Zabacca, ou Mare de la Tanna. Donques Commodus est icy surnommé Germanique & Sarmatique, des tiltres paternels & vrayement Imperiaux, non pas qu'il le meritaist ou desiraist : car il eust mieux aimé estre dit auoir vaincu mille gladiateurs en l'Amphitheatre. Ce qu'il fit inscrire en la base du Colosse du Soleil qui estoit à Rome, auquel il auoit fait oster la teste pour en mettre vne autre à sa semblance & figure. Il deshonora si vilainement la dignité Imperiale, que quelquesfois il vint & descendit audit Amphitheatre tout nud, pour escrimer & combattre avec les autres misérables gladiateurs. Triste spectacle au peuple Romain, de voir leur Empereur fils d'un si illustre & victorieux pere, prendre les armes, non contre les ennemis, ne pour defendre ou augmenter l'Empire Romain, mais se prostituer à toutes mocqueries, de ceux mesmes qui auoyent grand' honte de son indignité. Ce qui le fit tant aimer ce vil mestier de gladiateur fut, qu'il tiroit de l'arc singulierement bien, surpassant en cela tous autres de son temps. Et en cela ressembloit, comme en toute autre meschanceté, son compagnon Domitianus l'Empereur, ainsi qu'a esté dit. Il se fit aussi nommer Hercules Romain, comme appert par quelques medalles siennes que j'ay deuers moy : & qui pis est, ayant mis bas l'habit Imperial, marcha quelquefois comme Hercules fils de Iupiter, avec la belle peau d'un Lyon sur son dos, & la massue en main, tant il fut fol. Or ayant surpassé Caligula, Neron, & tous ses predecesseurs, en paillardise, auarice & cruauté, luy qui estoit nay d'un si bon pere Marc Aurele Philosophe, à la parfin fut payé selon ses merites. Car Martia sa concubine bien aimée, & Electus qui auoit la charge de sa chambre, & Lætus la charge & commandement sur les armées, delibererent & conclurēt ensemble de le faire mourir, quand ils cogneurent qu'ils estoient escrits de sa main sur ses tablettes pour estre egorgez ceste nuit là, & preuindrent & anticiperent à leur grand profit. Si luy fut donnée la poison de la main de Martia, meslée en un trait de fort bon vin : mais quelque temps apres il se mit à vomir largement, & lors ils eurent peur qu'ayant ietté la poison il n'eschappast & les fit tous mourir puis apres, s'adresserent à un ieune homme fort & hardi, nommé Narcissus, luy promettans tresbonne recompense, lequel à leur persuasion l'estrange gaillarde-

ment en sa chambre. Voyla la fin miserable du plus miserable homme de son temps, encore qu'il fust vn des beaux hommes de son tēps, & nay de parens fort nobles & honorables autāt qu'Empereur qui fust deuant luy. Regna treize ans seulement.

Le reuers de ceste mienne medalle d'argent a ceste inscription, *IYNONI SISPIAE*. Qui nous verifie & confirme ce qu'a escrit Festus, à sçauoir, que les anciens ont vsé de ce mot *sispita* pour *sospita*, quant à l'appellation de la deesse Iunon, qui par les habitans de la ville dite Lanuuium (qui luy dresserent vn temple) fut nommee *Sospita*, c'est à dire, conseruatrice & preseruante de danger: telle fut la folie de ces pauvres gens abusez. Suyuant laquelle inscription ladite Iunon est empreinte en ce reuers, presque de la mesme façon que vous la verrez figuree en la premiere medalle de la table marquee L, où nous declarerons plus amplement son habit assez estrange, & le demeurant.

CE cinquieme portrait est du mesme Empereur Commodus, que i'ay icy apposé pour monstrier la difference que l'aage apporte tant aux personnes qu'aux medalles. Vous voyez Commodus beaucoup plus vieil en ceste medalle qu'en la precedente, où il se monstre tout ieune. Et ne faut trouuer estrange, si souuent vous voyez plusieurs medalles d'un mesme personnage ne se ressembler quant au visage. Ce que vous obseruez aisément és medalles de Cesar Octauian Auguste, ieune & vieil, apperceuans vne grande difference d'un visage à l'autre. Cecy suffise pour exemple. L'inscription qui est icy se lit en ceste sorte, *Commodus Antoninus Pius Felix Augustus*. Commodus se nomme Antoninus Pius, du nom de son grand pere, qui fut autant bon Empereur, que luy mechant. Il est aussi le premier des Empereurs qui se nomme *Felix*, c'est à dire, heureux. Lequel tiltre ont vsurpé puis apres, presque tous les autres Empereurs suiuians, mesmement les plus modernes.

6.

LA sixieme medalle de ceste planche est du plus deplorable Empereur & abandonné à toutes voluptez qui ait esté. I'ay mis son portrait icy, à fin que ceux qui sont amateurs de medalles le puissent aisément distinguer des autres Empereurs nommez comme luy, Antonius. Car il se trouue assez de medalles qui ont pareille inscription à ceste-cy (comme d'Antoninus Bassianus Caracalla, & autres) qui ne sont de luy. Qui s'arresteroit doncques à l'inscription seule & à ce nom seul Antoninus, on y feroit

aisé-

aisément trompé. On compte huit Princes Romains nommez Antonins, selon qu'escriit Iules Capitolin. Le premier fut le bon Antoninus Pius: le second, Marcus Aurelius le Philosophe: le troisieme son compagnon en l'Empire, Verus: le quatrieme, Commodus: le cinquieme, Bassianus Caracalla, fils de Seuerus: le sixieme, son frere Geta: le septieme, Diadumenianus fils de Macrinus: le huitieme & dernier, ce malheureux dont nous parlons, portant à tort & faulxement (comme dit Aufone le poëte) le nom d'Antonin, estant son nom peculier, Heliogabalus, comme vulgairement il s'escriit. Car les medalles auxquelles il faut croire, pource qu'elles sont faites de son tēps, ne le nōment point ainsi. Baptiste Egnace dit qu'il est nommé Alegabalus (non Heliogabalus) és medalles qu'il a vetiës. Onuphrius Panuinius veur qu'on l'appelle Alagabalus, & le prouue par vieilles inscriptions en pierres qui se voyent encore aujourdhuy, esquelles il est ainsi escriit. Ioannes Sambucus dit qu'il a vne medalle de cuiure, où il est nommé Elagabalus. Ce nonobstant il est communément appelé Heliogabalus, mesmement par ceux qui n'ont point veu les medalles: & est entendu icy par le nom d'Antoninus, comme nous prouuerons tantost par son reuers. Or non seulemēt les huit susdits se sont nommez Antonins, mais aussi plusieurs autres, comme Seuerus, Pertinax, Iulianus, Macrinus, &c. Et mesmes ceux qui ont esté les vrais successeurs du bon Antoninus Pius, ont plustost retenu ce nom que le leur propre. Car ce nom d'Antonin fut tant agreable à Rome, que le peuple & les gēdarmes ne tenoyent point pour Empereur sinon celuy qui estoit decoré de tel nom. Et dura cela quelque temps. Cestuy-cy donques dont nous parlons, fut premierement nommé Varius, qui se peut dire en François Diuers, pource (disent aucuns) qu'il fut nay de diuerses semences, estant sa mere vne bonne ribaude, nommee selon Herodian, Soæmis: toutesfois en vne medalle d'argent que i'ay d'elle, elle est dite Soæmias, non point Soæmis. Encore est elle appelee de Lampridius, à sçauoir, Semiamira. D'icelle donques & de l'Empereur Antonin Caracalla, on tenoit auoir esté illegitimement nay cestuy Varius, depuis nommé Heliogabalus, pource qu'il estoit sacerdote du Soleil, qui est appelé des Phenices Eleagabalus, ainsi que dit Herodian. Et qu'il soit vray, le reuers de nostre presente medalle le monstre par son inscription, qui est, *Inuictus sacerdos Augustus*, c'est à dire, L'invincible & insuperable sacerdote Auguste. Et de fait, en ce reuers il est figuré, reuestu d'habit sacerdotal & sacrificateur, ayant deuant soy vne Arc ou Autel, au dessus

duquel se voit vne estoile representant le Soleil. Encore que le fust dit Herodian escrit, ce beau dieu Heliogabalus auoir esté vne fort grosse pierre, noire, ronde de bas en haut, en diminuant tousiours de sa grosseur, comme on voit és pyramides. Les Phenices estimoient cela estre l'image du Soleil, tombee & venue du ciel, & non faite par artifice de mains d'homme. Ce gentil Empereur mesprisoit tous autres dieux, que cestuy-cy, auquel il seruoit follement, luy ayant construit vn temple à Rome, auquel il faisoit transporter tout ce qui estoit de beau ou de riche aux autres. Il estoit beau par excellence, comme aussi il estoit extremement sujet à toutes sortes de paillardises infames & detestables, se comportant le plus souuent en femme, en ses habits, & en ses actions, indignes d'estre ici recitees & entendues des gens de bien. Il suffira d'entendre sa fin, digne de la vie tant impudique qu'il auoit menee. Estant d'oc tout le monde saoul de ce monstre, tant le Senat que le peuple Romain & gens de guerre, fut par ceux-cy miserablement tué, qui le poursuiuirent iusques à vn retrait où il s'estoit sauué, & puis traifnans son corps par la ville en intention de le ietter dans les esgouts & receptacle des ordures publiques, à la parfin le ietterent dedans le Tybre avec vne pierre au col, à fin qu'il ne reuint dessus l'eau, & fust priué de sepulture, comme il meritoit. Ainsi fut-il ignominieusement traité, sa mere Soëmias luy faisant compagnie, laquelle fut occise quant & luy. Regna selon Herodian six ans, & selon Dion seulement trois ans neuf mois & quatre iours, à compter, comme ie croy, tant seulement depuis la mort de Macrinus & son fils Diadumenianus ses predecesseurs. Encore n'esperoit-il pas, possible, si longuement régner. Car il portoit tousiours vn anneau auquel estoit enclose quantité de poison, pour se soustraire & oster de ce monde à vn besoin, à fin de ne patir quelque mort honteuse, ou bien laborieuse & cruelle, condigne à la vie qu'il menoit. Ce que toutesfois luy aduint. Pour la mesme raison il tenoit tousiours de prouision des cordes de soyes fines & de riches couleurs pour s'estrangler, s'il estoit pressé. Il auoit aussi fait faire des poignards & glaives d'or pour se tuer & mourir, comme il disoit, plus precieusement. A ceste fin il auoit semblablement basti vne haute tour pour se precipiter du haut d'icelle en bas, si aucune force luy estoit faite: & auoit fait au bas d'icelle tour vn pauement de pierres dorees fort riches & precieuses, disant tousiours que sa mort aussi deuoit bien estre precieuse. Et toutesfois il fut assassiné & meurtri au plus ord & vilain lieu de la maison, par iuste iugement de Dieu, encore qu'il

Fin de Heliogabalus.

eust grandement désiré de mourir si somptueusement, que l'on peust dire apres sa mort que nul n'estoit mort avec telle magnificence & somptuosité, ne si richement.

7.

LA septieme medalle de ceste planche est d'un meilleur Empereur que le precedent, encore qu'il luy fust cousin germain, à sçauoir, de Seuerus Alexander, duquel on peut dire, qu'il ne fut inferieur à ses deuanciers Empereurs, ny en bonté ny en douceur & clemence. Sur tout il ne fut point sanguinaire, ayant souuent en la bouche ce mot Euāgelique, Ne fay à autrui ce que tu ne voudrois t'estre fait. Laquelle sentence il auoit apprise des Chrestiens, & tant l'aimoit qu'il la faisoit escrire tout par tout, voire & la prononcer à haute voix par vn crieur public ou trompette, quand on punissoit vn delinquant. Il aima les Chrestiens, les endurant & ne permettant qu'il leur fust fait aucun desplaisir. Et voulut faire, dit Lampridius, vn temple à **CHRIST**, & le receuoir entre les dieux: & le tenoit avec Abraham, Orphee, & autres bonnes ames, au lieu de sa maison où il souloit le matin prier & faire ses oraisons, que nous auons dit cy deuant estre nommé des Latins *Lararium*. Il osta aussi aux cabaretiers & tauerniers vn lieu où ils souloyent plaider & debattre leurs querelles & procez, & l'adiugea & donna aux Chrestiens: alleguant qu'il estoit beaucoup meilleur qu'en toutes sortes Dieu y fust honoré & serui, que d'estre occupé par telle maniere de gens. De ce est aduenü qu'aucuns ont voulu dire, qu'apres l'Empereur Adrian cestuy a esté le premier Chrestien des Princes Romains. Toutesfois il ne semble pas auoir esté bien informé de la verité Chrestienne, quand il vouloit faire mettre au rang des dieux, **CHRIST** vray Dieu, & de qui seul depend le salut de tous hommes. Au demeurant, comme son premier nom fut Alexius, il print le nom d'Alexander, pource qu'il auoit esté nay en vn temple dedié à Alexandre le Grand, lequel sur tout il aima, & le voulut imiter & ressembler, desirant estre veu tel que luy en ses vestemens, & en ses monnoyes, & autrement: mesmement il fit forger medalles tant d'or que d'autres matieres (comme nous auons dit au 2. & 9. chapitres de ce traicté) au portrait & figure dudit Alexandre le Grand, ainsi que tesmoigne le susdit historien Lampridius: lequel semblablement monstre en quelle maniere & comment il restitua & meliora les monnoyes Romaines, dont il est appelé en yne mienne medalle de cuiure, Restituteur de la monnoye, comme i'ay desia touché audit chapitre 9. Reste l'expedition & guerre qu'il dressa

a.ij.

Seuerus Alexander.

contre les Perses & leur Roy Artaxerxes, ou Artaxares (ainsi que le nomme Herodian) lequel auoit restitué l'Empire d'Orient aux Perses, apres auoir vaincu & tué en bataille Artabanus, qui premier fut appelé grand Roy, & vsoit de double diadème: la mort duquel mit fin à l'Empire des Parthes, de sorte qu'il n'a plus esté parlé d'eux. Le succez de ceste guerre Persique, entreprise par l'Empereur Seuerus Alexander, est diuersement escrit par les auteurs: car Herodian dit qu'Artaxerxes vainquit en bataille les Romains, & deffit à platte cousture leur armee, aussi belle & grande qu'onques eust esté venue auparavant. Ce qui contrista fort ledit Alexander. Mais Lampridius escrit le contraire, alleguant les Annales & plusieurs auteurs desquels il l'auoit appris, & s'esbahit de Herodian qui estoit de ce temps-là, lequel escriuant de ceste guerre Persique, dit contre l'opinion de plusieurs, que l'armee de Seuerus Alexander auoit esté dissipée par faim, froid, & maladies. Ledit Lampridius met aussi les harangues faites par l'Empereur à son retour d'icelle guerre Persique, adioustant comme il triompha à Rome magnifiquement comme victorieux des Perses, & fit don & present au peuple Romain & exhibition de jeux Sceniques & Circenses Persiques. Ce qui est confirmé par vne mienne medalle de cuiure dudit Seuerus Alexander, au reuers de laquelle se voyent vnes quadriges triumphales, ou bien Circenses, si vous voulez. Et n'est à douter que tel reuers ne tesmoigne sa victoire Persique, ou bien les jeux Circenses par luy exhibez, que le mesme Lampridius surnomme Persiques. J'ay encore vne autre medalle de ce mesme Empereur qui est de cuiure, & a pour reuers vne victoire tenant en main vn chapeau de laurier, avec ceste inscription, *Victoris Augusti*. Qui me fait moins croire à Herodian, qu'aux autres auteurs qui luy contrarient, quant au fait de ceste victoire Persique. Il fut rude aux gens de guerre, qui luy aida bien à abreger ses iours, avec la grande auarice de sa mere Mamea, laquelle gouuernoit tout: & fut tuée avec luy en sa tente, par la faction & pratique de Maximinus son successeur. Regna treize ans, ou bien quatorze, si nous croyons Herodian.

8.

De Gordianus l'African.

Ce s't la derniere medalle est fort rare, & n'en ay veu qu'une d'argent, qui est mienne, que j'ay fait peindre & mettre icy pour sa rarité. Son inscription est telle, IMP. M. ANT. GORDIANVS. AFR. AVG. qui est, *Imperator Marcus Antonius Gordianus Africanus Augu-*

ffus. Pour l'intelligence de laquelle est à noter qu'il y a eu trois Gordians nommez Augustes & Empereurs, à sçavoir, le pere & le fils surnommez Africains, pource que le pere estant Proconsul, & son fils Legat, Lieutenant ou adioint, gouvernerent l'Afrique, & en ce temps-là auant la mort du tyran Maximinus furent eleuz Augustes. Le troisieme fut le ieune & dernier Gordian, fils de la fille, ou bien du fils (comme disent aucuns) du vieil Gordian le pere. De ce troisieme Gordianus ne ferons icy autre mention, nous arrestans aux deux premiers pere & fils. Ce mot abregé ANT. peut signifier & autāt valoir que Antonius & aussi Antoninus. Toutefois Iules Capitolin est d'opinion que leur nom estoit Antonius, & qu'ils n'ont point esté mis entre les Antonins, sinon qu'ils eussent pris seulement pour prenom l'appellation d'Antoninus. L'autre mot de l'inscription AFR. vaut autant qu'Africanus pour la raison que i'ay dite. Le surnommé Capitolin adiouste, que Gordianus le vieil & pere ressembloit fort à l'Empereur Auguste, & son fils à Pompee le Grand: & le tiers Gordianus, petit fils (comme nous auôs dit) à Scipion l'Asiatique. De ceci on pourroit aucunement iuger & cognoistre que ceste medalle est du vieil & pere Gordianus, non de son fils surnommé Africain comme luy: entant que ce portrait semble plus approcher du portrait d'Auguste que de celuy de Pompee. Joint que ce Gordianus se monstre icy vieil & non ieune. Item, au reuers est dit Consul, comme il auoit esté à la verité avec Seuerus Alexander: & puis son année Consulaire parachutee, fut par le Senat enuoyé Proconsul en Afrique pour la gouverner. Et ne se list point de son fils qu'il ait esté Consul. Je sçay bien qu'on peut dire que tous ceux qui ont esté nommez Augustes, sont ou peuuent auoir esté appelez Consuls: & qu'il peut estre ainsi de ce ieune Gordianus Africain, qu'on dit auoir esté Auguste avec son pere. Or est-il que tous deux & pere & fils, encore que le Senat Romain eust approuué leur election à l'Empire, faite en Afrique, & par les Africains, ne vesquirent gueres. Car le fils fut tué en vne bataille qu'il eut contre Capellianus, capitaine de Maximinus: dequoy aduertit le vieillard son pere, par desespoir se pendit. Au lieu d'iceux le Senat Romain, de vingt personnages qu'il auoit choisis pour gouverner la Republique, eleut Pupienus (aussi appelé Maximus, comme tesmoigne vne mienne medalle d'argent) & Cælius Balbinus, appelé faullement Clodius, pour Cælius, par le susdit historien Iules Capitolin. Mais derechef ces deux cy ne regnerent pas plus de deux ans: & leur succeda le petit Gordianus, fort ieune, que

a.ijj.

nous auons cy dessus mis & compté pour le tiers. l'adiousteray ce mot d'abondant, que le second Gordianus, que nous auons dit auoir esté tué en la bataille par Capellianus & les fauteurs de Maximinus, auoit esté faict heritier auant que venir à l'Empire, de la belle & opulente bibliotheque de Serenus Sammonicus son precepteur, & grand ami de son pere. Ceste bibliotheque estoit de soixâte deux mille volumes, ou liures, dont par le moyen d'icelle il acquit grand renom entre les gens doctes, encore qu'elle ne fust si somptueuse que celle d'Attalus & Eumenes, ne aussi que celle de Ptolemee Philadelphie, qui contenoit plus de deux cens mille volumes.

Exposition de la table marquee G.

I.



Le premier portrait de la table marquee G, est le reuers de la medalle troisieme en la table precedente, laquelle nous auons dit estre de Marcus Lepidus. Ce reuers a pour inscription, *Publius Sepullius Macer*, qui est le nom du Triumvir monetaire qui a fait frapper la piece. Icy se voit vne decursion ou course de deux cheuaux, & derriere iceux vne branche de palme avec vn chapeau ou couronne. La palme & le chapeau sont symboles & indices de victoire obtenue, tant en decursions qu'autrement. Quant à la decursion, il y en a eu de diuerfes sortes aux Romains. Quelquesfois elle se faisoit au grand Cirque à Rome, quelquesfois aux funerailles de grands Princes ou seigneurs, quelquesfois en l'armee Romaine & au camp dressé contre les ennemis. En ma medalle de cuiure de Neron, belle & grande, se voit la decursion exprimee au reuers, à sçauoir, deux ieunes hommes montez sur cheuaux, qu'on diroit courans, tenans en main chacun vn long bois comme vne demie pique. Au dessous y a ceste inscription, *Decursio*. Suetone escrit qu'à Drusus mort l'armee Romaine dressa pour honneur & memoire vn tombeau ou sepulchre en maniere de terre, à l'entour duquel tous les ans les gens de guerre tous armez couroyent. Tite Liue au cinquieme liure de la troisieme Decade, parlant des funerailles de Gracchus, escrit que Hannibal fit eriger à l'entree de son camp vn bucher ou tas de bois allumé, à l'entour duquel ses soldats armez courent: les Espagnols trepignerent des piés, avec mouuemens tant du corps que des armes, diuers selon la diuersité des nations. Sem-

Decursion.

blablement le poete Virgile exprime ceste decursion en l'onzieme liure de son Eneide , parlant des obseques de Pallas , item au cinquieme liure dudit poëme. Le mesme Tite Liue nous donne fort bien à entendre que c'estoit Decursion, quand en son 40.liu.il dit, que la coustume estoit apres le sacrifice fait de la lustration ou reueuë de l'armee , que les gens de guerre tous armez couroyent , & estans partis en deux, comme si c'eust esté vne bataille vraye & non feinte , donnoient les vns contre les autres. Voyla comme telles decursions se faisoient , ou aux funerailles des grands Capitaines, ou aux Cirques & lieux propres à faire telles courses, que nous appellons aujourdhuy Lices , & sont nommees des Grecs *Catadromi* & *Hippodromi* : ou bien se faisoient quand on faisoit amas , choix, ou reueuë de gens de guerre. A la decursion ressemble fort ce que nous appellons aujourdhuy Ioustes ou Tournois dits en mauuais Latin *Tornamenta*, quasi *Troiamenta*, cōme veulent aucuns, comme si ce fust ce jeu anciennement nommé Troia , lequel Suetone dit (& mal, ce me semble) estre vne mesme chose que la saltation Pyrrhique. Car ceste danse ou saltation Pyrrhique se faisoit à pié, comme est aisé de prouuer par Athenée : Et Troia estoit vn autre jeu , d'enfans ou ieunes gens à cheual , qui par compagnies couroyent les vns contre les autres. Ainsi la decursion se pratiquoit quelquesfois en quelques jeux & esbats solennels , voire mesme estoit vn esbattement fort agreable aux Romains. Encore fut-il vne autre sorte de decursion à cheual , avec lampes ou flambeaux ardents en main. En ceste course celuy qui portoit le flambeau & precedoit, quand il estoit las & recreu, ou bien ne portoit sa torche allumee iusqu'au bout de la carriere & but prefix & assigné , il la bailloit & mettoit en la main de celuy qui le suyuoit , & celuy-là puis apres à l'autre suyuant , & consequemment & successiuent de l'un à l'autre. J'ay vne medalle d'argent de Lucius Piso Frugi, au reuers de laquelle est exprimee & empreinte telle Decursion avec le flambeau allumé. De ceste maniere de jeu & passe-temps, Promethee en est dit estre auteur & inuenteur : & d'iceluy la description bien ample est mise par Pausanias és Attiques. Herodote dit que les Perles ont esté les premiers, qui ayans mis en certains lieux & distances , courriers & cheuaux , enuoyoyent leurs lettres, mandemens ou aduertissemens, en lointaines contrees : par ce que tels courriers se bailloyent de main en main le paquet , tout ainsi comme ces coureurs prealleguez se donnoient le flambeau de l'un à l'autre. Ainsi se porte aujourdhuy souuentefois le paquet du

Desulteurs.

Prince (comme on dit) par postes disposées & assises en certaines & conuenables distances de lieux, les courriers & postillons reprenans & receuans les vns des autres ledit paquet. De ce que dit Herodote vous voyez que l'ordonnance des postes n'est pas chose nouvelle ne de nouveau instituée : encore que les François escriuent que le Roy Loys onzieme les ait premier dressées & mises en auant. Ce que peut estre vray s'ils entendent seulement de la France. Je suis recors d'auoir leu, que Selim Empereur des Turcs, pere de Soliman dernièrement mort, enuoyoit & auoit aussi nouuelles de lointains païs, par le moyen & courses des chameaux, desquels sera parlé cy apres. Or tout ce que dit est, encore qu'il soit à propos touchant la matiere de la Decursion, si est-ce que le portrait de nostre reuers ne peut estre bien entendu, sinon que nous parlions encore des Desulteurs & cheuaux Desultatoires. *Desultores* en Latin s'appelloient gens de guerre qui menoyent deux cheuaux accouplez ou attachez l'un à l'autre, sans estre autrement enharnachez, & sailloient de l'un (s'il estoit las ou mouillé de sueur) sur l'autre frais, quand il en estoit besoin. De ce sont tesmoins Sexte Pompee & Iulius Pollux, au premier de son Onomasticon. Semblable chose escrit Tite Liue au 23. liure, parlant des Numides, qui menans deux cheuaux à la guerre, en pleine bataille sautoient tous armez de l'un sur l'autre, tant estoient adextres, agiles & legers, & leurs cheuaux bien appris: qui aussi estoient dits en Latin, *Desultorij equi*, pource qu'on sailloit ainsi legerement de l'un sur l'autre. En *Ælianus* sont nommez en Grec, *Amphippi*, ceux qui ainsi changeoyent de cheuaux, sautans de l'un sur l'autre, & qui les nourrissoient & accoustumoyent à cela. Cecy se pratique encore aujourdhuy entre les Polonnois, Hongres & Turcs, comme nous auons veu faire à quelques vns d'entr'eux. *Cassiodore* au troisieme liure de ses *Epistres*, prent autrement ces mots *Desultores* & *Desultorij*, par lesquels il entent certains ministres ou officiers, seruans aux jeux *Circenses*, lesquels montez sur cheuaux legers, comme auant-coureurs & precurseurs, venoyent annoncer au peuple & spectateurs, la venue des biges & quadriges qui deuoyent courir & venir à ce combat & contention *Curule*. Ainsi doncques appert qu'en nostre reuers est exprimé celuy qui fut appelé des Latins *Desultor*, auec ses deux cheuaux, qui furent semblablement nommez *Desultorij equi*, c'est à dire, cheuaux à saillir de l'un à l'autre, comme a esté dit. Vn semblable reuers se voit en vne medalle de *Caius Censorinus*, mise par *Goltzius* entre les medalles *Consulaires*.

Le se-

2.

LE second portrait de ceste table est tiré du revers de la medaille de Regulus, par nous mise au commencement de la planche marquée D. Pour l'intelligence duquel faut entendre que les Romains se delectoyent fort aux jeux publics, tant ordinaires qu'extraordinaires : tellement que si vn riche citoyen, vn general d'armee, vn Empereur en faisoit faire à ses propres despens, ils auoyent cela fort agreable, & receuoient tel esbat comme vn grand don & present à eux fait : dont il s'appelloit absoluemēt en Latin, *Munus*, c'est à dire, Don, comme *Munus gladiatorium*, quand quelque nombre de gladiateurs & escrimeurs estoit achetté pour escrimer & combattre à bon escient, vn ou plusieurs iours deuant le peuple, au grād interest & ruine des plus infirmes ou moins industrieux d'entre iceux gladiateurs. Ils combattoient vn cōtre vn, & cela se nommoit, Vne paire de gladiateurs : comme Iules Cesar estant fait Edile, fit exhibition & present au peuple du combat de trois cens & vingt paires de gladiateurs. Toutesfois le nombre fut limité, pour la cruauté & grand meurtre qui s'y commettoit. Celuy qui nourrissoit des troupes & nombre de gladiateurs en sa maison, & les enseignoit, puis les vendoit à deniers contans, s'appelloit *Lanista*, comme qui diroit Boucher : & l'acheteur se disoit *Munerarius*, comme celuy qui en faisoit present. Cyprien en vne Epistre qu'il escrit à Donatus, a en horreur & execration ce plaisir & esbat que donnoient ces miserables gladiateurs au peuple. Le but & fin (dit-il) de ce beau jeu, est de repaistre de sang le plaisir, ou bien les yeux cruels des regardans. L'homme est tué pour donner plaisir à l'homme. C'est vn art, industrie, & maistrise de scauoir biē tuer vn homme. Et telle mechanceté non seulement se commet, mais aussi se monstre comme en vne escole & s'apprent. Iules Capitolin parlant de ces jeux & combats de gladiateurs ou escrimeurs, dit que l'origine & commencement en fut, de ce que les anciens & predecesseurs voulurent par cela, comme par vn sacrifice sanguinaire, satisfaire à la deesse Fortune, en espendant le sang de leurs propres gens, comme si c'eust esté vne expiation & purgation, & sang voüé contre & au desauantage des ennemis. Ou bien (ce qui est plus croyable) que telle boucherie se faisoit pour aguerrir les Romains, & les accoustumer à voir espees, playes, gens combattans tous nuds, pour ne craindre puis apres en la guerre, ne les ennemis, ne les armes, ne les coups, ne le sang respandu. De là peut estre aduenu que le general & chef d'une armee allant à la guerre, faisoit exhi-

Des gladiateurs.

b.j.

bition de ces jeux & combats auant son parlement. Toutesfois à la
 parfin cela a esté trouué trop cruel, de sorte que tels combats ont
 esté defendus, premierement sous Constantin le Grand, Prince
 Chrestien comme l'on tient, ainsi que Sozomene escrit au chap. 8.
 du 1. liu. de l'histoire Ecclesiastique. Theodoror au chap. 26. du 5. li.
 de l'histoire Ecclesiastique dit, que ce fut sous l'Empereur Honore:
 & Iustinian en l'onzieme liure du Code les defend aussi, comme
 chose qui est contre toute humanité, & éloignée de jeu & esbat,
 encore qu'elle en porte le nom. Otho Frisingen au 4. liu. de son hi-
 stoire, chap. 19. dit que Dirimachus fut autheur aux Empereurs
 Arcade & Honore de defendre par loy que tels combats de gla-
 diateurs fussent mis en auant & exhibez au peuple. Sur quoy le
 Lecteur pourra voir ce qu'en escrit Cassiodore en vne Epistre en-
 uoyee par Theodoric Roy des Goths & de l'Italie. Quelques vns
 ont opinion que Iunius Brutus fut le premier à Rome qui monstra
 ces jeux au peuple, faisant combattre tels gladiateurs aux funerail-
 les de son pere. Et à la verité le plus souuent ils se faisoient aux ob-
 seques funebres des grands & illustres peres-de-familles Romains:
 singulierement pour opinion qu'ils auoyent que les dieux infer-
 naux, nommez Manes, estoient appeaisez & satisfaits par telle bou-
 cherie, & qu'ainsi l'ame du deffunct en valoit de mieux. Autres
 veulent qu'Appius Claudius & Marcus Fuluius Consuls furent les
 premiers qui donnerent tels esbats à Rome. Toutesfois est à dou-
 ter s'ils n'ont pas esté auparauant pratiquez par les Grecs, qui du
 commencement ont eu plus d'horreur que de plaisir à voir tels
 spectacles. Nous auons dit que ces miserables gladiateurs (qui e-
 stoyent pauures serfs, choisis & amassez pour donner plaisir par
 leur mort aux Princes ou au peuple) apres auoir esté nourris, insti-
 tuez & enseignez soigneusement à s'entretuer l'un l'autre, estoient
 vendus, & sçauoit le vendeur combien il auoit pour teste, combien
 on luy deuoit payer pour celuy qui y demeroit & y laissoit la vie.
 Le lieu où ils combattoient estoit semé de sable, pour ne glisser
 point si tost, & aussi pour estre le sang respendu aucunement cou-
 uert & moins apperceu. Ils combattoient premierement avec vne
 longue verge ou baston qui est nommee des Latins *Rudis*, com-
 mençans comme par essay & jeu, encore qu'ils se frappassent lour-
 dement, & apres venoyent au fer, dagues, espees, & autres armes,
 s'entretuans comme bestes. Ce qui leur estoit facile, attendu qu'ils
 estoient nuds. Et s'il aduenoit qu'ils fussent par trop las, & qu'ils
 n'en peussent plus, ou que l'un ou tous deux fussent tombez morts,

soudain succedoyent en leurs lieux autres tous frais, pour parfour-
nir & satisfaire aux yeux des regardans. Aduenoit aucunesfois que
quelques vns d'entr'eux combattoient fort dextrement & virile-
ment, & lors le peuple les demandoit pour estre de là mis en liber-
té, & ne faire plus iamais si bon marché de leur sang. Neron quel-
quesfois fit descendre à ce combat quatre cens Senateurs, & six cés
Cheualiers Romains. Et son successeur Domitian l'enragé y fit
combattre nombre de femmes toutes nues, mesprisant l'edict pu-
blic, par lequel estoit defendu aux matrones de s'y trouuer seule-
mēt, pour l'arrocité, horreur, & inhumanité barbare qui s'y voyoit.
Combien que les Candiots, habitateurs de l'isle de Crete (aujour-
dhuy Candie) vouloyent au contraire que les plus notables dames
s'y trouuassent : & semble qu'ils estoient de l'opinion de Platon,
qui vouloit que les femmes s'exercassent à cheual, aux armes, aux
combats, & autres exercices masculins : pource (disoit-il) que la
nature de la femme estant semblable à celle de l'homme, il est ex-
pedient & bien seant que la vertu, force & courage soyent pareils.

Or venans maintenant à l'exposition de nostre reuers, disons
que de ces gladiateurs, autres furent voiez & destinez à autre exer-
cice, non moins pitoyable à voir pour la cruauté & immanité que
le precedent. Ils l'appelloient venation ou chassé de bestes sauua-
ges, feroces & cruelles, qui se faisoit au dam & peril de ces pauvres
assaillans : Et toutesfois c'estoyent jeux & esbats à messieurs les
Romains. Vous voyez en ce reuers deux hommes combattans
contre lyons & autres bestes. Il se voit aussi en vne medalle d'ar-
gent de Cneus Domitius, sous vn chariot tiré à deux cheuaux, vn
homme combattant vn lyon avec vn long-bois : qui me fait iuger
que ledit Domitius donna à Rome le plaisir de telle chassé & ve-
nation dont nous parlons. Cela se faisoit, non pour plaisir qu'y
prinsissent tels gladiateurs, mais bien pour donner plaisir aux Prin-
ces & au peuple : & le plus souuent les pauvres gens de meuroient
sur la place cruellement occis, deschirez & mis en pieces. Quel-
quesfois estoient victorieux, tuans avec leurs glaiues, espieux & au-
tres armes telles furieuses bestes : & plus par agilité, dextérité & in-
dustrie, que force qu'ils eussent. Toutesfois Pausanias escrit de Ly-
simachus Macedonien, qu'estant Alexandre le grand courroucé
contre luy, le fit en son ire presenter deuant vn Lyon, pour estre de-
uoré promptement, ainli qu'il cuidoit : mais aduint que ledit Ly-
simachus par sa force & vertu fut maistre de la beste & la tua vail-
lamment : dont il fut par apres grandement aimé dudit Alexandre
b.ij.

Venation.

Lysimachus.

son maistre. Il s'est aussi trouué qu'ils vserent quelquesfois d'une gentile finesse & iuention subtile en ces combats, à sçauoir, faisans brider ces furieux animaux, non avec cheuestres ou musellieres, mais avec vitriol ou couperose (nommee Chalcantum par les Grecs) duquel leurs museaux & gueules ointes & frottées, estoient tellement resserrees par l'astiction d'iceluy, qu'à peine pouuoient ils happer leurs hommes avec les dents, ny les mordre pareillemēt.

Liu. 34. ch. 12.
Liu. 3. ch. 5.

Ce que Pline nous a laissé par escrit. Hermolaüs aussi recite d'Athenes, que certains larrons & voleurs en Egypte, furent presentez & iettez deuant nombre de telles furieuses & cruelles bestes, & toutesfois ne receurent aucun mal d'icelles: pource qu'en entrant dedans le theatre, où estoient les bestes, ils auoyent mangé d'un citron qu'une femmelette leur auoit présenté, car autre raison ne pouuoit-on rendre d'auoir eschappé de la mort à laquelle ils estoient liurez. Il en aduint ainsi à Maricus Gaulois, lequel (ainsi que raconte Tacite) pris en la bataille par les gens de Vitellius, fut ietté aux bestes pour estre deuoré: & toutesfois elles ne luy touchèrent aucunement, fust-ce qu'il y eust quelque diuinité en luy, comme il s'en vantoit, & la folle populace le pensoit aussi, fust-ce pour quelque autre occasion.

Or il est aduenü assez souuent que les Romains ont liuré aux bestes plusieurs grands seigneurs leurs ennemis, Rois & autres: comme l'Empereur Constantin le pere, ayant vaincu par la diligence de son fils, les Alemans qui estoient descendus en Italie, fit deuorer leurs Rois prisonniers par telles bestes, en vn spectacle public & fort magnifique. Eutropius au 10. liu. nomme ces Rois, François. De nostre temps, ce grand Capitaine Espagnol Valboa, qui premier descourrit la mer de Sur, fit manger aux chiens vn Roy Indois, nommé Pancra, avec trois autres grands seigneurs, comme pourrez lire en l'histoire Indique. Et pource que nous sommes tombez en propos des Espagnols & Indois, & des chiens, vous trouuerez en la mesme histoire, chose memorable d'un chien appartenant à vn soldat Espagnol, qui alloit au combat avec son maistre toutes les fois qu'on assailloit les ennemis, auxquels il faisoit plus de dommage qu'homme qui fut en la troupe, & parce estoit merueilleusement craint d'iceux. Ce chien pour sa hardiesse & ferocité fust stipendiaire au Roy d'Espagne, receuant son maistre ses gages, & tirant paye pour luy: mais à la fin il fut tué par les Indis, qui de sa mort demenerent grand' ioye. Or pour continuer nostre propos, faur noter qu'il y auoit grande difference d'estre liuré

aux bestes pour estre deuoré, & d'estre achetée pour combattre contre icelles, Le premier estoit vne peine ordinaire aux anciens, accommodee aux malfaiçteurs & criminels. Et ainsi Scipion à l'exemple de son pere adoptif *Æmilius Paulus*, fir des jeux à Rome, esquels il liura aux bestes grand nombre de fugitifs & deserteurs du parti Romain, comme escrit *Florus* du 51. liu. de *Tite Liue*. Ces malheureuses gens, pour ne faillir à estre deuorez estoyét quelquesfois attachez à quelques postaux, quelquesfois pendus haut & court, pour estre plus facilement depeschéz. Mais les gladiateurs s'en retournoyent souuent, comme dit est, victorieux. De leurs combats & merueilleuse industrie & subtilité, pour euader la mort, il n'y a auteur qui en ait mieux escrit que *Cassiodore* le Senateur, au 5. liure de ses *Diuerſes*. Or ie n'obmettray icy vn conte memorable & admirable, toutesfois recité par *Aule Gelle*, transcrit d'*Appion* historien Grec, d'*Androdus* serf Dacien, lequel exposé aux bestes, leur eschappa, non par sa force ou subtile adresse & dextérité, mais par vne façon estrange & miraculeuse, comme tantost orrez. *Androdus* estant condamné aux bestes, apres qu'il fut entré au grand Cirque, pensa estre incontinent assailli & deuoré d'un grand Lyon qui se vint adresser à luy, comme aussi toute l'assistance le pensoit, voyant la grandeur & ferocité de la beste : mais contre l'opinion de tous aduint bien autrement. Car le Lyon ayant aperceu d'un peu loin *Androdus*, s'arresta tout court, & quasi comme avec vne admiration regardoit son homme, puis tout doucement s'approcha de luy, ainsi que s'il l'eust bien & de long temps cogneu : & iouant de la queue comme fait vn petit chien, commença à le festoyer & flatter, maintenant se frottant du corps contre luy, puis lechant les mains & les iambes au pauvre homme, qui ja de peur estoit à demi mort. Toutesfois quand en lieu de sanglantes morsures qu'il attendoit, il appercent les careſſes & blandissemens du Lyon, il reprit courage & se mit à contempler la beste. Alors comme s'estans recogneuz, vous eussiez veu l'un & l'autre grandement aises & ioyeux. Ce que soudain esmeut tout le peuple à crier à haute voix, avec admiration d'un fait si estrange : mesmes l'Empereur qui estoit present, fir appeller & venir à soy ledit *Androdus*, pour ſçauoir & entendre la cause qu'un si cruel animal auoit pardonné à luy seul de tous les autres, luy donnant le benefice de la vie. Adoncques *Androdus* parla à Cesar en ceste maniere : Estant (dit-il) en Afrique avec vn mien maistre Proconsul & gouuerneur de la prouince, pource que ie ne ſceu plus endu-

Histoire
d'Androdus.

b. iij.



rer tant de bastonnades & mauuais traitement que le mauuais homme me faisoit, ie fus contraint de m'enfuir : & scachant qu'il m'attrapperoit si ie n'estois bien caché, ie delibéray plustost meretier aux deserts & sables de Libye, estant resolu que là où ie ne trouuerois point de viure, ie trouuerois quelque moyen de mourir & m'oster de ceste vie. Là arriué, pour le grand chaud qu'il faisoit, ayant trouué vne cauerne & cachette bien profonde, ie me fourre dedans: mais ie n'y fu pas longuement, que voicy arriuer ce Lyon en la mesme cauerne, blessé à vn pied, qu'il trainoit tout saignant, hurlant & rugissant terriblement pour la grande douleur que la playe luy faisoit. Qui eut peur, d' Cesar (dit-il) ce fut moy, quand ie vy ce grand Lyon qui se retiroit (comme estoit vray-semblable) en son repaire & taniere, où me voyant en vn cachot bien honteux, s'approcha de moy tout bellement, doux & gracieux, & comme cherchant le remede ainsi qu'aupres d'un bon Chirurgien, & implorant mon aide, me tendit & presenta son pied. Ie m'assure, & regarde ce pied malade, & voy vn grand etoc entré bien auant en la plâte d'iceluy, qui me meut de le tirer & arracher au mieux que ie peu. Puis ayant exprimé & fait sortir le sang meurtri & la bouë de la playe, ie l'essuyay & seichay gentimét. Ainsi la douleur appaisée par mon moyen il posa son pied en mes mains, & en ceste sorte reposa quelque temps, & fut guéri du tout. De là vint nostre accointance, tellement que nous auons vescu trois ans entiers ensemble en vne mesme cauerne & habitation, de mesmes & semblables viures. Car quand il alloit en queste & rapportoit quelque beste pour viure, il m'en faisoit part: mais par faute de feu i'estois contraint rostir la chair à l'ardeur du Soleil. A la parfin ie me faschay de viure ainsi brutalement, & vn iour q le Lyon estoit allé à la chasse & chercher proye, i'abandonnay le lieu. Estant parti, ie cheminay trois iours entiers, au bout desquels ie fu rencontré par les soldats, & pris d'iceux fus remené à mon maistre en ce lieu de Rome. Iceluy vsant en mon endroit de sa rigueur accoustumee, a procuré de me faire descendre à ce combat pour mettre fin à ma vie. Or ie fay mon compte que ce Lyon mon compagnon & commésal fut pris depuis que ie me separé de luy: & maintenant esloigné de toute ingratitude, m'a voulu rendre le plaisir qu'il auoit receu de moy. Voyla les propos qu'Androdus tint à l'Empereur, lesquels furent aussi par le peuple entendus, qui à l'instant demanda que la peine & mort à laquelle ledit Androdus auoit esté condamné luy fust remise, & d'abondant que le Lyon luy fust donné. Ce qu'il obtint.

De là en auant on ne voyoit autre chose par les rues & deuant les maisons, qu'Androdus menant son Lyon en lesse avec vne petite cordelette, & luy donnoit-on de l'argent, & iettoit-on des fleurs sur le Lyon, disant, Voicy le Lyon l'hoste de l'homme, Voicy l'homme le chirurgien du Lyon. Voyla ce qu'Appion l'historien escrit, non apres l'auoir entendu d'aucun autre, ne l'auoir leu, mais pour l'auoir veu de ses propres yeux, estant à Rome de cas d'auenture quand cela aduint.

Et pource que nous sommes sur le propos de ces pauures gens condamnez aux bestes, il me souuient de ce qui est escrit par Trebellius Pollio, de ce folastre Empereur Gallienus. Le conte est ridicule & tel: Vn Lapidaire auoit vn iour vendu à l'Imperatrice sa femme quelques pierreries, pour vrays & legitimes, qui toute fois estoient faulces & non legitimes, ains de verre & rien moins que precieuses. De quoy elle fut fort courroucée, & se plaignant d'auoir esté trompée, pria l'Empereur son mari de luy faire raison de ce trompeur. Ce qu'il luy accorda. Et comme il eust commandé qu'on empoignast ce galant, & qu'on le liurast aux bestes, il ordonna secrettement que quand ce viendrait sur le point de le liurer, qu'en son lieu on ietast vn chappon ausdictes bestes. Ce qui fut fait, & quant & quant hautement prononcé par le Crieur public, que tout ainsi qu'il auoit trompé vendant sa marchandise, il auoit esté semblablement trompé, en ce que cuidant pour certain mourir de cruelle mort, il ne mouroit pas. Ceste tromperie luy fust grandement vtile: & n'aduint pas à tous pauures malheureux condamnez à la mort, d'estre ainsi trompez.

L'Empereur Seuerus Alexandre, trop plus sage & aduisé que Gallienus, fit le contraire en la personne de Vetricius Turinus, qui abusoit de sa faueur & familiarité, au detrimēt & domage de plusieurs. Car il se disoit auoir grand credit enuers Alexander: & quand quelqu'un le requeroit de le prier de quelque chose en sa faueur, il feignoit la responce de l'Empereur, disant qu'il luy auoit ainsi & ainsi dit & respondu: & toutes fois il n'estoit rien de tout cela. De sorte qu'il vendoit bien cher telles fumées & vaines parolles, & en faisoit ordinairement coustume: qui meurt l'Empereur à le punir, non par fiction & de peur seulement (comme Gallienus) mais réellement & de fait, le condamnant à mourir par fumée de bois à demi allumé. Et de fait, il fut attaché à vn posteau en plein marché, & là suffoqué à la fumée d'un feu fait de paille & de bois mouillé: disant l'Empereur (par la voix du Crieur public)

qu'il estoit iuste & raisonnable que tel trompeur qui avoit tant de fois vëdu des fumees, fust enfumé & mourût par fumees. Il appelloit fumees, ces responses feintes, mensongeres & trompeuses.

3. 4. Des sorts, ou sortitions.

Ces deux portrais, troisieme & quatrieme, me semblent représenter la maniere & façon dont vsoient les Romains en leurs sorts, creans aucuns Magistrats, aucuns iuges, & autrement. Ces mots Latins *Sors* & *Sortes* se prennent diuërsment, & signifient plusieurs choses, dont ie ne parleray en ce lieu, estudiant à briueeté: seulement m'arresteray à la sortition, laquelle (ce me semble) concerne l'exposition de ces deux reuers de medalles. Les Romains doncques, encore qu'ils ayent vsé tousiours de conseil & iugement en constituant l'ordre & police de leur Republique: si y ont-ils quelquesfois entremeslé (aussi bien que les Atheniens en l'election de leurs Magistrats) du sort & euenement fortuit, pour contenter les vns & les autres: comme quand ils estoient assemblez pour causes signalees, criminelles ou autres, on vsoit de sort, & par sortition on assignoit iournee aux parties (comme dedans trente iours) pour estre deffini & iugé de tour par absolution & condemnatiõ, ou bien le faict declaré non liquide ne cogneu assez. Car aux comices & assemblees où estoit question de cas de crime, dont quelque notable personne fust accusé, le peuple en ses suffrages vsoit de l'une de ces trois manieres: escriuant quelquesfois au billet ou tablette suffragatoire, la lettre A, qui signifioit *Abfoluo*, c'est à dire, l'absous: quelquesfois la lettre C, signifiant *Condemno*, Je condamne: quelquesfois ces deux lettres N.L. capitales de ces deux mots Latins *Non Liquet*, c'est à dire, Le faict ne m'est point cogneu, & pourtant ie n'absous ny condamne. Aussi par sortition le gouuernement des prouinces de l'Empire Romain escheoit aux Procõsuls & Preteurs. Les Iuges ou Commis pour iuger avec le Preteur se tiroient par sorts, vne fois, & deux fois, si quelqu'un d'entr'eux estoit repudié, ainsi que tesmoigne *Asconius Pedianus*. Et leurs noms escripts en certains petits billets se mettoient en vn vaisseau (comme dirõs tantost) dont estoient puis apres tirez fortuitement. Semblablement en autres choses que les dessusdites, ils ont quelquesfois avec la raison volontiers mellé temerité & fortuit euenement: comme il se pratique encore auiourdhuy en la Republique Venitienne, en la constitution des Magistrats. Aristote escrit que les anciens vsoiët de sortition à creer les Magistrats singulierement es Republiques

Democra-

Democratiques gouvernees en commun ou populairement. Les luitteurs, & ceux aussi qui couroyēt es Stades & courfes publiques, se tiroiēt par sortition: cōme aussi il se faisoit quand les soldats partageoyent quelque butin. Ces mesmes gens de guerre quelquefois par sorts tirez alloyent à quelques grandes & perilleuses entreprises. Brief, les anciens ont vŕé de sorts & fortuites elections en plusieurs & diuerŕes choses: & entre autres (qu'on pourroit trouuer estrange) à choisir femmes, quelquefois qu'ils se ŕont vouluŕ marier: de quoy est tesmoin Suetone en la vie de Tibere Cesar. Mais, & en cecy & autrement, plusieurs fois les sorts ont aidé à tromper les gens, & ont beaucoup ŕerui à tromperies & fallaces, à erreur, à gain & profit illegitime, à curiosité & superstition. Et de ce est aduenue que les jeux de sorts pour la plus part ont esté defendus, comme jeux de dez & semblables. Non toutesfois que ie ne ŕache bien que le sort ou sortition, eloignee des vices ŕudirs, soit quelquefois permiŕe aux Chrestiens, lors que la raison & conseil humain n'ont point de lieu, & es choses que l'on n'entend pas tant remettre au hazard & fortune, qu'à la bonne & sainte volonte du grand Dieu qui gouuerne tout par sa prouidēce & dispose de tout: au iugemēt duquel lors nous appellons, & remettons à luy tout l'euenement de tel sort: suyuant ce qui est dit par Salomon, chap. 16. des Prouerbes, On iette le sort au giron, mais tout son iugement est de par le Seigneur. Ainsi en ont vŕé les Apostres en l'election de Matthias, qui par sort fut fait successeur de Iudas. Ainsi à Zacharie estoit escheu le sort de faire encensemens au temple, S. Luc chap. 1. On ne condamne point les sorts iettez, lors que par iceux Ionas est cogneu & declaré fuyant la presence du Seigneur, Ionas chap. 1. Par le benedice des sorts Samuël declare Saül Roy, 1. Samuel chap. 10. Au contraire, plusieurs autres ne peuuent estre bons selon Dieu: comme ŕont les sorts Geomantiques, qui se prennent de la terre: Onomantiques, qui se prennent des noms propres: Arithmantiques, des nombres des lettres: Tephramantiques, de la cendre ou poudre où ŕont inscriptes quelques lettres: Botanomantiques, de fucilles de quelque herbe, comme saulge ou autres plantes, esquelles ŕont inscriptes quelques questions & puis exposees au vent: Cere-mantiques, de cite liqueŕiee & fondue tombant en l'eau, & faisan en icelle diuerŕes figures: Stichomantiques, des vers de quelque poēte, comme Virgile, desquels les Empereurs Adrian, Alexandre Seuer & autres, ont ŕouuentesfois vŕé. Ceux-cy furent appelez Sorts Virgiliens. Encore pires furent les sorts Prenestins, Antiatins

Diuerŕes es-
peces de
sorts.

c. j.

& Tiburtins, desquels pourrons parler en l'exposition d'une medaille d'argent que j'ay, à l'inscription *Fortuna Antiatis*. Mais laissant toutes ces manieres de sortitions, amenees icy par occasion, ie retourneray à la particuliere expositiõ de mes deux presens portraits. Au premier desquels est escrit le nom du Triumvir monetaire, à sçavoir, Lucius Mussidius Longus. Au dessous se lit, Cloacin. Pour l'intelligence duquel mot conuient entendre que Titus Tatius, Roy & compagnon de Romulus, consacra la deesse Cloacina, de laquelle le simulachre fust trouué en vn esgoust (qui est nommé des Latins *Cloaca*) comme dit Lactance. D'icelle aussi font mention ces bons Docteurs Cyprian & Augustin, outre Tite Liue & les autres auteurs Romains : par lesquels a esté aussi appelée la deesse Venus, Cloacina ou Cluacina, comme les autres veulent, disans qu'elle est nommee Cloacina, c'est à dire, armee : pource que *Cluere* aux anciens valoit autant que Combattre, ou plustost Purger, ce dit Pline au chap. 29. du 15. liu. de son histoire naturelle. Or ne se peut facilement entendre ce qui est figuré en ces deux reuers, que premier on ne sçache comme le peuple Romain donnoit sa voix ou suffrage aux elections des Magistrats, ou iugemens, approbations de loix, & autres incidens : & en quel lieu cela se faisoit, & comment. Doncques du commencement le peuple assemblé donnoit & declaroit son suffrage & faueur par viue voix : secondement & depuis, par escriture en vn petit billet ou breuet, nommé en Latin *Tabella*. Cecy fut fait pour plus librement & sans enuie fauoriser à qui bon sembloit, pource que le suffrage donné par escrit ne se descouuroit point si facilement, comme la voix entendue de tous. Outre plus le peuple Romain s'assembloit quelquefois au champ Martial, quelquefois en la grand' place ou marché, quelquefois autre part : & là se portoyent ces breuets ou tablettes (comme escriuēt quelques vns) dedans layettes, paniers, ou autres vaisseaux qui s'appelloient en Latin *Vrnæ*, pour estre communiquez au peuple par le moyen de certains ponts appropriez à ce faict pour euitier desordre, lesquels ponts furent nommez *Pontes suffragiorum*. Iceux auoient certaines clostures de costé & d'autre, dont estoient clos & environnez, appellees *septa*, c'est à dire, cloisons. Cicero escriuant à son ami Atticus fait mention de ces clostures, disant qu'on les feroit de marbre, comme il soit vray-semblable qu'elles fussent de bois. Ce que toutesfois ne fut fait, les guerres ciuiles estans suruenues peu apres. De ce que dit est, selon mon iugement, se peuuent icy facilement recognoistre (mesinement au second portrait) & ponts, &

clostures, & urnes, des suffrages & faueurs populaires. *Urna*, proprement estoit vn vaisseau propre à puiser eau, toutesfois s'accoumoit à recevoir les suffrages susdicts, tescmoin Virgile parlant de Minos au sixieme de son Eneide. Autrefois les sorts se iettoient au giron, comme a esté maintenant allegué de Salomon. Le poëte Homere décrit au 7. liure de son Iliade, comme les sorts furent mis en l'armet d'Agamemnon, puis remuez par Nestor, & finalement tirez. Plaute en sa Comedie nommee *Casina*, parle de sorts mis en vne seille : & Ciceron en la 4. action contre Verrés : d'autres mis en vne cruche à eau. Dont appert qu'en plusieurs façons se iettoient les sorts anciennement, comme il se fait encore pour le iourdhuy avec dez, cartes, gets, febues, boulets, buchettes ou pailles courtes & longues, &c. Quant à l'inscription du second reuers, qui est Publius Nerua, il est vray-semblable qu'il a esté ainsi remarqué, pour estre le nom du Triumvir monetaire, ou restaurateur des susdicts ponts & clostures. Qui sçaura autre meilleure interpretation de ces deux portraits, il la pourra suiure. J'ay icy mis ce qui m'en a semblé.

5. Du Crocodil.

LA cinquieme medalle de ceste planche a les viaires de Caius Iulius Cesar, & de Cesar Octavianus son fils adoptif & successeur, encore que l'inscription parle principalement de cestuy Augustus Octavianus. Car ces lettres, IMP. DIVI F. valent autant que *Imperator Divi Filius* : par lesquels termes est signifié ledit Augustus estre fils de Divus, qui est Iulius Cesar, mis au nombre des Dieux apres sa mort. Car simplement ce mot *Divus* (c'est à dire, deifié) se prent pour Iulius Cesar : & *Divalia*, pour les sacrifices, festes & solennitez qu'on a faites à Iulius Cesar apres sa mort, tant luy ont attribué les Romains. Quelques autres medalles ressemblantes à celle-cy quant au reuers, ont deux autres faces empreintes, à sçavoir, du susdit Augustus & de Marcus Agrippa son grand mignon, qui estoit capitaine & general de son armee de mer, avec laquelle il deffit Marc Antoine & Cleopatre près d'Actium, promontoire d'Epire, aujourdhuy nommé Albanie, region & portion de la Grece. Et n'est sans raison qu'en icelles medalles la face dudit Agrippa soit apposee, pour la conformité du reuers, qui sera tantost déclaré. Or ne faut-il point penser avec Iean Poldo auteur des antiquitez de Nismes, que les lettres de ceste medalle IMP. DIVI F. signifient *Imperatores Divi Fratres*, Les deux Empereurs freres, à sçavoir, Marc. ij.

cus Antoninus & Lucius Verus. Car pour ce mot *Imperatores*, il y auroit IMPP. avec double P P. & conséquemment deux FF. pour *Fratres*. Joint que F. seul aux medalles & autres antiquitez, vaut aùtât que *Filius*, ou *Fecit*, ou *Felix*, & non point *Frater* ou *Fratres*. Ainsi ne se peut entendre de ces deux ny autres freres Empereurs.

Le reuers de ceste medalle a pour inscription COL. NEM. qui est *Colonia Nemaufum*, ou *Colonia Nemaufensis*. Nous auons dit que c'estoit que Colonia. Nemaufum est la ville auioùrdhuy appelée Nîmes, en Languedoc, ville fort antique : de laquelle estoit sorti l'Empereur Titus Aurelius Antoninus Pius : lequel, comme il est vray-semblable, enrichit la ville de plusieurs antiquitez, & singulierement de ces belles Arenes & Amphitheatre que l'on voit encore auioùrdhuy, non demoli du tout. Ce mot d'Arenes est encore demeuré pour le iourdhuy, qui signifie le sable & gréue qui s'espan doit au milieu de l'Amphitheatre (ou bien au Cirque) où deuoyent combattre les gladiateurs, desquels auons nagueres amplement parlé. Et de là les Arenes sont dites le mesme Amphitheatre, en prenant vne partie pour la totalité de l'edifice. Doncques l'inscription de ce reuers donne à entendre que la ville de Nîmes, qui estoit Colonie Romaine, fit battre ceste medalle en l'honneur de Cesar Auguste Octauien, apres qu'il eut deffait Marc Antoine & Cleoparte, comme dit est, & reduit en prouince & sous la puissance des Romains toute l'Egypte : ayant premierement conquis la ville d'Alexandrie, & contraint lesdits Marc Antoine & Cleopatre à se priuer de la vie. Et ainsi ceste medalle reste pour tesmoignage & memoire de la conqueste que fit ledit Auguste de toute l'Egypte : laquelle nous est icy signifiée vaincûe & assuiettie, par le Crocodile enchaîné & attaché à la palme, arbre fort commun & frequent en icelle region. Auparauant ceste victoire Actiaque de Cesar Auguste, toute l'Egypte estoit regie & gouuernee par Rois, amis de la Republique Romaine. Reste icy à dire quelque peu du Crocodile, duquel escrit en ceste sorte Ammian Marcellin historien, liure vingtdeuxieme.

Arenes &
Amphitheatre de Nîmes.

Du Crocodil. Le Crocodil, animal tres-dangereux, se nourrit és deux elemens, en terre & en eau, & pource est dit des Grecs *Amphibios*, c'est à dire, de double vie. N'a point de langue (chose estrange) & ne meurt que la machoüere superieure rant seulement, au cõtraire de l'homme & autres animaux. Il a tres-mauuaises dents, avec lesquelles ce qu'il prend il ne lasche facilement. Et comme il est armé d'ongles, s'il auoit aussi bien poulces, comme il n'a pas, il renuerferoit des

nauires, tant il a grande force. Il s'en est veu de dix condees de lóg. De nuit il prent son repos en l'eau, & de iour il repaist en terre, s'asseurant sur la dureté de sa peau, qui est impenetrable & à l'espreuue (comme l'on dit) de la harquebouse & de tout ferrement. Chosse merueilleuse, que i'auois presque oublié: c'est qu'il fait des œufs pareils à ceux d'une oye, & de si petit œuf sort vn si grand & si gros animal comme il est. Il meurt par plusieurs & diuerfes façons, dont celle-cy en est vne: Trochilus, petit oyseau, nommé Roitelet, sautelant aupres de luy, qui est couché, & voltigeant du long de sa teste, comme se iouant & le flattant, luy fait ouurir la gueule, en laquelle soudain se fourre & insinue Hydrus, espee d'Ichneumon (que l'on nomme vulgairement Rat de Pharaon) & luy ronge les entrailles, & pertuise le ventre qu'il ha mol, & ressort par l'ouuerture. Il suit de grand' audace ceux qu'il apperçoit fuyans deuant luy, & quand on luy tient bon, ce monstre est fort timide. Il est quatre mois en hyuer sans manger. C'est, ce me semble, pour l'espesseur & dureté de son cuir, qui ne permet qu'il se face grand' exhalation & dissipation de sa chaleur naturelle & substance, & ainsi n'est besoin de grande reparation d'icelle par nourriture & aliment. Ce qui aduient pour la mesme raison, aux couleuvres & serpens, qui sont sans repaistre & manger, voire sans se mouuoir, vne bonne partie de l'hyuer, auquel temps se fait moindre resolution & deperdition de substance des corps, qu'en esté. Pline parle de ce Crocodile, animal peculier & special au Nil, ce grand fleuve d'Egypte: combien qu'il se trouue aussi autre part, comme en quelques fleuves des Indes Occidentales (ainsi que tesmoigne l'histoire moderne des nauigations & voyages des Espagnols) & recire quasi les mesmes choses que dessus, & encore plus, à sçauoir, que ce vilain monstre est fort desireux de chair humaine, dont aduient qu'il deuore plusieurs hommes, mesmement quelques vns attirez par ses larmes & plaintes simulees & feintes: dont est venu l'adage des larmes du Crocodile, accommodé à ceux qui font semblant de se douloir du mal d'autrui, duquel toutesfois ils sont les mesmes auteurs. Ainsi qu'il aduient à ce mechant Empereur Antoninus Caracalla ou Bassianus, qui pleuroit toutes les fois qu'il oyait parler ou qu'il voyoit les effigies de son frere Geta, lequel il auoit tué. Le Crocodil (dit le mesme Pline) n'a pas le seul Ichneumon pour ennemi, mais plusieurs, comme l'homme & le Dauphin. Le Dauphin poursuuiuy de luy, se jette au fond de la mer, & suruenant le Crocodil pour le deuorer, & se jettant sur luy, a incontinent le ventre percé & dechiré

Liu. 8. ch. 24.

c. iij.

par vne espine, areste, ou croc que le Dauphin a sur le dos, & meurt apres en ceste sorte. L'homme luy fait la guerre en plusieurs manieres, lesquelles on peut voir en Plin & autres auteurs qui en ont parlé.

6.

LA sixieme medalle & derniere de ceste planche, est de Magnētius, ainsi que monstre l'inscription qui est, D N MAGNENTIVS P F AVG. Et se lit ainsi, *Dominus noster Magnentius Pius Felix Augustus*, c'est à dire, Le seigneur nostre Magnētius, orné de pieté & heureux Auguste. Ce Magnentius, de Capitaine se voulut faire Empereur, dont il print mal à Constans Augustus : qui par la conspiration dudit Magnentius, Chrestus & Marcellinus, fut tué de la main de Gaïso. Il se fit donc seigneur des Gaules & des Espagnes, puis vint en Italie, de laquelle il se voulut emparer, aussi bien que d'Afrique. Ainsi avec ses freres Decentius & Desiderius, qu'il fit Césars, occupa la tyrannie & regna en Occident trois ans & demi. Et lors Constantius, qui estoit seul Empereur, desirant venger la mort de son frere Constans : & pource l'ayant combattu quelquefois & vaincu, à la fin le chassa par contrainte iusques à la ville de Lyon, auquel lieu ne luy restant aucune esperance de salut, se tua luy-mesme, ayant premier frappé de l'espee son frere Desiderius. Et puis fut suiuy de son autre frere Decentius, qui ayant entendu sa mort au lieu de Sens, miserablement se pendit.

Le reuers, pour lequel principalement i'ay icy remarqué ceste medalle, a pour inscription, SALVS DD. NN. AVG. ET CAES. qui vaut autant que, *Salus Dominorum Nostrorum Augusti & Caesaris*, c'est à dire, Le salut de nos seigneurs Auguste & Cesar. Et semble qu'il appelle le Salut, c'est à dire, Signe salutaire, ces lettres capitales & initiatives de ce mot & vocable Christus, qui s'escriit & commence par ces lettres Grecques $\chi\rho$, ausquelles sont adiointes de costé deux autres lettres, semblablement Grecques, α & ω , alpha & o mega, par lesquelles on entend le commencement & la fin, parce qu'elles sont premiere & derniere lettres de l'alphabet Grec : & Christ est le commencement & la fin de toutes choses, ainsi qu'il est tesmoigné au commencement du liure de l'Apocalypse ou Reuelation de S. Jean. Ceste escriture Grecque du nom de Christus, a donné commencement d'erreur à ceux qui premiers par abreuiation ont escrit Christus par XPS, avec vn tiltre par dessus, en ceste sorte, $\chi\psi\varsigma$, cuidans que la lettre Grecque χ (qui vaut ch) fust x : & l'autre Grecque ρ , qui vaut r, fust p : & ainsi par lourde ignorance

plusieurs ont continué de l'escrire comme dit est, xps: & non point comme est tresbien monsté par ce reuers de medalle, *χρς*, duquel vocable les premieres lettres sont *χ* & *ρ*, equivalentes à nos lettres Latines ch & r, ainsi qu'auons desia dit. Or auons nous encor autres medalles, ayans tous pareils reuers qu'est cestuy-cy: comme est vne petite d'or, de Galla Placidia Augusta, femme de Constanrius Empereur, & mere de Placidius Valentinianus troisieme, aussi Empereur: mais l'inscription est, *salus Reipublica*. Autres medalles, cōme de l'Empereur Constans, de Verranio, & autres, ont certains petits estendars (comme cornettes, ainsi qu'on parle auiourdhuy) avec pareille marque *χρς*, ainsi croisez que vous voyez. Constantin le grand a esté le premier des Empereurs, qui l'a portee en sa principale & Augustale enseigne, qui fut nommee des Latins *Labarum*, à la difference des autres enseignes. Et comme cela aduint, sera déclaré, apres que nous aurons dit vn mot des enseignes & bannieres dont ont vsé les Romains. Faut donc entendre que du commencement les Romains vsèrent d'une poignée ou petit botteau de foin pour enseigne: puis apres eurent pour enseigne l'Aigle, le Loup, le Dragon, le Cheual, le Porc sanglier, Minotaurus, &c. & à la parfin les images des Empereurs, desquelles sera parlé cy apres, & des port'enseignes qui les portoyét, qui furent nommez *Imaginarij*. Bien vray est que depuis que les Empereurs commencerent à regner, il y eut distinction entre les enseignes des gens de cheual, des cohortes ou bandes de gens de pied, des legions, & du chef de toute l'armee. Plusieurs reuers de medalles Imperiales, ont empreintes & figurees les enseignes des cohortes Romaines avec l'inscription, *Adlocutio cohortium*, c'est à dire, Harangue faite aux bandes de soldars Romains: comme aussi les enseignes des legions Romaines (qui furent entretenues par Auguste Cesar iusques au nombre de quarante cinq) se voyent figurees és medalles portans l'inscription & nom de Marcus Antonius Triumvir. Quant au *Labarum* qui estoit l'enseigne Imperiale & principale de toutes, precedent tousiours la personne de l'Empereur & conducteur de l'armee: Constantin le grand fit mettre au sien nostre portrait present, & duquel nous faisons la declaration: & le fit à l'occasion qui s'en suit, selon qu'escriuent Eusebe, au 1. liu. de la vie dudit Constantin: Socrates liur. 1. chap. 2. de l'histoire Ecclesiastique: & Sozomene li. 1. chap. 3. & 4. Maxentius vsant d'insupportable tyrannie, tourmentoit les Romains par toute sorte de cruauté & mechanceté dont il se pouuoit aduiser, cependant que Constantin gouuernoit

Enseignes dont
ont vsé les
Romains.

les Gaules. Iceluy appelé par lesdits Romains pour auoir la raison dudit Maxentius, amena en Italie son armee, avec laquelle il craignoit non sans grande difficulté pouuoir vaincre le tyran tres-fort en munitions & en nombre de gens. Aduint qu'un iour, peu apres midy, le Soleil commençant à decliner, il veit en l'air au dessus du corps du Soleil, vn signe de croix fait & composé d'une lumiere claire à merueilles, avec lettres comprenans ces mots, **IN HOC VINCE**. Ceste vision fut par luy incontinent recitée & affermee par sermens & iuremens, comme aussi pouuoit auoir veu toute l'armee, ainsi qu'il disoit. On adiouste à ce recit, que la nuit suyuant **CHRIST** s'apparut à luy dormant, avec le signe qu'il auoit veu, & luy commanda que s'il vouloit auoir victoire sur son ennemi, il fist faire & porter deuant luy vne enseigne representant la figure de ce signe & croix par luy veüe. Ce qu'il trouua par conseil de ses amis estre bon de faire : & pource ordonna à orfeures & autres ouuriers de représenter ainsi qu'il leur dit, ce signe de croix, & d'abondant l'enrichir d'or, de perles & autres pierres precieuses, sans y rien espargner. Or estoit ce Labarum & enseigne fait de la sorte qui s'ensuit, si nous croyons ledit Eusebe, chap. 25. du 1. liu. C'estoit vn long bois droit & elené, tout à l'entour enrichi d'or, ayant vne corne (ou bien vn autre bois) trauersant en façon de croix : & au sommet & bout de ce long bois estoit vne tres-riche couronne, toute d'or & de pierreries, contenant au dedans les deux lettres premieres de ce saint nom **ΧΡΙΣΤΟΣ**, étant la lettre **Ρ** subtilement inserée & implantée au milieu du **Χ**. Lesquelles lettres **ΧΡ** ledit Empereur porta tousiours depuis en son armet. Outre plus de ceste piece que nous auons dit trauerser le long-bois, dependoit vn fin voile & riche à merueilles, tant pour l'excellence de la matiere dont il estoit, que pour l'artifice & aussi ornement venant de l'or & pierreries resplendissantes : tellement que l'œuvre total tiroit tout le monde en admiration pour sa beauté & apparence. Dessous la croix & au bas de ce riche drapeau ou enseigne, estoit l'effigie au vif dudit Constantin, portrait vn peu moins que iusqu'à la ceinture. Pareillement y estoient effigiez ses enfans, tous en or. De ceste enseigne salutaire, bastie comme dit est, a tousiours vié en toutes ses batailles ledit Constantin le grand, & commandé que semblables fussent faites, & tousiours portees deuant ses legions, ayant opinion qu'il ne seroit iamais vaincu avec icelles. De ce Labarum ont parlé Tertulian en son Apologetique : Minutius Felix au Dialogue Octavius : Ambrosius écrivant à l'Empereur Theodosius, epist. 29. du 5.

Labarum.

du 5. liu. & Prudentius au 1. liur. à Symmachus. Pour faire fin, Constantin approchant de Rome, apres auoir combattu par trois fois & vaincu son ennemi qui s'estoit retiré dedans la ville, se disposa à le destruire du tout : & pource assit son camp assez pres du pont Miluius (aujourd'hui nommé pont Molle) auquel lieu le vint assaillir Maxentius, vsant d'un stratageme ou plustost ruse & cautelle, pernicieuse à luy-mesme. Car il fit dresser vn pôt de batteaux sur le Tybre, avec tel artifice qu'il se pouuoit desioindre & estre incontinent mis en pieces & desmembré : esperant que par ce moyen Constantin avec son armee, passeroit par dessus & tomberoit en l'eau, & seroit noyé & entierement exterminé. Mais il aduint bien autrement. Car la bataille commencee, Maxentius faisant semblant de s'enfuir & se retirer à la ville, passa sur ce pont : lequel tout soudain desioint & enfoncé, fut occasion de cheute & perdition totale de luy & de ses gens, qui furent noyez comme par vengeance diuine, audit fleuve du Tybre. De ceste victoire se voit encore mention faite en son arc triomphal qui est à Rome, & en aucunes siennes medalles. Par ce qu'est recité d'Eusebe, appert que Constantin le grand (du temps duquel il fut) eut quelque sentiment de la religion Chrestienne. Ce que veritablement semble cōfirmer ce present reuers q̄ nous exposons, encore que la medalle ne soit dudit Constantin. Duquel reuers tous ceux qui apres luy (comme Magnentius & autres cy dessus nommez) ont visé & porté telles enseignes, l'ont fait en faueur d'iceluy Constantin, amateur & fauteur de la Religion Chrestienne. Toutesfois encore que luy ait grandement pleu & qu'il ait volontiers porté ce nom de CHRIST, & mesme la figure de la croix : si est-ce que malaisément se peut prouuer qu'il ait esté baptisé, & qu'il ait fait donation de l'Empire Occidental au Pape Syluestre & à ses successeurs, ainsi que plusieurs maintiennent aujourd'hui, contre l'opinion de ce grande personnage Laurentius Valla, & la plus part des gens doctes. Il est bien vray-semblable, que ceste belle victoire qu'il obtint contre Maxentius, en la sorte & par le moyen que dis est, le peut bien auoir mené à grandement aimer & fauoriser la Religion Chrestienne : tout ainsi comme il aduint à l'Empereur Marcus Aurelius Antoninus (qui auoit esté long temps deuant luy) quand il se trouua si empesché & presque vaincu d'une multitude infinie de Germains, comme apres il fut entendre au Senat & peuple Romain, par lettres : desquelles i'ay bien voulu faire translation, & les apposer en ce lieu, pource qu'elles ne sont pas cōmunes à tout le monde. Voicy la teneur d'icelles.

d.j.

L'Empereur Cæsar Marcus Aurelius Antoninus, Auguste, vainqueur des Parthes, Germains, & Sarmates : grand Pontife, Tribun du peuple vingthuit fois : Capitaine victorieux sept fois : Consul trois fois : Pere de la patrie : Au Proconsul, Senat & peuple Romain, Salut.

Lettres de M.
Aur. Antoninus
au Senat
Romain.

Je vous ay aduerti par cy deuant de ma deliberation & grandes entreprises, ensemble des grands dangers & perils où me suis trouué en la Germanie, tant en assiegeant l'ennemi qu'autrement, endurent grande peine, chaleurs & autres trauaux, au milieu de ce pais. Certainement estant à Chartres mes espions me rapportèrent que nos ennemis estoient à neuf mille près de nous, avec 74. enseignes. Autant nous en dist Pompeianus (lequel i'ay fait conducteur de mon armee :) & nous aussi voyons à peu pres la verité estre telle. Or n'auoy-ie en tout que deux legions, à sçauoir, la premiere, dite Gemina : & la dixieme dite Fretenensis. Et nos ennemis estoient au nombre de neuf cens septante sept mille hommes. Parquoy considerant mon peu de gens, au regard de si grand nombre de barbares & ennemis, me mis apres auoir fait vœux, à prier nos dieux patriots : mais ils ne tindrent conte de mes prieres & requestes : & cependant l'ennemi me pressoit & serroit de pres. Lors i'appellay ceux de mon armee que nous nommons Chrestiens, qui n'estoient point en petit nombre, & les priay, voire leur parlay avec menaces & contrainte. Ce que toutesfois ie ne deuois faire, attendu que i'ay cogneu depuis la vertu & puissance qu'ils ont. Adonques ils ne coururent pas promptement aux armes, ny aux trompettes pour aller se ietter sur les ennemis : car ils n'ont point coustume de ce faire, à cause de ce Dieu qu'ils ont en leur conscience. Qui nous contraint à confesser qu'ils ont Dieu avec eux, & qu'ils sont assistez de luy : combien que nous ayons eu opinion qu'ils soyent eloignez de toute religion & pieté enuers Dieu. A l'instant doncques ils se ietterent en terre, prians pour moy & pour toute l'armee, à ce que fussions secourus en ceste grande faim & soif que nous endurions. Car nous n'auions eu durant cinq iours eau aucune & ne s'en trouuoit point : & en outre, nous estions enclos & environnez de montagnes, au beau milieu de la Germanie. Prosternez qu'ils furent & iettez en terre, & qu'ils eurent prié ce Dieu, que ie ne cognoissois point, voicy tout soudain vne grande pluye tomber du ciel, qui nous fut vn grandissime rafraichissement : mais tomba sur nos ennemis force gresle, feux, & foudres. Et parainfi furent soudain exaucees leurs oraisons & prieres par leur Dieu, qui

ne peut estre vaincu ny surmonté. Parquoy à commencer de ceci, laissons en paix lesdits Chresttiens, de crainte que par leurs prières ils n'impetrent de leur Dieu, telles armes & telle vengeance contre nous. De mon aduis, on ne doit point accuser ne tirer en iugement vne personne pour estre Chrestien. Que s'il se trouue quelqu'un qui impose à vn autre comme crime, le Christianisme, ie veux que celuy à qui cela est mis sus, entende rien autre chose ne luy estre imposé, sinon qu'il est Chrestien: & si ordonne que l'accusateur du Chrestien soit brulé viu: demeurant absous & hors de tout danger de peine, celuy qui se confessoit estre Chrestien. Et veux d'abondant, que le gouuerneur de la prouince ne contraigne vn tel homme qui se dira Chrestien, à se desdire & reuolter, ne aussi qu'il le priue de sa liberté. Et tout cecy i'enten estre confirmé par decret du Senat, & ce mien edict estre affiché au marché de Traian, lieu public, où tous le puissent lire. Item, que Vitrasius Pollio, qui a le gouuernement de la ville de Rome, ait soin & mette peine, que ceste mienne ordonnance soit enuoyee & paruienne à toutes prouinces: n'estant defendu à personne d'en auoir la copie, ou bien d'yser du benefice d'icelle.

Declaration de la table marquee H.

I.



Le premier portrait de ceste table, est tiré du reuers d'une medalle de Iulius Cæsar: de laquelle la partie anterieure a la face (ce me semble) de la decesse Venus, à qui il referoit son origine, comme il a esté dit. Icy se voit vn trophée d'une victoire par luy obtenue, possible contre les Germains. Nous appellons Trophée, enseigne ou marque de victoire, laquelle anciennement se posoit & erigeoit comme vn memorial, au lieu où celuy qui estoit victorieux auoit mis en fuite, exterminé, ou vaincu son ennemi. Les premiers trophées furent faits de troncs d'arbres, dont les rameaux estoient coupez: iceux troncs ornez de quelques despouilles de l'ennemi, comme escuts ou targes, morions, halecrets, glaiues, & autres armes, comme vous pouuez voir ici, & au suiuant portrait. Depuis furent faicts de marbre & autres pierres dressées sur montagnes, ou autres lieux eminens: comme celuy que dressa Pompee le grand sur le mont Pyrenée. Ils se posoyent aussi à Rome d.ij.

aux arcs triomphaux bastis de marbre, & autrement. Outre la targe ayant la figure de losange, le morion, le haubergeon ou vestement militaire, il faut icy recognoistre ce que tout le monde ne cognoist pas, à sçauoir, ce qui fut appelé des Latins, *Litus militaris*, ressemblant aucunement à vn clairon, dont il s'appelle *Litus*, & quelque peu recourbé, mesmement au bout où vous y voyez vne petite figure faite à plaisir, comme seroit vne teste en la marote d'un fol. Vous le voyez proche à la hache ou coignée qui est à costé en cestuy nostre reuers.

2.

LE deuxieme portrait de ceste planche, est semblablement tiré d'une medalle d'Auguste, comme tesmoigne la soubscription, qui est *Caius Cæsar Caij Filius* : c'est à dire, Caius Cæsar fils de Caius, à sçauoir, par adoption, comme desia auons dit iceluy Augustus Octauianus auoir esté adoptré par Caius Iulius Cæsar, & ensemble pris ce nom, Caius Cæsar. C'est cy encore vn trophée dressé sur vn tronc de bois, comme le precedent, auquel vous voyez deux dards ou iaelots que les Latins appellent *Pila*. Vegetius dit que le fust de ces dards estoit de cinq piés & demi de longueur, & le fer qui est au bout, du poids de neuf onces, & de figure triangle, ainsi que le voyez icy exprimé. Ceste maniere de dards estoit peculiere & ordinaire aux Romains, ainsi que dit Varron, comme Gesa se nommoient les dards des Gaulois, qui possible sont icy figurez : mesmement si nous disons avec quelques vns, ce présent trophée estre d'une deffaitte desdits Gaulois. Ce que toutesfois ne s'accorde pas totalement avec ceste portion d'un char armé d'une faux, qui se voit au dessous. Pource que telle maniere de chars dits des Latins *Currus falcati*, c'est à dire, Chars armez de faux, estoient plus ordinaires & frequens aux nations Orientales, Parthes, Persans, & autres, ainsi que nous lisons en plusieurs hystoires. Or estoient les faux dressées sur les flancs de tels chars, lesquels tirez par cheuaux de grande roideur au trauers des ennemis, faisoient grand degast avec le trenchant d'icelles. J'ay veu vne figure entiere de tel char à faux, mais ie ne suis pas bien recors si c'est au liure Latin intitulé, *Notitia Orientis*. Ces faux dont est question sont (ce me semble) nommez des François, Rancons. Mais laissons à dire dauantage de ces chars à faux, fort differens aux chars triomphaux, & aux chariots dont on vsoit aux Cirques & autres : retournons aux Piles ou dards que voyez en ce portrait estre doubles, pource que le soldat en portoit coustumierement en la main deux ou plusieurs, pour lancer contre

Pennemi, & le faulser, comme dit Vegetius. Selon l'opinion duquel auons dit iceux Piles estre triangulaires : combien qu'Appian Alexandrin en l'epitome des guerres des Gaulois, les face quadrangulaires, tant au bois, qui estoit souple & pliant, qu'au fer qui estoit mis au bour. Il n'est icy besoin de parler des trophées exprimez par inscriptions & lettres grauees en pierres, fust à Rome, fust en prouinces estranges : tels que furent les trophées de Caius Marius ayant vaincu les Cimbres & le Roy Iugurtha, lesquels le Dictateur Sylla fit abbattre, & depuis Iules Cesar les restitua : pareillement les trophées de Pompee le grand cy deuant mentionnez : les trophées d'Auguste Cesar apposez aux Alpes : de l'Empereur Septimius Seuerus en l'isle d'Angleterre, & autres. Reste qu'au plus proche de cestuy nostre trophée, se voit adioint vn prisonnier & captif du nombre des ennemis, Roy, ou autrement signalé personnage.

3.

LA troisieme medaille est de Brutus, comme l'inscription le mōstre, qui est *Brutus Imperator*. Car ce qui y est adioint, à sçauoir, Lucius Plætorius Cestianus, est le nom de celuy qui fit forger la piece par le commandement dudit Brutus : lequel, ayant recouuert beaucoup d'or & d'argent par le moyen d'une noble femme, nommee Polemocratia, qui l'alla trouuer avecques son enfant, & luy porta le thresor de son feu mari, fit frapper monnoye à son image & ressemblance, & telle que voyez ici. Quant au nom d'Imperator, il l'acquit & receut retournant d'Asie en Europe, & recourant en ce voyage la region & païs des Bessins, peuples de Thrace. Partie de ceci tesmoigne Appian Alexandrin au 4. liur. des guerres ciuiles : & encore de cestuy Brutus escrit beaucoup plus amplemēt Dion, & aussi Plutarque en la vie d'iceluy : qui sera cause que ie n'en parleray gueres ici. Il me suffira de dire qu'il fut grandement desireux de la liberté Romaine, laquelle il voyoit opprimée par Iules Cesar : duquel toutesfois il estoit grandement aimé. Et de fait, comme il eust porté les armes contre luy, suyuant le parti de Pompee, Cesar estant victorieux luy pardonna, & le favorisa tousiours depuis. On auoit quelque opinion qu'il auoit cogneu bien familièrement sa mere Seruilia : ce qui peut estre confirmé par les paroles dernieres d'iceluy Cesar, assailli par les coniurateurs, qui furent telles : Et toy, mon fils ? (dit-il à Brutus) comme voulant inferer, es-tu de ceux-ci ? A la verité il fut des principaux & premiers de la coniuration contre Cesar, avec Decimus Brutus, lors Preteur d.iiij.

à Rome, Caius Cassius, Casca, Tullius Cimber, & plus de soixante autres qui tous iurerent sa mort.

Le reuers de ceste medalle est indice de ladite entreprise & con-
iuration contre Caius Iulius Cæsar, vsurpateur & oppresseur de la
liberté publique à Rome. Les deux poignards icy empreints, font
ostension de la vengeance prise du tyran : car il fut assassiné au Sen-
nat & tué avec vingt trois coups de poignards qu'il receut en son
corps. L'intention des meurtriers (ainsi qu'ils disoyent) estoit pour
recouurer par ce moyen la liberté Romaine, laquelle est designée
par ce chapeau, ou bonnet, si vous voulez, que voyez entre ces
deux poignards. Voyla ce que ce reuers nous veut faire entendre.
A quoy s'accorde l'inscription qui est au dessous, EID. MAR. qui est
Eidus Martia, ou *Eidibus Martijs*, c'est à dire, Le quinzieme de Mars,
qui estoit le iour pris & arresté pour executer la conspiration &
tuer Cesar, ainsi qu'il fut fait. Et faut noter icy, que les anciens ont
escrit *Eidus* par *ei*, pour *Idus* : qui est le quinzieme iour des quatre
mois, Mars, May, Iuin, Octobre, & le trezieme aux autres huie
mois. Quant aux poignards icy figurez, encore qu'ils se portassent
cachez sous la robe, si ne peuvent-ils estre dits en Latin *sica*, (com-
me aucuns ont voulu dire) si nous croyons ce qu'en escrit Iosephe:
pource que *Sica* estoit vne petite dague, mais de figure courbe,
qui est figure differéte à celle des poignards icy representez. Quant
au Chapeau ou Bonnet icy figuré, comme symbole de liberté,
ainsi qu'est desia dit : la raison est, qu'anciennement à Rome ceux
qui estoient serfs & de condition seruite, quand ils passoyent de
seruitude en liberté, estans affranchis au temple de la deesse Fero-
nia (dit Seruius) couuroient leurs testes rases avec tels chapeaux,
en signe de manumission & franchise. Ainsi pour manifester sa
ioye & sa liberté recouree, le peuple Romain print & porta vn
tel chapeau par toute la ville, le iour que mourut ce mechat & mal-
heureux Néron. Ainsi Quintus Terentius Culeo, homme illustre
& des premiers au Senat Romain, suiuit le char triomphal de Sci-
pion l'Africain, ayant vn tel chapeau en teste, en signe de liberté
recouree par le moyen dudit Scipion, qui l'auoit retiré de capti-
uité. Appian escrit qu'estant occis Cesar, l'vn des conspirateurs e-
leua sur le bout d'vn long-bois ce chapeau par lequel il appelloit
le peuple Romain à liberté.

Liu. 20. ch. 7.

4.

L E quatrieme portrait est tiré du reuers d'vne medalle d'argent,
de Aulus Hirtius, comme ceste inscription abregee le monstre,

A. HIRTI. A. F. c'est à dire, *Aulus Hirtius Auli Filius*. Il est icy figuré sacrifiant sur vn autel, comme Consul, premier que de partir avec l'armee Romaine. Derriere luy se voit vn petit personnage ou Flaminique, ministrant l'encens ou autre telle chose. Au deuant de luy sont deux personnages en robes longues ou toges, portans longs-bois comme demi-piques, ornees & enrichies de Lemniskues, c'est à dire, flocs & frangettes de soye ou d'or au dessus du fer, comme la portraiture monstre. Car *Lemnisci* aux Grecs signifient les rubans ou bâdes estroites dont on lioit les chapeaux de fleurs ou de triomphe, desquelles les bouts estoyent pendans. Et de ce fut nommee *Hasta Lemniscata*, telle haste ou long-bois que vous voyez icy portrair. Il y eut aussi des dards, ou bien iauelots, ainsi ornez & enrichis de ces lemniskues & bandelettes ou frangettes pendantes. Quant aux chapeaux & couronnes avec tels lemniskues, il s'en voit assez en beaucoup de medalles. Cestuy Aulus Hirtius l'an suyuant la mort de Iules Cesar, fut fait Consul avec Caius Vibius Pansa : & comme Brute fust assiégué par Marc Antoine en la ville de Mutine (dite auioirdhuy Modene) ces deux Consuls furent enuoyez pour le deliurer : mais en la bataille qu'ils eurent contre ledit Antoine, furent tous deux tuez. Or qu'un Consul Romain sacrifiait souuentefois, & auant que sortir de la ville de Rome pour aller en guerre & en l'armee mesme, vous le pouuez apprendre de Tite Liue, Appian Alexandrin, Dion, & autres historiens. Ciceron en l'oraison qu'il fit pour Murena, tesmoigne que les Consuls sacrifioient à Iuno Sospita.

^{f.}
LE cinquieme portrair de ceste table est tiré du reuers d'une medalle d'or, ayant d'un costé la face de Pieté, avec ceste inscription, *Caius Cassius Imperator*. Cestuy fut, comme a esté dit, l'un des premiers & principaux de ceux qui conspirerent la mort de Iules Cesar. L'inscription de ce reuers est, *Marcus Seruilius Legatus*. Ce Seruilius en l'armee dudit Cassius estoit Lieutenant & Legat, lequel nom a esté par nous exposé cy deuant au chapitre des Magistrats. Ce qui est icy figuré est le type & marque de la discipline militaire, à sçauoir, vne branche, sep, ou sarment de vigne, nommee des Latins, *Vitis Centurionalis*, c'est à dire, Vigne Centurionale, de quoy voicy la raison. Quand le soldat Romain faisoit quelque faute, comme ne gardant point son ordre en marchant, ou autrement, il estoit chastié & frappé par son Centurion ou Centenier avec le sarment de la vigne : & comme dit le bon compagnon, serui d'une

Vigne Centurionale.

trappe de fagot de sarment . Ce qui luy estoit plus honorable que que d'estre battu de verges,ou (comme les Turcs aujourdhuy) de coups de baston , ou bien estre mis entre les mains du bourreau. Pline parlant de la vigne , dit qu'en vn camp & armee elle a superintendance & commandement, à sçauoir, estant en la main du Centurion, chef de toute vne legion (dit Vegetius liu.2.chap.8.) & aussi fait honneur au chastiment, punition & peine de celuy qui a delinqué. Combien que le soldat Romain, mesmemét celuy qui n'estoit point citoyen , estoit quelquefois fustigé de verges ou bien de bastons, tesmoin Tacite, & Modestinus le confirme en parlant des chastimens militaires. Voire en vn grand forfait, apres auoir esté battu de verges on luy coupoit la teste avec vne cognée, ainsi qu'escriit Frontinus. Ce que Tite Liue escrit estre aduenü aussi au Centurion mesme, ayant fuy. Martianus aux Digestes, parlant du faict militaire , nous apprend que si le soldat frappé par son Centurion, empoignoit aux mains la vigne comme se rebellant, il estoit cassé de la compagnie : & s'il aduenoit qu'il la rompist & mit en pieces de faict aduis, ou qu'il mist la main sur son Centurion, il y laissoit la teste. En petits delicts & legeres offenses, il se punissoit plus legerement : comme quand il estoit peu diligent & argué de paresse, pour punition estoit contraint de prendre la refection tout debout : dequoy est tesmoin Tite Liue. Quelquesfois pour auoir failli on le quittoit de son serment & estoit renuoyé avec congé ignominieux : & celuy-là qui ainsi estoit noté de mission ignominieuse & infame , ne s'osoit trouuer à Rome ny aux assemblees & grandes compagnies, comme ont noté les Iurisconsultes anciens. Or que le sep de vigne ou sarment fust signal & seruißt comme de sceptre au Centurion, denotant commandement avec toute puissance, est plus clairement signifié par l'historien Spartianus, quand il dit que l'Empereur Adrian ne voulut onques donner la vigne (c'est à dire, la dignité Centurionale) à homme qui ne fust fort & vaillant , & de bonne reputation. Mais comme le sarment honoroit la punition & peine du soldat Romain, comme a esté dit, tout à rebours, iceluy estoit appliqué & vituperé aux supplices des pauures Chrestiens, ainsi que dit Tertullian : lesquels attachez à perits poteaux de bois, estoient brulez avec le sarment , & de là nommez par moquerie, Chrestiens sarmentaires : desquels supplices font mention Eusebe & Augustin. Au reste , puis que nous sommes icy sur le propos du soldat, du Centurion & Legat, faut entendre que le soldat obeissoit au Centurion: le Centurion au Tribun, qui commande

Liu.14.

Liu 4. chap.1.
Des Stratagemes.

Li 2. Decad.1.

Li.4. Decad 3.

doit à la legion : le Tribun obeïssoit au Legat : le Legat au Consul : mais le maistre de la cheualerie , nommé Magister equitum , n'obeïssoit qu'au seul Dictateur : & le Dictateur à nul autre. La legion contenoit dix Cohortes, la Cohorte cinquante (ou, selon les autres, trente) maniples ou poignées d'hommes, si ainsi voulez parler. La poignée n'est à Vegetius qu'une chambree de dix hommes. Les autres la font de vingt cinq hommes : comme toute vne legion , de cinq mille quatre cens hommes , encore qu'elle contint quelques-fois moins d'hommes , quelquesfois plus , comme il est aisé d'apprendre de Tite Liue : estant , selon Vegetius, celle qui estoit complete , du moins de six mille hommes de pied , & sept cens trente deux hommes de cheual. Car quand la legion n'estoit pas fournie, on y adioustoit souuentefois vne ou plusieurs cohortes , selon la necessité & exigence de la guerre. Sur quoy voyez ledit Vegetius, au liure du faict militaire , chap. 2. & suivans. Le Centurion de la premiere cohorte s'appelloit Primipilus , & estoit le plus honorable de tous, conduisant en la premiere pointe quatre cens hommes, dit le mesme auteur. Auoir la charge de l'Aigle, qui estoit la principale enseigne des Romains , que Crassus premier de tous mit en auant. Mais pource que nous auons tant parlé de la punition du soldat Romain , lors qu'il defailloit en son deuoir , il n'est impertinent d'entendre quel estoit son deuoir, duquel vne bonne partie ne se peut mieux entendre que par ceste belle Epistre & rescription que fait ce braue Empereur Aurelian à vn sien Lieutenant general, dont s'ensuit la teneur, selon qu'escriit Flavius Vopiscus l'historien.

Si tu veux estre vrayement Tribun & bon Capitaine , voire si tu veux en telle authorité conseruer ta vie , tien tes soldats en subiection le plus que tu pourras, les gardant de ne faire chose aucune qui soit mauuaise. Que nul d'entre eux ne soit si hardi de prendre vn poulet, ny encore moins vne brebis, à qui que ce soit. Qu'il ne prenne point vne grappe de raisin , ny ne gaste ou face dommage aux bleds des champs. Qu'il ne se face fournir huile, sel, bois, mais soit content du viure & portion qui luy est ordonnée. Que ce qu'il aura vienne plustost de conqueste faire sur l'ennemi , que des larmes des pauures gens du pais. Que ses armes soyent belles & nettes, & les trenchans & pointes bien aiguisees : la chausseure bonne & forte. Que la vieille robe face place à la neufue. Que sa solde & paye se reserve en son baudrier, plustost que d'estre exposee & dependue en cabarets & tauernes. Qu'il ait le beau braslelet, & aussi l'anneau au doigt. Que son cheual soit en bon poinct, bien traité,

c.j.

Epistre d'Aurelian Empereur.

& estrillé par luy-mesme. Qu'il ne vende point la beste qu'il aura prise. Qu'il pense & accoustre à son tour le mulet servant à toute la Centurie. Que l'un obeisse à l'autre, comme s'il luy estoit serviteur. Qu'il soit pensé du Chirurgien gratuitement. Qu'il ne paye rien aux Aruspices & Deuins. Qu'il se gouverne sagement & chastement en la maison de son hoste. Qui prendra noise ou querelle, soit battu.

Punition d'adultere.

Voyla quel desiroit estre le soldat, ce bon & vertueux Empereur Aurelian : qui ne fut pas peu seuer & rigoureux en l'observation de la discipline militaire : de sorte qu'il fit punir vn soldat qui auoit paillardé avec son hostesse, de griefue & estrange punition, pour donner crainte à tous les autres. Car il fit abbaïsser de force les sommitez & branches plus hautes de deux arbres proches l'un de l'autre, puis attacha le galand par vn pied aux branches de l'un desdits arbres, & par l'autre pied aux branches de l'autre arbre pareillement : à fin que lors laissant aller tout à coup & redresser lesdits arbres, il fust violemmēt deschiré & mis en pieces, pendant son corps pattie à l'un, partie à l'autre arbre. Or tout ce q̄ dit est, suffira pour entendre qui estoit la vigne Centurionale, de laquelle j'ay vne semblable figure en vne autre medalle d'argēt du susdit Caius Cassius, portant pareillement au reuers l'inscription de *Marcus Seruilius Legatus*. Et y a d'abondant au reuers, outre la vigne Centurionale, vn Cancre marin & vne rose Grecque, type & marque des Rhodiens. Quant à Marcus Seruilius, inscript icy, Cicéron en ses Philippiques dit, qu'entre les conjurateurs de Iules Cesar, il y en eut deux de ce nom Seruilius Casca.

6.

LE sixieme portrait est le reuers d'une medalle de Marcus Antonius le Triumvir, qui est icy inscript, IMP. TER. c'est à dire, *Imperator tertium*, pour la troisieme fois. Nous auons assez déclaré que c'est Imperator. Ceste medalle fut frappee quand ledit Marcus Antonius fut en Armenie, & voulut passer plus outre contre les Parthes. A raison de quoy est icy effigié l'arc Parthique avec sa fleche, & la Tiare ou chapeau royal : qui sont les ornemens royaux à la nation Parthique. Plutarque & Quinte Curce escriuent, que le chapeau royal aux Perses & nations voisines, se nommoit *Cidaris* ou *Citaris* : & estoit droit, c'est à dire, à pointe droite & pointu, & se nommoit aussi *Cyrbasia*. A quelques autres medalles dudit Antonius ayans l'inscription *Armenia deuicta*, (c'est à dire l'Armenie vaincue) se voit ceste mesme figure (sinon qu'elle est beaucoup plus pe-

tité) de ce chapeau royal, Parthique ou Armenian, & peculier à quelques Rois de l'Orient. Quant à l'arc, on sçait assez que les Parthes en ont vſé fort dextrement, meſmes en ſe retirant & tournant le dos à l'ennemi: comme encore aujourd'hui font quelques barbares & Maures à cheual: & les Canibales, en nageant. Ces Canibales furent dits *Anthropophagi*, c'eſt à dire, mangeurs de chairs humaines: & habitoient en la region Amerique, quatrième partie du monde, occupee aujourd'hui en partie par les Portugais, & pour la plus part par les Eſpagnols. Et non ſeulement les Parthes, mais auſſi les Perſes, Medes, & autres Oriéaux, voire meſmes les Scythes Septentrionaux, ont eu l'arc pour leurs principales armes offenſiues. Et à ce propos me ſouuient de ce beau narré que fait Herodote de Cambyſes Roy de Perſe, ayant volonté de faire la guerre aux Scythes. Le conte eſt tel. Cambyſes, premier que de faire la guerre aux Scythes, voulut vſer de conſeil, & pource enuoya vers eux ambaffades pour eſpier le païs, en leur portant certains preſens. Les preſens furent vn arc avec fleches, du vin Perſan, du pain, & quelque ioyau, comme ſeroit vne chaine d'or. Les ambaffades arriuez & conduits deuant le Roy, expoſerent leur legation, & preſenterent les dons enuoyez par Cambyſes leur maïſtre. En premier lieu, le Roy commanda que l'arc fuſt tendu, mais celuy qui le tendoit le rompit facilement: puis, apres auoir gouſté le pain, demanda aux ambaffadeurs quelle maniere d'aliment c'eſtoit: à quoy ils reſpondirent que c'eſtoit celuy dont ils eſtoient tous nourris, & qu'il eſtoit produit de la terre. Sur quoy de rechef les interrogea combien ils viuoyent: Leur reſponſe fut, qu'aucuns d'entre eux viuoyét iuſques à quatre vingts ans, & nuls, ou bien peu, iuſques à cent. A quoy repliquant, Ce n'eſt pas, dit-il, merueille ſi les Perſes ne viuent guerres, vſans de tel nourriſſement. En apres, ayant gouſté du vin, le loua grandement, comme celuy qui temperoit les autres alimens. A la parfin regardant le ioyau d'or enuoyé par preſent, Ceci, dit-il, ſemble me menacer d'emprifonnement & de captiuité. Et alors fit conduire ces meſſieurs en ſes priſons, où toutes les chaînes & carquans des priſonniers eſtoient d'or, pource que les Scythes n'ont point de fer, & ne forgent rien qui ne ſoit d'or. Et quant eſt du pain qu'il auoit gouſté, il les mena voir la table du Soleil, toujours chargée de chairs cuittes & de laiſſe, où tous venans eſtoient nourris & ſuſtenez. Or eſtoit appelée la table du Soleil, côme qui diroit la table de Dieu, à raiſon que les Scythes n'ont autre Dieu que le Soleil: & diſent que les viures de ceſte table qui ſont con-

Table du Soleil.

c.ij.

sommez de iour, y sont de nuit remis & de nouveau apposez. Et comme ils regardoyent ceste table, Nous autres, dit le Roy, vsons de meilleurs viures que vous, qui viuons coustumierement six vingts ans. Puis leur donnant congé, leur donna quant & quant vn arc des siens, pour porter à leur Roy Cambyfes, avec charge de luy dire, que quand il pourroit tendre cet arc & en tirer dextrement, que lors il luy fist hardiment la guerre. Ainsi les ambassadeurs retournent en Perse, & le recit faict de tout ce que dit est: aussi s'estant Cambyfes efforcé de plier & bander l'arc Scythique, dont il ne sceut venir à bout ny homme des siens, cognoissant par cela la force des Scythes, desista de les vouloir aller visiter, & de leur plus vouloir faire la guerre.

7. De Cleopatra.

LE septieme & dernier portrait de ceste planche, est le viaire tiré au vis de ceste belle Cleopatre Royne d'Egypte, amoureuse, concubine & derniere femme de Marc Antoine le Triumvir, lequel est aussi portrait de l'autre costé de la medalle dont a esté retiré ce reuers, duquel l'inscription est Grecque & telle, ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ ΟΥΣΑΝ ΣΩΤΗΡΑΣ, id est, *Regina Cleopatrae omnium (sive Vniuersi) seruatricis*, c'est à dire, De la Royne Cleopatre seruatrice ou gardienne de tous (ou de Tout.) En quoy se voit l'arrogance merueilleuse de ceste femme, qui vsurpe malheureusement avec grand blaspheme, ce que proprement appartient à la Maiesté de Dieu, qui conserue toutes choses. A la verité ce tiltre & appellation conuient tres-mal à ceste bonne commere, laquelle estant non moins impudique que superbe, fut tres-mauuaise gardienne de son honneur & chasteté. De ses folles amours sont pleins tous les historiens, Dion, Appian Alexandrin, Plutarque, & autres. Elle fut fille de Ptolemeus Auletes, sœur & femme tout ensemble de Ptolemeus dernier Roy d'Egypte. Elle auoit premierement fait largesse de sa personne à Iules Cesar, luy engendrant vn beau fils, nommé Cæsario. Puis apres se prostitua à Marc Antoine arriué en Egypte, & luy fut femme, apres qu'il eut repudié Octauia sœur de Cesar Auguste. A la parfin Antoine estant vaincu par ledit Cesar en bataille nauale, dite Actiaque, apres qu'elle eust eu de luy deux enfans d'une portee, à sçauoir, Alexander (surnommé le Soleil) & Cleopatra (surnommée la Lune) se voyant veufue par la mort d'iceluy, qui s'estoit tué soy-mesme, s'efforça de gagner par ses attraites & allechemens accoustumez, le victorieux Cesar qui l'estoit venu trouuer. Mais elle n'en peut venir à bout. Par-

quoy ne desirant plus viure apres la mort d'Antoine, & craignant d'estre menee captiue à Rome, & monstree en plein triomphe pretendu par Cesar, se fit mourir par morsure d'un aspic (serpent tres-venimeux) appliqué à son bras, ainsi qu'aucuns ont voulu dire : ou bien autrement par poison (dont n'estoit desgarnie) selon l'opinion des autres.

Exposition de la table marquee I.

I.



La premiere figure de ceste table est tiree du reuers d'une medalle d'argent, qui a empreinte en la partie anterieure le visage d'une femme, avec inscription *Libertas*. Nous auons dit que les Romains ont tenu Liberté pour Deesse. Et l'inscription de ce reuers est Brutus. Je ne fay point de doute que ceste monnoye n'ait esté forgée apres la mort de Iules Cesar, par Brutus, ou quelque autre des coniurateurs. Car encore que ceste figure nous semble représenter les deux premiers Consuls Romains, Lucius Brutus & Collatinus, avec deux Licteurs ou sergens portans les fasces ou fasceaux, dont nous auons parlé : si est-ce que ledit Lucius Brutus n'a point fait forger ceste piece, entant que l'argent n'estoit encore ny marqué ny monnoyé de son temps. Et ainsi la partie anterieure de ceste medalle & le reuers aussi, signifiet que pour recouurer l'estat Consulaire & la liberté Romaine opprimée par Iules Cesar, Brutus & ses complices conspirateurs auoyent tué ledit Cesar, à l'imitation de ce qu'auoit fait long temps auparauant l'auteur de sa gent & famille Lucius Brutus, en chassant le Roy Tarquinius Superbus, & mettant sus un nouveau Magistrat, à sçauoir, deux Consuls annuels pour commander à Rome en lieu d'un Roy.

2.

Le second portrait est tiré du reuers d'une autre medalle d'argent, ayant comme la precedente en la partie anterieure, une face feminine, avec ceste inscription *Leibertas*. Où faut noter que *Leibertas* est escrit par *ei* diphthongue, pour *i* simple, à la façon des anciens, qui mettoient pour une lettre voyelle longue, deux autres lettres en maniere de diphthongue, ainsi qu'appert en la diction *Preimus* pour *Primus*, comme nous auons dit en la table C, nombre premier. Ce reuers a pour inscription, *Cæpio Brutus Proconsul*, où Brutus est nommé *Cæpio*, prenant le nom de celui qui l'auoit

c.iiij.

adopté, qui estoit Quintus Seruilius Cæpio son ayeul maternel. Car c'estoit la coustume aux Romains, d'estre adopté non seulement aux biens, mais au nom mesme de l'adoptant. A la fin du 9. liure des dits & faits memorables de Valere Maxime, se trouue adiousté vn Epitome des noms Romains, où se lisent ces mots: Quelques cognoms sont tournez en noms, comme est Cæpio. Car ce fut le nom de Brutus. Au demeurant, la premiere chose qui est figuree en ce reuers, semble estre vn baston en façon de sceptre: toutesfois aux autres semblables medalles, au lieu d'iceluy, y a vn glaiue bien figuré. Apres se voit la lyre ou harpe d'Apollo. Ce qui se peut rapporter à ce que quelques-vns ont escrit, qu'en la bataille qui fut aupres de Philippi, ville en Thrace, où Brutus & Cassius furent mis en routte par César & Marc Antoine, ledit Brutus eut Apollo pour enseigne & mot du guet à se recognoistre luy & les siens. Autres veulent que lors luy fut pour mot du guet, *Libertas*. Ceste lyre est suiuite d'un rameau de laurier, lequel nous auons dit conuenir aux victoires & victorieux. Somme, tout cecy se peut referer à l'extirpation de la tyrannie & procuration de la liberté Romaine, pretendue par iceluy Brutus.

^{3.}
LE troisieme portrait est tiré du reuers d'une medalle d'argent, qui a en la partie anterieure la face du Dieu Neptuneus, avec son trident: & l'inscription *Publius Vpsæus*, ou *Vpsæus*, comme aucuns lisent: & d'abondant ces lettres *SC.* c'est à dire, *Senatusconsulto*. *P. Hupsæus* est dit *Ædilis Curulis* en vne autre mienne medalle d'argent, en laquelle aussi de l'autre costé est inscript, *Scaurus Ædilis Curulis*: dont sera parlé cy apres. *Vpsæus* ou *Hupsæus* (car l'un & l'autre se trouue es medalles) est vn cognom de la gent nommee *Plautia*, gent plebee & aussi Consulaire à Rome. Et furent plusieurs de ce nom *Plautius*, ayans diuers cognoms, à sçauoir, *Proculus*, *Decianus*, *Venno*, *Venox*, *Vpsæus*, *Siluanus*, *Plancus*, &c. Or les lettres de cestuy nostre reuers portent ces mots, *Caius Vpsæus Consul* print la ville de *Priuernum*. Ceste ville est auioirdhuy nommee *Piperno*. Nous lisons en *Tite Liue*, que *Priuernum* a esté prise par trois fois. La premiere, par *Caius Martius Rutilius Consul*, entre les mains duquel elle fut rendue ensuiron l'an de la fondation de Rome 398. ainsi qu'il escrit au 7. liure de la 1. Decade, auquel temps ledit *Martius* triompha à Rome desdits *Priuernates*. Lesquels encore depuis se rebellerent, & pour la seconde fois fut leur ville reprise par *Caius Plautius Consul Romain*, & garnison

Romaine mise en icelle. Depuis & pour la troisieme fois , fut prise par C. Plautius Vpsæus Consul, qui la demantela, & puis triompha d'icelle : de laquelle expedition & prise de Priuernum, la memoire peut estre conseruee en ceste medalle dont nous parlons. Et par ce voit-on que quelquefois les medalles ont esté remarquees pour souuenance & recordation à l'aduenir des choses signalees faites par les Romains. Quelques iours apres ce triomphe, le Consul Plautius demanda au Senat ce qu'il leur plaisoit estre fait des rebelles Priuernates, maintenant subiuguez & vaincus : estant prealablement leur Capitaine Vitruuius puni par mort, & avec luy tous les auteurs & complices de la rebellion. Et comme fussent les opinions diuerses au Senat, & les vns leur fussent plus doux & humains, les autres plus rudes & contraires, aduint qu'un de leurs ambassadeurs estant là present, fut interrogué de l'un des opinans en ceste sorte : Quelle peine meritez-vous, Priuernats, qui ainsi rebellez au peuple Romain ? L'ambassadeur, plus recors de la condition & liberte en laquelle il estoit né, que de la necessité & estat auquel estoient lors les Priuernats, respondit fierement, Nous meritions la peine laquelle ceux qui s'estiment dignes de liberte, meritent. Ceste response despleut à plusieurs, & les rendit moins favorables aux Priuernats : toutesfois le Consul pour tirer de luy parolles plus douces, par interrogation plus benigne luy dit : Mais si nous vous pardonnons presentement ceste offense, quelle paix deuons-nous esperer avec vous ? Seure & perpetuelle, dit-il, si vous nous la donnez bonne : au contraire, courte & de petite duree, si vous nous la donnez mauuaise. Par lesquelles paroles il menaçoit apertement, & vsoit de propos pour inciter gens pacifiez à rebellion. Ce neantmoins la plus grande partie de l'assemblée loua ceste response, disant qu'elle estoit procedee d'un homme de cœur, franc & libre. Et voicy la raison : pource qu'il estoit mal-aisé qu'un homme, ou tout un peuple demeure & se contienne plus longuement que la necessité ne le contraint, en la condition & estat qui luy desplaist. Et à la verité, la paix est là ferme & stable, où elle est accordée & receüe volontairement : & la foy est petite ou nulle, où seruitude moleste est pretendue. Adiousta le Consul, ceux qui ne pensent que de leur liberte, & ne debattét que pour icelle, estre dignes d'estre Romains. En ceste maniere, les Priuernats gaignerent leur cause, voire furent honorez du tiltre de citoyens Romains, & iouïrent des droits de la cité. Voila que valut la response hardie d'un homme genereux enuers ceux qui lors estoient maistres

& victorienx, & tout ensemble courroucez. De ceci sont auteurs Valere Maxime au 6. liure, & Tite Liue.

4. Des officès & commoditez de la main.

Soldats Pretorians.

LA medalle d'argent dont est tiré ce portrait, a mesme figure des deux costez, à sçauoir, deux mains dextres iointes ensemble : mais les inscriptions sont diuerfes : car l'inscription de cestuy-cy est, *Fides Pratorianorum*, c'est à dire, La foy & fidelité des soldats Pretorians : & l'inscription de l'autre costé est, *Fides exercituum*, c'est à dire, La foy & loyauté des armées Romaines. Pretorians sont appelez les soldats de la Cohorte & Squadre Pretorienne, qui singulierement estoient eleuz & choisis à la garde de l'Empereur ou Capiraine souuerain, lequel nous auons dit auoir esté quelquesfois signifié & entendu par ce nom de Prætor. Scipion l'Africain fut le premier qui choisit vn nombre des plus vaillâs guerriers, pour estre à la guerre proches de sa personne : lesquels estoient exempts de certaine seruitude, & auoyent demi-gages plus que les autres. Ils estoient aussi pour la garde de la ville de Rome, veillans sur icelle, aussi bien que ceux qui estoient des Cohortes specialement ordonnées à cela, nommees *Cohortes urbana*. Les Pretorians estoient logez tous ensemble à Rome, & auoyent leur retraite nommee *Castra Pratoria*, où ils se tenoyent forts. Souuent ont excité de grands tumultes & troubles à Rome, faisant beaucoup de choses à leur poste, sans que le Senat & peuple Romain y peust mettre ordre, en tant qu'ils auoyent la force & les armes en main. Et sont venus en telle autorité, qu'eux constituez pour garde du corps des Césars & Empereurs, les ont quelquesfois eleuz à leur volonté, à sçauoir, ceux qui plus leur donnoient & promettoient les faire riches : & aussi les deposoient quand bon leur sembloit, voire & les massacroyent & tuoyent le plus souuent. De quoy l'histoire desdits Césars & Empereurs est toute pleine. L'auarice leur commandoit sur tout, à raison de laquelle ils ont plusieurs fois contreuenue à leur serment, foy, & promesse donnée, vñs de felonnie & infidelité, tout au rebours de ce que chante ceste inscription, La feauté des Pretorians. A la verité ceste medalle peut auoir esté frappee en faueur desdits Pretorians & armées Romaines, pour les flatter & les tenir en haleine, en les louans de ce que plus on craignoit de faillir en eux, à sçauoir, de loyauté. Ou bien ce fut, pour memoire de quelque promesse & iurement faict par eux à quelque Empereur Romain.

Quant à ce qui est icy figuré, ie trouue aux medalles la main
dextre

La main
dextre.

dextre representee en trois sortes. Car ou elle est seule, estendue & dressée en haut, comme en vne miennne medalle d'argent d'Augustus l'Empereur, qui a l'inscriptiō, *Scarpus Imperator*: ou elle est double, comme voyez en ce portrait: ou elle est triple, comme en la medalle des Triumvirs, Cesar, Antonius, Lepidus, en laquelle la troisieme main se vient par dessus appliquer aux deux autres iointes ensemble, avec adionction d'un caducee, fasces Consulaires, un globe terrestre, & vne coignée. Toutes lesquelles choses signifient l'Empire Romain, voire tout le globe de la terre habitable estre reggi fidèlement & avec vne grāde concorde & vnion, en toute paix, felicité, iustice, feuerité & obseruation de loix. Car les mains dextres iointes ensemble, signifient vnité & concorde fidelle, promise & assuree: Le caducee signifie paix & felicité: Le globe, l'Empire & regiment de la terre: La coignée & hache, la iustice, feuerité & obseruation des loix: ce qui est aussi denoté par les fasces Consulaires. Voyla ce qu'ont voulu estre entendu par ceste medalle, nos beaux Triumvirs: adioustans que de là dependoit le salut du genre humain (car telle est l'inscription qui se voit à l'entour de ceste belle deuise) *salus generis humani*: mot par trop superbe & plein de toute arrogance. Mais retournans à nostre main dextre, disons que sous diuerses figures elle denotoit diuerses choses: car sa figure raccourcie & creusée en forme d'un petit vaisseau, signifie auarice. Telle fut à Rome la statue de Philemon, compositeur de Comedies, tendant la main creusée, comme prest à recevoir argent. Au contraire la main à demi estendue & renuersee contre bas, estoit entre les gestes de ceux qui faisoient quelques vœux. La main auancée, haulsee & estendue, horsmis le poulce qui estoit un bien peu flechi & plié, estoit le geste du pacificateur, tant à pied qu'estant à cheual, ainsi que nous voyons l'Empereur Auguste en aucunes siennes medalles. De ce est autheur Quintilian, où il parle des gestes diuers. On sçait assez que la main fermée & poing clos, denote chicheté & tenacité. Les deux dextres iointes ensemble (comme ici) signifient promesse, foy donnée & receüe, feauté, loyauté: quelquefois concorde, comme aux medalles Triumvirales: quelquefois amitié, beneuolēce & charité, comme en ma medalle d'argēt de Pupienus Maximus, qui a au reuers deux dextres iointes avec inscription, *Caritas mutua Augustorum*, qui est à dire, L'amour & charité mutuelle des deux Augustes, à sçauoir, Balbinus & ledit Pupienus. Les deux mains iointes l'une contre l'autre, & droit eleuees en haut, sont propres & conuiennent à l'homme adorant ou priant. Au de-

Liure II.

f.j.

Louange de
la Main.

Livre 1. Des
parties du
corps hu-
main.

meurant, on ne sçauoit en peu de parolles déchiffrer la dignité & excellence de la main : de laquelle parlant Anaxagore a bien osé dire, L'homme estre le plus sage de tous les animaux, pource qu'il auoit la main. Ce que Plutarque a laissé par escrit en ses Morales, & Aristote ne l'a point aussi dissimulé. Semblablement Galien ne peut assez louer la main, l'appellant l'instrument de tous les autres instruments, avec laquelle l'homme fait & forge cousteaux, & autres ferremens, chaines & liens, pour suppediter & mettre sous sa puissance toutes les plus cruelles bestes du monde. Et comme dit Ciceron, Dieu a donné à l'homme la main ministre de beaucoup d'arts. Aussi par la main les arts sont entendus (dit Artemidore) pource que l'œuvre est exercé par la main, & aussi signifié par icelle. La main aussi se prend souuēt pour puissance, & est indice d'icelle. Sur quoy il me souuiet de ce qui est escrit de Vespasian, premier qu'il fust Empereur de Rome : c'est qu'un iour estant à table pour dîner, fut par un chien estranger portee sous sa table vne main d'homme, que l'on interpreta incontinent de la puissance qu'il auroit vne fois sur les Romains & autres nations. Derechef la main se prent quelquesfois pour aide, quelquesfois pour conuention & accord, quelquesfois pour amitié. Pline disoit qu'il y auoit en la main dextre vne certaine religion & pieté, & pource on desiroit de baiser la main aux hommes. Ce qui est encore auioirdhuy obserué entre plusieurs nations. Lucian en son Dialogue de l'amitié, ou Toxaris, escrit que quelques Barbares faisans complot d'amitié ensemble, se tiroient du sang des doigts de la main, lequel apres ils beuoyent pour tesmoignage & confirmation d'amitié. Cecy fust touchant les offices & commoditez de la main.

5. Du pont S. Ange à Rome.

Ce reuers nous monstre vn pont magnifique & somptueux, fait à Rome sur le fleuve du Tybre par l'Empereur Adrianus (duquel la face & inscription est à l'autre costé de ceste medalle) & de ce pont on passoit à cet autre bel edifice, qui fut nommé *Moles Hadriani*, c'est à dire, Le grand & puissant edifice d'Adrian : au lieu duquel & sur les fondemens duquel (ruiné par longueur de temps) est auioirdhuy bastie la maison Papale à Rome, dite Castel Sainct Ange : & le susdit pont, lors nommé *Pons Ælius*, auioirdhuy est appelé, Le pont sainct Ange. Ce grand bastiment appelé *Moles Hadriani*, fut basti par ledit Empereur pour la sepulture de luy & des Césars ses successeurs. De ce pont & Mole d'Adrian, portent tesmoignage Dion & Spartian historiens, parlans des edifices infinis

que cestuy Empereur *Ælius Adrianus* fit par tout : restituant plusieurs temples, comme le Pantheon, la Basilique de Neptune, quelques places publiques, & autres bastiments vieux qui s'en alloient en ruine, sans toutesfois y apposer son nom, lequel il ne permit oncques estre escrit, sinon au temple de l'Empereur Traian son pere adoptif. Or entre tous ses edifices, ie ne trouue point par escrit qu'il ait basti Cirque à Rome, de quoy touresfois fait mention vne medalle que Sambucus dit auoir, de laquelle a esté parlé cy dessus.

6.

Ce reuers est pris d'une medalle qui a la face du bon Empereur Antoninus Pius, de laquelle l'inscription est, *Diuis Antoninus*. Il fut nommé *Diuis* apres sa mort, par consecration, laquelle nous est exprimée en ce reuers. Consecration aux Romains fut dite, & *sanctificatio* aux Grecs, c'est à dire, Deification (qui oseroit dire ainsi) ou Sanctification, à sçauoir, quand quelque illustre personnage, comme Empereur, Cesar, Imperatrice, ou autre, apres la mort estoit referé, mis & nommé au catalogue des Dieux, fust par sa vertu, ou bien par la volonté & à la requeste de l'Empereur son successeur. Car il y en a eu plusieurs, & hommes & femmes, assez meschans, qui non pour leurs vertus & bonne vie, mais par adulation & flatterie ont esté par decret du Senat, referés au nombre des Dieux apres leur mort : comme *Claudius* le cinquieme des Césars, *Commodus*, *Antinoüs*, *Philippus*, *Dioctrianus*, & autres. Le semblable est de plusieurs femmes Imperatrices & Augustes, comme de la bonne Dame *Faustine*, *Iulia Mæsa*, & autres. I'en trouue seize que bonnes que mechantes, qui ont esté de ceste sorte canonisées par les Romains apres leur mort. I'ay dit apres la mort, pource que ceste consecration ne se pratiquoit point du viuant d'aucun. Toutesfois *Iules Cesar* se trouue aux medalles Grecques nommé Dieu, estant encore viuant, & ce par flatterie & impudence Grecque, & grandissime blasphemie. *Euthymus Pycta*, si nous croyons *Pline* au 7. li. chap. 47. fut par oracle & commandement des Dieux, consacré en ceste sorte, & de son viuant, pour auoir esté tousiours victorieux aux combats & jeux Olympiques & vne seule fois vaincu. A l'Empereur Auguste viuant furent bastis & voüez temples : bien vray est qu'il ne le voulut permettre, sinon à condition que tels temples seroyent communs à Rome & à luy, comme est confirmé par vne inscription qui se voit en plusieurs reuers de ses medalles, où est escrit au dessous d'un temple, *Rome & Augusto*, c'est à dire, A Rome & à l'Empereur Auguste. Ce que pareillement est escrit par *Suetonius*.

tone : comme aussi il n'a oublié de dire en la vie dudit Augustus, qu'on a ordonné aussi des temples à quelques Proconsuls, Magistrats beaucoup moindres. Les Chalcidenses dresserent temples à Titus Flaminus Romain, pour les bienfaits qu'eux & autres Grecs auoyent receu de luy. Cicéron accuse le Pretor Verrés, qui se faisoit ordonner (comme aux dieux) certaines festes nommées Verrea, de son nom. Il n'est besoin ici de repeter, comme temples, sacrifices, festes, sacerdotes, dits Flamines ou Sodales, ont esté decernez & erigez apres la mort, à Iules Cesar, Auguste Cesar, Antoine, voire à Faustine (comme tesmoigne sa medaille que j'ay) & autres. Je n'enten icy parler que de la Consecration, & comme les Romains annombroyent avec leurs Dieux, leurs Empereurs & Césars morts. Suetone, Dion, & son abreuiateur Xiphilin, descrivent les funeraillies & consecration de Iules Cesar & d'Auguste son successeur : & singulierement de Pertinax, Xiphilin escript ce qui s'ensuit : Au champ & place nommée Campus Martius estoit dressé vn bucher funeraill, à la façon d'une tour, de forme triangulaire, enrichi d'ivoire & d'or, & de plusieurs statues & figures. Au sommet duquel estoit le char doré où Pertinax estoit porté de son vivant. Sur ce bucher fut mis tout ce qu'on auoit apporté propre & conuenant à funeraillies (comme bonnes senteurs & parfums) & le list aussi, sur lequel estoit l'image de Pertinax faite de cire, vesture d'ornemens triomphaux. Ceste feinte fut baïsée premierement par Séuerus l'Empereur, puis apres par tous les patens dudit Pertinax. Cela faict, l'Empereur monta sur son throsne & siege Imperial : les Senateurs, sur eschaffaux, pour voir plus seurement & commodément tout ce qui se feroit. Les autres Magistrats, & semblablement les cheualiers Romains gardoyent leur rang & siege, chacun selon sa dignité. Lors les gens de guerre, tant à pied qu'à cheual, commencerent à faire courses ou decursions feintes & simulees à l'entour de ce bucher & tabernacle : auquel (les courses paracheuees) les Consuls mirent le feu, & peu apres vne aigle partant du sommet, s'en vola. Et voila Pertinax fait immortel & receu au ciel. Herodian parlant de la mort de l'Empereur Septimius Seuerus, successeur audit Pertinax (apres que Didius Iulianus fut tué) descript amplement les obseques & consecration, comme s'ensuit : C'est la coustume aux Romains, dit-il, de cōsacrer leurs Empereurs morts, mesmement qui laissent fils ou successeurs : & ceux qui sont honorez de telle consecration, sont nommez *Diu*, & nombrez entre les dieux. Quand cela se fait, toute la ville est en deuil & pleurs, faisant

Funeraillies &
Cōsecration.

Liu. 4.

abstinence de toutes œuvres, comme quand on celebre quelque feste. Et premier on enseuelit le corps mort, fort somptueusement, ainsi que des autres hommes. Et fait-on vne feinte, ressemblant le deffunct tant que faire se peut, & la met-on à l'entree de la maison royale, sur vn liët d'iuoire, grand & haut, & bien paré de riches ornemens. Ceste image a la couleur fort palle, & telle que les malades à la mort ont accoustumé d'auoir. A l'entour de ce liët, presque tout le long du iour sont assis les Senateurs, du costé gauche : & du costé droit, les matrones & meres de famille plus honorables, qui ne portent ny or ny dorures quelsconques, mais habillees de vestemens blancs, & non fort longs, se monstrent fort esplerees & contristees. Cela se continue par sept iours entiers : esquels viennent aussi iournellement les medecins, & regardent ce malade, disans qu'il se porte tousiours plus mal & va en empirant. Ces iours expirez, & lors que le malade semble estre mort, ce liët est porté sur les espauls d'un nombre de ieunes gens, qui sont de l'ordre equestre & du Senat : lesquels prenans leur chemin par la voye qui est nommee Sacra, s'en vont tout droit au marché-vieux, où les Romains ont accoustumé de se demettre de leurs magistrats. De costé & d'autre de ce liët cy, y a cōme certains degrez, esquels seent d'un costé ieunes enfans des bonnes & premieres maisons de Rome : de l'autre costé, nobles & illustres femmes : chantans tous fort piteusement & lamentablement hymnes & chansons composées sur le deffunct. Ce qu'estant paracheué, on recharge derechef ce liët, & le porte-on hors de la ville au champ nommé Campus Martius, place belle, longue & large. Là est dressé vn tabernacle tout de bois, de forme quadrangulaire, & egal de tous costez : le dedans duquel est plein de petites buchettes & esclars secs & deliez, pour estre allumés inconinient : mais le dehors est paré de belles couuertures & riches, d'images d'iuoire, & de diuerses peintures. Au dessus de ce premier estage, se voit vn autre quarré tout pareil, sinon qu'il est moindre, duquel les portes sont ouuertes. Derechef au dessus de ce second, est encore vn autre troisieme, tousiours plus petit, & encore vn quatrieme aussi plus petit : & ainsi des autres, iusques au dernier, qui est le plus petit de tous. On pourroit accomparer ceste sorte d'edifice & tabernacle, aux Phares & tours qui sont aux ports de mer, & seruent pour diriger les nauires en seureté, quand de nuict les feux & flambeaux y sont allumez. Le liët posé sur le second estage, toutes sortes de bonnes herbes, fruiçts aromatiques, senteurs & parfums sont là semez : car toutes manieres de gens ho-

f.iiij.

norables, villes, citez, estrangers, & autres ne faillent point à qui mieux mieux d'apporter tels derniers presens, pour honorer le Prince defunct. Puis ces parfums ainsi amassez & accommodez, on commence à faire decursions tout à l'entour: courans & tournoyans les gens de cheual, en rond, avec certain ordre, mesure, & loix, ainsi qu'il est obserué en la saltation Pyrrhique, qui se faisoit de gens tous armez. Pareillement courent autour de ce tabernacle force traineaux & chariots, regis & conduits de gens habillez de pourpre, & representans tous les plus excellens Capitaines & Princes Romains. Apres tout cecy, le successeur du defunct prend vne torche allumee, & met le feu au tabernacle, & tous les autres apres: de sorte qu'il est tout incontinent espris & allumé, à raison des allumettes & parfums dont il est farci. Et tout soudain part du dernier & plus haut estage de ce tabernacle, vne aigle (là cachee tout exprez) qui semble & est estimee porter au ciel l'ame du trespasse: dont il est de là en auant tenu & reputé du nombre des autres dieux. Par ces deux passages de Xiphilin & Herodian, rapportez à cōpresent reuers, vous estes menez comme par la main à l'intelligence d'iceluy. Je n'ay point icy voulu mettre la consecration d'Augustus, descrite par Dion à la fin du 36. liur. pource qu'elle ne porte pas chose beaucoup differente à ce que nous venons de dire. Or faut-il entendre que les anciens faisoient des demi-dieux, aussi bien que des dieux, qu'ils appelloient Indigetes ou Heroës, & les faisoient à plaisir & comme de cire. Dieux Indigetes, estoient hommes mis au nombre des dieux à cause de leurs bienfaits, vertus, prudence & vaillance en guerre, en paix, &c. Lucian ce grand moqueur, dit Heroës n'estre ny dieux ny hommes, mais estre tous les deux ensemble. Aussi on les feint nais d'un dieu & d'une femme, ou d'un homme & d'une deesse. S. Augustin de l'opinion de Varron, dit, Entre le globe de la Lune & la premiere region de l'air, habiter certaines ames aërees, qui s'entendent intellectuellement, & ne se voyent point des yeux, & s'appellent Heroes, Lares, & Genij. Au mesme liure, il crie fort contre la turpitude & vilenie de ces faux dieux des Gentils: lesquels nous laisserons, retournans à la consecration qui est icy remarquee par ce tabernacle, tant bien descrit cy dessus. La consecration est encore diuersement representee en autres & diuerses medalles, à sçauoir, quelquefois simplement avec vne aigle, quelquefois avec vne aigle partât de dessus un globe (qui signifie la terre:) autresfois avec un pan ou Paon seul (comme en ma medalle d'argent de Diua Mariniana:)

Dieux Indigetes.

Heroes.

Liur. 7. de la Cité de Dieu.

autresfois avec vn Pan portant sur ses ailes estendues vne femme, comme en mon medaillon de cuiure de Diua Panhina. Car l'Aigle en cōsecration estoit attribué aux hommes, & le Paon ou Panesse, aux femmes, comme il se voit pratiqué aux medalles. Encore autrement la consecration se remarque, avec vne are ou autel, comme en la medalle de Diuus Claudius, parce que l'autel est accommodé aux sacrifices appartenans aux dieux. Ma medalle de Diuus Constantius Pius, qui a la teste voilee, a pour reuers vne grande are, sur laquelle se voit vn feu, & de costé & d'autre vn Aigle prenant son vol en haut, avec ceste inscription, *Memoria felix*, en lieu que les autres ont pour inscription, *Consecratio*. Or quant à la sepulture & honneur d'icelle, les Romains y ont eu merueilleusement grand esgard : de façon que n'estre point enseveli, a esté à leur endroit grād virupere & infamie, voire & peine constituée en aucuns delicts, en tant qu'ils firent des loix sepulchrales, comme cestes-cy, Que l'homicide ne soit point enseveli. Que celui qui aura laissé pere ou mere au besoin, ne soit point enseveli : & autres, defendans de violer les sepulchres. Ciceron blasme fort Clodius mort, de n'auoir point receu les droicts & honneurs des obseques ordinaires. Au Prophete Hieremie, le mauuais Roy Ioachim fils de Iosias est menacé du Seigneur d'estre enseveli de la sepulture d'vn asne, c'est à dire, son corps estre ietté là, sans estre enseveli. Toutesfois quelques vns ne s'en sont pas tant souciez, comme Cesar, qui defendit que les corps de ceux qui furent tuez en la bataille Pharsalique, fussent ensevelis en terre, ou bruslez : Et à ce propos Lucain le Poète met plusieurs belles sentences, comme est ceste-cy adressée à Cesar :

Chap. 22.

Liur. 7.

Mais que te sert, ò Cesar, de te prendre

Aux pauures morts ? Sçais-tu pas bien que rien

N'importe, si en pourriture, ou bien

Par feu & flamme, ils sont reduits en cendre ?

Tout se vient rendre au doux sein de Nature.

Et peu apres :

Tout ce que terre a produit & porté,

Reuiet en terre, & du beau ciel vouté

Cil est couuert qui gist sans sepulture.

Deuant le temps de Hercules la coustume n'estoit pas d'ensevelir ceux qui auoyent esté tuez en bataille. Hercules fut le premier qui les fit ensevelir, si *Ælianus* en son histoire diuerse dit vray. De ceux qui n'ont pas fait beaucoup de cas de la sepulture, sont *Theodorus Cyreneus*, & *Diogenes Cynicus*. *Theodorus Cyreneus* estant me-

nacé par Lyſimachus d'eſtre pendu, luy reſpôdit en ceſte ſorte, Me-
 nace du gibbet tes courtiſans & flatteurs: quant à moy, ie ne me dô-
 ne pas grand' peine ſi mon corps pourrit en bas & en terre, ou en
 haut & en vne potence. Diogenes le Cynique, mourant commâda
 que ſon corps fuſt baillé aux chiés & aux oyſeaux. Sur quoy luy re-
 môſtrant ſes amis que ſon pauvre corps ſeroit tant deſchiré que ce
 ſeroit pitié de luy. Mettez, dit-il, vn baſton aupres de moy pour les
 chaſſer. Mais quoy? repliquerent-ils, vous n'en ſentiriez rien. Lors
 il reſpondit: Si ie n'en ſens rien, que me chaut-il d'eſtre deſchiré &
 mis en pieces? Autant en fit Menippus: & cela fut fort commun
 aux autres Philoſophes Cyniques. S. Auguſtin au l. i. iur. de la Cité
 de Dieu, dit fort bien que les pompes funebres & grand ſouci de
 ſepulture, ſeruent pluſtoſt de ſoulas & conſolation à ceux qui re-
 ſtent viuans, que de ſoulagement aux morts. Au demeurant, les Ro-
 mains ont premier enſeuéli & mis en terre les corps morts, que de
 les bruſler & reduire en cendre. Et quelquefois ſe ſont cõtentez de
 dreſſer des ſepulchres de gaſons de terre arrachee auec ſon herbe,
 en lieu de mauſolees & ſepulchres de marbre, & grandement ſom-
 ptueux. De quoy ſouuent font mention Tacite, Suetone, & autres.
 Tels tumules ou tertres honoraires ſe nommoient pluſtoſt Monu-
 mens que Sepulchres, dit Florentinus aux Pandectes: car lors Se-
 pulchre eſt proprement appellé, quand le corps mort, ou les os, ou
 les cendres y ſont contenus. Et a longuement duré la couſtume
 aux Romains de cacher en terre les morts: mais en fin voyans
 qu'on en pouuoit facilement tirer les corps, ou les os, meſmement
 de ceux qui eſtoient enſeuélis bien loin d'eux, ils commencerent à
 les bruſler & reduire en cendre. On lit que Sylla fut le premier de
 ſa race qui mort fut bruſlé, apres l'auoir commandé, de peur qu'on
 ne le deſenterrast apres ſa mort, comme il auoit fait Caius Marius.
 Les cendres des corps morts ainſi bruſlez, eſtoient amassees & gar-
 dees dedans vaiſſeaux nommez Vrnas cineraires, quelquesfois bien
 riches & precieus: telle que fut celle qui contenoit les cendres de
 l'Empereur Seuer: car elle eſtoit d'or, ainſi que dit Spartian. Et
 de noſtre temps s'en ſont trouuees en terre de bien belles, grandes
 & petites, d'iuoir, de verre, & de terre encore plus. Nous aurons
 plus que ſuffiſamment parlé des funeraillies & ſepulchres des Rom-
 mains, ſi nous adiouſtons encore vn petit mot des lamentations &
 chanſons dont ils honoroyent leurs morts. Car lors ſe chantoient
 hymnes, vers, carmes, accommodez à la louange du deffunct, &
 auſſi propres pour eſmouuoir les gens à pleurer: c'eſtoient les deux
 buts &

Sepulchre.

buts & fins de ces chançons lugubres. Et d'abondant quelques-fois on faisoit des oraisons funebres, que l'on prononçoit en tels obseques & funérations, comme l'on fait encore aujourdhuy. Je ne trouue personne qui plus brièvement ait déclaré les ceremonies funebres coustumieres aux Romains, que Ciceron en l'oraison qu'il fit pour Milo : quand il dit que le corps mort de Clodius ne fut honoré, ne d'images & simulachres, ne de chant ou chançons lugubres, ne de jeux publics, ne d'obseques, ne de lamentations, ne louanges aucunes, voire que seulement estant bien paturement brûlé, fut priué de la celebrité & honneur que font les ennemis mesme à leurs ennemis deffuncts. Je ne parleray icy des jeux publics, que par magnificence quelques Romains ont faicts & exhibez au peuple à la mort de leur pere ou mere, & autres parens : comme les trois fils d'Æmilius Lepidus, qui à sa mort celebrerent jeux funebres par trois iours, voire & donnerent au peuple quelques paires de gladiateurs. Ce qu'auoit fait auparavant Iunius Brutus, qui le premier fit cōbattre deuant le peuple nombre de gladiateurs, en l'honneur de son pere deffunct. Aussi ne diray-je rien des festins & conuiues publics, faits par quelques autres : comme Quintus Maximus fit en l'honneur d'Africanus son oncle paternel mort. Il me suffira d'auoir mis en auant ce qui est dit cy dessus des Romains. Quant aux autres nations, moins ciuiles que la Romaine, chacune a eu particulièrement sa façon de faire touchant les sepultures ou bien funerailles des corps morts. Les Lothophages, en lieu de les mettre en terre, les iettoient en la mer. Les Hircains les exposoyent aux oyseaux & aux chiens, & nourrissoient des chiens expressement à cela. Les Tibarenes pendoyent au gibet ceux qui estoient bien vieux. Les Messagetes & Troglodites aimoyent mieux les manger eux-mesmes, & les ensepulturer dedans leur ventre. Disoyent qu'il estoit plus raisonnable qu'ils les mangeassent, que si les vers les mangeoyent. Les Scythes enterroyent tous vifs avec les deffuncts, ceux qui auoyent esté mieux aimez d'eux. Et quand leur Roy venoit à mourir, pour luy faire honneur on tuoit vne de ses concubines, vn messager, vn cuisinier, & vn palefrenier, pour l'accompagner en terre, cōme s'il eust deu auoir affaire de leur ministère & seruice Et l'annee suyuant, on tuoit encore en sa faueur cinquante ieunes hommes, & cinquante grands cheuaux. Qui vouldra dauantage entendre de telle barbarie & cruauté, qu'il lise Strabo, Alexander ab Alexandro, Cælius Rhodiginus, & l'histoire moderne des Indes Occidentales. Les Egyptiens & Syriens

Diuerſes manieres de funerailles.

Du dueil qui
se faisoit aux
funerailles.

S. Matth. 9.

Le temps de
mener dueil
pour les
morts.

ont vſé de plus grande humanité & monſtré l'amour qu'ils portoyent au deſſunct, quand ils ont empesché la pourriture & putrefaction en leurs corps morts tant qu'ils ont peu, les enſerrans en certains coffrets apres les auoir bien embaumez avec myrrhe, aloé, ſuc de cedre, miel, ſel, reſine, & autres medecines ſenteurs & aromatiques. Cela eſt appellé de Aëtius le medecin, *Myrrhatio*, pource qu'il ſe faiſoit principalement avec myrrhe. Et quant au dueil, les nations diuerſes ſ'y ſont diuerſement portees. Les vnes ſe rasoient, en ſigne de triſteſſe: ce que les Iuiſ ſeſmement ont fait, monſtrés par la teſte rasee le dueil interieur. Admetus à la mort d'Alceſte fit raser la teſte à tous les Theſſaliens, & ſemblablement couper le crin à tous leurs cheuaux. Herodote eſcrit que les Scythes ne ſe tondoyent pas tant ſeulement, mais dauantage en tel dueil ſe perçoient la main ſeſtre avec vne fleche. *Ælianus* eſcrit qu'Alexandre le grand à la mort de ſon grand mignon *Ephestio*, rafa ſa teſte, & commanda à toute ſon armee d'en faire ainſi. Les Lacedemoniens pleuroient leur Roy mort, touſiours la teſte nue & habillez de blanc, en lieu qu'auiourdhuy on ſ'habille de noir. Autres louoyent des gens à bel argent pour pleurer leurs morts. Ce que font encôre pour le iourd'hui en Grece certaines femmes, qui ont bien appris à leurs yeux de pleurer, ſe tirent & arrachent les cheueux, & ſe deſfigurent la face, lamentans horriblement & eſpouventablement, comme deſcrit Pierre Belon aux obſeruations des ſingularitez de l'Orient. Au contraire les Thraces chantoient aux enterremens de leurs morts. Herodote eſcrit que les Trauſes pleurent à la natiuité des enfans, & ſe rient & menent vie ioyeuſe à la mort de quelqu'un. **I E S V S-C H R I S T** trouua des menestriers & ioueurs d'inſtruments, preſts à celebrer la ſepulture de la fillé morte d'un des principaux de la Synagogue. Les gens de guerre auiourd'hui portent leurs morts en terre avec tabourins: comme les anciens en cela ont vſé de fleutes & autres inſtruments. Auiourd'hui auſſi à l'imitation des Marſeillois, pluſieurs y ſont banquets & bonne chere, appellans cela par mocquerie, Manger l'ame du trefpaſſé. Cela meſme ont fait les Romains, comme a eſté deſia dit. Il ſemble que tous ces peuples qui ont monſtré ſigne de ioye aux funerailles de leurs morts, ſoyent de l'opinion de celui qui diſoit, que la meilleure heure de la vie humaine, eſt l'heure de la mort. Le temps auſſi de mener dueil fut diuers. Numa aux Romains l'auoit deſini ſelon l'aage & temps qu'auoit veſcu le deſſunct. Il ne vouloit que l'enfant ayant veſcu moins de trois ans, fuſt pleuré: mais ſ'il paſſoit

trois ans, qu'il fut pleuré autant de mois qu'il auoit vescu d'ans : & ce iusques au dixieme. Car le dueil aux Romains, ne passa les dix mois, ou les douze pour le plus, encore que fussent femmes vefues, auxquelles il estoit loisible de mener plus long dueil qu'aux autres personnes. Car aux hommes (dit Seneque) il n'y a nul temps de pleurer prefix, pource qu'en nul temps il ne leur est honneste. Plutarque dit que Lycurgus auoit limité le dueil, à onze iours: qui est bien arriere du dueil continuel que mena toute sa vie Artemisia, pour la mort de son mari Mausolus Roy de Carie. Les Egyptiens souloyent pleurer leur Roy, vingt sept iours. Ioseph dit que le dueil des morts, estoit de sept iours ordinairement. Ce qui est confirmé par l'Ecclesiastique. Ainsi fut pleuree Iudith par sept iours. Ainsi mena le dueil sept iours durans, Ioseph. Toutesfois Iacob fut pleuré par les Egyptiens septante iours. Cely suffise maintenant.

Chap. 22.
Genes. 50.

7.

LE septieme portrait est d'Hercules reuestu de la peau d'un Lyô, le quel a esté retiré d'un mié fort beau medaillon de cuiure. Au reuers duquel se voit un foudre de Iupiter fort bié exprimé. La piece est fort belle & antique. l'ay medailles, esquelles ce mechant Empereur Commodus est tout ainsi figuré, & coiffé du musle & teste d'un Lyon, avec ceste inscription, *Herculi Romano Augusto*, comme a esté desia dit. Mais elles ne sont mal-aisées à distinguer, mesmemēt par l'inscription qui y est adioustee. Hercules est nommé par Theocrite, Tueur de Lyons & Taureaux : comme aussi de plusieurs monstres, desquels il repurgea le monde. Par lesquels monstres, plusieurs entendent les vices: comme par Hercules, la force de Vertu qui les suppedite. Voyez la vie d'Hercules amplement descrite par Lilius Gregorius Giraldus.

8.

LA huiñeme & derniere medalle de ceste table est de Maximus, fils de l'Empereur Caius Iulius Maximinus Germanicus. Elle est mise icy pour sa rarité: car il s'en trouue bien peu, & n'en ay veu que deux, qui encore estoient de cuiure. L'inscription est, *Maximus Cesar Germanicus*. Il fut tué ieune, aagé seulement de vingt ans, avec son pere ce cruel Maximinus, qui succeda au bon Seuerus Alexander. Ce fut deuant la ville d'Aquilee, assiegee par eux : auquel endroit, apres que leurs soldats mesmes eurent commencé par le pere, & venans apres pour aussi couper la gorge au fils reposant en la tente, fut vsé par eux de ceste sentence memorable, Qu'il n'est pas bon d'auoir & garder de la race d'une mechante beste : & que

g.ij.

d'un mauvais corbeau l'œuf n'en peut estre bon. Et est chose pareillement notable, qu'à ce siege d'Aquilee, les citoyens tenans le parti du Senat Romain (qui avoit enuoyé Pupienus Maximus avec armee contre Maximinus, déclaré ennemy) furent contrainsts & vindrent à ceste necessité, d'vser des cheueux de leurs femmes pour faire cordes à leurs arcs & arbalestes, par faite de nerfs & boyaux propres à tirer fleches.

Declaration de la table marquee K.

I.



A premiere figure de ceste table est retirée du revers d'une medaille d'argent, qui a en la partie anterieure ceste inscription, *Quintus Pomponius Musa*, avec le visage d'Apollo. Et pour conformité de son nom avec les Muses, *Hercules Musarum* (côme monstre l'inscription) est icy depeint. Cet Hercules tient une lyre ou harpe en ses mains (aini que fait Apollo qui preside sur les neuf Muses) & a posé sa masse aupres de soy. La raison de ce portrait & inscription est ceste-cy, tirée d'une oraison d'Eumenius, encore que son nom n'y soit exprimé. Fulvius Nobilior de la pecune & taxe Censurale, edifia au Cirque Flaminian le temple de Hercules conducteur des Muses: principalement pource que luy estant en Grece avoit ouy parler de Hercules Musagetes, c'est à dire, Capitaine & cōducteur des Muses. Ainisi est-il appelé des Grecs. Il fut aussi le premier, qui ayant fait rapporter de la ville d'Albanie Ambracia, aujourdhuy nommee Larta, les neuf simulachres des Muses, dites *Camæne*, les dedia & consacra sous la tutele, protection & defense du fort Hercules, qui particulierement fut nommé Inuincible. Et le fit pour cause qu'il est bien raisonnable & bien seant que toutes choses s'entre-aident, s'embellissent & s'enrichissent l'une l'autre des qualitez & proprietes qu'elles ont: & parainisi cōvient fort bien que la douceur, repos & simplicité des Muses soit defendue par Hercules: & reciproquement la vertu & force d'Hercules, maintenue & celebree par la voix & approbation des Muses. Voyla quelle conuenance a Hercules avec les Muses, & pourquoy aussi il fut dit, *Hercules Musarum*. Ce tēple des Muses fut restitué & refait par Martius Philippus beau-pere d'Augustus, côme il fut ruiné par ancienneté & lōgueur de temps. Hercules Egyptien (car plusieurs Hercules furēt, ainisi que disent Arrian & Diodore historiēs)

fut le premier qui fut remarqué de la despouille d'un Lyon : encore que Heraclitus Ponticus dise qu'on feint Hercules le Grec auoir tué le Lyon , c'est à dire , vaincu & dompté la fureur & colere à laquelle il estoit sujet. Par la massue d'Hercules, tous entendent force & vertu. Elle estoit de chefne , ou bien (comme veulent les autres) d'olivier sauvage : qui est dit pour la durezza de ces deux bois. Pisander dit qu'elle fut d'airain. En escriuant cecy il m'est souuenu que Plutarque aux Problemes Romains, escrit qu'à Rome il y eut un autel ou temple commun à Hercules & aux Muses, pource que Hercules auoit appris & montré à Euander les lettres , qui sont de la faction & pratique des Muses.

2.

LE second portrait de ceste table , est le reuers d'une bien rare medalle d'argent de Salonina femme de l'Empereur Gallienus. L'inscription est, *Dea Segetia*, qui est à dire, A la deesse Segetia. Segetia aux Romains estoit nommée la Deesse qui presidoit aux bleds & qui les auoit en sa tutelle, ce leur sembloit. Elle fut ainsi nommée du mot Latin *seges* qui est bled, ou blavage. Pline la nomme *segesta*, disant, La deesse Seia prit son nom de la semaille du bled: & la deesse *Segesta*, des bleds que nous appellons *segetes*, desquelles deesses les simulachres & images se voyent encore au Cirque. Toutefois en nostre medalle elle n'est pas dite *segesta* mais *Segetia*, & est ainsi nommée de S. Augustin, où il dit ainsi : Les Romains n'ont sceu trouuer une seule Segetia, deesse telle à qui ils peussent commettre la totale garde des bleds : mais ils ont eu Seia, qui garderoit le grain & semence tant qu'il seroit en terre: Segetia, quand il seroit en herbe & deviendroit grand : & Tutilina, quand il seroit recueilli, amassé & ferré. A tous ces offices n'eust peu satisfaire la deesse Segetia, ny garder le grain depuis sa naissance & qu'il sort de terre, iusques à ce que l'espice fut prest à couper. Ainsi est aduenü à ces pauvres malheureux, amateurs de pluralité & multitude de dieux, qu'ils ont prostitué & abandonné leurs ames miserables à une multitude de diables, en dedaignant chastement & purement embrasser un vray Dieu. Ce sont les mots de ce bon pere Augustin, qui nomme encore plusieurs autres petits dieux & deesses commis à la garde des bleds, comme Proserpina, Nodorus, Volutina, Patelena, Hostilina, Flora, Laeturtia, Matuta, Roncina. Ces folastres eurent aussi autres dieux preseruateurs des biens de la terre, comme Auerruncus, Robigus, & pour chasser tous maux & choses nuisantes d'iceux, leur faisoient sacrifices, dont furent nom-

Liu. 18. ch. 1.

Livre 4. de la
Cité de Dieu.

g. iij.

mez *Robigalia*, *Floralia*, &c. C'est pour rire qu'un seul homme nous soit suffisant pour garder un huis ou une porte, & trois de ces petits dieux estoient bien empeschez de ce faire. Car *Forculus* ne pouvoit que garder le bois de la porte : & *Cardea* ou *Cardinea* gardoit les gonds ou puiors : & *Limentinus*, le seuil de la porte seulement. Ceci suffisoit touchant la deesse *Segetia*, que vous connoissez par ceste medaille auoir esté honoree d'un temple icy portrait.

3.

Le troisieme portait est tiré du reuers d'une medaille d'Antoninus, à sçauoir, *Heliogabalus*, ainsi que le viaire monstre. L'inscription est, *Vota suscepta X.* id est, *Decennalia*, c'est à dire, Vœux promis pour dix ans. Et est icy figuree une personne voilee, tenant en sa main une patere ou tasse (vaisseau propre aux sacrifices) & une are ou autel au deuant, sur lequel se font vœux & sacrifices. Ceste patere ou tasse tenue en main, en plusieurs medalles est signe & marque de diuinité, pource qu'avec icelle on sacrifioit ordinairement : & les anciens souuent figuroient leurs dieux avec icelle. En ce portait doncques se voit celui qui faisoit vœux & sacrifice au nom de tous : & ce, pour diuerses raisons. Car les vœux ordinairement se faisoient ou à Rome, ou dehors en l'armée Romaine, aduenant quelque cas nouveau & perilleux : ou quand l'Empereur partoit pour aller en quelque expedition & entreprise dangereuse à executer : ou bien quand il estoit malade : lors se faisoient vœux & promesses de quelques sacrifices aux dieux, & jeux publics, lesquels on payoit & accomplissoit puis apres. Et premierement les vœux se faisoient & promettoient, & s'appelloient *Vota suscepta*, *concepta*, & *nuncupata*, c'est à dire, Vœux promis : lesquels estans payez s'appelloient *Vota soluta*, comme vous voyez en quelques medalles. Io. Sambucus fait ostension d'une medaille, au reuers de laquelle se voit un sacrifice avec ioüeurs de fleustes, la beste qu'on tue pour sacrifier : & au dessus est l'inscription, *Vota soluta pro salute populi Romani*, c'est à dire, Vœux rendus & payez pour le salut ou santé du peuple Romain. Et de vray, la plus part des vœux se faisoient ou pour la santé de l'Empereur, ou pour la santé du peuple Romain. Autres medalles ayans pareille figure à ce reuers, ont pour inscription, *Vota publica*, Vœux publics, comme se voit en ma medaille de Gera, fils de l'Empereur *Seuerus*. En aucunes miennes medalles de cuiure de *Constantinus* est escrit, *Vota P. R.* id est *Vota populi Romani*, vel *Vota prima*, c'est à dire, Vœux du peuple Romain,

Des Vœux.

ou plüftoit, Vœux premiers. Mais pource que ceste matiere des vœux est vn peu obscure, pour plus facilémēt entendre quels vœux estoient aux Romains premiers, quels Decennaux premiers, seconds, tiers, quarts : quels Vicennaux, c'est à dire, de vingt ans : quels Tricennaux, c'est à dire, de trente, ans : il est besoin de sçauoir ce que s'ensuit. Cesar Auguste successeur de Iules, apres auoit vaincu Marc Antoine, & pacifié pour la plus part les guerres ciuiles, fut en quelque volonté de remettre tout souuerain gouuernement de la Republique, entre les mains du Senat & peuple Romain, comme luy conseilloit Marcus Agrippa son gendre : toutesfois il ne le fit trouuant meilleure l'opinion de Mecenas son grand ami, qui luy suadoit de retenir l'empire & commandement souuerain sur tous, disant que c'estoit le meilleur & le plus seur de ce faire. Neārmoins pour monstrier sa modestie & oster toute suspicion de Monarchie, se contenta d'auoir pour dix ans seulement, la puissance de constituer & remettre en son entier la Republique, promettant de ce faire dedans ledit temps, voire que si plüftoit l'auoit fait, plüftoit se deposeroit de ceste dignité & superintendence. Mais ces dix ans passez, n'estans encores toutes les affaires & differents de la Republique bien composez & appaisez, demanda encore cinq ans, & apres encore autres cinq ans : lesquels expirez, demanda derechef dix ans, & encore pour la troisieme fois autres dix ans, & les obtint : tellement que par succession de cinq ans & de dix ans, il administra tousiours l'Empire. De là vint que les Empereurs qui sont venus apres luy, Encore qu'ils fussent faicts Empereurs, non pour vn temps, mais pour toute leur vie, firent de cinq en cinq ans, ou de dix en dix ans, certaines festes & solennitez, comme renouuellement d'empire, esquelles se faisoient nouueaux vœux pour l'aduenir : & telles solennitez s'appelloient *Quinquennalia*, *Decennalia*, *Vicennalia*, *Tricennalia*, *Quadricennalia*, dont la memoire se redigeoit en medalles, en meraux, marbres, & autrement. La plus part de ce que dit est, a esté tiré de Dion l'historien. Telles festiuites se faisoient avec sacrifices, vœux solennels, jeux Circenses (c'est à dire, faicts au Cirque) Sceniques, combats de gladiateurs & autres : & ce, au commencement de la sixieme annee, ou onzieme, ou vingtvnieme, ou trente & vnieme, ou quarante & vnieme. Et comme tresbien a obserué Onuphrius Panuinius, tres-diligent inquisiteur de l'antiquité, deuant le regne de Commodus l'Empereur se nommoient Decennaux premiers, seconds, tiers, quarts, comme en mes medalles d'Antoninus Pius, tant d'argent que de cuiure, se voit escrit,

Vota suscepta Decenn. III. c'est à dire, Vœux decennaux tiers, promis à sçavoir, qui se doiuent rendre & payer au commencement de l'an trente & vnieme de l'empire d'iceluy. Toutesfois il ne regna que vingttrois ans pour le plus. Et le portrait suyuant cestuy-cy a pour inscription, *Primi Decennales Consulis tertium*, c'est à dire, Premiers Decennaux de Marcus Aurelius Consul pour la troisieme fois. Mais depuis Commodus, *Decennalia* se nommoient les vœux & sacrifices qui se faisoient aux premiers dix ans de l'empire ou regne de l'Empereur : *Vicennalia*, aux seconds dix ans ou seconde dizaine : *Tricennalia*, à la troisieme dizaine d'ans : *Quadricesennalia*, à la quatrieme dizaine d'ans, &c. Mais les *Quinquennaux*, ont esté tousiours nomméz premiers, seconds, tiers, quarts, quints. Et ainsi aux premiers *Quinquennaux* ou Decennaux, & suyuans, se promettoient vœux pour le salut de l'Empereur en ces termes : Que si Iupiter, & tous les autres dieux gardoyent sain & saul l'Empereur, on leur voioit sacrifices, jeux, &c. au bout du terme dict, à sçavoir, de cinq, dix, vingt, trente, quarante ans. Au commencement du 6. liur. de la 4. Decad. Tite Liue met la forme d'un vœu fait par M. Aëtius Consul Romain, suyuant les paroles du grand Pontife P. Licinius. Ce vœu est tel : Si la guerre que le peuple Romain a commandee contre le Roy Antiochus, vient au souhait du Senat & peuple Romain & à bonne issue : lors à toy Iupiter, & à ton honneur seront faicts les grands jeux par l'espace de dix iours continus : aussi seront faites offrandes à tous temples, de la pecune que le Senat ordonnera, &c. Icy n'est parlé que de jeux, sacrifices & oblations : mais en quelques autres vœux ils promettoient de bastir temples à quelque dieu, si leurs entreprises leur succedoyent : de quoy vous auez exemples en Tite Liue, & ailleurs. Les plus communs vœux estoient, Si la Republique Romaine persistoit en tel estat qu'elle estoit pour lors & demouroit en son entier, voire florissoit à perpetuité, que tels & tels sacrifices & jeux se celebreroyent, &c. Telles promesses & vœux se faisoient ordinairement au commencement de Ianuier, quelquesfois par l'Empereur mesme, quelquesfois par les Consuls ou Preteurs allans aux provinces : par les Censeurs & Pontifes, le peuple present : & pour ce faire on montoit au Capitole, comme tesmoigne Tite Liue. Et à ce propos Pline en son Panegyrique vse de ces mots : Nous auions accoustumé (dit-il) de faire vœux pour l'eternité de l'Empire, & pour le salut & santé des citoyens : voire pour la santé des Princes, & en leur faueur, pour l'eternité de l'Empire. Et apres estre promis, ces vœux estoient enregistrez authentiquement

Forme d'un
Vœu.

tiquement & reduits par escrit, à fin qu'ils ne fussent plus reuoz en doute. Ce grand personnage Tertullian, n'ignorant point tout cecy, en la defense des Chrestiens dit, Nous reclamons pour la santé de l'Empereur, le Dieu eternel, le vray Dieu, le Dieu viuant, duquel les Empereurs mesmes requierent l'aide, plustost que des autres. Nous prions qu'ils viuent longuement, que leur regne soit ferme & stable, leur maison & habitation assuree, leurs armées fortes & puissantes : le Senat fidelle : le peuple bon : paix & tranquillité par tout.

4.

CE reuers est tiré de deux medalles que j'ay, dont l'une est d'argent, l'autre de cuiure, toutes deux du bon Empereur Marcus Aurelius le Philosophe. Et consiste ce reuers en ces lettres, *Primi Decennales Consulis tertium*, qui est à dire, Les premiers vœux Decennaux faicts pour Marcus Aurelius Consul pour la troisième fois. *Decennales* se nomment icy, ce que nous auons appelé *Decennalia* en l'exposition dernière : laquelle bien entendue, declare aussi ceste presente inscription. Parquoy ne seroit que redite d'exposer de rechef que signifie *Decennales*, autrement dits *Vota Decennalia*, & aussi *Decennia* par Trebellius Pollio, quand il escrit que ce folastre Empereur Gallienus celebra & paya tels vœux Decennaux avec une nouuelle façon de jeux, nouuelle façon de pompe, & toute maniere d'exquises voluptez. Ce que ledit auteur declare particulièrement en la vie dudit Empereur, à celui qui le voudra lire. Parlant cy dessus de ces vœux, ie n'ay grandement touché de ceux qui se faisoient hors Rome, comme aux provinces où estoient les armées Romaines : esquelles se trouuent encore plusieurs belles inscriptions en marbre & autres pierres, de vœux faicts pour la santé de quelque Empereur, ou bien de quelque personne particuliere. Et à ces inscriptions y a souuent ce mot, *Ex voto*, c'est à dire, Par vœu promis. La Germanie est encore pour le iourd'hui abondante en telles inscriptions. Ie ne mettray que cestes-cy pour le present :

Ioni Statori, Herculi victori, Marcus Vlpianus Nerva Traianus Cæsar victo Decebal, domita Dacia, votum soluit.

Pro salute & victoria Imp. Cæs. Luci Septimij Seueri Pertinacis Aug. Domini indulgentiss. Iunianus Lib. adiut. tabul. PP. su. Ex Voto.

5.

LE cinquieme portrait de ceste planche est le reuers d'une medaille d'argent Consulaire, qui a en la partie anterieure la face de la deesse Moneta, & l'inscription de mesme. A quoy est cõforme
h.j.

Moneta.

ce reuers , auquel on voit exprimez les instruments propres à battre & frapper monnoyes & medalles, à sçauoir, la pile, le troufseau, la tenaille, & le marteau : avec l'inscription de Titus Carisius, qui estoit vn des Triumuires monetaires , auxquels appartenoit de faire battre & frapper icelles monnoyes. Nous auons dit qu'ils ne furent que trois bien longuement, puis y fut adiousté le quatrieme, dont ils furent dits *Quatuoruires*, ou *Quartumuires Monetales*, comme appert par plusieurs medalles , ainsi qu'auons dit au 3. chap. de ce traitté, où nous auons aussi parlé de la deesse Moneta, & amené ce qu'en dit Ciceron aux liures de Diuination , rendant raison de ce nom Moneta, qui est dit du verbe Latin *Monere*, Admonnester: pource que la deesse Iunon ayant admonnesté les Romains, obtint ce nom Moneta. Mais Suidas escrit autrement que Ciceron, touchant l'admonnestement & aduertissement que ladite Iunon fit aux Romains, dont & pour lequel elle fut nommee Iuno Moneta. Les Romains (dit-il) ayans grande disette & faute d'argent en la guerre de Tarente qu'ils eurent contre le Roy Pyrrhus, s'adresserent avec prieres & vœux à Iunon : laquelle fit ceste responce, Que s'ils faisoient la guerre avec iustice & equité, la pecune ne leur defaudroit aucunement. Ce que cogneurent estre vray, estans venus à chef de leurs affaires. Et de là en auant eurent en grand honneur ladite Iunon Moneta, c'est à dire, Conseilliere : voire luy firent vn temple à Rome, ordonnans que là fust la monnoye frappee & battue. Ce sont les mots de Suidas auteur Grec. Nous auons rendu autre raison de ce nom Moneta au chapitre preallegué. Du temple de la deesse Moneta, parlent Tite Liue, & autres. En iceluy estoient gardez les liures nommez *Lintei*, c'est à dire, faicts de lin, esquels estoient contenus les destins, euenemens, & aduentures de l'Empire Romain. Lilius Giraldus dit auoir veu medalles à ceste inscription, *Diue Moneta*. La nostre porte simplement l'inscription *Moneta*. Quant à Titus Carisius, nous auons medalles de Cesar Augustus, avec trophees & nom de Titus Carisius Legat, qui fit beaucoup de belles choses en Espagne, dont est escrit au reuers d'aucunes d'icelles, *Hispania recepta*. Et n'est inconuenient qu'il eust esté Triumuir & Maistre de monnoye, entant que les Triumuires monetaires estoient le plus souuent (comme escriuent aucuns) de l'ordre equestre & cheualerie Romaine.

6.

LE sixieme portrait est le reuers d'aucunes medalles de cuiure, de Diocletianus, de Maximianus, de Constâtius, & autrement

que le precedent reuers , nous monstre la deesse Moneta,tenant vne balance en la main droite , & vn cornet d'abondance en l'autre: qui nous signifie l'equité & droiture qui doit estre en la faction de la monnoye : laquelle iustice y estant obseruee , est suiuite de toute abondance & felicité. Au contraire, où faulseté se commet au faict de la monnoye , il en reuient pauureté & grand dommage à tous: & de ce est que la punition ordonnee sur ce malefice , est fort grieue & horrible. L'inscription de ce reuers est , *sacra moneta Augustorum et Cesarum nostrorum*. Car ainsi la faut-il lire, qui est à dire , La sacree monnoye de nos Empereurs Augustes & de nos Césars. Où faut noter la difference qui est entre les Augustes & les Césars , par nous dite icy deuant. La monnoye est icy nommee Sacree, ou pour ce que Moneta fut reputeée Deesse, ou pource que la monnoye des Princes doit estre sainte & inuiolable, à laquelle on ne doit toucher en la diminuât ou alterant & falsifiant, non plus qu'on ne touchoit à Rome au Tribun du peuple , qui pour ce estoit dit *sacrosanctus* & *sacer*, c'est à dire, inuiolable & auquel on n'eust osé toucher sur peine capitale. Autrement qu'icy est representee la monnoye en vn mien medaillon de cuiure de l'Empereur Gallienus , à sçauoir , par trois femmelettes toutes droites, tenans en main le cornet d'abondance, & ayans à leurs pieds chacune vn petit moncean, ou si vous voulez vn petit sac : nous signifians ces trois femmes, les trois principaux metaux, cuiure , argent , & or , propres à faire medalles & monnoyes.

7.

LE septieme portrait est le reuers d'une petite medalle d'argent (qui est vn Quinarius ou Victoriatus, dont auons parlé:) qui a en la partie anterieure l'inscription de Marcus Cato Preteur , avec la face, non dudit Cato (comme aucuns ont mal pensé) mais d'Appollo le cheuelu. En ce reuers vous voyez vne Victoire assise , portant en la main droite vne palme , & vne patere (vaisseau propre aux sacrifices) en la main gauche. Et au dessous est escrit , *Victrix*, c'est à dire, Victorieuse, ou vainqueresse (qui oseroit ainsi parler.) Ce qu'aucuns veulent entendre de Rome , comme si en ce lieu Rome estoit nommee Victorieuse, pource qu'il y a en aucunes de ces medalles escrit en la partie anterieure Roma. Mais il me semble qu'il est mieux seant de l'entendre de la Victoire mesme , comme estant icy exprimee avec plus grande energie & declaration, & dite *Victoria victrix*, c'est à dire, Victoire victorieuse : comme nous disons guerre guerroyable, foudre foudroyant , & autres. Toutesfois les
h.ij.

Liu. 5. Dec. 4.

Liu. 9. ch. 2.

Simulachre
de Victoire.

medalles ayans pareils reuers à cestuy-cy, que nous auons dit auoir l'inscription de Roma, ont aussi empreinte la face de Rome, en lieu de la face d'Apollo cheuelu : & par ainsi ce mot *Victrix* ou Victorieuse, se pourroit rapporter à Rome, ainsi que quelques-vns veulent. Or qu'en faueur de M. Cato ait plustost esté icy empreinte la figure d'une Victoire que d'autre chose, la raison peut estre, que ledit Marcus Porcius Cato dedia à Victoire la vierge, vne chapelle proche du temple de Victoire (ja auparauant faict à Rome par Lucius Posthumius) ainsi que tesmoigne Tite Liue: auquel lieu le Lecteur scauant aduifera s'il seroit point meilleur de lire, *Victoriæ victricis dedicauit ædiculam*, en lieu de *Victoriæ virginis*, ainsi qu'il se peut tirer & prouuer de cestuy nostre reuers. Autres medalles à ce mesme ou pareil reuers, ont en la partie anterieure, la teste de Dea Libera avec la couronne de lierre, en lieu d'Apollo : y estant tousiours l'inscription, Marcus Cato. Le simulachre de Victoire estoit en la Cour ou Senat & Palais, tesmoins Suetone & Tite Liue. Hiero Roy de Sicile enuoya à Rome vn simulachre de Victoire, d'or, du poids de trois cens vingt liures, que les Romains logerent dedans le Capitole, mesmement au temple de Iupiter. Quintilian fait mention des simulachres d'or, de Victoire : & Spartian en la vie de Seuerus, des trois Victoires faites de gyps, avec leurs palmes en main, lesquelles estoient coustumierement au Cirque durant les jeux. La Victoire anciennement ne se peignoit guere assise, comme icy, mais plustost debout, avec ailes & volante : pource que le bruit & la renommee d'une victoire gaignee est estendue & vole incontinent par tout. Combien que les Atheniens voulurent auoir & firent le simulachre de Victoire sans ailes, à fin (dit Pausanias) que Victoire ne s'en allast iamais d'Athenes, & demourast tousiours avec eux. Car ils auoyent opinion que les ailes signifioient inconstance, ainsi que les ailes de l'inconstant & variable Cupido tesmoignent assez. La raison des Atheniens peut auoir meu nostre Cato à faire icy Victoire assise, pour ne se bouger de Rome, & ne s'en aller point aux autres nations. Que si les ailes sont icy indice d'inconstance, c'est pource qu'en batailles la victoire est souvent douteuse & variable, l'un se pensant du commencement victorieux, qui en la fin du combat se trouue vaincu : comme plusieurs fois est aduenu aux Romains, ainsi que tesmoigne la victoire obrenue es champs Philippiques, où Brutus & Cassius vainqueurs du commencement, furent à la fin vaincus. Victoire aussi tient en main quelquefois en lieu de patere (icy mise pour signe de diuinité

& de la dedication de la maisonnette ou chappelle que luy auoit fait Caro) vne couronne ou chapeau de triomphe, qui testifie l'honneur & la gloire qui suyuent ordinairement vne victoire. J'ay pensé plusieurs fois que Victoire doit auoir l'accoustrement long, & trainer vne longue queue apres soy, comme de fait elle se voit en aucunes medalles Romaines & Grecques : pource qu'une victoire obtenue en guerre a vne longue suite apres soy, c'est à dire, amene beaucoup de mutations & changements. Car lors il aduient que celuy qui ne vous vouloit point de bien, vous est fait ami, & celuy qui ne vous craignoit auparavant, commence à faire compte de vous & vous redouter : & les volontez, singulierement de vos voisins, se changent à l'instant. Et qui voudroit bien peindre & entierement représenter Victoire, il luy faudroit associer & ioinde ses trois sœurs Jalousie ou Enuie, Puissance, & Violence, lesquelles assistent aussi tousiours à Iupiter, & à tous regnans, qui ne sont gueres souuent sans elles. On y pourroit aussi mettre Insolence & Orgueil, vrays compagnes de Victoire. Les anciens ont fait plusieurs simulachres portans en main & eleuans certaines petites Victoires, qui sont appelees des Latins *Victoriola*, desquelles parlent souuent les auteurs, comme Lactance & autres. Je feray fin apres auoir allegué & amené le passage de S. Augustin au 4. liu. de la Cité de Dieu, où il se moque des dieux Gentils, & nommément de ce que les Romains tenoyent Victoire pour deesse, & luy porteroient grand honneur : Si, dit-il, Victoire est deesse propice & fauorable, & se tourne du costé de ceux qu'elle veut estre victorieux, qu'est-il besoin de Iupiter ne autres dieux, puis qu'elle a toute puissance d'assuiettir toutes prouinces, & faire conquestes de tous royaumes? Voyla comme il se rit de ces Romains idolatres & ainsi amoureux de dieux imaginaires & faits à plaisir.

8.

LA huitieme & derniere figure de ceste planche a ceste inscription, *Liberalitas Aug. III.* qui est, *Liberalitas Augusti tertia*, La troisieme largesse de l'Empereur Auguste, à sçauoir, Gordianus: car de luy est la medalle, comme aussi vne autre mienne ayant mesme reuers, & ceste inscription, *Liberalitas Augusti secunda*. En ces reuers est faite mention d'une seconde & troisieme liberalité faite par ledit Gordianus. Ceste largesse s'estendoit au peuple & soldats Romains. Celle qui estoit faite par le Prince aux soldats, s'appelloit *Donatium*, don ou donation : & celle qui estoit faite au peuple se disoit *Congiarium*, qui est vn terme & vocable formé de ce mot

Donatium
Congiarium.

h. iij.

Latin *Congius*, par lequel est signifié vn vaisseau de mesure, avec lequel on vendoit ou distribuoit bled, vin, & choses semblables, duquel sera parlé à la fin de la table suiuite, & son portrait exhibé. Cecy a esté pratiqué souuent, que les Empereurs ayent fait presens & aux gens de guerre, Pretoriās, & autres soldats, & au peuple, non seulement vne fois, mais plusieurs : dont est dit en nos reuers, Largesse secōde, troisieme, &c. Cela faisoient ils pour attirer & gagner l'amitié & faueur de tous. Et souuent ont donné grande somme d'argent, & non seulement deniers specifiez, mais quelquesfois victuailles, comme pain & vin, bled, huile, chair de porc, & plusieurs autres choses. Quelquesfois ils ont doublé tel Congiaire & donation gratuite. Et la plus part des Empereurs ont fait ainsi, à commencer depuis Iules Cēsār iusques à la declination de l'Empire. Toutesfois ie ne veux pas dire qu'auant les Empereurs & Cēsārs, n'ayent esté faites quelquesfois telles donations au peuple. Anciennement s'est donné du laiç par septiers, mais point de vin. Le Roy Ancus Martius donna au peuple six mille muids de sel, dont chacun en eut sa part & portion. Mais les Congiaires & Donatifs furent beaucoup plus en recommandation aux Cēsārs & Princes Romains. Il seroit long de les raconter tous particulièrement. Neron donna pour vne fois quatre cens Sesterces pour teste : & de ce i'ay vn medaillon de cuiure, representant au reuers & ledit Congiaire & la façon comme il se donnoit publiquement : duquel sera possible la figure mise cy apres en quelque autre table. Adrianus donna au peuple, outre la coustume, safran, baumes, & autres senteurs & espiceries. Aurelianus allant avec grande armee en Orient, auoit promis au peuple que s'il retournoit victorieux, il donneroit particulièrement à vn chacun vne couronne ou chappellēt du poids de deux liures : & comme le peuple s'attendoit qu'elles fussent d'or, il leur en donna à son retour, mais ce fut de bien blanc & bon froment (car il ne voulut ou ne peut les bailler d'or :) de sorte que chacun eut tousiours depuis pour luy & pour les siens, son pain faiçt de tel froment beau & blanc, qui est nommé des Latins, *Siligo* : & encore leur donna par apres chair de porc & huile, & eust donné du vin si la mort ne l'eust preuenue.

Or pour figure de cestuy nostre reuers, est la deesse Liberalité avec son cornet d'abondance, tenant en l'autre main vn certain petit quarré, que Valerianus Pierius appelle Ventilabre ou esuentoir pour vanter & purger le grain, par lequel il pretend estre signifié le froment donné par le Prince. Mais ie ne le puis entendre ainsi,

encore que ie sçache bien qu'en aucunes contrées on vanne & purge le bled aux champs avec pales, dont ledit Pierius pense estre icy la figure. Quant à moy, ie dy que ceste petite tablette que nostre deesse Liberalité tient en la main droite, semble estre la tablette en laquelle estoient contenus & declarez les dons & choses qui lors se deuoyent donner, fust bled, fust argent, ou autre chose, qui ne se deliuroit pas sur le champ, mais se receuoit apres par chacun particulierement selon que portoit son enseigne & marque, qui proprement estoit appelee *Tessera donatiui*, ou *Congiarij*. Ceste tessere & marque se portoit à celuy qui auoit la charge de distribuer le bled, farine, vin, lard, ou bien l'argent. De cecy on vse encore quelques-fois en quelques endroits, en donnant certaines petites pieces de plomb, ou cartons marquez expressément (aucuns les appellent marreaux) lesquels on porte au distributeur pour recevoir par ce moyen ce qui est ordonné. Ainsi se iettoient sur le peuple assemblé ces petites tesseres & marques, & en recueilloit qui en pouuoit auoir : ainsi que quelquesfois se fait au couronnement des Rois, où l'on crie & fait-on largesse de quelque quantité de pieces d'argent, forgees tout à propos & à ceste fin. Dion escrit de Caius Caligula, qu'aux jeux Gymniques (esquels les luitteurs tous nuds & oingts d'huile luittoyer) il ietta au milieu du peuple plusieurs de ces Tesseres & marques, par le moyen desquelles ceux qui en peurent auoir, receurent de grands dons. Le mesme auteur en la vie d'Auguste, sur la fin du 49. li. dit que furent iettees plusieurs Tesseres au milieu du theatre sur le peuple, esquelles estoient contenus & declarez tels dons, comme argent, vestemens, & autres choses. Xiphilinus, abreuiateur dudit historien Dion, dit que l'Empereur Tite Vespasien ietta d'enhaut au milieu de l'Amphitheatre, plusieurs petites boulettes de bois, esquelles estoit escrit & noté quelque don, fust de mangeaille, fust de vestement, ou quelque vase d'argent ou d'or, ou quelques cheuaux, ou serfs, ou quelque autre chose. Dion & son abreuiateur nous apprennent que ces Tesseres estoient de bois, & portoyent la marque de quelques dons, & se iettoient separément sur les hommes & sur les femmes: puis se portoyent aux commis, qui deliuroient & payoyent le contenu en icelles. Ce qu'estant ainsi, ceste petite tablette quarree en la main de Liberalité, ne peut estre ce qui est nommé *Tessera donatiui*, c'est à dire, La marque d'un present: mais bien sur ceste tablette pouuoient estre escrits les noms & sortes de presens qui se donoient. Si on ne vouloit dire, qu'ainsi que les suffrages des citoyens & les sentences des Iuges, souuent se

Tessere.

donnerent à Rome. par tablettes : le semblable fut de ces Tessera dont nous parlons. Tessera fut aussi ce que les gens de guerre appellent mot du guer : lequel (dit Polybe) estoit escrit en vne petite tablette , qui sur l'entree de la nuit se donnoit par le general de l'armee au Tribun militaire, lequel la portoit au Centenier, le Centenier au Dixinier, & le Dixinier la communiquoit aux soldats, & de là estoit reportee au General. Je laisse icy toutes les autres diuerses significations de ce mot Tessera.

Declaration de la table marquee L.

1.



A premiere figure de ceste table est tiree du reuers d'une medalle d'argent Consulaire , qui a l'inscription de Lucius Procilius : & la partie anterieure a vne teste de Iupiter barbu, avec ces lettres *SC. senatus consulto*. En ce reuers est representee Iuno Sospita, ou bien Sisypita, cōme disoyent les anciens (ainsi qu'escrit Festus Pompeius) & comme tesmoigne ma medalle d'argent de Commodus estāt en son ieune aage, qui a au reuers l'inscription *Iunoni sissipite*, avec figure quasi pareille à ceste-cy. Ciceron au 2.liure De la nature des dieux la descriit oomme elle est icy depeinte, à sçauoir, coiffée & reuestue de la peau d'une cheure, portant vne haste ou iavelot & vne targe , & ses souliers à pouleine (comme l'on dit) c'est à dire, le bout recourbé contre-mont, nommez par Ciceron tres-proprement en Latin *Calceoli repandi*. Tout ainsi est elle peinte en la medalle Consulaire de Popilius Lænas , & en celle aussi de Marcus Antonius , sinon qu'une peau de cheure luy couvre tout le corps, où elle n'en a icy que la teste seule coiffée. Pausanias escrit que Hercules fut le premier qui fit sacrifice à Iuno d'une cheure : & les Lacedemoniens apres luy, l'appellans Mangeresse de cheures. Toutesfois les anciens luy sacrifioyent plustost vn taureau blanc , ou vne genice , ou bien vne truye, ou vne agnelette. Quant au long-bois qu'elle tient, ce fut vn ordinaire que tous les simulachres de Iuno portassent vne haste, comme vne demie pique, nommee en langage Sabin, *Curis*, dont elle fut nommee Iuno *Curis*.

2.

Ce reuers represente la prouince ou regio d'Egypte, comme apert par l'inscription *Ægyptos*, c'est à dire, Egypte. Où *Ægyptos* est mis pour *Ægyptus*, comme *Dinos Iulius*, pour *Dinus Iulius*, encore que ce

que ce soit le reuers d'une medaille Romaine & Latine de l'Empereur Adrianus, c'est à dire, à sa face & inscription Latine, *Adrianus Augustus*. Cestuy fit quelque voyage en Egypte, estant parti de Iudee, ainsi qu'escriuent Dion & Spartian, & l'illustra de quelques benefices siens : dont furent forgees ceste medaille & la suyuante, qui est du Nil. Ceste femme nous representât l'Egypte, est appuyee d'un bras sur un panier plein de toutes sortes de fruits & de fleurs, qui demonstrent la fertilité de la region. Tient de la main droite un instrument, qu'aucuns veulent estre le Sistre Egyptien. *sistrum* Sistre. estoit aux Egyptiens, Prestres & Sacrificateurs de la deesse Isis, un instrument lequel frappé rendoit un son fort grand & aigu. Cela leur seruoit de musique, & aucunesfois de trompette, telmoin Virgile au 8. de son Eneide. La deesse Isis (qu'aucuns disent estre la Lune) se peint ayant en main ce Sistre. Et ainsi se voit en une medaille d'argent frappee à Rome, auquel lieu ceste deesse estoit honoree. Aussi se voit figuré le dieu Anubis ou Cynocephalus (car ce n'est qu'un à Tertullian & S. Augustin) avec sa teste de chien, tenant en main un Sistre pareil à cestuy-cy. Isis & Anubis estoient dieux aux Egyptiens : & quelques-uns interpretent le Sistre tenu en leurs mains denoter l'accroissement du Nil, ce grand fleuve d'Egypte. Je ne sçay si nous pourrions conferer à ce Sistre Egyptien, un instrument que j'ay quelquesfois veu, composé de trois verges de fer en forme de triangle, avec annelets de fer aussi : lequel instrument battu d'une autre verge de fer, rend un fort grand son, qui est accompagné de la voix & chant de celui qui le touche. Le nom de Sistre nous est demeuré, & est aujourdhuy frequent : mais nous l'accommodons à un autre instrument non fort different d'une Guiterne, sinon qu'il se touche avec une plume. Le Sistre figuré en ce reuers est décrit par Plutarque en ceste sorte : La forme, dit-il, du Sistre estoit orbiculaire & ronde, caue & creuse par le dedans, à la circonference & à l'entour duquel estoient annexees quatre pieces mobiles & sonnantes comme clochettes. Cet instrument, duquel l'usage total estoit au mouvement, signifioit le commencement & fin, la mutation & changement de toutes choses : estant ainsi que toutes choses qui sont icy bas sous le globe de la Lune (que nous auons dit estre entendue par la deesse Isis, laquelle toutesfois est estimée des autres estre Mercure) sont sujettes à generation, corruption, alteration & changement, & ce par le mouvement qui est designé & signifié par ce Sistre. Ceste interpretation ne conuenient point à la precedente, qui dit l'accroissement & décroisse-

Description
du Sistre.

i.j.

Des Cicog-
nes.

ment du Nil estre entendu par le Sistre. Aux pieds de ceste femme se voit vne Cicogne, que ie pren pour l'oiseau nommé Ibis, qui est vne Cicogne noire, laquelle aucuns ont escrit ne se trouuer qu'en Egypte seulement, voire que transportee en autre region n'y peult viure. Ce que ie ne croy point : car i'en ay veu quelquefois en Lorraine: & Pierre Belon dit en auoir veu au Duché de Luxembourg. Ceste Cicogne estoit en grande veneration aux Egyptiens pour le grand bien & profit qu'elle apportoit au pa  s, en le nettoyant de couleures & serpens qui s'y trouuoient, & gr  d nombre & quantité d'autres serpens ailez, quelquesfois amenez en Egypte par nuees & tourbillons procedans de la Libye, par le moyen du vent Meridional dit Africus, ainsi que dit Ciceron au 1. liu. de la nature des dieux. Toutesfois Herodote & Solin escriuent qu'ils volent & viennent des paluz d'Arabie en Egypte: & sont deuorez par ces Cicognes, ausquelles leur venin ne nuist point. Combien que quelques anciens & Cassianus Theologien ont escrit, qu'icelles apres auoir mangé ces serpens, pondent quelquesfois l'œuf dont soit ie Basilisque. Dont aduient que les Egyptiens trouuans leurs œufs, les cassent & iettent, pour euitier inconuenient & supprimer la naissance de si pernicieux animal qu'est le Basilisque. Si est-ce qu'il n'estoit loisible à aucun Egyptien de tuer vne Cicogne, pource qu'estant oyseau haut de corsage & fort de iambes, avec son bec long, tresdur & tresfort, conformoit toute ceste vermine & ordure susdite, & deliuroit le pa  s de putrefaction & pestilence, qui se pouuoit autrement causer par la multitude & aduenue de ces bestes venimeuses. Ceste mesme Cicogne a inuenté premierelement les clysteres dont on vse auiourdhuy en la medecine, ainsi que dit Plin  . Car se voulant purger par le bas, elle syringue d'eau avec le croc de son bec la partie de derriere par où elle se vuide. Ce qu'estant obserué par gens de bon entendement, a esté tiré en v  sage à l'endroit de l'homme. Et non seulement semble bien aduisee en cecy, mais naturellement est induite à autres actions qui semblent prouenir d'un certain naturel accompagné de prudence: comme quand elle porte en son nid les œufs des serpens pour viande à ses petits, & quant & quant par ce moyen nettoye le pa  s de telle contagion & ordure. Et qui est dauantage & de plus grande industrie, elles s'amasent en troupe & compagnie, & s'en vont au deuant de ces serpens ailez sortis des paluz d'Arabie, qui empoisonnent tout, comme dit est, & les combattent en l'air: & apres les auoir vaincus, les mangent & en depeschent le pa  s. Autrement ce sont oyseaux

Liu. 8. ch. 27.

amiables, ne faisans aucun mal à autre animal qu'au serpent. Voyla ce qu'en escrit Ammian Marcellin en son liure 22. Orus Apollo dit que cet oyseau est sacré à Mercure seigneur du cœur de l'homme & de toute raison : dont aduient que les Egyptiens voulans signifier le cœur, le demonstrent par la figure de cet oyseau. Voire on escrit que son plumage a ceste propriété, que si avec vne de ses penes ou plumes on touche la teste du Crocodil, il deuient tout stupéfié, débilité, & rendu immobile, beste autrement tres-cruelle, tres-foudaine & tres-pernicieuse. De ce que dit est se collige facilement que l'Egypte est denotée & entendue par l'oyseau Ibis (lequel en ceste signification se voit aux obelisques, double, c'est à dire, deux pour vn) pource qu'il ne se trouue (disent les auteurs) qu'en Egypte, & non encore par toute l'Egypte, mais seulement en la contree Pelusiane, où sur la bouche du Nil est la ville Pelusium, auioirdhuy dictée Damiate. Auquel lieu ne se trouue l'autre espee de Cicogne, qui est la Cicogne blanche, laquelle toutesfois se voit & nourrist au demourant de toute l'Egypte. Et differe la noire de la blanche, non seulement de couleur, mais aussi du bec qui est vn peu crochu, & des iambes qu'elle a plus approchantes des iambes de Grue, & la teste plus grosse que la blanche.

³
LE troisieme portrait est le reuers d'une medalle de l'Empereur Adrianus, comme le precedent. C'est Nilus ce grand fleuve d'Egypte, figuré (côme les autres fleuves) couché, versant eau d'une main, & tenant en l'autre vn cornet d'abondance : signifiant la fertilité & abondance de biens, dont il est auteur en la prouince d'Egypte. Il a à ses piés vn hippopotamus ou cheual de riuiera, qui est animal peculier à ce fleuve, dont sera parlé en la medalle prochaine. Le Nil est vn des grands fleuves de toute la terre : prent son commencement de bien haut, de l'endroit qu'on dit Montagnes de la Eune, d'où il descend par le milieu de l'Egypte, & à la parfin entre en la mer Mediterranee par sept bouches & bras memorables, qui ont chacun leur nom : & par son cours apporte vn merueilleux proffit à toute l'Egypte. Car au Solstice d'Esté, qui est enuiron l'onzieme iour du mois de Iuin, il s'enfle, croist, & augmente grandement, & par ce moyen meine vne quantité de limon avec soy, lequel respandu sur la terre, apres qu'il s'est retiré l'engraisse merueilleusement & la rend plus feconde & fertile de beaucoup. Car autrement les champs y sont ordinairement fort steriles pour le defaut des pluyes. De ceste fertilité elle a esté nommee, Le grenier

Du Nil.

i.ij.

Accroissement
du Nil.

de tout le monde. Qui desirera sçauoir les causes de l'increment ou accroissement dudit fleuve, lisé le 10.liure de Lucain le poëte, & Pline au liure 5.chap. 9. où est parlé abondamment dudit Nil, & particulièrement dit, qu'à la nouvelle Lune suyuant le Solstice d'Esté, & apres l'entree du Soleil en Cancer il s'enfle tout doucement, puis croist demesurément, le Soleil estant au signe de Leo: à la parfin le signe de Virgo atteint du Soleil, il retourne à diminuer & décroist petit à petit comme il s'estoit augmenté: de sorte que le mesme Soleil parueniu à Libra, ce fleuve se contient en son liët, & n'excede point ses limites ordinaires. Et lors le temps de la semaille ou semailson des terres vient avec la grande ioye du laboureur, apres que cet arrousement de la terre a duré enuiron cent iours, selon que dit Herodote. L'accroissement d'iceluy le plus iuste, le plus vtile & proffitable, est quand il paruiet à la hauteur de seize coudees de haut. Si moins y en a, toute la terre d'Egypte n'est point arrosée. Si plus, l'eau met plus long temps à se retirer, & par consequent le temps de semer se pert & s'en va. A douze & treize coudees de hauteur d'eau de ce fleuve, on craint la famine en Egypte. A quatorze, on a bonne esperance & se resiouist-on. A quinze, on se tient assuré de bonne année. A seize, est le grand plaisir & resiouissance de tous, pour l'espoir de la grande fertilité & abondance de tous biens que l'on attend. Outre ce proffit que le Nil fait par son desbordement susdit, on adiuste que son eau beuë donne fecondité & engraisse tous animaux qui en vsent. I'ay dit que le Nil est icy figuré comme le Tybre & autres fleuves sont coustumierement, à sçauoir couché, & versant de l'eau avec vne cruche & vaisseau propre à cela. Toutesfois les Sacerdotes Egyptiens le voulans peindre luy ont attribué trois tels vaisseaux à eau (encore que les autres fleuves n'en ayent qu'un) soit pource qu'il est estimé le Roy des fleuves pour sa grandeur, soit pour trois autres certaines raisons qu'ils alleguent, lesquelles le Lecteur pourra voir aux Hieroglyphiques de Pierius Valerianus: Nous les laissons pour cause de briefueté, & pour ne seruir pas de beaucoup icy. Philostrate dechiffre le Nil autrement, & le descrit ainsi qu'il se voit encore auiourdhuy à Rome en vne bien grande statue de marbre amené de l'isle nommée Paros: encore que Pausanias a laissé par escrit, que les simulachres des autres fleuves se faisoient de marbre blanc ou autre pierre blanche, & celuy du Nil de marbre noir: pource qu'il vient d'Ethiopie, ou bien pource qu'il est limonneux, & son eau espaisse, trouble & noire, comme ainsi soit que l'eau des autres riuieres est

claire, nette, pure & blanche. Voicy la figure du Nil qui se voit aujourdhuy à Rome, & est descrite par Philostrate, non toutesfois que sa description conuienne totalement à ce Colosse & belle statue qui est à Rome. Le Nil est représenté par vn grand vieillard à la barbe longue, ayant le chapeau de fucillage en teste, tenant de la main gauche vn cornet d'abondāce plein de toutes sortes de fleurs & de fruiċts. Il est à demi couché, & s'appuye du coude sur ce monstre qui est du vulgaire nommé Sphinx, assez mal proprement & non sans erreur, encore qu'Eliau l'ait escrit. Car le monstre fabuleux de Thebes, appelé Sphinx, est tout autre & autrement descrit, comme nous dirons cy apres parlans en nos graueures du cachet d'Auguste l'Empereur. Cet animal dōc sur lequel est appuyé le Nil, a la teste, la coiffure, le visage d'une pucelle, & le demeurāt du corps semblable au Lyon. Et parainſi ne peut estre du genre des singes ou magots, qui sont nommez Sphinges, desquels ont escrit Diodore au 4. liure, Plin, Solin, & Albert le grand, lesquels le Lecteur pourra voir, s'il luy plaist. Cestuy monstre est donc inuenté & expressément ainsi conformé, pour estre par le Lyon signifié le mois de Juillet: & par la Vierge, le mois d'Aoust (ausquels deux mois le Soleil est aux signes de Leo & Virgo) durant lequel temps se fait la principale exondation & desbordement du Nil. Au demeurant, ce simulachre & vieillard representant le Nil, est chargé de seize petits enfans grauiſſans & grimphans sur luy, & comme se ioüans autour de luy, qui aux pieds, qui à la teste, qui au milieu du corps: par lesquels sont signifiees & entendues les seize coudees de l'accroissement en hauteur dudit fleuve, ainsi qu'a esté dit. Car l'aage d'enfance est le vray Hieroglyfique de croissance. Ainsi par ceste figure est signifiee fecondité d'agriculture & fertilité, comme aussi l'vtilité qui reuiet de la nauigation & fleuve nauigable: & par consequent la communication de beaucoup de biens aux estranges nations & loingtaines prouinces.

Comme le Nil est représenté.

Sphinx.

4.

LA quatrieme figure de ceste planche est tiree du reuers d'une medalle d'argent, de Martia Otacilla femme de l'Empereur Philippus, du regne duquel & de son fils, Auguste comme luy, furent celebrez les jeux Seculaires, ainsi que tesmoigne l'inscription, qui est *seculares Augustorum*, c'est à dire, Les jeux seculaires faits par les Empereurs Augustes, qui furent les deux Philippes pere & fils. Et ces quatre vnitez IIII. qui sont tout au dessous, me semblent signifier que l'animal icy figuré (dit Hippopotamus) fut monstré au
i.iiij.

Jeux seculai-
res.

Liu.7.ch.48.

peuple, à sçauoir, apres l'ostension & monstre de trois autres sortes d'animaux : de maniere que cestuy-cy fut exhibé & montré le quatrieme, c'est à dire, au quatrieme rang, ou bien si vous voulez, le quatrieme iour : ce qui se peut aussi dire. Je m'en rapporte à ce qui en est. Or faut-il entendre que les jeux, sacrifices, & solennitez seculaires, furent ainsi nommees de *seculum*, Siecle, qui signifie l'espace de cent ans, comme dit Festus Pompeius. Toutesfois les autres le veulent prendre pour autre espace de temps, les vns moindre, les autres plus long. Tant y a que ces festes seculaires estoient ainsi nommees pource qu'elles ne se celebroyent que de cent en cent ans. Et pource celuy qui les annonçoit par la ville & par l'Italie aussi, vsoit de ces termes, & y conuioit le monde en ceste sorte: Venez voir les jeux, lesquels vous n'avez iamais veu, ny ne verrez iamais plus que ceste fois. Ce qu'il disoit, pource que peu de gens vivent ou passent cent ans. Toutesfois Pline escrit qu'un certain baladin nommé Stephanio y auoit ballé par deux fois, à sçauoir, aux jeux seculaires dressez par l'Empereur Augustus, & depuis en ceux que fit l'Empereur Claudius cinquieme des Césars : entre lesquels jeux seculaires passerent quelque peu plus de soixante ans. Dont appert que quelquesfois ce temps prefix de cent ans fut abregé par la volonté & ambition de quelques Empereurs, comme Augustus, Claudius Cesar, Domitianus, & autres. Et la plus longue distance de jeux seculiers aux autres, fut de cent & dix ans, espace d'un Siecle, comme la plus part tient. En ces jeux Seclaires les Ediles (qui en auoyent la charge) ou bien les Empereurs mettoient peine entre autres singularitez de faire venir des loingtains & estranges contrees, diuerses sortes d'animaux & bestes non veuës, ou peu souuent veuës à Rome, comme Hippopotames, Lynces, Alces, Pards, Pantheres, Tygres, Elephans, Leopards, & autres. Et telle nouueauté estoit fort agreable au peuple, qui pour la plus part n'auoit rien veu de semblable. L'Empereur Gordianus le ieune auoit de longue main donné ordre de trouuer & amasser grande quantité de telles bestes estranges, pour celebrer les jeux seculaires l'an millieme de la naissance & edification de Rome, lequel approchoit : mais auant qu'il fust venu, il fut malheureusement tué par ledit Philippus son successeur (que l'on dit toutesfois auoir esté le premier Empereur Chrestien) qui celebra lesdits jeux en son lieu, & monstra au peuple tout ce que ledit Gordianus deuoit monstre de rare & exquis, à ceste grande festiuité, qui se fit lors que Rome eut atteint l'an millieme de sa natiuité. Car il n'y auoit pas encore

cent dix ans que les derniers auoyent esté celebrez par l'Empereur Seuerus Pertinax : & tomboyent seulement au temps & regne de Constantin Prince Chrestien. Auant le temps duquel ne deuoyent estre faicts, selon le temps prefix & ordonné de cent ou cent & dix ans, comme dit est. Qui est la cause qui a meu Zosimus d'escrire, qu'apres le susdit Seuerus n'y a eu nuls jeux seculaires celebrez à Rome. Ce que toutesfois plusieurs miennes medalles d'argent de ce Philippus & d'Oracilla l'Imperatrice, monstrent estre faux, par l'inscription des reuers qui est, *Seculares Augustorum* : outre le tesmoignage qu'en rendent Eutropius au 9. de son histoire, & Eusebe aux Chroniques. Doncques les deux Philippes Augustes firent ces jeux avec vne tres-grande pompe & appareil, monstrent & tuerent au Cirque bestes innumerables, & firent durer les jeux celebres en theatre au lieu dit Campus Martius, l'espace de trois iours & trois nuits, sans que le peuple partist de là pour s'en aller reposer & dormir. Iules Capitolin en la vie de Gordianus, fait enumeration des bestes estranges monstrees au peuple en ces jeux seculaires de Philippus. Sous Gordianus, dit-il, furent monstrez à Rome, Elephans au nombre de trente deux, Alces dix, Tygres dix, Lyons appriuoisez soixante, Leopards priuez trente, Hyenes dix, vn Hippopotamus, vn Rhinoceros.

Aduertissement au Lecteur.

Icy l'Auteur preueni de la mort, n'a peu diger, amplifier, ny mettre la derniere main à ce qui s'ensuit, comme il a faict au precedent, mais seulement l'a tracé & esbauché : & d'autant qu'il sert à l'explication des figures & planches mises à la fin de ce Discours, n'auons voulu en frustrer le Lecteur, lequel en pourra tirer quelque profit, & s'il luy plaist, nous en sçaura gré : excusant & supportant gracieusement les defauts & imperfections qui s'y pourroyent trouuer. Ayans mieux aimé le proposer tel qu'il a esté trouué entre les papiers de l'Auteur escrits de sa main, que d'y adiouster quelque chose du nostre.

De cet animal, que i'estime estre Hippopotamus, parle beaucoup Pline, & le décrit ainsi: Le Nil produit l'Hippopotamus, ou cheual d'eau, qui est vn animal plus haut que le Crocodile, & a le pied fourchu comme vn bœuf : le crin, le dos, & le hennissement d'un cheual : le muffle est recourbé contre mont : la queue comme vn sanglier, & les dents aussi, qui semblablement luy sortent de la gueule: encore qu'il ne soit pas si dangereux de la dent que le sanglier. Son cuir est fort dur, & propre à faire targes & morions: toutesfois

Liu 8. ch. 25.
& 26.

il se r'amollit à l'eau. Et se dit de cet animal, qu'il determine premierement où il doit aller pasturer par chacun iour, & que quand il a esté en vn bled, il s'en retourne à rebours & à reculons, à fin qu'on ne le suiue à la piste & vestiges de ses pieds. Le premier qui le monstra aux Romains & leur en donna le plaisir, fut Marcus Scaurus, és jeux qu'il fit estant Edile à Rome. Sur tout n'est à obmettre, que ce cheual aquatique, dict Hippopotamus, a enseigné les Medecins en cet endroit : quand il est saoul & qu'il se sent trop plein, il cherche à bord de riue quelque roseau coupé, & choisit vne canne bien pointue, sur laquelle il se jette de flanc, & ainsi se pique quelque veine de la cuisse, à l'intétion de se faire saigner: & de ce se trouuant allegé & cognoissant qu'il a ietté du sang à suffisance, il referme l'ouuerture de la veine avec le limon du fleuve, sur lequel il se frotte & se veautre.

Voyla ce qu'en escrit Pline, nous enseignant que l'Hippopotamus a appris au Medecin de saigner les personnes en trop grande repletion (qui est dite *Plethora*) & semblablement aux maladies. Mais en la description de cet animal ne conuiennent pas du tout avec Pline, le philosophe Aristote, Herodote, & Ammian Marcelin, Pierre Belon, & autres.

5.

LA cinquieme medalle est de Cneus Norbanus, qui fut Consul avec L. Scipio Asiaticus, de laquelle est tiré ce reuers, au milieu duquel vous voyez vnes fasces ou faisceaux Consulaires, desquels auons plusieurs fois parlé : & vn espic de bled d'un costé, & vn caducee ou verge de Mercure de l'autre. Par cecy est signifié, que de la bonne police & iustice bien administree, prouient abondance de biens & toute concorde & felicité. Car les faisceaux Consulaires signifient bon ordre, bon gouuernement & iustice : l'espice de bled, abondance : & le Caducee, concorde & felicité. Et se prennent & entendent ainsi ces trois choses souuentefois és medalles & autres peintures ou desseins. Les deux premieres sont assez notoires. La troisieme est le caducee & verge, ou sceptre de Mercure, avec lequel il ostoit tous les discords & differents estans entre quelques personnes. Car il auoit le don d'oraison & de bien parler, & le feignoit-on estre messager des dieux, & souuent enuoyé par eux pour appaiser les differents par son beau dire & autorité de ceux par lesquels il estoit enuoyé. Apollon fut inuenteur de ce caducee, & le donna à Mercure en recompense de la lyre qu'il luy auoit donnée. Les Egyptiens peignoyent ce caducee en forme de deux dragons,

gons, mâle & femelle, entrelacez comme d'un nœud par le milieu du corps, avec reflexion circulaire de leurs parties antérieures, & comme se baisant l'un l'autre. De ces deux dragons adjoins & attachez à la verge de Mercure on rend ceste raison : à sçavoir, qu'une fois Mercure allant en Arcadie, trouua en son chemin deux dragons couplez ensemble & combattans l'un contre l'autre, & lors il mit sa verge entre-deux, qui fut occasion qu'ils se separerent & cefferent de combattre. De ce est aduenue que ceste verge Mercuriale accoustree avec ces deux dragons, a esté par apres prise pour verge de paix & pacification : dont les Ambassadeurs & pacificateurs portoyent anciennement caducees & verges semblables, à l'imitation & exemple de Mercure. Mesme les Romains annonçoient & commençoient la guerre par les *Feciaux*, qu'ils appelloient *Feciales*, & la finissoient par *Caduceateurs*, c'est à dire, ambassadeurs de paix. En outre, pource que vnion & concorde entre citoyens est cause de toute felicité & prosperité, vous voyez au reuers des medalles Imperiales, Felicité, tenant en l'une des mains vn caducee & verge Mercuriale, comme ceste-cy, avec inscription *Felicitas Augusti, Felicitas seculi, Felicitas temporum, &c.* De ce que dit est sera aisé à entendre, pourquoy & comment le Caducee de Mercure denote & signifie concorde & felicité.

6.

Le sixieme portrait de ceste planche, est le reuers d'une medalle d'argent Consulaire, avec l'inscription de Leca. Pour l'intelligence duquel est à noter que Porcius Leca fut auteur de la loy Porcia, ainsi nommee de luy qui estoit de la gent & nom des citoyens Romains qui furent dits Porcij, comme Porcius Cato, & autres. Ceste loy Porcia defendoit de faire mourir vn citoyen Romain, sans estre ouy & sans qu'il eust defendu sa cause. Icy se voit le Magistrat, que l'estime estre vn Tribun militaire, si on prend garde à l'habit, lequel est accosté de son viateur & sergent tenant la verge en sa main, laquelle est indice de son estat & office, qui estoit d'appeller & faire venir les gens au commandement de son maistre. Le Tribun met la main sur la teste du troisieme personnage que vous voyez icy empreint, duquel vient ce mot apposé tout au dessous, *Pronoco*, c'est à dire, l'en appelle. Prouocation estoit appel ou appellation d'un moindre à un plus grand, à un plus haut Magistrat ou Iuge superieur, avec imploration de son aide & secours. Mais il vaut mieux mettre le passage qu'Aulus Gellius a retiré du 21. liure des choses humaines de Marc Varron, à sçavoir : Des Magistrats les

La loy Porcia.

Prouocation.

k.j.

vns ont vocation, c'est à dire, puissance d'appeller & faire venir à eux les personnes : les autres ont droit de prehension & prinse de corps : les autres ny vocation ny prehension. Vocation ont ceux qui ont souverain commandement, comme les Consuls, Proconsuls, Preteurs : Prehension ou apprehension, ceux qui ont sergens & ministres nommez Viateurs, comme les Tribuns du peuple & autres tels : Ne l'un ne l'autre n'ont les moindres Magistrats, comme Questeurs ou Receueurs, & autres qui n'ont ne Licteurs ny Viateurs. Ceux qui ont droit de vocation, peuuent aussi prendre & apprehender, retenir & emmener ceux qui estoient presens ou qu'ils ont fait venir. Les Tribuns du peuple n'ont nulle vocation. Ce lieu & passage de Marc Varron, me semble beaucoup faire à l'intelligence de nostre present reuers. Les auteurs font souvent mention des loix populaires de Prouocation & Appellation.

7. 8.

Congius.

LE septieme portrait est retiré d'une medalle d'argent de l'Empereur Adrianus, comme aussi le huitieme & dernier de ceste table, d'une medalle de Vespasianus. Ce vaisseau qui se voit, contenant pour monstre quatre espics de bled & vne teste de pauot, peut estre ce qui fut appelé en Latin *Congius*, dont fut nommé *Congiarium*, la largesse & donation de bled & telles choses que les Empereurs donnoient au peuple : duquel Congiarium nous auons parlé en la derniere figure de la table precedente. Il est bien vray que presque tous les auteurs escriuent, que Congius estoit vn vaisseau & mesure de choses liquides, comme vin, huile, & autres liqueurs, & contenoit six septiers, autrement nommé Chus. Toutesfois il fut transferé, comme autres escriuēt, aux choses solides, comme bled & autres graines. Ainsi voyez au dessus les espics de bled pour monstre, avec vne tige & teste de pauot. Or non sans cause y est adiousté le pauot, pource qu'il est compté entre les Cereaux, desquels auons parlé en la premiere medalle de la table marquee C. Il est nommé, dy-ie, entre les plantes qui seruent au nourrissement de l'homme, ainsi comme le bled, l'orge, le mil, le ris, & autres. A raison de quoy le poëte l'appelle *Vescum papauer*, c'est à dire, Mangeable, & qui est du nombre de ce qu'on mange iournellement. Ce qui s'entend principalement du pauot blanc, duquel on vse encore aujourdhuy en plusieurs contrees en rattrés & autrement. Les anciens au desert mangeoyent le pauot blanc fricassé sur le feu, le meslans avec du miel. Le noir n'est pas si bon à beaucoup près, & est estimé dangereux, mesmement pris en quantité. Le pauot mangé

Du Pauot.

induit les gens à dormir, ainsi que chacun sçait : & pource par propre epithete est appelé des poëtes, Endormant. Qui voudra plus sçauoir de la faculté & vertu du Pauot, lise Plin au liure 18. ch. 25. & Dioscoride liu. 4. chap. 67.

Ces lettres du dernier reuers, IMP. XIX. s'entendent de l'Empereur Vespasianus, à sçauoir, qu'il estoit Imperator pour la dix-neufieme fois. Nous auons dit abondamment que c'estoit Imperator.

Exposition de la table marquee M.

I. 2.



Le premier reuers est retiré d'une medaille d'argent de Lucius Papirius, ainsi qu'il se voit par ces lettres L. P A P I. Ladite medaille a en la partie anterieure la teste de la deesse Iunon Sospira, coiffée d'une peau de cheure, comme a esté dit cy deuant. Et le second portrait de ceste table, est tiré d'une petite medaille de cuiure de l'Empereur Gallienus. L'inscription d'iceluy est telle: *Apollini conseruatori Augusti*, A Apollon conseruateur de l'Empereur Auguste, à sçauoir, Gallienus. En tous ces deux reuers se voyent figures de Griffons, animaux consacrez à Apollon. Ils sont nommez par les Grecs, *Griphes* ou *Griphoi*, & ont ailes & quatre pieds, ressemblans du tout à vn Lyon, si n'estoient lescrites ailes, & l'encolure & la teste, qui est semblable à celle d'une Aigle, dont le bec est fort crochu & recourbé: ont les oreilles languettes. On dit qu'ils naissent en Ethiopie, & aussi en Scythie, où ils tirent l'or & le gardent curieusement. Font ordinairement la guerre aux cheuaux, si le poëte Virgile dit verité: car Plin tient pour fabuleux tout ce que dessus est dit de ces Griffons, comme aussi que les Arimaspes (peuples qui n'ont qu'un œil au milieu du front) soyent en continuelle guerre avec lescits Griffons, voulans emporter l'or que lescits animaux ont laborieusement tiré de la terre. Il y en a d'une sorte qui tiennent plus du cheual que du Lyon, nommez *Hippogriphoi*, Cheuaux griffons.

Des Griffons.

3.

Le troisieme reuers est aussi tiré d'une medaille de cuiure du dit Empereur Gallienus, comme encore les deux suiuians, à sçauoir 4, & 5. L'inscription de cestuy-cy est, *Apollini cōseruatori Augusti*, semblable au precedent : & s'y voit figuré vn Centaure, c'est à dire, mi-homme & mi-cheual. Centaures ont esté dits peuples de

k. ij.

Thessalie, habitans près le mont Pelion, lesquels ont esté les premiers qui ont dompté le cheual & cōbattu de dessus : qui fut cause que leurs voisins les voyans ainsi, cuidèrent que c'estoyent partie hommes, partie cheuaux, cōme si ce n'eust esté qu'un de l'homme & du cheual. Autant en ont pensé les Indois, premieremēt trouuez & descouuerts en la region du Peru par le Capitaine François Pizarre & autres Espagnols, en vne bataille qui fut donnee entre eux & le Roy Artabalipa, accompagné de plus de cent mille Indois: dedans lesquels le premier qui donna brusquement fut le Capitaine Hernan de Soto Maiore, monté sur un cheual d'Espagne, & les escarta comme perdereaux, estans desia estonnez d'un coup de mosquet qui auoit esté tiré en leur esquadron, lequel coup ils cuidoyent estre venu du ciel comme un esclat de tonnerre. Ainsi ces pauvres Indois pensoient l'homme Espagnol & le cheual n'estre qu'un, comme il est raconté en l'histoire des Indes. De l'origine des Centaures, la fable est feinte par les Poëtes en ceste sorte: Ixion admis par Iupiter à la table des dieux, deuint amoureux de Iunon, & la pria d'amourettes: de quoy elle aduertit son mari Iupiter, lequel luy supposa vne nuee conformee à la semblance de Iunon, de laquelle il engendra les Centaures, qui depuis estans priez aux nopces de Pirithoüs, pleins de vin & enyurez voulurent raurir & emmener l'espousee: mais Theseus & les Lapithes en tuerent vne partie, & mirent l'autre en fuite.

Fable des
Centaures.

4.

LA quatrieme figure est d'un chenel Neptunian ou cheual marin, comme il est demonstré par l'inscription, *Neptuno conseruatori Augusti*, c'est à dire, A Neptune conseruateur d'Auguste, à scauoir, Gallienus, duquel est la medalle. Il se voit plusieurs medalles Consulaires, es reuers desquelles Neptunus dieu de la mer, est tiré par cheuaux marins semblables à cestuy-cy.

5.

LE cinquieme portrait est semblablement tiré du reuers d'une medalle de cuiure du sus-nommé Empereur Gallienus, de laquelle l'inscription est, *LIBERO. P. CONS. AVG.* qui est, *Libero Patri Conseruatori Augusti*, c'est à dire, A Bacchus conseruateur d'Auguste. Par Liber Pater est entendu le dieu Bacchus fils de Iupiter & Semele: soit qu'il ait esté nommé *Liber*, libre, franc & dieu de liberté, pource que le vin (duquel on le fit inuenteur) rend les personnes libres à parler, & les deliure de toute seruitude d'esprit, de tout soin & cure: ou bien pour plusieurs autres raisons alleguees par Varron,

Seneque, Augustin, & autres. Je sçay bien que par Liber, Virgile au commencement de ses Georgiques entend le Soleil qui librement vague par l'air, quand il dit,

- Vos ò clarissima mundi

Lumina, labentem celo qua ducitis annum,

Liber & alma Ceres, &c.

Pour reuenir à nostre reuers, le chariot du dieu Bacchus est tiré de deux Tigres ou Pantheres : car tels animaux luy sont consacrez ainsi que le voyez pratiqué en ce reuers. Si y a-il difference notable entre le Tigre & le Pard, qui est le masle de la Panthere. Le Tigre est moucheté & a differétes mouchetures en sa peau : & la Panthere (dit Pline) est blanche, ayant toutesfois de petites mouchetures noires semées en façon d'yeux. Plusieurs escriuent qu'elle est la femelle du Pard, comme dit est, & s'appelle autrement Pardalis, fort cruelle beste & viste, qui a en soy vne odeur excellente, laquelle attire les autres animaux comme chose qui leur est grandement delectable : & par ce moyen approchans, sont attrappez & deuorez d'elle. Ces bestes sont nommees quelquesfois des Latins, *Varia* & *Africana*. Sont dites Africaines, pource qu'elles venoyent ordinairement aux Romains du pais d'Afrique, comme aussi de la Syrie. Le Leopard a son nom à part, estant engendré d'une Lyonne ou Lyonnesse, & du Pard : encore qu'il n'a point de crin, & que sa peau approchante de celle du Lyon, est semée de taches noires. Le Tigre se trouue plus en Hyrcanie qu'en autres lieux : duquel, & aussi du Pard & Panthere, si vous voulez plus à plein cognoistre l'histoire, lisez Pline.

Liu. 8. ch. 17.
& 18.

Le sixieme portrait de ceste planche est tiré du reuers d'une medaille d'argent, & a l'inscription de *Bacchus Indæus*, duquel ie ne trouue rien par escrit. Le Chameau dont vous voyez ici le portrait, est fort commun en la Iudee, Syrie, & quasi en tout le Leuant. Il est nourri à grands troupeaux avec le gros bestail. Pline n'en fait que deux especes, nommant les vns Bactriens, & les autres Arabes. Les Bactriens (dit-il) ont deux bosses sur le dos : les Arabes n'en y ont qu'une, & une autre en la poitrine, sur laquelle ils se couchent. Ils n'ont point de dents dessus, non plus que les bœufs : & s'en servent à porter charges, voire on les meine à la guerre. Ils ne porteroient iamais dauantage (dit-il) que leur charge, & se passeront aisément quatre iours sans boire : mais quand ils boient, l'eau par eux premierement troublee avec le pied, ils en prennent abondamment

Du Chameau.

k.iiij.

pour le passé & pour l'aduenir. l'ay leu en l'histoire des Indes d'un Portugais, nommé Antoine Teurreyro, qui partit de Balsera-ville sur l'Euphrate (où estoit anciennement la grande Babylone des Chaldees, ainsi que veulēt aucuns) delibéré de passer ce grand desert d'Arabie, & d'aller iusqu'en Damas, ville principale de Syrie. Luy & sa guide monter sur deux Chameaux, firent ce voyage en vingt & deux iours, ayans porté viures pour eux, avec quelque peu d'orge & eau pour leurs bestes, lesquelles ils n'abbreuuerent point que le dixieme iour seulement: qui est chose estrange, qu'un si gros animal se passe de boire si longuement. Et qui est icy non moins admirable, l'Autheur de ceste histoire escrit, qu'en ce voyage ledit Antoine & son compagnon se guidoyent, non par aucun chemin faict qu'il y eust en ces deserts, mais par le vét qui leur seruoit comme de bussolle ou calamite. Car ils ont en cet endroit des pilotes sur terre, ainsi que ceux qui nauigent sur la mer: toutesfois differents en ce que ces pilotes de terre (si ainsi les faut nommer) se gouuernēt par le Soleil & par l'obseruation des vents qui courent & varient par ces deserts. Cecy soit dit en passant. l'adiousteray aux conditions du Chameau, recitees cy dessus de Plin, que cet animal, encore masse qu'il soit, pisse par derriere & entre les deux iambes de derriere, tout ainsi que faict le Lyon: qui est contraire aux cheuaux & autres animaux masculins, qui pissent en deuant. Je n'oublierauy aussi ce qu'escrit Gregorius Nazianzenus, à sçauoir, que le Chameau n'a pas faute de memoire, quand il se souuient d'un outrage qu'on luy aura fait, soit qu'il ait eu bastonnades, soit qu'on l'ait autrement offensé. Iules Scaliger & autres, font plusieurs especes de Chameaux. Entre lesquels ceux qui sont nommez Dromadaires, du mot Grec *δρομας*, qui est à dire, Cours, courent grandement & font grande diligence: encore que les autres n'allans que le pas, auancent beaucoup en leurs passées. Il est escrit que Selim, Empereur des Turcs, vsoit de ces Dromadaires en lieu de cheuaux de poste, & par leur moyen auoit nouuelles de fort lointains païs en peu de iours.

7.

LE septieme portrait est tiré du reuers d'une medalle d'argent de Philippus l'Empereur, sous lequel (comme a esté dit) furent celebrez les jeux seculaires & monstrez au peuple animaux estranges de diuerses contrees, comme cestuy qui est icy figuré, que plusieurs estiment estre Hyena, beste feroce, de laquelle espece cels jeux seculaires en fut produit iusqu'au nombre de dix, ainsi que ra-

conte Iules Capitolin. Hyena est estimée vulgairement auoir les deux natures, & servir de mâle & de femelle alternatiuement & tour par tour, voire qu'elle conçoie sans mâle : mais Aristote tient le contraire, disant que le crin leur couvre toute l'eschine du dos & le col, & qu'elles ont l'eschine & le col tout d'une piece : tellement qu'elles ne se peuuent plier aisément, mais contournent tout le corps ensemble. On dit de cet animal choses admirables, à sçauoir, qu'il contrefait le langage des pasteurs, & qu'ayant appris le nom de quelqu'un il l'appelle par son nom, & lors estant sorti & venu est soudain deuoré. Plusieurs autres choses estranges de cet animal, sont racontées par Plin. Entre autres qu'il a des machoires tant dessus que dessous, un os qui prend entierement les machoires, & est trenché comme un rasoir, dont il se sert en lieu de dents sans auoir aucunes gencives. Et à fin que ces deux os par continuel frottement de l'un contre l'autre ne perdent leur trenchant, il les retire en dedans & les emboite comme en un estuy. Je ne voy point que la figure de ce reuers soit fort cōforme à la description de Hyena qu'en font les auteurs : toutesfois pource que le susdit Capitolin mettât le nombre & diuerses especes des bestes estranges exhibées en ces jeux seculaires des Empereurs Philippes pere & fils, il n'y a beste de l'enumeration & description qu'il en fait, qui approche plus de Hyena que ceste-cy, qui peut auoir esté monstrée au peuple au troisieme rang & ordre, ou bien au troisieme iour desdits jeux seculaires, ainsi que montrent les trois vñitez III, qui se voyent tout au dessous de ce présent reuers. L'inscription *seculares Augustorum*, signifie les jeux seculaires faicts par les deux Augustes Philippes pere & fils.

8.

LA dernière figure de ceste table a pareille inscription que la precedente, *seculares Augustorum*, comme aussi elle est tirée du reuers d'une medaille d'argent de l'Empereur Philippus : & semble à plusieurs nous représenter l'animal nommé Alce, qui fut en ces mesmes jeux seculaires produit & montré au peuple au sixieme rang & ordre, ou bien au sixieme iour desdits jeux, ainsi que montre le nombre six VI, qui se voit au dessous. Alce, ainsi qu'écrit Pausanias, est animal qui se trouue en la Gaule Transalpine, ressemblant à la Mule en figure, couleur & grandeur : sinon qu'elle a le museau, ou plustost la machoire superieure si auancée & longue par dessus l'inferieure, qu'elle ne peut manger l'herbe en terre, si ce n'est en reculant & marchant en arriere. Cet animal est rare, & sent

de bien loin le chasseur qui le cherche, & pource se cache incontinēt: & a resemblance moyenne entre le Chameau & le Cerf, c'est à dire, tenant de l'un & de l'autre. Les masles ont cornes au dessus des sourcils. Pline escrit que Alces ressemble au cheual ou iument, hors mis qu'il a les oreilles plus longues, & le col aussi. En l'isle nommee par Pline Scandinavia (dont est aujourdhuy vne portion le royaume de Dannemarc) y a vne sorte d'animal nommé Machlis, qui est là assez commune, & retire fort à Alces. Iules Capitolin fait mention d'Alce: aussi fait bien auant luy Iules Cesar au sixieme liure de ses Commentaires.

Declaration de la table marquee N.

1.



A premiere medalle de ceste table, monstre en sa partie anterieure le Dieu nommé des Romains *Veiouis*, c'est à dire, Iupiter contraire, courroucé, foudroyāt, nuisant: duquel le temple estoit à Rome apres du lieu de refuge & retraite assuree, appelé *Afylum*, entre le Capitole & le chasteau qui estoit sur le mont Tarpeie, qu'on dit aujourdhuy, Le palais des Conseruateurs. Il est figuré lançant le foudre de la main droite: & l'ont eu les Romains en grande reuerence & crainte pour le diuertir de faire mal, comme ils pensoient qu'il en eust la puissance.

Le reuers de ceste medalle a d'autres dieux portraits, à sçauoir, Lares, dieux domestiques aux anciens, qui les tenoyent pour conseruateurs & gardiens de leurs biens, famille & maison.

2.

LE second portrait de ceste planche semble à plusieurs représenter le lieu qui estoit dit à Rome *Roftra*, duquel auons parlé cy deuant. Tite Liue escrit que c'estoit vn temple auquel furent mis les becs des nauires des Antiates qui furēt vaincus par les Romains en vne guerre nauale: en memoire de quoy ces proues ou becs (que les Latins appellent *Roftra*) furent là fichez & mis en monstre. Là s'assembloit le Senat, & y faisoit-on souuent des oraisons & harangues defensiues d'aucuns citoyens accusez, & autres. Ce siege qui se voit ici eleué sur colonnes, semble estre le siege sur lequel se seioit l'Orateur, comme Ciceron qui y prononça plusieurs oraisons. Mais il est beaucoup plus aisé à recognoistre, estant figuré avec vn personnage assis dessus, en vne autre medalle d'argent: & mesme les becs

les becs de nauire y sont beaucoup plus apparens qu'icy. Au dessus est ce mot Palikanus. Il me souuient qu'Asconius Pedianus sur la seconde & troisieme action de Ciceron contre Verrés, fait mention d'un Marcus Lollius Palikanus Tribun du peuple. Je ne sçay si c'est cestuy-cy.

3.

LE troisieme portrait est tiré du reuers d'une medalle d'argent de Lucius Sylla le Dictateur, qui fut aussi Pontife : & pource sont icy remarquez à costé le Lituus Augural & Pontifical, duquel auons parlé, & le Sympule ou vase propre & conuenant aux sacrifices. Que ces trois trophées soyent de Sylla, il se peut colliger par les lettres qui sont tout au dessous entrelacées ensemble, de telle sorte que celui qui y regardera de pres, y trouuera ce mot entier *Faustus* (c'est à dire, Heureux) duquel nom ledit Sylla, & son fils aussi, voulut estre honoré. Il fut de fait tres-heureux en vingtdeux batailles, esquelles il fut tousiours victorieux, encore que ce fust avec l'effusion de beaucoup de sang Romain, es guerres ciuiles contre Marius. Il voulut d'abondant estre surnommé *Felix*, qui est aussi à dire, Heureux, ainsi que porte vne autre mienne medalle d'argent, où toutes ces deux appellations sont écrites, à sçauoir, d'un costé *Faustus*, & de l'autre costé *Felix*. Il voulut aussi estre nommé *Venusius*, c'est à dire, beau & agreable : dont en l'autre costé de la medalle de laquelle est pris ce present reuers, y a vne teste & face de Venus, duquel nom côme primitif est tiré le nom appellatif *Venusius*, lequel il se voulut attribuer. Plutarque fait mention en vn endroit de deux trophées dressés par Sylla, & en vn autre endroit de trois.

4.

LA quatrieme medalle de ceste planche (medalle de cuiure fort rare) a pour inscription, *Imperator Caius Marius Pius Felix Augustus*, & ensemble la face d'iceluy Empereur Caius Marius : non ce grand Marius qui fut sept fois Consul, & quelque temps auant les Augustes & Empereurs, à fin que personne ne se trompe : mais cestuy qui est icy portrait fut vn tyran du regne de l'Empereur Galienus, sous lequel il s'eleva. Vous luy voyez en teste vne couronne à rayons, qui estoit ordinaire aux Empereurs aussi bien qu'aux dieux, comme a esté dit, & d'icelle auons desia parlé. Toutesfois i'en diray encore vn petit mot, à sçauoir, qu'en icelle couronne s'observoit le nombre des rayons. Et ay mis icy la medalle de cet Empereur, ou tyran, pour la rarité d'icelle, comme pareillement la suylj.

uante de Maximus Auguste. Car telles medalles ne sont pas entre les mains de beaucoup de gens.

LE cinquieme portrait est tiré d'une medalle d'argent fort rare, & pource mise icy. Et d'icelle l'inscription est, D. N. M. A. G. M. A. X. I. M. V. S. P. F. A. V. G. qui vaut, *Dominus Noster Magnus* (ou bien plustost *Magnentius*) *Maximus Pius Felix Augustus*. Ce Maximus fut aussi vsurpateur de l'Empire du temps de Flavius Theodosius Empereur. Il a en teste vne autre façon de courône, & telle que les derniers Empereurs, mesmes Constantinopolitains auoyent en vsage, en lieu de ces bâdelettes & rubans blancs que les premiers Empereurs portoyent : desquels auons parlé, les appellans Diadêmes. Ces dernières couronnes des derniers Empereurs, estoient comme chapelets, avec perles & autres pierreries, riches à merueilles.

6. 7.

LA sixieme & derniere medalle de ceste table est vne medalle Grecque, dont la partie anterieure a la face d'un Iupiter Hammon, avec sa corne de Bellier : & le reuers a le portrait de la plante nommee des Grecs *Silphium*, & *Lasfer* des Latins. J'ay ceste medalle d'argent tres-belle & rare, & n'en ay point veu d'autre que la mienne. De ce ie l'estime beaucoup qu'elle nous represente vne plante non veuë par les Medecins de ce temps, voire non veuë depuis le regne de Neron, si nous croyons Pline. Mais ie parleray premiere-ment de la partie anterieure auant qu'exposer le reuers, selon l'ordre qui est icy gardé. Iupiter eut plusieurs appellations aux Gentils, & comme ils l'accommodoyent à tout ce que bon leur sembloit, suyuant les vertus & puissances qu'ils luy attribuoient follement, maintenant il estoit appelé Iupiter Libérateur, Iupiter Stateur, &c. Autresfois on luy donnoit nom du lieu auquel il auoit temple & estoit fortement prié & serui. Cestuy representé en nostre medalle, a face d'homme avec vne corne de bellier, encore qu'en la Libye & mesmemer en la region Cyrenaique, ce gentil dieu fust adoré en forme d'un bellier. J'ay vne autre medalle d'argent d'Antonius le Triumvir, le reuers de laquelle porte l'inscription de Scarus Capitaine Romain sous iceluy Antonius : & a semblablement vne teste de Iupiter Hammon avec vne longue barbe, combien que cestuy-cy n'en a aucunement. Voyla comme ils le firent ieune, & plus aagé quand il leur pleut.

Le reuers nous represente, comme i'ay dit, la plante Cyrenaique tant renommee aux anciens, & appelee *silphium*, ou *Lasfer*. Ce

Liu. 19. ch. 3.

que n'estant du premier coup aisé à cognoistre, m'a esté persuadé par deux raisons, à sçauoir, l'inscription Grecque (encore qu'elle ne soit entiere) & la figure de la plante conforme à ce qu'en a escrit Pline au lieu susdit. L'inscription Grecque est *Κυρηναιων*, qui est le commencement du mot Grec entier *Κυρηναιων*, id est, *Cyrenensium*, c'est à dire, Monnoye des habitans de la ville de Cyrene & region Cyrenaique. Cyrene se pouuoit dire aussi *Cyrane*, par Dialecte & propriété de langue changeant e en a, comme souuent se fait és noms Grecs. Et qu'il soit ainsi, ie prendray en tesmoignage vne medalle Grecque de Cesar Auguste, representee par Goltzius, en son liure qu'il a fait de la vie dudit Auguste, où se voit escrit *Κυρηναιων* pour *Cyrenensium*: par lequel mot sont denotez les citoyens de la ville de Cyrene. C'est donc chose seure, que ceste medalle & monnoye fut faite en la ville de Cyrene, qui eut pour principale marque & enseigne la plante memorable, croissant en ce terroir.



DES PIERRES FINES

que les anciens ont grauees.

I'A y maintesfois considéré en moy-mesme la grande curiosité & diligence dont ont vsé les Romains en la propagation de leur nom & renommee, laquelle ils ont cherché & procuré par tous les moyes qu'il leur a esté possible. Ceste eternité de leur nom les a grandement excitez à estre vertueux, & leur a esté comme vn aiguillon à leur faire embrasser ceste vertu, que les plus doctes d'entre eux ont tant recommandee. Ceste esperance de gloire & renom immortel, les a poussez à faire entreprises & faicts d'armes incroyables: & suyuant leurs belles & recommandables actions, ils ont eleu les lettres, le cuiure & autres metaux, le marbre & autres pierres, esquels comme entre les mains de bons conseruateurs & gardiens, ils ont mis ainsi qu'en depost leur dite

l.ij.

renommée. De ce est aduenü qu'il nous reste encore pour le iourd'hui vn bon nombre de liures tant Grecs que Latins, contenant l'histoire Romaine. Nous auons aussi beaucoup de reliques de la venerable antiquité en bronze, beaucoup de medalles, d'or, d'argët, de cuiure, tendans à ceste mesme fin. On trouue encore tesmoignage de l'antiquité en Statues, tables, monuments de marbre, & toutes sortes de pierres, desquelles nostre intention n'est de parler. Je m'arresteray aux plus petites, & celles qu'on appelle Pierres fines, esquelles par graueure ils ont exprimé beaucoup de belles choses, ayans opinion qu'elles pourroyent estre de longue duree, comme à la verité elles ont esté. Car elles n'ont point esté si sujettes à la rouille, erosion, & autres iniures de la terre & du temps, que les medalles & metaux. De ces pierres fines grauees i'en ay veu depuis quelque temps bien grand nombre, & mesmes i'en ay quantité, où i'ay remarqué plusieurs choses semblables & telles qui se voyent aux medalles, & aussi plusieurs autres gentilleses qui ne se trouuent aux medalles, comme deuises de bon esprit & bien inuentees, qui ne sont exposees par aucunes lettres, ains laissez au iugement d'un chacun. Ce qui est aduenü, pource que chacun faisoit volontiers grauer pierres pour cachetter, comme a esté dit au chapitre 17. des graueures: tout ainsi qu'il n'y a si petit auourd'hui qui ne se vueille faire grauer armoiries, ou anciennes ou faites à plaisir. Outreplus i'ay obserué que les Romains, plus pour flatterie que pour amitié qu'ils portassent aux Princes, portoyent souuent en graueures & anneaux la face de l'Empereur, comme a esté par nous monstré audit chapitre. Desquelles graueures on trouue encore beaucoup pour le iourd'hui. Je vous en propose icy & mets en auant quelques-vnes de mon cabinet, tant pour vous prouuer oculairement ce que ie vien de dire, que aussi pour inuiter & semondre toutes personnes de bon esprit, à prendre garde de plus pres à ces pierreries, & exercer la dexterité de leur entendement à l'intelligence & exposition d'icelles. Car ie m'esbahy que par le passé on n'y a pris plus de garde, & mesme que personne n'en a écrit par expres tant peu que ce soit.

*Declaration des graueures & pierreries contenues en
la table marquee a.*

1.



ESTE premiere figure est retiree d'une petite pierre fine de couleur verte, que les Lapidaires & Orfeures appellent Chrysolithe, mais faullement: car Chrysolithe est de couleur d'or, suyuant la propriete de son appellation, entant que *Crysolithos* en Grec, vaut autant que si l'on disoit pierre d'or, ou pierre doree. Et ainsi la pierre simplement verte ne se peut appeler Chrysolithe. Bien vray est que Pline escrit que la Chrysolithe a vn certain verd qui la fait estimer fort riche: de sorte (dit-il) que du commencement ceste pierre surpassoit en richesse toutes les autres. Mais par ces mots il entend le Topaz verdoyant, c'est à dire, qui avec sa couleur d'or & ianne, incline à quelque verdure, comme qui diroit ianne-verd. Et de fait, ledit autheur fait plusieurs especes de Topazes. A la verité il semble que ce que nous appellons aujourdhuy Topaze, qui est de couleur ianne, soit le Chrysolithe des anciens: pour lequel toutesfois il y en a qui prennent la Hyacinthe citrine. Mais pour retourner à nostre portrait, icy est representé Alexandre le grand, lequel se trouue aussi grané en beaucoup d'autres pierres: estant vray-semblable que plusieurs gens desiroient de l'auoir au vif, pour la singularité de sa personne & pour ses hauts faits, de quoy nous auons aucunement parlé au commencement, exposans vne medalle d'or à sa face: qui sera cause que ne parlerés de luy dauantage en cet endroit.

2.

LE second portrait de ceste table est retiré d'une Cornaline, representant Cesar Octavianus Augustus. Toutesfois i'en ay rencontré vne autre de luy-mesme, plus naïfue que ceste-cy, qui a d'abondant au derriere de la teste vn Litrus & baston Augural ou Pontifical.

3.

LE troisieme portrait est retiré d'une tres-belle Cornaline que l'ay, en laquelle est empreinte & representee la face de ce bel Antinoüs, ieune garçon de Bithynie, qui fut tant aimé de l'Empereur Adrianus, qu'après sa mort il luy fit bastir vn temple en la ville Mantinæa, qui est en Arcadie, & fit nommer vne ville en Egypte Antinoea, de son nom Antinoüs. Cecy nous est resmoigné par Pausanias. Aucuns escriuent qu'il fut noyé en nauigeant sur le Nil: les autres disent autrement. On voit quelques beaux medaillons de luy, esquels pource qu'il est eleué en bosse, la face se monstre vn peu plus pleine & fournie. Voy Marcellin, & Lilius Giraldus.

liij.

4.

LE quatrieme portrait est retiré d'une autre belle Cornaline, & semble représenter ce hardi Scevola, qui d'une furieuse audace entreprit de tuer le Roy Porfenna faisant la guerre aux Romains: & pource qu'il faillit, prenant un autre pour luy, il mit sa main dans le feu, endurant constamment qu'elle bruslast pour la faute qu'elle avoit commise. Si vous aimez mieux dire qu'icy soit représenté un Capitaine Romain sacrifiant, ie le veux bien.

5.

LE cinquieme portrait est retiré d'une Agathe, qui est de figure ovale & languette (que l'on estime beaucoup en pierreries) & nous représente les commencemens & origine de Rome, à sçavoir, les deux freres Romulus & Remus fils de Mars & Ilia, lesquels Amulius l'oncle commanda de jeter dedans le Tibre: mais celuy qui en avoit le commandement ne les submergea point au fleuve, ains seulement les exposa au bord d'iceluy, pres d'un figuier nommé Ruminalis ou Romularis, de Romulus ou bien de *Ruma*, qui signifie une mammelle: pource que (dit Pline) sous iceluy figuier fut trouee une louve baillant le tetin ausdits Romulus & Remus. Autres disent, qu'estans trouvez par Faustulus pasteur du troupeau royal, il les donna pour nourrir à sa femme Laurentia, qui fut une bonne commere. De quoy la fable prit son commencement, à sçavoir, qu'ils furent allaittez d'une Louve, c'est à dire, d'une bonne putain. Suyvant laquelle fable vous voyez icy figurez, & le pasteur Faustulus, & la Louve allaittant les deux petits enfans Romulus & Remus, & aussi le figuier Ruminal dont nous auons parlé.

6.

CEL sixieme portrait est retiré d'une excellente Cornaline que j'ay. Ie la nomme excellente, pource qu'elle comprend tant de choses qui s'y voyent contenues, veu que ce n'est qu'un petit morceau de pierre, qui se peut enclorre (comme il a esté possible enclos autrefois) en bien peu de metal, & porter en anneau au doigt. Vous y voyez exprimé un Cirque Romain & la monstre des jeux Circenses, ainsi nommez du nom de Cirque. *Circus*, ou Cirque, estoit à Rome un lieu clos de murailles grand & spacieux, auquel les courses de chariots & combats Curules, & autres decursions se faisoient, ainsi que dit Athenée. Et en y eut trois à Rome, à sçavoir, le grand Cirque (qui estoit entre les monts Aventin & Palatin) le second fut nommé Circus Flaminius, du nom de celuy qui le fit faire. Le troisieme fut Circus Neronis, basti par Neron sur le mont Vatican.

Cirque.

Les jeux Circenses furent nommez , comme dit est , du nom de Cirque , dedans lequel ils se faisoient en l'honneur de Confus le dieu de Conseil. Au milieu du Cirque y auoit comme vne muraille dressée en maniere de barriere, au milieu de laquelle estoit vn obelisque ou aiguille quarree & grosse par le bas, & tousiours appetissant en approchant de la pointe. Aux deux bouts de ceste barriere estoient dressés deux buts ou bornes, dites *Metae*, larges par bas, & montans aussi en pointe, à l'entour desquelles falloit tourner les chariots par sept fois. Ils appelloient le lieu dont paroyent & commençoient leurs courses ces quadriges & chariots, *Carceres*. Maintenant vous voyez en la partie superieure de ce portrait, l'obelisque & les deux bouts & fins (qui se disoient *Metae*) de la longue barriere dont auons parlé. Sur laquelle ce qui est de reste estoit adionsté pour ornement & beauté, & possible que les prix de ces jeux & combats Curules (qui n'estoyent pas petits) y estoient encore mis pour monstre. Vous voyez au dessous quatre quadriges avec leurs charriers & cōducteurs si bien exprimez que rien plus. Voyez Tite Liue, & Erizzo.

7.

LA septieme figure, tirée d'un Corneol, nous fait ostension de ce monstre nommé Sphinx, qui estoit pres la ville de Thebes, ayant la teste d'une ieune pucelle, le corps d'un chien, les ailes d'un oyseau, la voix de l'homme, les ongles d'un Lyon, & la queue d'un dragon. Laſtance exposant le poëte Papinius, dit que ce monstre Sphinx auoit ailes & ongles comme les Harpyes, & seant sur vn rocher qui estoit sur le chemin, proposoit aux passans enigmes & questions insolubles. Et quand ils ne pouuoient respondre & dissoudre ses enigmes, la beste se iettoit sur eux & les tuoit. Et comme elle eust proposé à Oedipus passant par là, ceste question, à sçauoir, Quel animal estoit du matin à quatre pieds, sur le mi-iour à deux pieds, & sur le soir à trois pieds : ledit Oedipus sceut bien dissoudre cet enigme, disant que tel animal estoit l'homme, lequel au matin, c'est à dire, en son enfance alloit à quatre, à sçauoir de mains & de pieds : puis au midy, c'est à dire, paruenue en l'age de virilité, marchoit sur ses deux iambes : & au soir, c'est à dire, ayant atteint la vieillesse, alloit à trois pieds, aidé & secouru d'un baston qui luy seruoit de troisieme pied. Ainsi eut ledit monstre la solution & declaration de son enigme : dont par despit se precipita du hault de ce rocher, & se tua. Toutes ces choses sont fabuleuses, encore qu'Albert le grand & autres tesmoignent que Sphinx est vn animal &

espece de Singe ou Guenon, ou Marmot, fort approchât à la figure de l'homme. Et à la verité, le Singe est fort conforme quant à la structure & parties du corps, si ce n'est au poulce de la main (dit Galien) qui est differéd de celui de l'homme. Ledit Galien appelle le Singe, ridicule imitation de l'homme, comme si nature l'eust fait en se mocquant & contrefaisant l'homme. En ceste figure approchant de l'homme, il est fin, cault, malin & pernicieux : & semble n'estre priué de quelque intelligence. Pline nous en donne d'une, disant que Mutianus se vante d'auoir veu des Singes iouans aux tables, lesquelles ils auoyent fait de cire. Pour reuenir à nostre Sphinx, Solinus dit que c'est vne espece de Singe, fort velu, ayant de grandes tetasses pendantes, & fort docile & gracieux. Diodore Sicule dit que ceste beste se trouue aupres des Troglodites & Ethiopiens, pareille à la peinture qu'on en fait, horsmis qu'elle est vn peu plus pleine & plus grasse. Pline en parle aussi, disant qu'elle est assez commune. Suetone escrit que l'Empereur Auguste Cesar eut quelquefois vn cachet où estoit gravé cet animal Sphinx, duquel il cessa de cachetter puis apres, pource qu'on disoit de luy par rusee, qu'il proposoit des enigmes & difficultez par tel cachet. Cela se disoit en cōsideration de la fable de Sphinx, cy dessus escrite. Ce mesme Auguste vfa aussi en cachet de la face d'Alexandre le grand, puis finalement de la sienne gravee en pierres fines. Or vous auez en ceste table toutes les trois figures des trois diuers cachets dont il vfa : & ie les ay tous trois en pierrieres.

8.

LE huitieme & dernier portrait est tiré d'une mienne Cornaline, & represente le Capricorne de l'Empereur Augustus. Capricorne est communément pris pour vn signe celeste, duquel dirons tantost. Et pource que la natiuité d'Auguste Cesar se trouua en la constellation de ce signe, ledit Auguste en fit cas & estat tout le long de sa vie, faisant marquer pieces d'or & d'argent avec ce Capricorne, en memoire du temps de sa natiuité. De ces medalles avec le Capricorne, s'en voyent encore quelques-vnes aujourdhuy. Ce signe celeste qui est figuré mi-bouc, mi-poisson, est remarquable de vingt estoiles : dont il en a vne au museau, deux en la poitrine, deux aux pieds, sept sur le dos, six au ventre & deux en la queue. Les poëtes elcriuent que Capricorne fust frere de lait à Iupiter, lequel estât donné à nourrir à Amalthea, pource qu'elle n'auoit point de lait le nourrit de lait d'une cheure qui auoit deux bouquins, lesquels Iupiter transféra au ciel avec la mere. Quelques-vns pourroyent

royent dire ceste pierre auoir esté grauee à la figure d'un Capricorne, pour auoir quelque propriété occulte, & estre de quelque efficace à celui qui la porteroit.

Exposition de la table marquee b.

1.



Le premier portrait de ceste table tiré d'une Onyce, nous represente Mercure, qui estoit par les Gentils estimé le messager des dieux. Il a sur son chapeau (qui est nommé en Latin, *Petasis* ou *Galerus*) deux petites ailes, pour montrer la celerité & vîtesse dont il vsoit en ses affaires: comme aussi doiuent estre fort diligens & soigneux tous marchans, desquels on le disoit estre le dieu, & des larrons aussi: & pource estoit appelé des Grecs, *ἑρμῆς*. Ce qui nous est signifié par la bourse qu'il porte en la main droite, pource qu'avec l'argent on fait marchandise de tout. En l'autre main il tient son habillement & son caducee ou sceptre, duquel auons assez parlé cy deuant en la table des medalles marquee L, & auons montré que les ambassadeurs, pacificateurs & messagers avec la verge ou caducee, se pouuoient trouuer sans danger de leur personne entre les ennemis, pource qu'ils estoient inuolables.

2.

La seconde figure retiree d'un laspe rouge, nous represente le dieu Bacchus avec son chapeau de lierre, & tenant en l'une des mains un raisin, & en l'autre son thyrsus, qui est comme une tige & verge, ou tuyau de bled avec son espic: combien que son vray sceptre & thyrsus estoit une verge ou long-bois, couuert de fueilles de lierre, singulierement à l'endroit de la pointe, ainsi que dit Macrobe. Lequel thyrsus portoyent aussi les femmes bacchantes, faisant des folles & enragees aux Orgies & solennitez Bacchiques qu'elles celebroyent. Bacchus est icy peint nud, pource que le vin, qui est entendu par Bacchus, rend ceux qui en vsent dereglément eshontez & tous descouverts, pource qu'ils descouurent imprudemment toutes leurs pensées & entreprises, iouxte le prouerbe Latin, *In vino veritas*, c'est à dire, Au vin gist la verité: Le vin descouure la verité.

m.j.

3.

LA troisieme figure retiree d'une Carchedoine represente encore vn Bacchus, mais barbu. Et si quelqu'un dit que Bacchus ne portoit point de barbe & ne se peint coustumierement barbu : le luy respon que Diodore en fait deux, l'un sans barbe, & l'autre avec barbe. Et ce qu'il est plus coustumierement sans barbe, est pour monstrier que le vin immoderé fait les gens ieunes, c'est à dire, maladiuez & folastres. Aussi fait-il ceux-là vieux & cassez qui en vsent immoderément, parce qu'il est cause primitive de beaucoup de catarrhes & autres maladies froides (ainsi que disent les Medecins:) combien que le vin soit de faculté & vertu chaude. Il est icy couronné avec vn chapeau de lierre, encore que du commencement i'estimois ce chapeau estre de fueillage de Peuplier, qui me faisoit soupçonner & auoir quelque opinion que c'estoit icy Hercules, non Bacchus. Car Hercules est ordinairement couronné d'un chapeau de Peuplier.

4.

LE quatrieme portrait, extrait d'une Cornaline fort antique, nous represente Æsculapius, que l'on dit fils d'Apollo, inuenteur & auteur de l'art de medecine, laquelle fut amplifiée & heureusement exercee par ledit Æsculapius: dont il fut mis au nombre des dieux. Et ses deux fils Podalirius & Machaon, au siege de Troye la grande secoururent fort les Grecs par le moyen dudit art de medecine. Ainsi Æsculapius excellent conseruateur de la santé humaine, est icy figuré avec le serpent (qui est symbole & indice de santé) rampant sur son baston. Voyez Lilius Giraldus.

5.

LE cinquieme portrait de ceste planche, est du dieu Ianus, lequel l'antiquité a peint à deux visages le plus souuent, le feignant regarder la fin d'une année & le commencement de l'autre: & auoit cognoissance des choses passées & preuoyance des futures. Il fut aussi nommé *quadrifrons*, c'est à dire, à quatre visages, pour respect des quatre coins ou cornets du monde: tel que ie le cuide peindre icy. Car il faut imaginer le quatrieme visage, qui ne se peut représenter en platte peinture, estre caché derriere les autres. Tel estoit-il encore à Rome nagueres en marbre en une base quarrée, dont Monsieur du Choul en a exhibé le portrait en son liure de la religion Romaine. Voyez Lilius Giraldus.

Et n'est à obmettre en cet endroit, qu'à Rome se sont appelez Iani, certains arcs de marbre ou autre pierre ornez de quadriges &

autres enseignes triomphales, & erigez à quelques carrefours & concurrences de quatre rues, à raison de quoy auoyent aussi quatre portes & issues pour librement passer où il sembloit bon. Tels arcs fit bastir Domitian l'Empereur, ainsi que tesmoigne Suetone. Il y eut aussi vn lieu particulier à Rome auquel conuenoyent les fenestrateurs & vsuriers, nommé Ianus, pource qu'il y auoit là vn simulachre de Ianus. Furent aussi faites peintures de Ianus à trois visages.

6.

LA sixieme figure est tiree d'un Carchedoine, & represente vn Centaure, duquel auons assez parlé en l'exposition de la table des medalles marquee M, medalle troisieme.

7.

LA septieme figure tiree d'un bel Onyce, represente vn berger assis au pied d'un arbre avec ses quatre moutons: & a esté mise icy seulement pour monstrier l'industrie & gentillesse de l'ouurier, qui a graué tant de choses en si petit morceau de pierre, car cet Onyce est fort petit. Et me souuient de ce que Plin e scrit de Myrmecides, qui fit vne coche à quatre cheuaux d'attelage avec le charrier, que l'aile d'une mouche couuroit entierement. Callicrates aussi faisoit des formis si menues, qu'il n'estoit possible de voir leurs piés ny leurs autres membres. Entre si menus ouurages se peut aussi compter nostre Cornaline, où est le Cirque & quatre quadriges, par nous produite & declaree en la planche precedente: laquelle Cornaline vne petite mouche pourroit courir & cacher avec ses deux ailes estendues.

7.

LE huitieme & dernier portrait de ceste table, tiré d'une Cornaline bien antique, nous represente vn cornet d'abondance plein de fleurs & de fruiets, avec deux coqs, dont l'un grauit & grimpe sur ledit cornet, & l'autre est desia monté tout au dessus, comme ioiuisant du bien desiré. Par ceste figure me semble estre exprimee & entendue ceste sentence Latine par moy souuent celebre, *Ex vigilantia vberitas*: qui signifie, de soin, diligence & vigilance, naistre & venir toute abondance de biens & opulence: pource que par le cornet d'Amalthea, est signifiée abondance: & par le coq, vigilance, d'autant qu'il veille presque toute la nuit, chante & nous reueille à certaines heures de la nuit, comme nous admonnestant de fuir toute paresse, & de nous leuer pour nous mettre à la besongne. Democrite disoit que le coq chante la nuit, pour auoir desia fait concoction de sa viande & digestion: ce qui se fait en luy bien rost, pource

m.ij.

qu'il a son estomach & ventre fort chaud. Ainsi est le Coq symbole de vigilance & soin, pource qu'il fait le guet de nuit. Si ceste mienne interpretation & declaration de ceste figure ne vous plaist il est en vous de l'exposer autrement.

Declaration de la table marquee c.

1.



CESTE figure pour la beauté & perfection de l'Onyce dont elle est tiree, a esté mise ici, plus par la volonté & delir du sculpteur que de mon gré.

2.

LE second portrair retiré d'une Onyce, est du dieu Saturne. Il est icy peint vieil : tient la teste d'un enfant en sa main, & est accompagné de sa faulx. Il fut estimé des Poètes le plus vieil de tous les dieux : pere de Iupiter, qui depuis le chassa du ciel. Saturne est appelé des Grecs *κρόνος*, quasi *χρόνος*, qui est à dire, Le temps. Et pource que le temps ne pardonne à rien & consomme tout, on feint de luy qu'il mangea les propres enfans : & de ce est qu'il tient ceste teste en sa main. A quoy aussi s'accorde la faulx, de laquelle comme toute herbe est couppee, abbarue & emportee, le temps aussi emporte & abolist tout.

3.

LA troisieme figure tiree d'une belle Cornaline est de Vulcanus qu'on a feint le dieu du feu, & forgeron, boiteux, pource que Iupiter son pere le voyant laid, le ietta du haut du ciel en bas en l'isle de Lemnos (aujourd'hui nommée Stalimini par les Turcs qui la tiennent) & à la cheute il se rompit une iambe. Il forgea le foudre de Iupiter & autres armes des dieux, le char du Soleil, les armes d'Achilles & d'Eneas, & autres belles besongnes. On feint que son ouuroir estoit en ladite isle de Stalimini, où il forgeoit armes & autres choses avec les Cyclopes ses seruiteurs.

4.

LA quatrieme figure, ouvrage d'un bon maistre, nous représente la deesse Diana, sœur d'Apollo, qui tient un trait d'une main, & son arc de l'autre. Elle a un croissant sur la teste, dont elle est aussi appelée *Luna*. On la feint deesse des bois & forests, esquelles elle chassoit ordinairement. De quoy fait foy l'arc qu'elle porte. Suiuoit les bois & la chasse pour garder sa chasteté, fuyant les hommes & tous allechemens de luxure, & cuitant oisiveté mere de tous vi-

ces. D'icelle sera encore parlé en la dernière table de ces pierreties.

LA cinquieme figure, tirée d'une Agate, nous représente & montre Arion Methymneus, étant en mer sur un Dauphin, & jouant de son instrument. Il fut poëte & excellent joueur de lyre, ou de harpe, encore que ce portrait le montre tenir un autre instrument en la main. Il est appelé des Latins *Citharædus*, de *Cithara*. *Citharædus*, ainsi que dit Moschopulus, est proprement celui qui jouant de tel instrument, chante quant & quant de la bouche. *Cithara*, autrement *Lyra*, (dit Hieronymus) est un instrument de musique, fait en façon de la lettre Grecque Δ, composé de vingtquatre cordes. Nostre mot François de Cithre, est venu de *Cithara*, & toutesfois est autre instrument musical, differend de la harpe. J'ay une Cornaline, où le dit Arion estant sur le Dauphin, a les mains un autre instrument, qui semble estre une fleur. Je n'en ay point veu qui tienne une harpe. Nous avons des medailles Grecques où Taras ou Tarantus fils de Neprune, est figuré ainsi assis sur le Dauphin, sans toutesfois tenir aucun instrument en main : & plus souvent se voit à cheual que sur un Dauphin. De quoy fait mention Aristote en la Republique de Tarente, qui fut ainsi nommée de son nom. L'histoire ou fable de cet Arion, est racontée par Herodote en son premier livre, & Plutarque en son banquet des sept Sages. Item par Aulus Gellius, ainsi que s'ensuit.

Arion.

Liv. 16 ch. 19.

Arion renommé joueur de harpe fut natif de la ville Methymna en l'isle de Lesbos, aujourdhuy dite Methelin, & fut grandement aimé de Periander Roy de Corinthe pour son art & sçavoir. Il se partit d'aec luy pour aller voir les beaux pais de Sicile & d'Italie : où étant arrivé, il recréa les esprits & les oreilles de tous ceux qui l'ouïrent sonner & chanter. Là il gagna beaucoup, & pleut grâdemment à tous, & fut aussi aimé de tous. Ainsi ayant amassé beaucoup de richesses delibera de s'en retourner à Corinthe. Et pour ce faire parla à des nautonniers Corinthiens, lesquels luy estoient plus cogneuz & amis. Ces nautonniers ayans accordé avec luy & receu en leur navire, comme ils eurent fait voile en haute mer, delibererent de le tuer pour s'enrichir du butin & avoir son argent. Ce qu'ayant entendu, leur offrit tout ce qu'il avoit, les priant seulement qu'ils ne le fissent point mourir. A quoy ils s'accorderent, à sçavoir, qu'il ne mourroit par leurs mains, mais bien qu'il falloit que de soy-mesme il sautast franchement dedans la mer. Le pauvre homme fut fort espouventé : & voyant qu'il n'y avoit plus d'esperance

Fable d'Arion.

m. iij.

de sauuer sa vie, les pria d'une chose, qu'ils luy permissent vestir ses habillemens, & prendre sa lyre pour chanter par maniere de consolation, vne derniere plainte de sa triste fortune & malheureuse fin. Il prist enuie à ces cruelles gens de l'ouïr encore chanter vne fois, & pourtant obtint aisément sa requeste. Ainsi doncques soudain reuestu & troussé comme il souloit estre, estant tout debout sur le rillac, commença à haute voix à chanter vne chanson & modulation musicale, que l'on appelle *Carmen orthium*. Son chant paracheué, tout ainsi qu'il estoit vestu & accompagné de sa lyre, se ietta franchement du haut en bas dedans la mer. Or penserent ces nau-tonniers, que sans doute il seroit bien tost noyé, & pource passerent outre & continuerent leur navigation. Mais il aduint vn cas estrange & merueilleux, & de grande pieté, benignité & faueur : car il n'eut pas si tost sauté en la mer, que voicy vn Dauphin qui se trouua entre ses bras & dessous luy, & chargé sur son dos & eleué sur l'eau le mena & porta sain & sauf de corps & habillemens au promontoire de la region Laconique, qui est nommé Tænarus, au-iourd'hui Le cap Metapan : d'où Arion vn peu de temps apres partit & se rendit à Corinthe. Où paruenue, se presenta au Roy Periander au mesme habit & estat qu'il fut porté sur le Dauphin, & luy compra toute son auanture : ce que le Roy ne creut aisément, mais le fit serrer & mettre en prison comme vn menteur, & iusques à ce que les mariniers arriuez à Corinthe, furent interrogez finement en l'absence d'Arion. Il leur demanda s'ils auoyent point ouy parler au lieu d'où ils venoyent, d'Arion le ioïeur de harpe. Ils respondirent qu'ils l'auoyent laissé en Italie à leur parterment, qu'il se portoit bien, qu'il triomphoit és villes de par delà, delectant tout le monde avec sa musique, & pource il estoit le bien-venu par tout & amassoit grandes richesses. Sur lesquels propos voicy arriuer Arion avec son instrument musical, & les mesmes habillemens avec lesquels il s'estoit ietté en la mer. Qui rendit fort estonnez les nau-tonniers, lesquels conuaincus ne peurent nier la verité du faict. Et pourtant (adioustent quelques-vns) furent aigrement punis par le commandement de Periander. Ceux de l'isle Methelin & ceux de Corinthe racomptoyent ordinairement ce compte, en tesmoignage de quoy se voyoyent encore au Promontoire & Cap de Metapan deux simulachres de bronze, vn Dauphin portant, & vn homme porté.

Or que le Dauphin soit tant amoureux & tant familier de l'homme, iusques à le porter sur son dos en la mer, sera aisé à entendre à

celuy qui voudra croire ce qu'en escrit Pline le neuuen en vne belle epistre. Sur ceste figure & portraict quelques-vns ont forgé ceste sentence, *Inuia virtuti nulla est via*, signifians que nul chemin (fust-ce le chemin de la mer) n'est si aspre & fascheux, que vertu & la personne vertueuse ne passe. Les autres derechef y ont accomodé ceste-cy du poëte, *Fata viam inuenient*, voulans donner à entendre que fatalement les choses aduiennent & se font. Que s'ils entendent par Fatum ou Fatalité, la prouidence, ordonnance, & sainte volonté de nostre Dieu, qui est le grand Dieu, ie leur accorde, & non autrement.

6.

LE sixieme portraict, retiré d'une Cornaline, represente vn Dauphin, lequel semble estre figuré plus gros sur le deuant, que de raison: mais à la verité vous les trouuez peints en toutes les antiquitez à plaisir, & vn peu differents du naturel. Le Dauphin s'appelle en quelques endroits de France, Bec-d'oye, pour la figure de son long bec. Il fait ses petits le dixieme mois seulement, & en nourrit quelquesfois deux de ses mammelles, & met dix ans à paruenir à sa grandeur. Il a la langue semblable à celle d'un pourceau, & mobile contre la nature des autres poissons. Il est amoureux de l'homme, gemist comme l'homme: &, qui est estrange, il se delecte fort au son de la musique, ainsi que Pline raconte. Que s'il estoit encore plus gros, on l'eust peu prendre pour le poisson dit Orcha, vulgairement nommé vn Espaulart, poisson marin, des plus gros, ennemi de la Baleine. Le Trident est l'instrument de fer à trois dents & pointes avec lequel on les combat & poursuit, aussi bien que les Thons, ainsi que dit Pline. Et plus particulièrement le sceptre de Neptune se nomme Trident, & signifie l'empire & domination de la mer. Quant à moy, j'enten par ce Trident ioint au Dauphin, auancement tardif, appelé par l'Empereur Augustus, *Festinatio lenta*, hastiueré lente & tardiue. Ma raison est, pource que celerité & vifesse est remarquée par le Dauphin, surmontant les oyseaux mesmes en cela: & par le Trident (dont il est arresté) retardement & arrest.

Du Dauphin.

7.

LA septieme figure de ceste planche, tirée d'une Onyce nous denote (ce me semble) toute abondance & opulence en terre & en mer. Abondance est signifiée par les deux cornets, comme a esté dit: la terre est designée par la boule ou sphere que vous voyez au

deffous: & la mer, par les deux Dauphins, & le gouuernail de navire qui est au deffus.

8.

Ce portrait huitieme & dernier n'est point de ce lieu.

Exposition de la table marquee d.

I.



Pan dieu des
pasteurs.

Le premier portrait de la table marquee d, est retiré d'une Cornaline la plus belle qui se puisse voir, & en couleur & en artifice de graueure. Vous y voyez premierement vne colomne qui a au deffus la teste du dieu Pan, avec deux petites cornes. Au milieu de la colomne se voit aussi vn membre viril, & au pied d'icelle deux coqs. A costé & au deuant est vn Satyre à pieds de cheure, presentant à Pan d'une des mains vn chapeau triomphal, & de l'autre main vne branche de laurier. A l'autre costé & derriere la colomne, est vn Cupido come se cachant à demi & riant profusément. Pan fut estimé à la folastre antiquité, non seulement le dieu des pasteurs, mais aussi de toute nature: & pource fut peint en telle façon, qu'il n'y eut rien de tout l'vniuers en luy obmis, à fin d'exprimer tout sous vn seul nom de nature. Il auoit de petites cornes à la similitude des rayons du Soleil, & des cornes de la Lune. Il auoit la face rouge & enluminee, comme l'air eschauffé & allumé du Soleil. Auoit aussi en la poitrine vne tache à la semblance d'un estoile. Depuis les hanches en bas il estoit tout velu & couuert de gros poil piquant, qui designoit & representoit les plantes, arbres & bestes sauuages. Aussi auoit-il pieds de cheure, pour monstrier la solidité & fermeré de la terre. Par ceste diuersité de forme, composition & structure de corps, l'antiquité le fit représenter toute nature: dont il fut nommé en Grec *παν*, c'est à dire, Tout. Et entre autres vertus & perfections qui luy furent attribuees, il estoit sur tout lascif, ribaud & paillard. A quoy respond conformément tout ce que vous voyez figuré icy. Le Satyre est luxurieux sur tout. Cupido est appelé le dieu d'amours & de lasciueté. Le coq sur tous oyseaux est lascif & prompt à courir la geline. Voila comme la graueure de ceste belle Cornaline s'entend en mon endroit. Je sçay bien que Macrobe a laissé par escrit, que les Termes anciennement (dicts *Hermæ*) auoyent en haut la teste de Mercure, & au milieu la figure du membre viril, comme il s'en voit encore auiourd'hui plusieurs en Ita-

en Ita-

en Italie. Mais il y a difference entre Terme & Colonne, telle qu'est icy representee.

2.

CE second portrait de Mercure, retiré d'une belle Achate, est icy secondement mis, pource qu'il est plus complet que le premier, en ce qu'il a ailes annexees aux talons, nommees des Latins *Talaria*. Il a son sceptre & caducée en la main droite, & la bourse en l'autre main.

3.

LA troisieme figure retiree d'une mienne Onyce, est du bon Empereur Antoninus, surnommé Pius ou Debonnaire, pour la pieté & bonté qui fut en luy, duquel vous pouvez voir la vie entiere en Capitolin.

4.

LA quatrieme figure tiree d'une Onyce, a la face de la deesse Ceres, qui fut estimée la deesse des bleds & autres fruiçts de nourriture prouenant de la terre, que nous auons nommez *Cerealia*, comme a esté déclaré cy dessus bien amplement, en la planche des medalles marquée C, medalle seconde. Elle porte coustumierement yn chapeau d'espics de bled. Pour enseigner vous voyez icy l'espice de bled & portion de la charruë (principal instrument du labourage de la terre) qui manifeste ceste figure estre de Ceres. Je ne veux pas nier que la province de Sicile est souvent remarquée avec l'espice de bled, pour la fertilité d'icelle & abondance des bleds qu'elle porte.

5.

LE cinquieme portrait de ceste planche, est retiré d'un fort beau Lapis, & qui a une couleur celeste excellente. Il semble à plusieurs représenter le bon Empereur Traian : aux autres, un autre Empereur. La couronne qu'il porte est appelée en Latin, *Corona radiata*, c'est à dire, faite à rayons, de laquelle a esté parlé auparavant.

6.

LA sixieme figure de ceste table, retiree d'une Achate estrange & de diuerses couleurs, n'est pas possible aisée à exposer selon l'intention de celui qui la fit graver. Toutesfois pour en dire quelque chose, & ne la laisser entre tant d'autres sans aucune interpretation, on peut dire ces trois restes portees sur deux pieds de coq, designer une peregrination & voyage par toutes les trois parties de la terre, à sçavoir, l'Afrique, l'Asie & l'Europe. Si vous demandez raison, ie vous respon l'Afrique estre quelquesfois designee & remar-

n.j.

quee par le cheual en-certaines medalles: & l'Asie par le Belier: finalement l'Europe, par la face humaine, pource que ceste derniere region est plus polie, ornee, civile & humaine que les deux autres, ne plus ne moins qu'est l'homme, comparé aux autres animaux. Autres ay-ie ouy interpreter autrement & bien differemment ceste figure. Chacun y adioustera la sienne qui voudra, & ainſi qu'il luy plaira.

7.

LE septieme portrait de ceste table, tiré d'une Onyce, nous monstre le combat du coq avec la couleuvre ou le serpent, qui procede d'une inimitié naturelle qui est entre ces deux animaux. Si le coq donne frayeur au Lyon, le plus fier de tous les animaux, n'est de merueille s'il combat contre le serpent.

8.

LA huitieme & derniere figure de ceste table, retirée d'une Onyce, nous monstre semblablement l'inimitié & combat de la Cicogne & de la Lezarde, qui s'entend aussi de la couleuvre & autre serpent. Pline escrit qu'en Thessalie (dite Thumnestie) on respecte tellement les Cicognes, pource qu'elles nettoient le pais de serpens (comme aussi l'Egypte) qu'on n'en oseroit tuer une, sur peine de la hart & d'estre puni comme homicide. Telles sont les ordonnances du pais. l'enten qu'en Suisse ou en vſe quasi en ceste sorte.

Declaration de la table marquee e.

1.



E premier portrait est retiré d'une tres-belle Onyce antique que j'ay: & est la face de la deesse Pallas ou Minerue, faite de la main d'un bon maistre. Elle a l'armet en teste, comme coustumierement elle se peint toute armee, estant estimee la deesse des batailles, autrement nommee *Bellona*.

2.

LE second portrait de ceste table, est tiré d'un excellent Corneol ou Cornaline, mienne, où est representé par un excellent maistre, la face de ce grand Iules Cesar, mais si au vif & si bien, que ie n'ay medalle dudit Iules (& si en ay plus de deux douzaines, belles & antiques) où il soit mieux fait. Le Litruus, duquel a esté tant parlé, rend tesmoignage de son Pontificat. Et de l'estoile qui est au

deuant (comme auffi de ce que fon chapeau de laurier eft vn peu auancé fur le deuant de fa tefte) auons rendu la raifon en l'exposition de la premiere table de nos medalles. Aucuns veulent prendre cefte eſtoile pour l'eſtoile de Venus, qui eſt nommee Heſperus, pource qu'il ſe vantoit d'eſtre deſcendu de Venus par Iulus fils d'Eneas, comme a eſté dit. Mais Suetone l'aime mieux appeller l'eſtoile Ceſariene, qui apparut onze iours durans apres ſa mort, comme nous auons plus amplement eſcrit au lieu ſuſdit.

^{3.}
LE tiers portrait de cefte planche, eſt tiré d'une mienne Cornaline bien belle, & repreſente l'Empereur Galba ſucceſſeur de Neron, & ſeptieme en l'ordre des Ceſars, duquel a eſté parlé ſuffiſamment en la premiere table de nos medalles, qui eſt des douze premiers Ceſars.

^{4.}
LE quatrieme portrait, retiré d'un Corneol, nous repreſente la Paix tenant de la main droite vn cornet d'abondance : ſignifiant tout bien & toute fertilité venir de la paix : & de la main gauche mettant le feu avec vn flambeau allumé aux targes, armets, & autres instruments & armures ſeruans à la guerre, laquelle s'eſteint & prent fin par le moyen de la paix. Cefte meſme figure ſe voit en quelques autres medalles. Voyez Sambucus & Erizzo.

^{5.}
LE cinquieme portrait tiré d'une Cornaline, repreſente vn ſacrifice qui ſe deuoit faire à Bacchus, Pan, ou Priapus, ou quelque autre de ces paillardes dieux de l'antiquité. L'are ou autel ſe voit au milieu, ſur lequel deuoit eſtre ſacrifié le bouc là preſent, beſte fort luxurieuſe. A l'autre coſté aſſiſte vn Satyre ou cheure-pied, ioüant de deux fleutes qu'il tient à deux mains, pour honorer ce ſacrifice de chant melodieux, ainſi qu'il ſe faiſoit aux autres ſacrifices. Quant à ioüier de deux fleutes tout enſemble à vn ſeul personnage, a eſté fort frequent aux anciens, & ſe pratique encore aujourdhuy en aucuns païs. Cela ſe recognoiſt au reuers de ma medalle de cuivre de Domitianus, où les jeux & ſacrifices ſeculaires ſont remarquez : & ſe voit auffi au reuers d'une medalle de Cômодus, où les vœux promis ſont rendus & payez, eſtant l'inſcription Latine, *Vota ſoluta*, &c. Apulee en ſes Florides eſcrit que Hiagnis fut le premier qui enſa deux fleutes enſemble d'un meſme vent & d'une meſme haleine.

Des Cheure-pieds nous en parlerons au portrait ſuyuant.

n.ij.

6.

C E sixieme portrait, retiré d'une Onyce, nous represente vn Satyre portant vn lieure, ou plustost vn ieune cheureul pris à la course. Plusieurs auteurs ont parlé des Satyres, Faunes, Syluains, & tels folastres dieux rustiques, leur attribuant pieds de cheure (dont nous les nommons Cheure-pieds) avec longue queue derriere: & les font velus, cornus, & autrement monstrueux. La question est, à sçauoir, s'il en a esté, & s'il en est encore pour le iourd'hy ou non. Plutarque escrit que Sylla en print vn. S. Hierome en la vie d'Anroine l'hermite, habitant aux deserts d'Egypte, afferme qu'iceluy bon pere allant voir son compaignon Paul, autre hermite, veir & fut assailli de plusieurs de ces Satyres & Pans: à l'occasion de quoy la posterité a creu qu'il fut tourmenté des diables.

7.

L E septieme portrait tiré d'une belle Onyce, nous remarque le mois d'Auril, tant par figure & hieroglyphique que par l'inscription Latine *Aprilis*: combien que vous trouuez bien peu de pierres grauees, où soyent lettres ou vocables & sentences insculpees. Donques le mois d'Auril est icy demonstté par trois choses diuerses, à sçauoir, le coq, le rat ou souris, & le panier: de quoy voycy les raisons. Le Printemps, duquel est part & portion principale le mois d'Auril, est dedié à la copulation, generation & naissance de tous animaux, de toutes plantes, & presque de toutes choses. Et pource les Peres n'estimoient point les mariages legitimes, sinon ceux qui estoient faicts au Printemps: encore que Plutarque escriue que les anciens ne se marioient point au mois de May: & le poëte Ouide, que le mois de May estoit le mois auquel les mauuaises femmes tant seulement se marient: dont le prouerbe en fut fait. Ainsi nous voyons que commençant le Printemps, la copulation & conionction des animaux se fait: estant veritable ce qu'escriit Hippocrates au liure de la nature humaine, qu'au Printemps le sang s'augmente & s'eschauffe au corps: & pource n'est merueille si le desir de copulation touche, meut, & incite masles & femelles en ce temps-là. Semblablement la terre (au sein de laquelle s'estoit retiree par concentration toute chaleur, chassée par le froid de l'hiuer son ennemi) au Printemps se vient à eslargir, dilater & ouurir, mesmement en Auril, qui pource est dit des Latins *Aprilis*, *ab aperiendo*, à raison qu'en iceluy mois la terre s'ouure, boute dehors & produit germe de toutes herbes & plantes, & se reuest de beau verd, à la resiouissance, vtilité & profit de l'homme, pour lequel Dieu a tout fait &

créé. Et pource que le mois d'Auril & tout le Printemps est accommodé à la generation des animaux & production des plantes, ils ont esté consacrez & dediez à la deesse Venus, comme dit Macrobe en ses Saturnales. De ce est que ceste presente graueure nous depeint Auril par le coq, la souris, & le panier. Le coq est fort lascif & venerien, & parce est comme symbole & indice de generation (peculiere au mois d'Auril:) aussi bien que la souris, laquelle entre tous autres animaux est la beste qui multiplie le plus, portant des petits presque tous les mois. Le panier coustumierement signifie fertilité & abondance, & est ici mis à propos pour denoter la collection des fleurs & premiersfruits du mois d'Auril.

8.

LE huitieme & dernier portrait de ceste planche, retiré d'une Achate, semble auoir esté fait non à la volée, mais par magie naturelle, & pour rédre la pierre efficace à quelque chose particuliere, ou bien pour auoir plusieurs vertus. De ces pierres precieuses ainsi grauees & à ceste fin, nous auons parlé au chapitre des Graueures. On peut interpreter chacune particule de ce monstre, comme la ramure du cerf, la teste & col de l'aigle, le vestement militaire, & les iambes & pieds de serpens. Mais à mon iugement, toute ceste graueure est faite à l'intention dite, mesmement qu'en la partie postérieure de ceste pierre se voyent caracteres & lettres non aisees à entendre à ceux qui n'ont nulle cognoissance de la magie ny volonté de la cognoistre. Pherecydes Syrien a escrit, les mauuais demons auoir pieds de serpens: & l'Escripture sainte appelle le Diable serpent: de quoy Lactance Firmian parle plus amplement.

Exposition de la table marquee f.

Ii



LE premier portrait de ceste table est retiré d'une mienne Onyce, belle par excellence: & nous represente vn Terme. Nous auons parlé au chapitre des Statues, des Termes & autres figures qui furent appelees *Hermæ*, telles que ceste-cy, au sommet de laquelle vous voyez le demi-corps d'un personnage renesté: le bas du marbre ou pierre (dont est basti le total) allant tousiours en appetissant & diminuant en quarrure. Plusieurs simulachres de Philosophes & autres Grecs illustres, ainsi taillez, se voyent
n. iij.

encore pour le iourd'uy à Rome, & ont esté recueillis, mis & reduits en vn liure par Achilles Statius. Or la raison pourquoy les grands personnages ont esté ainsi constituez sur Termes, est que la figure quarree denote fermeté, constance & perfection.

2.

Le second portrait est tiré d'une autre tres-belle Onyce que j'ay entre mes pierreries. Vous y voyez vn vase à deux anses qui est spherique & tout rond : auquel sont inscrits certains caracteres que ie ne puis entendre. Au reste, à l'entour de ce vase se list ce mot *Fructus*, mis icy ie ne sçay à quel propos : encore que ie sçache bien que quelquesfois *Fructus* est nom propre. Monsieur de Mesme seigneur de Royssi, ayant veu ceste graueure entre mes mains, me dist qu'il en auoit vne à ceste mesme figure, mais en lieu du mot *Fructus* la sienne a *Frueta*.

3.

Le troisieme portrait de ceste table, est semblablement retiré d'une des belles Onyces antiques qui se puisse voir, & pource ie la tiens bien chere. Vous y voyez vn personnage monté sur vn Dauphin, lequel il embrasse de ses deux iambes : au dessus est vn petit Cupido décochant son arc contre vn môstre ou animal monstrueux, comme vne Harpye. Il me semble auoir leu ou en la Metamorphose d'Ouide ou ailleurs, vne fable correspondant à ceste figure, mais ie ne me puis pour le present rememorer de l'endroit. Tant y a qu'encore que ce soit l'empreinte d'une chose fabuleuse, si est-ce que la beauté & artifice excellent de ceste pierre, monstre bien que les anciens n'ont rien espargné à auoir quelque chose de beau & gentil.

4.

Le quatrieme portrait est pris d'un petit laspe rouge annulaire, où se voit grauee vne table antique, ronde & à trois pieds de Grue, sur laquelle y a quelques fruiçts, comme vn melon & concombre. Ceste sorte de table fust fort pratiquée aux anciens, & se voit en beaucoup de marbres antiques, comme en celuy qui se voit à Rome en la maison du Cardinal Cæsius, dont j'ay le portrait.

5.

Le cinquieme portrait retiré d'une Agathe, est de la deesse Diana, qui fut nommée des Grecs *Polymorphis*, & des Latins *Mulmammia*, c'est à dire, ayant plusieurs mammelles. Lequel nom luy fut donné pource qu'ils auoyent opinion qu'elle estoit mere nourrice de tous, & la faisoient vne mesme chose avec la Terre, qui sem-

blablement nourrit toutes choses. Ceste Diane fut moult honorée en la Grece, & singulierement de ceux de la ville d'Ephese, où elle auoit vn temple le plus beau & le plus magnifique de toute la Grece, qui fut vne fois brulé par Erostratus, lequel ne pouuant trouuer autre moyen de s'eterniser & faire parler à iamais de luy, mit le feu à ce beau & riche temple, auquel innombrables dons estoient apportez de toute la Grece : & toutesfois fut arresté par edict, qu'il ne seroit iamais faict aucune mention de son nom. Nous auons plusieurs medalles, esquelles ceste Diane Ephesienne est remarquée, comme en vne medalle Grecque d'Antoninus Pius, & autres. Autres l'ont estimée Nature, qui nourrit generalement toutes choses, & par ce luy sont attribuees tant de mammelles. Et en ceste sorte est representee Nature, au reuers de mon beau medaillon d'Aristote, ce grand Philosophe & inquisiteur des secrets de Nature.

Erostratus.

6.

LE sixieme portrait retiré d'un Corneol, monstre vn sacrifice faict à quelqu'un de ces beaux dieux de l'antiquité : & se voit l'animal sacrifié, mis sur l'autel pour estre consommé & reduit en cendre par le feu. Là aupres est le flambeau & torche du sacrifice, que vous voyez au dessous de la flamme, orné d'un petit ruban ou bandelette semblable à celle dont on paroît l'animal mesme dédié au sacrifice. Vous voyez semblables bandelettes aux hastes & bastons royaux des dieux : & où elles sont mises signifient diuinité.

7.

LE septieme portrait retiré d'une Agathe, nous represente l'Afrique, par la coiffure de la despouille d'une teste d'Elephant, estant la region Africaine abondante en Elephants : dont est aduenue que nous voyons en plusieurs medalles l'Afrique estre signifiée par ceste figure feminine ainsi coiffée. Telle se voit en la medalle d'argent de Quintus Metellus Scipio, dont le reuers est vn Hercules avec inscription, Eppeius : & en beaucoup d'autres.

8.

LE huitieme & dernier portrait, extrait d'un Corneol, nous monstre vn Iupiter assis & porté de son Aigle, qui a sous ses piés le foudre d'iceluy dieu. L'Aigle a esté tousiours estimé le Roy & premier de tous les oyseaux, & celuy qui vole le plus haut & qui regarde le Soleil à yeux ouuerts : & pource fut attribué à Iupiter, & l'accompagne ordinairement en toutes peintures, comme aussi aux medalles Grecques, desquelles la partie anterieure a la teste de Iupiter, & le reuers est remarqué de l'Aigle. Le foudre de Iupiter est

DISCOVRS SVR LES

icy semblablement figuré comme il est aux medalles, marbres, & autres antiquitez. Appian escrit, que le Roy Seleucus en la ville nommee de son nom, Seleucia, consacra le foudre comme chose diuine, luy accommodant comme à vn dieu, hymnes, chansons, & autres ceremonies, qui duroient encore au temps dudit Appian. La cause de telle consecration fut, que comme il bastissoit sur le bord de la mer ladite ville Seleucia, le foudre descendit du ciel & tomba sur le lieu. Ce que Seleucus print & suiuit pour augure.

103

Il m'a



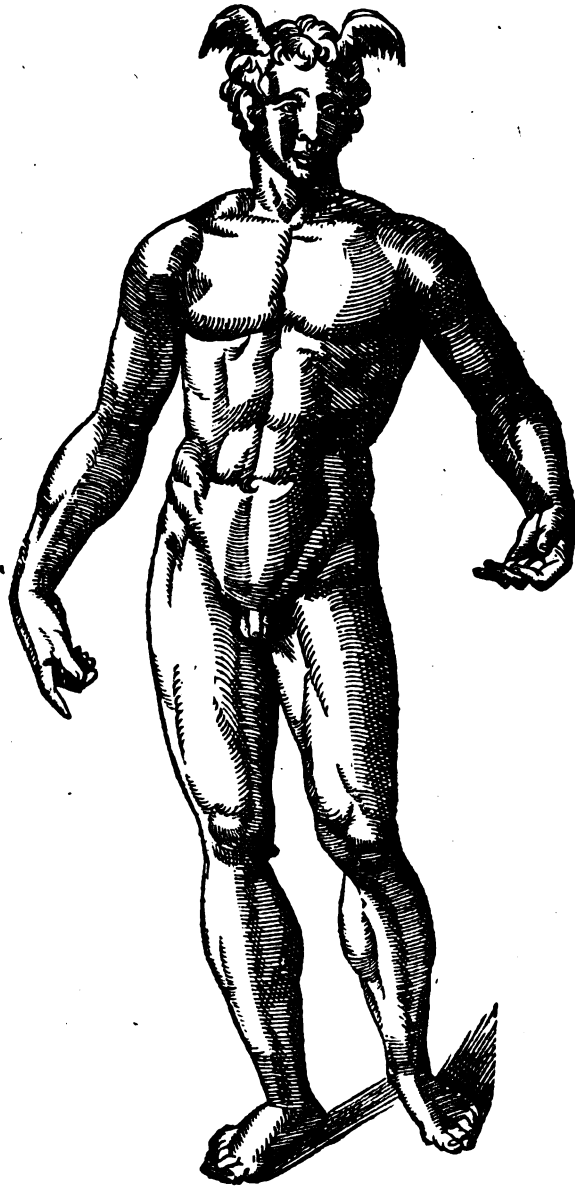
L m'a semblé bon, ami Lecteur, apres t'auoir fait part de quelque nombre de medalles de mon petit cabinet, de te communiquer encore d'abondant les portraits de quatre medaillons de cuiure produits du mesme lieu : lesquels ie scay estre antiques, pource que les trois ont esté trouuez & tirez de terre au lieu de la ville de Soissons, où Henry II. de ce nom, Roy de France, fit de son viuant faire quelques fortifications. Ces trois sont vn Mercure messager des dieux, vn Priapus dieu des iardins, & vne Pomona deesse des fruiçts, ou bien Semele, ou Fructuosa. Le quatrieme medaillon est vn bel Hermaphrodite, tiré de la riuiera Adiadubis, auiourdhuy dite, le Dou, qui passe en Bourgogne, qui est le plus grand des quatre, & toutesfois n'excede point la hauteur d'un pied. Car tous quatre sont petits simulachres, materiels & massifs, ayans toutes les parties du corps, dont les deux sont reuestues d'habits, les deux autres nues. Et sont de ces petits simulachres que les Latins appellent *signa* ou *sigilla* & *sigillaria*. Nostre vulgaire les appelle auiourdhuy, Petites Idoles. Et à la verité les anciens en faisoient beaucoup ietter de fonte pareils à ceux-cy, & aussi de plus petits & de plus grands : & les auoyent en grande veneration, estans grandement idolatres. Ammian Marcellin escrit, qu'Asclepiades Philosophe portoit ordinairement avec luy quelque part qu'il allast, vn petit simulachre d'argent, representant la deesse celeste. Lucius Sylla portoit avec luy iournellement vn petit simulachre d'Apollo, comme dit Valerius Maximus parlant de la religion simulee. Suetone fait mention d'un petit simulachre de fonte, fait à la semblance de Cesar Augustus lors qu'il estoit enfant & surnommé Turinus. Toutesfois aucuns veulent dire que proprement *sigilla* n'estoyent que petites images de fonte, representans seulement les dieux ou deesses, & non autres. D'iceux nous auons parlé au chapitre des Statues, & pour le present n'en dirons d'auantage.

Livre 22.

o.j.

DISCOVERS SUR LES
MERCURE.

Le pre-
mier me-
dillon.



Le premier medaillon est le dieu Mercure, messager des autres dieux, si nous croyons l'antiquité. Ces ailerons qu'il a aux deux costez de la teste, luy sont attribuez pour denoter celerité & viftesse en l'exécution de ce qui luy estoit commandé. Il n'est icy remarqué ny de son chapeau, nommé *Petasma*, ny de son caducée de paix composé de deux serpens conioints, ny de sa bourse en main, ny d'autres marques qui se voyent en nos graueures : toutes lesquelles ont esté par nous exposees particulierement, & n'est besoin de les repeter de rechef en ce lieu.

o.ij.

DISCOVERS SVR LES
PRIAPVS.

Le second
medailló.



Le second medaillon est ce venerable Priapus, dieu des iardins aux anciens. Quelques-vns ont opinion que Baalpeor, c'est à dire, L'homme d'ouerture, dont est faite mention au Deuteronomie chap. 4. soit l'idole de Priapus. Ce que toutesfois ie ne puis croire, pource que l'histoire d'Israël est plus ancienne & faite deuât qu'on parlaist iamais en la Grece de ce Priapus. Autres l'appellent Beelphegor, & l'interpretent, Le maistre qui baaille, qui ouure, qui est nud, ou bien, Le maistre d'ouerture, ou de descouerture. Il estoit dieu des Moabites, Nombres 25. chap. Deuteronomie 4. Ainsi estoit Phegor. Toutesfois Suidas exposant ce mot Beelphegor, ne parle point de Priapus, mais dit que c'estoit le lieu auquel on adoroit l'idole de Saturnus. La plus part des autres (comme dit est) tiennent que Beelphegor estoit la statue & simulachre de Priapus. D'icelle est faite mention aux chap. 9. & 22. du Prophete Osee. Il en est aussi parlé au Prophete Ezechiel chap. 8. & aussi d'Adonis & de sa statue : & de là s'apprend que la sterilité est enuoyee de Dieu pour l'idolatrie & superstition des hommes. Ce beau dieu des iardins n'a nulle vergongne & est eshonté, monstrant sa turpitude & vilenie. Tient au pan de sa robe des herbes & plantes, dont les vnes sont chaudes, humides & venteuses, & propres à mouuoir & exciter à l'acte venerien, comme sont Artichaux, asperges, Satyrium, appelé vulgairement Testicule de chien, pastinaque sauuage, roquette, ciuots, eschalottes, oignons, zinzembre, naueaux, raves, cresson alenois, &c. Autres, propres à augmenter la semence virile, comme pommes de pin, ou bien pignons, amandes, raisins secs nommez passerilles, raisins de Corinthe, & semblables. Je ne parle icy que d'herbes & fruiçts de quelques plantes, non d'autres alimens seruans à toutes les deux intentions susdites, comme sont huitres, moules, & semblables coquilles marines, œufs, phaisans, merles, passeriaux, becquefigues, pigeons, perdrix, chapons, pullastres, poules-d'Inde, bon vin & genereux, vin doux, muscadel, &c. Il n'est à croire la merueilleuse qualité & vertu que l'herbe dite Foireuse ou Mercuriale, l'une & l'autre (car il y en a de deux sortes) a en cet endroit. Cey fustisse quant aux herbes, fruiçts, & autres drogues dont ce galand fait estat & ostension en la figure presente.

o. iij.

DISCOVERS SUR LES
POMONA.

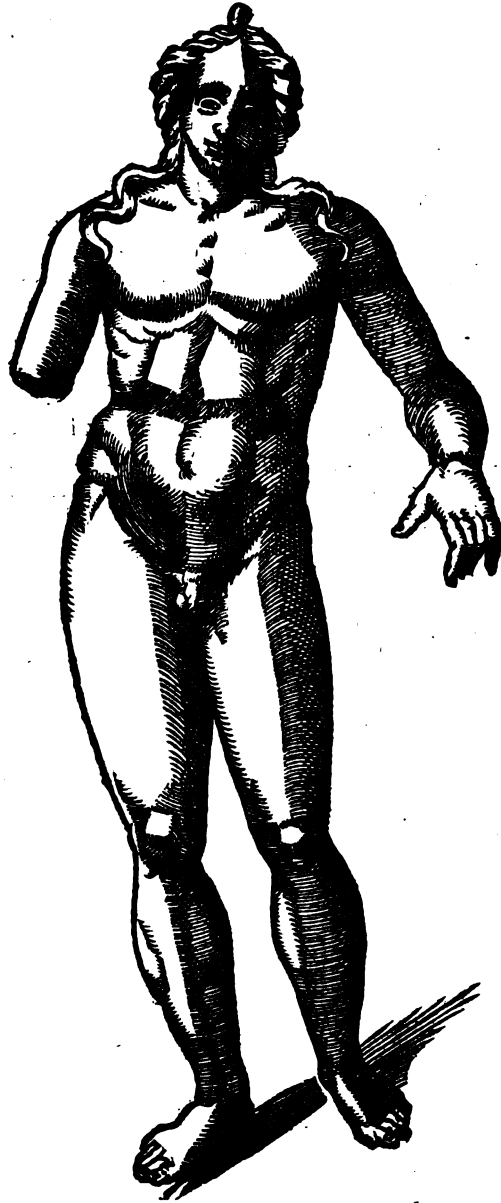
Le troi-
ieme me-
dailon.



Le troisieme medaillon nous represente la deesse Pomona ou Fructuosa, deesse des fruiçts, tenant de sa main senestre vn cornet d'abondance, plein de toutes sortes de fruiçts & fueillages d'arbres: & de la main droite vn plateau, synibole de diuinité, &c. Combien que celle de marbre qui est à Rome au Palais du Cardinal Farnese, est autrement figuree: car elle tient en l'une & l'autre main, de petites branches & fueillages cueillis de diuerfes sortes d'arbres: & semblablement a en teste vn chapeau de fueillage, accompagné de quelques fruiçts. Autres veulent que ce nostre medaillon soit Semele, encore que celle qui est estimee Semele à Rome au Palais du Cardinal Cælius, ait vn chapeau de laurier en la teste, & tienne de la main gauche au bout de son vestement, fruiçts & fueilles tout ensemble. Autres veulent que ce soit la deesse Flora.

DISCOVERS SUR LES
HERMAPHRODITE.

Le qua-
trieme
medailló.



Par le

Par le quatrième & dernier médaillon nous est représenté ce qui est appelé des Grecs, *Androgynos*, c'est à dire, homme-femme, & personnage ayant les deux natures, masculine & féminine : autrement nommé des mêmes Grecs, *Hermaphroditos*, de *Hermes*, qui est Mercure, & *Aphrodite*, qui est Venus, comme participant de Mercure homme, & de Venus femme, c'est à dire, tenant de l'un & de l'autre sexe, masculin & féminin. Le vulgaire aujourdhuy suit le mot Grec, le nommant Hermaphrodite. Vous voyez en ceste figure vne femme bien conformancee, nommément du haut & de la teste avec ses longs cheveux : & le demeurant manifester le sexe masculin, singulieremēt par l'ostension du membre viril. Or ne faut trouuer estrange si nous l'appellons Hermaphrodite, encore qu'il ne se voit auoir que le membre viril, qui discerne l'homme de la femme, & non tous deux. Car il y a plusieurs sortes d'Hermaphrodites. Leontius en a mis de quatre manieres, ainsi que recite Paulus Egineta en son 6. liu. de la medecine. Iaques Rueff Chirurgien à Zurich en Suisse, nous a laissé plusieurs figures de diuers Hermaphrodites, en vn sien liure intitulé, De la conception & generation de l'homme : & apres luy Pierre Boistuan au liure des monstres : aussi a fait pareillement maistre Ambroise Paré, en son traité des monstres. Le susdit Iaques Rueff escrit que l'an 1519. il y eut vn Androgyn ou Hermaphrodite nay en la ville de Zurich, qui estoit entierelement bien formé de tous ses membres depuis le nombril en haut : toutesfois il auoit au bas enuiron ledit nombril vne masse de chair rouge, & sous icelle la partie honteuse d'une femme : & derechef au dessous de ceste partie honteuse, le membre viril en lieu conuenant. Là mesme se voit autre peinture d'un autre enfant ayant les deux sexes, le viril à dextre, & le féminin à senestre : & ce coniointement & au lieu conuenable. Vous trouuerez vne autre figure au liure dudit maistre Ambroise Paré premier Chirurgien du Roy, où l'Hermaphrodite a le membre viril en haut, & immediatement au dessous, le féminin : comme en nostre médaillon present, le féminin peut estre entendu comme caché dessous le viril. Et de ceste sorte s'en sont veuz quelques vns de nostre temps.

Or le Lecteur trouueroit bien plus estrange, lisant en Tite Liue, qu'à la ville de Spolet (qui est en Italie) vne femme soit deuenue homme, si n'estoit que de nostre temps le semblable est aduenue au bourg de Vitry en Parthois, en la personne de Germain Garnier. Voyez maistre Ambroise Paré.

DIEU SOIT LOVÉ.

P.j.



TABLE DE CE QVI EST PLVS REMARQVABLE EN CE DISCOVRS sur les Medalles antiques.

A			
A Lettre d'absolution	100, b	Anneau d'or, marque de l'ordre des	
A, Acanthe, herbe	4, a	Cheualiers Romains	62, b
Actium	102, a	Antinoüs	135, a
Adonia	80, a	Antonins, Emperours	93, a
Adultere griefuement puny par Au-		Anubis, Dieu des Egyptiens	125, a
reliau	109, b	Apelles	41, b
Ædiles	51, a	Aqua Martia	81, a
Ædiles Cereales	ibid.	Aqueduct	ibid.
Ærarium	7, a	Arenes de Nismes	102, b
Æs	22, a	Arethuse, fontaine	88, b
Æsculanus, dieu	10, a	Argent	7, a
Afrique	141, a	Argët quäd fut marqué à Rome	ib.
Agripina	71, a	Argent fait	7, b
L'Aigle, roy des oyseaux	144, a	Argent signé	ibid.
Aimant	67, b	Argentinus, dieu	8, a. 10, a
Airain Corinthien	9, a	Arion	139, a
Alse	132, a	Armes & armoiries	40, b
Alexandre Seuere	94, a	As	7, a. 12, a. 20, a, b
Alexandre le Grand	41, b. 73, b.	ses parties	22, a
74, a, b		sa valeur & portrait	21, a
ne voulut estre portrait que par		Assarius	21, a
Apelles	41, b	Asylum	132, a
aeste notable d'iceluy vers Apelles		Augur	52, a
ibid.		Auguste, que signifie	53, a
Amerique, terre du Bresil	1, b	Augustus Cesar	69, b
Amethyste	67, b	nay sous le signe de Capricorne	
Amphinomus	85, b	136, b	
Anapis	ibid.	Aureus	31, a, b
Ancus Martins	47, b	sa diuision	32, a
Androdus	99, a, b	Auril	142, b
Anneaux	61, 62, 63, 64, 65	Autheurs qui ont escrit des medalles	
quäd on cömença à en porter	61, b	2, a, b	

T A B L E.

B		Cirque Romain	135,b
Bacchus	130,b.131,a.137,a	Cistophore	36,a
Banquiers	11,b	Citaris ou Cidaris	109,b
Beelphegor	147,a	Cithara	139,a
Bellerophon	79,a	Claudius Cesar	70,b
Bibliothèque de Serenus Sammonianus	95,b	Cleopatre	68,a.110,b
Bocchus, Roy de Numidie	87,b	Clotilde	74,a
Bonnet, symbole de liberté	107,b	Clypei votivi	40,b
Bornes, ou Bornes	45,b	Coche ou Chariot	18,a
Brutus	107,a	Cohorte	109,a
C		Colonic	18,b
C, lettre de condamnation	100,b	Colosse Rhodien	43,a
Caducee	113,a.128,b.129,a	Commodus	91,b.92,a,b
Cesar	52,b	Congius, mesure Romaine	83,b.
Caligula, Empereur	70,b	123,b.129,b	
Calpurnij	75,a	Congiaires & Donatifs	123,b.129,b
Cambyses, Roy des Perses	110,a	Consecration	114,a
Capricorne, signe celeste	136,b	Consular, & Consuls	48,a
Carat	35,a	Consus, Dieu de conseil	136,a
Carceres	136,a	le Coq, symbole de vigilance	138,b
Carpentum	18,a	indice de generation	143,a
Castel S. Ange	113,b	Crocodile	19,b.102,a,b.103,a
Catadromi	96,a	Cuire	6,b
Censure	51,a	D	
Centaures	130,a,b	Dauphin	19,b.103,a.140,a
Centurion	108,b.109,a	Decemviri	49,a
Cerés, Cerealia	51,b.80,a	Decretum Senatus	89,a
Cesthim	74,b	Decursion	95,b.96,a
Chameau	131,a,b	Demi-As	21,a
Changer de nom estoit permis anciennement à quelques-uns	91,b	Denier Romain	22,b.30,a.23,a.
Char triomphal	17,b	24,a	
celerité d'un Cheval	79,b	estimation des Deniers que receut	
Chien, stipendie du Roy d'Espagne	98,b	Iudas	27,b.28,a,b
Chouïette, oiseau sacré à Pallas	78,b	Desultores	96,b
Chus, mesure ancienne	129,b	Diamant	66,b
Cicogne	125,b.126,a.141,b	Diana, deesse des bois	138,b.143,b
Cimbres	83,b	Dictature	49,b
		Dieux de deux sortes	16,a
		Dieux indigetes	115,b
		Dieux preservateurs des biens de la	

p.ij.

T A B L E.

terre	119, a	Graueure de diuerſes ſortes	64, a
Diogenes cynicus	116, b	Griffons	130, a
Discipline militaire des Romains		Grottes	36, b
108, 109, a, b			
Dinalia	75, a. 102, a	H	
Domitianus	73, a	Heliogabalus	93, a, b
Donarium	123, a	Hercules	118, a
le Dou, riuiera	145, a	Hermaphrodite & ſon portrait	
Dromadere	131, b	148, b	
Dueil qui ſe faiſoit és funerailles		Hermæ	45, b. 46, a. 140, b
117, b		Heroes	115, b
Duumuiri	51, b	Hiero, Roy de Syracuſe	88, a
		Hieronice	49, a
E		Hippocentaure	78, b
Eburones	83, b	Hippodromi	96, a
Edictum	89, a	Hippopotamus	128, a
Electrum	5, b. 8, b	Hyeles, peuple	78, b
Empire Romain diuiſé en quatre ages	47, a. 54, a	Hyene, beſte feroce	132, a
Enſeignes dont uſerent les Romains		I	
104, a		Ianus	137, b
Eroſtratus bruſla le temple de Diane		Iaſſe	67, b
Epheſienne	143, a	Ibis, oyſeau	125, b
Exconſules	49, a	Icones	40, a
F		Ieux Circenſes	136, a
Faſces conſulaires	128, b	Ieux publics és funerailles	117, a
Faunes	142, b	Ieux ſeculaires	127, a, b
Fer	9, a	Images, & qui premier les inuenta	
Flora, amoureuſe de Pompee	84, b	35, b. 37, a	
ſimulachre de Fortune	44, a	pourquoy ont eſté faites	42, a
Fructuoſa, deeſſe	148, a	Images de cire	41, a
Funalia	83, a	Imaginarij	41, a. 104, a, b
Funerailles des Romains & autres		Imperator	52, a, b
nations	114, b. 115, 116. 117, a, b	Interregnum	47, a
G		Iſis, deeſſe	115, a
Gaulc cheuelue	74, a	Iuba, Roy de Mauritanie	86, b
Genius	89, b. 115, b	Inles Ceſar, & ſes victoires	14, a.
Geſa, dards des Gaulois	106, b	69, a. 76, b	
Gladiateurs	97, a, b	deiſſe	75, b. 76, a
Glypticæ	64, a	Iunius Brutus	81, b
Gordianus, Empereur	94, b. 95, a	Iuno Moneta	121, b
		Iuno ſoſpita	92, b. 124, b

TABLE.

Jupiter Terminal	79,4	mauvaises femmes	142,6
Iussum	89,4	Medalles, pourquoy ainsi appelees	
L		1,4	
Labarum	41,4. 104,4,6	matiere des medalles	5,6
Lais	25,4	de deux sortes	13,4
Lanista	97,4	Medalles Consulaires ont servi de	
Lararium	44,6. 94,4	monnoye	14,6
Lares	115,6	de la partie anterieure des Me-	
Lectisternium	83,4	dalles Consulaires	16,4
Legati	49,4	revers des Medalles Imperiales	18,6
Legion Romaine	109,4	Mensarij	52,4
Lemnisçi	108,4	Mercure & son portrait	145,6.
Lemnos, aujourdhuy Stalimini	138,6	146,4	
Leton	5,6. 8,6	Mercuriales	45,6
Lettres d' Aurelian Empereur	109,4	Menenius Agrippa	50,4
Lettres de M. Antoninus	105,6	Messalina	71,4
Libella	25,6	Merx	136,4
Liberté, deesse	111,4	Moneta, deesse	10,4. 121,6
Lices	96,4	Monnoyes & Argenteries	10,6.
Linus, baston augural	52,4. 76,6	12,4,6. 20,4. 30,6	
Linia Drusilla	70,4	adulteration des Monnoyes Romai-	
Loix Decemvirales	11,4	nas	5,6
Loix sur le fait de la monnoye	12,4	Monnoye de cuir & de bois	6,4,6
Loy Linia	12,4	Monnoye Rhodienne	29,4
Loy Papyria	12,4	Monochroma	36,4
Loy Portia	129,4	Mont Cinis	68,6
Loy royale	47,4	Morion Macedonique	74,4
Lustrum	51,4	Munerarius	97,4
Lucrece	47,6	Muses	118,6
Lyon, a esté aux Romains cōme vne		N	
chambre aux deniers	10,6	Natolie	75,4
Lyra	139,4	Neptane, dieu de la mer	85,4
Lysimachus	98,4	Neron	71,4,6
M		Nil, fleuve d'Egypte	126,4,6
Magister equitum	49,6	comment il est representé	127,4
Magistrats, de deux sortes	47,4	Nismes	102,6
Magnentius	103,6	Notes, mots abregez, & leur expli-	
Main dextre	113,4,6	cation	59,6
C. Marius	83,6	Numa Pompilius	47,6. 75,4
May, mois auquel se marioyent les		Numi bigati, quadrigati,	17,6. 23,6
		p. iij.	

T A B L E.

Or, quand monnoyé à Rome	8, a. 31, a	Pontifex Maximus	52, a
Octavia femme de M. Antoine	110, b	Posles, quand instituées en Fræce	96, b
Oedipus	136, a	Praefectus Vrbi	51, a
Orichalcum	5, b. 8, b	Prætor	50, b. 112, b
Orimasda, dieu des Chaldees	38, a	Priapus & son portrait	146, b.
			147, a
P		Printemps.	142, b
Pan	4, b. 140, b	Præconsul	49, a
Pauot	129, b	Promethee inuenteur des arineaux	
Pard	131, a		64, b
Pecune	6, b	Proportion de l'or à l'argent	33, b
Pegasus, cheual ailé	79, a	Proserpine	80, a
Peinture platte	36, a	Prouocation ou appellation	129, a, b
Perle de Cleopatre	68, a	Puluinar	82, b
Permutation & eschange premiere- ment introduits entre les hommes	9, b	Pyrgoteles	41, b
Pertinax, Empereur	77, a	Q	
Pescennius Niger	78, a	Quadrans	21, b
Petroritum	18, a	Quartarij	32, a
Petreius, capitaine de Pompee	86, b	Questeur ou Thresorier	51, b
Phares	115, a	Quinaris	24, a. 30, b
Pierres fines & precieuses	66, 67	Quinquaginti mensarij	11, b
Pila	106, b	Quirinus, cognom de Romulus	79, b
Pilentum	18, a	R	
Piperno, prise par trois fois	111, b	Rapt des femmes Sabines par Ro- mulus	81, a
Pisones	75, a	Rat de Pharaon	103, a
Pline corrigé	7, a	Regulus	82, a
Polycleius	41, a	quand les Romains commencerent à brusler les corps morts	116, b
Polycrates	63, a	Rome, & sa fondation	53, b
la Pomme dediee à Venus	4, b	regie par trois sortes de gouverne- ments	ibid.
Pomona Deesse des fruiets	148, a	Romulus & Remus	47, a. 135, b
son portrait	147, b	Rostra	132, b
Pompeius Magnus	84, a. b. 85, a	Royselet, oyseau	103, a
Ponce Pilate gouverneur de la Pale- stine	70, b	Rudis	57, a
Pons Elius	113, b	S	
Pont excellent sur le Danube	89, a	Saloniulani tremisses	32, b
Pont S. Ange	89, b. 113, b	Sanctification	114, a
Pontes suffragiorum	101, b	Sanctio	89, a

T A B L E.

<i>Sarmatie</i>	91,b	<i>Syrophanes Egyptien</i>	36,b
<i>Saturne</i>	138,b	T	
<i>Satyres</i>	142,b	<i>Tabella</i>	101,b
<i>Segetia, deesse</i>	119,a	<i>Table du Soleil</i>	110,a
<i>Seleucus</i>	64,b	<i>Talaria</i>	141,a
<i>Selle curule</i>	82,b	<i>Talent</i>	35,a,b
<i>Sembella</i>	26,a	<i>Tarpeia</i>	80,a
<i>Semis</i>	34,b	<i>Tarquinius Priscus</i>	47,b
<i>Semisses</i>	32,a	<i>Tarquin le Superbe</i>	ibid.
<i>Senatusconsultum</i>	89,a	<i>Tatius Sabinus</i>	80,b
<i>Septemviri Epulones</i>	83,a	<i>Temps de mener ducil pour les morts</i>	
<i>Sepulchre</i>	116,b	117,b. 118,a	
<i>Sepulture en grande recommanda- tion aux Romains</i>	116,a	<i>Terme</i> 19,b. 45,b. 46,a. 79,a. 140,b	
<i>Sergius Galba</i>	71,b	<i>Terminalia</i>	79,a
<i>Seruius Tullius</i>	47,b	<i>Teruncius</i> 21,b. 26,a. 46,a. 79,a	
<i>Sesterce</i> 12,a. 24,b. 130,b		<i>Tessere</i>	124,a,b
<i>Sextans</i>	21,b	<i>Thensa</i>	17,b
<i>Sica</i>	107,b	<i>Thesmophoria</i>	80,a
<i>Sicle du sanctuaire</i>	28,b. 29,b	<i>Thyrus</i>	137,a
<i>Sigilla & Sigillaria</i>	45,a. 145,a	<i>Tiberius Cæsar</i>	70,a
<i>Signum ou Sigillum</i>	43,a. 45,a	<i>Tigre</i>	131,a
<i>Silique</i>	23,b	<i>Timotheus Athenien</i>	76,b
<i>Silphium</i>	133,b	<i>Tite Linc corrigé</i>	122,b
<i>Sistre</i>	125,a	<i>Tite Vespasian</i>	72,b
<i>Soldats Pretorians</i>	112,b	<i>Toga</i>	43,b
<i>Solidus</i>	31,b	<i>Topaze</i>	135,a
<i>Sorts & sortitions</i>	100,b. 101,a	<i>Traian, Empereur</i>	89,a
<i>Souliers à pouleine</i>	124,b	<i>Tremisses</i>	32,a
<i>Sphinx</i>	127,a. 136,a	<i>Tribuni ærarij</i>	7,a
<i>Stater d'or</i>	31,a	<i>Tribun du peuple</i>	50,a
<i>Statues</i>	37,a. 43,a. 44,a,b	<i>Tribuns militaires</i>	49,b
<i>Statues des Empereurs estoient vn afyle</i>	44,b	<i>Triens</i>	21,b
<i>Syl</i>	87,b	<i>Triumvirat</i>	52,a
<i>Sylla</i> 84,a. 87,a,b		<i>Triumvirat Romain</i> 90,b. 91,a	
<i>sa mort</i>	88,a	<i>Triumviri</i>	51,b
<i>nommé heureux</i>	133,a	<i>Triumviri constituendæ Reip.</i>	52,a.
<i>le premier des Romains qui fut brulé apres sa mort</i>	116,b	90,b	
		<i>Triumvirs monetaires</i>	11,a
		<i>Troia, jeu ancien</i>	96,a
		<i>Trophee</i>	106,a

T A B L E.

Tullus Hostilius	47,b	son temple & simulachre	122,a,b
Turban	78,b	Victoriat	12,a.24,b
Tutilina,deesse	119,a	Vigne Centurionale	108,a
V		Vitellius	72,a
V pour Y aux anciens	87,a	Vmbini,pieces d'argent	26,a
Vase antique	5,a	Vaux des Romains	119,120,121,a
Veilles	83,a	Vrceolus	84,b
Veionis	132,b	Vrnae	101,b.102,a
Venation	98,a	Vrnes cineraires	116,b
Vendeur de fumee	100,b	Vulcan,dieu du feu	138,b
Venus Cloacina	101,b		
Verre ployable	9,a	X	
Vespasian	72,a		
Vetronius Turinus	100,a	Xps,pour Christus	103,b
Victoire	74,a		

F I N.



Fautes à corriger.

Fucillet 1,b.lig.27,terre 92,b.37,me luy,Antonins. Car
98,b.2, inuention. 11,aucun. 137,a.14, ἐμπαλαῖος.





A



†
VB









C



2



3



4



±





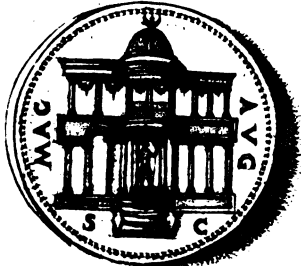




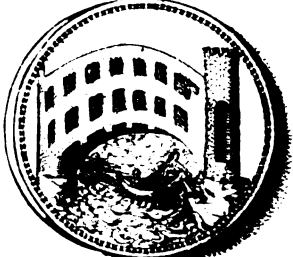
E
1



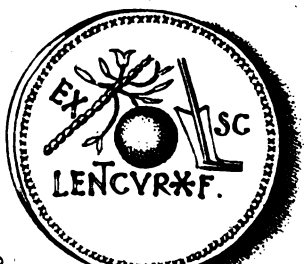
2



3



4



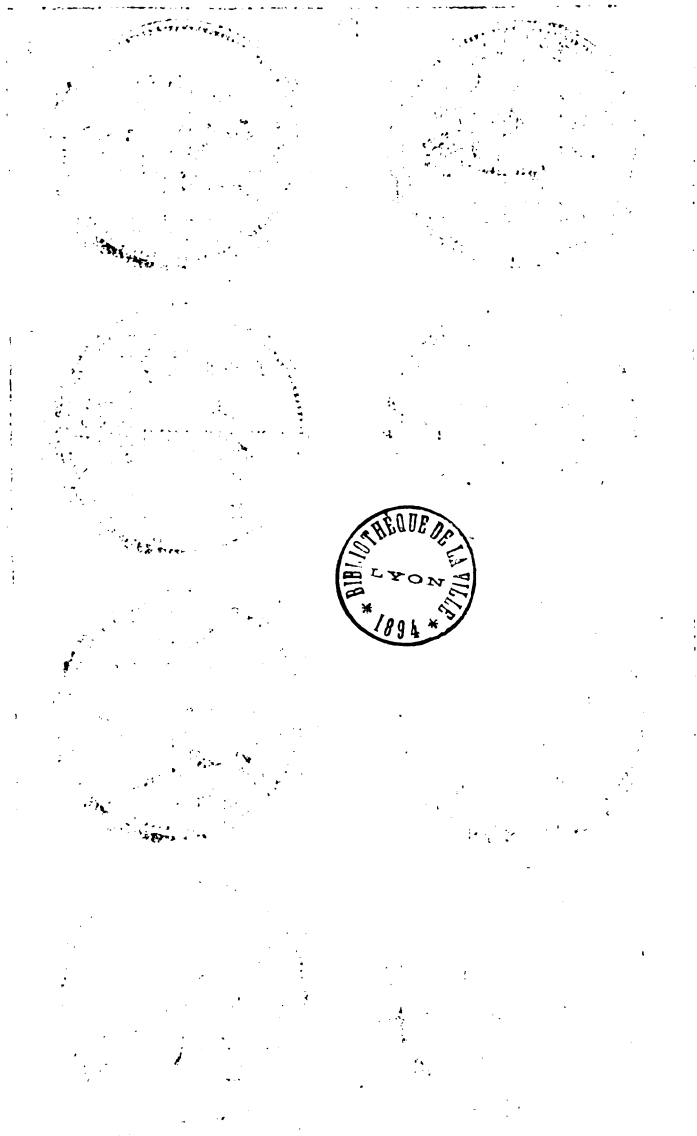
†
VB

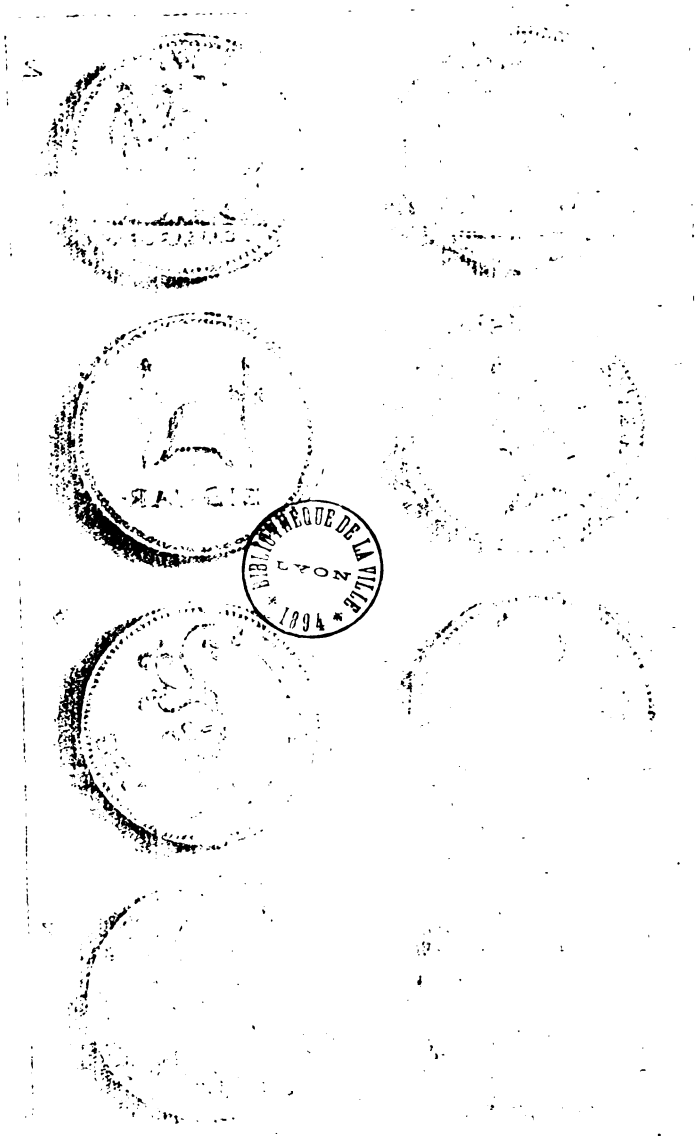




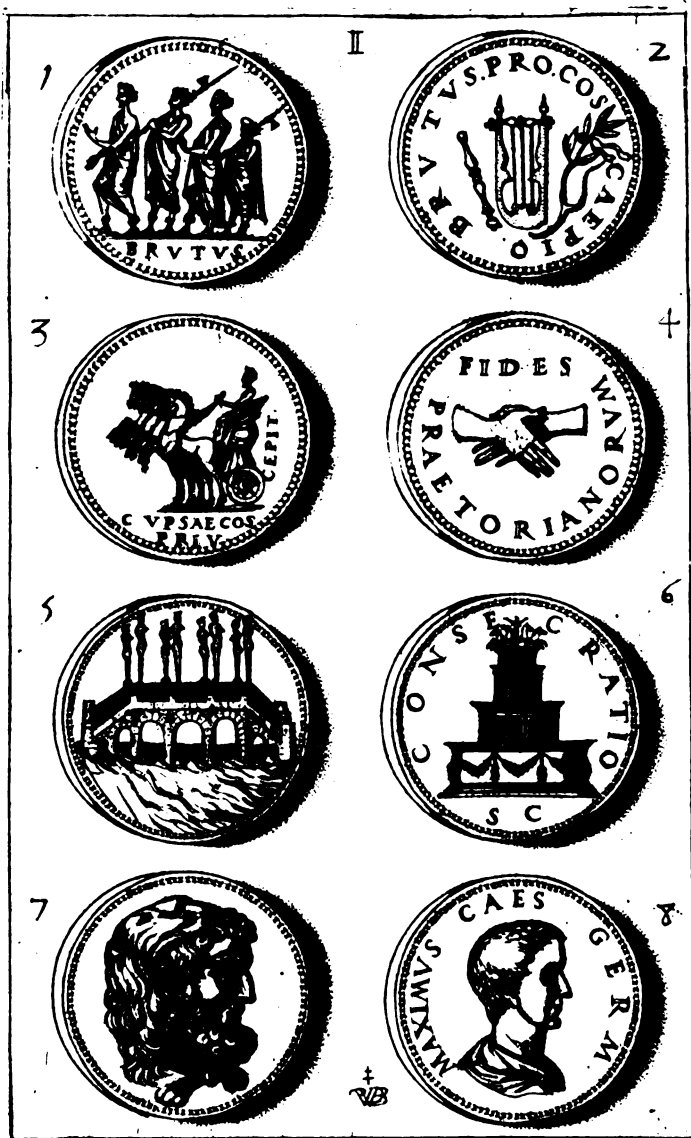






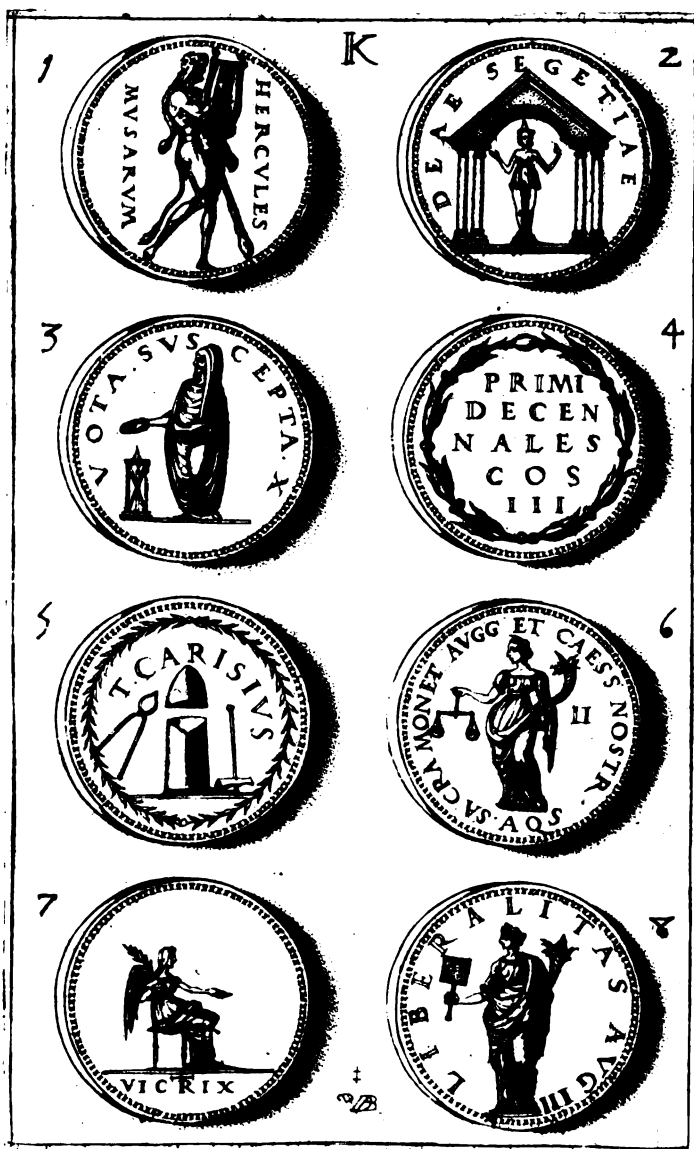






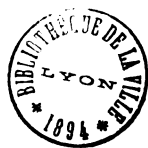










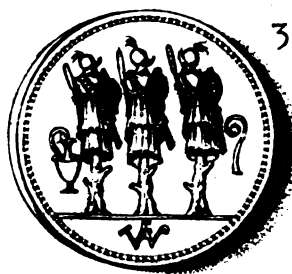








N



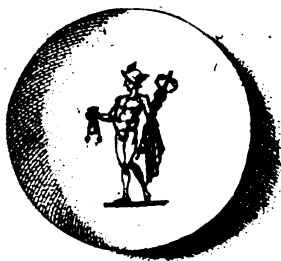
†
VB





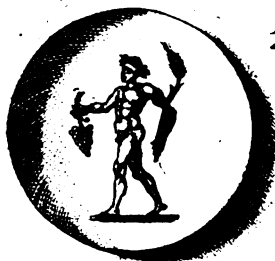


1

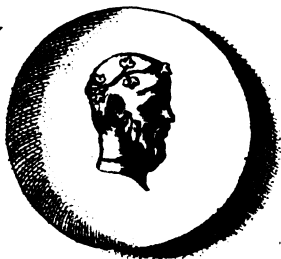


b

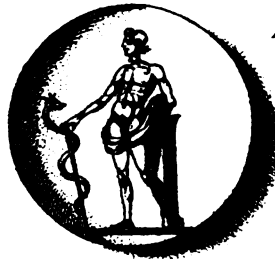
2



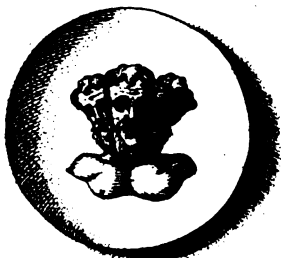
3



4



5



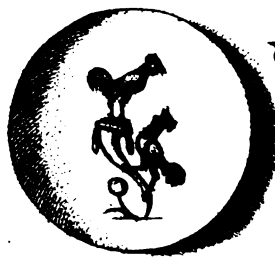
6



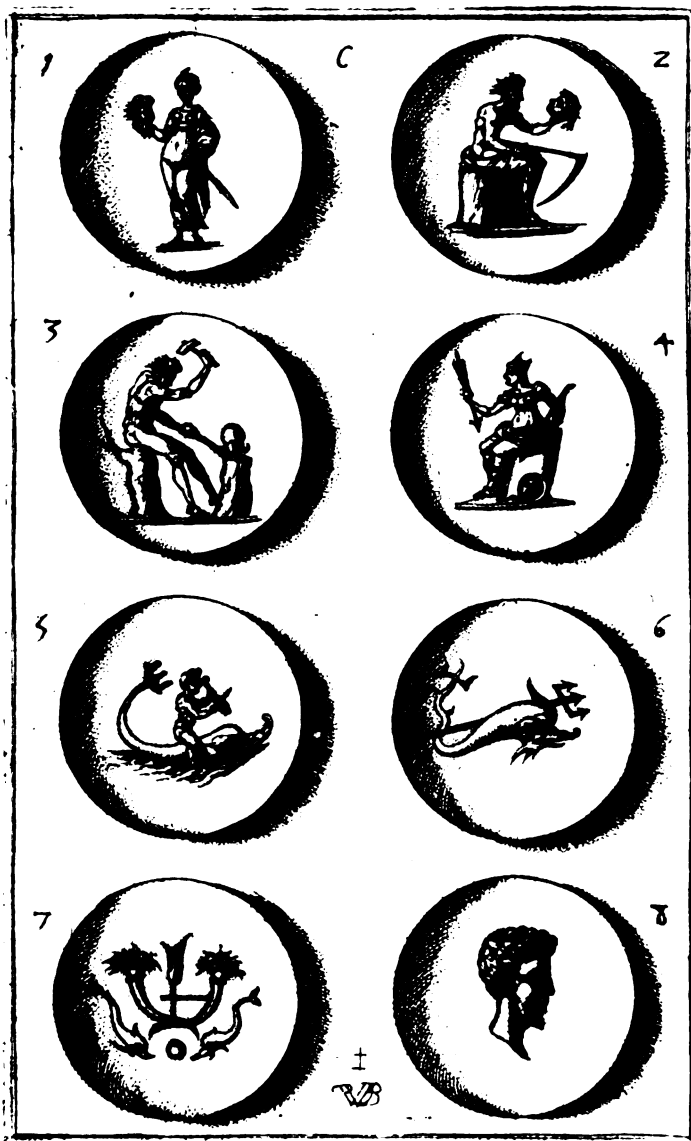
7



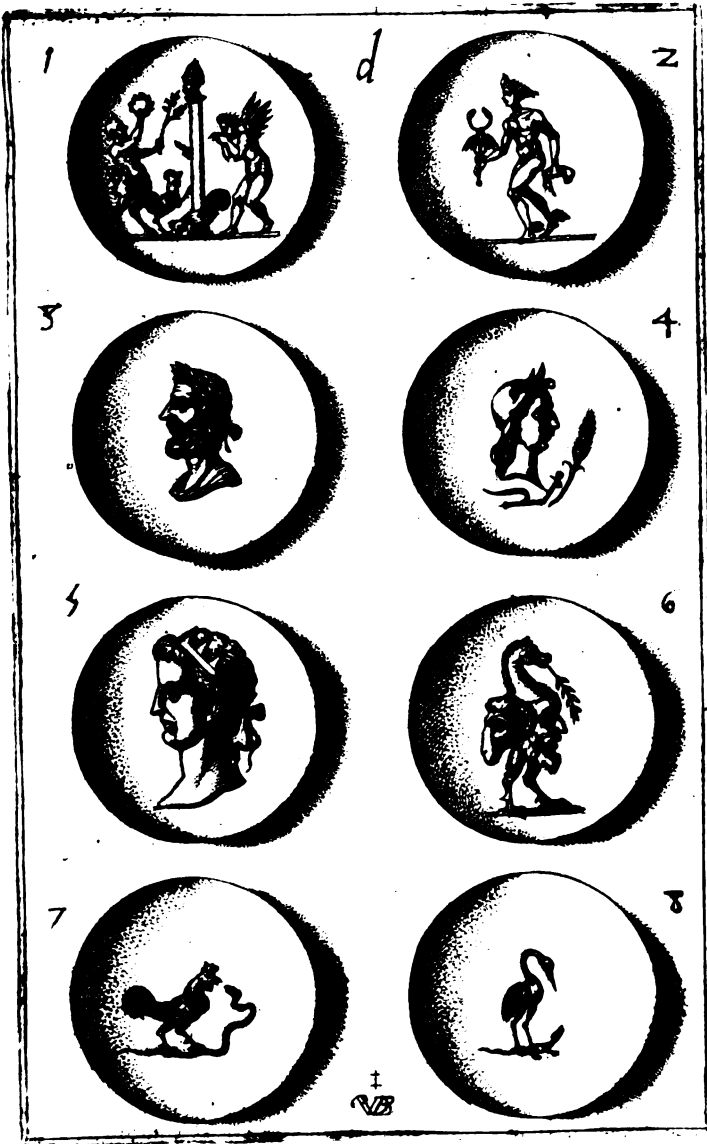
8



†
VB









1



c

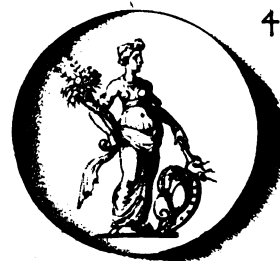
2



3



4



5



6



7

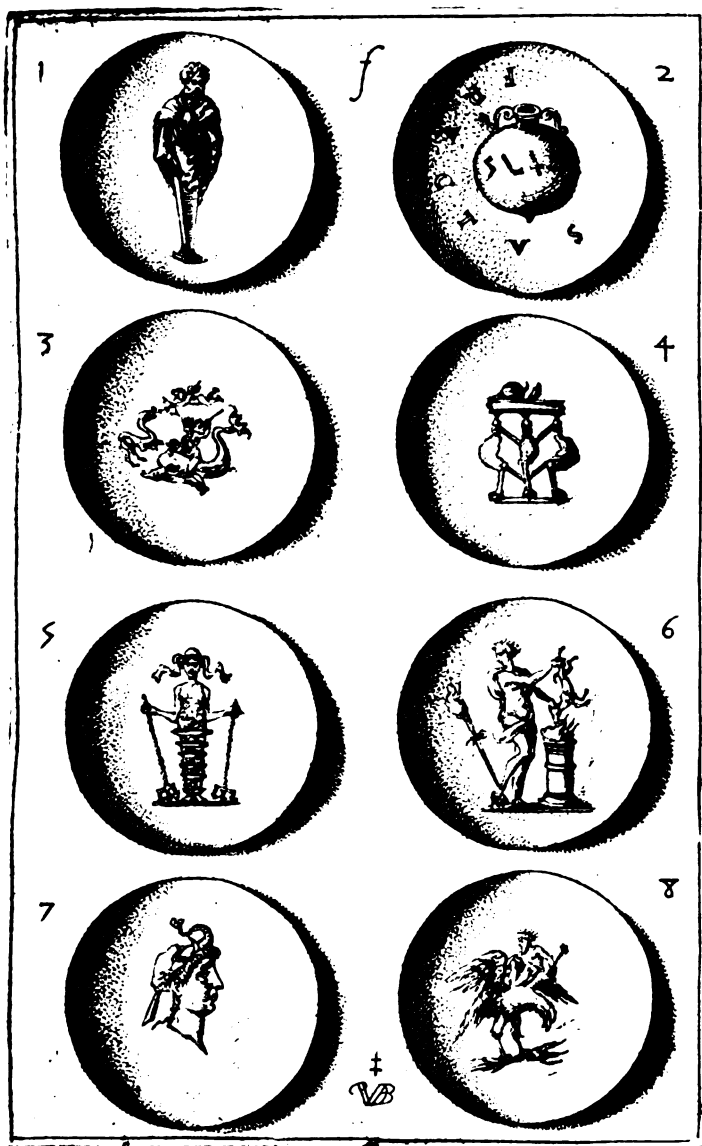


8



‡
VB







Ma pervain ~ 5 H
 Ma jinar ~ 5 H
 Ma moran ~ 5 H
 Ma benine ~ 5 H
 Ma do bain ~ 5 H
 Ma tenars ~ 5 H
 Ma abours ~ 5 H
 Ma negrelet ~ 5 H
 Ma fisier ~ 5 H
 Ma colonbet ~ 5 H
 Ma pistot ~ 5 H
 Ma tare ~ 5 H
 Ma tare ~ 5 H
 Ma Chapars ~ 5 H
 Ma Laches ~ 5 H

